

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753192 1

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

*DM

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, *DÉDIÉ AU ROI.*

M A I. 1746.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques. / La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf. / JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS,

L'ADRESSE générale du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.

LE BERGER, le Cuiſinier & la Brebis.

FABLE.



Guillot le berger du Village
Avec un Cuiſinier un jour faiſoit voyage ;
Ils rencontrerent par hazard
Une brebis graſſe & dodue,
Qui ſans doute s'étoit perdue :
Le jour baiſſoit, il étoit tard.
Notre couple commence à lui donner la chaſſe,

Digitized by Google

Et l'un d'eux à l'inſtant l'arrête ſur la place ;
Chacun voulut enſuite en avoir une part ;
Je l'aurai moi toute entiere,
Dit d'abord le Cuiſinier ;
Ce ne ſera pas vrai, reprit l'autre en colere,
Je l'ai vûe ici le premier :
Tu l'as vûe ! eh bien ! ſoit : mais celui qui l'a priſe
Doit en diſpoſer à ſa guiſe ;
Tout-beau, Monſieur le Rotiſſeur,
Dit Guillot, j'ai droit à la priſe ;
Chacun de ſa moitié ſera le poſſeſſeur,
Et de grace point de ſotiſe.
Tandis qu'ils ſe diſputoient,
Madame la brebis témoin de la querelle
(C'étoit au tems que les bêtes parloient)
Je voudrois bien ſçavoir, dit-elle,
Quel eſt le droit que vous avez ſur moi,
Et ce que vous voulez faire de ma perſonne ?
C'eſt, dirent-ils, pour avoir ſoin de toi ;
Mais en ce cas, avant que je me donne,
Je veux ſçavoir quel eſt à tous deux votre emploi ;
Moi, dit Guillot, mon ſoin eſt de défendre
Tes ſemblables du loup, comme de tout danger ;
Si quelqu'un vient pour les ſurprendre,
Mon chien veille au beſoin, & je cours les venger ;
Moi, dit le Cuiſinier, je traite, je fais vivre,
Aux Princes je ſers à manger ;
Ne balance point à me ſuivre,

Digitized by Google

Je te mettrai dans mon verger :
Non pas s'il vous plait, lui dit-elle ;
En se tournant du côté du Berger ;
Pour m'attraper votre ruse est nouvelle ;
Votre métier est de nous égorger ;
Guillot conserve notre vie ;
Ainsi ne vous étonnez pas
Si j'aime mieux sa compagnie ;
A le suivre tout me convie,
Et je vais désormais m'attacher à ses pas.

Examinez les mœurs, le fond, le caractére ;
Avant de choisir un ami ;
En agissant toujours ainsi,
Vous ne pouvez manquer d'être heureux sur la terre.

Par M... de Châlons sur Marne.

Digitized by Google

LETTRE de M. C. R. L. F. à M. L. J. R. contenant la ſuite des Réflexions ſur l'Homme en général, inſerées dans le Mercure de Juin 1745 premier volume.

J'Ai reçû, mon cher Monſieur, votre derniere Lettre, & vous jugez bien quel accueil je lui ai fait. Vous connoiſſez mon cœur, & vous ſçavez que tout ce qui vient de vous ne peut manquer de me toucher ſenſiblement. Comme vous me paroiſſez deſirer ardemment la ſuite de mon Journal Philoſophique dont je vous ai déja envoyé le commencement, & qu'entre nous je ſuis perſuadé que ce que vous me témoignez à ce ſujet n'eſt pas different de ce que vous penſez, je vais continuer de vous entretenir ſur le même ton:

Vous avez entamé dans votre Lettre un ſujet ſur lequel j'ai bien des choſes à vous dire: au reſte ſoyez aſſûré que ſi je hazarde mon ſentiment après le votre, ce n'eſt que pour vous mieux faire voir la conformité de mes idées avec les votres, & que je penſe ainſi que vous ſur tout ce que contient votre Lettre, excepté ſur un point ſur lequel vous me diſpenſerez d'être d'accord avec vous,

Digitized by Google

je veux dire, sur ce que vous flatez mes foibles lumieres en ravalant les votres.

C'est donc de l'amour propre qu'il faut aujourd'hui vous parler.

» Ami, vous voulez donc que mon foible pinceau
» Ose du cœur humain vous tracer le tableau,
» Et dans cet être enfin où l'amour propre abonde
» Qui se croit l'ornement & le maître du monde,
» Peindre les mouvements & les troubles divers
» Dont sa haute prudence agite l'Univers?
» Ce mobile puissant, cet agent invisible
» Agit en nous, sans nous, par un charme invincible,
» Et de l'ame au dedans mouvant tout le ressort
» Be chaque passion détermine l'effor.

L'amour propre est né avec nous, c'est lui qui nous anime; c'est lui qui nous inspire dans presque toutes les occasions; il est comme un Prothée qui change de forme, d'extérieur & de langage même selon les diverses occurrences. L'intérêt, dit M. de la Rochefoucauld, (& qu'est-ce que c'est que l'intérêt si ce n'est l'amour propre modifié?) l'intérêt parle toutes sortes de Langues, & joue toutes sortes de personnages, même celui de des-intereſſé; aussi ne se produit-il

Digitized by Google

jamais que sous les divers masques qu'il emprunte pour parvenir à ses diverses fins : également adroit à dissimuler ce qui est, & à feindre ce qui n'est pas, *rei simulator ac dissimulator*, il se dérobe souvent aux yeux les plus perçants : il est bien difficile de démêler son jeu à travers le voile épais dont il le couvre presque toujours ; il se sert ordinairement des livrées de la Vertu pour faire passer ce qu'il peut y avoir d'irrégulier & même de vicieux dans sa conduite : C'est par-là qu'il éblouit les yeux qui ne voyent que la superficie des choses sans les approfondir. Combien d'actions dont on se fait honneur au dehors & dont on rougit au-dedans de soi-même ! Pourvû que nous soyons bien avec les autres, nous nous embarrassons fort peu d'être mal avec nous-mêmes. Nous tenons intérieurement un langage contraire à celui de l'Avare d'Horace.

. . . . populus me sibilat, at mihi plaudo
*Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arcâ**.

Rien de plus vrai que tout ce que je vous dis. Consultez l'Histoire ; n'y trouverez-vous pas rapportée avec les plus grands éloges l'action de *Vitellius* qui fit mourir plus de

* Lib. 1. Sat. 1.

Digitized by Google

six vingt hommes lesquels se vantoient d'avoir tué *Galba* son compétiteur à l'Empire & lui en demandoient récompense ? Quelles louanges ne donne-t-elle pas à *Alexandre* sur ce qu'il pleura la mort de Darius & lui fit faire lui-même de magnifiques obséques ? Avec quelle complaisance ne parle-t-elle pas de César, qui ne se contenta pas de plaindre amerement le malheureux sort de Pompée son rival, mais vengea avec chaleur sa mort sur ceux qui pour en être les auteurs prétendoient de lui de la reconnoissance ? J'avoue que ces actions peuvent frapper par l'éclat de leur extérieur, mais sans prétendre ici en diminuer toute la gloire, je tombe d'accord que l'amour propre y est poussé jusqu'au dernier rafinement, & que je ne puis m'empêcher d'y admirer son adresse. Ne nous arrêtons pas à l'écorce, pénétrons plus avant : nous découvrirons des gens qui ne font à leurs ennemis que ce qu'ils voudroient qu'on leur fit dans le même état, & qui goûtent un plaisir intérieur à accabler de biens un corps insensible dont ils n'ont plus rien à craindre. Ne peut-on pas dire que *Vitellius* dans son action songeoit plus à lui-même en la faisant qu'à son ennemi ? de bonne foi peut-on dire qu'il pensât à autre chose qu'à se mettre à couvert d'un même malheur, & à assûrer

Digitized by Google

ſa propre vie & ſon Empire, en montrant à ceux qui attentent à la perſonne des Souverains, que l'autre Prince leur ſucceſſeur (quoiqu'ennemi) en quelque façon que ce ſoit vengera leur mort? Céſar n'étoit-il pas dans le même cas? D'ailleurs il avoit tout lieu de croire que *Ptolomée* qui avoit fait maſſacrer Pompée vaincu & fugitif, auroit fait la même choſe ſur lui s'il avoit été en la place de Pompée. Après tout

* O ſoupirs! ô reſpect! ô qu'il eſt doux de plaindre
Le ſort d'un ennemi, lorſqu'il n'eſt plus à craindre!
Qu'avec chaleur.... on court à le venger,
Lorſqu'on s'y voit forcé par ſon propre danger,
Et que cet intérêt qu'on prend à ſa mémoire
Fait notre ſûreté comme il fait notre gloire!

Vous ſçavez le tour dont s'aviſa Denis le jeune quand (1) il ne trouva plus rien à piller dans la Ville des Locriens, pour excroquer les citoyens en gros après les avoir excroqués en détail. Vous vous ſouvenez que les Locriens avoient fait à Vénus un vœu

* P. Corneille, Pomp. Act. V. Scén. I.

(1) Dein cum rapinæ occaſio deeſſet univerſam civitatem callido commento (*Dionyſius junior*) circumvenit. Cum Rheginorum Tyran-

assés indiscret, quoiqu'il en fût il falloit l'accomplir; le malheur qui les poursuivoit & qui leur avoit inspiré ce beau vœu, s'obstinoit toujours à affliger leur Ville, jusqu'à ce qu'enfin Denis, pour les en relever trouva un expédient qui leur donnoit un moyen de satisfaire à la superstition sans intéresser l'honneur de leurs familles; on l'approuva unaniment; selon cet arrangement, au jour marqué toutes les femmes se rendent à l'envi dans le Temple de Venus parées avec la

ni Leophrontis bello Locrenses premerentur, voverant, si victores forent, ut die festo Veneris Virgines suas prostituerent. Quo voto intermisso, cùm adversa bella cum Lucanis gererent, in concionem eos Dionysius vocat : hortatur ut uxores filiasque suas in Templum Veneris quàm possint ornatissimas mittant : ex quibus sorte ductæ centum voto publico fungantur, Religionisque gratiâ, uno stent in lupanari mense omnibus antè juratis viris, ne quis ullam attaminet; quæ res ne Virginibus, voto civitatem solventibus, fraudi esset, decretum facerent ne qua Virgo nuberet, priusquam illæ maritis traderentur, probato consilio, quo & superstitioni & pudicitiæ Virginum consulebatur, certatum omnes feminæ impensiùs exornatæ in Templum Veneris conveniunt: quas omnes Dionysius immissis militibus spoliat, ornamentaque Matronarum in prædam suam vertit. Quarumdam viros ditiores interficit, quasdam ad prodendas virorum pecunias torquet. *Justin Lib.* 21 *Cap.* 3.

Digitized by Google

derniére magnificence ; dès que le Tyran le sçût il y envoya ses satellites qui dépouillérent inhumainement toute l'assemblée : par-là il trouva le moyen de s'approprier tous leurs bijoux & leurs superbes habillements ; il fit mourir les plus riches d'entre les maris de ces femmes dont il fit tourmenter quelques unes pour en tirer l'aveu des richesses de leurs époux & de l'endroit où elles étoient cachées. C'est ainsi que tous les jours nous nous servons des passions d'autrui pour contenter les notres ; le plus habile est celui qui sçait mieux ménager l'amour propre des autres, & qui, sans l'effaroucher, en sçait adroitement tirer la satisfaction du sien.

Maintenant jettons les yeux sur les commencements de chaque Monarchie, nous n'y trouverons que fables, que prodiges, que merveilles : & même plus il y a de merveilleux & de surprenant dans ces contes consacrés par une tradition non interrompue de nourrices en nourrices & de peres en fils, plus ils trouvent de croyance dans des esprits qui ne sont frappés que des choses giganteſques. L'amour propre le plus souvent n'y trouve-t-il pas son compte ? On est flaté de se voir une origine dans laquelle soient mêlés des Dieux tout-à-fait chimeriques, ou à laquelle ils se soient interessés.

Digitized by Google

Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equûm fumantia solvere colla. *

Adieu, mon cher; soyez toujours pourvû d'une bonne philosophie dégagée de toute inquiétude étrangére à votre bien être: vivez pour moi, comme je ne vis que pour vous, &c.

De ... ce 5 Août 1745.

LE JE NE SCAIS QUOI, Ode à Iris par M. de la Soriniere.

O Toi, dont les graces naïves,
Et le certain je ne sçais quoi
Entrainent nos ames captives
Et rangent nos cœurs sous ta loi.

Iris, viens échauffer ma veine;
Donne le prix à mes Ecrits;
Bien mieux que la chaste neuvaine
Tu peux animer mes esprits.

De tes yeux la moindre étincelle

* *Virg. Georg. L. 2.*

Digitized by Google

Porte partout ce feu vainqueur,
Dont la flâme qui le décele
Se communique par le cœur.

Déja je ſens que l'harmonie
Vient ennoblir mes ſons divers,
Et que je dois à ton génie
Les plus heureux d'entre mes vers.

Fais que je chante avec nobleſſe
Cet élégant je ne ſçais quoi
Que je ſens, mais que ma foibleſſe
Ne pourroit exprimer ſans toi.

Dis-nous ce charme inexplicable,
Dis-nous ce charme impérieux;
Seroit-il indéfiniſſable
Quand il réſide dans tes yeux?

Il regne ſur tout ton viſage;
Mais à quoi le reconnoît-on?
Si nous en ſçavions davantage
Il faudroit qu'il perdit ſon nom.

Cet être échauffe, vivifie,
Reléve, aſſaiſonne les traits,

Digitized by Google

Et des graces qu'il multiplie
Il fait ſentir tous les attraits.

Enfant du gracieux ſourire ;
Ce Dieu s'étend tout à la fois
Sur les petits riens qu'il inſpire,
Sur les geſtes & ſur la voix.

L'Amour le fit avec ſa mere
Pour mieux s'aſſûrer des humains ;
Et nous voila ſous ce myſtére
Les traits que nous lancent ſes mains.

Du je ne ſçai quoi qui nous pique
Naiſſent ces entretiens légers
Où l'eſprit devient ſympathique
Entre les plus ſimples bergers.

De ce charme qui nous entraine
La beauté n'eſt qu'un foible appui ;
C'eſt lui qui la rend ſouveraine ;
La beauté languiroit ſans lui.

C'eſt par la phyſionomie
Qu'on plaît, qu'on ſéduit bien ſouvent ;
On voit des belles ſans genie :
L'air fin n'eſt jamais ſans talent.

Digitized by Google

Pour développer tes myſtéres,
Trop dangereux je ne ſçai quoi,
Le plus docte des Commentaires
Ne peut t'expliquer que par toi.

MEMOIRE où l'on prouve que Philippe le Berruier Evêque d'Orléans a ſuccédé à Philippe de Jouy, loin de l'avoir précédé, comme on l'a prétendu juſqu'ici, par M. D. Polluche d'Orléans.

CEſt un ſentiment juſqu'ici généralement reçu, (1) que Philippe le Berruier Evêque d'Orléans ſuccéda immédiatement à Manaſſés de Signelay, & qu'après une adminiſtration de 14 années paſſant à l'Archevêché de Bourges, il fut remplacé dans l'Evêché d'Orléans par Philippe de Jouy qui ne ſiégea que deux ans. Cependant ni l'ordre ſucceſſif de ces deux Evêques, ni le tems fixé pour leur adminiſtration ne ſont juſtes, & il eſt au contraire certain, je prétends le démontrer, que Philippe de Jouy a précédé Philippe le Berruier, & qu'à-peine ce dernier peut-il compter deux an-

(1) La Sauſſaie, Guion, le *Gallia Chriſtiana* &c.

Digitized by Google

nées d'Epiſcopat ſur le Siége d'Orléans; je viens aux preuves.

Un point fixe & qui nous doit ſervir de baſe, c'eſt que Philippe le Berruier quitta l'Evêché d'Orléans au mois d'Août 1236, comme en fait foi un Acte qu'on a de lui du 25 du même mois. Ce Prélat nommé à l'Archevêché de Bourges, allant prendre poſſeſſion de ſa nouvelle Dignité, alla loger dans l'Abbaye de S. Benoît ſur Loire, où les Religieux toujours attentifs à éloigner tout ce qui pouvoit donner atteinte à leurs priviléges, exigerent de lui en le recevant un Acte par lequel il déclare que c'eſt en qualité d'Archevêque de Bourges qu'il a été reçu dans le Monaſtére, & qu'il avoit alors quitté l'Evêché d'Orléans. *Noverint univerſi quod nos anno Domini M. CC. XXX VI. in craſtino feſti Sti. Bartholomei Apoſtoli, abſoluti à cura Aurel. Eccleſiæ, recepti fuimus in Floriac. Monaſterio tanquam Archiepiſcopus Bituricenſis.* (1)

Nous trouvons d'ailleurs que ce Prélat étoit encore vivant en 1259 qu'il aſſiſta avec Robert de Courtenay Evêque d'Orléans & Thibault Abbé de S. Benoît ſur Loire à la tranſlation qui ſe fit à Orléans le 26 Octobre des Reliques de S. Agnan,

(1) Cartul. Floriac.

Digitized by Google

d'une Châsse dans une autre, en présence du Roi S. Louis & des Princes Louis & Philippe ses deux fils. *Anno Domini M. CC. LIX. septimo kalend. Novembris... translatum est de theca in thecam corpus B. Aniani glorioſiſſimi Confeſſoris à Reverendis Presbiteris Philippo Archiepiſcop. Bituric. & Roberto Epiſcopo Aurelian. præſentibus &c.* (1)

Ces deux dates ainſi poſées, je paſſe à l'examen des Actes de l'Egliſe d'Orléans dont je veux me ſervir en preuves.

Le premier eſt une Charte de l'an 1234 par laquelle Philippe Evêque d'Orléans donne au Chapitre de ſon Egliſe la dixme de Gidy qu'il déclare avoir eue des Héritiers de feu de bonne mémoire Philippe Evêque ſon prédéceſſeur. *Quam a legatariis bone memorie Philippi quondam Aurel. Epiſc. de mandato ipſius habuimus.* (2) paroles qui ne peuvent convenir qu'à Philippe le Berruier qui vivoit certainement pour lors, & qui le font ſucceſſeur d'un autre Evêque du nom de Philippe.

Dans le ſecond titre, encore plus déciſif que le premier, & qui eſt de l'an 1250, Guillaume de Ruſſy Evêque d'Orléans notifie que cette même dixme de Gidy avoit

(1) Treſor de S. Agnan d'Orléans.

(2) Treſor de l'Egliſe d'Orléans.

Digitized by Google

été acquiſe autrefois par feu de bonne mémoire Philippe Evêque & que depuis la mort de ce Prélat Philippe ſon ſucceſſeur alors Evêque d'Orléans, & actuellement Archevêque de Bourges, l'avoit donnée à l'Egliſe d'Orléans. *Decimam de Gidiaco quam idem Johannes... bone memorie Philippo quondam Aurelian. Epiſcopo titulo pignoris obligaverat, & poſt modo Philippus ſucceſſor ipſius Epiſcopus, nunc per Dei gratiam Archiepiſcopus Bituric. dictis Decano & Capitulo de facto contulerat.* (1)

Voilà Philippe le Berruier ſucceſſeur d'un autre Philippe; il ne s'agit plus que de montrer que ce dernier n'eſt autre que Philippe de Jouy. La choſe ne ſera pas difficile à faire, & le treſor de l'Abbaye d'Hyeres dans le Diocèſe de Paris m'en fournira les moyens.

On y trouve des Lettres de l'an 1225, intitulées de Philippe Evêque d'Orléans, mais d'un Philippe qui parlant de la dot de ſes trois ſœurs, Agathe, Agnès & Alix Religieuſes dans ce Monaſtére, déclare que Guy de Jouy ſon pere & le leur, avoit aſſigné cette dot ſur les revenus qu'il avoit en un lieu appellé Montbaudier : *Philippus Aurellian. Epiſcopus noveritis univerſi*

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

quod eum communis pater noſter Guido de Joiaco miles tribus filiabus ſuis monialibus (1) *&c.*

Pour ce qui regarde à préſent le tems que l'un & l'autre de ces deux Evêques ont ſiégé, comme aucune de leurs lettres, du moins de celles que j'ai vûes, & j'en ai vû beaucoup, n'eſt datée des années de leur Epiſcopat, il n'eſt pas aiſé de le déterminer. Je me flate pourtant de l'avoir fait : on en va juger.

Manaſſés de Signelay Evêque d'Orléans mourut en 1221 ; on a encore de lui des Lettres du mois de Juillet en cette année concernant les dixmes de la Paroiſſe de Fontaines en Sologne. (2) Dès le mois de Décembre ſuivant il avoit pour ſucceſſeur Philippe de Jouy qui prend la qualité d'Evêque élû : *Epiſcopus Aurelian. Electus* dans un titre de la Cour-Dieu faiſant mention du don fait à cette Abbaye par Dromon de Champlon & Clemence ſa femme de tous leurs droits ſur la dixme d'Eſtouy. (3) On a vû par le titre de l'Abbaye d'Hyeres que ce Prélat étoit Evêque en 1225, (4) & il paroît qu'il l'étoit encore en 1228 ; que

(1) Treſor de l'Abbaye d'Hyeres.
(2) Treſor de l'Egliſe d'Orléans.
(3) Treſor de la Cour-Dieu.
(4) *Ibid.*

Digitized by Google

Guillaume & Ferry de Jouy ſes freres conſentent au mois de Juillet, & Mathilde femme du premier au mois d'Août ſuivant, la donation par lui faite à l'Egliſe d'Orléans de la Terre de Villiers-Martin, puiſque dans les Actes de ce conſentement il eſt parlé de l'Evêque Philippe en des termes qui ne peuvent guéres convenir qu'à une perſonne actuellement vivante : Vénérable pere en Dieu notre Seigneur & frere Philippe, par la grace de Dieu Evêque d'Orléans. *Venerabilis pater Dominus ac frater noſter Philippus Dei gratia Aurelian. Epiſcopus.* (1)

Ce Prélat ne vivoit plus au mois de Mai 1234, ſuivant des Lettres de Pierre Archidiacre d'Eſtampes dans l'Egliſe de Sens, qui publie le conſentement que donne Giraud de Poinville Seigneur de Fief pour cette méme Terre de Villiers Martin : *Donationem feodi Villaris-Martini à Venerabili viro Philippo quondam Epiſcopo Aurelian. bone memorie factam.* (2) Il faut donc placer ſa mort entre le mois d'Août 1228 & celui de Mai 1234; mais comme c'eſt à cette derniere année qu'Alberic de Trois-Fontaines l'a fixée dans ſa Chronique, & que ſon témoignage, en qualité d'Auteur contem-

(1) Tréſor de l'Egliſe d'Orléans.
(2) Ibid.

Digitized by Google

porain, doit être de quelque autorité en pareille occasion, il s'ensuit que Philippe de Jouy est mort dans les cinq premiers mois de 1234; voici le passage de la Chronique d'Albéric: En cette année mourut Gautier Evêque de Chartres & Hugues lui succéda. A Orléans Philippe Evêque fut remplacé par un autre Philippe: *moritur eciam Galterus Carnotensis, succedit Hugo. Aurelianis post Episcopum Philippum fit Episcopus alter Philippus.* Car c'est ainsi qu'il faut lire & non comme portent les exemplaires imprimés: *moritur eciam Galterus Carnotensis, succedit Hugo Aurelianensis. Post Episcopum Philippum fit Episcopus alter Philippus*, (1) où l'on voit que le point qui naturellement doit être après *Hugo*, a été mis après *Aurelianensis*, qu'on a lu pour *Aurelianis*, puis qu'en lisant de cette derniere façon on ne peut sçavoir à quel Diocèse les deux Philippes ont rapport, & que cet *Hugo Aurelianensis*, comme il est placé ne peut s'expliquer autrement que par un Hugues Evêque d'Orléans qui seroit passé à l'Evêché de Chartres, ce qui est insoutenable & contredit formellement par les dates des deux Philippes qui sont suivies depuis 1221 jusques en 1236 inclusivement.

La mort de Philippe de Jouy fixée à l'an

(1) Edition de Leibnits p. 554.

Digitized by Google

1234 lui en donne 12 à 13 d'Epiſcopat & n'en laiſſe que deux pour ſon ſucceſſeur, puiſque ce dernier quitta l'Evêché en 1236, comme on l'a vû. Voilà par là les deux propoſitions que j'ai avancées entierement éclaircies & prouvées d'une maniere qui me paroît concluante. Il ne me reſte qu'à répondre à une objection qu'on me peut faire.

Depuis la tranſlation de Philippe le Bernier à l'Archevêché de Bourges, me dira-t-on, juſqu'à Guillaume de Buſſy que les Analiſtes de l'Egliſe d'Orléans ne font ſiéger qu'en 1238, il s'eſt paſſé deux années? Cet intervale ſe trouve naturellement rempli par Philippe de Jouy; ſi on l'en ôte comment y ſuppléer? Admettra-t-on un troiſiéme Evêque du nom de Philippe?

Non, & la réponſe eſt facile, puiſque le Siége Epiſcopal d'Orléans vaqua pendant tout ce tems-là. Ce n'eſt point ici une ſimple conjecture, je le prouve par les Actes ſuivans. Le premier eſt un *vidimus* de Lebert Doyen d'Orléans du mois de Fevrier 1237, étant au Cartulaire de S. Meſmin, le ſecond des Lettres de l'Official de l'Archidiacre de Baugency du mois de Septembre en la même année, étant au Tréſor de l'Abbaye de Baugency, donnés l'un & l'autre *vacante Sede Aurelian.* Ainſi qu'un Acte de l'Archidiacre d'Orléans portant tranſaction

Digitized by Google

entre l'Abbé de S. Euverte & Geoffroy Prêtre de Luyeres du Lundy après le Dimanche *Oculi mei* de l'an 1238. (1)

Quand je dis au reſte que le Siége étoit vacant dans ces deux années, je ne prétends pas par là nier abſolument que Guillaume de Buſſy ne fut peut-être élû Evêque, mais ſeulement qu'il n'étoit pas encore reconnu pour Evêque, ſoit qu'il n'eût pas pris poſſeſſion de l'Evêché, ſoit qu'on le lui diſputât. Dans l'un & l'autre cas le vuide qu'on m'objectera ne peut faire aucune impreſſion, & je trouve à le couvrir.

LETTRE contre l'Amour.

VOus me demandez, ma chere amie, mon ſentiment ſur l'Amour; que pourrai-je vous dire ſur cette paſſion que d'autres n'ayent pas dit avant moi? Cette matiere, depuis le tems qu'on la traite, devroit bien être épuiſée, ſi elle ne l'eſt pas. Il eſt vrai que juſqu'ici on n'en a point encore parlé véridiquement, ainſi puiſque vous le voulez je vais le prendre ſur un ton plus ſérieux,

(1) Cartul. de S. Euverte d'Orléans.

pour

Digitized by Google

pour faire, non l'apologie de l'Amour, mais son portrait au naturel.

L'Amour est une passion que les Poëtes & les Romanciers font la source de toutes les Vertus & moi j'en fais celle de tous les vices ; en effet l'Amour énerve le courage, corrompt les mœurs, amollit les cœurs, brouille les amis, fait des mariages disproportionnés ; il nous rend rebelles à nos Parens, prodigues & avares tout à la fois, jaloux, soupçonneux &c. enfin lorsque nous nous laissons dompter par une passion qu'on ne doit regarder que comme un amusement inutile, tous nos sens nous déclarent la guerre ; nous nourrissons nos plus cruels ennemis qui ne respectent ni sexe, ni âge, ni condition.

Dieu nous donna la raison en partage pour nous distinguer des animaux ; il me semble que le meilleur usage que nous en puissions faire est de commander, & de reprimer nos passions.

Vous me direz peut être que si l'Amour est une foiblesse c'est la foiblesse des grands cœurs, vous ajoûterez à cette maxime d'Opéra, qu'on n'est pas le maître de son cœur, qu'il n'est pas défendu d'en faire un bon usage, & qu'enfin l'Amour n'est pas incompatible avec la Vertu. Désabusez-vous de cela, ma chere amie ; si les Amans sont

Digitized by Google

vertueux, sincéres & discrets, ce n'est par malheur que dans les Romans. L'amour s'abuse lui-même, il croit n'avoir que des vûes légitimes, mais souvent l'occasion prouve le contraire.

Vous pensez, me direz-vous, differemment de tout le genre humain; sans amour il n'y auroit plus de société entre les deux sexes; plus de sentimens, plus d'émulation, plus de spectacles, plus de fêtes, & pour ainsi dire, plus de mariages. Je répondrai à vos objections que la société civile en seroit plus charmante; en effet, qu'est-ce que la compagnie d'un homme amoureux? Toujours distrait, toujours préoccupé, il porte partout l'ennui, & abandonne tout le monde pour s'entretenir de ses idées chimeriques; eh! que deviendroit notre commerce, chere amie, si vous aviez pareille foiblesse? vous m'oublieriez au point de ne pas lire cette Lettre, au lieu qu'une personne qui conserve sa liberté est desirée de tout le monde. A l'égard des Spectacles je veux bien qu'il y ait de la tendresse, mais qu'il n'en fasse pas le point principal ainsi qu'à l'Opéra; la Comédie Françoise conserve là-dessus un juste milieu. Sans Amour on peut exciter dans nos cœurs differens mouvemens; on peut en juger par la Mérope de M. de Voltaire & par la mort de César.

Digitized by Google

Il n'y auroit plus de ſentimens, dites-vous ? quelle erreur ! L'eſtime & l'amitié ne ſont point ſujettes aux échecs de l'Amour, & par conſéquent ont des liens plus durables ; il eſt vrai que les femmes connoiſſent peu cette Vertu ; elles ne ſont point portées à aimer leurs ſemblables avec tant de cordialité que les hommes aiment les leurs. C'eſt une jalouſie de beauté cauſée par l'envie de donner de l'Amour qui les éloigne de leur ſexe.

Pour revenir au mariage, c'eſt l'intérêt ou l'Amour qui en font la plus grande partie, je ne voudrois ni de l'un ni de l'autre ; ces ſortes d'unions ne ſont pas de longue durée. L'Amour jure par la raiſon que c'eſt la Beauté qui l'inſpire, & qui en eſt le ſoutien ; un Edifice ſoutenu par un fondement fragile riſque beaucoup de tomber en ruine ; l'Amour en s'envolant leve le bandeau qui nous aveugloit ; l'on ſe trouve des défauts, on ne veut plus ſe les paſſer, & alors le Mariage devient un joug affreux. Si c'eſt l'intérêt qui vous guide, lorſque les richeſſes ſont diſſipées, ce qui arrive bientôt, on ſe ſoucie fort peu de celui ou de celle de qui on les tenoit. Si l'on faiſoit réflexion que le Mariage eſt un engagement pour la vie, & qu'il n'y a pas de plus grand ſupplice que d'être obligé de ſupporter une

Digitized by Google

humeur contraire à la ſienne, on ne s'attacheroit uniquement qu'au caractére. Cultivez celui de la perſonne que vous devez épouſer; faites vous en un ami ou amie; quand la figure s'y trouve, c'eſt un ornement de plus, mais n'en faites pas le principal. Cependant comme on n'obſerve point tout ce que je dis là-deſſus, je conclus qu'il n'y a point d'état plus fâcheux que celui du mariage, ſurtout pour notre ſexe, & de plus heureux que celui de poſſeder ſa liberté. Je n'entreprends point, ma chere amie, à vous faire un détail des peines de l'hymen, n'ayant pour le préſent à vous parler que de celles de l'Amour. Je vous exhorte toujours à fuir l'un & l'autre, & vous prie de me croire &c.

INVECTIVE contre la Rime.

C'Eſt donc en vain, fatale Rime,
Qu'à te placer au bout d'un vers
Depuis plus d'un mois je m'eſcrime,
Je me mets la tête à l'envers;
Je romps l'accord que cette année
J'avois paſſé de me livrer à toi;
Je maudis ton caprice & méconnois ta loi,
Si tu me rends ma Verve fortunée.
Quoi! tu me vois de tes ſots ſectateurs

Digitized by Google

Vanter, cherir, embraſſer l'indigence
De mes tendres ſecrets te faire confidence ;
Et tu me fais refus de tes moindres faveurs !
Ingrate, va, je renonce à te ſuivre ;
J'abhorre de ton Art les ſéduiſans attraits ;
De la Proſe en ces mots reconnois-tu les traits ?
Eh bien ! elle eſt ma Reine ; à ſes ſoins je me livre.

SUITE de l'Hiſtoire Univerſelle de M. de Voltaire Hiſtoriographe de France & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe.

CHAPITRE XXIV.

Conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie.

TAndis que de ſimples citoyens de Normandie fondoient en Italie des Royaumes, leurs Ducs en acquéroient un plus beau ſur lequel les Papes prétendirent le même droit que ſur Naples & Sicile.

Après la mort d'Alfreld le Grand arrivée en 901, l'Angleterre retomba dans la confuſion & la barbarie. Les anciens Anglois, Saxons, ſes premiers vainqueurs, & les Danois ſes Uſurpateurs nouveaux s'en diſputoient toujours la poſſeſſion, & de nouveaux pi-

Digitized by Google

rates Danois venoient encore souvent partager les dépouiles. Ces Pirates continuoient d'être si terribles & les Anglois si foibles, que vers l'année mille on ne pût se racheter d'eux qu'en leur payant trente mille livres. On imposa pour lever cette somme une taxe qui dura depuis assés long-tems en Angleterre ; ce tribut humiliant fut appellé argent Danois *Danngeld.*

Canut Roi de Dannemark qu'on a nommé le Grand, & qui n'a fait que de grandes cruautés, remit sous sa domination en 1017 le Dannemark & l'Angleterre. Les naturels Anglois furent traités alors comme des esclaves. Les Auteurs de ce tems-avouent que quand un Anglois rencontroit un Danois, il falloit qu'il s'arrêtât jusqu'à ce que le Danois eût passé.

La race de Canut ayant manqué en 1041, les Etats du Royaume reprenant leur liberté, déférerent la Couronne à Edouard descendant des anciens Anglo-Saxons, qu'on appelle le S. & le Confesseur : une des grandes fautes, ou un des grands malheurs de ce Roi fut de n'avoir point d'enfans de sa femme Edite fille du plus puissant Seigneur du Royaume : il haissoit sa femme ainsi que sa propre mere pour des raisons d'Etat, & les éloigna même l'une & l'autre On prétendit qu'il avoit fait

Digitized by Google

vœu de chasteté, vœu très téméraire dans un mari, & très-insensé dans un Roi qui avoit besoin d'héritiers : ce vœu, s'il fut réel, prépara de nouveaux fers à l'Angleterre.

Les mœurs & les usages de ce tems-là ne ressemblent en rien aux notres. Guillaume VIII. Duc de Normandie qui conquit l'Angleterre, loin d'avoir aucun droit sur ce Royaume, n'en avoit pas même sur la Normandie ; son pere le Duc Robert qui ne s'étoit jamais marié, l'avoit eu de la fille d'un Pelletier de Falaise que l'Histoire nomme Harlot, terme qui signifioit & signifie encore aujourd'hui en Anglois Concubine ou femme publique, mais nous avons déja vû combien la Loi naturelle l'emportoit alors sur la Loi positive.

Ce bâtard reconnu du vivant de son pere pour héritier légitime, se maintint par son habileté & par sa valeur contre tous ceux qui lui disputoient son Duché. Il régnoit paisiblement en Normandie, & la Bretagne lui rendoit hommage, lorsqu'Edouard le Confesseur étant mort, il prétendit au Royaume d'Angleterre.

Edouard le Confesseur n'avoit pas joui du Trône à titre d'héritage : Harald successeur d'Edouard n'étoit point de sa Race, mais cet Herald avoit les suffrages de la Nation ; Guillaume le bâtard n'avoit pour lui, ni le

Digitized by Google

droit de l'Election, ni celui d'héritage, ni même aucun parti en Angleterre. Il prétendit que dans un voyage qu'il avoit fait autrefois dans cette Isle, le Roi Edouard avoit fait en sa faveur un testament que personne ne vit jamais; il disoit encore qu'autrefois Harald délivré de prison par lui & ensuite retenu captif, lui avoit cédé ses droits sur l'Angleterre, c'est-à-dire, que Herald lui avoit cédé des droits qu'il ne pouvoit avoir, & quand même il les eût eus, une cession ainsi extorquée n'étoit pas d'un grand poids; Guillaume appuya ses foibles raisons d'une forte armée.

Les Barons de Normandie assemblés en forme d'Etats, refuserent de l'argent à leur Duc pour cette expédition, parce que s'il ne réussissoit pas, la Normandie en resteroit appauvrie, & qu'un heureux succès la rendroit Province d'Angleterre; mais plusieurs Normands hazarderent leur fortune avec leur Duc; un seul Seigneur nommé Filts-Otsbern équipa quarante vaisseaux à ses dépens; le Comte de Flandres beaupere du Duc Guillaume le secourut de quelque argent, le Pape même entra dans ses intérêts; il excommunia tous ceux qui s'opposeroient au dessein de Guillaume; enfin il partit de S. Valery avec une flotte nombreuse; on ne sçait combien il avoit de

Digitized by Google

Vaisseaux ni de soldats. Il aborda sur les côtes de Sussex, & bientôt après se donna dans cette Province la fameuse bataille de Hastting qui décida seule du sort de l'Angleterre. Les Anglois ayant le Roi Harald à leur tête, & les Normands conduits par leur Duc combattirent pendant douze heures; la Gendarmerie qui commençoit à faire ailleurs la force des armées, ne paroît pas avoir été employée dans cette bataille; les chefs y combattirent à pied; Harald & deux de ses freres y furent tués; le vainqueur s'approcha de Londres, faisant porter devant lui une Banniere bénite que le Pape lui avoit envoyée. Cette Banniere fut l'Etendard auquel tous les Evêques se rallierent en sa faveur; ils vinrent aux portes avec le Magistrat de Londres lui offrir la Couronne qu'on ne pouvoit refuser au vainqueur.

Guillaume seul gouvernoit, comme il avoit sçû conquerir; plusieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles, des Loix rigoureuses durement exécutées signalerent son régne; anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans la même servitude; les Normands qui avoient part à sa victoire partagerent par ses bienfaits les Terres des vaincus. De-là ces familles Normandes, dont les descendants, ou du moins les noms

Digitized by Google

ſubſiſtent encore en Angleterre ; il fit un dénombrement exact de tous les biens des ſujets de quelque nature qu'ils fuſſent ; on prétend qu'il en profita pour ſe faire en Angleterre un revenu de quatre cent mille livres ſterlings, ce qui fait aujourd'hui environ cinq millions ſterlings, & plus de cent millions Monnoye de France. Il eſt évident qu'en cela les Hiſtoriens ſe ſont beaucoup trompés ; l'état de la Grande Bretagne d'aujourd'hui qui comprend l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande, n'a pas un ſi gros revenu, ſi vous en déduiſez ce qu'on leve pour payer les anciennes dettes du Gouvernement.

Ce qui eſt ſûr, c'eſt que Guillaume abolit toutes les Loix du Pays pour y introduire celles de Normandie : il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis tous les Actes publics furent expédiés en cette Langue juſqu'à Edouard III ; il voulut que la Langue des vainqueurs fut la ſeule du Pays. Des Ecoles de la Langue Normande furent établies dans toutes les Villes & les Bourgades ; cette Langue étoit le François mêlé d'un peu de Danois, Idiome barbare qui n'avoit aucun avantage ſur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend que non ſeulement il traitoit la Nation vaincue avec dureté, mais qu'il affectoit encore des caprices ty-

Digitized by Google

rannique : on en donne pour exemple la Loi du couvrefeu, par laquelle il falloit au ſon de la cloche éteindre le feu dans toutes les maiſons à huit heures du ſoir, mais cette Loi, bien loin d'être tyrannique, n'eſt qu'une ancienne Police Eccléſiaſtique établie preſque dans tous les anciens Cloîtres du Nord. Les maiſons étoient bâties de bois, & la crainte du feu étoit un objet des plus importants de la Police générale ?

On lui reproche encore d'avoir détruit tous les Villages qui ſe trouvoient dans un circuit de quinze lieues pour en faire une forêt, dans laquelle il pût goûter le plaiſir de la chaſſe. Une telle action eſt trop inſenſée pour être vraiſemblable. Les Hiſtoriens ne font pas attention qu'il faut environ vingt-cinq années pour qu'un nouveau plan d'arbres devienne une forêt propre à la chaſſe ; on lui fait ſemer cette forêt en 1080 ; il avoit alors ſoixante-trois ans ; quelle apparence y a-t-il qu'un homme raiſonnable ait à cet âge détruit des Villages pour ſemer quinze lieues en bois dans l'eſpérance d'y chaſſer un jour.

Ce Conquérant de l'Angleterre fut la terreur du Roi de France Philippe Premier qui voulut abbaiſſer trop tard un Vaſſal ſi puiſſant ; il ſe jetta ſur le Maine qui dépendoit alors de la Normandie ; Guillaume re-

Digitized by Google

passa la Mer, reprit le Maine & contraignit le Roi de France à demander la paix, ainsi Guillaume quoique ayant un Souverain, fut le Prince le plus puissant en Europe.

CHAPITRE XXV.

De l'état où étoit l'Europe aux dixiéme & onziéme siecles.

LA Russie, comme nous l'avons dit, avoit embrassé le Christianisme à la fin du dixiéme siecle; les femmes étoient destinées à convertir les Royaumes; une sœur des Empereurs Basile & Constantin, mariée au pere du Czar Jaraslau, dont j'ai parlé, obtint de son mari qu'il se feroit baptiser: les Russes esclaves de leur maître l'imiterent; mais ils ne prirent du Rit Grec que les superstitions: Environ dans ce tems-là, une femme attira encore la Pologne au Christianisme. Miscelas Duc de Pologne fut converti par sa femme sœur du Duc de Boheme. J'ai déja remarqué que les Bulgares avoient reçû la Foi de la même maniére. Gistelle sœur de l'Empereur Henri fit encore Chrétien son mari Roi de Hongrie dans la premiére année du onziéme siécle. Ainsi il est

Digitized by Google

vrai que la moitié de l'Europe doit aux femmes son Christianisme, mais cette Réligion mal affermie étoit mêlée de Paganisme.

La Suéde chés qui elle avoit été prêchée au neuviéme siécle étoit redevenue Idolâtre. La Boheme & tout ce qui est au bord de l'Elbe, renonça au Christianisme en 1013. Toutes les côtes de la Mer Baltique vers l'Orient étoient Payennes. Les Hongrois en 1047 retournérent au Paganisme, & toutes ces Nations étoient aussi loin d'être policées que d'être Chrétiennes.

La Suéde depuis long-tems épuisée d'habitans par ces anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée, paroît dans le huit, neuf, dix & onziéme siécles, comme ensevelie dans sa grossiereté; sans guerre & sans commerce avec ses voisins, elle n'a part à aucune grande affaire, & n'en fut probablement que plus heureuse: les grands événemens ne sont souvent que des malheurs publics.

La Pologne beaucoup plus barbare que Chrétienne, conserva jusqu'au treiziéme siécle les coutumes des anciens Sarmates de tuer leur enfans qui naissoient imparfaits & les vieillards invalides. Il fallut qu'à la fin même du treiziéme siécle Albert le Grand fit une Mission pour déraciner cet usage: qu'on juge par là du reste du Nord.

Digitized by Google

L'Empire de Conſtantinople n'étoit ni plus reſſerré ni plus agrandi que nous l'avons vû au neuviéme ſiécle. A l'Occident il ſe défendoit contre les Bulgares ; à l'Orient & au Nord contre les Turcs & les Arabes. Le Trône étoit ſouvent enſanglanté, & peu de Princes du ſang d'un Empereur échappoient à la fureur d'un ſucceſſeur, qui faiſoit preſque toujours crever les yeux aux parents de l'Empereur détrôné. Je me réſerve à voir quel étoit le ſort de Conſtantinople, & quelles révolutions les Turcs avoient cauſées en Aſie, lorſque les armées des Croiſés iront dans ces Etats.

On a vû en général ce qu'étoit l'Italie. Des Seigneurs particuliers partageoient tout le Pays depuis Rome juſqu'à la mer de la Calabre, & les Normands en avoient la plus grande partie. Florence, Milan, Pavie, Piſe, ſe gouvernoient par leurs Magiſtrats, ſous des Comtes ou ſous des Ducs nommés par les Empereurs. Bologne étoit plus libre.

La Maiſon de Morienne, dont deſcendent les Ducs de Savoye Rois de Sardaigne, commençoit à s'établir : elle poſſedoit comme fief de l'Empire la Comté héréditaire de Savoye & de Morienne, depuis que Humbert aux blanches mains, tige de cette Maiſon avoit eu en 888 ce petit démembrement du Royaume de Bourgogne.

Digitized by Google

Les Suiſſes & les Griſons détachés auſſi de ce même Royaume qui dura ſi peu, obéiſſoient aux Baillis que les Empereurs nommoient.

Deux Villes maritimes d'Italie commençoient à s'élever, non par des invaſions ſubites, telles que pluſieurs que l'on a vûes, mais par une induſtrie ſage qui dégénera auſſi-tôt en eſprit de conquête ; ces deux Villes étoient Génes & Veniſe. Génes célébre du tems des Romains, regardoit Charlemagne comme ſon reſtaurateur ; cet Empereur l'avoit rebatie quelque tems après que les Goths l'avoient détruite : gouvernée par des Comtes ſous Charlemagne & ſous ſes premiers deſcendans, elle fut ſaccagée au dixiéme ſiécle par les Mahométans, & preſque tous ſes citoyens furent emmenés en ſervitude, mais comme c'étoit un Port commerçant, elle fut bientôt repeuplée. Le Négoce qui l'avoit fait fleurir ſervit à la rétablir ; elle devint alors une République : elle prit l'Iſle de Corſe ſur les Arabes qui s'en étoient emparés. C'eſt ici qu'il faut ſe ſouvenir que les Papes pretendoient avoir droit à la Corſe par la donation de Louis le Debonnaire. Ils exigerent un tribut des Génois pour cette Iſle : les Génois payerent ce tribut au commencement de l'onzieme ſiécle, mais bientôt après ils s'en affranchirent ſous le

Digitized by Google

Pontificat de Lucius Second. Enfin leur ambition croissant avec leurs richesses, de Marchands ils voulurent devenir Conquérants.

La Ville de Venise bien moins ancienne que Gênes, affectoit le frivole honneur d'une plus ancienne liberté, & jouissoit de la gloire solide d'une puissance bien supérieure; ce ne fut d'abord qu'une retraite de Pêcheurs & de quelques fugitifs qui s'y refugierent au commencement du cinquiéme siécle, quand les Huns ravageoient l'Italie: il n'y avoit pour toute Ville que des cabanes sur le Rialto. Le nom de Venise n'étoit point encore connu: ce Rialto bien loin d'être libre, fut pendant trente années un simple Bourg appartenant à la Ville de Padoue qui le gouvernoit par des Consuls; la vicissitude des choses humaines a mis depuis Padoue sous le joug de Venise; il n'y a aucune preuve que sous les Rois Lombards Venise ait eu une liberté reconnue; il est plus vraisemblable que ses habitans furent oubliés dans leurs marais.

Le Rialto & les petites Isles voisines ne commencerent qu'en 709 à se gouverner par leurs Magistrats.

Ils furent alors indépendants de Padoue, & se regarderent comme une République; c'est en 709 qu'ils eurent leur premier Doge,

Digitized by Google

qui ne fut qu'un Tribun du peuple élû par des Bourgeois. Plusieurs familles qui donnerent leurs voix à ce premier Doge, subsistent encore ; elles sont les plus anciens Nobles de l'Europe.

Héraclée fut le premier siége de cette République jusqu'à la mort de son troisiéme Doge. Ce ne fut que vers la fin du neuviéme siécle que ces Insulaires retirés plus avant dans leurs Lagunes, donnerent à cet assemblage de petites Isles qui formerent une Ville, le nom de Venise, du nom de cette côte qu'on appelloit *Terra Venetorum* ; les habitans de ces marais ne pouvoient subsister que par leur commerce : la nécessité fut l'origine de leur puissance.

Il n'est pas assûrément bien décidé que cette République fut alors absolument indépendante : on voit que Beranger reconnu quelque tems Empereur en Italie, accorda l'an 950 au Doge de battre Monnoye ; ces Doges mêmes étoient obligés d'envoyer aux Empereurs en redevance un manteau de drap d'or tous les ans, & Othon III. leur remit en 998 cette espéce de petit tribut, mais ces légeres marques de Vassalité n'ôtoient rien à la véritable puissance de Venise, car tandis que les Venitiens payoient un manteau d'etoffe d'or aux Empereurs, ils acqueroient par leur argent & par leurs

Digitized by Google

armes toute la Province d'Istrie, & presque toutes les côtes de Dalmatie, Spalatro, Raguze, Narenta. Leur Doge prenoit vers le milieu du Dixiéme siécle le titre de Duc de Dalmatie; mais ces conquêtes enrichissoient moins Venise que le commerce dans lequel elle surpassoit encore les Génois, car tandis que les Barons d'Allemagne & de France bâtissoient des Donjons & opprimoient les peuples, Venise attiroit leur argent en leur fournissant toutes les denrées de l'Orient. Les mers étoient déja couvertes de ses vaisseaux, & elle s'enrichissoit de l'ignorance & de la barbarie des Nations Septentrionales de l'Europe.

La suite dans le premier Mercure.

Digitized by Google

L'AGONIE.

QUel funeſte trouble m'agite !
Je deviens foible & chancelant ;
Quel eſt donc ce coup violent ?
Ma force tombe, & tout me quitte.
De mes jours le deſtin vainqueur
A-t-il pour but de me pourſuivre ?
Faut-il enfin ceſſer de vivre,
Et ſubir l'extrême rigueur ?

C'en eſt fait ; Arrêt formidable,
Tu viens pour exercer tes droits,
Et contre d'éternelles Loix
En vain, te voudrois-je traitable ;
Le tems arrive ; il faut finir ;
Mon ame eſt émue & tremblante,
Et par l'effroi qui la tourmente
Tu me condamnes à périr.

Momens comptés de ma carriere,
Ombre paſſante de mes jours,
Ici ſe borne votre cours ;
Dans peu je ſuis cendre & pouſſiére :
Ce ſouffle qui ſçut m'animer,
Ce corps qui fut formé pour naître,

Digitized by Google

Ce tout, hélas! va ceſſer d'être,
Et mon eſprit va s'envoler.

Parois donc, terme de ma vie;
Je ſens trop de maux à la fois,
Et puiſque je n'ai plus de voix
Abrége ma triſte Agonie.
Dans cet inſtant, Dieu Créateur,
Soutiens ta foible créature;
De tes mains elle eſt l'œuvre pure;
Fais lui partager ton bonheur.

EXTRAIT d'une Lettre de M. Leſage Etudiant en Médecine à Paris, adreſſée à ſon Pere à Genéve du 6 Septembre 1745.

COmme la lettre que je vous écrivis hier étoit preſque entierement remplie lorſque je reçus la vôtre, je ne pus répondre qu'à quelques-uns des articles dont vous me parliez, & je n'eus pas aſſés de place pour vous dire ce que je penſois du Probleme propoſé par l'Académie Royale de Berlin.

Plus on étudie la Phyſique, plus on la trouve difficile. Cependant ſans avoir étudié ce qui regarde les *vents*, je ne laiſſe pas d'a-

Digitized by Google

percevoir beaucoup de difficulté à traiter cette matiére

Il faut considérer l'effet que produisent sur notre Athmosphére chacune des causes qui peuvent en troubler la tranquillité si elle agissoit toute seule. Il faut ensuite combiner deux de ces causes pour voir quel effet en resulteroit. Ensuite en combiner une troisiéme avec ces deux-là. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on vienne à voir l'effet de la combinaison de toutes ces causes à la fois.

Ces causes sont, 1°. le mouvement journalier de la terre. 2°. son mouvement annuel. 3°. la gravité décroissant comme les quarrés des distances augmentent. 4°. la chaleur du Soleil qui à toutes les heures du jour agit sur differens méridiens. 5°. cette chaleur, entant que tous les jours de l'année elle agit sur differentes latitudes & plus efficacement sur les unes que sur les autres, à cause des differens dégrés d'obliquité. 6°. la gravitation de l'Athmosphére & de l'Ocean sur la Lune à laquelle on attribuë les marées ordinaires. 7°. la gravitation de l'Atmosphére & de l'Océan sur le Soleil, à laquelle on attribue les marées extraordinaires: enfin d'autres causes ausquelles je n'ai peut-être pas pensé. Vous devez avoir des thèses de M. Maurica sous M. Calandrin. *De actione Solis & Lunæ in aerem & aquas.*

Digitized by Google

Je crois que le nombre & la grandeur de ces difficultés les convertira en une *impossibilité Mathematique présente*, c'est-à-dire, que le Calcul conduira à des équations que les Algébristes *d'aprésent* ne sçavent pas résoudre. Mais ces difficultés ne sont rien si on les compare avec les impossibilités Physiques que l'on trouvera dès qu'on ne voudra pas poser les principes du calcul avant que d'avoir bien posé ceux du problême, ce qui est un défaut presque commun à tous les Physico-Mathématiciens, & qui est la cause pour laquelle beaucoup de gens croyent qu'on ne doit pas appliquer les Mathématiques à la Physique, voyant le mauvais succès de la plûpart de ceux qui ont voulu le faire. Voici quelques unes de ces impossibilités d'ignorance Physique.

1°. Il faudroit sçavoir si les deux mouvemens de la Terre tirent leur origine d'une espéce de projection du Créateur dont l'effet dure encore, quoique la cause n'agisse plus depuis long-tems; ou si ces deux mouvemens sont produits par une cause qui agit continuellement, mais qui est trop foible pour que si elle cessoit quelques momens, ces mouvemens subsistassent encore quelque tems. Ce premier genre de causes, se nomme *Forces vives*, & le second se nomme *Forces mortes*; car quoique l'effet de ces deux

Digitized by Google

genres de causes fut le même par rapport à la Terre, il ne seroit pas le même par rapport à son athmosphére. Or *adhuc sub judice lis est* : & même il y a apparence qu'on ne pourra jamais raisonner sur cette matiére que par hypothéses.

2°. Au cas même que l'on fut persuadé à bon titre que les causes dont je parle fussent des forces *vives*, il faudroit sçavoir encore si le Créateur a imprimé à la fois ces deux mouvemens, & à la Terre & à son athmosphére, ou s'il les a seulement imprimés à la Terre qui les communique continuellement à son athmosphére.

3°. Il faudroit sçavoir selon quelle loi décroit la densité de l'Air, selon quelle loi chacune des causes des vents agissent differemment sur les couches de differente densité ; à quel degré de rarité l'Air est autant dilaté qu'il le peut être, & de quel degré de rarité est la couche *suprême* de l'athmosphére. Ces questions en renferment huit ou dix autres presque toutes impossibles à résoudre : car sur ces mots, *chacune des causes des vents* sont compris les differents degrés d'élasticité, d'obliquité du Soleil, de force de ses rayons, après avoir traversé certains nombres de couches differemment denses &c.

4°. Il faudroit que la question fut décidée

Digitized by Google

ſi le le globe *Terraqueaerien* nage dans le vuide ou dans un *ether*, qui réſiſtant à ſes deux mouvemens peut cauſer par frottement des vents de deux eſpéces dans l'athmoſphére : & ſi cette queſtion étoit décidée, il faudroit encore ſçavoir l'effet de ce frottement de l'ether ſur la couche *ſuprême* de l'athmoſphére, & l'effet des mouvemens de cette couche *ſuprême* ſur les autres couches.

5°. Il faudroit de même ſçavoir l'effet du frottement de l'Océan ſous la couche *infime* de l'Air. La denſité de l'eau étant differente de celle de l'ether, les ſurfaces par leſquelles ces deux fluides agiſſent à contre-ſens ſur l'athmoſphére étant de differentes grandeurs, leurs éloignements du centre de mouvement étans differens, leurs ſurfaces étant differemment raboteuſes, les couches ſur leſquelles ils agiſſent étant de differente denſité, & toutes ces differences s'exprimant par des proportions qu'il eſt impoſſible de trouver, ceci eſt une nouvelle impoſſibilité à réſoudre le problême.

J'entrevois encore mille difficultés ſur les ſept cauſes que j'ai aſſignées aux vents, mais je me laſſe de perdre mon tems à les ranger ſous differentes claſſes.

C'eſt une maxime reçûe parmi les Mathématiciens & les Phyſiciens, que demontrer l'impoſſibilité de réſoudre un problême, c'eſt

Digitized by Google

c'eſt autant que de l'avoir réſolu, mais je penſe qu'il y aura bien des ſçavans qui appercevant cette impoſſibilité en feront le ſujet de leur diſcours.

Tout ceci eſt extrêmement raturé & mal couché; mais il me ſuffit que vous voyiez à peu-près ce que je penſe ſur une matiére qui paroît vous intéreſſer un peu, car ſi j'avois voulu en faire un brouillard & la traiter dans les formes, j'aurois perdu un tems que je dois à la Médecine.

VERS adreſſés à M. l'Evêque de Chartres par M. Roy Chevalier de l'Ordre de S. Michel, le premier Janvier 1746.

PAſteur d'innombrables troupeaux,
Chaque année ouvre à ton zéle
Une carriere nouvelle
De mérites & de travaux.
Aux vœux du Laboureur ſi la terre eſt rebelle,
Tes ſoins dans ta Patrie effacent ces fléaux,
Heureux de t'appauvrir pour elle.
Toi ſeul à tes vertus dérobes leur éclat.
L'ennemi du ſalut ſouffle-t-il quelque orage?
Ton zéle s'arme, & l'abat
Avec le même courage

Digitized by Google

Dont tes ayeux faiſoient uſage
Sur les ennemis de l'Etat.

Des Pontifes choiſis rare & digne modéle,
Que le Ciel de ta vie étende les liens !
Un Trône t'eſt marqué parmi les citoyens
Dont les mains ont fondé la Sion éternelle.

Dégagé de tous biens tu ſoupires pour elle :
Dieu te ſçait néceſſaire aux beſoins des Chrétiens ;
Qu'il differe ta récompenſe,
Et qu'il donne la préférence
A tous nos deſirs ſur les tiens !

*LETTRE de M... M***. à un ami de Province, au ſujet de la nouvelle Fontaine de la rue de Grenelle, au Fauxbourg S. Germain des Prez.*

M Vous avez raiſon de vous plaindre. Je me ſouviens parfaitement de l'engagement que je pris avec vous lorſqu'on commençoit à jetter les fondemens de la magnifique Fontaine de la rue de Grenelle au Fauxbourg S. Germain ; je vous promis de vous entretenir de cet Edifice auſſi-tôt qu'il ſeroit achevé. Je vous avoue donc que

Digitized by Google

je suis en faute. Il y a quatre à cinq mois que j'aurois dû vous écrire, & que mes foibles éloges devoient se mêler aux applaudissemens que tout Paris s'est empressé de donner à ce superbe Monument, mais sans chercher à m'excuser, je vous dirai tout simplement que depuis ce tems-là, j'ai été tellement occupé de la chose même dont je devois vous rendre compte, que je n'ai presque plus pensé à la parole que je vous avois donnée. Cela est fort mal, & il ne faut pas moins que toute votre indulgence pour me le pardonner; j'ose cependant vous assûrer que vous n'y perdez rien; plus j'ai examiné avec une attention méditée toutes les parties qui composent ce bel assemblage d'Architecture & de Sculpture, plus je crois être en état de vous en fournir une description fidelle; je ferai du moins tous mes efforts pour entrer, autant que vous pouvez l'attendre de moi, dans l'esprit de l'homme excellent qui a produit un si rare chef d'œuvre.

Vous êtes déja instruit que cette Fontaine est située dans la rue de Grenelle, assés près de l'endroit où cette rue se croise avec celle du Bac. Comme vous n'ignorez pas qu'il ne se trouvoit aucune Fontaine publique dans tout ce grand quartier aujourd'hui si peuplé, vous comprenez aussi combien il étoit nécessaire qu'on y en bâtit une; mais peut-

Digitized by Google

etre que les raisons qui ont déterminé sur le choix de la place qu'elle occupe vous sont inconnues; vous ne sçavez peut-être pas que ci-devant c'étoit un terrain vague appartenant aux Religieuses Recolectes, dont on pouvoit faire aisément l'acquisition, au lieu que partout ailleurs la même acquisition eût soufferte de très-grandes difficultés : j'ai crû devoir vous faire en passant cette observation qui servira de réponse à ceux qui critiquent un peu trop sévérement le choix qu'on a fait de cet emplacement.

Les arrangemens pris pour l'établissement de cet important Edifice, M. Turgot dont la Prévôté sera mémorable à jamais par le nombre, la grandeur & l'utilité des ouvrages dont il a embelli cette Capitale, & Mrs. du Bureau de la Ville jetterent les yeux sur M. Bouchardon Sculpteur Ordinaire du Roi, dont la réputation étoit grande dans toute l'Europe pour exécuter leur projet : il lui firent faire des desseins & un modéle qui furent généralement applaudis; & l'on posa la premiere pierre de l'Edifice sur la fin de l'année 1739.

Depuis ce moment-là, je puis vous assûrer que je n'ai plus perdu de vûe ce beau Bâtiment; j'ai été témoin des soins extrêmes avec lesquels on en a suivi la construction : j'ai vû amener sur le tas la plus belle pierre

Digitized by Google

de Conflans Ste Honorine, la même dont le fameux François Mansard, si curieux de bien faire, s'est autrefois servi pour le Château de Maisons; j'ai vû cette pierre prendre entre les mains d'un Appareilleur expérimenté des formes si exactes, un trait si précis, que mise en œuvre il n'est presque pas possible de discerner les joints des différentes assises; les paremens en sont si unis & si bien dressés, que le tout ne paroît faire qu'une seule masse. Je ne crois pas que depuis la belle façade du Louvre il se soit fait un Bâtiment avec autant de propreté que celui-ci.

Vous me direz, Monsieur, que dans ceci vous ne reconnoissez qu'un ouvrage purement Méchanique & dont vous n'êtes que foiblement touché. Je vous connois: vous n'êtes véritablement affecté que des seules opérations de l'esprit; il faut vous montrer l'homme de génie, vous offrir & vous faire goûter les fruits heureux de son imagination, pénetrer dans le secret de ses pensées & vous les développer: voila ce que vous demandez & je vais tâcher de remplir vos vûes: si je n'y réussis pas, n'en accusez que mon insuffisance.

Pour vous donner une idée plus nette de la Fontaine, dont j'entreprens de vous faire la description, je dois commencer par vous en tracer le plan, j'entrerai ensuite dans un

Digitized by Google

détail circonſtancié de toutes les parties de ſa décoration & des divers morceaux de Sculpture qui y ſont employés : tout le Bâtiment régne ſur un des côtés de la rue & y occupe en longueur une eſpace de quatorze toiſes & demie ; la rue n'eſt pas extrêmement large en cet endroit, & ſi l'on eût ſuivi l'allignement des maiſons, non ſeulement la Fontaine n'eût pas été d'un accès bien facile, mais il eſt encore certain qu'il n'y auroit eû aucun jeu dans ſa compoſition. L'habile Artiſte qui a préſidé à cet Edifice, a donc imaginé de ſe retirer d'environ quinze pieds, & par cet expédient il a trouvé le moyen de former au-devant de la Fontaine une eſpéce de place qui contribue à en rendre le ſervice plus commode, & qui laiſſe aſſés d'eſpace pour pouvoir ſe reculer & embraſſer d'un coup d'œil toute l'ordonnance : l'aſpect en devient plus heureux, & les parties ſe développent davantage.

Le corps du milieu qui eſt ainſi renfoncé, fait avant-corps ; il eſt ſoutenu a droite & à gauche par deux ailes qui, partant de l'endroit où elles s'uniſſent à cet avant-corps, & décrivant par leur plan des portions de cercle, viennent reprendre l'allignement de la rue dans les deux extrêmités qui terminent l'Edifice. Imaginez-vous voir le frontiſpice d'une magnifique ſcéne de théatre antique.

Digitized by Google

Ce que je viens de vous dire du renfoncement du corps du milieu, doit cependant à la rigueur, se restraindre à la partie supérieure, je veux dire à celle qui régne au-dessus de la premiere plinte; car au rez-de-chaussée le plan de l'Edifice change de forme: celui des aîles est toujours le même, mais l'avant-corps du milieu avance en saillie presque jusques sur la rue, & devient un massif, qui peut être proprement dit, le lieu de la Fontaine, puisque c'est de là que l'eau se distribue par quatre grands mascarons de bronze, placés tant sur le devant que dans les retours; ce massif est entierement orné de refends qui ne sont point interrompus dans la principale face, laquelle prend la forme d'une tour ronde, qui par une table d'attente renfermant une Inscription; & le même massif couronné par un socle de glaçons en marbre blanc, sert de base à des statues colossales de même marbre qui sont le principal ornement de toute cette riche composition.

Elles sont élevées du pavé à la hauteur de quinze pieds; c'est une distance tout à fait propre à en considérer toutes les beautés de détail. La principale de ces statues, celle à laquelle on voit bien que les autres sont subordonnées, est celle qui représente la Ville de Paris. Assise sur une proue de vaisseau

Digitized by Google

qui lui ſert de trône & qui eſt priſe de ſes armes, un ſceptre à la main & la tête couronnée d'une Couronne de tours, elle regarde avec complaiſance le Fleuve de la Séine & la riviere de la Marne, qui couchés à ſes pieds, paroiſſent eux-mêmes ſe féliciter du bonheur qu'ils ont de procurer l'abondance & de ſervir d'ornement à la grande Ville qu'ils baignent de leurs eaux. La Seine, en tant que Fleuve, eſt repréſentée ſous la figure d'un homme robuſte qui tient un aviron & qui a derriere lui un cigne ſe jouant parmi des roſeaux. La Marne eſt figurée par une femme qui a dans la main une écreviſſe, & l'on remarque aupres d'elle deux canards qui ſortent encore d'entre des roſeaux.

Je ne veux pas vous arrêter plus longtems ſur ces admirables ſculptures ; vous entendrez avec plus de ſatisfaction les jugemens qu'en ont porté les perſonnes les plus éclairées : elles ont été touchées de cette majeſté qui eſt répandue dans toute la figure de la Ville de Paris : ſon attitude, & le jet de ſa draperie, leur ont rappellé cette ſimplicité noble & mâle de l'antique qui n'a jamais éprouvé les caprices de la mode. La figure du Fleuve leur a paru deſſinée avec ſcience & avec fermeté, tandis que celle de la Nymphe a plu par ſa ſoupleſſe & le beau coulant de ſes contours : il a été dit que l'une

Digitized by Google

& l'autre conſervoient ſous la dureté du marbre la délicateſſe & la ſenſibilité de la chair.

Un frontiſpice formé par quatre colonnes cannelées d'Ordre Ionique, & par autant de pilaſtres de même Ordre, qui portent un fronton, dans le tympan duquel ſont les armes de France, ſert de fond à ce groupe de figures, & met la Ville de Paris comme à l'entrée d'un Temple qui lui eſt dédié; en même-tems ce frontiſpice ſert à loger dans l'enfoncement de ſon entre-colonne, une Inſcription Latine en lettres unciales de bronze, qui conçue dans le ſtyle Lapidaire, fixe l'époque du Monument, & fait élégamment l'éloge d'un Prince cheri qui ne reſpire que la paix, & n'eſt occupé que du bonheur de ſes ſujets. Je l'ai copiée, je vous l'envoye, & j'eſpere que vous m'en ſçaurez d'autant plus de gré, que je puis y joindre une Anecdote ſinguliere; c'eſt que cette Inſcription eſt l'ouvrage de feu M. le Cardinal de Fleury, & que ce grand homme dont la modeſtie étoit auſſi eminente que la dignité, l'ayant envoyé à M. de Boze comme un ſimple canevas dont il le laiſſoit abſolument le maître, celui-ci n'y trouva pas un ſeul mot à changer.

Digitized by Google

DUM LUDOVICUS XV.
POPULI AMOR ET PARENS OPTIMUS
PUBLICÆ TRANQUILLITATIS ASSERTOR
GALLICI IMPERII FINIBUS
INNOCUE PROPAGATIS
PACE GERMANOS RUSSOS QUE
INTER ET OTTOMANOS
FELICITER CONCILIATA
GLORIOSE SIMUL ET PACIFICE
REGNABAT
FONTEM HUNC CIVIUM UTILITATI
URBIS QUE ORNAMENTO
CONSECRARUNT.
PRÆFECTUS ET ÆDILES
ANNO DOMINI
MDCC XXXIX.

Ce qui se peut rendre ainsi en notre Langue.

Sous le glorieux & pacifique régne
de LOUIS *XV.*
tandis que ce Prince,
le pere de ses peuples, & l'objet de leur amour,
assûroit le repos de l'Europe,

Digitized by Google

que ſans effuſion de ſang.
il étendoit les limites de ſon Empire,
& que par ſon heureuſe médiation
il procureroit la paix
à l'Allemagne, à la Ruſſie,
& à la Porte Ottomane;
les Prévôt des Marchands & Echevins
conſacrerent cette Fontaine
à l'utilité des Citoyens,
& à l'embelliſſement de la Ville,
l'an de Grace M D C C X X X I X.

Les noms des Magiſtrats auſquels le public eſt redevable de ce ſuperbe Edifice ne ſe trouvent pas dans cette Inſcription; mais je vous ai déja fait remarquer qu'il y avoit au-devant du maſſif qui ſert de baſe au groupe de figures, dont vous venez de lire la deſcription, une autre Inſcription. Celle-ci gravée en lettres d'or ſur un marbre noir en forme de table d'attente au milieu de deux conſoles, d'où pend un feſton de fruits de marbre blanc, eſt en François, & c'eſt dans cette Inſcription qu'il faut chercher les noms de ces Magiſtrats: je vais vous la tranſcrire; vous y lirez auſſi le nom de M. Bouchardon Auteur de l'ouvrage. La diſtinction eſt ſinguliére, mais

Digitized by Google

vous conviendrez qu'elle eſt bien placée.

1739.

Du regne de Louis XV.

De la cinquiéme Prévôté de Mre. Michel-Etienne Turgot, Chevalier Marquis de Sous-Mons &c. de l'Echevinage de Louis-Henry Veron, Ecuyer Conſeiller du Roi & de la Ville, Edme-Louis Meny Ecuyer Avocat au Parlement, Conſeiller du Roi, Notaire, Louis le Roi de Feteuil, Ecuyer Conſeiller du Roi, Quartinier, Thomas Germain Ecuyer, Orphevre du Roy, eſtant Antoine Moriau Ecuyer Procureur & Avocat du Roi & de la Ville, J. B. Julien Taitebout, Greffier en chef, Jacques Boucot Chevalier de l'Ordre du Roi, Receveur.

Cette Fontaine a été conſtruite ſur les deſſeins d'Edme Bouchardon, Sculpteur du Roi, né à Chaumont en Baſſigny: les Statues, basreliefs & ornemens ont été exécutés par lui.

Je dois vous décrire à préſent les deux aîles de Bâtiment qui accompagnent l'avant-corps du milieu; toutes deux ſont uniformes, ainſi la deſcription que je vous ferai de l'une ſervira pour l'autre. Depuis le ſol juſqu'au deſſus de l'attique qui poſe ſur l'entablement, elles s'élevent à la hauteur de

Digitized by Google

sept toises, & en général la décoration est de même caractére & s'accorde très-bien avec celle du milieu. Le même Ordre Rustique, c'est-à-dire, la même suite de refends, régne dans la partie inférieure jusqu'à la premiére plinte, & n'est interrompu que par deux portes cocheres de sujettion, l'une qui sert d'entrée au Monastere des Religieuses Recolectes, l'autre qui conduit au château d'eau ou réservoir de la Fontaine. Ne craignez point que ces deux portes nuisent à la composition; un habile homme sçait profiter de tout, il tire avantage des choses mêmes qui paroissent les plus contraire à ses desseins. La disposition heureuse de ces portes en fait ici un ornement qui semble nécessaire & même indispensable.

Quoique la décoration des deux aîles prenne plus de richesse dans la partie supérieure, il n'y régne point cependant d'Ordre Ionique comme dans le corps du milieu. M. Bouchardon a crû qu'il valoit mieux lier toutes les parties qui entrent dans cette décoration au moyen de simples corps avancés, ou si l'on veut, de pilastres dénués de bazes & de chapiteaux; ce qu'il a fait sans doute, pour mettre plus de repos & d'harmonie dans son ordonnance, & pour l'étendre davantage; & en effet si ces pilas-

Digitized by Google

tres eussent été chargés d'un trop grand nombre de petites moulures, les parties auroient paru trop coupées & certainement il en seroit résulté trop de sécheresse. Ces pilastres sont couronnés par un grand entablement & ils enferment des niches, une quarrée au-dessus de chaque porte, dans le fonds de la quelle sont représentées en bas relief dans des cartouches les armes de la Ville de Paris, & quatre autres niches ceintrées, deux de chaque côté où sont placées des figures de génies.

Vous avez vû, Monsieur, que les principales figures qui ornent cette Fontaine concouroient à faire un tableau de l'abondance qui régne en tout tems dans cette grande Ville; & pour étendre la même idée que pouvoit-on imaginer de mieux, que de représenter dans les figures qui devoient occuper les niches, les génies des saisons? C'est ainsi que les anciens ont voulu exprimer le bonheur dont ils jouissoient sous des Princes qui leur procuroient l'abondance; ils ont employé dans plusieurs de leurs Monumens, & singuliérement sur les Médailles, le type des quatre saisons avec cette Inscription *Temporum felicitas.*

On ne s'est point écarté ici de cette ingénieuse allégorie; on a représenté le Printems sous la figure d'un jeune homme paré d'une

Digitized by Google

guirlande de fleurs & qui aide à un belier, le premier des Signes que le Soleil parcourt dans cette saison, à se soutenir. Un autre jeune homme qui regarde fixément le Soleil & qui tient un feston d'épis, exprime l'Eté : on voit à ses pieds le *cancer*. Des balances & des raisins entre les mains du troisiéme génie désignent l'Automne, parce que c'est le tems des vendanges & que l'équinoxe d'Automne arrive précisément au moment que le Soleil entre au signe des Balances ; par une raison toute semblable, la figure qui représente l'Hyver est accompagnée du Capricorne : c'est la seule qui soit couverte d'une drapperie, sous laquelle elle semble se vouloir mettre à l'abri des rigueurs du froid. Tous ces génies ont des aîles : ce sont celles du tems avec lesquelles se fait la course rapide des saisons, & qui les entraine dans le cercle de leur révolution.

Les symboles qui animent ces quatre figures expliquent suffisamment les sujets qu'elles représentent, mais supposé qu'il pût rester encore quelques doutes, ils se dissiperont dès qu'on jettera les yeux sur les quatre bas reliefs qui sont placés dans des espaces quarrés longs au-dessous de chaque niche ; dans chacun de ces bas reliefs on voit des enfans qui s'occupent de ce qui peut faire l'objet de leur amusement dans les diverses

Digitized by Google

saisons. Les uns rassemblés dans un jardin, s'attachent aux arbres des guirlandes de fleurs & se couronnent de roses, d'autres font la moisson, quelques uns jouent avec un jeune bouc avide de manger des raisins; & les derniers sous une tente & près du feu, cherchent à se garantir du froid de l'Hyver.

Si l'on a rendu justice à la variété & à la naiveté des attitudes des génies, on a pas donné moins de louanges à la richesse des compositions de ces bas reliefs; le travail en a paru aussi recherché, & aussi spirituel que la matiére pouvoit le comporter; car ces bas reliefs, ainsi que les figures & toutes les autres sculptures qui entrent dans la décoration des deux aîles de la Fontaine, ne sont qu'en pierre de Tonnerre qui a le grain assés fin & qui est fort blanche, mais qui n'a pas à beacoup près la fierté du marbre, seule matiere digne d'occuper un excellent cizeau; quel dommage qu'elle soit si rare pour nous!

Ce que j'ai oüi beaucoup priser par les véritables connoisseurs, & ce qui fait en effet que l'œil, en considérant ce bel Edifice, jouit d'un agréable repos, c'est la justesse & l'élégance des proportions; c'est le parfait rapport de toutes les parties les unes avec les autres; c'est que tout y prend la forme piramidale si recommandée, si bien mise en pratique par le fameux *Michel-Ange*. De quel-

Digitized by Google

que côté que vous vous tourniez, quelque partie que vous embrassiez, la disposition de tous les objets vous dessine toujours une piramide, & cependant cet artifice est voilé avec tant d'adresse, qu'il faut en être averti ou être plus qu'initié dans les Arts pour l'appercevoir.

Permettez-moi d'ajouter encore une réflexion que je n'ai pas fait seul; je trouve que la grande richesse de cet Edifice vient de son extrême simplicité, & si je ne me trompe, j'y vois éclater de toutes parts ce goût de l'antique, ce goût solide & sage que donne seule l'étude de la belle Nature. Peut-être me laissai-je emporter par trop de zéle. J'ose cependant former ce présage, qu'en tout tems, qu'en tous lieux cet excellent goût prédominera, & que toutes les fois que des idées trop composées & trop éloignées du vrai voudront prendre le dessus il les éclipsera. Que quelques modernes, & même des Sculpteurs de nom se soient laissés séduire par un brillant qui semblent jetter dans la composition certains tours & certaines licences, qui paroissent empruntés de la peinture, il n'en est pas moins vrai, quand on rappelle les choses à leur véritable fin, que ce ne soit une erreur. La peinture & la sculpture sont deux sœurs qui ont le même objet d'imitation, & qui marchent vers le même but,

Digitized by Google

mais leurs allures ſont bien differentes. On a blâmé avec raiſon les Peintres qui ont traité leurs tableaux dans le goût de la Sculpture ; on leur a reproché la peſanteur & de n'avoir pas mis aſſés d'air dans leurs ordonnances ; un Sculpteur qui ſe propoſeroit pour modéle le *faire* d'un Peintre, tomberoit-il dans un moindre défaut, & ſeroit-il plus excuſable ?

Il ne me reſte plus, Monſieur, qu'à vous rendre compte de ce qui s'eſt paſſé à la réception de ce grand & bel ouvrage par la Ville : M. le Prevôt des Marchands, & Meſſieurs les Echevins ne ſe ſont pas contentés de témoigner à l'habile homme qu'ils avoient employé, leur extrême ſatisfaction : ils ont cru devoir y joindre une récompenſe digne de la magnificence de la premiere Ville du Royaume.

Avouez, Monſieur, que je ne pouvois mieux finir ma Lettre. J'oſe préſumer que vous avez préſentement oublié tout mon tort, & que vous continuerez d'être perſuadé de la ſincerité des ſentimens pleins d'eſtime avec leſquels j'ai toujours été, Monſieur, &c.

A Paris ce 1. *Mars* 1746.

Digitized by Google

A Madame L. M. D L. R. U. F. Chef d'Escadre dans l'ordre de la Félicité.

JE ne briguerai point le stérile avantage
Dont vous dotez vos Chevaliers,
Et l'ancre de vos Mariniers
Ne fera jamais mon partage.

Que me sert le signe trompeur
D'une félicité parfaite,
Quand je sens au fond de mon cœur
Que mon ame est peu satisfaite?

Vous avez prodigué ce titre fastueux
A mille Chevaliers d'élites,
Mais entre tant de prosélites
Combien avez-vous fait d'heureux?

Par M. de la Soriniere.

MADRIGAL sur les grands yeux d'Uranie, par M. de la Soriniere.

LOrsque l'Amour sur le plus beau modéle
Coupa vos yeux, il avoit son dessein;
L'enfant disoit, car il est bien malin,
Faisons-les grands, si grands que la pucelle
Puisse y loger l'Amour & tout son train.

Digitized by Google

EPIGRAMME sur un vieux Poëte.

DAmon dont je respecte l'âge
S'est déclaré Poëte à quatre-vingt deux ans ;
Je le respecterois encor bien davantage,
S'il eut conservé son bon sens.

MADRIGAL tiré de l'Italien *Felice chi vi mira.*

HEureux qui voit tes yeux !
Heureux qui les admire !
Mille fois plus heureux
Qui pour ces yeux soupire !
Mais pour faire un parfait bonheur
Il est une autre chose,
C'est de voir soupirer son cœur
Et d'en être la cause.

*EPITRE à M. l'Abbé H***.*

A Uprès d'un petit lit, vrai Temple d'Hyménée,
Sur un trépied assis je coule ma journée,
Soit que le doux Zéphir ou le sombre Aquilon
Fasse rire ou pleurer l'équivoque horison :
Là, m'instruisent ces morts dont plus de mille années
Ont toujours respecté les célébres trophées,
Et dont je veux, ami, te faire lestement
En quelques bouts-rimés le court dénombrement.
Dessous l'habit rongé d'un vieux parchemin jaune
Se montre en belle humeur ce ribaut de Pétrone ;
Inventeur (1) rafiné de sales voluptés,
Qui fait d'affreux portraits adorer les beautés ;
Qui sous le voile impur d'une fine Satyre
Fait frémir des excès du Tyran qu'il inspire.
Auprès de ce cynique (2) & séduisant vaurien
Paroît bien étoffé le mordant Lucien :
Plus fort que les Titans il brave le tonnerre,
Se rit de Jupiter, nargue toute la terre.

(1) *Tacit. 16 Annal.*
(2) *Terent. Maur.*

Digitized by Google

Plus loin en même rang s'offre l'aimable Auteur
Qui de *triſtes* diſerts réjouit ſon lecteur,
Qui par les traits touchants d'une tendre Elégie,
Intereſſe aux malheurs d'un être de génie :
Aux accents variés de ſa flexible voix,
Virgile unit les ſons de champêtres haut-bois,
Et du galant éclat de la métamorphoſe
Seme les chaſtes vers que ſon Damon compoſe.
Deſſous eux Juvenal, Cenſeur univerſel,
Répand ſur ces Ecrits à pleines mains le ſel ;
Puis Perſe & Martial d'une cauſtique plume
Font couler de leur fiel la diſcrette (1) amertume :
Tandis que dans Lucain le crime ſçait calmer
Les troubles qu'en ſon ſein la paix (2) oſa former,
Horace des doux ſons de ſa mignonne Lyre
Fait aimer les écarts d'un ſublime délire ;
Quint-Curce à ſon Héros pour la poſtérité
Paye l'heureux tribut d'un encens mérité.
Pour punir les Auteurs des maux de leur Patrie ;
Tacite & Tite-Live éterniſent leur vie.
Quintilien nous dit d'être ce qu'il n'eſt pas. (3)
Cicéron veut en vain qu'on marche ſur ſes pas.
Térence au naturel les hommes fait paroître.
Séneque (4) nous dépeint tels que nous devons être ;
Auſone le galant, Plaute le naturel,

(1) *Pline le jeune.*
(2) *Le Triumvirat.*
(3) *Orateur.*
(4) *Moral.*

Digitized by Google

Plutarque le moral, Pline (1) l'univerſel;
Les doux amuſemens de l'enjoué Tibulle,
La rare amœnité du pétulant Catulle;
Voilà tout l'agrément de mes jeunes deſtins; (2)
Je joins au ſel des Grecs les douceurs des Latins:
Au pied du Mont ſacré j'aime à voir que Pindare
Calme, trouble, ſe perde, adroitement s'égare.
Homére prend le foudre au ſein des immortels,
Et des foibles humains en orne les Autels;
Iſocrate au diſcours donne leſte parure,
Il le jonche de fleurs, il le peigne & l'épure.
Du Prince, Hérodian le Cenſeur rafiné
Diſcerne le Héros du Tyran effrené:
Pour eux donc, pour Florus, Tyrius, (3) Démoſthéne,
A mon réduit, mon cher, chaque jour je m'enchaîne;
Leurs talens variés, variant mes plaiſirs,
Sans fâcheux, ſans flateurs, ſans odieux deſirs;
Du travail m'étant fait une douce habitude,
Je trouve un *Tivoli* dans mon étroite étude.

(1) *Naturel*,
(2) *Vingt ans*,
(3) *Maxim*,

Digitized by Google

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite aux Auteurs du Mercure au sujet de l'emploi des 20000 livres.

VOici le plan que je proposerois à cet homme zélé pour son prochain ; je lui conseillerois en premier lieu de ne faire aucune fondation, outre qu'un Administrateur avide ou négligent ne remplit jamais en entier les vûes du Fondateur, il est encore très-dangereux que l'amour propre & une certaine vanité ne guident la plûpart de ces établissemens, & ne fassent perdre ainsi une bonne partie du fruit de ces bonnes œuvres ; on perpétue son nom avec ses bienfaits, & souvent ne regarde-t-on les bienfaits que comme le moyen efficace de transmettre son nom à la postérité. Les aumones publiques sont bonnes, mais les secrettes sont bien plus excellentes, si la main gauche doit ignorer ce que fait la droite, combien plus ne doit-on pas craindre de faire du bien à la face de toute une Province, de l'annoncer publiquement, de le déposer dans des Actes authentiques, de prendre enfin une voye où les témoins sont nécessaires pour la validité de l'aumône qu'on a dessein de donner ? Je voudrois

Digitized by Google

drois donc que l'on fut soi-même le dispensateur de ses charités & que l'on n'y consacrât pas seulement le revenu de ces 20000 livres, mais que l'on ébrechât même le capital, si certaines circonstances l'exigeoient.

Je sçais une famille honteuse, que le souvenir d'une fortune passée, rend encore plus misérable, par l'impossiblité où il la met de gagner sa vie; alors au lieu d'une aumône modique j'en donnerois une abondante, je ferois à ces personnes un petit établissement, je leur fournirois le chauffage, je payerois leur loyer, j'emploirois mes soins, mon crédit, mon bien même pour procurer quelqu'emploi honnête & lucratif qui pût les soutenir.

Une fille d'honneur & de famille, douée d'esprit & de beauté, n'a plus aucune ressource pour vivre; un pere dissipateur a consumé le peu de bien qui auroit pû suffire à son entretien, son nom, sa naissance l'empêchent d'embrasser la condition basse de domestique qui est le seul parti qui lui reste; sur le bord du précipice sa frele vertu est prête à succomber; on lui a fait des propositions, des avances dangereuses, elle a eu de la peine a y résister; sa bouche a dit non, peut-être son foible cœur a-t-il en secret démenti ce langage; une mere sur le déclin de l'âge & vertueuse le voit, le sçait;

Digitized by Google

elle en gemit amerement; son amour pour sa fille, l'horreur du crime qu'elle est prête à commettre lui ferment la bouche & lui déchirent les entrailles; elle est prête à expirer de douleur : je courrois vers cette jeune personne, j'y courrois dès que j'en serois informé, j'y courrois le matin, le soir, la nuit même, & après avoir pourvû à ses besoins les plus pressans, ou je lui donnerois une aumône pour lui faciliter l'entrée dans un Monastere, ou si elle n'avoit aucune inclination pour cet état, je lui louerois une boutique, je lui en avancerois le fonds, je le lui donnerois même s'il étoit néceſſaire.

Une mauvaise récolte vient à faire hausser le prix du bled & de toutes les denrées, le mendiant, le pauvre laboureur sont sans secours, ils ont une famille qui leur demande du pain, & ils n'ont pas de quoi la satisfaire, j'ouvrirois alors mes greniers, je vendrois du bled à ces misérables à un très-vil prix, par là j'étoufferois leurs plaintes & leurs murmures, souvent, ou pour mieux dire, toujours criminels, je previendrois ce déſeſpoir auquel ils sont prêts à s'abandonner.

Un artisan obéré qui a de la peine à se nourrir du travail de ses mains, est prêt à perdre le peu qu'il peut avoir; des créan-

Digitized by Google

ciers avides le pressent, lui font saisir ses biens, je le sçais, & sans examiner si c'est sa faute qui l'a rendu misérable ou non, je les satisfais, & ainsi j'évite à cet homme l'ignominie de la prison, j'empêche le cours de ces intérêts que l'impossibilité de payer fait bien-tôt monter plus haut que le capital.

Je choisirois deux jeunes pauvres, je prendrois soin de leur éducation, comme s'ils étoient mes propres enfans, je les avancerois, je les établirois, je ferois passer en secret à ce Curé congruiste qui ne peut vivre de sa Cure, tous les secours dont il auroit besoin, je chargerois rogatoirement mon héritier d'avoir la même attention; quels trésors de graces une pareille conduite n'attire-t-elle pas sur la tête de celui qui la pratique.

La charité est ingénieuse; elle trouve mille moyens de se satisfaire; les occasions ne manquent jamais à un homme qui a un véritable zéle, mais je voudrois toujours qu'on fit pendant sa vie autant d'aumônes qu'il seroit possible, sans attendre après sa mort: *melius est nunc tempestivè providere & aliquid boni prætermittere, quam super aliorum auxilio post mortem sperare.* *

* Imitatio Christi Liv. 1 Ch. 23. Sect. 5.

Digitized by Google

Veut-on absolument des fondations ? je les ferois de cette maniere ; j'emploirois la somme de 20000 livres à doter quelque Hôpital considérable, & connu par la vigilance de ceux qui le gouvernent : & comme les pauvres n'y manquent jamais de la nourriture terrestre, je songerois à leur procurer la spirituelle ; j'y fonderois deux places qui seroient accordées à de pauvres Ecclésiastiques au choix & à la nomination de tous les Administrateurs ; ils y seroient entretenus à la charge de distribuer soir & matin & plusieurs fois le jour la parole de l'Evangile aux malades de cet Hôpital ; de les exhorter en particulier, de leur faire des lectures chrétiennes, de les consoler dans leurs afflictions, de prévenir leur desespoir, de leur représenter leurs souffrances comme venant de la main de Dieu, & de leur faire trouver ainsi dans une occasion de péché une occasion de graces & de salut : ah ! combien de malades livrés à eux-mêmes & aux cruelles douleurs d'une fiévre ardente, ou d'une maladie de langueur, maudissent en secret la divine Providence de la rigueur de leur sort ! ces Ecclésiastiques se sanctifieroient, ils sanctifieroient les autres.

Si l'Hôpital n'étoit pas bien considérable ; je conseillerois de n'établir qu'une place d'instruction, & de consacrer ainsi l'autre

Digitized by Google

moitié du revenu des 20000 livres à l'entretien d'une personne de famille, mais à qui sa pauvreté, même sans maladie, ôteroit toute espéce de secours; je voudrois que cette personne fut au choix de tous les Administrateurs, & qu'on ne la reçut qu'après des attestations de son Curé & de quelque personne constituée en charge; mais qu'il seroit encore à craindre que des motifs de faveur, ou de récompense ne fissent ôter le pain aux enfans pour le donner aux petits chiens, & que cette place ne fut sujette à la brigue.

Voilà, M. les réflexions qui me sont venues en lisant la question proposée & la lettre de M. le Curé de S..... que vous avez insérée dans votre Mercure; si vous jugez que la mienne y mérite une place, vous me ferez plaisir de l'y mettre, peut-être engagera-t-elle des personnes plus éclairées à nous faire part de leurs lumieres.

Je suis &c.

Ce 24 Mars 1746.

Digitized by Google

LE RAT ET LA PIE.

FABLE.

ON raconte que Dame Pie
Se moquoit d'un Rat son voisin:
Que fais-tu dans la vie,
Disoit cette harpie?
Eh! Bon Dieu! tu n'es propre à rien.
Je fends les airs d'une course rapide,
Je vas, je viens, je voyage partout;
Pour toi pauvre animal timide,
A peine sors-tu de ton trou.
Elle joignit à ces mots l'insolence,
Et donna plusieurs coups au Rat,
Qui jura
Tôt ou tard d'en tirer vengeance.
A quelque tems de-là; c'étoit huit jours après;
Comme il traversoit les forêts,
S'étant fourvoyé par mégarde.
Il vit la dame babillarde
Prise dans des lacets.
Elle fut bien ravie
Qu'il vint pour lui donner secours,
Et le pria de lui sauver la vie,
Mais il fut sourd à ses discours:

Digitized by Google

C'eſt le Ciel qui te châtie ;
Tu te moquois de moi, lui dit-il, l'autre jour,
Mais aujourd'hui c'eſt mon tour.
Ah ! tire moi d'ici, voiſin, je t'en conjure ;
Rien ne pourra jamais alterer l'amitié,
Que dans ce moment je te jure ;
Que mes malheurs excitent ta pitié :
Elle eût beau faire ; elle eût beau dire ;
Le Rat n'en fit que rire.
Romps, lui dit-il, toi même ton lien,
Car pour moi, tu le ſçais, je ne ſuis propre à rien :
Et là-deſſus notre Rat ſe retire.

Il faut entretenir tout le monde avec ſoin,
Et ne ſe moquer de perſonne :
Quand le bonheur nous abandonne,
Sçait-on de qui l'on peut avoir beſoin ?

Par M..... de Châlons ſur Marne.

LE THON ET LE DAUPHIN.

FABLE.

UN Thon que pourſuivoit dans la mer un Dauphin,
Fut jetté par une tempête
Avec lui ſur un roc voiſin;
Auſſi tôt retournant la tête,
Et voyant périr le marin,
Ah! je ne me plains plus, dit-il, de mon deſtin.
Et le ſort que la mort m'apprête
Ne peut me cauſer de chagrin,
Puiſqu'il eſt auſſi de la fête.

Ce ſouhait de nos jours hélas! eſt trop commun:
Petits & grands, non il n'en eſt pas un
Qui ne ſouffre ſes maux avec plus de courage
Quand ſon rival avec lui les partage.

Par le même.

Digitized by Google

Maximes d'Amour en Acroſtiche.

MOntrez à votre amant un cœur moins inflexible ;
Son amour naiſſant devenez plus ſenſible ;
Exprimez ſon ardeur, ſans rebuter ſes vœux :
Imitez la Colombe, en brulant de ſes feux ;
Eviter un Berger, c'eſt montrer ſa défaite ;
C'eſt devant ſon vainqueur battre honnête retraite
Horace dans ſes vers a chanté ces leçons.
Et le Gentil Bernard les a mis en chanſons.)
Vivre ſans paſſion, c'eſt languir de triſteſſe,
Aimez donc, Chevalier, & ſoyez ma Maitreſſe ;
Le cœur que je vous offre eſt fidéle & conſtant ;
Il vous eſt preſenté par le plus tendre amant ;
Ecartés pour jamais tout principe ſevere ;
Reconnoiſſez le Dieu qu'on adore à Cithére.

DE LA LAURE.

Digitized by Google

REFLEXIONS

Sur les âges de l'homme, à M. Calandrini Professeur en Philosophie à Genève.

QUE devient des nos prés la riante verdure ?
Et des fleurs la riche parure,
Philoméle de ses concerts
Ne rejouit plus la Nature ;
Ces paisibles ruisseaux dont l'onde vive & pure
Serpentoit sur des tapis verds,
Et qui de cent objets divers
Nous offroient l'aimable peinture,
Aujourd'hui d'une écorce dure
Sont envelopés & couverts.
Le seul Aquilon dans les airs
Fait entendre un affreux murmure,
Et change nos champs en déserts,
Ah ! que cette fidelle image
Nous représente bien le cours
Des heureux & des tristes jours
Dont notre vie est l'assemblage.
L'homme dans le printemps de l'âge
Ne respire que badinage ;
Les jeux, les ris & les amours

Digitized by Google

Semblent venir lui rendre hommage,
Et semer de fleurs son passage ;
Si ce temps fortuné pouvoit durer toujours,
Qu'il seroit doux d'en faire usage !
On voit la jeunesse volage,
Aller de désirs en désirs,
Et pour commencer d'être sage,
Attendre la fin des plaisirs ;
Tel le Papillon infidéle
Court & vôle de fleurs en fleurs :
Celle dont-il reçoit les plus tendres faveurs,
Lui paroît toujours la plus belle,
Et chaque Aurore renouvelle,
Son inconstance & ses ardeurs.
Mais lorsque de l'Eté les brulantes chaleurs
Echauffent nos esprits & le sang de nos veines,
L'homme, séduit par des lueurs,
N'embrasse que des ombres vaines
Sous le fantôme des grandeurs,
Et suivant au hazard des routes incertaines,
Il est le jouet de l'erreur,
Et ne rencontre que des peines
Lorsqu'il croit trouver le bonheur.
D'un voile ténébreux masquant son injustice ;
D'honneur il paroît revêtu,
Et des couleurs de la vertu
Sa main ose parer le vice.
De ses vastes projets la folle vanité

Digitized by Google

Lui creuse l'affreux precipice
Qui fait la honte & le supplice
D'un témeraire orgueil & de l'iniquité.
Dans un âge plus mûr l'homme craint l'indigence ;
Mépriſant les tréſors qui ſont en ſa puiſſance,
Pour les biens qu'il n'a pas ſon cœur eſt agité,
Et de la ſoif de l'or ſans ceſſe tourmenté,
Même au milieu de l'abondance,
Il éprouve la pauvreté.
L'or n'eſt que trop ſouvent l'inſtrument de nos crimes ;
Par des moyens illégitimes
On ſçait de ſes projets couvrir l'iniquité
* Tel un Roi cruel & perfide,
Séduiſant le Romain de ſes tréſors avide,
De tous ſes attentats obtint l'impunité.
Ainſi par ſa propre foibleſſe
L'homme facilement ſéduit,
Fuit la verité qui le bleſſe ;
Et des douceurs de la ſageſſe
Il ne recueille l'heureux fruit,
Que lorſque la froide vieilleſſe

* *Jugurtha Roi de Numidie, après avoir tué ſes freres & s'être emparé de leurs Couronnes ſe procura aſſés long-tems l'impunité de ſes crimes en corrompant les Généraux Romains qui étoient envoyés pour le punir.*

Digitized by Google

Annonce la fatale nuit,
Qui nous couvrant d'une ombre épaisse,
Eclipse le jour qui nous luit.
Notre plaisir, notre tristesse,
Dans la nuit du tems confondus,
Loin de nous s'écoulent sans cesse,
Et bien-tôt ils ne seront plus.
Tel un torrent dans les collines
Ne respecte pas plus les fleurs
Que les ronces & les épines,
Et laisse par tout des ruines,
Tristes effets de ses fureurs.
L'Homme pour fixer ses années,
Par un cours rapide entraînées
Feroit d'inutile efforts;
Le temps détruit tous les ressorts
De notre fragile machine,
Et rompant les heureux accords
Qui joignent & l'ame & le corps,
A pas certains nous achemine
Dans le sombre séjour des morts,
Et nous rend à notre origine.
Enfin fatigués de courir
Après de faux plaisirs dont notre ame étoit yvre,
Nous voulons commencer à vivre,
Lorsqu'il faut penser à mourir;
L'esprit détrompé des chimeres
Que le temps fait évanouir,

Digitized by Google

Ne se laisse plus éblouir
Par des grandeurs imaginaires
Ou par des beautés passageres,
Dont il se flatoit de jouir.
Il voit que ces plaisirs ont des aîles legéres ;
Heureux, si les Beaux Arts ; & les vertus sincéres
Etoient seuls l'objet de ses soins !
Mais hélas ! il n'en est pas moins
Esclave des erreurs grossiéres,
Et sujet à de faux besoins.
L'Homme marche à tâtons au bord des précipices ;
Il ne fait que changer de vices.
Tantôt la fiere ambition
Lui prépare mille supplices ;
Tantôt quelqu'autre passion
L'entraîne par ses artifices :
Presque toujours l'opinion
Le meut au gré de ses caprices ;
De préjugés trompeurs l'homme est environné,
Il est sur chaque objet incertain, étonné ;
A peine une foible lumiere
Des malheureux mortels éclaire la carriere.
Cependant notre orgueil se flate de sçavoir
Quelle est des élémens la forme & la matiére,
Et s'élevant du sein de la poussiere,
L'esprit humain veut concevoir

Digitized by Google

La fabrique des Cieux & de la Terre entiere :
Il veut tout connoître & tout voir,
Et nous ignorons la maniere
Dont notre corps peut se mouvoir.
Apprenons que notre devoir
Est de respecter les limites
Que le Ciel lui-même a prescrites
Et qui du Créateur nous prouvent le pouvoir.
Oui, dans son arrogance extrême
L'homme décide en arbitre suprême
Sur l'ordre & les ressorts divers
Qui composent le beau système
De ce magnifique Univers,
Et dans ses dangereux travers,
Il rapporte tout à lui-même.
Ah ! plûtôt soumis, satisfaits,
Faisons un usage modeste
Des divers talens, des bienfaits,
Que repand la bonté céleste,
Et dont nous sentons les effets.

Toi, dont le goût exquis égale la science,
Daigne pardonner mes écarts ;
Tu connois de nos vers les régles, la licence ;
Calandrin, ton intelligence
Perce au delà de tes regards.
De la fine Géometrie
Tu pénétre les profondeurs,
Et peintre ingenieux des mœurs,

Digitized by Google

Tu ſçais de l'humaine folie
Découvrir toutes les erreurs.
De nos divers devoirs tu montres l'harmonie ;
Et de plus aimables couleurs,
Tu nous peins toutes les douceurs
Dont la vertu ſeroit ſuivie
Si l'ordre regnoit dans nos cœurs.
Puiſſions nous deſormais en gouter tous les charmes,
Puiſſions nous conſtamment en reſpecter les droits !
Et loin du bruit affreux des armes,
L'eſprit tranquile & ſans alarmes,
Cultiver les Beaux Arts à l'ombre de nos loix.

A Geneve ce 2 Octobre 1745. J. B. Tellot.

SUR L'AMITIE'.

*à M. D***

POUR peindre l'Amitié ? ſçais-tu ce qu'il faut faire
Il faut avoir l'original,
Car ſans lui tu la peindrois mal,
Et tu ne tracerois ; D** qu'une chimére ;
Mais pour t'épargner la longueur

Digitized by Google

D'une recherche difficile,
Je vais t'enſeigner ſon azile ;
Tu le trouveras dans mon cœur.

Par le même.

*EPITRE à M. le Docteur B****

AMis, de tes conſeils je connois l'équité ;
Charmé des plaiſirs légitimes,
Tu ſçais par de ſages maximes
Conduire à la félicité.
Joüet d'un ſort cruel, le déſir & la crainte
Troubloient le repos de mes jours ;
Accablé ſous le poids d'une dure contrainte
Je cherchois envain du ſecours ;
De mille ſoins cuiſans mon ame étoit atteinte ;
Et de mes noirs chagrins rien n'arrêtoit le cours.

Je te connus alors : une aimable indolence,
Compagne de la paix, te ſuivoit en tous lieux.
Sur ton front brilloit l'innocence,
Telle qu'on la dépeint chés nos premiers ayeux,
Lorſque contens des biens laiſſés en leur puiſſance
Ils converſoient avec les Dieux.

Digitized by Google

Tes discours, tes conseils sçurent tarir mes larmes ;
Des soucis dévorans tu me montras l'erreur,
Et rallumant l'espoir presque éteint dans mon cœur,
Tu dissipas ces frivoles allarmes ;
Et dès-lors de la paix connoissant tous les charmes,
J'en fis tout mon bonheur.
Désormais de mon sort je serai seul le maître,
Et selon mes besoins étendant mes désirs,
Dans un lieu riant & champêtre,
Au gré de mes souhaits, je sçaurai faire naître
De vrais & d'innocens plaisirs.

C'est là que mon esprit tranquile
Loin du bruit des Cités a fait choix d'un azile ;
Fuiant des passions le joug imperieux
C'est-là qu'une lecture utile,
La culture des fleurs rendront mon domicile
Digne de devenir la demeure des Dieux.

Le monde offre à nos yeux une belle peinture ;
Les objets ont un fard qui couvre leurs défauts ;
Partisan des beautés de la simple Nature,
J'aime encor mieux les bois, les prés & les ruisseaux,
Que ces lieux trop peuplés où l'art & l'imposture
Sous des biens apparens nous cachent de vrais maux.

Digitized by Google

A l'ombre d'un tilleul, au bord d'une fontaine,
Je ris des vains amuſemens
De ces foibles mortels que l'on voit ſur la ſcéne
Etaler tous les ſentimens
Qu'excitent tour à tour & l'amour & la haine,
Des cœurs paſſionnés honteux égaremens.
De ces heureux valons fuit l'aveugle avarice;
L'orgueil eſt ici déteſté;
Du ſouffle empoiſonné du vice
Cet hameau n'eſt point infecté;
Fidéle aux loix de la ſimple équité
L'habitant vit ſans artifice
Au milieu d'une douce & ſage égalité,
Jamais l'ambition, la cruelle injuſtice
N'ont ſouillé de ſes mœurs l'aimable pureté.

Mille petits oiſeaux animant leur ramage,
De leurs tendres chanſons font retentir les airs;
Zéphir leur répondant au travers du feuillage,
Mêle ſon ſouffle à leurs concerts.
Tout préſente en ces lieux une riante image.

Que j'aime à voir de ces ruiſſeaux
Couler les ondes fugitives,
Et les fleurs qui ſont ſur leurs rives,
Se multiplier dans les eaux!

Ici quand la naiſſante Aurore
Invite le ſoleil à repandre ſon cours,

Digitized by Google

J'espere que le jour qui commence d'éclore
Sera le plus beau de mes jours.

Ah ! des douceurs de l'espérance
Si l'homme connoissoit le prix
Il n'auroit plus que du mépris
Pour cette courte & foible jouissance
Des biens dont son cœur est épris.

Toi dont l'ame pure, éclairée,
Aux préjugés trompeurs ne s'est jamais livrée,
Toi dont j'admire la candeur,
Cher ami viens dans ce bocage,
A la pure vertu rendre un sincére hommage.
Ici, la vérité triomphe de l'erreur.
C'est dans ce lieu que l'homme sage.
Jouït d'un solide bonheur.

A Genteux près de Genéve ce 1 Octobre 1745.

DE'CLARATION

d'un amant à sa maîtresse.

POur vous ma tendresse est extrême ;
Si vous y repondiez de même,
Si touché de ma vive ardeur,

Digitized by Google

Votre cœur confeſſoit qu'il m'aime,
Que ne feroit pas mon bonheur!
Mais d'un aveu ſi téméraire
Ne vous allez pas allarmer;
Mon amour eſt tendre & ſincére;
Ainſi que vos yeux ſçavent plaire,
Mon cœur, belle Iris, ſçait aimer.

Par le même.

CE PETIT OUVRAGE fut fait après la maladie du Roi, & à ſon retour de l'armée.

UN jeune Prince qui fait les délices d'une Nation puiſſante, & qui eſt le fils d'un des plus grands Rois de la Terre, s'entretenoit il y a quelque tems ſur differentes matiéres avec deux ou trois Seigneurs de ſa Cour.

L'un deux en parlant de l'Empereur Auguſte rapporta de lui une action généreuſe, qui, comme il arrive aſſés ſouvent en pareil cas, fut comparée à des actions à peu-près du même genre, & qui inſenſiblement fit naître une queſtion bien intéreſſante.

Il s'agiſſoit de ſçavoir en quoi conſiſtoit la véritable grandeur d'un Prince, & le quel

Digitized by Google

de tous les Rois que nous vante l'Hiſtoire, étoit celui dont la mémoire méritoit le plus de reſpect & de vénération : Chacun penſe à ſa maniere, & il paroiſſoit que les ſentimens alloient être aſſés partagés là-deſſus, lorſqu'on vit entrer un autre Seigneur qui tenoit des papiers à ſa main : je viens, dit-il au Prince, de rencontrer un inconnu qui m'a prié avec inſtance de vous préſenter ce Manuſcrit, & qui s'eſt retiré enſuite ſans me rien dire davantage. Je n'ai pas crû devoir vous le donner ſans ſçavoir à peu près de quoi il s'agiſſoit ; j'en ai lû les premieres feuilles qui m'ont aſſés amuſé, & je vous l'apporte ; il n'eſt pas long, Prince, & ſi vous ſouhaitez d'en entendre la lecture, je vais vous la faire moi-même : le Prince y conſentit ; on ne ſongea plus à la queſtion qu'on avoit voulu d'abord agiter ; on lut, & voici mot pour mot ce qui étoit contenu dans le Manuſcrit dont j'ai une copie & que l'Auteur lui-même m'a permis de donner au public.

» Le fils d'Uliſſe n'eſt pas le ſeul Prince » avec qui Minerve, la Déeſſe de la Sageſſe, » ait bien voulu voyager pour l'inſtruire : on » ſçait par d'anciennes relations qu'elle a » pris autrefois le même ſoin du fils d'un Roi » des Gaules.

» Ce fut ſous la figure de Mentor qu'elle

» accompagna Télémaque ; ce fut ſous » celle du ſage Hermas qu'elle ſuivit Fran- » cus - (c'eſt le nom du jeune Prince dont » nous parlons, qui n'étoit point encore ſor- » ti du lieu de ſa naiſſance, & que ſon pere » envoyoit à la Cour d'un Roi fort âgé, qui » en qualité de parent demandoit à le con- » noître, qui n'ayant point d'enfans lui deſ- » tinoit ſa ſucceſſion, & qui vouloit le mon- » trer à ſes peuples avant que de mourir.)

» Francus partit donc avec le ſage Her- » mas qui fut chargé de le conduire. Ce » Prince avoit naturellement beaucoup » d'eſprit & les inclinations les plus nobles ; » il n'y avoit rien de grand & de vertueux » qu'on ne dût attendre de lui, pourvû qu'il » ne ſe méprit point dans le choix des Ver- » tus ; car il y en a de fauſſes qui ne ſont que » des vices impoſans & ſuperbes ; en un mot » l'orgueil a les ſiennes, & c'eſt préciſément » avec une ame haute, qu'un jeune Prince » ſans expérience peut s'y tromper ; mais » c'eſt à quoi Francus n'étoit pas expoſé avec » ſon guide qui avoit de grandes vûes ſur lui, » & qui n'attendoit que l'occaſion de les lui » déclarer. Ils étoient au dixiéme jour de » leur départ, & ils traverſoient le matin » une vaſte plaine où l'on pouvoit voir en- » core aſſés diſtinctement la forme d'un » camp. Francus s'arrêta & parut examiner

Digitized by Google

» avec attention. Voici un lieu célébre, » mais que l'humanité rend triste à voir, » tout intérêt de Patrie à part, lui dit Hermas; du tems de votre ayeul, deux nombreuses armées s'y sont trouvées assemblées l'une contre l'autre; elles en vinrent » aux mains; le carnage y fut terrible, & » votre ayeul après bien du sang répandu » y remporta une victoire complette qui lui » soumit toute une Province.

» Que ce fut un beau jour pour lui, s'écria Francus avec un espéce de transport! » quand me verrai-je à mon tour à la tête » d'une armée? Hermas sourit de ce discours. » Il vous tarde donc déja de conquérir & de » vaincre? lui dit-il, est-ce là la gloire qui » vous touche le plus? Oui, je l'avoue, répondit Francus; je n'en connois point de » plus digne de charmer un Prince, ni de » plus convenable au rang que nous tenons » sur la Terre. Il y a d'autres gloires pour le » reste des hommes; celle-ci n'est spécialement accordée qu'à nous; les Dieux en ont » fait l'appanage de notre fortune. La gloire » de Cyrus, d'Alexandre, de César, celle » de tous les Héros, voilà la mienne. Je » ne me sens point au-dessous d'eux par mon » courage, & quand je lis leur Histoire, je » brûle de les égaler par mes actions:

» Francus, lui repartit Hermas, en jettant

Digitized by Google

» en jettant sur lui un regard qui le pénétra :
» vous dites vrai, ceux dont vous parlez
» n'ont pas eû plus de courage que vous,
» & cela seul leur a suffi pour acquérir cette
» gloire qui vous charme ; mais il en est une
» infiniment plus rare, & sans comparaison
» plus respectable, qui ne s'acquiert qu'avec
» des vertus que ces simples Conquérans n'a-
» voient pas & que vous avez : cette gloire
» cherie du Ciel & de la Terre & que la rai-
» son même appelle gloire, voilà la votre,
» voilà celle dont les Dieux n'ont réservé la
» plénitude qu'à vos pareils, celle qui les fait
» ressembler à ces Dieux même. «

Où est elle donc, lui dit Francus ? en quoi consiste-t-elle ? vous me surprenez, je ne connois que celle des Heros que je viens de citer, c'est la seule gloire qui ait fait retentir le monde d'un bruit & d'une admiration qui durent encore : Je vous ai nommé mes Heros, Hermas, nommez moi les votres dont je n'ai point entendu parler. »

De ceux que vous appellez les votres, ou du moins de leurs semblables, on en a vû presque dans tous les siécles, lui dit Hermas ; à peine tous les tems en ont-ils montré quelques uns des miens.

On parle encore avec étonnement des votres ; il est vrai ; on se plaît à considérer leur gloire superbe & formidable ; tout a

Digitized by Google

plié ſous eux ; on ſe met à leur place ; c'eſt de là qu'on les admire, & ſi à leur exemple vous ne voulez être grand qu'au jugement de notre orgueil, il ne vous ſera pas difficile d'être admiré comme eux.

Mais vos Heros puniſſent eux-mêmes la Terre de cette imprudente admiration qu'elle a pour eux, & loin de l'en punir à votre tour, c'eſt à vous, Francus, à l'en guérir pour jamais, à la déſabuſer de ces Heros qui la ſéduiſent, à lui montrer à quelle gloire elle doit ſes hommages ; il faut que la votre apprenne aux hommes à ne plus eſtimer dans les Princes que la véritable.

La gloire dont vous me parlez, mérite ſans doute qu'on la préfere, dès que vous l'eſtimez tant, lui dit Francus, le ſage Hermas ne ſçauroit s'y méprendre, mais encore une fois je ne la connois point, & vous ne m'en dites pas aſſés pour achever de m'inſtruire.

Il n'eſt pas néceſſaire de m'expliquer mieux, répondit Hermas, vous la verrez, Francus, vous la verrez avec celle de vos Heros, & je ſuis ſûr que votre cœur vous avertira de ce qu'elle vaut ; vous n'aurez beſoin que de lui pour ſçavoir la diſtinguer vous même.

Je la verrai, dites-vous, repartit Francus, avec ſurpriſe, je ne vous entends point, les

Digitized by Google

differentes eſpéces de gloire dont nous parlons peuvent-elles ſe voir autrement que dans l'Hiſtoire ?

Ne vous étonnez point de mon diſcours, lui dit Hermas ; mes pareils ont des connoiſſances qui les mettent au-deſſus des autres hommes ; il ne nous eſt pas toujours permis de les manifeſter, mais les Dieux qui vous aiment & qui veillent ſur vous, m'ordonnent aujourd'hui d'employer les miennes en votre faveur.

Oui, Prince, je ſçais un lieu ſur la terre où toutes les gloires de vos pareils exiſtent perſonnifiées, mais où tous les hommes ne les apperçoivent pas de même.

L'avantage de les voir telles qu'elles ſont, & de bien juger d'elles, n'eſt réſervé qu'aux hommes vraiment généreux, qu'à ceux qui ont une véritable élévation dans l'ame ; tout mortel, ou tout Prince qui n'a que de l'orgueil, & qui n'aſpire qu'aux ſuffrages du notre, qui eſt plus jaloux de ſurprendre notre eſtime que de la mériter, & qui s'imagine qu'on eſt grand quand on eſt célébre, celui-là voit mal les differentes ſortes de gloires c'eſt la vanité de ſes idées qui décide du jugement qu'il en porte.

Eh bien ! lui dit Francus, ce lieu dont vous parlez & où je dois m'inſtruire, puis-je me flater de le voir bien-tôt ? nous y allons,

Digitized by Google

répondit Hermas, je vous y méne depuis notre départ, & nous y arriverons demain, mais votre suite nous géneroit, & je lui ai déja donné ordre de votre part de rester ce soir où nous nous arrêterons, & de nous y attendre.

Francus ne lui répondit qu'en l'embrassant; je vous suis, lui dit-il, je me livre à vous avec autant de confiance que j'en aurois pour un Dieu même, qui seroit mon guide; c'étoit l'impression de la Divinité présente qui le faisoit parler ainsi, & le lendemain, l'Aurore commençoit à peine à dissiper les ombres de la nuit quand ils partirent.

Ce n'étoit pas que la Déesse eût besoin d'aller loin ni de parcourir de grands espaces pour arriver où elle avoit dessein de mener Francus; les Dieux font ce qu'ils veulent, & le spectacle qu'elle lui destinoit pouvoit se trouver partout, elle étoit même rentrée sans l'en avertir dans les Etats de son pere, & cependant la Déesse feignoit de le hâter, pour lui cacher sa puissance, & lui persuader qu'il s'agissoit d'un vrai voyage.

Au sortir d'une assés grande forêt qui avoit borné leur vûe, ils apperçurent d'assés loin encore une enceinte qui contenoit de vastes édifices d'une Architecture extrêmement hardie quoiqu'irréguliere, mais dont plusieurs s'élevoient si haut, qu'on ne conce-

Digitized by Google

voit pas que quelqu'un put y faire sa demeure ? Que vois-je, dit Francus ? à quoi servent ces bâtimens dont la hauteur va se perdre dans les airs : Nous voici au séjour des gloires, repartit Hermas, & ces Edifices sont autant de Palais dont les plus élévés appartiennent aux gloires les plus célébres, & qui ont fait le plus de bruit dans le monde. Je ne sçais si je me trompe, dit quelques momens après Francus, mais il me semble que ces Palais contre tout ordre naturel baissent à mesure que nous nous en approchons ; je ne les trouve plus si hauts.

Vous commencez à les bien voir, repartit Hermas, entrons, les gloires vous attendent pour se disputer votre conquête.

En voici déja une qui s'avance avec tout son cortége, & qui paroît l'emporter sur toutes les autres.

C'étoit celle d'Alexandre. Francus se taisoit. Il étoit saisi d'une admiration qui ne lui permettoit pas de répondre.

Quelle est-belle, s'écria-t-il ensuite, quelle a d'éclat, & que sa fierté m'enchante! fils de Roi, lui cria-t-elle alors à quelque distance de lui, mais en s'approchant toujours, ne vas pas plus loin, épargne toi un examen inutile, toutes les gloires que tu vois sont inférieures à celle qui t'appelle, & c'est à moi qu'il faut que tu te livres, viens, que je t'ani-

me de mon souffle, & que j'imprime sur ton front le sceau de l'immortalité.

Pendant qu'elle parloit, Francus qui la considéroit de plus près, & qui démêloit mieux tout ce qui l'entouroit, sentoit déja diminuer son admiration pour elle ; sa physionomie fiére lui paroissoit dure & même un peu féroce, & dans le nombre des personnages qui composoient sa suite, il en observoit quelques uns qui ne lui plaisoient pas: Apprenez-moi, je vous prie, lui dit-il, quelles sont ces figures hydeuses que j'apperçois parmi ces autres, & qui semblent vouloir échapper à mes regards : alors une de ces figures parla ; puisque tu nous as remarquées, dit-elle, il nous est ordonné de te répondre: Je m'appelle l'Orgueil effrené, & celle-ci est la Cruauté inutile ; c'est par moi qu'Alexandre alla subjuguer des peuples éloignés & tranquilles, c'est elle qui les égorgeoit dans leur fuite.

A quoi bon toutes ces questions, dit alors la Gloire dont il s'agissoit? on ne te dit là que la suite inévitable de mes avantures, je n'existerois pas sans cela : A ces mots une autre figure terrassée, à demi déchirée & en pleurs, fit entendre quelques gémissemens: Fuis, Prince, cria-t-elle ensuite, sauves toi du danger d'être ensévcet-te funeste gloire, & vois l'état où tous ceux

Digitized by Google

qui l'ont fuivie m'ont réduite; fuis, ne l'écoute point, c'eſt l'Humanité qui t'en conjure.

A peine achevoit-elle ces mots que la porte du Palais de cette Gloire s'ouvrit avec fracas, & laiſſa voir un ſpectacle effroyable.

C'étoit une immenſe étendue de Pays où triomphoient le ravage, la mort & les crimes.

Ah Ciel ! dit alors Francus, en s'écartant, à quelle odieuſe Gloire m'arrêtois-je ici ? une autre auſſitôt l'acueillit; c'étoit la Gloire d'un Heros du Nord : Viens ſuis moi, lui dit-elle, je ſuis moins étendue, mais je n'en ſuis pas moins étonnante : Non, lui repliqua-t-il, ta ſuite eſt à peu près la même, ou ſi tu veux que je te connoiſſe mieux, ouvres auſſi la porte de ton Palais avant que je t'écoute.

Cette porte s'ouvrit en effet, & découvrit un Pays moins vaſte mais auſſi maltraité que le premier ; à côté de ce Pays on en voyoit un autre qui paroiſſoit déſert, où tout étoit triſte, languiſſant & dépouillé.

Quelle eſt cette autre terre qui paroît, dit Francus, quelle eſpéce de malheur a-t-elle éprouvé ?

C'eſt la Patrie du Heros que j'ai illuſtré, répondit-elle. Sa Patrie ? reprit-il, a-t-il donc fallu que ton Heros la ſubjuguât pour en être le maître ? Non, répondit-elle, elle ne te paroît un peu fatiguée que pour avoir ſervi à ſes exploits.

Digitized by Google

Sortons, dit alors Francus indigné, sortons de ces lieux, je ne puis les souffrir, je ne demanderois pour toute gloire que celle de venger la Terre de toutes les Gloires qui sont ici.

Il s'éloignoit en tenant ce discours, entrons dans ce petit sentier qui s'offre à nous, lui dit Hermas.

Ce sentier quoique d'abord un peu sombre, s'éclairciſſoit à mesure qu'on avançoit, & il alloit enfin aboutir au plus beau Pays du monde, & qui étoit sous le plus beau Ciel.

A l'entrée de ce Pays ils virent une autre Gloire qui sourit avec douceur en les voyant, qui ne se vanta point, qui cependant avoit l'air noble & majestueux, & en même tems modeste; elle tenoit la Valeur d'une main & la sagesse de l'autre; tout ce qui l'entourroit étoit respectable; l'humanité que Francus venoit de voir si désolée, se retrouvoit ici, & n'y montroit qu'un visage où se peignoient la Paix, la satisfaction & la Joye.

Vous m'enchantez, lui dit Francus en l'abordant; on cesse d'aimer vos compagnes en les voyant de près, & vous enflammez ceux qui vous approchent.

Il se livroit donc au plaisir de la regarder, quand tout à coup un nouveau spectacle vint le frapper; c'étoit une foule de guerriers qui

Digitized by Google

en accompagnoient un qui paroiſſoit leur maître; ſa courſe étoit ſi rapide qu'ils avoient peine à le ſuivre, & il ſembloit aller punir un ennemi téméraire. Ce qui ſurprit le plus Francus, ce fut de voir à côté du Guerrier cette aimable Gloire à qui il venoit de parler, mais dont les traits auparavant ſi doux avoient alors je ne ſçais quoi de menaçant & de terrible.

Francus n'avoit pas eû le tems de reconnoître le Guerrier qu'il avoit vû paſſer. Il avança dans le Pays, lorſque quelque tems après il en ſortit un cri général de douleur: Qu'entens-je? dit-il à Hermas, qu'elle conſternation ſubite ſe répand ici? dequoi s'agit-il? où va ce peuple qui fond en larmes? Il interroge alors tous ceux qu'il rencontre; que vous eſt il arrivé? leur diſoit-il, je vous vois troublez; vous invoquez les Dieux, qu'elle eſt votre infortune

Hélas! il ne vit peut-être plus, lui répondoient les uns; nous allons le perdre, crioient les autres: eh! de qui donc parlez-vous? répondoit-il à ſon tour: de lui; eh! de qui pourroit-ce être ſi non de lui, de ce Roi notre pere, notre ami, & notre maître? Que l'ennemi eſt heureux, & que nous ſommes à plaindre!

Francus à l'aſpect d'une affliction ſi univerſelle, & dont il voyoit de ſi prodigieux

effets, ne pût s'empêcher de pleurer lui même, & de partager une tendresse dont il n'avoit pas eû encore la moindre idée.

Il continue d'avancer, & comme les instructions que lui donnoit Minerve devoient être rapides, sur la fin du jour, il vit la joye succéder insensiblement à l'affliction; il entendit un cri d'allégresse aussi général que l'avoit été le cri de douleur; il vit ce même peuple s'égarer dans les ravissemens; il vit des transports qu'une joye, même en démence, n'auroit pû imiter.

Francus étoit pénétré d'étonnement. Eh! quel est donc ce Roi si cher, & en même tems si intrépide & si glorieux? dit il dans sa surprise; quelle gloire que la sienne! je ne l'imaginois pas; puissent les Dieux m'en accorder une pareille: C'est celle de ton pere que tu choisis, & tu es actuellement dans son Empire, lui dit alors Minerve qui se manifesta: le Roi que tu allois trouver n'est plus; des Ambassadeurs arrivent demain à la Cour de ton pere, ils viennent de la part des peuples t'y reconnoître pour leur Maître; hâte-toi toi-même de rejoindre ton pere & profites des leçons que tu as reçues.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une lettre de M. d'Arget Secretaire du Roi de Pruſſe au Baron de Sparre Miniſtre de S. M. P. à la Cour de Suéde.

VOus ne devez pas douter de toute mon ardeur à chanter votre jeune Prince, & marquer la ſincérité de ma joye ſur un événement auſſi heureux; votre amitié m'en preſſe & les ordres de vos Damés ſuffiroient pour me décider, mais ma Muſe ne ſeconde pas mon inclination; j'ai fait des efforts qui n'ont pas réuſſi.

Pour célébrer le fils des Vertus & des Graces
J'ai vainement monté ſur l'Hélicon :
L'aimable Ovide & le Chantre des Thraces
Ont préſenté mes vœux au puiſſant Appollon :
Ami, m'a dit ce Dieu, ton zéle eſt témeraire ;
Dans tes vers ne crois pas peindre Adolphe en ce jour ;
Il faudroit les talens que réunit Voltaire
Pour rendre dignement tous les traits de l'Amour.

Les conſeils d'un Dieu ſont des Arrêts ſans appel; permettez-donc, mon cher Baron, que je me renferme dans la ſincérité de mes vœux.

Digitized by Google

Que sur ce Prince heureux la Nature rassemble
Ses présens les plus précieux !
Qu'il imite son pere & suive ses ayeux !
Pour être Grand qu'il leur ressemble !
* Le jour de sa naissance est un jour fortuné
Dont je tire un heureux présage ;
C'est le même où mon Roi par les Dieux fut donné ;
D'un régne glorieux cette époque est le gage ;
Toujours Grand dans la guerre & Grand dans le repos ;
Il a déja sa place au Temple de Mémoire,
Et le jour qu'il naquit fut marqué par la Gloire
Pour la naissance des Héros.

* Le Prince de Suéde est né le 24 Janvier jour de la naissance du Roi de Prusse.

Digitized by Google

AD PRUDENTISSIMUM fortissimum Saxoniæ Comitem, nec non Franciæ Mareſcallum.

IN te fortunam virtus, prudentia caſum,
Servilem ſuperat ſpes generoſa metum;
Te ſequitur fortuna comes, prudentia ducit;
Nulla, niſi excipiam numinis arma, times.
Pergito, te quocumque vocat Rex, te duce miles
Victor ovat, Rex, te militе victor, erit.

Follet Muſicien à Angers.

TRADUCTION.

TA valeur, fier Saxon, unie à ta prudence
Sçait bannir toute crainte au milieu des hazards;
Sur des projets certains fondant ton eſperance,
Tu deviens tous les jours pour nous un autre Mars.
Ton nom ſeul t'annonçant aux deux bouts de la Terre,
Ta rendu formidable en tous tems, en tout lieu;

Digitized by Google

Plein d'un saint respect pour ton Dieu,
Ton cœur sçait tout braver excepté son Tonnerre.
Au bruit de tes exploits, sous un Roi glorieux,
Vole de victoire en victoire,
Sûr de vivre à jamais au Temple de Mémoire,
Ainsi que le soldat de vaincre sous tes yeux.

Par M. le Jolivet Benéficier de l'Eglise d'Angers.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

LE *Théatre Anglois tom. III.* L'accueil favorable que le public a fait aux deux premiers volumes de cet ouvrage étoit bien capable d'encourager le Traducteur à poursuivre son travail avec vivacité; voici un troisiéme volume, & l'on nous flate que nous n'attendrons pas longtems le quatriéme qui sera peut-être imprimé dans le même tems que ce que nous écrivons ici.

M. de L. P. refute solidement dans une Préface judicieuse les objections que l'on avoit faites contre Sakespéar, car beaucoup

Digitized by Google

de gens qui ne jugent que par comparaison, sont toujours prêts à condamner ce qu'ils n'ont pas encore vû, & malheur à qui ose s'étendre au delà de la sphere étroite de leurs idées, dès-lors ils le croyent égaré, parce que leurs foibles yeux ne peuvent le suivre. Il ne faut faire aucun doute que la plupart des beautés qui sont dans Sakespear produiroient un grand effet sur notre Théatre, si elles étoient présentées avec assés d'Art, & les mêmes gens qui s'élévent contre, qui reclament l'autorité des régles Dramatiques pour combattre la raison, seroient émus comme les autres, & reviendroient peut-être de leurs préventions; en effet le raisonnement le plus convainquant que l'on put faire sur ce sujet, seroit une piéce où ces hardiesses seroient employées par un homme de génie: on n'auroit rien à répondre à son succès: c'est sur les exemples de ces succès que les régles ont été faites; de nouvelles beautés doivent donc amener de nouvelles régles. Le but de tout Auteur Dramatique est d'émouvoir les spectateurs; le moyen qu'il doit employer est l'imitation la plus parfaite de la Nature; l'art dont il doit se servir est de choisir pour objet de ses peintures les caractéres, les événements les plus propres à faire une vive impression; si ce raisonnement est vrai, il faut convenir que Sakespear a eu

Digitized by Google

ſouvent raiſon, & que nous avons ſouvent tort. La force de ſes caractéres, les mouvemens impétueux de la haine & de la vengeance, les évenemens terribles qu'amenent ces paſſions, le ſang qui ruiſſele ſouvent ſur ſon Théatre ont révolté quelques lecteurs délicats dont les mœurs douces, l'ame foible & l'eſprit faux s'accommodoient mal de cette force de pinceau; cependant quoi de plus capable de faire une vive impreſſion! la critique de ces Cenſeurs ne roule-t-elle pas même ſur ce qu'ils ont été trop fortement affectés, & par conſéquent ſur ce que l'Auteur a trop bien atteint ſon but?

C'eſt perdre du tems que de raiſonner long-tems ſur les choſes de goût; les gens qui ſont faits pour ſaiſir le vrai s'entendent à demi mot; une éternité de diſcuſſion ne perſuaderoit pas les autres. Nous n'ajouterons à ceci qu'une choſe qui a déja été dite, c'eſt que l'Amour qui eſt l'ame de nos Tragédies eſt de toute les paſſions la moins théatrale; c'eſt celle qui prête le plus à des développemens de cœur, à des diſtinctions délicates faites pour occuper l'eſprit & non pour remuer le cœur, & ce goût de tout examiner du côté de l'eſprit eſt aſſés généralement celui de notre ſiécle; ces détails où un perſonnage expoſant l'état de ſon ame, apprend au ſpectateur les differents chemins que l'A-

Digitized by Google

mour a pris pour ſurprendre ſon cœur, les mouvemens contradictoires qu'il y excite &c. que ſont-ils autre choſe que des diſſertations miſes en dialogue ? Eſt-ce là la Tragédie ? Mais les mouvemens même les plus impétueux de l'Amour ne ſont pas auſſi Tragiques que ceux qui naiſſent des autres ſentimens ou des autres ſituations ; la raiſon en eſt peut-être, que l'expérience prouve que l'Amour eſt aſſés ordinairement une paſſion peu durable & toujours peu ſérieuſe. On ſe conduit au Théatre avec les perſonnages Tragiques comme dans le monde avec les hommes ; on plaint beaucoup plus un homme qui perd ſon bien que celui qui perd ſa Maitreſſe ; auſſi l'Amour ne brille-t-il jamais plus au Théatre que quand on le ſacrifie à de grands intérêts, alors le perſonnage amoureux s'étant emparé de l'eſtime des ſpectateurs, l'Amour participe à l'intérêt qu'on prend à l'Acteur, & s'annoblit, pour ainſi dire, de la dignité qu'on a acquiſe en le ſacrifiant. En voilà beaucoup trop ſur cette matiere ; nous ne doutons pas que ce volume ne ſoit reçu auſſi favorablement que les deux autres. Le Traducteur fait toujours briller dans ſon ſtyle la même élégance : pourquoi s'eſt-il abſtenu abſolument de rien traduire en Vers dans la Tragédie de Jules Céſar ; la raiſon qu'il en donne ne nous pa-

Digitized by Google

roît pas suffisante. Il convient sans doute à tout homme, quelque talent qu'il ait, d'éviter de se rencontrer en comparaison avec l'illustre M. de V. mais cet Académicien ne s'est servi dans son César que de la harangue d'Antoine au peuple, ainsi dans tout le reste M. de la P. pouvoit donner l'essor à sa Verve.

ESSAI *sur les Monnoyes ou Réflexions sur le rapport entre l'argent & les denrées, à Paris* 1746 *in* 4. chés *Coignard & de Bure.*

Venalitas victualium rerum emptoris debet subjacere rationi... atque ideo trutinatis omnibus & ad liquidum calculatione collectâ diversarum rerum pretia subter affiximus ut omni ambiguitate summotâ définitarum rerum debeat manere custodia. *Cassiodor Lib.* II. *c.* II.

L'Auteur de cet ouvrage s'est proposé de mettre, s'il se peut, à notre portée ce que les anciens nous ont laissé par écrit sur le Commerce & sur les Finances.

Après avoir posé quelques principes généraux il a tenté de remonter du connu à l'inconnu, en combinant ce qui peut influer sur le prix des choses, comme la multitude du peuple, l'abondance ou la stérilité, la paix ou la guerre, la propagation ou l'abandonnement du Commerce, le plus ou le

Digitized by Google

moins d'argent, & la hauteur des espéces, aussi bien que la proportion entre les effets qui ont quelquefois cours dans les payemens. On compte qu'il ne faut jetter qu'une certaine quantité de poissons dans une certaine quantité d'arpens d'eau, & qu'une terre d'une étendue marquée ne comporte qu'un tel nombre de colombiers, de troupeaux : seroit-il absolument impossible d'estimer de même le nombre du peuple contenu dans une Ville, dans un Etat, dans le Monde ?

Il a considéré que les diverses denrées ont des rapports constants qui se suivent presque toujours d'extrêmement près malgré les changemens qui arrivent dans le nombre du peuple, dans la quantité des matieres d'or ou d'argent, & dans la valeur des Monnoyes. Avant que de balancer avec l'argent ce qui tombe dans le Commerce, il s'est assûré des mesures actuellement usitées pour les grains dans la capitale du Royaume & dans quelques autres endroits, & tant par leur hauteur, par leur largeur, par leur poids que par la quantité de pain qu'on en tire, il a reconnu que depuis plus de 500 ans notre boisseau n'avoit point changé, & qu'il étoit à peu près le même que celui d'Athénes & de Rome, puisqu'un homme s'en nourrissoit pendant le même espace de tems, & que le prix du grain qu'il contenoit pou-

Digitized by Google

voir se renfermer dans certaines proportions avec des espéces déterminées comme les animaux, bœufs, moutons &c.

Ces proportions nous fournissent un moyen de distinguer dans les siécles passés les bonnes années des mauvaises, qui trouvent une espéce de pierre de touche dans ces sortes de rapports. C'est sur ce fondement qu'on peut discuter le talent, le pondo, la mine, le denier, le sesterce, le Sicle & plusieurs autres expressions de l'antiquité dont on nous a présenté jusqu'ici des idées insoutenables, mais qu'il n'est pas impossible de rectifier ou de ramener, sinon à une évidence entiére, du moins à un point de vraisemblance assés satisfaisant. Il donne ensuite la maniére de faire l'analyse de toutes les fabrications des Monnoyes par le calcul & par les formules Algebriques. Les Tables qui font voir la valeur du marc d'argent fin monnoyé, le prix des matiéres aux Monnoyes, & celui d'une multitude de choses depuis 1202 ans jusqu'à présent, contribueront beaucoup à éclaircir plusieurs passages de l'Histoire ancienne & moderne.

BIBLIOTHEQUE de Cour, de Ville & de Campagne, contenant les bons mots de plusieurs Rois, Princes, Seigneurs de la Cour, & autres personnes illustres, avec

Digitized by Google

un choix des meilleures piéces de Poëſie des Poëtes célébres, Latins & François, tant anciens que modernes; de penſées ingénieuſes propres à orner l'eſprit; d'Anecdotes ſinguliéres, & de remarques critiques ſur différents ouvrages. On y trouve auſſi un aſſemblage de traits naifs, Gaſcons & comiques, des traits d'Hiſtoire les plus curieux, & une collection exacte des bons mots & des apophtegmes des anciens, nouvelle édition, conſidérablement augmentée, *Paris* 1746, 6 vol. *in* 12 chés Theodore *le Gras*.

On voit aſſés par le titre de ce Livre qu'il n'a pas dû couter grande peine à l'Auteur, dont tout le travail s'eſt borné à copier ce qu'il avoit ou lû ou entendu dire. Combien de Livres ſont dans ce cas, ſans que les Auteurs en conviennent; cet ouvrage a déja été imprimé, & débité avantageuſement: c'eſt une eſpéce de magaſin d'eſprit où tout le monde trouve à ſe fournir; des Vers, des bons mots, des contes, des traits d'Hiſtoire; on y trouve de tout.

On ſent bien que nous ne pouvons pas nous étendre long tems pour donner l'idée de ce Livre; nous nous contenterons d'en citer quelques traits qui nous étoient moins connus que les autres.

» Un homme de qualité alla aux Petites » Maiſons; il demanda à un fou quel mal il

» avoit ? Le fou lui répondit : le mal que » nous avons s'appelle vapeur parmi vous » autres gens de condition, ici on le nom- » me Folie.

L'Auteur fait une longue collection d'Epitaphes ; mais comment à-t-il ignoré ou négligé celle-ci, qui étoit encore il n'y a pas trente ans à S. Severin ?

Ci gît dessous ce marbre usé
Le pauvre Lieutenant *Rusé*,
A qui il couta maint écu
Pour être déclaré C. . .
A son frere il n'en coûta rien,
Et si pourtant il le fut bien.

Voici un coup de Piquet assés singulier. » un Ministre jouoit au Piquet avec un Cour- » tisan, & la partie étoit de mille pistoles ; » celui-ci jugea qu'il le pouvoit faire capot, » & gagner, s'il lui persuadoit qu'il avoit » trois valets dont il avoit écarté un ; il comp- » ta le point & le reste de son jeu jusqu'à » vingt & après avoir révé un moment » il jetta sa premiére carte & compta » vingt-trois. Le Ministre lui demanda de » quoi il les comptoit : le Courtisan recom- » mença à compter son jeu, & y ajoûta » trois valets ; le Ministre dit qu'il ne les » avoit pas nommés avant que de jetter sa » premiére carte ; le Courtisan soutint le » contraire & offrit de parier cent pistoles ; la

Digitized by Google

» propoſition fut acceptée ; le Courtiſan » condamné par les ſpectateurs, continuant » à jouer ſes cartes fit capot le Miniſtre, qui » garda l'as du valet que ſon adverſaire avoit » écarté.

LES CAMPAGNES DU ROI en 1744 & 1745 *Paris* 1746 *in* 12 chés *Collombat.*

Il y a dans ce Poëme de l'élégance, de l'harmonie & de l'imagination.

DISSERTATION ſur l'incertitude des ſignes de la mort & l'abus des Enterremens & embaumemens précipités, par Jacques-Jean *Bruhier* Docteur en Médecine, ſeconde Partie, *Paris in* 12 1746, chés *Morel*, *Prault* pere, *Prault* fils & *Simon*.

Nous parlerons une autre fois de cet ouvrage qui a pour objet l'utilité publique.

LE PETIT DICTIONNAIRE DU TEMS pour l'intelligence des Gazettes & des Nouvelles de la guerre, contenant par ordre alphabetique la deſcription des Pays où la guerre ſe fait préſentement, celle des Villes & Places fortes qu'ils renferment, le détail de leur ſituation, de leurs fortifications, & des particularités qui s'y trouvent, les noms des Souverains qui les poſſedent, & beaucoup de traits curieux de l'Hiſtoire, avec un

Digitized by Google

petit Recueil qui renferme l'explication des principaux termes des fortifications, de la guerre, de la Marine & de la Géographie, *Paris in* 12 chés Ph. N. *Lottin.*

Nous n'avons pas encore eu le tems de lire ce Livre que nous nous contentons aujourd'hui d'annoncer seulement.

DISSERTATIONS PRELIMINAIRES *pour servir à l'Histoire de Sais, à Paris, in* 12. 1746.

L'Auteur de ces trois Dissertations nous paroît fort bien prouver dans la premiére que le *Pagus Oxymensis* étoit très étendu, & par conséquent il est assés autorisé à en conclure que c'étoit une des principales portions de ce que nous appellons aujourd'hui la Normandie, que c'étoit du tems des Gaulois le lieu de la résidence des *Osismii* dont parle César dans ses Commentaires, que ceux qu'on trouve depuis dans la Basse-Bretagne n'en sont qu'une émanation, & que ce fut une Colonie qui y fut transplantée pour peupler une partie du Pays que les Venetes occupoient auparavant dans cette Péninsule dont ils avoient été les Habitans dominans, translation qu'il place apparemment avant la confection des Itinéraires Romains & celle de la Notice des Gaules. On y apprend aussi que les premiers *Curio-*

solites

Digitized by Google

solites qu'on avoit crû placés au fond de cette Peninsule sont plus probablement les anciens peuples des environs de Bayeux dont au neuviéme siécle le nom de *Pagus Coriliſiſus* qu'on leur donnoit conservoit quelque trace : les raisonnemens de l'Auteur qui rendent à la Normandie des peuples qu'on avoit crû avoir toujours été renfermés dans la Bretagne, se trouvent appuyés par les observations qu'on avoit faites avant lui, que les Diablintes étoient aussi autrefois dans le canton de Jublent au Maine, & de Mayenne, dont ceux de la petite Bretagne, s'il y en a eu véritablement, n'auroient été aussi qu'une émanation. L'Auteur de cet ouvrage éclaircissant cette matiére, fait remarquer les erreurs de quelques Sçavans de considération qui ont confondu le Pays d'Auge, contrée de Normandie, avec l'Hiémois ou *Oximenſis*. C'est aussi le pur amour de la vérité qui l'oblige à découvrir le fabuleux de quelques Legendes & de quelques Chartes de la Basse-Bretagne.

Dans la seconde Dissertation M. l'Abbé Esnault s'attache à faire voir que quoiqu'il ait existé une Ville d'Hiemes, qui a donné le nom au Pays Hiémois, que d'autres appellent Exmois, il ne suit pas nécessairement de là, que ce soit dans cette Ville que les Evêques qui ont gouverné ce Pays pour

Digitized by Google

le Spirituel ont fait leur résidence ; qu'à la vérité c'est du Pays Hiémois de la seconde Lionnoise que fut Evêque un nommé *Litharedus* qui assista au premier Concile d'Orléans l'an 511, mais que c'est à Sais qu'étoit son Siége Episcopal, parce que cet Evêque prenant le titre d'*Episcopus Oximensis* dans sa souscription entendoit par là qu'il étoit Evêque du Pays d'Hiémois, & non pas de la Cité d'Hiémes qui n'existoit plus. L'erreur donc où l'on a été de faire d'Hiémes une Ville Episcopale est de la même espece que celle où plusieurs Picards ont été depuis quelques siécles, de faire de Vermand une Ville Episcopale. Il faut espérer que par la suite, tout préjugé mis à part, on reconnoitra que s'il y a eu quelques Evêques qui se soient qualifiés *Viromandenses*, c'est dans le même sens que l'*Episcopus Oximensis*, & que comme cela signifioit l'Evêque du Pays Hiémois, l'Evêque des Oisimiens, de même *Episcopus Viromandensis* signifioit Evêque du Pais de Vermandois, l'Evêque des Veromanduens. Il résulte du systême de M. l'Abbé Esnault qu'il faut regarder comme une fausse tradition la translation du Siége Episcopal d'Hiémes à Sais, d'autant plus même qu'on l'établit sur un soufflet donné à l'Evêque par le Comte du lieu, ce qui paroît fabriqué à plaisir. Ici cet Auteur fait l'apo-

Digitized by Google

logie de l'ortographe du mot Sais, que l'usage fait écrire mal à propos Seez. Il paroît que la raison est de son côté, puisqu'en effet on prononce *Sais* comme *mais*, & non pas Séz en accent aigu, & que dans le Latin on a toujours dit *Sagium* ou *Saium*, & jamais *Seium*, ni *Segium*.

M. Esnault discute en sa troisiéme Dissertation le tems de l'établissement de la Foi dans la seconde Province Lyonnoise dont Sais fait une partie ; il n'y a personne qui ne se rende à l'argument qu'il tire de la lettre du Pape Innocent I. à S. Victrice Evêque de Rouen, laquelle est de l'an 404, pour prouver qu'il y avoit dès-lors plus d'un Evêque dans cette Province, puisqu'il lui parle de ses Suffragans. Il est vrai qu'il n'en marque pas le nombre, mais on doit croire que S. Exupere étoit mort le siécle précédent à Bayeux & S. Jauvin à Evreux, & peut-être aussi S. Latuin à Sais. Je dis S. Latuin, & non Sigisbold, car il seroit incongru de placer dans une Eglise des Gaules au quatriéme siécle un Evêque d'un nom barbare; Landricius qui n'est guéres davantage un nom Latin, & encore moins Hubert, ne peuvent être non plus admis. Aussi l'Auteur semble-t-il mieux aimer admettre des lacunes dans le Catalogue des Evêques de Sais, que de reconnoitre & fixer irrévocablement

ces deux Evêques. Il nous apprend des circonstances curieuses que nous ignorions sur la vie de S. Latuin, sur le projet de l'enlévement de ses Reliques qui fut sans effet, parce que le peuple d'Anet auroit joué la même Tragédie que celle qui fut jouée par le peuple de Montreuil en Picardie lorsque M. de Caumartin Evêque d'Amiens voulut emporter de celles de S. Vulfly. L'Auteur a raison de regreter la perte du petit ouvrage en vers François, imprimés sur ce Saint vers l'an 1500; Pour le dédommager de cette perte, il permettra que nous lui indiquions le Missel de Sais imprimé la même année 1500. à Rouen. Il y verra la Fête de S. Alnobert Evêque de Seez à neuf Leçons le 16 Mai; celle de S. Latuin aussi à neuf Leçons le 20 Juin, & celle de S. Godegrand qui y est appellé *Gerdianus* pareillement à neuf Leçons le 3 Septembre. Il n'y a au Calendrier que ces trois Evêques de Seez, mais S. Julien premier Evêque du Mans y est *Duplex in omnibus* & en lettres rouges. Il semble qu'on le regardoit comme l'un des Apôtres du Diocése dont le sien est voisin. L'Auteur a grande raison d'exhorter ceux qui ont des Mémoires sur le Diocése de Sais à les lui communiquer; puissent ses demandes parvenir jusqu'à ceux qui ont les Mémoires qu'avoit dressés l'Abbé des Thuilleries, & être exau-

Digitized by Google

cées! Un pouillé est aussi une des choses qu'il promet, laquelle sera très-utile aux amateurs de la Géographie Topographie. Il est à souhaiter que nous ayons celui de tous les Diocéses de France pour l'avancement de la Notice du Royaume d'une maniére aussi exacte que sera celui que M. l'Abbé Esnault donnera.

TRAITE' *des Testaments, codiciles, donations, à cause de mort, & autres dispositions de derniére volonté suivant les principes & les décisions du Droit Romain, les Ordonnances, les Coûtumes & Maximes du Royauume, tant des Pays de Droit Ecrit, que Coûtumier, & la Jurisprudence des Arrêts*; par Me. Jean-Baptiste *Furgole* Avocat au Parlement de Toulouse, tom. II. *à Paris* au Palais, chés Jean *de Nully* Libraire Grand'Sale, du côté de la Cour des Aides, à l'Ecu de France & à la Palme, *1746 in* 4°.

Dans ce II tom. l'Auteur traite du pouvoir du Testateur, des biens qui peuvent ou ne peuvent pas faire la matiére des dispositions testamentaires, des conditions, charges ou modes que le Testateur peut imposer; le tout avec l'étendue que mérite une matiére si curieuse & si épineuse. Comme le plus grand nombre des questions contenues dans ce second volume sont puisées dans le Droit

Digitized by Google

Romain que nous avons adopté par notre Juriſprudence au défaut des Coûtumes & des Loix poſitives ſur un ſujet auſſi important, l'Auteur a eu ſoin de relever ainſi qu'il l'a fait dans ſon premier volume donné au public en 1745, les écarts dans leſquels la plûpart des Interpretes du Droit ſont tombés, de ſorte qu'il y a lieu d'eſpérer que le public ne recevra pas moins favorablement ce ſecond tome que le premier; le prix de ce ſecond volume eſt de 8 liv. relié.

On trouve chés le méme Libraire les ouvrages ſuivans.

COUTUMES *de la Province du Comté-Pairie de la Marche, reſſort du Parlement de Paris, avec des obſervations eſſentiellement utiles pour les entendre dans le ſens & l'énergie où elles doivent l'être, ſelon les uſages à préſent reçûs en ladite Province, & l'autorité des Sentences du Préſidial & Sénéchauſſée Royale de la Ville de Gueret Capitale de la même Province, & des Arrêts de ladite Cour du Parlement, qui ſont intervenus en conſéquence; on a joint toutes les Ordonnances, Edits, Déclarations & Arrêts de Louis XV. concernant la Juriſprudence nouvelle*, par M. *Couturier de Fournoue*, Ecuyer Conſeiller Secretaire du Roi, Maiſon Couronne de France, & ancien Conſeiller & Procureur du Roi au Pré-

Digitized by Google

sidial & Sénéchaussée de la Marche, volume *in* 8. 6 liv. relié.

LES COUTUMES *de la Marche expliquées & interprétées suivant les Loix, les meilleurs Auteurs, & les Arrêts intervenus*, par Me. *Jabely* ancien Avocat au Parlement. Nouvelle Edition, revûe, corrigée, & conferée avec la Coûtume de Paris, avec de nouvelles Annotations, par Me. Germain-Antoine *Guyot*, Avocat au Parlement; volume *in* 12 3 liv. relié.

COUTUMES *du Haut & Bas Pays d'Auvergne avec les Notes de* Me. Charles *du Moulin, & les Observations* de Me. Claude-Ignace *Prohet*. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de nouvelles Notes, dont les principales sont sur les articles de la Coûtume qui ont été abrogés ou changés par les nouvelles Ordonnances du Roi Louis XV. par Me ***. Avocat en Parlement, dédiées à M. le Maréchal de Noailles; deux vol. *in* 8. 12 liv. reliés.

Ces trois Coûtumes s'imprimẽt à *Clermont-Ferrand* avec privilége du Roi, chés Pierre *Viallanes*, Imprimeur Libraire, rue de la Treille près les PP. Jesuites.

M. l'Abbé *Garnier* Docteur en Théo-

Digitized by Google

logie, donna Dimanche 1. Mai 1746 à 3 heures pour l'ouverture de ſes Conférences publiques & gratuites en faveur des jeunes gens une Diſſertation ſur les grands avantages qu'on retire tous les jours de la connoiſſance de la Géographie & de la Chronologie, & il continuera ſes leçons ſur ces ſciences les Lundis & Jeudis de chaque ſemaine à 1 heure moins un quart dans une des ſales du Collége de la Marche.

DIMANCHE SUIVANT 7. du préſent mois, à la même heure, M. l'Abbé le *Tort* Bachelier en Droit lut un Mémoire contenant les ſentimens des Philoſophes anciens & modernes de toutes les Nations ſur la création de l'Univers, & il traitera de l'Hiſtoire en général depuis le commencement du monde juſqu'à préſent: il fera ſes Leçons le Mardi & le Vendredi dans le même Collége à midi trois-quarts.

LE SIEUR *Dernis* chef du Bureau des Archives de la Compagnie des Indes eut l'honneur le Lundi de Pâques 11 du mois dernier de préſenter au Roi une Carte dont on a fait mention dans les Mercures précédens, qui porte pour titre: *Parités reciproques de la livre numéraire inſtituée par l'Empereur Charlemagne, proportionnement à l'aug-*

Digitized by Google

mentation du prix du marc d'argent, arrivée depuis son régne jusqu'à celui de Louis XV. le Bien-Aimé, avec une ample explication.

On avertit ceux qui ont acheté ou qui voudront acheter cette Carte, qu'ils trouveront l'une & l'autre chés le Sieur Beaumont sur le Pont Notre Dame à l'Enseigne du Griffon d'or, & chés l'Auteur à l'Hôtel de la Compagnie des Indes.

Abregé de la Carte présentée au Roi par le Sieur *Dernis* le 11 Avril 1746.

Chaque Roi a une ligne & une colonne qui lui sont affectées, excepté S. M. qui en a deux, à cause des deux Epoques de 1720 & 1726.

La ligne fait voir la valeur de la livre du Roi, dont le nom est en marge, en Monnoye des autres Rois antécédens ou subséquens.

Et la colonne apprend quelle est en monnoye du Roy, dont elle marque le nom, la valeur de la livre de tous les autres Rois anterieurs ou posterieurs.

Pour trouver la valeur respective de la livre de deux Rois, tels que l'on voudra choisir, voici la regle.

Si c'est, par exemple, Charles V. & François I. la valeur de la livre de ce Roi se trouve sur sa ligne dans la colonne de Charles V, & la valeur de la livre de celui-

Digitized by Google

ci sur sa ligne, & dans la colonne de François premier. Il en est de même de tous les autres Rois.

On y trouve par exemple que 20 sols du tems d'Henri IV. équivaudroient à deux livres 8 sols de notre monnoye, 20 sols du tems de Louis XIII à une liv. 15 sols 3 den. 20 sols du tems de Louis XIV à une livre 4 sols 11 den. & enfin 20 s. de l'époque de 1720 à 8 s. 4 d. de l'époque depuis 1726.

Le Public est averti qu'après le decès de M. le Chevalier de la Roque, Auteur du Mercure de France, il est resté plusieurs suites complettes de ce Journal commencé au mois de Juin 1721 & continué jusqu'au mois d'Octobre 1744 inclusivement; ceux qui voudront acquerir le tout ou partie pourront s'adresser à M. *de la Roque*, frere de l'Auteur, qui leur en fera une composition raisonnable: *sa demeure est vis-à vis la Comédie Françoise chez M. Procope.*

Comme il peut se trouver des personnes qui ont déja des suites de ce Journal & qui peuvent être défectueuses; en ce cas on pourra leur fournir les volumes qu'ils n'auront pas.

Digitized by Google

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 15 Avril, qui ordonne que dans le tems de deux années tous ceux qui ont souscrit pour le Livre intitulé :* Grammatica Hebraïca & Chaldaïca, & Lexicon Hebraïcum & Chaldaïcum, Auctore D. PETRO GUARIN, *seront tenus de retirer des mains du sieur* COLLOMBAT *les Exemplaires dudit Livre.*

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

SUr la Requête présentée au Roi étant en son Conseil par Jacques F. Collombat, premier Imprimeur ordinaire du Roi, & des Cabinet & Maison de Sa Majesté ; contenant qu'il a achevé d'imprimer en trois volumes in-quarto un Livre intitulé : *Grammatica Hebraïca & Chaldaïca, & Lexicon Hebraïcum & Chaldaïcum, Auctore D. Petro* GUARIN, *Monachb Ordinis Sancti Benedicti è Congregatione Sancti Mauri*, proposé par Souscription : partie des Souscripteurs ont retiré les premier & second volumes, d'autres ne les ont point encore retirés : comme il est important au Suppliant, pour le mettre, & sa Famille, à l'abri de toutes recherches, que le tems de la délivrance de ce Livre aux Souscripteurs soit limité à un certain tems, passé lequel les Souscripteurs ne seront plus reçûs à se prévaloir de leurs Souscriptions ; il a été conseillé de recourir à l'autorité de Sa Majesté, pour lui être sur ce pourvû : Requeroit à ces causes le Suppliant qu'il plût à Sa Majesté ordonner que pendant le tems de dix-huit mois, ou tel autre délai que Sa Majesté jugera à propos de limiter, ceux qui ont souscrit pour ledit livre intitulé : *Grammatica Hebraïca & Caldaïca*, & *Lexicon Hebraïcum & Caldaïcum*, seront tenus de re-

Digitized by Google

tirer des mains du Suppliant les trois volumes dudit livre, passé lequel tems de dix-huit mois ou autre délai, lesdits Souscripteurs seront & demeureront déchus des avantages de leurs Souscriptions, & tenus de payer le prix dudit livre, comme s'ils n'avoient pas souscrit, à la déduction néanmoins de ce qu'ils auront payé pour souscription, sans qu'ils puissent prétendre aucune remise, sous quelque prétexte que ce puisse être, Vû ladite Requête, *Signée* POITEVIN DU LIMON : Ouï le rapport ; le Roi étant en son Conseil, de l'avis de M. le Chancelier, a ordonné & ordonne que dans le tems de deux années, à compter du jour de la publication du présent Arrêt, tous ceux qui auront souscrit pour le livre intitulé : *Grammatica Hebraïca & Chaldaïca, & Lexicon Hebraïcum & Chaldaïcum*, seront tenus de retirer des mains du sieur Collombat les Exemplaires dudit livre, sinon, & à faute par eux de le faire dans ledit tems, & icelui passé, lesdits Souscripteurs demeureront déchus des avantages de leurs Souscriptions, & tenus de payer le prix dudit livre, ainsi que s'ils n'avoient pas souscrit, à la déduction néanmoins des sommes par eux payées lors des Souscriptions par eux faites, desquelles il leur sera tenu compte. Ordonne Sa Majesté que le présent Arrêt sera imprimé, publié & affiché par tout où besoin sera. FAIT au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 15 Avril mil sept cent quarante six. *Signé*, PHELYPEAUX.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE sieur PETIT Graveur rue S. Jacques entre la rue des Noyers & la rue des Mathurins, qui continue de graver avec succès la suite des Hom-

Digitized by Google

mes Illustres du feu sieur Desrochers Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les deux Portraits suivans.

ANNE-CHARLOTTE DE LORRAINE sœur de François-Etienne de Lorraine, Grand Duc de Toscane, née le 17 Mai 1714. On lit ces Vers au bas.

Par mes vertus, par mes attraits,
Je regne sans couronne, & je puis dire
Que j'ai le monde pour Empire;
Que tous les cœurs sont mes sujets.

LE PRINCE HENRI BENOIST, second fils de Jacques STUARD, né à Rome le 25 Mars 1725 ce Portrait est haut de 9 pouces & 6 lignes sur environ sept pouces & demi de largeur; il est le pendant de celui du Prince Charles Edouard son frere aîné que vend le même graveur.

Madame *de Vanhove* vient de faire graver avec privilege exclusif *toutes les Cantates Françoises avec les Noëls de Seeaux*, composées par feu M. Bernier Maître de Musique de la Chapelle du Roi: elle les vend chés elle, rue des Petits Augustins Fauxbourg Saint Germain, vis à-vis la rue des Marais à côté d'un Epicier; elle les donne à vendre chés Nully Libraire au Palais, & chés Poilly rue Saint Jacques à l'Esperance, vis-à-vis celle du Plâtre.

Digitized by Google

ODE *en ſtrophes libres à M. Titon du Tillet ſur la mort de M. de l'Argilliere Chancelier & ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.*

L'Argilliére deſcend dans la nuit du tombeau ;
Cher Titon, tu verſes des larmes :
Appollon, comme toi, dans de vives allarmes
Gémit ſur le double côteau.

En proye à ſa douleur funebre
Le Dieu ſe retraçant tant d'ouvrages parfaits,
Veut que le chevalet de ce Peintre célébre
Soit ſon pupitre déſormais.
De ſon côté Venus enrichit ſa toilette
Du coloris brillant que produit ſa palette,
Et l'Amour qui puiſa dans ſes rians tableaux
Le goût, le naturel, la douceur, la décence,
Pour ſoumettre à coup ſûr les cœurs à ſa puiſſance,
Fait des fleches de ſes pinceaux.

EPIGRAMME de M. Desforges Maillard dont M. de Largillierè à fait le portrait.

PEintre admirable, dont la main
Fit éclore mes traits ſous ton pinceau divin;
Ce tableau, quand le ſort te prolongeoit la vie,

Digitized by Google

M'étoit cher, par rapport à moi;
A présent qu'elle t'est ravie,
Conservant dans mon cœur ta mémoire chérie,
Je l'aime par rapport à toi.

On a dû expliquer les Enigmes & les Logogryphes du Mercure d'Avril par *la Langue*, *l'Alphabet*, *le feu*, *Procureur*, *septuagenaire*, & *Comédie*. On trouve dans le premier Logogryphe *porc*, *puce*, *pou*, *cou*, *roue*, *cœur*, *cû*, *ver*, *roc*, *peur*, *rue*, *coureur*, *cor*, *proue*, *Curé*, *pré* & *cour*. Dans le second *Perse*, *panier*, *sage*, *gaieté*, *vin*, *nuage*, *ver*, *serpe*, *pain*, *vis*, *visage*, *gant*, *peste*, *rage*, *un*, *sept*, *anne*, *pinte*, *gain*, *perte*, *Ange*, *argent*, *Négre*, *jeûne*, *esprit*, *Egée*, *pie*, *air*, *eau*, *vigne*, *épée*, *genièvre*, *Enée*, *âne*, *an*, *vie*, *Juge*, *pâté*, *si*, *ut*, *re*, *vis*, *Penates*, *patin*, *Sara* & *Agar*. On trouve dans le troisiéme *mode*, *mie*, *Medoc*, *Ode*, *Mi*, *Die*, *Dece*, *Médie*, *Côme*, *Code* & *Dôme*.

EXPLICATION

Du premier Logogryphe du mois d'Avril

QUand je vois dans un mot Curé, puce, & Coureur;
Ver, porc, coup, cor & proüe;
Peur, cou, pré, roc, & roue:
Je me dis aussi-tôt, Ah! c'est un Procureur.

DE LA LAURE.

Digitized by Google

EXPLICATION

Du dernier Logogryphe

AUx gens d'un certain âge il faut laiſſer la *mie* ;
La mode au ſexe feminin ;
Le Code à l'Avocat poupin ;
Aux Mahométans la Médie :
L'Ode au Poëte badin ,
Et l'aimable Gauſſin jouer *la Comédie*.

Par Mlle Formel de Vitry-le-François.

ENIGME

PAR de tendres chanſons , par ruſe & par adreſſe
Je ſéduis les paſſans , & c'eſt tout mon emploi.
Jadis j'eus la douleur de voir un Roi de Grece
Mépriſer tous mes ſoins par un trait de ſageſſe.
L'honneur & la vertu ne me font point la loi.
La forme de mon corps eſt tout à fait étrange ,
Et ma moitié d'en bas cauſe un horrible effroi.

Digitized by Google

On voit en ma perſonne un monſtrueux melange,
Et, ſans exagerer, je reunis dans moi
La malice d'un diable & la beauté d'un ange.

Par M. Cottereau, Curé de Donnemarie.

LOGOGRYPHE.

NE cherche point quel eſt mon pere ;
Mon origine eſt extraordinaire.
Trompé par la fin de mon nom
Ne vas pas me croire Breton.
Parmi mes pieds j'en ai ſix remarquables,
Deux deſquels ſont en tout ſemblables ;
Dans cinq ans tous ſix paroîtront,
Et l'an qui courra marqueront.
Mes autres pieds, ſi tu veux les connoître,
Je puis ici te les faire paroître,
Et ſans tourner autour du pot,
Te les preſente dans un mot.
Tu les peux voir, & la choſe eſt aiſée
En coupant la tête à Theſée.

Digitized by Google

Le sieur *Briart* qui demeure dans la Cour & rue Abbatiale de Saint Germain des Prés à Paris, continue de composer une Essence *d'Ogni Fiori* ou de toutes fleurs, d'une odeur agréable; on en met quelques goutes dans l'eau dont on se lave après avoir été rasé; elle rend l'eau laiteuse; les Dames s'en servent pour se décrasser & rendre la peau douce & unie; elle ne nuit point au teint; il la vend 24 s. l'once.

Il continue avec succès à faire la véritable Essence de Savon à la Bergamotte, & autres odeurs douces, dont on se sert pour la barbe au lieu de Savonette; les Dames s'en servent aussi pour se laver le visage & les mains; il la vend huit sols l'once: il avertit que les bouteilles sont toujours cachetées & qu'autour du cachet on lit son nom & sa demeure; on voit aussi une petite bouteille empreinte dans le milieu du cachet où il y a le nom de la liqueur, comme à l'Ogni Fiori. Les plus petites bouteilles sont d'environ cinq onces.

Il fait aussi de très-bons Cuirs à repasser les rasoirs avec lesquels on peut se passer de pierre à éguiser; il les vend depuis quarante sols jusqu'à soixante à un seul côté, & depuis 4 liv. jusqu'à 8 à deux côtés différents; il donne la maniere de s'en servir.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

PARODIE

Des Menuets de la Comédie Italienne.

DU préſent je m'occupe ;
Qui le perd eſt dupe.
L'avenir
Ne me fait point frémir.
Jouir
Eſt mon unique étude.
Je fuis l'inquiétude.
Mes déſirs
N'enfantent que d'heureux ſoupirs.
J'aime à vivre dans les plaiſirs ;
Mon cœur s'y livre.
Le tems fuit,
Il me détruit ;
Mes jours
Seront courts ;
Mais j'en fais uſage ;
Je les rends variés & charmans ;
Je ſens, je ſens le prix du tems.

Que l'envie
Et les cenſeurs

Traitent d'erreurs
Les charmes de la vie ;
Je me ris de leurs discours.
Plaisirs, enchaînez mes jours.
De la treille le doux jus,
L'art de Momus,
Mais sans abus,
Du monde font les élus.
Avec Comus
J'unis Venus ;
Glycere
Suit mes leçons,
Et mes chansons
Ont le don de lui plaire ;
Et sa voix
Au fond des bois
Mêle à mes chants
Les plus doux accents.
Les bois
Aux amans donnent des droits ;
Et de leurs feuillages
Les avantages
Fixent mon choix.
Là sans effroi,
Pour gage de sa foi,
Ma bergere se livre à moi ;
Sa tendresse,
Sa foiblesse,

Digitized by Google

Son air interdit,
Ses yeux, tout me dit
Que de sa rigueur,
Mon amour vainqueur
Rend chere à son cœur
Cette retraite.
Chantons à jamais
Tous les attraits
De sa défaite,
Nos vœux
N'ont d'autre objet que nous deux,
Dieux!
Quels momens délicieux!
Ces lieux
Pour moi sont l'image
Des Cieux.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Roiale de Musique a continué les représentations du Temple de la Gloire, & l'on a continué d'y admirer un grand nombre de symphonies dignes de l'inimitable auteur de la Musique. Nous avons promis de rendre compte des changemens faits au premier acte; ils ne regardent la Musique qu'autant que les paroles sont changées, car à l'égard des divertissemens, ils sont à fort peu de chose près les mêmes, & il auroit été difficile que l'on n'eut pas perdu en changeant d'avantage; il n'est rien de plus agréable que la musette qui forme ensuite un chœur, les deux gavottes en forme de tambourins & les deux menuets A l'égard des paroles, M. de Voltaire ne fait plus paroître les Muses, & ne les fait plus braver par Belus; ce double spectacle étoit d'une exécution trop compliquée pour être bien rendu. Belus étonné d'avoir vû le Temple de la Gloire se fermer devant lui, se trouve au milieu des bergers qui dans leurs chants célébrent l'humanité, la bienfaisance,

Digitized by Google

la constance ; Belus s'attendrit par degrés & Lydie qui paroît à la fin acheve d'adoucir la férocité de ce conquérant injuste.

L'entrée de Belus sur le théatre est d'une grande beauté, & l'on peut sans risquer d'en trop dire, avancer qu'elle est digne de l'illustre auteur de ce Poëme. Belus paroît dans le lointain entouré de ses guerriers, aux portes du Temple, au milieu des foudres & des éclairs; il s'avance dans le bocage des Muses.

Où suis-je ! qu'ai-je vû ? non, je ne le puis croire ;
Ce Temple qui m'est dû, ce séjour de la Gloire
S'est fermé devant moi.
Mes soldats ont fremi d'effroi.
La foudre a dévoré les dépouilles sanglantes.
Que j'allois consacrer à Mars ;
Elle a brisé mes étendars
Dans mes mains, triomphantes.

Le bruit du tonnerre recommence.

Dieux implacables, Dieux jaloux,
Qu'ai-je donc fait qui vous outrage ?
J'ai fait trembler l'Univers sous mes coups,
J'ai mis des Rois à mes genoux,
Et leurs sujets dans l'esclavage ;
Je me suis vengé comme vous ;
Que demandez vous davantage ?

Digitized by Google

Nous aurions souhaité que parmi les changemens faits en petit nombre à l'acte de Trajan on n'eut point fait chanter à ce Prince un ramage d'oiseaux; c'est pousser trop loin le privilége qu'a la musique de ne pas toujours s'accorder avec les convenances; elle peut les esquiver, mais non les heurter de front, & l'on ne peut disconvenir que la plaisanterie qui a fait dire que désormais on appelleroit *Trajan*, *Trajan l'Oiseleur*, ne soit meritée.

On a remis au Théâtre le Jeudi douze Mars *les Amours des Dieux*, Ballet représenté pour la premiere fois le Dimanche 14 Septembre 1727; il a reparu pour la seconde fois sur la scéne le Mardi 18 Juin 1737; l'approbation de M. *de Moncrif* juge competant des ouvrages lyriques, apprend *que les représentations de ce Ballet ont toujours été reçûes favorablement du public.* Ainsi nous ne nous étendrons pas sur les succès de la Piéce; nous avons de bonnes raisons pour n'en pas louer les paroles; l'Auteur s'en tient au temoignage de l'approbateur; il n'est pas homme à prendre la peine de s'encenser lui-même.

A l'égard de la Musique qui est du gracieux Mouret, elle est naturelle, elle n'est point semée de ces difficultés ultramontaines si bien copiées par quelques compositeurs

Digitized by Google

teurs & ſi admirées par la ſecte fanatique des harmoniſtes pédans qui n'eſtiment en Muſique que *les carillons & les charivaris*. L'agréable & ſçavant Auteur *du Spectacle de la Nature* à bien developpé ce ridicule entêtement dans ſon ſeptiéme volume, mais ſa politeſſe & ſa moderation l'ont engagé à ſupprimer les traits les plus caractériſtiques de ſes peintures. Nous ne donnerons point un extrait du Prologue & des trois Actes qu'on a laiſſés à ce Ballet. Le ſecond Acte eſt ſacrifié à la ſaiſon de la promenade. Nous ne parlerons même que ſuccintement de la Muſique qui eſt trop connue pour n'être pas fort eſtimée. Nous nous contenterons de louer les danſes qui ſont variées & très bien exécutées, & les acteurs qui rempliſſent parfaitement leurs rolles. Jamais, ſur tout, les regrets d'Apollon n'ont été plus touchans, & les plaintes d'Ariane n'ont frappé plus vivement les connoiſſeurs. La Cantatille de Coronis a été executée avec la legereté & le goût qu'elle exige. Melles Bourbonnois & Jaquet ont repondu à l'attente du public qui a été extrêmement ſatisfait d'entendre Mrs. Chaſſé, le Page, Poirier & Latour.

COMEDIE FRANCOISE.

On n'a rien donné de nouveau ſur ce Théâ-

Digitized by Google

tre qu'un feu d'artifice qui a été approuvé.

COMEDIE ITALIENNE.

La Coquette Fixée dont le succès a été brillant a été suivie d'une petite Piéce composée de scénes épisodiques intitulée *la Félicité*. les Acteurs en sont presque tous des êtres métaphysiques, c'est l'illusion, c'est le caprice, c'est l'oisiveté que l'on fait fondatrices de l'Ordre de la Felicité, association nouvelle qui a des Loix & des parties plus galantes que celles des frei-maçons.

Il y a de l'esprit dans cette Piéce, & surtout une scéne jouée par M. Riccoboni est semée de traits neufs & très-vivement écrite. Le divertissement qui représente la reception de Scapin dans l'Ordre de la Félicité est composé de chansons très-jolies & fort-bien chantées & de danses très-bien exécutées.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 24 du mois dernier le Roi tint un Chapitre de l'Ordre du Saint Esprit, dans lequel l'Abbé de Pomponne Chancelier des Ordres du Roi rapporta les preuves de Religion & de Noblesse du Prince d'Ardore Ambassadeur du Roi des Deux Siciles auprès du Roi, & qui avoit été proposé le 1er. du mois de Janvier dernier pour être Chevalier. Ces preuves ayant été admises le Roi a permis au Prince d'Ardore de porter les marques de l'Ordre en attendant qu'il puisse être reçû.

Le 26 & le 27 le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem* pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique, le 26 pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin Ayeul du Roi, & le 27 pour celui de Madame la Dauphine Ayeule de Sa Majesté.

Le 23 pendant la Messe du Roi l'Evêque de Leictoure prêta serment de fidelité entre les mains de Sa Majesté.

Digitized by Google

Le 16 Monſeigneur le Dauphin donna au nom du Roi d'Eſpagne le Colier de l'Ordre de la Toiſon d'Or au Duc de Lauraguais qui a été nommé il y a quelque-tems Chevalier de cet Ordre. Cette cérémonie ſe fit dans l'appartement de Monſeigneur le Dauphin, & pluſieurs Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon d'Or, qui y avoient été invités, y aſſiſterent.

Le 17 les Députés des Etats de Bourgogne eurent audience du Roi. Ils furent préſentés par le Duc de Saint Aignan Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin Secretaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée par le Marquis de Dreux Grand Maître des cérémonies & par M. Deſgranges maître des cérémonies. La Députation étoit compoſée pour le Clergé de l'Abbé de Ciſteaux qui porta la parole; du Marquis de Biſſy Lieutenant Général des armées du Roi & Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne pour la Nobleſſe; de M. Voiſenet pour le Tiers Etat; de M. Rigolley de Mypons Secretaire des Etats; de M. Chartraire de Montigni Tréſorier Général de la Province & de M. Rouget Syndic.

Le 24 M. Durini Archevêque de Rhodes & Nonce ordinaire du Pape auprès du Roi fit ſon entrée publique à Paris. Le Prince de Guiſe, & M. de Verneuil Introducteur des

Digitized by Google

Ambaſſadeurs allerent le prendre avec les caroſſes du Roi & de la Reine au Convent de Picpus d'où la marche ſe fit dans l'ordre ſuivant.

Le caroſſe de l'Introducteur, celui du Prince de Guiſe; un ſuiſſe du Nonce, à cheval, ſa livrée à pied, ſes Gentils hommes, ſon Ecuyer & ſes Pages à cheval; le caroſſe du Roi, aux portieres duquel marchoient la livrée du Prince de Guiſe & celle de M. de Verneuil; le caroſſe de la Reine, celui de Madame la Dauphine, celui de Madame la Ducheſſe d'Orleans Doüairiere, ceux du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, de la Ducheſſe de Chartres, du Comte de Charolois, du Prince de Conty, de la Ducheſſe du Maine, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, de la Comteſſe de Toulouſe, du Duc de Penthiévre, de la Ducheſſe de Penthiévre & celui du Marquis d'Argenſon Miniſtre & Secretaire d'Etat ayant le département des affaires étrangers. Les quatre caroſſes du Nonce marchoient enſuite à une diſtance de quarante pas; lorſqu'il fut arrivé à ſon Hôtel il y fut complimenté de la part du Roi par le Duc de Richelieu Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa M. de la part de la Reine par le Marquis de Chalmazel ſon Premier Maître d'Hôtel; de la part de Madame la Dauphine par le Mar-

Digitized by Google

quis de Rubempré son Premier Ecuyer, & de la part de Madame la Duchesse d'Orleans Douairiere par le Marquis de Crevecœurs premier Ecuyer de S. A. R.

Le 26 le Prince de Guise, & Mr. de Verneuil Introducteur des Ambassadeurs allerent prendre le Nonce du Pape en son Hôtel & ils le conduisirent avec les carosses de leurs Majestés à Versailles où il eut sa premiere audience publique du Roi. Le Nonce trouva à son passage dans l'avant cour du Château les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les tambours appellant; dans la cour les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel sous les armes à leurs postes ordinaires, & sur l'escalier les Cent Suisses en habits de cérémonie & la hallebarde à la main. Il fut reçû en dedans de la Sale des Gardes par le Duc de Bethune Capitaine des Gardes du Corps qui étoient en haye & sous les armes. Après l'audience du Roi le Nonce fut conduit à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine par le Prince de Guise & par M. de Verneuil. Il eut ensuite audience de Mesdames de France, & après avoir été traité par les Officiers du Roi il fut reconduit à Paris à son Hôtel par le même Introducteur avec les carosses de leurs Majestés.

Digitized by Google

Le même jour M. Gillés que les Etats Généraux des Provinces Unies ont envoyé au Roi en qualité de leur Miniſtre Plénipotentaire & qui eſt arrivé à Paris le 18 du mois dernier, ſe rendit à Verſailles & il eut une audience publique du Roi. Il y fut conduit ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Meſdames de France par M. de Verneüil Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Roi eſt parti le 2 de ce mois vers les deux heures du matin pour aller ſe mettre à la tête de ſon armée. Sa Majeſté a couché le même jour à Arras d'où elle s'eſt renduë le lendemain à Gand.

Le 1er. le Marquis Pallavicini Envoyé Extraordinaire de la République de Génes eut ſa premiere audience publique du Roi & enſuite de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Meſdames de France. Il fut conduit à ces audiences par M. de Verneuil Introducteur des Ambaſſadeurs qui étoit allé le prendre avec les caroſſes du Roi & de la Reine, & après avoir été traité par les Officiers du Roi il fut reconduit à Paris avec les caroſſes de leurs Majeſtés par le même Introducteur.

Les Ambaſſadeurs & les autres Miniſtres Etrangers ayant été informés de la part du Roi du prochain départ de Sa Majeſté, ils

Digitized by Google

eurent le même jour l'honneur de complimenter le Roi à cette occasion & de lui souhaiter un heureux voyage.

Le 5 le Corps de Ville entendit dans l'Eglise du Saint Esprit Mune esse solemnelle qu'il y a fait célebrer pour demander à Dieu la conservation de la personne sacrée du Roi & la prospérité des armes de Sa Majesté; le Bureau de la Ville a ordonné que tous les jours à midi jusqu'au retour du Roi il fut célebré une Messe dans cette Eglise à la même intention.

Un détachement fait des troupes qui composeront l'armée de Conty s'est assemblé à Binsche & il est commandé par le Comte d'Estrées Lieutenant Général lequel a sous ses ordres le Marquis de la Coste Messeliere, le Marquis de Fiennes, le Comte de Coetlogon & le Marquis de Baupreau Maréchaux de camp.

M. de Voltaire qui a été élû pour remplir dans l'Académie Françoise la place vacante par la mort du Président Bouhier y fut reçû le 9 de ce mois, & il fit son discours de remerciment auquel l'Abbé d'Olivet Directeur repondit au nom de l'Académie.

Digitized by Google

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé la Dommerie d'Aubrac, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Rhodez, à l'Abbé de Clermont d'Amboise.

L'Abbaye de Quimperlay, même Ordre, Diocèse de Quimper, à l'Abbé de Vaurouault de Goyon, & celle de la Vieuville, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Dol, à l'Abbé Thomas.

PRISES DE VAISSEAUX.

LE Corsaire *l'Intrepide* que monte le Capitaine la Place est rentré dans le Port de Saint Malo avec le navire ennemi *la Françoise*.

On a reçû avis que le Corsaire *la Victoire* de Bayonne avoit envoyé à Nantes un bâtiment Anglois de 250 tonneaux, chargé de salines & d'autres marchandises.

Les fregates du Roi *l'Etoile & l'Embuscade*, armées en course sous le commandement de Messieurs du Gué Lambert & Tabari se sont emparées d'un navire qui est arrivé au Havre où le Capitaine Cantelou commandant le Corsaire *la Revanche* de ce Port a fait conduire un bâtiment de Guer-

Digitized by Google

nezey dont la cargaiſon conſiſte en eau de vie.

Les lettres écrites de Vigo marquent que les Corſaires *le Pellerin & la Pellerine* de S. Jean de Luz ont relâché dans ce premier Port avec deux navires ennemis chargés de bled.

M. Tabary commandant la fregate du Roi *l'Embuſcade* armée en courſe s'eſt rendu maître du Corſaire *le Rovver* de Briſtol, de 24 canons & de 190 hommes d'équipage, & il l'a envoyé à Breſt avec le navire *le Comte de Derby* de 160 tonneaux.

Il eſt arrivé dans le même Port un navire de Londres nommé *la Palme* de 450 tonneaux & armé de 16 canons, dont la cargaiſon conſiſte en tabac & en pelleteries, & qui a été pris par le Corſaire *la Revanche* de Granville que monte le Capitaine Deſnos Clement.

La fregate du Roi *le Zéphire* armée en courſe & commandée par M. Tiercelin eſt rentrée dans le Port Louis avec les bâtimens *le Meſnard* de Londres, & *le Nancy* de Dublin, chargés l'un de tabac & l'autre de diverſes marchandiſes.

On mande de Saint Malo que le Capitaine Beaulieu Trehuoart qui monte le Corſaire *l'Heureux* de ce Port y a conduit les navires *la Preſilla*, *l'Eſperance & le Saint*

Digitized by Google

Jacques, sur le premier desquels on a trouvé beaucoup de sucre & des pelleteries, & dont les deux autres portoient de l'eau de vie, du fer & de la poudre à la Barbade.

Le navire Anglois *le Subgalet* dont la charge étoit composée de tabac a été envoyé à la Rochelle par la fregate du Roi *l'Etoile* que commande M. Auffray du Gué Lambert.

Les Corsaires *la Bellonne & la Junon* de Bayonne se sont emparés des navires ennemis *le Cirus & la Fleur*, chargés, le premier de sucre, & le second de fil de carret, de cordages & de toiles pour des voiles de vaisseaux.

On a appris que le Comte du Guay Capitaine de vaisseau lequel aiant été chargé d'escorter la Flote des Isles du vent avec les vaisseaux du Roi *le Magnanime & le Rubis*, eut au mois de Novembre dernier un combat très vif à soutenir contre l'escadre Angloise commandée par l'Amiral Thownsond, avoit remis à la voile de la Martinique le premier Mars dernier & qu'il étoit revenu le 18 Avril à Brest avec cette flote à l'exception de quelques bâtimens qui en ont été separés & dont plusieurs sont déja arrivés dans d'autres Ports. Il a pris dans sa route un navire ennemi nommé *le Goulg*

Digitized by Google

chargé de quatre cent dix boucaux de tabac, qu'il a envoyé à Rochefort.

Le Capitaine Dufresne Marion commandant le Corsaire *le Prince de Conty* de S. Malo s'est rendu maître des bâtimens Anglois *le Postillon*, de cent cinquante tonneaux, dont la cargaison consiste en sucre & en coton; *le Jean Marie* chargé de riz, & *l'Industrie* sur lequel il y avoit une grande quantité de bled. Les deux premiers ont été conduits à S. Malo & le troisiéme à Brehat.

Les Corsaires *l'Anonyme* du premier de ces deux Ports, & *la Charmante* de Boulogne ont envoyé à Morlaix un Corsaire de Jersey, & un navire de cent tonneaux.

Il est arrivé dans le même Port une prise faite par le Corsaire *les trois Freres* de Dunkerque, qui s'est aussi emparé du bâtiment *le Guillaume* de Chester.

Les navires *l'Aigle*, *la Résolution & la Société* ont été pris par le Capitaine Clément qui monte le Corsaire *le Grand Gretot* de Granville.

Selon les lettres écrites de Bayonne le Corsaire *la Junon* commandé par le Capitaine Vigoureux y a fait conduire le navire *le Guillaume Marie* de Mariland, de deux cent cinquante tonneaux, à bord duquel on a trouvé beaucoup de tabac & d'indigo.

Digitized by Google

Le bâtiment *le Patti & Kitty* de Waterford a été envoyé au même Port par le Corsaire *le Gascon*.

Le Capitaine Soppite commandant le Corsaire *la Basquoise* a enlevé les navires ennemis *le Prince d'Orange*, *le Resingsun & le London*.

On mande de Saint Malo que les Capitaines Ruault & Blondelas commandans les Corsaires *le Tavignon & le Comte de Maurepas* y ont fait conduire le navire *les deux Sœurs* & un autre bâtiment Anglois dont la cargaison consiste en riz & en bois de teinture.

Le navire *la Marie Mack* de Londres, chargé de bois de teinture, de coton & de sucre a été pris par le Corsaire *l'Anonyme* qui l'a envoyé dans le même Port.

Il est arrivé à Brehat un bâtiment de 350 tonneaux dont le chargement est composé de sucre, de cacao & de guildive, & qui a été enlevé par le Corsaire *la Marie Magdeleine* en revenant de la Barbade.

Le Capitaine Dangelot qui monte le Corsaire *le Duc d'Harcourt* de Rouen à relâché au Havre avec le navire *le Couronnement* de Pool.

Le Corsaire *le Postillon* de Dieppe, commandé par le Capitaine Altazin s'est ren-

Digitized by Google

du maître d'un navire Anglois qui a été conduit à Chorbourg ainsi que deux autres bâtimens nommés *l'Anson & le Benjamin.*

Suivant les avis reçus de la Hogue le Capitaine Arein commandant le Corsaire *l'Attrape si tu peux* de Boulogne, a envoyé dans le premier de ces deux Ports le bâtiment *l'Hirondelle* de la même nation, sur lequel on a trouvé du sucre & du riz.

On a appris de Saint Jean de Luz qu'il y étoit entré un navire de cent tonneaux dont s'est emparé le Corsaire *la Basquoise* que monte le Capitaine Soppite.

•

On mande de Calais que la nuit du 22 au 23 du mois passé il fit une si furieuse tempête & un vent si violent que le 23 à 6 heures du matin on vit 7 navires échoués à la côte entre les Paroisses de Mark & Oye, depuis Gravelines jusqu'à Calais.

Digitized by Google

MANDEMENT de ſon Eminence M. le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, à l'occaſion de l'ouverture de la Campagne.

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

A tous Abbés, Doyens, Chapitres, Prieurs, Curés, Vicaires, & autres Eccléſiaſtiques, Séculiers & Réguliers, & à tous les Fideles de notre Diocèſe : SALUT & Bénédiction en notre Seigneur.

Voici la troiſiéme fois, mes très-chers freres, que le Roi va commander ſon armée en perſonne. S'il ne peut encore donner la paix à ſes ſujets, il veut du moins partager avec eux les travaux & les périls de la guerre. Il le fait ſurtout par amour pour la paix. De nouveaux ſuccès la hâteront peut-être, & la préſence de Sa Majeſté les aſſûre. Eſperons donc que cette Campagne ne ſera pas moins heureuſe que celles qui l'ont précédée. Puiſſe-t'elle l'être aſſés pour être la derniére !

Nous ne doutons point, mes très-chers freres, de la ferveur avec laquelle vous redoublerez vos vœux pour la conſervation du

Digitized by Google

Roi. Le principal motif de ceux que vous faites pour la paix, c'eſt les dangers auſquels la guerre expoſe des jours ſi précieux.

A ces cauſes, Nous Cardinal, Archevêque & Comte de Lyon ſuſdit, après en avoir fait conférer avec nos vénérables Freres Mrs les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe, Comtes de Lyon, avons ordonné :

1°. Que dans toutes les Egliſes tant ſéculieres que régulieres de la Ville & Fauxbourgs de Lyon, exemptes ou non exemptes on fera des Prieres de quarante heures, avec expoſition du Saint Sacrement ; que le Dimanche premier du mois de Mai on les commencera dans notre Egliſe Primatiale par une Meſſe ſolemnelle, après laquelle on portera proceſſionnellement le très-Saint Sacrement dans l'Egliſe Paroiſſiale de Sainte Croix, pour y continuer leſdites Prieres pendant trois jours conſécutifs, & chaque jour au ſoir on dira avant la Bénédiction les Verſets, *Panem de Cœlo*, *&c. Fiat manus tua ſuper Virum dexteræ*, *&c. Fiat pax in virtute tua*, *&c.* avec l'Oraiſon du Saint Sacrement, celle qui ſe trouve dans le Miſſel Lyonnois page CIX. *pro Rege & ejus Exercitu*, & dans le Miſſel Romain celle qui ſe dit à la Meſſe, *Tempore belli*, & la troiſiéme Oraiſon ſera celle pour la paix, *Deus à quo ſancta deſideria*, *&c.*

Digitized by Google

2°. Que dans les autres Egliſes de la Ville & Fauxbourgs de Lyon on y fera les mêmes Prieres dans les jours & ſuivant l'ordre ci-après marqués.

3°. Dans les autres Villes, Bourgs & Villages de ce Diocèſe on commencera les Prieres de quarante-heures le Dimanche qui ſuivra la reception de notre préſent Mandement, enſorte néanmoins que dans les lieux où il y a pluſieurs Egliſes, la principale les fera la premiere, & les autres ſucceſſivement ſuivant le rang qu'elles ont entre elles.

4°. Dans les Paroiſſes de la campagne dont les Curés ou Deſſervans croiront que ſi leſdites Prieres ſe faiſoient les jours ouvrables, il s'y trouveroit trop peu d'habitans on les fera pendant trois Dimanches conſécutifs en expoſant le Saint Sacrement à la Meſſe Paroiſſiale & à Vêpres ſeulement, & après celles ci ils en donneront la Bénédiction.

5o. Nous ordonnons que juſqu'au retour de Sa Majeſté on chantera dans notre dite Egliſe Primatiale & dans toutes les autres Egliſes de la Ville & Fauxbourgs de Lyon & de notre Diocèſe tous les Dimanches & toutes les Fêtes fêtées le Pſeaume *Exaudiat* immédiatement après les Vêpres, & on dira à toutes les Meſſes au lieu de la Collecte

Digitized by Google

pro pace, celle qui eſt intitulée dans le Miſſel Lyonnois, *pro Rege & ejus Exercitu*, & dans le Miſſel Romain celle *in Tempore belli*.

Nous accordons les Indulgences Epiſcopales à toutes les perſonnes qui étant bien diſpoſées aſſiſteront à la Bénédiction du S. Sacrement l'un des jours déſignés pour les Prieres de quarante-heures.

Et ſera notre préſent Mandement lû, publié aux Prônes des Meſſes Paroiſſiales & affiché par-tout où beſoin ſera.

DONNÉ à Verſailles le vingt-quatre Avril mil ſept cent quarante ſix.

LETTRE de M. de Voltaire Hiſtoriographe du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe à M. de la Bruere.

MOnſieur, y il a long-temps que vous m'honorez de votre amitié, & je dois cet avantage à mon goût pour les Belles Lettre ; vous ſçavez qu'elle eſt ma paſſion pour la Langue Italienne. Je la ſçais imparfaitement, mais je voudrois qu'elle fut connue dans Paris autant quelle merite de l'être;

Digitized by Google

permettez moi de m'adreſſer à vous pour vous ſupplier d'informer le public qu'il y a un excellent Maître de cette Langue auquel les amateurs de l'Italien pourront avoir recours avec beaucoup de fruit, il eſt né Romain, il étoit ſecretaire de M. le Nonce Creſcenci; perſonne ne parle & n'enſeigne mieux, n'a plus de connoiſſance des livres, & ne peut rendre plus de ſervice à ceux qui voudront s'inſtruire : il demeure rue de Bourbon près des Théatins chés le ſieur *la Grave* Chirurgien; il ſe nomme *Fortunati*; je crois que ceux qui s'adreſſeront à lui me ſçauront gré de leur avoir indiqué un homme de ſon mérite. J'ai l'honneur d'être Monſieur, avec les ſentiments d'eſtime & d'amitié que je vous dois, &c.

Digitized by Google

CONCERTS DE LA REINE.

Le Lundi 25 du mois dernier on exécuta en Concert chés la Reine le Prologue & le second acte de *Callhiroé*.

Le Mercredi 27 & le Samedi 30 on exécuta les autres Actes. Le sieur Jeliotte y chanta le rôle d'Agenor & le sieur Benoit celui de Coresus.

Le Mercredi quatre de ce mois on exécuta le Prologue & le premier Acte de la Pastorale Héroique *d'Issé*. Les rôles du Prologue furent chantés par Madame Canavas, les sieurs Jeliotte, Benoit & Dangerville. Ceux de la Piéce par les Demoiselles Chevalier & Delchamp, les sieurs Jeliotte, Benoit & Godonnesche.

Le Samedi 7 & le Lundi 9 on exécuta les autres Actes de cette Pastorale.

Digitized by Google

OPERATIONS DE L'ARMEE DU ROI.

A Gand le trois Mai 1746.

LE Roi eſt parti ce matin d'Arras à ſept heures pour ſe rendre ici, où Sa Majeſté eſt arrivée à cinq heures & demie; elle eſt deſcendue à l'Evêché où elle occupe le même logement que l'année derniere. Sa Majeſté a donné en arrivant ſes ordres pour partir demain matin pour ſe rendre à Bruxelles.

A Bruxelles le quatre.

Le Roi étant parti ce matin de Gand ſur les huit heures, eſt arrivé ici à trois heures & demie; Sa Majeſté a reçu à l'entrée de la Ville où elle a monté à cheval les complimens du Corps de Ville; elle a été deſcendre à la Collégiale où elle a aſſiſté au *Te Deum* qui y a été chanté. Sa Majeſté a été enſuite prendre ſon logement à l'Hôtel d'Egmont où elle a été haranguée par les Etats de Brabant & par le Conſeil Superieur.

A Bruxelles le cinq.

Le Roi eſt monté ce matin à cheval ſur les onze heures pour faire le tour des fortifications

Digitized by Google

de la Ville. Sa Majesté s'est arrêtée pour examiner le côté par lequel la Place a été attaquée; elle est allée ensuite faire la visite de son armée; laquelle est campée sur deux lignes appuyée sur Harem derriere le ruisseau de Wolure, la droite au moulin de Terwurem, le centre traversant le ruisseau de Wolure près de la Chaussée à Louvain.

Les ennemis n'ont point abandonné Malines comme le bruit en avoit couru. On les a envoyé reconnoître par des détachemens des Régimens de Grassin & de la Morliere qui ont rapporté qu'ils occupoient toujours cette Ville & qui ont escarmouché avec quelques uns de leurs partis.

A Bruxelles le six.

Le Roi après avoir fait hier la visite de la gauche de son armée jusqu'à la chaussée de Louvain s'est avancé sur une hauteur vis-à-vis le Camp de l'Artillerie d'où Sa Majesté a reconnu la plus grande partie des environs de Bruxelles & particulierement du côté de Malines où la vuë s'étend; il est sorti le matin un détachement qui s'est porté du côté de Louvain, composé de 24 Compagnies de grenadiers, de 24 piquets d'Infanterie & 1500 hommes, tant en cavalerie qu'en troupes legeres & dragons. Ce detachement est commandé par M. le Comte de Lowendal Lieutenant Général ayant sous ses ordres Mrs de Souvré & d'Armentieres Maréchaux de Camp.

A Bruxelles le 7.

Le Roi sortit hier à trois heures après midi pour aller voir l'allée verte qui est la plus belle pro-

Digitized by Google

menade de la Ville, & où Sa Majesté s'est arrêtée pendant une heure.

Les ennemis à l'approche du détachement de M. le Comte de Lowendal abandonnerent hier Louvain en y laissant seulement deux ou 300 Hussards qui en furent bien-tôt chassés par nos troupes legeres qui en tuerent quelquesuns & en prirent d'autres prisonniers.

Ce détachement après avoir reconnu les camps à prendre de ce côté là a passé la nuit à Louvain, & est venu aujourd'hui rejoindre l'armée; les ennemis sont campés en des corps differens derriere la Dyle & le Demer qu'ils occupent depuis Malines jusqu'à Arschot.

Sa Majesté est sortie aujourd'hui sur les quatre heures pour se rendre à la droite de son armée; elle est montée à cheval pour en faire la visite depuis la Chaussée de Louvain jusqu'au moulin de Terburem, où elle est appuyée.

A Bruxelles le 8.

Le Roi est revenu hier de la promenade qu'il a faite pour visiter la droite de son armée à près de huit heures du soir.

Sa Majesté a tenu Conseil d'Etat aujourd'hui & continue à jouir d'une parfaite santé.

L'armée doit se porter demain dans un nouveau camp qui a été reconnu par le détachement de Mr le Comte de Lowendal; les campemens partiront à deux heures & demie du matin, & l'armée marchera sur sept colonnes pour s'y rendre; la droite sera appuyée à la Chaussée de Bruxelles à Louvain près de Velthem; & la gauche vers Perck, les ennemis ont fait un mouvement derriere la Dyle en se resserrant sur leur droite.

Digitized by Google

Du Camp de Perck le 9.

L'armée eſt partie de ſon camp de Bruxelle aujourd'hui marchant ſur ſept colonnes ſous le ordres de M. d'Herouville Lieutenant Général, & de M. le Duc de Chaulnes Maréchal de Camp, Officiers Généraux de jour.

La droite eſt placée dans la plaine de Weltcheim laiſſant la Chauſſée de Bruxelles à Louvain derriere elle : la gauche eſt appuyée à Perck où le Roi a établi ſon Quartier. Le centre de l'armée occupe les plaines entre Veltheim & Perck paſſant par Querps & Erps ; le Roi eſt arrivé à midi au Château de Perck.

Du Camp de Perck le 10.

L'armée du Roi a marché hier dans le plus grand ordre, & ſans aucun obſtacle de la part des ennemis ; il n'y a eu qu'une legere eſcarmouche contre un parti de Huſſards qui étoit poſté du côté de Louvain, & que nos campements ont diſſipé.

L'armée ennemie s'eſt encore reſſerrée du côté de Malines, & celle du Roi doit marcher demain pour prendre un camp ſur la Dyle vis-à-vis l'armée des ennemis.

Du Camp de Perck le même jour.

L'armée fait demain un mouvement en avant, le Roi aura ſon quartier au Château d'Eppeghem entre la Sene & le Canal de Vilvorden.

M. le

Digitized by Google

M. le Maréchal aura ſon quartier à Semps & la gauche appuyée au Pont de Rolſtard.

M. le Comte d'Eſtrées eſt en marche ſur Diert & M. du Chaila ſur le grand Wibrock au deſſus Vilvorden.

Du Camp du Stein le 11.

L'armée conduite par Mrs. de Clermont Gallerande Lieutenant General, & de Calvieres Maréchal de Camp, Officiers généraux de jour a quitté ce matin le Camp de Perck pour ſe porter en avant vers la Dyle, appuyant ſa droite à la cenſe du Saint Eſprit vis-à-vis Rotſelaer entre Louvain, & l'embouchure du Demmer, la gauche au ruiſſeau qui tombe dans la Dyle à Nuyſen, & qui a ſa ſource aux environs du Château de Stein où le Roi a établi ſon quartier; Sa Majeſté y eſt arrivée à dix heures.

M. de Berchiny ayant avec lui M. le Duc d'Aumont, & M le Marquis de Beaufremont à la tête d'un détachement conſidérable a paſſé la Dyle à Louvain; & s'eſt avancé juſqu'à Rotſelaer en chaſſant devant lui pluſieurs partis ennemis.

Le corps aſſemblé ſous Dendermonde, & commandé par M. Duchaila s'eſt approché du Canal de Bruxelles à Boon, ſa droite eſt établie à Villebroeck.

Les ennemis occupent encore Malines.

Il n'y a point eû de Bulletin le 12 & le 13.

Au Camp de Steen le 14.

Le Cardinal de Boſſu Archevêque de Malines

Digitized by Google

a prêté ce matin ſerment de fidelité au Roi pendant la Meſſe : Sa Majeſté a tenu aujourd'hui Conſeil d'Etat. Les ennemis ont abandonné Arſbrot, où un détachement des Graſſins s'eſt établi, on aſſûre qu'ils ont placé un corps d'environ 6000 hommes dans Lierre, il n'y a d'ailleurs aucun changement dans leur poſition derriere la Nethe

L'armée du Roi doit paſſer demain la Dyle pour camper entre cette Riviere & la Nethe ; la gauche couvrira Malines, où le Roi ſe rendra demain de très-bonne heure.

A Malines le quinze May.

L'armée du Roi a paſſé la Dyle aujourd'hui marchant ſur 7 colonnes ; le camp qu'elle occupe eſt appuyé par ſa droite à Schrick & paſſant à Pults couvre Malines par ſa gauche

La marche de l'armée a été precedée par quatre détachemens repandus au front de ſon camp, le tout aux ordres de M. le Duc de Richelieu qui a conduit le plus fort de ces détachemens au-de-là de la partie du camp que devoit occuper la droite.

Le Roi eſt parti de Stein à huit heures du matin & Sa Majeſté eſt arrivée ici à 10 heures ; elle s'eſt rendue à la Cathédrale où le Cardinal de Boſſu l'a reçû à la tête de ſon Clergé. Sa Majeſté a aſſiſté au *Te Deum* qui a été chanté & elle eſt allée deſcendre à la Commanderie de l'Ordre Teutonique où elle a pris ſon logement.

A Malines le 16.

Le Roi a monté hier ſur la tour de la Cathédrale,

Digitized by Google

d'où Sa Majesté a observé la position du Camp des ennemis, qui ont leur gauche à Duffel, leur droite au dessous de la Chaussée de Malines à Anvers & la Nethe devant eux.

Mr. le Comte d'Estrées est arrivé hier avec le corps qu'il commande à Arschot; il a ordre de pousser tout de suite jusques à Herenstals, où suivant les aparences il ne pourra arriver que le 18.

A Malines le dix-sept.

On a appris ce matin que les ennemis ont levé leur camp pendant la nuit & qu'ils se sont mis en marche pour se retirer du côté d'Anvers. Le Regiment de la Morliere est entré dans Liere où il étoit resté quelques troupes; sur les deux heures après midi on a fait marcher les Dragons les Hussards & deux Brigades d Infanterie de la droite de l'armée pour s'établir à Liere & pour prendre differents postes au-de-là de la grande Nielhe. L'armée entiere marchera demain matin pour camper au-de-là de cette riviere.

M. le Comte d'Estrées est arrivé hier à Vesterloo; il doit s'être rendu à Herrenstals aujourd'hui de bonne heure.

Le Roi a monté à cheval à huit heures. Sa M. a parcouru tout le Camp, jusqu'à l'extremité de la droite où elle s'est arrêtée sur un plateau duquel on découvre tout le Pays depuis Malines jusqu'à Anvers & depuis Anvers jusqu'à Herrenstals.

Sa Majesté est rentrée à Malines sur les 5 heures

Il n'y a point eû de Bulletin le 18.

Au Château de Bouchout le dix-neuf.

Le Roi est parti après midi de Liere pour se

Digitized by Google

rendre au Château de Bouchout sur la gauche de son armée. Sa Majesté y a établi son quartier. M. le Comte de Berchiny qui a été detaché avec un corps de Dragons & de Hussards pour couvrir l'armée s'est posté entre Emmelum sur la petite Nethe & Rausst. Il n'a rencontré que quelques partis de troupes legeres qui se sont retirés à son aproche.

Les ennemis ayant evacué la Ville d'Anvers dont la garnison s'est retirée dans la Citadelle, le Magistrat a envoyé des Députés pour faire ses soumissions au Roi. M. le Marquis de Brezé a eû ordre de partir demain avec un détachement de 20 compagnies de Grenadiers, 12 piquets, 1200 Chevaux pour en prendre possession. Les Ennemis ayant abandonné la Nethe le Fort de Ste Marguerite qui se trouvoit sans protection s'est rendu à la sommation que M. le Marquis du Chayla a fait faire. La garnison étoit composée de 200 hommes; on lui a accordé les honneurs de la guerre.

Du quartier du Roi au Château de Mouchon le 20.

Le détachement que M. le Marquis de Brezé a conduit à Anvers pour en prendre possession a été suivi par la Brigade d'Auvergne qui doit y rester: M. le Comte de Clermont est chargé de faire le siége de la Citadelle; les Officiers Généraux destinés à cette expedition sont M. de Brezé Lieutenant Général, & Mrs. Thomé, Seedorff, Bavarey, Choiseuil, la Perrousse, Froulay, la Marche, la Vauguyon, le Duc d'Avrey, & Daulzanne Maréchaux de camp.

Les troupes de ce siége seront composées de la

Digitized by Google

Brigade d'Auvergne, Beauvoiſis, Bettens & Seedorff auxquels on a joint huit Bataillons de Grenadiers Royaux, & deux Brigades du Roi & Orleans Cavalerie, ce qui fait en tout 28 Bataillons & 16 Eſcadrons.

M de la Morliere que M. de Berchiny avoit placé ſur la gauche de ſon détachement, ayant été informé qu'il y avoit un corps de 600 Huſſards dans Wyengheins au-de-là de la grande Scheque a fait ſes diſpoſitions; les ennemis après avoir abandonné ce Village ſans combattre, s'étant mis en état de tenir ferme dans la plaine, la troupe de M. de la Morliere les a chargés par pelottons, & par un mouvement concerté s'eſt replié ſur Wyengheins; les Huſſards ennemis les y ont ſuivis; les Grenadiers de la Morliere dans le Village en ont tué 80.

Au Quartier du Roi le 21.

Les troupes deſtinées au ſiége de la Citadelle d'Anvers ſont parties ce matin pour en former l'inveſtiſſement.

Les ennemis ont continué leur marche dans les bruyeres au-de-là d'Anvers, & ils ſont actuellement campés ſous Breda.

Digitized by Google

PLACET A MADAME

Pour faire recevoir à S. Cyr une Demoiſelle.

Digne fille d'un Roi, des mortels adoré,
Vous, dont la Piété ſert d'exemple à la notre,
Vous qui ſçavez à quel dégré
Le cœur porte les ſoins d'une ſœur pour une autre ;
Pour la mienne aujourd'hui je tombe à vos genoux.
La voix du ſang, loin de ſe taire,
Eſt favorable auprès de vous.

Admiſe en cet azile auguſte & ſalutaire
Où l'on benit d'une ardeur ſi ſincere
Le nom de Dieu, le votre, & celui de Louis
Pour une autre moi-même agréez que jeſpere
L'avantage dont je jouis.

Mon pere dans les Camps ayant vieilli dix luſtres,
Les armes à la main a terminé ſon ſort ;
Sept guerriers de mon nom dans des hazards illuſtres
Ont trouvé la gloire & la mort.

Digitized by Google

A ces titres d'honneur je joins vos bontés même,
Le ſouvenir des jours pour moi ſi précieux,
Où mes foibles talens aidés d'un zéle extrême
Attirerent ſur moi vos yeux.

* Quand nous avons chanté les rapides conquêtes,
La France renaiſſante avec ſon Roi vainqueur,
L'hymen qui de nos Lys aſſûre le bonheur,
Vous étiés attendrie à nos pieuſes fêtes.
Quel préſage pour nous ! l'actrice de Saint Cyr
Oſe, en vous implorant, compter de reuſſir.

* La convaleſcence du Roi, ſon départ & ſon retour, le mariage de Monſeigneur le Dauphin. Trois Idyles dramatiques déclamées & chantées à Saint Cyr en préſence de la Reine dans les années 1744 & 1745, compoſées par M. Roy Chevalier de l'Ordre de Saint Michel

Le Placet eſt de la même main; il a été préſenté au nom de Mlle de la Bachelere qui a déja deux ſœurs à Saint Cyr; la reception d'une quatriéme eſt une grace ſinguliere qui ne demandoit pas moins que la protection de Madame.

Le même Auteur, auſſi devoué aux Dames de Saint Cyr que l'étoit M. Racine, a exprimé leurs ſentimens à M. l'Evêque de Chartres leur Superieur à l'occaſion de la nouvelle année.

Digitized by Google

Nous avons recouvré depuis peu une piéce de vers de M. Roy préſentée à M. le Cardinal de ..... par une Dame de ſes parentes avec l'envoi d'un vaſe de Saxe ; nous avons cru que le public verroit avec plaiſir un éloge inſpiré par le ſentiment & rendu avec élégance.

De cette coupe fortunée
Hebé verſoit aux Dieux le nectar enchanté ;
Source de l'immortalité ;
Auſſi n'eſt-elle environnée
Que des fleurs que produit le Printems ou l'Eté.

Eh ! que feroient ces Dieux d'un éternelle vie
Aux infirmités aſſervie ?
Autant vaudroit l'humanité.
Vivre, c'eſt poſſeder & jeuneſſe & ſanté,

Quels tréſors pour mon ſexe ! il en feroit dependre
Sa ſuprême felicité.
Seigneur j'oſe vous aprendre,
Qu'il eſt un ſentiment & plus noble & plus tendre,
Où mon cœur s'eſt arrêté.

Quand je demeurerois toujours dans le bel âge,
Qu'importe à l'Univers ? un ſi rare avantage

Digitized by Google

Ne ſeroit que pour moi, que pour ma vanité ;
J'en dois faire un meilleur uſage.

Que ce charme vainqueur des ans & des deſtins
Paſſe en de plus utiles mains,
Dans celles que le Ciel employe au grand ouvrage,
Du bonheur de tous les humains.

Le Roi ayant écrit aux Vicaires Généraux de l'Archevêché de Paris qu'il ſouhaitoit qu'on fit des prieres publiques pour attirer la bénédiction du Ciel ſur les armes de Sa Majeſté ils ont ordonné ces priéres & elles commencerent le 8 de ce mois dans l'Egliſe Métropolitaine de Paris par l'expoſition du Saint Sacrement.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES

TURQUIE.

LE Grand Seigneur a été indiſpoſé, mais ſa ſanté eſt parfaitement rétablie ; il a envoyé ordre au Kan de Crimée de faire marcher un nouveau corps de douze mille hommes pour renforcer l'armée qui eſt ſous les ordres du Pacha de Bagdad ; ces troupes doivent s'embarquer à Caſta pour ſe rendre à Trebiſonde, & l'on écrit de Conſtantinople que la Porte eſt occupée à prendre diverſes autres meſures pour ſoutenir la guerre contre Thamas-KouliKan, ſi les négociations commencées avec ce Prince n'ont pas le ſuccès deſiré. Les deux Puiſſances n'ayant pû convenir des conditions de la ſuſpenſion d'armes qu'avoit propoſée Thamas-Koulikan, ce Prince eſt retourné d'Iſpahan à Tauris pour reprendre le commandement de ſon armée, & ayant attaqué & mis en fuite deux détachemens de Tartares, il s'eſt avancé juſqu'à Mouſſoul, & en a ravagé les environs. Sur cette nouvelle le Pacha de Bagdad, après avoir raſſemblé une partie des troupes qui ſont ſous ſes ordres, a marché dans le deſſein de livrer bataille aux Perſans, mais ceux-ci ſe ſont retirés à ſon approche. Depuis ces nouvelles on a reçu avis que l'Ambaſſadeur de Perſe avoit de fréquentes conferences avec le Grand Viſir, & qu'on avoit lieu d'eſperer que les négociations commencées pourroient avoir un heureux ſuccès.

Digitized by Google

Les troubles qui avoient été excités en Egypte ſont entierement appaiſés, & le Pacha du Caire a fait punir de mort les principaux auteurs de la révolte.

RUSSIE.

LA Princeſſe de Bevern, niece de la feue Czarine, & ci-devant Regente de Ruſſie, mourut le 18 du mois de Mars, âgée de vingt-huit ans dans l'Iſle où elle avoit été releguée près d'Archangel. Elle ſe nommoit Anne de Mekelbourg, & elle laiſſe de ſon mariage avec le Prince Ulric de Bevern deux Princes & deux Princeſſes. L'Imperatrice de Ruſſie a donné ordre que le corps de cette Princeſſe fut tranſporté à Peterſbourg, pour être mis dans le tombeau de la Ducheſſe de Mekelbourg. Il a été expoſé ſur un lit de parade dans une ſale du Convent de Saint Alexandre Newsky, & le 2 du mois paſſé après avoir été enfermé dans une cercueil, il a été dépoſé dans une Chapelle de l'Egliſe pour y demeurer juſqu'à ce qu'on ait achevé les préparatifs de la pompe funébre ordonnée par l'Impératrice. Tous les Senateurs en longs manteaux de deuil ont aſſiſté à cette céremonie, ainſi que les Ambaſſadeurs & les Miniſtres Etrangers qui y avoient été invités de la part de S. M. Imperiale par le Comte de Zanti. M. de Hoſten Ambaſſadeur du Roi de Dannemarck a remis un Mémoire aux Miniſtres de l'Impératrice pour demander une réponſe définitive ſur la propoſition faite par S. M. Danoiſe de ceder au Grand Duc de Ruſſie les Comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorſt, ſi ce Prince vouloit renoncer à toutes ſes prétentions ſur la partie du Duché de Holſtein poſſedée par le Dannemarck. Ce Mémoire a donné occaſion à pluſieurs conferences, & S. M. Impé-

Digitized by Google

riale s'en étant fait rendre compte, elle a jugé que les offres du Roi de Dannemarck n'étoient point suffisantes pour dédommager le Grand Duc. Elle a cependant fait sçavoir à M. de Hoften que ce Prince étoit très-disposé à se prêter à toutes les voies de conciliation, & qu'il ne s'éloigneroit point de conclure un accommodement, pourvû que S. M. Danoise ajoutât quelques autres territoires à ceux qu'elle consentoit de ceder, & pourvû qu'elle se déterminât à acquitter les sommes qu'elle avoit promis en 1737 de payer au feu Duc de Holstein. Sur cette déclaration M. de Hoften a laissé entrevoir aux Ministres de l'Imperatrice & à ceux du Grand Duc que le Roi de Dannemarck, pour apporter des facilités au succès de la négociation, pourroit accorder au Grand Duc, non seulement les Comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst, mais encore les Bailliages de Gottorp & de Sleswick, & que selon les apparences il exigeroit que la renonciation du Grand Duc à ses autres prétentions fût garantie de la maniere la plus authentique par la Russie. Ainsi, il ne paroît presque pas douteux que les differends entre sa Majesté Danoise & ce Prince ne soient entierement terminés peu après l'arrivée du Comte de Pusckin à Copenhague.

L'Imperatrice a résolu de ne partir pour Riga que dans le mois de Juin. Le Géneral Stoffel est mort depuis peu en Ukraine.

ALLEMAGNE.

La Reine de Hongrie fut relevée de ses couches le 30 Mars.

Le Grand Duc de Toscane ayant fait sçavoir aux

Digitized by Google

Cercles Anterieurs que pour couvrir les Etats d'Allemagne ſitués ſur le Rhin, & pour veiller à la ſûreté du Briſgau & des Villes foreſtieres, la Reine de Hongrie ſe propoſoit de faire avancer des troupes de ce côté, le Cercle de Suabe a prié ce Prince de le diſpenſer de recevoir ces troupes ſur ſon territoire, & lui a donné part de la réſolution qu'il a priſe de ſuivre les loix d'une exacte neutralité. Les Cercles du Haut & Bas Rhin & celui de Franconie on fait la même réponſe que celui de Suabe, & l'on a appris qu'ils ſont déterminés à demeurer neutres, ainſi que ce Cercle, & que celui du Haut Rhin a demandé que la Reine de Hongrie retirât les Régimens de Bernes & de Kalnocky, auſquels il avoit accordé des quartiers.

Les nouvelles de Munich portent que les Etats du Cercle de Baviere aſſemblés à Waſſerbourg, ſe ſont ſéparés le 5 du mois dernier, après avoir pris la réſolution d'obſerver une parfaite neutralité en concourant cependant avec les autres Cercles à la ſûreté de l'Empire.

Les troupes que les Cercles Anterieurs ont levées pour aſſûrer la tranquillité des frontieres de l'Allemagne, & pour ſe mettre en état de n'être point contraints de violer la neutralité qu'ils veulent obſerver, doivent former un camp ſur le bord du Rhin. Quinze mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie leſquels viennent de Bohême, marchent vers la Suabe, & la nouvelle qu'on a reçûe de la réſolution priſe par la Reine de Hongrie de les y faire ſéjourner pendant quelque tems, donne beaucoup d'inquiétude au Cercle de cette Province. On ignore juſqu'à préſent la veritable deſtination de ces troupes, qui d'abord avoient eû ordre d'aller joindre l'armée des Alliés dans les Païs Bas.

Digitized by Google

On apprend d'Ulme que la Reine de Hongrie a fait porter des plaintes très-vives au Cercle de Suabe touchant la résolution prise par ce Cercle d'observer une parfaite neutralité.

M. Hulft Ministre de l'Evêque Prince de Liége auprès de la République de Hollande a présenté aux États Généraux un Mémoire que ce Prince a envoyé à plusieurs Puissances, & qui porte que le corps de troupes de la Reine de Hongrie commandé par le Général Grune est entré dans l'Evêché de Liége, sans que cette Princesse eût fait aucune requisition pour le passage de ces troupes ; qu'elles ont traversé le païs sans observer aucune discipline ; qu'elles se sont fait donner par force des logements, des vivres & des fourages ; qu'elles n'ont rien payé de ce qui leur a été fourni ; qu'elles ont commis divers excès dans les Villages de Bouchevines, de Hougarde & de Thourine, & que pour faire plus de tort à ce Païs elles y ont fait un fort long détour ; que de pareilles violences donnent atteinte, non seulement à la neutralité dont l'Evêché de Liege doit jouir, mais encore aux Constitutions de l'Empire & au Droit des Gens, & que l'Evêque de Liege espere que les Puissances auxquelles il en porte ses plaintes, employeront leurs bons offices pour leur faire rendre justice par la Reine de Hongrie.

Les troupes qui seront sous les ordres du Prince Charles de Lorraine ont dû être rassemblées le 15 du mois dernier ; elles seront commandées par le Comte Leopold de Daun en attendant que ce Prince soit arrivé à l'armée. Elles doivent se porter sur la Moselle en cas qu'on ait lieu de craindre quelque entreprise contre Luxembourg, & elles seront jointes par cinq des Régimens qui ont restés en Bohême, & par un corps de troupes qu'on

Digitized by Google

se propose de tirer de la Hongrie, de la Transylvanie, de l'Illyrie & de la Croatie; il a été résolu d'exécuter le projet proposé par le feu Comte de Kevenhuller pour augmenter les fortifications de Vienne, & l'on travaille actuellement à la construction d'un ouvrage à corne entre la porte rouge & celle de Stuthor.

GRANDE BRETAGNE.

LE Prince Edouard, en s'emparant du Fort Auguste, y a fait prisonnieres de guerre trois Compagnies du Régiment de Guise qui en composoient la garnison. Il a ordonné d'y transporter ses principaux magasins, & de demolir les fortifications du Château d'Inverneſſ. On a reçû avis que le corps de ses troupes, qui a investi le Fort Guillaume, en pressoit le siége avec beaucoup de vivacité. Le Capitaine Scott, que le Comte de Loundon avoit detaché pour secourir la premiére de ces Forteresses, n'a pû s'avancer au-delà du Château d'Ellanstalker, parce qu'une partie de l'armée du Prince Edouard garde les bords du Carron. Deux cens hommes de cette armée sont campés à deux milles de Glenavis, & ils exigent de fortes contributions de tout le Pays voisin. Ils ont surpris dans les environs d'Athol plusieurs partis qu'ils ont taillés en piéces; ils ont emporté d'assaut les postes de Kennochan & de Blairfittie, & obligé les troupes qui étoient à Cushiville, de se retirer avec precipitation, & ils ont enlevé un tiers de l'equipage du Brigantin *le Baltimore*. Un détachement des Milices d'Argyle, commandé par M. Glenure, fut attaqué le 18 & presque entierement defait par un autre corps de l'armée du Prince Edouard.

Digitized by Google

Mylady Seaforth & la Dame de Mackintosh, dont les époux servent contre ce Prince, sont allées le joindre avec quelques Tribus de Mackennies.

On a appris par des lettres d'Ecosse que le Duc de Cumberland ayant envoyé ordre à quelques unes des Tribus voisines du Lac d'Inverneff, de venir joindre l'armée, elles avoient répondu qu'elles étoient dans la résolution de demeurer neutres.

L'armée que commande le Duc de Cumberland a été partagée en trois corps, & ce Prince est à Aberdeen avec le premier qui consiste en sept Bataillons & un Régiment de Dragons. Le second & le troisième composés, l'un de six Bataillons du Régiment de Cavalerie de Kingston & du Regiment de Dragons de Cobham sous les ordres du Major Général Bland; l'autre de 3 Bataillons aux ordres du Brigadier Général Mordaunt, sont campés à Strathbagie & à Old Melbrun. Sur la nouvelle qu'un grand nombre d'Officiers Suédois étoient debarqués à Peterhead dans l'intention d'aller joindre le Prince Edouard, le Duc de Cumberland a fait marcher un détachement pour les empêcher d'exécuter leur dessein. Le Prince Edouard gardant toûjours sa même position sur le bord de la Spey dans les environs d'Elgin, s'est emparé du Château de Keith.

Le Comte de Lowdon à l'approche du Prince Edouard s'étant retiré d'Inverneff, après avoir mis une garnison de trois cent hommes dans le Château, il passa la riviere de Neiff, & le bras de mer de Murray, de Cromarty & de Dornoch. Comme il s'étoit emparé de tous les bâteaux, on ne pouvoit le joindre qu'en faisant le tour de ce dernier bras de mer, ce qui exigeoit quatre à cinq jours de marche. Dans ces circonstances,

Digitized by Google

le Colonel Warren, un des Aydes de Camp du Prince Edouard, proposa de faire transporter à Findorme par terre toutes les Barques qu'on pourroit rencontrer en divers endroits de la coste de Murray. Avec quelque secret que cette entreprise fut exécutée, plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois, qui croisent dans ces parages, vinrent, sur l'avis de ce qui se passoit, bloquer le Port de Findorne. Malgré ce contre-tems, les Barques, qu'on y avoit rassemblées, en partirent pendant la nuit au risque d'être coulées à fond, & un calme, qui survint, les favorisa tellement qu'à la vuë même des Vaisseaux de guerre Anglois elles arriverent à force de rames en quatre heures de tems vis-à-vis de Dornoch, où étoit le quartier général du Comte de Lowdon. Le Duc de Perth ayant aussi-tôt, à la faveur d'un brouillard épais qui cacha son passage, traversé le bras de mer sur ces Barques avec les dix-huit cent hommes qui étoient sous ses ordres, le Comte de Lowdon ne découvrit les troupes de ce Général, que lorsqu'elles furent proche de la terre. Pendant que le Comte de Lowdon, pour s'opposer au débarquement, rassembloit les trois mille cinq cens hommes qu'il commandoit, le Duc de Perth rangea ses Barques en ligne: il se jetta ensuite le premier à la mer, quoiqu'il y eut quatre pieds d'eau dans l'endroit où il s'étoit arrêté, & toutes les troupes suivirent son exemple. Elles marcherent en bon ordre, & n'ayant plus de l'eau qu'à my jambe, elles se preparoient à faire leur premiere decharge; lorsque celles du Comte de Lowdon, étonnées de tant de fermeté, se débanderent de toutes parts sans en venir aux mains. Le Comte de Lowdon, se voyant ainsi abandonné, se sauva lui même vers la montagne, ainsi que le Lord Forbes

Digitized by Google

& M. Maclaod, & ne s'y trouvant pas encore en ſureté, il s'eſt refugié dans l'Iſle de Skye, où il n'a été joint que par quelques-uns de ſes domeſtiques. Trois cent hommes, qui étoient en garniſon à Dornoch, ont été faits priſonniers de guerre, & le Duc de Perth a enlevé tous les autres quartiers du Comte de Lowdon. Quelques jours après cet avantage, deux mille hommes des Orcades & du Comté de Cathneſſ ſe ſont rendus au camp du Prince Edouard. Le Duc de Perth a enlevé quatre bâtimens de tranſport, ſur leſquels il y avoit quatorze cens cinquante fuſils, dix-huit cent ſabres, une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & une ſomme conſiderable. 250 hommes qui défendoient le poſte le plus avancé du camp du Duc de Cumberland, ont été taillés en piéces par un détachement du Régiment Royal Ecoſſois des troupes du Roi de France.

Le Duc de Cumberland a depêché un courier à ſa Majeſté Britanique, pour l'informer que s'étant mis en marche d'Aberdeen le 19, il étoit arrivé le 23 ſur le bord de la Spey; qu'auſſitôt il avoit ordonné aux Grenadiers, au Régiment de Campbell & à la Cavalerie legere, de paſſer la riviere à gué; que le Régiment de Cavalerie du Duc de Kingſton y étoit entré le premier, & que dès qu'il avoit été de l'autre côté, il s'étoit avancé au grand galop le ſabre à la main vers un corps de trois mille Montagnards du parti du Prince Edouard, qui s'étoient d'abord retirés; que leur fuite pouvant n'être que ſimulée, & cacher quelque deſſein, & d'ailleurs l'Infanterie de l'armée du Roi ne pouvant traverſer promptement la Spey, on n'avoit pas jugé à propos de pourſuivre les ennemis. On a reçû avis par le même courier que

Digitized by Google

le Prince Edouard avoit levé le siége du Château de Blair, & que le 18 le Prince de Hesse s'étoit rendu à Perth avec les six Bataillons des troupes Hessoises ; que deux Régiments de Dragons des mêmes troupes avoient marché à Crief, & qu'un autre avoit pris poste à Huntington. Le Duc de Cumberland a fait construire à Aberdeen un Fort dans lequel il a mis quelques troupes en garnison. Il a ordonné de détruire toutes les habitations des habitans de la Province de Lochabir qui ont pris les armes pour les interêts du Prince Edouard.

Le Gouvernement d'Angleterre songe à chercher les moyens d'empêcher la contrebande ; elle est devenue si commune que celle faite dans le seul Comté de Suffolk à fait tort de près de 60000 Guinées à l'Etat sur le produit des Douanes, & qu'il est sorti de la Grande Bretagne 4300 livres Sterlings en especes monoyées.

Le vaisseau de guerre *la Princesse*, de l'Escadre de l'Amiral Thownshend, dont il a été separé à la hauteur des Isles de Bahama, est arrivé le 4 à Spithead ayant une si grande voye d'eau, que le Capitaine a été obligé de tenir continuellement pendant la route cinquante hommes à la pompe. On a sçû par l'equipage que le 25 du mois de Fevrier dernier l'Amiral Thovvnshend avoit essuyé en allant de Saint Christophe à l'Isle Royale une violente tempête qui avoit entierement dispersé son Escadre, & que plusieurs des Vaisseaux dont elle étoit composée avoient perdu leurs mâts.

La proposition ayant été faite le 22 du mois passé dans la Chambre des Communes d'accorder au Roi de la Grande Bretagne trois cent mille livres sterlings pour l'entretien du nouveau corps de troupes Hanoveriennes que sa Majesté fait

Digitized by Google

passer dans les Païs-Bas, il s'éleva à ce sujet des debats très long & très-vifs, mais l'affirmative l'emporta à la pluralité de deux cent cinquante-cinq voix contre cent vingt-deux. Cette Chambre a résolu aussi de donner dix mille livres sterlings pour le train d'artillerie qui doit accompagner ces troupes, & d'augmenter les subsides de la Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne, l'un de quatre cent mille livres sterlings & l'autre de cent mille. Le 27 la même Chambre passa le Bill, pour autoriser le Roy à faire arrêter & à retenir en prison toutes les personnes qui lui seront suspectes. Elle ordonna le 28 d'en porter un pour favoriser les progrès des Manufactures de toiles à voile, & elle a fait le 29 la premiére lecture de celui contre les Usuriers & les Agioteurs.

On mande de Londres du 6 que le 4 on apprit par des lettres d'Edimbourg, que l'armée commandée par le Duc de Cumberland ayant achevé le 24 du mois dernier de passer la Spey, ce Prince avoit marché le 25 à Elgin Capitale du Comté de Murray, & le 26 à Farres, & que le 27 il avoit mis en fuite à Culloden près d'Inverneſſ un corps de troupes du Prince Edouard. Cette nouvelle fut confirmée le lendemain par le Lord Bury, que le Duc de Cumberland a depêché au Roi son pere, pour l'informer des particuliarités de l'action, & qui n'a pû se rendre à Londres plûtôt, parce qu'afin de ne pas tomber entre les mains des partis ennemis, il a fait par mer le trajet d'Inverneſſ à Bervick.

Par une Rélation qu'on a publiée de ce combat, il paroît qu'on s'eſt d'abord canonné très-vivement de part & d'autre, mais que le feu d'artillerie n'a pas duré long-tems; que l'aile droite des ennemis a attaqué la gauche du Duc de Cumberland, & a été repouſſée; que quelques-unes des Tribus des

Digitized by Google

Macdonalls & des Frasers ayant été ensuite enfoncées par l'armée Angloise, elles n'ont pû se rallier, & ont jetté la confusion dans l'aile dont elles faisoient partie; que cette aile ainsi en desordre n'a pû résister à l'impetuosité des troupes Angloises; qu'elle s'est retirée dans un bois voisin, & que le reste du corps des troupes du Prince Edouard, obligé de ceder à la grande superiorité du nombre, a abandonné le champ de bataille, avec perte d'environ quatorze cent hommes, en y comprenant les prisonniers, du nombre desquels sont le Comte de Kilmarnock, M. Murray de Broughton, & le Chevalier de Wredderburn, ainsi que M. Boyer d'Aiguille, chargé d'une commission du Roi auprès du Prince Edouard.

La précaution que le Lord Bury a prise de s'emparquer à Inverneſſ étant une preuve que les partis de l'armée Ecossoise tiennent encore la campagne, on doute que l'avantage remporté par le Duc de Cumberland soit aussi considerable que le Gouvernement Anglois veut le persuader.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à quatre vingt-quinze; celles de la Banque à cent vingt-deux; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante & trois, trois quarts, & les Annuités à quatre-vingt quinze & demi.

ITALIE.

Suivant les avis reçus de Corse tous les secours que la République a envoyés à la Bastie y étant arrivés, on fit le 10 du mois dernier une sortie avec tant de succès, que les Rebelles, qui faisoient

Digitized by Google

le blocus de la Place ſous les ordres du Colonel Rivarola, furent chaſſés de tous leurs poſtes, à l'exception de celui des Capucins où ils ſe retirerent. On ſe diſpoſoit à les y attaquer lorſqu'on apprit qu'ils s'étoient enfuis pendant la nuit dans les montagnes. Par leur retraite la Ville de la Baſtie eſt entierement délivrée & au pouvoir de la République, à laquelle les habitans ont renouvellé les aſſûrances de leur ſoumiſſion. Quelques-uns des Rebelles qui ont été amenés à Genes de Capraria, ont été punis de mort, & le Major Gentile eſt de ce nombre.

M. Guymont Envoyé Extraordinaire du Roi auprès de cette République, arriva de Paris le 22 du mois dernier au matin.

Selon les lettres de Livourne le Conſeil de Régence du grand Duché de Toſcane a fait dire à M. Auguſtin Viale, Miniſtre de la République de Genes à Florence de ſortir de Toſcane.

Le Chevalier Alexandre Zone, ci-devant Ambaſſadeur auprès du Roi a été élu Procurateur de Saint Marc à la place du feu Chevalier Canale.

Les circonſtances ayant obligé l'Infant Don Philippe de ſe rapprocher des troupes Françoiſes, ce Prince a fait tranſporter à Pavie l'artillerie, les magaſins & les Hopitaux qui étoient à Milan, & il s'y eſt rendu le 20 Mars dernier. Après avoir raſſemblé dans le Paveſan la plus grande partie des troupes qu'il commande, il a établi ſon quartier général à la Chartreuſe près de Pavie, & il a diſpoſé tellement ſon armée qu'elle étoit appuyée par ſa gauche au Téſin, & qu'elle s'étendoit par ſa droite juſqu'à la riviere de Lambro.

Sur l'avis que les ennemis ſe portoient du côté de Pizzighitone, il retira les troupes qui étoient à Lodi & à Codogno, & il les envoya à Plaiſan-

Digitized by Google

ge où elles ſont arrivées ſans obſtacle.

Le 22 Don Pedro de Velaſco Colonel du Régiment de Dragons de Sagonte attaqua à la tête de 200 hommes de ce Régiment, un détachement de Huſſards de l'armée de la Reine de Hongrie, le mit en déroute, & le pourſuivit juſqu'à l'un des quartiers de cantonnement de cette armée.

Le Duc de la Viefville marcha le 23 par ordre de l'Infant avec 6000 hommes d'Infanterie & 2500 de Cavalerie à Rufarola, afin de s'oppoſer au deſſein que le Prince de Lichtenſtein paroiſſoit avoir de jetter des ponts ſur le Téſin, & s'étant avancé aſſés à tems pour bruler quelques barques que les ennemis avoient ſur cette riviere, il prit une poſition avantageuſe dans laquelle il pouvoit les obſerver ſans avoir à craindre de leur part aucune ſurpriſe. Six mille Eſpagnols occuperent le poſte de Belgiojoſo ſous les ordres d'un Officier Général. Un détachement de 400 Huſſards ennemis tenta de s'emparer du poſte de Belleguardo, ſitué entre Binaſco & le quartier général de l'Infant, dans l'eſperance de pouvoir penetrer juſqu'à la Chartreuſe, & d'enlever les équipages de ce Prince, mais ces Huſſards furent repouſſés avec une perte conſidérable.

Depuis que l'Infant Don Philippe a abandonné Milan le Marquis Pallavicini a envoyé des ordres à la Regence de cette Ville ſur les nouveaux arrangemens qui doivent être pris par rapport à l'adminiſtration des affaires & des finances du Milanez. Ce Général a mandé en même tems aux Magiſtrats que la Reine de Hongrie étoit fort irritée des marques de joye que les habitans avoient données à l'arrivée de l'Infant, & que la Ville mériteroit d'être traitée avec la derniere rigueur,

Digitized by Google

pour avoir laiſſé éclater des ſentimens ſi oppoſés à ceux que ſa Majeſté Hongroiſe croyoit devoir attendre de ſes ſujets. A l'occaſion de ces plaintes les Magiſtrats ont nommé des Députés pour aller implorer la protection du Marquis Pallavicini, & pour l'engager à fléchir la Reine de Hongrie.

Le Secretaire d'Etat chargé du département de la guerre dans cette Province par cette Princeſſe eſt à Mantoue, où il eſt occupé à régler avec ce Général ce que la Ville de Milan ſera obligée de fournir aux troupes qui reviennent ſur ſon territoire.

On a publié un Edit par lequel il eſt enjoint à tous les habitans du Milanez, qui ont chés eux des effets, de quelque nature qu'ils puiſſent être, appartenans aux Eſpagnols, de les déclarer dans un tems preſcrit.

Le Gouvernement a confiſqué les biens du Comte Antoine Joſeph de la Rezovico, qui ſert dans l'armée du Roi d'Eſpagne en qualité d'Aide de Camp du Comte de Gages.

Le 26 Mars un détachement de Huſſards emporta l'épée à la main un poſte occupé par quelques troupes Napolitaines.

Le même jour le Comte de Browne inveſtit Guaſtalla, & la Place étant hors d'état de ſe deffendre, la garniſon compoſée de trois Bataillons & d'un Eſcadron a été faite priſonniere de guerre, il y a eu une action très-vive entre un détachement commandé par le Général Nadaſti & trois mille Eſpagnols que le Marquis de Caſtellar avoit fait marcher au ſecours de la Place; après avoir combattu avec beaucoup de valeur ils furent obligés de ſe retirer, mais on ne pût les inquietter dans leur marche parce que faiſant face de tems en tems aux troupes de la Reine de Hongrie, ils mirent

plusieurs

Digitized by Google

plusieurs fois les Hussards en désordre par la vivacité du feu de leur mousqueterie.

Huit cent hommes des troupes Autrichiennes ayant voulu enlever six pieces de canon que les Espagnols avoient laissées à Benasès furent surpris par un corps de troupes de S. M. C. & à l'exception de cent soldats tous furent tués ou faits prisonniers.

Après la prise de Guastalla le Comte de Brovvne s'est avancé vers Parme & a formé l'investissement de cette Place, où le Marquis de Castellar étoit avec 5000 Espagnols. L'Infant Don Philippe en ayant eu avis a détaché douze Régimens pour aller au secours de cette Place, & le Comte de Gages a marché dans le même dessein à la tête d'un autre corps considérable.

Dans le même tems le Prince de Lichtenstein qui étoit allé faire un voyage à Turin, étant revenu à son armée, ce Général a fait jetter des ponts sur le Pô près de Monticello pour aller joindre le Général Brovvne.

Cette marche a engagé l'Infant Don Philippe à marcher avec toute son armée pour dégager M. de Castellar, & n'ayant plus que le Taro entre lui & les ennemis, ce Prince auroit tenté le passage de la riviere aussi-tôt après son arrivée, si elle n'étoit débordée. On écrivoit de l'armée Espagnole du 14 du mois passé que la neige tomboit comme au mois de Janvier ; l'armée Autrichienne est de 24 à 30000 hommes.

Le Marquis de Castellar a attaqué deux postes où les ennemis ont fait une perte considérable.

La nuit du 19 au 20 du mois passé le Marquis de Castellar ayant laissé quatre cent hommes dans le Château de Parme & ses malades dans la Ville, se mit en marche avec le corps de troupes qu'il

Digitized by Google

commande pour venir rejoindre l'armée de l'Infant Don Philippe. Les ennemis avertis du dessein de ce Lieutenant Général avoient pris diverses précautions pour lui couper la retraite : ils avoient fait en plusieurs endroits des coupures, des puits, des retranchemens & des abattis d'arbres, & ils avoient garni d'Infanterie toutes les Cassines qui se trouvoient sur son chemin, mais ces obstacles n'ont pû l'empêcher d'exécuter son entreprise. Ses troupes, auxquelles il avoit défendu sous les peines les plus rigoureuses de faire feu sans un ordre exprès, se sont fait jour partout la bayonnette au bout du fusil, & elles n'ont eu que trois cent hommes de tués, en passant au travers du camp des ennemis, qui ont fait une perte beaucoup plus considerable. Le Marquis de Castellar a été obligé de prendre sa route par Pontremoli & par Sarzanne, ce qui est cause qu'il n'a pû encore se rendre du côté opposé du Taro, & le Comte de Gages l'a remontée à la même hauteur que ce Général, afin que leur jonction pût se faire plus facilement. L'armée Espagnole s'étend depuis Borgo-San-Donino jusqu'à Gibello, où l'Infant a établi son quartier.

Les dernieres lettres de l'Isle de Corse marquent que les Rebelles se sont retirés à San-Fiorenzo, ayant été chassés de tous les postes qu'ils occupoient.

Le Maréchal de Maillebois n'ayant pu arriver assés tôt pour secourir la Ville de Valence, la garnison qui défendoit cette Place a été obligée de capituler. Ce Général a chassé les Piedmontois de plusieurs postes qu'ils occupoient, & il s'est rendu maître de celui d'Acqui, où l'on assûre que deux Bataillons des ennemis ont été faits prisonniers.

Digitized by Google

Un corps considérable de troupes de la Reine de Hongrie commandé par le Général Groff, s'étant avancé à Codogno avec de l'artillerie, le Marquis Pignatelli a été détaché par l'Infant Don Philippe avec 8000 hommes pour obliger ce corps d'abandonner ce poste. Ce Lieutenant Général a executé ses ordres avec tant de succès, qu'il y a forcé les ennemis qui s'y sont défendus de maisons en maisons, & qu'il les a mis totalement en déroute. Ils ont perdu en cette occasion six cent hommes ; on leur a fait 2400 prisonniers, du nombre desquels est le Général Groff, & on leur a enlevé douze pieces de canon, un mortier, onze drapeaux, un étandart, un grand nombre de chevaux & tous les bagages. La nouvelle qui s'est répandue que les troupes avec lesquelles le Marquis de Castellar s'est retiré de Parme avoient été défaites par le Général Nadasti, n'a aucun fondement. Ces troupes n'ont pû être entamées par les ennemis, & ayant gagné sur eux une marche, elles arriverent le 28 du mois dernier à Sarzanne où elle passerent le Magra sans aucun obstacle.

Le Comte de Gages, depuis qu'elles l'ont rejoint, a quitté les bords du Taro, & s'est rapproché du camp de l'Infant Don Philippe.

On a appris que le 22 du mois dernier les 400 hommes qui avoient été laissés par le Marquis de Castellar dans le Château de Parme, avoient arboré le Drapeau blanc, & que le Comte de Brovvne, qui a attaqué cette Forteresse, avoit exigé qu'ils se rendissent prisonniers de guerre.

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

LE 26 Avril fut faite dans la Chapelle de l'Hôtel de M. le Maréchal Duc de Biron la ceremonie du mariage de M. Anne-Gabriel-Henri *Bernard*, Seigneur de S. Saire, de Passy-les-Paris, du Fief de S. Pol, de Grisolles &c, Président de la seconde des Enquêtes du Parlement, Office dans lequel il avoit été reçu la veille au lieu de feu M. le Président de Rieux son pere, avec Dlle. Marie-Magdeleine *de Beauvoir de Grimoard du Roure*, fille de Louis-Claude-Scipion de Beauvoir de Grimoard Comte du Roure, Marquis de Grisac, Baron des Villes de Barjac & de Florac & des Etats de Languedoc, Maréchal des camps & armées du Roi, premier Sous-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mousquetaires, & Gouverneur du Fort-Louis du Rhin, & de D. Marie-Victoire-Antoinette de Gontaut-Biron, fille de M. le Maréchal Duc de Biron; M. de St. Saire est né le 10 Decembre 1724 du mariage de feu M. Gabriel-Bernard de Rieux, Président de la seconde des Enquêtes du Parlement, mort le 13 Decembre 1745. & de D. Suzanne-Marie-Henriette de Boulainvillier St. Saire, sa deuxiéme femme, avec laquelle il avoit été marié le 29 Mai 1719, & petit-fils de M. Samuel-Bernard, Comte de Coubert, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, mort à Paris dans la 88 année de son âge le 18 Janvier 1739, & de D. Magdeleine Clergeau sa premiére femme, morte le 19 Novembre 1716, & il est neveu de M. Samuel-Jacques Bernard, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, Sur-Intendant de

Digitized by Google

la Maison de la Reine, & Grand Croix, Prevôt & Maître des cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis : pour la maison de Beauvoir de Grimoard du Roure, également illustre par son ancienneté, ses alliances, ses marques d'honneur & ses services militaires ; on la trouvera rapportée dans le troisiéme volume du Dictionnaire Historique de Morery, folio 961.

Le 27 a été fait le mariage de M. Antoine *d'Albert Marquis de Fios*, Capitaine de Vaisseau du Roy, fils de M. Antoine d'Albert, Marquis de Fios, Président à Mortier au Parlement de Provence, & de D. Marguerite Guidy ; avec Dlle. Augustine *Boisset d'Arville*, fille de Jerôme-Augustin Boisset, Seigneur d'Arville, Brigadier des armées du Roy & Gouverneur de la Ville de Roze, & de D. Marie-Barbe Jeumont. Voyés pour la Genealogie d'Albert le Nobliaire de Provence par l'Abbé Robert, imprimé en 1693, & celui du Sr. Maynier imprimé en 1709.

Le 29 Mars M. Christophe-Louis *Turpin de Crissé, de Sansay*, Evêque de Nantes, Abbé de Quimperlay & de la Chaume mourût dans son Diocèse, il étoit né le 19 Septembre 1670. Etant Doyen de l'Eglise de St. Martin de Tours, il fut nommé à l'Evêché de Rennes le 15 Août 1717, d'où il fût transferé à Nantes en 1723, & nommé aux Abbayes de Quimperlay & de la Chaume en 1717, & 1725, il avoit pour frere aîné Lancelot Turpin de Crissé, Comte de Sansay Colonel d'un Régiment d'Infanterie & Brigadier d'armée, mort au mois de Septembre 1720, laissant entr'autres, enfans de son mariage avec D. Claude-Genevieve Theriere, Anne-Marie Turpin de Sansay, femme de M. le Marquis de Simiane, M. le Comte de Sansay, & feu M. l'Evêque de Nantes, avoient

Digitized by Google

pour Bisayeul Charles Turpin, Seigneur de Crissé, Comte de Vihers nommé à l'Ordre du St. Esprit au mois de Janvier 1594, & c'est de lui que sont decendus les Comtes de Vihers & les Comtes de Sanzay, dont la noblesse est marquée par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires; voyez la Généalogie qui en a été dressée sur les titres par le Sr. le Laboureur & qui est conservée dans le Cabinet de M. de C. Généalogiste des Ordres du Roi.

Le 13 Avril D. Marie-René *de Boufflers Remiencourt*, Abbesse de l'Abbaye d'Andezy près Sezanne en Brie, Ordre de St. Benoît, Diocèse de Châlons depuis l'an 1(28, mourut dans cette Abbaye âgée d'environ 52 ans; elle étoit sœur de feu Charles-François de Boufflers, Seigneur de Remiencourt, dit le Marquis de Boufflers, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre militaire de St. Louis, mort le 18 Decembre 1743 laissant plusieurs enfans, & elle étoit fille de Charles de Boufflers Seigneur de Remiencourt & de Marie du Bos de Drancourt: voyez la Généalogie de la Maison de Boufflers dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, volume 5. fol. 89.

Le 17 Mre. Jacques-Auguste *de Thou*, Abbé de Samer au Bois, Ordre de St. Benoît Diocèse & près de Boulogne, depuis l'an 1661, & de Souillac du même Ordre, au Diocèse de Cahors depuis 1691, mourut à Paris dans la 92 année de son âge, étant né à Paris le 4 Mars 1655, & le dernier de sa famille l'une des premières de la Robe pour son ancienneté, son illustration & ses alliances; il étoit fils de Jacques-Auguste de Thou, Comte de Meslay le Vidame, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & Ambassadeur

Digitized by Google

pour le Roi en Hollande, mort le 26 Septembre 1677, & de D. Marie Picardet sa premiére femme morte le 4 Fevrier 1664, & petit fils de Jacques-Auguste de Thou, Président du Parlement de Paris, qui s'est immortalisé par la belle & judicieuse Histoire de son tems qu'il a composée en Latin, & dont on a donné depuis quelques années une traduction complette; voyez la Généalogie de cette famille dans l'Histoire *in folio* du Parlement de Paris par le Sr. Blanchard, & celle rapportée dans le Dictionnaire de Morery, vol. 6 fol. 510, en attendant celle qui sera employée beaucoup plus exacte & plus fidelle dans l'histoire des Maîtres des Requêtes qui nous est promise.

Le 2 Mai D. Elisabeth-Eleonore *de la Tour d'Auvergne*, Prieure de l'Abbaye de Notre-Dame de Thorigny, mourut dans l'Abbaye de Mortaing la Blanche en Diocèse d'Avranches, dans la 79 année de son âge; elle étoit sœur de M. le Cardinal d'Auvergne, & fille de Frederic-Maurice Comte de la Tour d'Auvergne, Lieutenant Général des armées du Roi, Colonel Général de la Cavalerie legere de France, Senéchal & Gouverneur du Haut & Bas Limousin, mort le 23 Novembre 1707, & d'Henriette-Françoise de Hohen-Zollern, Marquise de Bergopzoom sa premiére femme, morte le 17 Octobre 1698; voyez pour la Généalogie de cette grande Maison, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4 fol. 545.

Le 5 Philippes René *de l'Isle du Gast*, Chevalier Comte dudit lieu mourut à Paris dans la 63 année de son âge; il étoit frere aîné de feu Mre. Benjamin de l'Isle du Gast Evêque de Limoges & Abbé Commandataire de l'Abbaye de St. Martial de la même Ville, mort dans son Dio-

Digitized by Google

cèse le 15 Octobre 1739, âgé de 50 ans, & de Charles de l'Isle du Gast, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Archidiacre & Chanoine de Chartres, aujourd'hui vivant.

La nuit du 5 au 6 Louis *de Boschet Marquis de Sourches & du Bellay, dit le Comte de Montsoreau*, Lieutenant Général des armées du Roi, Conseiller d'Etat, Prevôt de l'Hôtel de Sa Majesté & Grand Prevôt de France, mourut à Versailles dans la 80 année de son âge, étant né le 26 Juillet 1666; il étoit Lieutenant Général de la promotion du 29 Mars 1710, & fit serment le 25 Août 1714 entre les mains du Roi pour la charge de Prevôt de l'Hôtel du Roi & Grand Prevôt de France, dont il avoit été pourvû sur la demission de son pere; il avoit été marié le 15 Fevrier 1706 avec D. Jeanne-Agnés-Therese de Pocholles du Hamel, morte le 28 Decembre 1723, & il en laisse M. Louis de Boschet, Marquis de Sourches, Comte de Montsoreau, né le 5 Novembre 1710, pourvû sur la demission de son pere de la charge de Prevôt de l'Hôtel du Roi & Grand Prevôt de France le 13 Fevrier 1719, Marêchal de Camp de la promotion du 2 Mai 1744, marié 1o. le 7 Fevrier 1730 avec Marie-Charlotte-Antonine de Gontaut Biron, fille de M. le Marêchal Duc de Biron, morte le 6 Juillet 17 o laissant plusieurs enfans. 2o. la nuit du 16 au 17 Août 1741 avec Marguerite Desmarets. de Maillebois fille de M. le Marêchal de Maillebois.

Feu M. le Comte de Montsoreau, avoit pour freres Jean-Louis-François de Boschet de Sourches Evêque de Dol depuis le 12 Janvier 1715; Louis François de Boschet Comte de Sourches, Lieutenant Général des armées du Roi du 20. Fevrier 1734, & Louis-Vincent de Boschet Chevalier de Malte,

Digitized by Google

dit le Chevalier de Montsoreau, Mestre de Camp du Régiment de Montsoreau, Brigadier d'Infanterie du 1 Fevrier 1719 vivant en 1746.

Il étoit fils de Louis-François de Boschet, Marquis de Sourches, Prevôt de l'Hôtel du Roi & Grand Prevôt de France sur la demission de son pere par lettres du 23 Août 1664, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi des Provinces du Mayne, Perche & Comté de Laval, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, mort le 4 Mars 1716, & de D. Marie-Genevieve de Chambes Comtesse de Montsoreau, & petit fils de Jean de Boschet, Marquis de Sourches au Mayne dont il obtint l'érection en Marquisat par les lettres du mois de Decembre 1652, Conseiller d'Etat & Privé, Prevôt de l'Hôtel du Roi & Grand Prevôt de France, pourvû par lettres du 17 Decembre 1643, reçû Chevalier de l'Ordre du St. Esprit à la promotion du 31 Decembre 1661, mort le 1 Fevrier 1677 & de D. Marie Nevelet, morte le 30 Decembre 1662.

Le nom de Boschet est marqué entre les Nobles de la Province du Mayne, par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires, & ses Armes sont d'argent à deux fasses de sable, voyés l'histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 9 fol. 197.

Le 8 D. Marie-Louise Bigot, veuve depuis le 17 Novembre 1727 de Carloman-Philogene Brulart, Comte de Sillery, Colonel du régiment d'Infanterie de M. le Prince de Conty, & son premier Ecuyer, & Gouverneur de la Ville d'Epernay, avec lequel elle avoit été mariée au mois d'Août 1697, mourut à Paris âgée de 84 ans, laissant de son mariage entr'autres enfans Louis-Philogene Erulart, Marquis de Puisieux & de Sillery, né le 12

Digitized by Google

Mai 1701, Maréchal des camps & armées du Roi depuis le 20 Fevrier 1743, & ci-devant Ambaſſadeur auprès du Roi des Deux Siciles, marié depuis le 19 Juillet 1722. avec Charlotte-Felicité le Tellier, fille de Louis-Nicolas le Tellier, Marquis de Souvré, Maître de la Garderobe du Roi, Chevalier de ſes Ordres & Lieutenant Général de ſa Majeſté au Gouvernement de Bearn & de Navarre, & de Catherine-Charlotte de Pas Feuquieres Dame de Rebenac : voyez la Généalogie de Brulart dans le premier vol. de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 525.

Le 9 De. Adelaide-Jeanne-Françoiſe *Bouterouë d'Aubigny*, femme depuis le 27 Avril 1733 de Louis de Conflans, Marquis d'Armentieres, Maréchal des camps & armées du Roi, & ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre de feu M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, mourut à Paris dans la 30 année de ſon âge, étant née le 6 Avril 1717 du mariage de Jean Bouterouë, Seigneur d'Aubigny, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Grand Maître des Eaux & Forêts de France au Département de Touraine, Anjou & Mayne, Conſeiller Secretaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances, & auſſi Secretaire du Roi & de la Reine d'Eſpagne, & de Marie-Françoiſe le Moyne de Renemoulin : voyés la Généalogie de la Maiſon de Conflans dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 6 fol. 116 & 142.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 26 Janvier 1746, portant reglement pour la fabrique des chapeaux destinés à l'usage des Troupes.

ORDONNANCE du Roi du 28 Janvier 1746 concernant les Milices

Sa Majesté ayant reglé par son ordonnance du 10 Avril 1745, concernant la formation des régimens des Grenadiers-royaux, que pour rendre les compagnies desdits régimens toujours completes de sujets qui y soient propres, il sera désigné dans chacune des huit compagnies de Fusiliers des bataillons de Milice, des Soldats pour remplacer les Grenadiers qui viendront à manquer; Et sa Majesté ayant reconnu qu'il conviendroit mieux pour le bien de son service, que ces Soldats destinés pour monter aux Grenadiers, forment une compagnie dans chaque bataillon, où ils seroient exercés ensemble & disciplinés, Elle a ordonné & ordonne,

Art. premier. Les cent douze bataillons de Milice, y compris les trois de la ville de Paris & les neuf qui composent les trois régimens de Milice de Lorraine & de Bar, & qui ont été mis par les ordonnances des 30 Octobre & premier Novembre derniers, sur le pied de six cent cinquante hommes chacun, formant neuf compagnies, dont une de Grenadiers de cinquante hommes, & huit de Fusiliers de soixante-quinze hommes, seront, à commencer du premier Mars prochain portés à dix

Digitized by Google

compagnies, dont une de Grenadiers de cinquante hommes, une autre de Grenadiers-Postiches de cinquante six hommes, & huit de Fusiliers de soixante-huit hommes chacune.

ORDONNANCE du Roi du 30 Janvier 1746 portant création d'un Corps de cinq cens hommes de troupes légeres, sous le nom de Volontaires de Gantés.

Il sera incessamment tiré pour former les deux compagnies d'infanterie dudit corps, cent cinquante hommes des régimens d'infanterie qui composent l'armée d'Italie, à raison de quatre hommes par bataillon, & pareil nombre de cent cinquante hommes des bataillons de Fusiliers de Montagne, pour former les deux compagnies de Fusiliers. &c.

ORDONNANCE du Roi du 30 Janvier 1746, portant augmentation dans la compagnie des Chasseurs de Fischer.

Ladite compagnie sera augmentée de quarante hommes à pied & soixante à cheval, pour composer avec les soixante à pied & quarante à cheval, qui existent actuellement, deux troupes d'Infanterie & de Cavalerie de cent hommes chacune.

ORDONNANCE du Roi, concernant les Régimens de Grenadiers-Royaux; du 10 Mars 1746.

Claude-Henri Feydeau de Marville, &c. Le Roi ayant ordonné par son ordonnance du 30 Octobre 1745, qu'il seroit fait une augmentation dans chaque bataillon de Milice; & étant nécessaire, en faisant cette augmentation pour les trois bataillons de la ville de Paris, de faire compléter

Digitized by Google

lesdits trois bataillons, nous sommes persuadés que les habitans qui doivent y contribuer, se porteront d'eux-mêmes à donner en cette occasion de nouvelles preuves de leur zéle à Sa Majesté, sans qu'il soit besoin de faire tirer au sort, & qu'il nous suffit seulement de faire l'état de répartition de ce que chaque Corps, Communauté, & autres habitans auront à fournir. A CES CAUSES, Vû les Ordres du Roi, à nous adressés par M. le Comte d'Argenson Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, le 3 Mars 1746, & tout considéré:

Nous Commissaire susdit, en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majesté, ordonnons.

Article I. Que par les Corps & Communautés de marchands & artisans, privilégiés & non privilégiés, officiers sur les ports, quais & halles, & autres habitans de cette ville & fauxbourgs sujets à la Milice, dont l'état sera par nous arrêté en conséquence de notre présent mandement, il sera fourni six cent hommes de Milice, tant pour compléter les trois bataillons qui ont été levés dans cette ville en vertu de l'ordonnance de Sa Majesté du 10 Janvier 1743, que pour l'augmentation ordonnée par celle du 30 Octobre 1745.

II. Seront lesdits corps & communautés, & autres habitans, tenus de fournir dans le courant du mois d'Avril prochain, les hommes pour lesquels ils seront compris dans ledit état, de l'âge de seize ans jusqu'à quarante, de la taille de cinq pieds au moins, & de force suffisante à porter les armes.

III. Les hommes mariés, ni les garçons qui auront quelqu'incommodité capable de les empêcher de servir, ne pourront être admis; & s'il s'en trouvoit dans l'un ou l'autre cas, ils seront constitués prisonniers, & ceux qui les auroient fournis, obligés à les remplacer.

Digitized by Google

IV. Pourront lesdits corps, communautés & autres habitans, nous présenter séparément leurs Miliciens lorsqu'ils les auront faits, pour être signalés; après lequel signalement lesdits Miliciens ne pourront s'absenter de cette ville & fauxbourgs, sans une permission expresse de notre part, conformément & sous les peines prescrites par l'ordonnance de Sa Majesté dudit jour 10 Janvier 1743.

V. Dans le cas où lesdits corps, communautés, & autres habitans, refuseroient de fournir le nombre de Miliciens pour lequel ils seront compris dans l'état de répartition par nous arrêté, dans le tems ci-dessus prescrit, ceux d'entr'eux sujets à la Milice, leurs enfans, garçons, apprentifs & domestiques, seront tenus de tirer au sort pardevant le Commissaire au Châtelet qui sera par nous commis à cet effet

VI. Seront tenus les Miliciens signalés de se trouver dans le lieu d'assemblée aux jour & heure qui leur seront par nous indiqués, à peine d'être déclarés déserteurs.

VII. Ordonnons en outre qu'il sera fourni à chaque Milicien de nouvelle levée, une veste & une culotte de drap blanc, doublées d'une bonne serge, une paire de souliers, deux chemises, un col noir, un chapeau bordé d'argent faux, un havresac, une paire de guêtres & une paire de jarrettiéres, aux frais & dépens desdits corps, communautés, & autres habitans compris dans ledit état; du prix de laquelle fourniture, ensemble de l'ecu de gratification qui sera délivré à chaque Milicien, il sera par nous fait un état de répartition, pour en être le montant remis à celui qui en aura fait l'avance &c.

Digitized by Google

ORDONNANCE du Roi, du 20 concernant les nouveaux Bataillons levés en exécution des ordonnances du 25 Août 1745.

DECLARATION du Roi du 9 Avril en faveur des Corses fidéles à la République de Genes, & contre ceux qui cherchent à se soustraire à sa domination.

Toute l'Europe aura vû avec surprise les déclarations que la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne ont fait publier, pour promettre leur secours aux peuples rebelles de l'Isle de Corse.

Il est évident que ces deux Puissances manquent aux loix de la justice, en fomentant la rébellion de ces Insulaires contre leur légitime Souverain, avec lequel elles ne sont point en guerre.

Les égards que la Reine de Hongrie doit à la mémoire du feu Empereur son pere, ajoûtent à cette entreprise odieuse par elle-même, un nouveau degré d'irrégularité.

Le Roi & l'Empereur Charles VI s'étoient engagés de concert à maintenir la République de Genes dans la possession du Royaume de Corse; ce fut ensuite sous la médiation de ces deux Monarques, que la tranquillité fut rétablie dans cette Isle: enfin leurs Majestés accorderent en 1738 leur garantie pour le maintien de l'amnistie & des réglemens qui furent alors statués par la République en faveur des Corses.

Cette considération auroit dû suffire pour prévenir la rébellion, & non pour l'encourager, mais les droits naturels de la raison & de l'équité se taisent lorsqu'il s'agit de satisfaire son ressentiment & sa vengeance.

Le Roi, bien éloigné de se conduire par de

Digitized by Google

pareilles maximes, n'a jamais traité en ennemis déclarés les Puiſſances qui ont fourni à la Reine de Hongrie des ſecours contre Sa Majeſté, tandis que les deux Puiſſances ennemies de Sa Majeſté, exercent contre les Genois les vexations les plus illégitimes, par la ſeule raiſon qu'ils ſont Alliés du Roi, & auxiliaires des Alliés de Sa Majeſté.

Cette circonſtance eſt un motif qui doit d'autant plus engager le Roi à donner en cette occaſion aux Corſes fideles, de nouvelles aſſurances de ſa protection & de ſes bontés, & à aider la République pour faire rentrer dans le devoir ceux qui, ſéduits ou excités par les Cours de Vienne & de Turin, ont oſé ou oſeront s'en écarter, & leſquels Sa Majeſté regardera par cette raiſon, comme déchûs des graces & des priviléges dont Elle a été garante.

C'eſt dans cette vûë que le Roi déclare que ſon intention eſt de maintenir par tous les moyens convenables l'autorité légitime de la République de Genes, & de contribuer le plus promptement & le plus efficacement qu'il ſera poſſible, à rétablir la tranquillité, l'ordre & la ſubordination dans l'Iſle de Corſe. La fidélité de Sa Majeſté pour ſes Alliés, ſa modération & ſon deſir conſtant de pacifier l'Europe, au lieu d'en multiplier les troubles, ſont les fondemens ſolides de la confiance que les Corſes dociles & ſoûmis doivent mettre dans l'équité & la droiture de ſes intentions, & ſon Trône ſera toûjours un aſyle aſſuré pour toutes les Puiſſances qui lui ſeront unies, & dont on attaquera les droits & les prérogatives.

ARREST de la Cour du Parlement du 23 Août 1745, portant réglement pour les Exécu-

Digitized by Google

toires pour frais des procès criminels auxquels il y a des parties civiles qui se trouvent insolvables.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 20 Novembre 1742, concernant les Indemnités pour Papier & Parchemin timbrés accordées aux Procureurs généraux des Cours, & aux Procureurs du Roi des Siéges qui n'avoient pas été employés dans l'Arrêt du 7 Juin 1740.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi & lettres Patentes sur icelui, données à Versailles le 11 Janvier 1746, Registrées en la Cour des Aydes le 4. May, portant que les Marchandises énoncées dans le tarif annexé à l'arrêt du Conseil du 10 Juillet 1703, seront toujours réputées du Levant lorsqu'elles viendront de l'étranger, si le contraire n'est justifié par des certificats en bonne forme des Magistrats des lieux d'envoi & des Consuls de la nation Françoise s'il y en a d'établis, & payeront en conséquence le droit de vingt pour cent : sans préjudice des vérifications qui pourront être faites par le fermier, en cas de soupçon qu'il auroit été abusé desdits certificats.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 25 Janvier 1746, qui, en rectifiant une erreur glissée dans celui du 15 Mai 1745, portant tarif des droits dûs sur les marchandises de Verrerie d'Alsace & Franche Comté, ordonne que le poids de deux mille cinq cent livres, auquel ont été évalués les caissetins de quatre pieds & demi de long sur trois pieds de large & trois pieds deux pouces de haut, remplis de verres d'assortiment massifs, demeurera réduit à seize cent quatre vingt-dix-sept livres. & les droits perçus à raison de cent cinquante deux

Digitized by Google

livres quatorze sols huit deniers par caisſetin, au lieu de deux cent vingt-cinq livres trois sols huit deniers, portés par ledit Arrêt du 15 Mai 1745, lequel sera au surplus exécuté.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du premier Février 1746, qui fait défenses de faire aucunes offres, ni de payer aucunes finances aux parties casuelles, pour y lever des offices créés avant 1713.

JUGEMENT de M. de Marville Lieutenant Général de Police, Commissaire en cette partie, du 8 Février 1746, qui condamne les nommés Cheron freres, marchands forains de bestiaux, à restituer à M. Huel Fermier des marchés de Sceaux & de Poissy, le prix d'une vache morte par eux vendue au sieur Cottard marchand Boucher, & à lui rendu par ledit Huel, quoiqu'assignés en garantie sept mois après le procès verbal de visite & d'équarrissage fait de ladite Vache, & aux dépens.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 8 Février 1746, qui ordonne l'exécution des deux Ordonnances du sieur Lieutenant général de Police des 27 Novembre & 23 Décembre 1745, qui ont prononcé la confiscation de 29 Bœufs saisis le 3 Novembre 1745 sur le sieur Hurard entrepreneur de la boucherie de l'hôtel royal des Invalides, pour les avoir achetés hors du marché & aux environs de Poissy : Par lequel arrêt la confiscation desdits vingt-neuf Bœufs, est réduite à quatorze-cent cinquante livres, pour le tiers du prix de la vente desdits Bœufs, fixée par l'Ordonnance du 27 Novembre 1745, & ledit sieur Hurard condamné au coût dudit Arrêt, qui ordonne au surplus l'exécution des arrêts du Conseil des 27 Décembre

Digitized by Google

1707, 29 Novembre 1710, premier Décembre 1711, 27 Septembre 1725, & de l'Ordonnance de police du 7 Mars 1731, concernant le commerce des bestiaux.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 8. Février 1746, qui déboute les habitans d'Auberviliers de leur demande en exemption des droits rétablis sur les Bois à brûler, par Edit du mois de Décembre 1743, & les condamne au payement desdits droits

ORDONNANCE de M. le Prevost des Marchands, du 20 Février 1746, qui ordonne l'éxécution de la contrainte décernée par Joseph Mellet le 31 Juillet 1744: condamne Labdouche, de Beaune fils, Pénet & consors, chacun à leur égard, à payer même par corps, les sommes portées en ladite contrainte, pour les bois qu'ils ont fait enlever du port de l'Isle-Louvier: Donne défaut contre plusieurs Marchands de bois défaillans, & les condamne au payement des sommes pour lesquelles ils sont compris dans lesdites contrainte & commandement: Ordonne l'exécution de l'édit du mois de Décembre 1743, & autres réglemens concernant la perception des droits sur le bois; en conséquence, que tous les bois à brûler destinez pour la provision de Paris, qui seront enlevés des chantiers & ports où ils auront été emplacés, pour être transportés à quelque destination que ce soit, seront sujets au payement des droits: Fait défenses auxdits Marchands de bois neuf & flotté, & à toutes autres personnes, d'en enlever aucuns desdits ports & chantiers sans payer les droits.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe. Le Berger, le Cuiſinier & la Brebis Fable. Page 3
Suite des reflexions ſur l'homme en général. 6
Le Je ne ſçais quoi, Ode, 13
Mémoire ſur Philippe le Berruier. 16
Lettre contre l'Amour. 24
Invective contre la Rime. 28
Suite de l'Hiſtoire Univerſelle de M. de Voltaire. 29
L'Agonie. 43
Extrait d'une lettre de M. le Sage &c. 44
Vers à l'Evêque de Chartres par M. Roy. 49
Lettre ſur la nouvelle fontaine de la ruë de Grenelle. 50
A Madame L. M. D. L. R. U. F. 67
Epigramme ſur un vieux Poëte. 68
Madrigal. *ibid.*
Epître à M. l'Abbé H * * *, 69
Extrait de lettre au ſujet de l'emploi des 20000 livres. 72
Le Rat & la Pie, Fable. 78
Le Thon & le Dauphin, Fable. 80
Maximes d'amour en acroſtiche. 81
Reflexions ſur les âges de l'homme. 82

Digitized by Google

Vers sur l'amitié. 88
Epître à M. le Docteur B***. 89
Déclaration d'un amant à sa maîtresse. 92
Discours sur la véritable grandeur d'un Prince. 93
Extrait de lettre de M. d'Arget Secretaire du Roi de Prusse au Baron de Sparre &c. 107
Vers latins & traduction au Maréchal de Saxe. 109
Nouvelles litteraires, des beaux Arts. Le Théatre Anglois tome III. Extrait. 119
Esai sur les Monoyes, Extrait. 114
Bibliothéque de Cour, de Ville & de Campagne, Extrait. 116
Les campagnes du Roi en 1744 & 45, Poëme. 119
Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort &c *ibid.*
Le petit Dictionnaire du tems, &c. *ibid.*
Dissertations préliminaires pour servir à l'Histoire de Sais, Extrait. 129
Traité des Testamens, Extrait. 125
Coûtumes de la Province du Comté Pairie de la Marche. 126
Les Coûtumes de la Marche expliquées, 127
Celles du Haut & Bas Païs d'Auvergne, *ibid.*
Conferences publiques & gratuites. 128
Leçons sur l'Histoire en général, *ibid.*
Parités reciproques de la livre numeraire &c. *ibid.*
Arrêt qui ordonne aux Souscripteurs de retirer des mains du Sr. Colombat la Grammaire &

Digitized by Google

le Dictionnaire Hébraïque & Chaldaique dans le tems de deux années. 131
Estampes nouvelles. 132
Ode à M. Titon sur la mort de M de Largilliere, & Epigramme sur le même sujet. 134
Mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure d'Avril. 135
Enigme & Logogryphe. 136
Essence *d'Ogni Fiori*, Essence de Savon à la Bergamotte, & Cuirs à repasser les rasoirs. 138
Parodie des Menuets de la Comédie Italienne. 139
Spectacles, changemens faits au premier Acte du *Temple de la Gloire*. 142
Les amours des Dieux remis au Théatre. 144
Comédie Françoise. 145
Comédie Italienne. 146
Journal de la Cour, de Paris &c. 147
Benefices donnés. 153
Prises de Vaisseaux. *ibid.*
Mandement du Cardinal de Tencin. 159
Lettre de M. de Voltaire &c. 163
Concerts de la Reine. 164
Opérations de l'armée du Roi. 165
Placet à Madame, 174
Nouvelles Etrangeres, 178
Mariages & Morts. 196

La Chanson notée doit regarder la page 139

Digitized by Google

Le Livre intitulé *Dissertations Préliminaires pour servir à l'Histoire de Sais*, se vend chés Guillaume *Desprez*, Imprimeur ordinaire du Roi, & chés Guillaume *Cavelier* fils Libraire rue St. Jacques à St. Prosper & aux trois Vertus.

ERATA DE JANVIER.

On s'est trompé lorsqu'à la P. 197 du Mercure de Janvier, on a dit qu'il ne restoit de mâle de la Maison de Boulainvilliers, que Samuel Comte de Boulainvilliers. L'aîné de cette maison étoit Louis de Boulainvilliers de Chepoix, Marquis de Chepoix, Marquis de Boulainvilliers, Capitaine de Vaisseaux du Roi; il commandoit le Bourbon, & perit avec ce Vaisseau il y a quelques années sur les côtes d'Espagne en revenant de St. Domingue; il a laissé un fils Henri-Louis de Boulainvilliers de Chepoix, Marquis de Boulainvilliers, Enseigne de Vaisseau, & aujourd'hui chef du nom, & Armes de la maison de Boulainvilliers. Il y a encore N. Chevalier de Boulainvilliers qui est d'une branche cadette.

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 29 ligne 22 Anglois, Saxons, *lisés* Anglois-Saxons.

Page 30 lig. 2 dépouiles, *lisés*, depouilles.

Digitized by Google

Page 33 lig. 20 seul gouvernoit, *lisez* sçût gouverner.

Page 82 lig. 2. Calandrini, *lisés* Calandrin.

Page 89 lig. 6. amis, *lisés* ami.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1746.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS,

L'ADRESSE générale du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIÈCES FUGITIVES en Vers & en Prose.

SUITE de l'Histoire Universelle de M. de Voltaire Historiographe de France & l'un des Quarante de l'Académie Françoise.

CHAPITRE XXVI.

De l'Espagne & des Mahometans de ce Royaume jusqu'au commencement du XIIe. siecle.

L'ESPAGNE étoit toujours partagée entre les Mahometans & les Chrétiens, mais les Chrétiens n'en avoient pas la quatriéme partie, & encore ce coin de terre étoit la contrée

Digitized by Google

la plus ſterile. L'Aſturie dont les Princes prenoient le titre de *Rois de Leon*, une partie de la Vieille Caſtille gouvernée par des Comtes, Barcelonne, & la moitié de la Catalogne auſſi ſous un Comte, la Navarre qui avoit un Roi, une partie de l'Arragon unie quelque tems à la Navarre, voilà ce qui compoſoit les Etats Chrétiens. Les Arabes poſſedoient le Portugal, la Murcie, l'Andalouſie, Valence, Grenade, Tortoze, & s'étendoient au milieu des terres par-de-là les montagnes de la Caſtille, & de Saragoſſe. Le ſéjour des Rois Mahometans étoit à Cordouë, ils y avoient bâti cette grande Moſquée, dont la voute étoit ſoutenue de trois cent ſoixante cinq colonnes de marbre precieux, & qui porte encore parmi les Chrétiens le nom de la *Meſquita*; Moſquée, quoiqu'elle ſoit devenue Cathédrale.

Les Arts y fleuriſſoient; les plaiſirs recherchés, la magnificence, la galanterie regnoient à la Cour des Rois; les Tournois, les combats à la barriere ſont peut-être de l'invention de ces Arabes. Ils avoient des ſpectacles, des théâtres qui tout groſſiers qu'ils étoient, montroient du moins que les autres peuples étoient alors moins polis que ces Mahometans. Cordouë étoit après Conſtantinople le ſeul païs de l'Occident où la Géometrie, l'Aſtronomie, la Chymie, la

Digitized by Google

Medecine fussent cultivées. Sanche le Gros Roi de Leon fut obligé de s'aller mettre à Cordoue entre les mains d'un fameux Medecin Arabe, qui invité par ce Roi, voulut que le Roi vint à lui.

Cordouë est un païs de délices arrosé par le Guadalquivir, où des forêts de citroniers, d'orangers, de grenadiers parfument l'air & où tout invite à la molesse. Le luxe & le plaisir corrompirent enfin les Rois Musulmans. Leur domination fut au dixiéme siécle, comme celle de presque tous les Princes Chrétiens, partagée en petits états. Tolede, Murcie, Valence, Huesca même eurent leurs Rois; c'étoit le tems d'accabler cette Province divisée, mais les Chrétiens d'Espagne étoient plus divisés encore; ils se faisoient une guerre continuelle, se réunissoient pour se trahir, & s'allioient souvent avec les Musulmans. Alphonse V. Roi de Léon donna même l'année mille sa sœur Théreſe en mariage au Sultan Abdalla Roi de Tolede.

Les jalousies produisent plus de crimes entre les petits Princes qu'entre les grands Souverains. La guerre seule peut décider du sort des vastes Etats, mais les surprises, les perfidies, les assassinats, les empoisonnements sont plus communs entre des rivaux voisins qui ayant beaucoup d'ambition, &

Digitized by Google

peu de reſſources, mettent en œuvre tout ce qui peut ſuppléer à la force; c'eſt ainſi qu'un Sancho Garcias Comte de Caſtille empoiſonna ſa mere à la fin du dixiéme ſiécle, & que ſon fils Don-Garcie fut poignardé par trois Seigneurs du pays dans le tems qu'il alloit ſe marier. Enfin en 1035 Ferdinand fils de Sanche Roi de Navarre & d'Arragon réunit ſous ſa puiſſance la vieille Caſtille, dont ſa famille avoit hérité par le meurtre de ce Don-Garcie, & le Royaume de Leon dont il depouilla ſon beau-frere qu'il tua dans une bataille.

Alors la Caſtille devint un Royaume, & Léon en fut une Province. Ce Ferdinand non content d'avoir ôté la Couronne de Léon & la vie à ſon beau-frere, enleva auſſi la Navarre à ſon propre frere qu'il fit aſſaſſiner dans une bataille qu'il lui livra. C'eſt ce Ferdinand à qui les Eſpagnols ont prodigué le nom de grand, aparemment pour deshonorer ce titre.

Son pere Don Sancho ſurnommé auſſi le grand pour avoir ſuccedé aux Comtes de Caſtille, & pour avoir marié un de ſes fils à la Princeſſe des Aſturies s'étoit fait proclamer Empereur, & Don Ferdinand voulut auſſi prendre ce titre. Il eſt ſûr qu'il n'y a ni ne peut avoir de titre affecté aux Souverains que ceux qu'ils veulent prendre &

Digitized by Google

que l'usage leur donne, mais le nom d'Empereur signifioit par tout l'héritier des Césars, & le maître de l'Empire Romain, ou du moins celui qui prétendoit l'être; il n'y a pas d'apparence que cette appellation put être le titre distinctif d'un Prince mal affermi qui gouvernoit la quatriéme partie de l'Espagne.

L'Empereur Henri III. (& non Henri II. comme le disent tant d'Auteurs) mortifia la fierté Espagnole, en demandant à Ferdinand l'hommage de ses petits Etats comme d'un fief de l'Empire, il est difficile de dire quelle étoit la plus mauvaise prétention ou celle de l'Empereur Allemand, ou celle de l'Espagnol; ces idées vaines n'eurent aucun effet, l'Etat de Ferdinand resta un petit Royaume libre.

C'est sous le regne de ce Ferdinand que vivoit Rodrigue surnommé le Cid, qui en effet épousa depuis Chimene, dont il avoit tué le pere; tous ceux qui ne connoissent cette histoire que par la tragédie si celebre dans le siécle passé, croyent que le Roi Ferdinand possedoit l'Andalousie. Il est pourtant très-faux qu'aucune place de l'Andalousie appartint à ce Prince.

Les fameux exploits du Cid furent d'abord d'aider Don Sanche fils aîné de Ferdinand à dépouiller ses freres & ses sœurs de

Digitized by Google

l'héritage que leur avoit laissé leur pere, mais Don Sanche ayant été assassiné dans une de ses expéditions injustes, ses frères rentrerent dans leurs Etats, & l'Espagne Chrétienne fut encore partagée comme auparavant.

Ce fut alors qu'il y eut près de vingt Rois en Espagne, soit Chrétiens, soit Musulmans, & outre ces vingt Rois, un nombre considerable de Seigneurs indépendants qui venoient à cheval armés de toutes pieces, & suivis de quelques écuyers, offrir leurs services aux Princes & aux Princesses qui étoient en guerre.

Cette coutûme déja repandue en Europe ne fut nulle part plus accreditée qu'en Espagne. Les Princes à qui ces Chevaliers s'engageoient leur ceignoient le baudrier, & leur faisoient présent d'une épée dont ils leur donnoient un coup leger sur l'épaule. Les Chevaliers Chrétiens ajouterent en Espagne d'autres cérémonies à l'accolade; ils faisoient la veille des armes devant un autel de la Vierge. Les Musulmans se contentoient de faire ceindre un cimeterre; ce fut là l'origine des Chevaliers errants & de tant de combats particuliers. Le plus celebre fut celui qui se fit après la mort du Roi Sanche assassiné, comme j'ai dit en 1073 en assiégeant sa Sœur Auraca dans la Ville de Zamore. Trois Chevaliers soutinrent l'innocence de l'Infante

Digitized by Google

contre Don Diegue de Lare qui l'accuſoit. Ils combattirent l'un après l'autre en champ clos en préſence des Juges nommés de part & d'autre. Don-Diegue renverſa & tua deux des Chevaliers de l'Infante, & le cheval du troiſiéme ayant les rênes coupées, & emportant ſon maître hors des barrieres, le combat fut jugé indecis.

Parmi tant de Chevaliers le Cid fut celui qui ſe diſtingua le plus contre les Muſulmans. Pluſieurs Chevaliers ſe rangerent ſous ſa banniere, & tous enſemble avec leurs écuyers & leurs gendarmes compoſoient une armée couverte de fer, montée ſur les plus beaux Chevaux du païs. Le Cid vainquit plus d'un petit Roi Maure; & s'étant enſuite fortifié dans la Ville d'Alcaſar, il s'y forma une Souveraineté.

Enfin il perſuada à ſon maître Alphonſe VI. Roi de la vieille Caſtille, d'aſſiéger la Ville de Tolede, & lui offrit tous ſes Chevaliers pour cette entrepriſe. Le bruit de ce ſiége, & la réputation du Cid apellerent de la France & de l'Italie beaucoup de Chevaliers & de Princes qui ne cherchoient qu'à ſe ſignaler; ce fut une eſpece de Croiſade. Raymond Comte de Toulouſe, & deux Princes du ſang de France de la branche de Bourgogne vinrent à ce ſiége. Tout ce qu'on appelloit la fleur de la Chevalerie s'y trou-

Digitized by Google

va pour combattre sous l'étendard du Cid. Le Roi Mahometan nommé Hiaga étoit fils d'un des plus génereux Princes dont l'Histoire ait conservé le nom. Almamon son pere avoit donné dans Tolede un azile à ce même Roi Alphonse VI. que son frere Sanche persécutoit alors. Ils avoient vécu long-tems ensemble dans une amitié peu commune, & Almamon loin de le retenir quand après la mort de Sanche il devint Roi & par conséquent à craindre, lui avoit fait part de ses trésors. On dit même qu'ils s'étoient séparés, en pleurant. Plus d'un Chevalier Mahométans sortit des murs pour reprocher au Roi son ingratitude & il y eut plus d'un combat singulier sous les murs de Tolede.

Le siége dura une année, enfin Tolede capitula, mais à condition que l'on traiteroit les Musulmans comme ils en avoient usé avec les Chrétiens; qu'on leur laisseroit leur Religion & leurs Loix, promesse qu'on ne tint que dans les premiers tems. Toute la Castille neuve se rendit ensuite au Cid qui en prit possession au nom d'Alphonse, & Madrid, petite place qui devoit un jour être la Capitale de l'Espagne, fut pour la premiere fois au pouvoir des Chrétiens.

Plusieurs familles vinrent de France s'établir dans Tolede; on leur donna des privilèges qu'on appelle même encore en Espagne du nom de franchises.

Digitized by Google

Le Roi Alphonſe VI. fit auſſitôt une aſſemblée d'Evêques, laquelle ſans le concours du peuple, autre fois uſité, élut pour Evêque de Tolede un Prêtre nommé Bernard, à qui le Pape Gregoire VII. conféra la Primatie d'Eſpagne à la priere du Roi; les fauſſes Décrétales faiſoient croire qu'autrefois l'Egliſe de Tolede avoit eu cette Primatie, mais elle en jouit alors pour la premiere fois. Cet Archevêché ne vaut pas moins aujourd'huy de cent mille piſtoles de rente. La conquête fut preſque toute pour l'Egliſe, mais le premier ſoin du Primat fut de violer les conditions que le Roi avoit jurées aux Maures. La grande Moſquée devoit reſter aux Mahometans; l'Archevêque pendant l'abſence du Roi en fit une Egliſe, & excita contre lui une ſédition. Alphonſe revint à Tolede, irrité contre l'indiſcrétion du Prélat, il alloit même le punir, & il fallut que les Mahométans à qui le Roi eut la ſageſſe de rendre la Moſquée, demandaſſent la grace de l'Archevêque.

Alphonſe augmenta encore par un mariage les Etats qu'il gagnoit par l'épée du Cid; ſoit politique, ſoit gout, il épouſa Zaïde fille de Benabat, nouveau Roi Maure d'Andalouſie, & reçut en dot pluſieurs Villes.

On lui reproche d'avoir conjointement avec ſon beau pere appellé en Eſpagne d'autres

Digitized by Google

Mahométans d'Afrique. Il eſt difficile de croire qu'il ait fait une ſi étrange faute, mais les Rois ſe conduiſent quelque fois contre la vraiſemblance; quoiqu'il en ſoit, une armée de Maures vint fondre d'Afrique en Eſpagne, & augmenter la confuſion où tout étoit alors.

Le Miramolin qui regnoit à Maroc envoya ſon Général Abnaxa au ſecours du Roi d'Andalouſie; ce Général trahit non ſeulement ce Roi même à qui il étoit envoyé, mais encore le Miramolin au nom duquel il venoit. Enfin le Miramolin irrité vint lui-même combattre ſon Général perfide qui faiſoit la guerre aux autres Mahométans, tandis que les Chrétiens étoient auſſi diviſés entre-eux.

L'Eſpagne étoit déchirée par tant de Nations Mahométanes & Chrétiennes, lorſque le Cid Don Rodrigue à la tête de ſa Chevalerie ſubjugua le Royaume de Valence, qu'il y avoit en Eſpagne peu de Rois plus puiſſants que lui, mais il n'en prit pas le nom, cependant il gouverna Valence avec l'autorité d'un Souverain, recevant des Ambaſſadeurs, & reſpecté de toutes les nations. Après ſa mort arrivée vers l'an 1096, les Rois de Caſtille & d'Arragon continuerent toujours leurs guerres contre les Maures. L'Eſpagne ne fut jamais plus ſanglante & plus deſolée,

Digitized by Google

triste effet de la conspiration de l'Archevêque Opas & du Comte Julien, qui faisoit au bout de quatre cent ans, & fit encore longtems après les malheurs de l'Espagne.

La suite dans un autre Mercure.

EPITRE sur deux Rimes contre la Poësie.

Vous voulez des Vers cher Valere,
Et j'en fais mon amusement;
Ainsi sans tarder un moment
Je vais tâcher de vous complaire,
Mais on dit sans déguisement
Que les Vers sont une chimére
Dont l'état se passe aisément,
Et que l'oisiveté fait faire.
Voilà quel est le sentiment
Et des sages & du vulgaire.
Pourquoi chercher tant de mystére,
Et parler je ne sçais comment?
La Rime est-elle nécessaire?
Ne peut-on écrire autrement?
Le vrai ne sçauroit-il nous plaire
S'il n'a pour assaisonnement
Une cadence singuliére?

Digitized by Google

Quelle erreur, quel aveuglement
De captiver l'entendement
Sous une régle ſi ſévere !
Sans beſoin, ſans diſcernement,
Ce qui n'eſt qu'un délaſſement
On en fait une étude amére :
Je le confeſſe ingénûment,
La meſure me déſeſpére,
Et la Rime fait mon tourment ;
La verve eſt un emportement
Au goût, à la raiſon contraire.
Pour vouloir être véhément
On tombe dans l'égarement,
Et l'on ſemble entrer en colére ;
Déſormais j'en fais le ſerment,
Je ne prendrai pour truchement
Qu'une Proſe coulante & claire,
Qui s'exprime tout uniment ;
Je l'ai juré, je ſuis ſincére,
Priéres ni commandement,
Rien d'un ſi ſage engagement,
Non, rien ne ſçauroit me diſtraire :
Plus d'eſpoir d'accommodement,
Sans balancer mon œil préfere
Un grand Fleuve dont rien n'altére
Le majeſtueux mouvement
Au cours d'une étroite riviere,
Dont le fougueux débordement

Digitized by Google

Ne reſpecte aucune barriere.
On penſe, on écrit baſſement,
Et l'on veut d'un vol téméraire
S'élever juſqu'au Firmament.
Pour compoſer utilement
Il faut ſuivre ſon caractére.
Laiſſons le ſublime *Voltaire*
Marcher ſans aſſoupiſſement
Sous les pas du divin Homére;
Pour nous, à parler franchement,
Le plus court ſeroit de nous taire;
Les Vers ne peuvent ſatisfaire
Un lecteur plein de jugement,
Qui veut qu'un écrivain l'éclaire:
Lorſqu'on choiſit cette carriere
L'on n'inſtruit que bien rarement,
Et l'on répand peu de lumiere.
D'un tableau, d'un événement
L'on trace une image groſſiére
Sans en montrer l'enchainement.
Vous vouliez la figure entiere
Et l'on vous en donne un fragment,
Que Tircis auprès de Glycére
Soupire un air ſur la fougére
Qu'Amour a dicté tendrement
Pour fléchir l'aimable bergére,
Cela n'a rien que de charmant:
D'un jeune, d'un fidéle amant

Digitized by Google

C'eſt là le langage ordinaire :
La critique la plus auſtére
Y donne ſon conſentement ;
Elle ſourit de l'agrément
D'une peinture ſi légere.
Mais quel eſt notre étonnement,
Quand on implore follement
Des neuf Muſes le miniſtére,
Pour fredonner un compliment?
Quelle langue, quelle maniére!
Un récit, un raiſonnement
Ont-ils beſoin de l'ornement
Dont le blond Phébus eſt le pere?
Pour écrire plus noblement
Faudroit-il rimer Deſpautére,
Et cadencer un Argument
La Rime eſt un foible inſtrument
Avec lequel l'eſprit opere,
Mais plus ou moins heureuſement.
Paſcal, Boſſuet, la Bruiere
S'en ſont paſſés facilement.
L'étude à l'homme eſt ſalutaire,
Mais occupons-nous dignement ;
La Muſe n'eſt qu'une étrangére
Qu'il faut voir ſans attachement,
Et dont le charme eſt arbitraire;
N'en attendons pour tout ſalaire
Qu'un frivole applaudiſſement,

Digitized by Google

Et n'en ſoyons point tributaire.
L'Ame ſe plaît à la lumiére ;
Elle eſt comme ſon aliment ;
Mais elle a de l'éloignement
Pour une beauté paſſagére
Dont le fard fait l'ajuſtement
Des mots le vain arrangement.
Un éclat, faute imaginaire
Qui ſéduit par enchantement,
Pourroit-il fournir la matiére
D'un ſolide contentement ?

A Genéve, J. B. Tollot.

LETTRE du Pere Dom Antoine Gaëtan de Souza Académicien, à M. D. de l'Académie Royale Portugaiſe.

MLes preuves que j'ai de votre grande bonté pour moi me font prendre la liberté de vous communiquer quelques obſervations que j'ai été obligé de faire ſur les Mémoires de Trevoux de l'année 1743, relatives à mon Hiſtoire Généalogique de la Maiſon Royale de Portugal, ſouhaitant que par vos mains elles parviennent à celles de leurs illuſtres Auteurs à qui je les adreſſe moi-même pour qu'ils en ſoient les Juges.

Digitized by Google

car quoique ces ſçavans PP. parlent de mon ouvrage en des termes honorables que je ne méritois pas, & dont je ſuis redevable à leur grande politeſſe, ils m'attribuent néanmoins bien des fautes qui ne s'y trouvent pas & dont je ſerois bien aiſe de détromper le public : il n'eſt pas de mon honneur de ſouffrir qu'on me croye l'Auteur des fautes que je n'ai pas commiſes, & on ne doit pas trouver étrange que j'en faſſe remarquer la mépriſe; que ces PP. en décident eux mêmes en conſéquence de mes obſervations que je ſoumets entiérement à leur critique, perſuadé qu'ils ſont trop équitables & trop honnêtes pour ne pas connoître ma juſtice, & me faire ſatisfaction des injuſtes reproches qu'ils me font.

Dans leur Extrait du Mois d'Avril p. 594, ces ſçavans PP. ſe ſont mépris ſur le nom de la fille ainée d'Alfonſe-Henriques : « Marie » la premiére, diſent-ils, épouſa Ferdinand » II, Roi de Leon. » Cette Princeſſe s'appelloit Urraque, & non Marie, comme il eſt dit dans mon Hiſtoire. Ils ſe ſont également trompés à la p. 605 prenant Eléonore de Caſtro, ſi fameuſe comme ils le diſent dans l'Hiſtoire des Favorites, pour Eléonore Nuñes de Guſman de l'illuſtre famille de ce nom.

Ils me reprochent p. 606 de ne m'être pas étendu avant ſur la poſtérité d'Eléonore de

Digitized by Google

Portugal, sœur de Marie Reine d'Arragon : comment le pouvois-je faire si elle ne laissa point de postérité ? Qu'ils voyent pour cela le chap. 5. T. I. pag. 363.

Ils passent au chap. 6, & parlant du mariage du Roi D. Pedre avec Inès de Castro, ils disent pag. 606 : » On sçait que ce Prince après la mort d'Inès déclara qu'elle » avoit été sa femme, & fit couronner son » cadavre. Notre Auteur se déclare pour la » réalité de ce mariage, & en conséquence » regarde comme légitimes tous les enfans » qui en sont sortis «. (*) S'ils eussent fait réflexion sur ce que j'ai écrit, ils auroient vû sur quoi je me suis fondé pour me déclarer pour la réalité de ce mariage, & regarder par conséquent comme legitimes les enfans qui en sont sortis : la réalité de ce mariage se trouve établie inconteſtablement dans un instrument que j'ai tiré de la Tour des Archives Royales de Lisbonne, où il se conserve, & que j'ai imprimé au premier tom. des preuves p. 275 avec la Bulle de dispense de Jean XXII. de la parenté d'Inès avec Don Pédre. Cet instrument a été cité à l'endroit ci-dessus mentionné de mon Histoire, où je rapporte aussi pag. 371 un article du Testament dudit Roi D. Pedre, où il

(*) Tom. 1. chap. 6. p. 367. *cum. seq.*

Digitized by Google

traite d'Infants tous les fils de ce mariage, auquel ces PP. auroient bien pû faire quelque attention, comme auſſi à ce que j'y dis pag. 372 de la Reine Beatrix mere dudit Roi, qui donne à ſes petits-fils le traitement d'Infants, & les égale aux autres petits fils dans ſes legs, comme on le peut voir dans ſon teſtament que j'ai imprimé: au premier tom. des Preuves pag. 228 & pag. 279 ſe trouve celui de Don. Pedre

Or il n'y a point d'opinion qui puiſſe l'emporter ſur la foi inconteſtable des piéces originales, ni d'Auteur qui mérite d'être crû contre elles, la foi & le reſpect qui leur eſt dû étant une matiére qu'on ne ſçauroit diſputer, puiſque ces piéces ſervent de fondement pour détruire les erreurs de l'Hiſtoire. (1) Dans celle que vous avez imprimée vous produiſez une table de la famille Royale de Portugal, où vous traitez de bâtards les fils de ce mariage; vous leur niez injuſtement le traitement d'Infants, trompés par ce qu'en ont écrit les Freres Ste Marthe; & le P. *Anſelme*, devant plutôt ſuivre des Auteurs François, Maugin Abregé de l'Hiſtoire de Portugal, (2) Neuville Hiſtoire Générale de Portugal, (3) La Clede tom. 1. pag. 286. &

(1) T. 3 p. 535.
(2 Impreſſ. de 1699. p. 118.
(3) Vol. 1. p. 215. 219 &c.

Digitized by Google

seq. Des Espagnols le P. Jean de Mariana dans son Histoire générale d'Espagne (1) Zurita Annal. d'Aragon; (2) Etienne de Garibay liv. 34. ch. 33. p. 830, le sçavant Don Louis de Salazar de Castro en plusieurs de ses ouvrages, dans son Histoire de la Maison de Sylve liv. 2 chap. 12. p 103, dans celle de Lara liv. 17. p. 228. &c, Jean de Ferreras (3) le celebre Jacques Guillaume Imhoff *Stemma Regium Lusitanicum.* (4) Et je ne vous en produits point de Portugais, parce qu'encore que les mentionnés & beaucoup d'autres fussent uniformément d'une opinion contraire, la mienne les détruiroit fondée sur des piéces dont l'autorité & la foi doivent inconteſtablement prévaloir sur la même antiquité.

Dans la suite du même Extrait p. 607, ils disent „ Iñez de Castro à laquelle il s'attacha, & qui est devenue célébre par son „ sort tragique, étoit une simple Demoiselle, „ dont notre Auteur marque la double „ généalogie dans le plus grand détail. „ Je ne puis comprendre où ces sçavans ont trouvé que cette Princesse étoit d'une nais-

(1) Liv. 8 chap. 9. p. 112.
(2) Liv. 9 chap. 67 p. 346. impression de 1610.
(3) Tome 8. p. 104. & 187.
(4) Tab. I. XI. & XII.

Digitized by Google

ſance ſi obſcure, qu'elle ne méritât d'autre terme que celui d'une ſimple Demoiſelle Quoique la Famille de Caſtro ne fût pas Souveraine, D. Iñez ne meritoit pas l'indécente expreſſion de ſimple Demoiſelle; ſa haute naiſſance dans l'illuſtre Maiſon de Caſtro la mettant au rang des Dames de la premiere qualité. Tous ſçavent & même les moins inſtruits dans l'hiſtoire d'Eſpagne, qu'Iñès étoit ſœur de pere & mere d'Alvaro Pirés de Caſtro Comte d'Arrayolos, Premier Condeſtable de Portugal, Seigneur du Cadaval & un des principaux Seigneurs de ſon tems, qui laiſſa en mourant une illuſtre poſtérité en Portugal, & de pere ſeulement de Jeanne de Caſtro femme de Pierre I. Roi de Caſtille & de Don Ferdinand de Caſtro Comte de Caſtro Xeris & Traſtamara, Seigneur de Sarria & Lemos, Souche d'une des plus illuſtres Familles de Caſtille. Je ne prétends pas vous perſuader que le Throne étoit dû à la haute naiſſance de ces deux Princeſſes, mais ſeulement qu'elle ne les rendoit pas indignes de cette fortune. On trouve dans l'Hiſtoire des exemples de bien des Princeſſes couronnées en Europe qui n'étoient pas d'une famille auſſi illuſtre que celle de Caſtro, cela ne peut être ignoré des ſçavans, comme auſſi que la Famille de Caſtro eſt une des plus anciennes, des plus illuſtres & des plus puiſſantes de

Digitized by Google

l'Eſpagne ; qu'elle s'eſt toujours ſignalée dans la paix & dans la guerre par ſes alliances, & qu'elle tire ſon origine de la Maiſon Royale ; c'eſt ce dont perſonne n'a jamais douté, & l'on peut voir ſur cela Louis de Salazar & Caſtro, en ſon livre des gloires de la Maiſon de Farneze. Ainſi il eſt étonnant que les P P. de Trevoux ayent uſé d'un pareil terme, & dans le tems qu'ils avouoient que j'avois marqué dans le plus grand détail la double généalogie de cette Princeſſe, qui étoit auſſi du côté de ſa mere d'une grande condition,

Ils ajoutent à ce même ſujet p. 608. » Il » lui donne néanmoins le titre d'Infante ap» paremment parce qu'elle fut déclarée Rei» ne après ſa mort, mais nous ne voyons » pas pourquoi il l'appelle niéce de D. Pedre ſon époux. » Quant au titre d'Infante que je lui ai donné, je ne l'ai point fait par caprice, mais pour remplir le devoir d'Hiſtorien, qui eſt de rapporter avec fidélité les faits. Elle n'auroit jamais eu dans l'Hiſtoire que le titre d'Infante ſi ſon époux ne l'eût fait couronner Reine après ſa mort, mais cette qualité ne m'autoriſoit point du tout à l'appeller Infante, ſi en effet elle ne l'eût été, parce qu'on peut bien être Reine ſans cependant avoir été Infante, ce caractere n'étant propre en Portugal, Caſtille, & Arragon, que des enfans legitimes des Rois

(1) P. 72. & 574.

Digitized by Google

& de leurs femmes, s'ils sont mariés. Je l'appelle donc Infante, parce qu'étant mariée avec Don Pedre, celui-ci dont elle participoit la grandeur, n'étoit encore qu'Infant quand elle mourut. Aussi ne la traite-t'il que d'Infante dans son testament, comme je l'ai fait voir à l'article (1) que j'en ai transcrit, que ces PP. auroient pu voir, ainsi que la remarque que je fais au même endroit au sujet de ce titre d'Infante que le Roi donne à son épouse.

Et quant à celui de Niece, ils me le reprochent, parce qu'ils n'ont pas fait d'attention sur ce que j'ai écrit, & ne se sont pas donné la peine de voir l'arbre généalogique de la Reine Beatrix mere de Don Pedre, & celle d'Iñez de Castro, où j'ai marqué leur parenté. En effet j'y ai fait voir (2) que Sanche IV. Roi de Castille eut deux filles, l'Infante Beatrix Reine de Portugal, & D. Violante Dame d'Uzero; la premiere fut mere du Roi D. Pedre, & la seconde le fut de Pierre Fernandes de Castro, surnommé de la guerre, Seigneur de Lemos & Sarria, Rico-Hombre, & Grand maître de la Maison du Roi Alfonse XI. Ainsi ce seigneur étoit cousin germain du Roi Don Pedre, & par conséquent Inés de Castro sa fille en étoit niéce dans le 2 & 3 degré de consanguinité

(1) T. 1. de l'Histoire page 371.
(2) T. 1. p. 316 & p. 381.

Digitized by Google

selon le droit canon; aussi fallut-il les dispenser dans la parenté pour qu'ils pussent se marier.

Ils disent plus bas à la même p. 608 à l'occasion de l'infortuné Don Ferdinand d'Arragon, que le Roi son pere le fit inhumainement massacrer au milieu d'un repas, mais ils se sont trompés; ce fut Don Pedre le Ceremonieux son frere qui le fit mourir, ainsi que je l'ai écrit dans mon Histoire, (*) ce qui se prouve aussi par les Annales d'Arragon.

Et continuant leur extrait ils disent pag. 603 au sujet du mariage de l'Infante Beatriz avec Sanche Comte d'Albuquerque, les paroles suivantes. » Et à cette occasion le Pere » Sousa fait voir par une suite de Généalo- » gie que presque toutes les Maisons Sou- » veraines de l'Europe, & quantité des plus » grandes Familles d'Espagne, de Portugal » & d'Italie descendent d'Inez de Castro. » Ceux qui sont les plus versés dans la scien- » ce généalogique n'en concluront point » ce que l'Auteur a eu en vûe par ces la- » borieuses recherches. Les plus grands Rois » seroient fort étonnés de voir tous ceux » avec qui ils sont unis par le sang. » Je ne

(*) *Liv. 1. p. 385.*

Digitized by Google

puis dissimuler la surprise que m'ont causé ces paroles, & je doute fort que ces grands Rois, s'ils daignoient par hazard jetter les yeux sur mes écrits, en fussent aussi étonnés, que je le suis de ce que ces P P. avancent ici. Salazar de Castro si versé dans la science généalogique, qu'on peut avec raison l'en appeller le Prince, & digne par sa vaste érudition dans l'Histoire de vivre dans la mémoire de tous les siécles, bien des années avant moi avoit avancé la même chose dans sa fameuse histoire de la Maison de Sylve. (a) Traitant de la posterité de Therese Nunes da Sylve, voici ce qu'il en dit. « Et » Isabelle Ponce qui épousa Pierre-Fernandés de Castro, surnommé de la Guerre, Rico-hombre, Seigneur de Lemos » & Sarria, Adelantado-Mayor de la Frontera, & Grand Maître de la Maison du Roi » Alfonse XI. dont elle eut deux fils, à sçavoir le Comte Ferdinand de Castro » Grand-Maître de la Maison du Roi Don » Pedre, beau-frere de celui-ci, & souche » de la Maison de Lemos en Castille, & des » Comtes de Basto en Portugal, de l'Amiral de ce Royaume, & des Castros de » Treize-Tourteaux, & D. Jeanne de

(a) *Liv. 2. Chap. XII. p. 102. imp. en 1685.*

» Castro, qui épousa Don Pedre Roi de
» Castille surnommé le Cruel, & fut mere
» de l'Infant Don Jean, tige de toute la
» Maison de Castille des Seigneurs de Gor. »
Et suivant cette posterité dans ses diverses branches, il ajoute pag. 104 ce qui suit. La
» troisiéme fille de Laurent Soares de Valla-
» dares, & de Dona Sanche Nune de Chassin
& par conséquent petite fille de Dona The-
» rese Nunes de Sylve, fut nommée Dona
» Aldonce-Laurent de Valladares, de laquel-
» le, & de Pierre Fernandès de Castro, sur-
» nommé de la Guerre, Rico-hombre, Sei-
» gneur de Lemos & Sarria, Grand-Maître
» de la Maison du Roi Alfonse XI. sont nés
» Don Alvaro & Dona Iñéz de Castro : Don
» Alvaro fut Comte d'Arrayolos & Premier
» Condestable de Portugal, dont la poste-
» rité s'étend en trois branches. La pre-
» miere subsiste dans la Maison de Bragan-
» ce, la seconde dans celle des Comtes de
» Monsanto Marquis de Cascaes, & la troi-
» siéme dans celle des Seigneurs de Bo-
» quilobo, & Castros de six Tourteaux.
» Dona Inèz sa sœur épousa D. Pedre I.
» Roi de Portugal son oncle, & cousin
» germain de son pere ; elle en eut l'Infant
» Don Jean Duc de Valence, tige de la
» Maison d'Eça en Portugal, & des Comtes

Digitized by Google

» de Valence en Castille ; l'Infant Don Deniz qui prit le titre de Roi de Portugal, » & qui a fait la Maison des Comtes d'Villars Don Pardo, & l'Infante Beatriz qui » épousa en 1373 Sanche Comte d'Albuquerque fils d'Alfonse XI. Roi de Castille, duquel elle eut Eleonore Urraque Reine » de Castille, femme de Ferdinand I. Roi » d'Arragon, surnommé l'Honnête, & l'Infant d'Antequera qui a pour descendans » tous les Princes qu'il y a en Europe ; & » par conséquent le sang de Sylve s'etend à » tous, Dona Therese Nunes de Sylve étant, » comme nous l'avons marque, quatriéme » ayeule de la Reine Eleonor Urraque, & il » sera bien difficile de signaler en Portugal » & en Castille aucun Seigneur d'ancienne » qualité qui ne descende par quelque branche de cette Dame. » Voici comment ceux qui sont versés dans la Généalogie ne peuvent s'empêcher de convenir de ce que j'écris, & d'ajouter foi à la production des lignes que je rapporte, qu'il n'est pas bienseant à des sçavants d'ignorer.

Aussi est-ce avec le même Salazar de Castro que je prétens autoriser ce que j'ai écrit au chapitre 8 tom. I. pag. 387 de mon Histoire, afin de satisfaire à la critique des RR. PP. de Trevcux. Ce grand homme que

Digitized by Google

je me suis proposé pour modéle dans mes ouvrages généalogiques, écrivit son livre des Gloires de la Maison Farnese, après qu'Isabelle Farnese eût monté au Thrône d'Espagne il le dédia à cette Princesse, & quoiqu'il l'ait apparentée & le Roi son époux (& quantité d'autres Souverains qui sont compris dans son livre) avec plusieurs grandes Familles, ainsi que je l'ai pratiqué dans mon Histoire & le pratiquerai dans la suite, je ne scache pas néanmoins que ces grands Rois en témoignassent de l'étonnement. Ravis au contraire de l'ouvrage & contens de l'Auteur ils ont bien daigné lui en marquer leur satisfaction & l'estime qu'ils en faisoient, en l'honorant d'une place au Conseil des Ordres, quoique sans exemple dans les gens d'épée comme lui.

Le P. Buffier me peut servir aussi d'exemple. Quoique son ouvrage ne soit qu'un racourci & une simple introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe, il y dit ces paroles. « (a) On peut observer ici » comment par cette alliance quelques » Seigneurs d'aujourd'hui ont l'honneur d'ap» partenir à la Maison Royale, ce qu'on

(a) *Pag.* 213 *de l'impression de* 1717.

Digitized by Google

» appercevra d'un coup d'œil par cette dispoſition de filiations. » Et dans la démonſtration qu'il fait il produit une branche de la Maiſon Royale de France qu'il rapporte au Duc de Villeroi & au Comte de Matignon, déduite des Comtes de Saint Paul, & il en auroit pu produire pluſieurs autres par d'autres côtés ; mais il n'a pas cru offenſer ſon Roi d'honorer ainſi de ſa parenté ſes ſujets. L'Hiſtoire univerſelle des Nations fourmille d'exemples tendans à montrer que les Grands Rois ne s'offenſerent jamais de s'allier avec les familles illuſtres de leur ſujets, & il eſt conſtant que plus ils les élevent plus auſſi reluit en eux l'éclat de la Majeſté.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici la mauvaiſe foi des PP de Trevoux au ſujet du mariage d'Inés de Caſtro ; après l'avoir rapporté comme certain, ils en mettent en doute la réalité, & finalement ils le deſavouent. Voici ce qu'ils diſent P. 609 » Du reſte le mariage de Beatriz avec » un fils naturel du Roi de Caſtille, nous » paroit un préjugé que Ferdinand qui fit » ce mariage ne la regardoit pas comme » légitime » Ce préjugé ne ſe trouve fondé ni dans l'hiſtoire ancienne ni moderne, ni aucuns des Auteurs qui en ont parlé ne diſent que

Digitized by Google

Ferdinand ne regardoit pas sa sœur comme légitime. Dans le traité de paix que ce Prince fit avec Henri, il fut stipulé qu'Alfonse Comte de Gijon & Noronha (*a*) (& non de Burgos comme ces PP. le disent) fils naturel d'Henri, épouseroit Isabelle fille naturelle de Ferdinand, c'est ainsi que l'écrit Ferreras tom. 8 p. 194 & que le rapporte la Chronique de Don Ferdinand. (*b*) Cette matiére n'a besoin d'autre preuve, que de celle qu'on tire des Auteurs ci-dessus mentionnés auxquels j'en aurois pû ajoûter d'autres, qui tous rapportent le traitement d'Infants que Ferdinand donnoit à ses freres, qu'il devoit donner pareillement à sa sœur, ce qui se prouve invinciblement par quelques piéces que je produits, (*c*) où Don Pedre traite ses fils d'Infants, & que Ferdinand confirma. Si le préjugé des PP. n'est qu'une inference de voir que l'Infante épousoit un fils naturel, c'est qu'ils n'ont pas fait attention à la figure qu'il faisoit alors, & consideré qu'il étoit frere de pere & mere d'Henri II. Roi de Castille qui faisoit ce mariage, & que le fruit de cette union fut la Reine Eleonore

(a) *P.* 6 3.
(b) *P.* 177. *V. imp.*
(c) *T. XI. Chap.* 1. *P.* 612.

Digitized by Google

Urraque femme de Ferdinand I. Roi d'Arragon, fils de Jean I. Roi de Castille dont elle hérita la Couronne comme Infante de Castille. Ils auroient pû aussi remarquer que l'illegitimité seule de Don Sanche, qui ne l'excluoit pas de la succession au Trône de Castille au cas que son frere n'eût point d'enfans, n'étoit pas une raison assés forte pour détourner Ferdinand de lui donner sa sœur quoique légitime. Mais ce qui détruit encore plus fortement le préjugé des PP. c'est ce qu'eux-mêmes disent de Beatriz Infante de Portugal p. 613 » Beatriz Infante » de Portugal née en 1372 étoit encore au » berceau, lorsque son mariage fut arrêté » avec Fadrique Duc de Benavente, fils na» turel d'Henri II. Roi de Castille. » Si Ferdinand, de l'aveu des PP. consent à arrêter le mariage de sa fille légitime avec un fils naturel, pourquoi ne consentiroit-il pas à celui de sa sœur quoique légitime avec un autre fils naturel? Peut-on conclure de-là qu'il ne la regardoit pas comme légitime? Ce n'est donc pas par des préjugés & des inferences qu'il faut combattre les points de l'histoire; pour la décision des faits il faut des preuves, sur tout pour contredire des Auteurs illustres qui les avancent.

Les PP. achevent l'extrait du I. vol. de

Digitized by Google

mon hiſtoire au mois d'Avril ; ils continuent au mois de Juin ſuivant celui des vol. II. I I. & IV. & rapportent ce qu'ils y ont trouvé de plus remarquable avec de ſolides reflexions : ils pourſuivent l'extrait du 5 & 6 vol. au mois d'Octobre de la même année, & me font une ſévere critique p. 2 5 5 4. Voici leurs paroles. » Mais nous ne voyons pas » ſur quoi fondé notre Auteur en parlant » de ce retour de bonne fortune, & de la » nouvelle qui en fut portée à la Ducheſſe » Douairiere de Bragance, donne à cette » Princeſſe le titre de Reine. Il eſt vrai qu'elle » étoit petite fille & ſœur de Rois, mais la » coûtume n'étoit de donner la qualité de » Reine qu'aux Infantes filles de Rois. »

La mepriſe de ces PP. eſt extraordinaire, d'autant que je me ſuis expliqué en des termes clairs & précis. Quand je parle de ce retour de bonne fortune dans mon Hiſtoire, je ne dis pas que la nouvelle en fut portée à la Ducheſſe Douairiere de Bragance, cela eſt inventé, je dis que Don Emanuel, qui occupoit alors le Trône de Portugal, réſolu de rappeller ſes neveux diſgraciés les Ducs de Bragance, communiqua cette nouvelle aux Rois Catholiques

*Tom. V. p. 470.

Digitized by Google

(c'étoient Don Ferdinand & Dona Izabelle) qui de leur côté en firent part à la Reine mere Dona Isabelle, qui vivoit à Arevalo. S'ils se sont imaginés que cette Reine étoit mere des Ducs de Bragance, c'est qu'ils n'ont pas refléchi sur ce que j'en dis à l'endroit ci-dessus mentionné p. 471. » Cette Reine » qui avoit épousé Don Jean II. Roi de » Castille, étoit petite-fille du Duc de Bra- » gance Don Alfonse, & par consequent » cousine germaine du Duc Ferdinand II. (pere des disgraciés) » L'interêt que » cette Princesse prenoit au rétablisse- » ment des Ducs de Bragance, c'est qu'ils » étoient tous ses neveux, fils de Ferdinand » II. Peu aprés je raporte leur retour en Por- » tugal, & voici ce que je dis p. 473. » Le » Roi, aprés avoir reçû très-gracieusement » ses neveux, les conduisit à l'appartement » où étoit l'Infante leur ayeule, la Reine » leur tante & la Ducheſſe leur mere, qui » les reçurent avec une joye incroyable. » Je ne sçache pas qu'on puisse parler en des termes moins équivoques, ainsi je ne puis comprendre où ces PP. ont trouvé que je donnois le titre de Reine à la Ducheſſe de Bragance. Je ne me justifie ici de tous ces reproches, que par ce que les curieux ne sont pas pour la plûpart aussi généralement

Digitized by Google

en état de lire mon hiſtoire, que leurs mémoires, & ſe laiſſent aiſément prévenir en faveur de ce que les PP. y louent ou blament.

Ils diſent p. 2563 que je me ſuis mépris ſur le nom du Prince d'Eſpagne Don Diegue, qu'ils appellent Don Carlos, mais la mépriſe eſt de leur côté; le Prince Don Carlos fils de Philippe I. Roi de Caſtille & de ſa premiere femme mourut le 24 Juin 1568, & il n'y eut point d'autre Prince héritier de ce nom. Le Prince préſomptif de la Couronne au tems que Philippe II. s'empara de celle de Portugal, étoit Don Diegue, qui mourut le 30 Juillet 1582. Le Prince Don Philippe lui ſucceda, & c'eſt avec ſui que furent continuées les négociations au ſujet du mariage dont il eſt fait mention dans cet endroit.

Les RR. PP. de Trevoux n'eurent d'abord connoiſſance que des ſept premiers volumes de mon Hiſtoire, comme ils le diſent p. 582 de leurs mémoires du mois d'Avril, en Octobre ils étoient deja informés des autres, ainſi qu'ils le diſent p. 2570, mais mon ouvrage les devoit avoir épuiſés, puiſqu'ils en retranchent une partie du VII. & tout le VIII. vol, ſans en dire un ſeul mot, quoiqu'ils renferment des alliances & quantité de faits remarquables dans l'Hiſtoire.

Digitized by Google

Les autres ne ſont gueres mieux traités; voici ce qu'ils diſent p. 2570 » Il nous reſ-» te à dire deux mots des branches collate-» rales de la Maiſon de Bragance, qui ſubſiſtent » encore, ou qui ſont eteintes depuis peu en » Portugal & en Eſpagne, mais dont les » droits ont paſſé en d'autres Maiſons par » des alliances; elles rempliſſent le neuvié-» me & dernier volume & le huitiéme livre. » La premiére dont ils parlent eſt celle des Comtes d'Oropeza, celle-ci eſt ſuivie de la branche des Comtes de Lemos, dont la poſterité maſculine eſt auſſi eteinte depuis peu. Ils paſſent au troiſiéme fils de Ferdinand I. Duc de Bragance, Alfonſe Comte de Faro. » Deux de ſes fils, diſent-ils, firent » les deux branches des Comtes d'Odemira, » & des Seigneurs de Vimiciro, qui ne ſub-» ſiſtent plus que par des alliances, » Mais ils ſe trompent, car la ligne maſculine des Seigneurs de Vimiciro aujourd'hui Comtes de Vimiciro, qui vient d'Alfonſe, ſubſiſte encore: on le peut voir dans mon Hiſtoire tom. IX. liv. VIII. p. 663.

Le dixiéme volume de mon Hiſtoire, qui comprend le IX. & X. liv. ſe trouve ici reduit à deux mots. Au ſujet de Don Alvaro quatriéme fils (& non troiſiéme comme le dit l'extrait) de Ferdinand I. Duc de Bragance, ils diſent, p. 2573. » Il eut

Digitized by Google

» deux fils d'où ſont ſortis les Ducs de Cada-
» val & les Ducs de Veraguas : des premiers
» vinrent les Comtes d'Acumar, dont le der-
» nier eſt mort en 1683 ne laiſſant qu'un
» fils naturel nommé Joſeph-François de
» Portugal-Meſlo, Marquis de Villeſcas. »
Il eſt ſurprenant que la Maiſon de Cadaval ne mérite ici d'autre mémoire que celle du fils naturel du Comte d'Acumar, quand le Duc de Cadaval Don Nuno & ſes illuſtres Ancêtres ſont ſi recomandables dans l'Hiſtoire par leurs perſonnes & leurs alliances ; cependant ni celles que ces Seigneurs ont en France dans la Maiſon de Lorraine depuis tant d'années n'ont pû rappeller dans ces PP. le ſouvenir du Duc de Cadaval Don Nuno, Alvres Pereyra de Mello, perſonnage aſſés connu dans l'Europe par ſes grandes qualités, pour mériter qu'ils en écriviſſent le caractére : du moins pouvoient-ils corriger le P. Anſelme, qui au I. vol. de ſon Hiſtoire généalogique de la Maiſon Royale de France p. 642, marque la naiſſance du III. Duc de Cadaval au 7 Decembre 1679, au lieu qu'il eſt né le 1 Septembre 1684. Il l'appelle auſſi Don Nuno, devant dire Don Jaime de Mello, lequel eſt aujourd'hui Grand Ecuyer de la Maiſon du Roi & Grand-Maître de celle de la Reine.

Enfin l'extrait de mon Hiſtoire finit par

Digitized by Google

ces mots p. 2574, » S'il eſt vrai, comme » on l'aſſûre, que tous ceux qui ſont deſcen- » dus des Ducs de Bragance, ſoit par les mâ- » les, ſoit par les filles, légitimes ou non ; ont » un droit acquis de ſucceder à la Couron- » ne de Portugal chacun ſelon ſon rang, il » eſt certain qu'il n'eſt point au monde de » Trône mieux affermi que celui-là, & que » le prodigieux détail où le P. Souſa eſt en- » tré, marquant comme il a fait, toutes les » filiations de la Maiſon de Bragance les plus » réculées & les plus indirectes, n'a rien de » trop, car par ce moyen ce nombre infi- » ni de pretendans peut ſçavoir d'abord ſur » quoi ſa prétention eſt formée, & dans quel » ordre il peut prétendre à une ſi belle ſuc- » ceſſion. » J'avoue que j'ai été ſurpris dans cet endroit de la ſincerité des PP. de Trevoux » s'il eſt vrai, diſent-ils, comme on l'aſſure. » Qui eſt-ce qui peut leur avoir aſſûré une ſemblable chimere ? Et ne faut-il pas être de la derniere crédulité & ſimplicité pour y ajoûter foi ? La ſucceſſion au Trône de Portugal eſt par le droit du ſang reglée à l'aſſemblée des Etats de Lamego, l'an 1143 ſelon les loix qui y furent établies, ainſi que je l'ai raporté au I. vol. de mon Hiſtoire p. 55. Ce que j'ai auſſi écrit au ſujet de la tenue des Etats du Royaume en 1674 & en 1679 & 1698, que je raporte au VII.

Digitized by Google

tom. p. 677 & au VIII. p. 398 eut deſſillé les yeux de ces PP. pour peu d'attention qu'ils y euſſent fait, ſur la réalité de cette tradition, & ils ſe ſeroient bien gardés de la produire dans des mémoires qui doivent ſervir pour l'Hiſtoire des ſciences & des beaux arts.

Quant au prodigieux détail, où ces PP, diſent que je ſuis entré, marquant toutes les filiations de la Maiſon de Bragance, je l'ai fait, non pour la fin que ces PP. marquent, ne ſachant point avant leur Extrait qu'il y eut perſonne au monde qui aſſûrât cette maniére de ſucceder à la Couronne de Portugal par le droit de deſcendre de la Maiſon de Bragance, mais en vuë de remplir le devoir de fidéle Généalogiſte, qui eſt de donner à un chacun ce qui lui appartient; car il faut bien obſerver que chaque branche qui ſe ſepare de ſa ſouche, fait une Maiſon à part, laquelle ſe peut glorifier de ſes productions & de ſes alliances, compoſant elle ſeule une Hiſtoire généalogique particuliere, qui commence par celui qui en eſt le premier chef, & auquel on rapporte tout l'honneur de ſon origine, les autres n'ayant que la gloire d'avoir produit une ſi brillante branche dans leur famille. Comme je ne prétens point entrer en concurrence avec perſonne, je me diſpenſe d'apporter des exemples de ce que je

Digitized by Google

viens de dire, je me contente qu'on sçach que dans mon ouvrage j'ai fixé toute me gloire à travailler & écrire exempt d'adulation, n'ayant d'autre objet que la verité sans attachement pour aucune opinion, & suivant les Auteurs là où ils ne s'éloignoient pas des piéces originales. Les fautes que les RR. PP. de Trevoux m'attribuent, je les reconnoitrois avec toute la docilité, si elles étoient réelles, parce que je n'estime rien tant que la verité, & que je sçais que le plus sûr moyen pour y parvenir c'est la critique des sçavans, mais aussi ce seroit blesser la modestie de l'état dont je fais profession, que de ne pas la relever là où elle m'est injurieuse, étant gravé dans le cœur de l'homme de bien de se ressentir des injustices qu'on lui fait, & de ne pas souffrir qu'on lui attribue ce qui ne lui convient pas. Ne vous figurés pas, Monsieur, que ces expressions & ce juste ressentiment étouffent en moi les sentimens d'estime & de veneration que je dois avoir pour les sçavans PP. de Trevoux, elles ne tendent qu'à exciter leur justice à m'accorder une juste satisfaction; je vous prie d'en vouloir bien chercher l'occasion, de prendre en main mes interêts, & de croire que je n'omettrai rien de ce qui pourra contribuer à vous convaincre de ma reconnoissance, & de la parfaite consideration avec laquelle je fais profession

Digitized by Google

de vous honorer. Je suis, très-sincerement Monsieur, &c.

L'Exacte impartialité que nous observons nous engage à inserer ici la réponse des Auteurs du Journal de Trevoux aux plaintes du P. Gaëtan, cette réponse pleine de bon sens & de moderation est un modéle qu'il seroit à souhaiter que l'on imitât plus souvent dans les disputes Litteraires.

LETTRE du R. P. C. aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS, les Auteurs du Journal de Trevoux n'ayant plus l'ouvrage du R. P. de Sousa sur l'Histoire généalogique de la Maison Royale de Portugal, qu'on leur avoit prêtée, ne sçauroient examiner en quoi ils auront pû se tromper, & ne doutent pas même qu'il ne leur ait échapé quelques erreurs; il leur paroît seulement que le sçavant Auteur n'a pas toujours bien pris leur pensée; par exemple, quand ils ont dit qu'Inès de Castro n'étoit qu'une Demoiselle, ce n'est pas qu'ils ignorassent qu'elle

Digitized by Google

étoit de très bonne maiſon : mais en France on donne cette qualification de Demoiſelle aux filles de la plus haute naiſſance.

Si ces Peres ont été ſurpris de voir Inès de Caſtro qualifiée de niéce de Don Pedre, c'eſt qu'ils ont pris ce terme à la rigueur, ne croyant pas que dans l'Hiſtoire on doive appeller neveux & niéces ceux qui ne le ſont qu'à la mode de Bretagne, comme on dit en France.

Par ces paroles : *les plus grands Rois ſeroient fort étonnés de voir tous ceux avec qui ils ſont unis par le ſang*, l'Auteur de l'Extrait n'a voulu que faire une reflexion, qui eſt vraie, & non pas conteſter que le ſang d'Inés de Caſtro ne ſoit veritablement mêlé avec celui de toutes les têtes couronnées de l'Europe.

Le P. de Souſa p. 9 taxe les Journaliſtes de mauvaiſe foi fort gratuitement au ſujet d'Inés de Caſtro : ces Peres n'ont point rapporté comme certain le mariage de cette Dame avec Don Pedre, mais ils ont ſimplement dit que ce Prince l'avoit déclaré après ſa mort & fait couronner ſon cadavre. Ils ne l'ont point deſavoué enſuite, mais ils ont tout ſimplement obſervé que Ferdinand maria Beatrix fille d'Inés, avec un fils naturel du Roi de Caſtille, & que cette alliance étoit un préjugé qu'il ne regardoit pas Beatrix

Digitized by Google

comme légitime ; où ſont donc la contradiction & la mauvaiſe foi ?

Quant à la qualité d'Infante que le P. de Souſa donne à Inès de Caſtro ; ce qui a étonné le Journaliſte de Trevoux en cela, c'eſt qu'ayant cru que les fils aînés des Rois d'Eſpagne & de Portugal ne portoient jamais le titre d'Infants, & Don Pedre par la mort de ſes trois aînés, étant devenu le fils unique & héritier préſomptif de la Couronne, n'étoit plus Infant, par conſequent qu'Inès de Caſtro, quand bien même elle auroit été ſon épouſe légitime, ne pouvoit pas être qualifiée Infante. Ils n'ont pas même cru que les épouſes des Infants fuſſent nommées Infantes, mais le Pere de Souſa ſçait mieux ce qui en eſt que les Journaliſtes de Trevoux, qui n'ont jugé que ſur l'uſage moderne.

Digitized by Google

MOTET en vers françois composé pour la Dédicace de l'Eglise de S. Sulpice de Paris, qui fut célébrée le 30 Juin 1745

CHrétiens, quel saint devoir en ce lieu vous assemble !
Venez vous prendre part à la solemnité
D'un jour si favorable à votre pieté ?
Considerez ce nouveau Temple
Où le divin Sauveur a déposé sa loi,
Et fixé pour toujours son auguste présence.
Cette sainte demeure attend de notre foi
Des marques d'allegresse & de reconnoissance.
Occupons-nous des insignes bienfaits
Dont le Ciel veut ici nous combler à jamais.
Ministres du Très-Haut, signalez votre zéle:
Tendres vœux, doux transports sans cesse renaissans,
Partez de tous les cœurs, volez comme l'encens
Jusqu'au séjour de la gloire immortelle.

Ce superbe édifice est un Ciel tout nouveau
Où Dieu fait éclater sa grandeur & sa gloire.
Il se plaît à régner dans un Temple si beau:
Son saint nom y sera d'éternelle mémoire.

Digitized by Google

Que d'objets merveilleux ! Quel ſpectacle charmant !
Quelle ſainte réjouiſſance !
La pompe & la magnificence
De ce grand appareil pour rendre au Tout-Puiſſant
Le plus parfait hommage,
Ces ſons, ces voix, ces inſtrumens
Qui raviſſent nos ſens,
Tout nous trace une image
Des plaiſirs, des beautés du celeſte heritage.

De ce terrible lieu l'auguſte Majeſté
Inſpire à tout mortel le reſpect, le ſilence ;
Tremblez prophanateurs ! que votre impieté
N'arme point contre vous la céleſte vengeance !
Sa foudre puniroit votre temérité.

O Ciel, quelle indulgence !
Si dans ce lieu ſi ſaint ſi reſpecté,
Aux jours de la douleur & de l'adverſité,
Les larmes, les regrets, l'amour, la confiance
S'accordent pour fléchir le Seigneur irrité,
A ces tendres efforts ſa ſuprême puiſſance
N'a jamais réſiſté :
Sa juſtice s'appaiſe, & pour lors ſa clemence
Fait ceſſer tous les maux qu'on avoit merité.

Digitized by Google

Adorable Sauveur, que notre foi revére
Dans ce sacré séjour,
Tu seras à jamais l'objet de notre amour;
Par toi nous flechissons le courroux de ton Pere.

Nous le rendons sensible à nos cris, à nos pleurs,
Et pour nous mériter le céleste heritage,
Si tu viens chaque jour t'immoler dans nos cœurs,
C'est dans l'auguste sein de notre propre ouvrage
Que nous nous procurons ces divines faveurs.

Soyons tous attentifs à cet autre spectacle :
Du centre de son Tabernacle
Le Souverain Maître des Rois
Prononce ses oracles;
Il y fait briller ses miracles
Pour tout mortel qui vient se soumettre à ses loix
Mais les traits bienfaisans de sa Toute-Puissance
Ne partent point pour le traitre & l'ingrat;
De leurs vœux insensés ce Dieu jaloux s'offense;
Il les punit avec éclat,
Et les bannit de sa présence.

Que l'agréable odeur
De nos humbles prieres,
Que la douce vapeur
Qu'exalent ces parfums, ces brillantes lumieres,
Montent sans cesse au Tróne du Seigneur!

Digitized by Google

Temple fameux, lieu saint par excellence,
Que vois-je encor ici? le pécheur égaré
Qui revient à son Dieu par l'humble pénitence,
Et le juste qui veut garder son innocence
Trouvent dans ton enceinte un azile assûré.

Charmant repos, paix favorable,
Triomphez & régnez à jamais en ces lieux;
Dispensez aux mortels la douceur ineffable
Que vous leur apportez des Cieux:
Mais qu'un bienfait si précieux
Serve à leur procurer le bonheur véritable!
Desirons-nous qu'un Dieu,
Sensible à nos hommages,
Nous prodigue en ce lieu
Les plus doux avantages?
Que tous nos vœux soient animés
De la foi la plus vive, & d'un espoir sans crainte,
Et que nos cœurs soient enflammés
De l'ardeur la plus sainte.

Superbe monument du zéle de nos jours,
Des siécles à venir tu braveras l'injure;
Décoré par les soins de la foi la plus pure,
Tes pompeux ornemens subsisteront toujours.

Dans ce beau jour de notre vie,
Que la douce harmonie,

Digitized by Google

De nos sacrés concerts
S'éleve dans les airs !
Chantons, célebrons la mémoire
De ces murs consacrés pour les vœux des mortels :
Conservons à jamais le bonheur & la gloire
De bénir le Seigneur aux pieds de ses Autels.

Par M. Cottereau, Curé de Donnemarie.

SEANCE publique de l'Academie pour la réception de M. de Voltaire Historiographe du Roi le Lundi 9 Mai.

LE public qui court toujours en foule aux assemblées de l'Académie sembloit avoir redoublé d'empressement pour celle-ci ; les raisons de cet empressement sont connues de toute l'Europe avec les ouvrages de M. de Voltaire, & l'assemblée qui avoit droit d'attendre de ce grand homme un discours brillant n'a pas été trompé dans son attente.

M. de Voltaire commença avec raison par relever l'excellence de la Constitution de l'Académie si honorable pour les Lettres, & en même tems si convenable. « Votre Fondateur, dit-il, mit dans votre établissement toute la noblesse & la grandeur de son

» ſon ame : il voulut que vous fuſſiez libres » & égaux. En effet il dut élever audeſſus » de la dépendance des hommes qui étoient » audeſſus de l'interêt, & qui auſſi généreux » que lui faiſoient aux Lettres l'honneur » qu'elles méritent de les cultiver pour elles-» mêmes.

L'éloge de M. le Préſident Bouhier auquel M. de Voltaire ſuccede entroit néceſſairement dans le plan de ce diſcours, & quand cette loi n'auroit pas été preſcrite, le mérite de cet illuſtre Litterateur auroit dû la faire établir.

Il faiſoit reſſouvenir la France de ces tems où les plus auſteres Magiſtrats, conſommés comme lui dans l'étude des Loix, ſe délaſſoient des fatigues de leur état dans les travaux de la Litterature. Que ceux qui mépriſent ces travaux aimables, que ceux qui mettent je ne ſçais quelle miſerable grandeur à ſe renfermer dans le cercle étroit de leurs emplois ſont à plaindre ! Ignorent-ils que Ciceron après avoir rempli la premiere place du monde plaidoit encore les cauſes des Citoyens, écrivoit ſur la nature des Dieux, conferoit avec des Philoſophes, qu'il alloit au Théâtre, qu'il daignoit cultiver l'amitié d'Eſopus & de Roſcius, & laiſſoit aux petits eſprits leur conſtante gravité qui n'eſt que le maſque de la médiocrité.

Digitized by Google

M. le P. B. étoit très-sçavant, mais il ne ressembloit pas à ces sçavans insociables & inutiles, qui négligent l'étude de leur propre Langue, pour sçavoir imparfaitement des Langues anciennes; qui se croient en droit de mépriser leur siécle, parce qu'ils se flatent d'avoir quelque connoissance des siecles passés; qui se recrient sur un passage d'Eschyle, & n'ont jamais eu le plaisir de verser des larmes à nos spectacles.

Il traduisit le Poëme de Petrone sur la guerre civile, non qu'il pensât que cette déclamation pleine de pensées fausses approchât de la sage & élégante noblesse de Virgile; il sçavoit que la Satyre de Petrone, quoique semée de traits charmans, n'est que le caprice d'un jeune homme obscur, qui n'eut de frein, ni dans ses mœurs, ni dans son stile : des hommes qui se sont donnés pour des maîtres de goût & de volupté, estiment tout dans Petrone, & M. B. plus écliaré n'estime pas même tout ce qu'il a traduit. C'est un des progrès de la raison humaine dans ce siecle, qu'un Traducteur ne soit plus idolâtre de son Auteur, & qu'il sçache lui rendre justice comme à un contemporain.

Il exerça ses talens sur ce Poëme, sur l'Hymne à Venus, sur Anacréon, pour montrer que les Poëtes doivent être traduits en vers;

Digitized by Google

c'étoit une opinion qu'il défendoit avec chaleur, & on ne doit pas être étonné que M. de Voltaire se range à son sentiment.

M. de Voltaire remarque avec raison que les Italiens & même les Anglois ont de bonnes traductions en vers de Théocrite, de Lucrece, de Virgile, d'Horace, & nous n'en n'avons aucune. La raison de cette pauvreté, selon lui, vient de la difficulté, & cette difficulté naît du genie de notre Langue qui ne nous permet pas d'exprimer dans le style noble les choses d'un usage commun & familier. Les François qui n'ont gueres commencé à perfectionner la grande Poësie qu'au Théâtre, n'ont pû & n'ont dû exprimer alors que ce qui peut toucher l'ame.

Nous nous sommes interdits nous-mêmes insensiblement presque tous les objets que les autres Nations ont osé peindre; il n'est rien que le Dante n'exprimât à l'exemple des Anciens, il accoûtuma les Italiens à tout dire, mais nous, comment pourrions nous imiter aujourd'hui l'Auteur des Géorgiques, qui nomme sans détour tous les instrumens de l'Agriculture? A peine les connoissons-nous, & notre mollesse orgueilleuse dans le sein du repos & du luxe de nos Villes, attache malheureusement une idée basse à ces travaux champêtres, & au détail de ces Arts utiles

Digitized by Google

que les Maîtres & les Legiſlateurs de la terre cultivoient de leurs mains victorieuſes.

M. de Voltaire ajoute que les grands Poëtes déterminent le génie d'une Langue ; il eſt ſans aucun doute que le génie eſt toujours déterminé par les grands Ecrivains de cette Langue, mais n'eſt-ce pas le hazard qui fait que les premiers génies qui écrivent ſoient des Poëtes ou des Proſateurs. Homere floriſſoit 400 ans avant que les Grecs écriviſſent l'Hiſtoire en proſe. Faudra-t-il conclure de là que les Proſateurs n'aient aucune part à la perfection de leur langue? Terence qui le premier a parlé chés les Latins avec une pureté toujours élegante, Terence n'eſt pas à proprement parler Poëte, & on peut lui appliquer avec juſtice ce qu'Horace dit de lui-même.

Qui ſcribit uti nos,
Sermoni propiora.

La langue Latine n'avoit-elle pas déja de grandes obligations à Ciceron, à Hortenſius, à Tite-Livre, quand les grands Poëtes du ſiécle d'Auguſte ont paru ?

La gloire de notre Litterature & de notre Langue, dit judicieuſement M. de Voltaire, a commencé à l'Auteur du Cid & de Cinna, cependant le ſtyle des lettres du Cardinal d'Oſſa écrites 50 ans auparavant n'eſt pas aujourd'hui plus vieux que celui de Corneille. La va-

Digitized by Google

tage plus certain que ce dernier procura à sa Nation c'est qu'il commença à faire respecter notre Langue par les Etrangers, précisement dans le tems que le Cardinal de Richelieu commencoit à faire respecter la Couronne. L'un & l'autre porterent notre gloire dans l'Europe; après Corneille sont venus, non pas de plus grands génies, mais de meilleurs Ecrivains. Un homme s'éleva qui fut à la fois plus passionné & plus correct; moins varié, mais moins inégal, aussi sublime quelquefois, & toujours noble sans enflure, jamais déclamateur, parlant au cœur avec plus de verité & plus de charmes.

Un de leurs contemporains, incapable peut-être du sublime qui éleve l'ame, & du sentiment qui l'attendrit, mais fait pour éclairer ceux à qui la Nature accorda l'un & l'autre, laborieux, sévere, précis, pur, harmonieux, qui devint enfin le Poëte de la raison, commença malheureusement par écrire des Satyres, mais bien-tôt après il égala & surpassa peut-être Horace dans la Morale & dans l'Art Poëtique. Il donna les préceptes & les exemples. Il vit qu'à la longue l'art d'instruire, quand il est parfait, réussit mieux que l'art de médire, parce la Satyre meurt avec ceux qui en sont les victimes, au lieu que la raison & la vertu sont éternelles

Digitized by Google

Tel eſt le portrait que M. de Voltaire fait de Boileau, & il merite de nous quelques réflexions.

Premierement, M. de Voltaire dont les ouvrages reſpirent par tout l'amour de la vertu, qui releve ſans ceſſe la dignité des Lettres, & ſe recrie avec force contre ces Satyres odieuſes qui les dégradent, a-t'il pu paſſer auſſi légerement qu'il a fait ſur les Satyres de Boileau, Satyres dont l'eſprit a paſſé dans tous ſes ouvrages? voudroit-il que l'on dit d'après lui que Boileau n'a mal fait décrire des Satyres que parce que la Satyre meurt avec ceux qui en ſont les victimes? Ce n'eſt pas l'obſcurité, c'eſt l'infamie que les méchans ont à redouter. Le merite poëtique de Boileau a-t-il pu faſciner à ce point les yeux de M. de Voltaire? Eh quoi! vivons nous dans un ſiécle où l'on ſoit aſſés pervers ou trop peu éclairé pour ne pas ſéparer l'homme de l'Auteur? Boileau fut un grand Poëte, mais craignons que les éloges donnés à cet Ecrivain n'enhardiſſent plus de méchans qu'ils n'encourageront de Poëtes.

Nous n'avons pas été moins ſurpris d'entendre M. de Voltaire dire que Boileau égala & ſurpaſſa peut être Horace dans la Morale. Cet illuſtre Académicien eſt trop inſtruit & trop judicieux pour ne pas

Digitized by Google

ſçavoir que Boileau a mis en vers excellens avec beaucoup d'ordre & de méthode des maximes communes, au lieu qu'Horace a fait paſſer dans ſa Poëſie le précis de la Morale des anciens Philoſophes; & a fourni la baſe des ouvrages de Charon & de Montagne que la plûpart de nos ignorans, qui donnent le ton aujourd'hui regardent comme de plus grands Philoſophes qu'Epictete, Marc-Aurel, &c. que ces modernes n'ont fait que commenter.

M. de Voltaire examine pourquoi il y a moins de génies ſuperieurs en France qu'il n'y en a eu dans le dernier ſiécle.

» Les grands talens ſont toujours néceſ-
» ſairement rares, ſurtout quand le goût &
» l'eſprit d'une Nation ſont formés; il en
» eſt alors de ces eſprits cultivés comme
» de ces forêts où les arbres preſſés & éle-
» vés ne ſouffrent pas qu'aucun porte ſa tête
» trop audeſſus des autres. Quand le com-
» merce eſt en peu de mains on voit quel-
» ques fortunes prodigieuſes & beaucoup
» de miſere, lorſqu'enfin il eſt plus éten-
» du, l'opulence eſt générale les grandes
» fortunes ſont rares. C'eſt préciſément par-
» ce qu'il y a beaucoup d'eſprit en France,
» qu'on y trouvera dorénavant moins de
» génies ſuperieurs.

Sans vouloir diminuer rien du prix de cette réflexion ſolide & ingenieuſe, M. de Vol-

Digitized by Google

faire nous permettra de lui représenter que les grands hommes ne sont pas si rares dans notre siécle qu'il le dit. Nous avons au Théatre M. de Crebillon, & M. de Voltaire lui-même qui nous ont donné tous deux des chef-d'œuvre dramatiques, qui, s'ils sont inférieurs en quelques parties aux chef-d'œuvres de Racine leur sont supérieurs par d'autres endroits : on est plus ému à Atrée, à Electre, à Radhamiste, à Oedipe, à Zaire, à Alzire qu'à toutes les Tragédies de Racine; en un mot il est moins tragique que ces deux Auteurs, & c'est sans doute un grand avantage qu'ils ont sur lui. Ainsi quoiqu'on laisse à ce dernier la premiere place, est-ce une raison pour dire que ceux qui sont immédiatement après ne sont pas des génies supérieurs ? Osons prédire que quelque jour on leur fera l'honneur qu'ils font aujourd'hui à Racine, & nos petits enfans confondant les deux siécles diront à leurs contemporains, on ne voit plus de génies comme on en voioit autrefois, nous ne voions rien qui approche des grands Maîtres, des Corneilles, des Racines, des Crébillons, des Voltaire.

Le même M. de Voltaire n'a-t-il pas donné à notre siécle un éclat qui a manqué à toute la gloire du siécle passé ? Le beau siécle de Louis XIV. avoit-il un Virgile ? Le

Digitized by Google

Traducteur de Quint-Curce a illuſtré le commencement de ce ſiécle, mais le nôtre a à lui oppoſer une Hiſtoire qui peut effacer celle de Quint-Curce même. M. de Voltaire à qui nous avons ces obligations, & duquel on pourroit faire pluſieurs grands hommes, eſt le ſeul des François qui par modeſtie puiſſe ainſi dépriſer ſon ſiécle.

Après avoir ainſi employé une partie de ſon diſcours à expoſer des verités Litteraires, M. de V. vient aux éloges qui ſont de régle dans ces diſcours Académiques, inſtitués principalement pour remercier l'illuſtre Compagnie, & pour célébrer le fondateur & les differens protecteurs. Cette matiere épuiſée par tant de grands génies ſembloit un champ entierement moiſſonné, & cependant M. de V. y a trouvé de nouvelles fleurs dont l'éclat ne le cede point aux anciennes.

» Je ſçais, dit-il, combien l'eſprit ſe » dégoute aiſément des éloges. Je ſçais que » le public toujours avide des nouveau- » tés, penſe que tout eſt épuiſé ſur votre » fondateur & ſur vos protecteurs, mais » pourrois-je réfuſer le tribut que je dois, » parce que ceux qui l'ont payé avant moi » ne m'ont rien laiſſé de nouveau à dire? Il » en eſt de ces éloges qu'on répete comme » de ces ſolemnités qui ſont toujours les

Digitized by Google

» mêmes & qui réveillent la mémoire des
» évenemens chers à un peuple entier ; elles
» ſont néceſſaires. Célebrer des hommes
» tels que le Cardinal Richelieu, & Louis
» XIV, un Seguier, un Colbert, un Tu-
» renne, un Condé, c'eſt dire à haute
» voix ; *Rois, Miniſtres, Généraux à venir,*
» *imitez ces grands hommes.* Ignore-t-on que
» le Panégyrique de Trajan anima Antonin
» à la vertu, & Marc-Aurele le premier des
» Empereurs & des hommes n'avoue-t-il
» pas dans ſes écrits l'émulation que lui
» inſpirerent les vertus d'Antonin ? Lorſque
» Henri IV. entendit dans le Parlement
» nommer Louis XII. *le Pere du Peuple,*
» il ſe ſentit penetré du déſir de l'imiter &
» il le ſurpaſſa.

» Penſez-vous, MM. que les honneurs
» rendus par tant de bouches à la mémoire
» de Louis XIV. ne ſe ſoient pas fait entendre
» au cœur de ſon ſucceſſeur dès ſa premiere
» enfance ? On dira un jour que tous deux
» ont été à l'immortalité, tantôt par les mê-
» mes chemins, tantôt par des routes dif-
» ferentes, l'un & l'autre ſeront ſembla-
» bles en ce qu'ils n'ont differé à ſe charger
» du poids des affaires que par reconnoiſ-
» ſance, & peut-être c'eſt en cela qu'ils
» ont été le plus grands. La poſterité dira
» que tous deux ont aimé la Juſtice & ont
» commandé les armées. L'un recherchoit

Digitized by Google

» avec éclat la gloire qu'il méritoit ; il l'ap-
» pelloit à lui du haut de ſon Trône, il en
» étoit ſuivi dans ſes conquêtes, dans ſes
» entrepriſes, il en rempliſſoit le monde, il
» déployoit une ame ſublime dans le bon-
» heur & dans l'adverſité, dans ſes Camps,
» dans ſes Palais, dans les Cours de l'Europe
» & de l'Aſie ; les Terres & les Mers ren-
» doient hommage à ſa magnificence, & les
» plus petits objets, ſitôt qu'ils avoient à
» lui quelque rapport, prenoient un nou-
» veau caractere, & recevoient l'empreinte
» de ſa grandeur.

» L'autre protege des Empereurs & des
» Rois, ſubjugue des Provinces, interrompt le
» cours de ſes conquêtes pour aller ſecourir
» ſes ſujets, & y vole du ſein de la mort,
» dont il eſt à peine échapé. Il rempporte
» des victoires, il fait les plus grandes
» choſes avec une ſimplicité qui feroit pen-
» ſer que ce qui étonne le reſte des hom-
» mes, eſt pour lui dans l'ordre le plus com-
» mun & le plus ordinaire. Il cache la hauteur
» de ſon ame ſans s'étudier même à la ca-
» cher, & il ne peut en affoiblir les rayons,
» qui en perçant malgré lui le voile de ſa mo-
» deſtie, y prennent un éclat plus durable.

» Louis XIV. ſe ſignala par des monu-
» mens admirables, par l'amour de tous les
» Arts, par les encouragemens qu'il leur

Digitized by Google

» prodiguoit: O ! vous, ſon Auguſte ſuc-
» ceſſeur, vous l'avez déja imité, & vous
» n'attendez que cette paix que vous cher-
» chez par des victoires, pour remplir tous
» vos projets bienfaiſans, qui demandent
» des jours tranquilles.

» Vous avez commencé vos triomphes
» dans la même Province où commencerent
» ceux de votre Biſayeul, & vous les avez
» étendus plus loin; il regretta de n'avoir
» pu dans le cours de ſes glorieuſes Cam-
» pagnes, forcer un ennemi digne de lui à
» meſurer ſes armes avec les ſiennes en
» bataille rangée. Cette gloire qu'il déſira,
» vous en avez joui. Plus heureux que le
» Grand Henri, qui ne remporta preſque
» de victoires que ſur ſa propre Nation, vous
» avez vaincu les éternels & intrépides en-
» nemis de la vôtre. Votre fils, après vous
» l'objet de nos vœux & de notre crainte,
» apprit à vos côtés à voir le danger & le
» malheur même ſans être troublé, & le plus
» beau triomphe ſans être ébloui. Lorſque
» nous tremblions pour vous dans Paris, vous
» étiés au milieu d'un champ d'horreur & de
» carnage, tranquille dans les momens d'hor-
» reur & de confuſion, tranquille dans
» la joie tumultueuſe de vos ſoldats, vous
» embraſſiez ce général qui n'avoit ſouhaité
» de vivre que pour vous voir triompher, cet-

Digitized by Google

» homme que vos vertus & les ſiennes ont » fait votre ſujet, que la France comptera » toujours parmi ſes enfans les plus chers & » les plus illuſtres. Vous récompenſiez déja » par votre témoignage & par vos éloges » tous ceux qui avoient contribué à la vic- » toire, & cette récompenſe eſt la plus » belle pour des François.

Si les bornes de ce Journal nous l'avoient permis nous aurions inſeré le diſcours entier de M. de V. au lieu d'en faire un extrait. Il fut ſouvent interrompu par les applaudiſſemens du public frappé des traits brillans dont ce diſcours eſt ſemé.

M. l'Abbé d'Olivet Directeur de l'Académie répondit à M. de V. Le diſcours du Directeur roule ordinairement ſur deux points, le tribut d'éloges que l'on donne ordinairement à la mémoire du deffunt, & les louanges flateuſes qui ſervent au recipiendaire & de récompenſe pour le paſſé & d'encouragement pour l'avenir.

L'éloge de M. de V. fut la premiere partie du diſcours du Directeur; un nom connu non-ſeulement en France, mais dans toute l'Europe, un nom dont les plus célébres Académies ont orné leurs faſtes, des piéces fugitives ſuperieures par leur élégance, par leur facilité à tout ce qu'on a jamais admiré dans ce genre, qui

Digitized by Google

ont illustré la jeunesse de M. de V., & qui seules suffiroient pour faire à un écrivain une réputation éclatante, un nombre de Tragédies qu'on admire tous les jours au Theatre à côté des chef-d'œuvres de nos grands hommes consacrés à l'immortalité; un Poëme Epique qui a réparé la disette honteuse que toutes les Nations étoient en droit de nous reprocher à cet égard; une Histoire qui donne à son Auteur un rang considerable parmi les Historiens, enfin une connoissance étendue des mysteres de la Physique & de la Geometrie, & des éssais en ce genre, qui auroient flaté la vanité d'un Physicien qui n'eût été que Physicien.

Voilà les matériaux que M. le Directeur a employés pour l'éloge de M. de V.. & qui ornés d'une diction élegante & pure ont formé la guirlande dont il a couronné le nouvel Académicien.

Personne ne pouvoit louer plus dignement M. le Président Bouhier que l'éloquent Directeur qui a été son ami intime, & qui dans ses travaux Litteraires a été souvent associé à cet illustre Magistrat.

M. B. étoit un sçavant du premier ordre, mais un sçavant poli, modeste, utile à ses amis, à sa Patrie, à lui-même. Depuis la renaissance des Lettres à peine comptons-nous trois siécles, & à peine chaque siécle

Digitized by Google

nous a-t-il montré deux ou trois prodiges d'érudition qui lui ſoient comparables ; héritier d'une riche Bibliothéque, qui fut à ſes yeux la plus belle partie de ſon patrimoine, deſtiné à être le ſeptiéme de ſon nom, qui de pere en fils rendroit au Parlement de Bourgogne l'honneur qu'il en recevroit, il ſe propoſa d'égaler, de ſurpaſſer même ces grands perſonnages qui ont décoré la Robe par leur ſçavoir éminent, les Budez, les Bignons, les Briſſons ; bien-tôt il embraſſa l'ancien & le moderne, le ſacré & le profane, les Langues ſçavantes, la Chronologie, la connoiſſance des Monumens antiques, la Juriſprudence, la Critique.

Une érudition ſi profonde n'étoit point le fruit d'une manie qui fait quelquefois qu'on veut apprendre tout, hors ce qu'on eſt obligé de ſçavoir. M. B fut perſuadé dès ſa plus tendre jeuneſſe que le mérite eſſentiel du grand homme eſt de ſervir ſa Patrie, & que les ſervices qu'elle attend de nous ſe réglent ſur le rang que nous y tenons. Il comprit que ſi d'autres études ne lui étoient pas interdites, ſi elles lui étoient même néceſſaires pour nourrir l'activité & l'étonnante facilité de ſon eſprit, au moins l'étude des loix devoit être toujours ſon principal objet. De-là ces deux immenſes volumes qui ne laiſſeront dans le droit municipal de ſa Province,

Digitized by Google

ni obſcurité, ni contradiction, ni équivoque, ouvrage dans lequel il eſt difficile de ſçavoir ce qu'on admirera le plus, ou le zèle qui l'a fait entreprendre, ou le courage & la perſéverance d'un ſçavant dont le goût étoit decidé pour les travaux Académiques, qui lui offroient ſans ceſſe de ſéduiſantes, diſtractions. Du reſte il n'étoit point de ces Auteurs enſevelis dans leurs livres, & dont l'humeur ſombre eſt le voile d'un ridicule orgueil. Une douceur naturelle, une grande candeur formoient le caractére de M. Bouhier, & il s'eſt peint ainſi dans ſes écrits. Juſques dans les ronces de la critique il fait éclore les fleurs de l'urbanité; avant lui rien n'étoit ſi commun parmi les ſçavans que de ſe faire entr'eux une Langue à part, féconde en termes injurieux. Les ouvrages de M. Bouhier reſpirent la politeſſe & la modeſtie. M. le Directeur remarque très-judicieuſement que la vraie politeſſe ne ſe doit pas ſeulement à l'éducation, elle eſt l'effet d'une modeſtie ſincere, & qu'entendons-nous par modeſtie, ſi ce n'eſt la connoiſſance de ſoi-même? M. Bouhier avoit trop étudié, trop refléchi pour tomber dans les piéges que l'orgueil tend à l'ignorance, quiconque croit beaucoup valoir eſt bien éloigné de ſçavoir beaucoup.

Ces traits de l'éloge de M. Bouhier ſont

Digitized by Google

couronnés par des traits plus importans, qui caractériſent l'homme vertueux, & le bon citoyen, Bon mari, bon pere, bon ami, Juge intégre, ſes jours partagés entre ſa famille, ſa charge & ſon cabinet formerent le cours d'une vie égale, qui ne reſpiroit que l'honneur & la décence; une mort tranquille à laquelle il étoit préparé par la Religion & par la Philoſophie termina ſes longs travaux. Il étoit depuis quinze années attaqué de la goûte qui l'empêchoit de venir à Paris, & il avoit perdu l'eſperance d'aſſiſter jamais aux conferences de l'Académie; homme vraiment digne des regrets des gens vertueux, & dont les talens, les vertus & les travaux peuvent être propoſés pour modéle à ceux qui deſireront de bien mériter de la Partie, & d'être dignes d'eſtime.

La réputation de M. l'Abbé d'Olivet eſt trop bien établie pour qu'il ſoit néceſſaire de dire qu'on a trouvé dans ce diſcours la ſolidité, la méthode & l'élegance qui caractériſent ſes autres ouvrages.

M. de Voltaire lut enſuite l'introduction à l'Hiſtoire des Campagnes du Roi, à laquelle il travaille en qualité d'Hiſtoriographe de France.

Digitized by Google

EPITRE de M. de la Soriniere à Mr des Forges Maillard, au renouvellement de l'année 1746.

NOuveau Catulle, organe d'Apollon,
Enfant gâté sur le sacré vallon,
Voyez les jours de Sophocle & d'Homere,
Et dans un coin de ce vaste Hémisphére
Soumis aux loix de la saine raison,
Goûtez les fruits d'une utile retraite,
Et Philosophe autant qu'Anachorete,
Forgez des vers dignes de votre nom.

Ah ! si j'étois dans mon petit domaine
Libre de soins, de soucis, d'embarras,
Que les facheux qu'un noir démon promene,
En m'oubliant suivissent moins mes pas,
Je pourrois lors attaché sur Horace,
Ainsi que vous savourant ses douceurs,
Mettre à profit l'élégance & la grace
Dont ce grand Maître enchante ses Lecteurs.
Mais malgré moi n'effleurant que l'écorce,
Glissant sur tout, sans rien approfondir,
Pour vous atteindre il me manque la force,
Et je n'ai pas votre aimable loisir.

Digitized by Google

Quatre procès, neuf enfans, une femme,
(Reprenez-moi si le décompte est faux)
Me font, ma foi, chanter une autre gamme,
Et bien de modernes Rousseaux
Sur le clavier de Virgile & d'Horace
Pourroient détonner en ma place.

Joignons encor, ami très-cher,
Que l'élement humide & clair
Dont je m'abreuve à tasse pleine,
Ne jaillit point de l'hyppocrene,
(Quoique votre Muse l'ait dit:)
Ou bien si j'ai dans mon domaine
Cette eau qui rechauffe l'esprit,
Il faut que l'onde poëtique,
Quand le rimeur s'en est trop humecté
Soit propre à donner la colique;
Je l'ai souvent en vérité.

Pour corriger la finistre influence,
Vous me direz d'y mêler de bon vin,
Mais, cher ami, j'y perdrois mon latin;
Je le bois avec repugnance,
Et sa chaleur enflammant ce levain
Qui dans mon sang fermente à toute outrance,
Loin de calmer la violence
Du mal justement redouté,
Elle augmenteroit ma souffrance;
Je l'ai trop expérimenté.

Digitized by Google

Concluons donc que le peu de ſanté
Eſt un obſtacle à la Littérature,
Et ma raiſon m'a ſouvent arrêté,
Lorſque mon goût forçoit trop la Nature ;
Oui, ma foibleſſe m'a dompté.

Ah ! ſi quittant les rives Armoriques,
Par amitié vous veniez dans ces lieux,
Pour ma ſanté quels effets ſympathiques,
Et que ce jour me ſeroit glorieux !
Mais c'eſt envain que mon cœur vous invite
A m'accorder un bien ſi précieux ;
Non ; je n'ai rien qui vous y ſollicite.

A la Soriniere en Anjou.

*VERS envoyés à Mademoiſelle Dup**, pour être mis au bas de ſon portrait.*

Plus brillante cent fois que le Dieu de Cithere,
J'en ai le ſourire flatteur,
Plus belle même que ſa mere,
Je ne le cede qu'à ma ſœur.

Digitized by Google

*A MADEMOISELLE de Sim. ***.*

EH que me ſert, adorable Thémire,
Que vos beaux yeux de tems en tems
Jettent ſur moi des regards ſéduiſans ?
Non, non, dans l'amoureux empire
Ce n'eſt pas un leger ſourire
Qui calme les vrais tourmens.
Je ſçai qu'un berger plein de graces
Depuis long-tems à ſçu plaire à vos yeux,
Et je le vois partout, ce berger trop heureux,
Voler ſur vos brillantes traces.
Non, vous n'éteindrez point des feux qui ſont ſi doux,
Vous ſuivrez votre choix, cruelle,
L'amant d'ailleurs eſt trop digne de vous,
Pour ne lui être pas fidelle,
Mais pourquoi donc ce ſourire flateur ?
Eh quoi ! voudriez-vous par une feinte habile
Troubler le repos de mon cœur ?
Ah ! j'en cheris trop la douceur ;
Themire expliquez-vous ou laiſſez-moi tranquille.

Digitized by Google

A M. de VOLTAIRE sur sa reception à l'Académie Françoise.

TU triomphes enfin, je vois ce jour heureux ;
Ce jour qui doit combler & ta gloire & tes vœux :
L'Académie en pompe accourt à cette fête ;
Déja le Temple s'ouvre & la couronne est prête,
La Deésse aux cent voix l'annonce à l'Univers,
Et l'envie en fuyant, pousse un cri dans les airs.

Voltaire, tu reçois le laurier de la gloire
Qu'ont moissonné pour toi les filles de mémoire.
Cet immense Palais, ce Louvre fastueux,
Où l'on voit près des Lys les Beaux-Arts orgueilleux
Montrer à l'Etranger que ce spectacle attire,
Louis avec Phœbus partageant son Empire ;
C'est-là que tout Paris, en ce jour fortuné
T'a conduit en triomphe, & t'a vû couronné:
Là je t'ai vû moi même, en heros du Parnasse,
Vainqueur de tes Rivaux, confondre leur audace,
Et recevant l'encens, qu'on t'offroit à leurs yeux,
T'avancer d'un pas ferme au rang des demi-Dieux

Tels vers le Capitole au retour de la guerre
Paroissoient sur leur Char ces vainqueurs de la Terre,

Digitized by Google

Quand au travers du peuple & de ſes cris confus,
Et traînant après eux leurs ennemis vaincus,
Ils alloient à l'Autel, la marche terminée,
Montrer à l'Univers leur tête couronnée.

Manes du Grand Armand, manes du Grand Henri,
De joye en ce moment vous avez treſſalli ;
Les neuf ſœurs à ce bruit ont quitté leur retraite ;
Clio fit par trois fois retentir ſa trompette.

Le Permeſſe en ſon cours s'eſt ſoudain arrêté,
Et l'Echo du Parnaſſe à trois fois répeté ;
Triomphe, heureux Voltaire, & vainqueur de l'envie,
Sois l'honneur de ton ſiecle & de l'Académie.

ENVOI.

TOUT compliment aux yeux de la raiſon
N'eſt que menſonge ou pure politeſſe,
Mais quand c'eſt à toi qu'on l'adreſſe,
Pourroit-on craindre un tel ſoupçon ?
Que ſi pourtant quelqu'un s'apprête
A démentir ce que je dis,
Deja ma preuve eſt toute prête ;
Je le renvoye à tes écrits.

Digitized by Google

VERS à M. l'Abbé de Beaulieu sur l'Epître que M. de la Soriniere lui a adressée dans le Mercure de Janvier 1746.

AIMABLE Abbé, dont les talens
Se developpent dans la Chaire
Par des succés solides & brillans,
Puis-je, sans être téméraire,
Entreprendre de te louer,
Quand d'une main juste & légére
La Muse de *la Soriniere*
T'offre un encens flateur que tu dois avouer?

Toutefois, quoiqu'il en soit, j'ose
Assurer qu'il manque une chose
A l'eloge que tu reçois:
De tes rivaux vaincus la jalouse cabale,
Qui te décrie & te ravale,
Ajoute à son suffrage & lui donne du poids.

PRIX.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1748.

FEU M. Roüillé de Meſlay, ancien Conſeiller au Parlement de Paris, ayant conçû le noble deſſein de contribuer au progrès des Sciences & à l'utilité que le public en pouvoit retirer, a légué à l'Académie Royale des Sciences un fonds pour deux Prix qui ſeront diſtribués à ceux qui, au jugement de cette Compagnie, auront le mieux réuſſi ſur deux differentes ſortes de ſujets qu'il a indiqués dans ſon teſtament, & dont il a donné des exemples.

Les ſujets du premier Prix regardent le Syſtéme général du Monde, & l'Aſtronomie Phyſique.

Ce Prix devroit être de 2000 livres, aux termes du teſtament, & ſe diſtribuer tous les ans, mais la diminution des rentes a obligé de ne le donner que tous les deux ans, afin de le rendre plus conſidérable, & il ſera de 2500 livres.

Les ſujets du ſecond Prix regardent la Navigation & le Commerce.

Il ne ſe donnera que tous les deux ans, & ſera de 2000 livres.

Digitized by Google

Le ſujet du triple Prix propoſé premiérement pour 1742, depuis pour 1744, & enfin pour 1746, étoit *l'explication de l'Attraction de l'Aimant avec le Fer, la direction de l'Aiguille aimantée vers le Nord, ſa Déclinaiſon & ſon Inclinaiſon.* L'Académie a cru le devoir partager par égales portions entre les trois Piéces ſuivantes.

La premiére eſt no. 3 de 1744, qui a pour deviſe : *Quærendi defatigatio turpis eſt, cùm id quod quæritur eſt pulcherrimum.*

La ſeconde eſt no. 10 de 1744, qui a pour deviſe : *Fluere à lapide hoc permulta neceſſe eſt ſemina.*

La troiſiéme eſt no. 8 de 1746, dont la deviſe eſt, *in ſententia permaneto : etenim niſi alia vicerit melior.*

L'Académie propoſe pour ſujet du Prix de 1748 *Une théorie de Saturne & de Jupiter, par laquelle on puiſſe expliquer les inégalités que ces deux Planetes paroiſſent ſe cauſer mutuellement, principalement vers le tems de leur conjonction.*

Les Sçavans de toutes les Nations ſont invités à travailler ſur ce ſujet, & même les Aſſociés Etrangers de l'Académie. Elle s'eſt fait la loi d'exclurre les Académiciens régnicoles de prétendre aux prix.

Ceux qui compoſeront, ſont invités à écrire en François ou en Latin, mais ſans

Digitized by Google

aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits soient fort lisibles, sur-tout quand il y aura des calculs d'Algébre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une Sentence ou Devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet separé & cacheté par eux, où seront avec cette même Sentence leur nom, leurs qualités & leur adresse, & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, adresseront leurs ouvrages à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même tems à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la Sentence de l'ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçû.

Les ouvrages ne seront reçûs que jusqu'au premier Septembre 1747 exclusivement.

L'Académie à son assemblée publique d'après Pâques 1748 proclamera la Piéce qui aura ce Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la Piéce qui aura remporté le Prix, le Tréso-

Digitized by Google

rier de l'Académie délivrera la somme du Prix à celui qui lui raportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Tréſorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part.

EPITRE à M. de la SORINIERE,

NOBLE Seigneur, excuſe ma licence,
Si, ſans avoir l'heur de ta connoiſſance,
J'oſe t'écrire en proſe quelques vers:
Ne ſuis le ſeul qui donne en ce travers.
Fai grace au ſtile, & ſi dans cette Epître
Tout languit, cloche & ne va comme il faut,
A mon eſprit impute ce deffaut.
De bon rimeur oncques je n'eûs le tître,
Il s'en faut bien: dans le ſacré vallon
Tout mortel n'a la faveur d'Apollon.

En ton Chaſtel habite gente Muſe
Qui t'inſpirant vers legers, gracieux,
Sur les ſujets où ta plume s'amuſe,
De ſel attique aſſaiſonne tes Jeux.
Aſſés ſouvent le Dieu Périodique
Nous en régale, où nous voyons eſprit

Digitized by Google

Et ſentiment dont le charme nous pique.

Invoques-tu Phœbus ? il te ſourit,
Et ta priére eſt bientôt exaucée.
Toujours la rime unie à la penſée.
Offre au lecteur cet accord riche, heureux,
Qui fait priſer tes vers doux & nombreux.
Mais moi chetif qui malgré la culture,
Oncques n'ai pû corriger la nature,
Je fais des vers ſans goût, ſans feu, ſans art,
Preſque imités de ceux du vieux RONSART.

Si d'un côté mon aſtre trop avare
M'a refuſé cet avantage rare,
D'un autre il a, par dédommagement,
Pourvû mon cœur d'un noble ſentiment,
Au feu duquel la plus ſincere eſtime
Eclôt pour toi pour ne jamais finir.
Meritât-elle un retour légitime !
Puiſſé-je auſſi quelque jour l'obtenir !

BORAN de St. Domingue.

Digitized by Google

STANCES.

Accablé de malheurs,
En proie aux plus triſtes douleurs,
Et d'autant plus à plaindre
Qu'il me faut toujours feindre
De reſſentir un bonheur qui me fuit :
Ne deſcendrai-je point dans l'infernale nuit ?

O mort ! toi dont la faulx
Peut ſeule finir tous mes maux,
Des jours que je déteſte
Daigne trancher le reſte :
Frappes.... J'attens ſans crainte le trépas,
Et que regreterois-je ? helas ! je n'aime pas.

Laiglon.

SIXAIN pour mettre au bas du Portrait d'un amateur de la Medecine & de la Muſique.

Celui que vous voyez ici repréſenté
Eſt l'Eleve cheri du Dieu de la ſanté
Et de la brillante harmonie :
Dans ſon ame en naiſſant cette Divinité
A ſoufflé ſon double génie
Pour le plaiſir de l'homme & ſon utilité.

Digitized by Google

ANCIENS Quadrains Normands proposés aux lecteurs de la Province de Normandie.

Lettre écrite de Paris aux Auteurs du Mercure.

PERSONNE n'ignore MM. que la Normandie est un Pays de sapience; on va même quelque fois jusqu'à dire que dans cette Province le diable n'est qu'un sot : Il faut en rabattre quelque chose de crainte de trop avancer. Les productions de ce Pays là font juger du génie qui les enfante. On m'en proposa dernierement une à commenter, & sur ce que je porte le petit collet, on me dit que je devois entendre le contenu d'un Messel. La feuille où ils étoient me fut produite telle que je vous l'envoye ci jointe. C'étoit justement le jour de l'Eclipse derniere du Soleil, par conséquent le premier jour de Mars, jour pluvieux qu'on ne cessoit de me représenter comme un jour perilleux, parcequ'on étoit en train de me parler par enigme. Jugez si je dûs reconnoître le langage d'un Messel dans des Quadrains du style de ceux de Nostradamus. C'étoit la qualification que leur donnoient quelques uns de la compagnie,

Digitized by Google

d'autresdiſoient que Mathieu Laenſberg en étoit Auteur, faiſant alluſion à la pluye qui tomboit, & au chaud qu'il faiſoit pour la ſaiſon.

Les Quadrains débutoient ainſi.

Mois de Mars.

Aubin dit que Mars eſt prilleux,
C'eſt mon, dit Gregoir, il eſt feux,
Et tout prêt de donner des eaux.
Marie dit, il eſt caux.

Mois d'Avril.

En Avril Ambroiſe s'en vint
Droit à Leon là ſe tint.
En ſon tems eſtoit en bale
George marchant de godalle.

Mois de Mai.

Jacques Croix dit que Jham eſt May;
Nicolas dit, il eſt vray.
Honorez ſont ſaiges & ſots
Carmes Auguſtins & Bigots.

Mois de Juin.

En Juing on a bien ſouvent

Digitized by Google

Grand soif, ou Barnabé mene.
En son tems fut prins conlerres
Damp Jehan Eloy & Damp Pierre.

Mois de Juillet.

En Juillet Martin se combat,
Et du Benoitier saint Vast bat.
La survint Marguet Magdelain
Jac Mar dor Anne & Germain.

Si quelqu'un fut surpris, ce fut moi, lorsqu'après avoir comparé ces vers à ceux des Sybilles, où à ceux de Nostradamus, dans lesquels tout est enigmatique ou à double entente, je me vis mettre devant les yeux un venerable livre *in folio* intitulé, *Missale Ecclesiæ Sagiensis*, dans le Calendrier duquel on me montra les cinq Quadrains ci-dessus rapportés mot pour mot & afin que je ne crûsse pas que ce fût une plaisanterie que quelqu'un eut écrit à la main parmi les fêtes des Saints, on me fit voir à la fin de ce volume qu'il a été imprimé à Roüen chés Pierre Regnault en 1500 [a] c'est un livre gothique comme vous pouves le croire. Mais quoi de plus plaisant & de plus gothique que de voir

(a) Ce volume apartient à la Bibliothéque de Ste Genevieve de Paris.

Digitized by Google

du François imprimé parmi du Latin dans un livre d'Eglise ? Cela paroît tenir du Menot, ou de l'Olivier Maillard. Je ne sçais pas si Regnault étoit associé du côté du goût à ces deux Cordeliers. Tant y a qu'il ne fait pas mention de cet ordre dans son Quadrain du mois de Mai où il en nomme d'autres. Nous sommes maintenant trop éloignés de l'an 1500 pour penetrer dans la veritable intelligence des vers enfantés en Normandie, c'est pourquoi je vous prie de les renvoyer en cette Province soit à Rouen, soit à Falaise, soit à Caën, à Vire, ou à Valognes afin qu'on nous decouvre les misteres qui sont enveloppés dans les cinq Quadrains des cinq mois ci-dessus énoncés. Je remarquai que dans ce même Calendrier il n'y en a point pour tous les autres mois, mars fait l'ouverture de la veine du Poëte & Juillet la termine : Mais très-sûrement les Quadrains sont imprimés au beau milieu des Saints de chaque mois, aucun des connoisseurs n'en peut disconvenir ; s'il y a de la magie cachée sous ce langage, j'y renonce par avance. Je présume que non, mais attendons qu'un bon Normand à qui Mercure en aura fait exhibition, nous fasse aussi présent d'un bon Commentaire. Il ne faut pas trop présumer de la simplicité de la Nation ; vous sçavez quelle reputation elle s'est acquise parmi bien des Corps. Abbon Moi-

Digitized by Google

ne de Paris au neuvieme siécle disoit agréablement de leurs grands peres dans sa description du siége de Paris.

Gens inimica Deo, pransura Plutonis in urna.

Le tout soit dit au reste sans blesser le respect que je dois à la Nation comme Membre de l'Université de Paris. Il est bon qu'il y ait dans vôtre Journal une cause grasse pour nous dédommager de ce qu'il n'y en a pas eu au Palais. Je suis &c.

Ce 5 Mars jour du Mardi-Gras.

L'ELEGIE suivante fut composée l'année derniere par M. Cottereau Curé de Donnemarie pour un Ecclésiastique de ses amis, natif de la Province de Touraine, & Curé depuis long tems d'une Paroisse considerable du Diocèse de, ... M. Cottereau dépeint dans cette piéce avec des traits vifs & touchans la situation déplorable d'un ami qui n'est pas content de son sort, & qui regrette amerement les charmes & les avantages de sa Patrie.

Digitized by Google

REGRETS DE LA PATRIE,

ELEGIE.

DELICIEUX séjour, agreable Patrie,
Où je goûtois en paix les douceurs de la vie,
D'un poste distingué les attraits séduisans
M'ont éloigné de toi depuis plus de vingt ans :
Crois-tu que je t'oublie, ô Pays trop aimable,
Et que je sois content de mon sort favorable ?
Depuis que par raison je me suis deplacé
Je sens que mon bonheur est tout-à-fait passé.
Lieu charmant qui produit de tout par excellence,
Qu'on appelle à bon droit le jardin de la France,
Où sans peine on respire un air serein & doux,
Où le peuple n'est point injuste ni jaloux !
Mon esprit nuit & jour retrace à ma mémoire
De ton heureux climat l'avantage & la gloire.
Oui, mes plaintes ici ne finiront jamais ;
Et tu seras toujours l'objet de mes regrets.
Justes Dieux ! quel est donc ici bas mon partage !
Ma dignité n'est plus qu'un pompeux esclavage :
La terre que j'habite est un lieu de douleur,
Où je vis sans repos & même sans honneur.
La jeunesse indocile & mal disciplinée,
Dès l'âge le plus tendre au vice abandonnée,

Digitized by Google

Ne fuit que ſes penchans & les folles erreurs
Qui ſeduiſent l'eſprit & corrompent les mœurs :
Et des biens temporels le domeſtique avide
N'a pour but en ſervant qu'un interêt ſordide.
Contre de tels excès on a beau declamer,
Le zéle le plus ſaint ne peut rien reformer.
A décrire ces maux je me fais violence :
Helas ! peut-on les voir, & garder le ſilence,
Il n'en eſt pas ainſi dans mon Pays natal ;
Le peuple ne ſçait point ſe plaire dans le mal :
On ne le vit jamais par un eſprit rebelle
Mepriſer des Paſteurs & l'amour & le zéle.
Là tous les habitans réunis d'interêts,
Sçavent vivre en Chrétiens, en citoyens parfaits :
Chacun content des biens que ſon travail lui donne,
En quelque état qu'il ſoit, ne fait tort à perſonne,
Et le docile enfant dans ſes naiſſans deſirs
A remplir ſes devoirs borne tous ſes plaiſirs.
Favorable climat, Province fortunée,
Où j'eſperois un jour remplir ma deſtinée,
Ah ! ſi depuis long-tems je fais de vains efforts
Pour m'attacher à toi par les nœuds les plus forts,
Et ſi de la raiſon la voix puiſſante & ſage
M'ordonne de reſter où le devoir m'engage,
Du moins pour adoucir mon état malheureux,
Garde toi d'oublier mes ſoupirs & mes vœux.
Que les ſiécles futurs, inſtruits de mon hiſtoire,
Ne ceſſent de me plaindre, & d'admirer ta gloire.

Digitized by Google

J'accepte enfin l'exil où je ſuis condamné :
Aimables Tourangeaux, vous peuple fortuné,
Qui vivez au milieu d'un Pays plein de charmes,
Goûtez en les douceurs ſans trouble & ſans allarmes.
Pour moi qui ne ſuis plus aux jours de mon Printemps,
Et qui touche peut-être à mes derniers inſtans,
Eloigné pour toujours de ma chere Patrie,
Repaſſant dans mon cœur les fautes de ma vie ;
Je m'en vais détourner par des torrens de pleurs
Les maux que m'attiroient mes funeſtes erreurs,
Et du Dieu que je ſers, deſarmant la vengeance,
Egaler, s'il ſe peut, le remors à l'offenſe.
Ainſi, quand de la mort j'aurai ſenti les coups,
Sans craindre de l'enfer le terrible courroux,
Secouru de la Grace, & plein d'un ſaint courage,
J'eſpere atteindre au port du celeſte héritage.

Digitized by Google

REPONSE à une Queſtion propoſée dans le Mercure de Fevrier.

ON nous avoit prié de propoſer cette Queſtion, d'où peut venir le proverbe par lequel on dit, *les ânes de Bourges, ou bien les armes de Bourges, un âne en Chaire* : Voici une lettre qui nous a été adreſſée à ce ſujet ; quoiqu'elle ne ſoit pas farcie de l'erudition que l'on prodigue ſouvent en pareilles circonſtances, on ne la lira peut-être pas avec moins de plaiſir, & la tradition dont l'Auteur dépoſe ne vaut pas moins que les conjectures ſçavantes & incertaines que l'on hazarde tous les jours pour éclaircir les points difficiles de l'Hiſtoire.

Je ſuis, Meſſieurs, de la Capitale du Berry, & ſans être ſçavant, je ſuis en état à ce que je crois, d'éclaircir par le ſecours ſeul de la tradition la Queſtion propoſée dans votre Mercure de Fevrier, au ſujet du proverbe par lequel on dit les ânes de Bourges. *J'ai ſouvent entendu dire à mon pere, & à mon grand-pere, & ceux-ci aux leurs, que ce proverbe tiroit ſa ſource d'un évenement dont je vais vous rendre compte. Henri* IV. *devoit paſſer par Bourges ;*

Digitized by Google

les Magiſtrats s'aſſemblerent pour travailler de concert aux preparatifs de l'entrée qu'on feroit à ce Prince. Quand on eut pourvû à tout, que la harangue qu'il devoit eſſuier eut été lüe, relüe, commentée, corrigée &c, quelqu'un s'aviſa que ce n'étoit pas aſſés, & qu'il falloit donner au Roi le divertiſſement d'une pêche ſinguliere & rare. Le Roi ſe rendit aux inſtances des Bourgeois qui ne promettoient au Monarque que quelque carpe d'une groſſeur monſtrueuſe; mais le Prince & ſa Cour ne furent pas mediocrement étonnés, lorſqu'en tirant le filet, on y trouva un âne.

LE TOMBEAU,

ODE.

QUEL ſpectacle affreux me decouvre
L'éternel ſéjour de l'horreur?
Tombeau, c'eſt ton ſein qui s'entrouvre,
Objet d'une utile terreur.
Sortez de vos demeures ſombres
Manes errans, plaintives ombres,
Et venez m'apprendre à mourir.
Loin cet aveuglement timide,
Qui préfere un calme perfide

Digitized by Google

Au trouble qui peut le guerir.

Prodige ! enigme impenetrable.
Quoi ! l'esprit craint d'enviſager
L'inſtant à jamais deſirable
Qui du corps doit le dégager ?
Quoi ! loin de ſoupirer ſans ceſſe
Aprés cette mort qui le preſſe,
Oſe t-il donc la redouter ?
Et ne peut-il, triſte victime,
Ni ſouffrir ce corps qui l'opprime
Ni ſe reſoudre à le quitter ?

Aveugle & vaine réſiſtance !
La mort ne perd rien de ſes droits,
Le moment de notre naiſſance
Lui même nous mit ſous ſes loix.
Foible avorton de la lumiere,
L'un paroît n'ouvrir ſa carriere
Que pour entrer dans le tombeau.
A peine a t-il le tems de naître ;
Et ſitôt qu'il eſt, ceſſant d'être,
Un Cercueil devient ſon Berceau.

L'autre en la ſaiſon floriſſante
Dont tout ſemble aſſûrer le cours,
Voit couper la trame brillante
D'un nombre infini de beaux jours.
Oui, malgré l'eſpoir le plus ferme
Il touche au redoutable terme

Digitized by Google

Que lui cache un âge impoſteur.
Projets vaſtes & chimeriques,
Deſirs de grandeurs phantaſtiques,
Vous tombez avec votre auteur.

Ainſi la jeuneſſe ſuccombe :
Mais quel eſt celui que je vois,
Prêt à s'écrouler ſous la tombe,
Entraîné par ſon propre poids ?
Sûr préſage de ſa ruine,
Il ſent de ſa frêle machine
Tous les reſſorts ſe déſunir ;
La Parque n'y trouve à détruire
Que des yeux las de le conduire,
Et des pieds de le ſoutenir.

Ah ! du moins, Déeſſe barbare,
Reſpecte ces hommes divins
Qu'un eſprit élevé ſépare
Du reſte inſenſé des humains.
Sauve d'un éternel ſilence
Ceux dont la ſublime éloquence
Ravit les cœurs & les eſprits ;
Ceux dont la poëtique audace,
Des tendres accords du Parnaſſe
A cent fois remporté le prix.

Vains regrets ! ta faulx homicide
Moiſſonne ces fieres beautés

Digitized by Google

Dont un culte lâche & perfide
Fait presque des divinités.
Tu détruis jusqu'aux moindres traces
Des vives, des riantes graces,
Funeste écueil de tant de cœurs,
Jadis helas! presque adorées,
Et dans tes bras même abhorrées
De leurs propres adorateurs.

Est-ce peut que tu les opprimes,
Ces foibles objets de tes coups?
Faut-il de plus grandes victimes
A ton implacable courroux?
Sous la Pourpre & sous la Couronne
De ceux que le faste environne
Frappe la haute Majesté:
Apprend leur ce qu'ils n'osent croire,
Que jusques au sein de la gloire,
Ils portent la mortalité.

Qu'ils tombent ces héros célébres,
Ces maîtres du vaste Univers;
Tombeau, de tes noires ténébres
Que tous les mortels soient couverts.
Mais quel objet s'offre à ma vûe?
Quoi donc! la grandeur confondue
Veut elle braver le cercueil?
L'homme envain à la Parque en bute,
Veut-il sur le lieu de sa chute

Digitized by Google

Immortaliſer ſon orgueïl ?

Superbes noms, titres auguſtes
Echappés à la faulx du tems,
Des Rois guerriers, des Princes juſtes
Ornez les ſombres monumens.
Que pouvez-vous pour leur mémoire ?
Ce fol étalage de gloire
Nous apprend qu'ils périrent tous ;
Et que proſcrits du rang des hommes,
S'ils furent plus que nous ne ſommes,
Ils ſont aujourd'hui moins que nous.

Debemur morti nos noſtraque.

*A la Molere ſur l'Eſtrugon par M. D****

ELOGE HISTORIQUE

Du R. P. Baizé de la Doctrine Chrétienne.

NOEL Philippe Baizé naquit à Paris ſur la Paroiſſe de Saint-Germain l'Auxerois le 28 Octobre 1672. Elevé avec ſoin dans la piété & dans les lettres, il penſa de bonne heure à ſe procurer un genre de vie conforme à ſes talens & à ſes inclinations. Il entra dans la Congregation des Prêtres de

Digitized by Google

la Doctrine Chrétienne en Juillet 1689, & il y fut aggregé l'année suivante. Sa candeur & une douceur de mœurs qui firent toujours son caractére particulier, une piété tendre & solide, une application constante à l'étude & la regularité de sa conduite lui acquirent bientôt l'estime & l'amitié de ses confreres & du public. Pendant son cours de Théologie, il ne se soutint aucune Thése dans les differentes Communautés de cette Capitale qu'il n'y assistât, non par amusement, par curiosité ou par simple politesse, mais pour profiter & s'y exercer lui-même par la dispute. Il y brilla toujours par la force, par l'ordre & par la précision de ses argumens. On admiroit avec étonnement dans un jeune homme tant de sçavoir joint avec une aussi grande modestie.

Notre jeune Doctrinaire fut ensuite chargé de l'éducation des Pensionnaires du College Royal de Vitry le François : emploi pénible & délicat dont il s'acquitta avec tout le succés possible. Lorsque ses Superieurs l'envoyerent aux Ordres, il s'y prépara avec toute la ferveur que l'on pouvoit attendre de sa tendre piété : mais on ne doit pas passer sous silence une circonstance qui ne fait pas moins d'honneur à un Prélat qui sçavoit si bien distinguer le merite, qu'au Corps dont le P. Baizé étoit membre. M. Gaston-Jean-

Digitized by Google

Baptiſte de Noailles Evêque de Châlons voulut ſelon ſa coutûme l'examiner lui-même conjointement avec ſes grands Vicaires : il répondit avec tant de ſagacité, de juſteſſe & de ſuperiorité à toutes les queſtions qui lui furent propoſées, que M. de Châlons après lui avoir donné publiquement de juſtes éloges, le força de prendre place avec les examinateurs & d'interroger avec eux les autres Ordinans ; diſtinction ſinguliere, mais qui fait bien connoître quel étoit dès-lors le merite du P. Baizé.

En 1697 on le chargea d'enſeigner la Philoſophie dans le même College où il profeſſa deux cours. A la fin du dernier il fit ſoûtenir plus de vingt Theſes, ce qui parut d'autant plus frappant, qu'outre qu'on ne ſe ſouvenoit pas d'avoir rien vû de pareil dans un College de Province, on ſçait qu'il eſt fort rare que le nombre des Etudians de Philoſophie y égale, ſur tout la ſeconde année du cours, le nombre de ces Theſes. Il fut enſuite mis à la tête du College dont il dirigea en qualité de Préfet les études générales, tandis qu'il étoit chargé de l'éducation particuliere & des études du jeune Comte de Netancourt.

Ses Superieurs le rappellerent à Paris ſur la fin de 1704. L'année ſuivante M. Miron Docteur de Navarre ayant legué par teſta-

Digitized by Google

ment sa Bibliothéque à la maison de S. Charles, le P. Baizé fut choisi pour la diriger & y présider en chef. Ce Docteur avoit offert de son vivant ce legs à différentes Communautés, & il en avoit toujours été refusé, soit à cause des charges qu'il ne vouloit point en séparer, soit à cause du revenu trop modique qu'il assûroit pour l'augmentation des livres & pour leur entretien, mais les Doctrinaires n'envisageant que le bien public, accepterent sans difficulté cette onereuse fondation. Le P. Baizé entra avec joye dans les vûes de ses confreres & dans celles du Fondateur; il n'examina ni les difficultés qui devoient se rencontrer, ni les embarras dont il alloit être environné: il ne vit que ce qu'il devoit faire pour mettre le plûtôt qu'il seroit possible cette Bibliothéque en état d'être consacrée à l'utilité publique. Il nous a plus d'une fois avoué qu'il n'avoit pas prévû combien cet emploi devoit lui coûter de soins, de peine & de travail, mais rien n'étoit capable de le rebuter dans ce qu'il envisageoit comme un devoir. Sans rien prendre sur les autres obligations de son état, sans rien diminuer de l'application qu'exigeoient de lui les leçons de Théologie dont il restoit encore chargé ou qu'on lui demanda dans la suite, il veilla à tout, il mit tout en ordre, & dressa des livres dont on venoit de lui confier le soin

Digitized by Google

un catalogue le plus exact peut-être le mieux ordonné & le plus utile qu'aucune Bibliothéque ait pû encore produire. Il avoit longtems medité sur le syſteme qu'il devoit suivre, avant que d'en prendre aucun : il avoit examiné tous ceux qui avoient été suivis avant lui : il les avoit tous comparés entre eux, & ce ne fut qu'aprés le travail le plus assidu, les reflexions le plus profondes qu'il s'est attaché à celui que l'on voit dans son catalogue, & qui a été généralement applaudi des Bibliothéquaires les plus habiles & des Sçavans les plus judicieux qui l'ont vû & examiné. Feu M. l'Abbé Bignon Bibliothéquaire du Roi trouvoit ce plan si beau, si avantageux pour la connoissance des livres & de leurs Auteurs, si commode pour les Sçavans qui auroient besoin de consulter ce catalogue, qu'il ne pouvoit se lasser de le louer.

Lorsque la Bibliothéque fut en état d'être consacrée au public, le P. Baizé en fit l'ouverture par un discours Latin qu'il prononça le 24 Novembre 1718 en presence de M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, de plusieurs autres Prélats, des Magistrats les plus distingués & d'un très-grand nombre d'autres personnes de tout état qui s'empresserent d'y assister, & qui applaudirent à l'éloquence de l'Orateur, à la solidité & à l'élegance de son discours. La modestie du

Digitized by Google

du P. Baizé n'a jamais pû permettre que cette harangue fut donnée au public, quoique peut-être il en soit peu de ce genre qui le meritassent à si juste titre.

Le P. Baizé fut élu deux fois Assistant du Général de sa Congregation & il assista en cette qualité aux premieres séances du Chapitre général de 1729, où l'on traita de l'union avec les Doctrinaires Italiens.

Dans l'interieur de sa maison notre sçavant Bibliothéquaire étoit recueilli dans toutes ses fonctions, exact à tous ses devoirs, montrant par tout & dans tout un homme animé de l'esprit de Dieu. Dans la societé il étoit doux, poli, plein de cette affabilité qui plait & qui gagne les cœurs. Il étoit tellement possedé de l'amour du travail que jusqu'à la campagne où il passoit chaque année quelque tems, on ne le trouvoit jamais sans quelque livre à la main, & presque toujours aussi serieusement occupé que lorsqu'il étoit au milieu de sa Bibliothéque. Ami sincere de la verité, il n'écrivoit rien qu'il ne l'eut examiné, & ne decidoit rien qu'après avoir fait jusqu'au scrupule toutes les recherches qui pouvoient le conduire à decouvrir ce qu'il cherchoit. Il sçavoit douter à propos, & il n'accordoit rien aux conjectures que lorsqu'il se trouvoit dans l'impossibilité d'appercevoir le vrai même.

Digitized by Google

Il aimoit les jeunes gens qui montroient du goût pour l'étude, il leur facilitoit autant qu'il le pouvoit, le moyen d'étudier solidement & utilement, cependant ses confreres auroient desiré qu'il eut eû pour ceux d'entre eux qui pouvoient profiter de ses lumieres & de ses soins, la même facilité à les communiquer, qu'il en avoit effectivement pour les personnes du dehors. Aussi patient dans les maux que constant dans le travail, il posseda son ame jusqu'au dernier soupir de sa vie: sa derniere maladie fut très-courte; il vit sans s'effrayer qu'il touchoit à l'éternité, reçut les Sacremens le 4 jour de sa maladie, & mourut au commencement du 6 le 24 Janvier de cette année (1746) à dix heures du matin, étant dans la 74 année de son âge & dans la 56 de son aggrégation; il fut enterré le lendemain dans l'Eglise de St. Charles en présence d'un grand nombre de personnes dont il a merité les éloges & les regrets. Nous ne connoissons d'écrits imprimés du P. Baizé que l'Histoire abregée de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne & de ses Généraux, imprimée dans les derniers volumes du *Gallia Christiana* sur l'Archevêché de Paris; les Eloges historiques du R. P. Jean-Laurent le Semelier son confrere (dans le Mercure de France de Juillet 1725) & des Hommes Illustres de la même Congrégation inserés dans

Digitized by Google

les deux volumes du Supplément du Morery, où on n'a pas toujours suivi assés exactement les mémoires qu'il avoit fournis: le Corps des Statuts de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne imprimé en 1734: une multitude de *Factums* dans differentes affaires de sa Congrégation, & sur tout dans les deux que le Général & son Definitoire ont eu à soutenir contre la Province de Paris au sujet de l'élection du P. Grenan au Provincialat en 1711 & 1712, & contre toute la Congrégation, au sujet des Benefices en 1725 sont encore de lui. On espere donner dans peu au public une connoissance entiere du plan ou système que ce R. P. a suivi dans son catalogue auquel il a continué de travailler jusqu'aux derniers momens de sa vie.

Par le Pere de Vismes *Prêtre de la Congrégation demeurant à Saint Charles.*

Digitized by Google

ODE,

En ſtrophes libres.

A l'occaſion de la mort de M. le Préſident Bouhier de l'Académie Françoiſe.

Par M. Desforges Maillard.

ROuſſeau, Rollin, Bouhier, Si la parque cruelle
Reſpectoit le merite & les talens divers,
Les vôtres, dont l'éclat vole par l'Univers,
Devoient avoir flechi ſa rigueur criminelle.

C'eſt ainſi, chers amis, qu'à vos manes fidelle,
Ma muſe commençoit, en peignant ſes douleurs,
A couvrir vos tombeaux de parfums & de fleurs;
Mais, oracles ſçavans, que vainement rappelle
La voix de mes tendres déſirs,
Vos noms préconiſés par l'eſtime publique,
Faiſant, mieux que mes vers, votre panégyrique,
Contentez-vous de mes ſoupirs.

Hélas! aveugles deſtinées,
Cinq ſiécles rendront-ils jamais à nos neveux

Ce qu'en nous enlevant ces trois hommes fameux,
Vous nous ôtez en cinq années?

Mrs. Rousseau & Rollin sont morts en 1741, le premier le 17 Mars, & le second le 19 Septembre. M. le Président Bouhier est mort cette année le 17 Mars.

REFLEXIONS MORALES.

UN livre qui plaît a toujours plus de vogue qu'un livre qui instruit. On aime mieux être amusé qu'éclairé. Un illustre Académicien a dit plus élégamment, un Auteur qui se rend aimable dans ses ouvrages est au-dessus de celui qui ne ne sçait que s'y rendre admirable.

On n'est jamais heureux qu'autant qu'on se croit l'être.

Qu'il y auroit de gens heureux s'ils ne s'imaginoient pas qu'on peut être plus heureux qu'ils le sont!

On peut-être heureux sans être aussi heureux qu'un autre.

Digitized by Google

Un ſot ne plaît pas, mais le petit maître déplaît, l'un nous fatigue, l'autre nous indiſpoſe.

Les enfans doivent du reſpect & des égards à leurs parens, mais les parens doivent aux enfans des attentions & des ſoins.

Il n'y a point de nouveau riche qui ſe montre entierement tel qu'il étoit avant ſa fortune. S'il ſe découvre d'un côté, il a toujours ſoin de ſe cacher par quelque autre endroit ; l'aveu qu'il fait en partie de ſon premier état n'eſt que pour mieux déguiſer ce qu'il y avoit de plus bas & de plus humiliant.

Il eſt des hommes vertueux, mais il en eſt peu qui n'aiment que la vertu.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il en fut de la grandeur qui eſt attachée aux rangs, comme de la grandeur naturelle, qu'on ne devint grand qu'après avoir été petit.

Il n'y a perſonne qui ait le cœur ou l'eſprit abſolument libre. On eſt toujours dominé ou par quelque choſe ou par quelqu'un.

L'éducation ſevere avec laquelle on éle-

Digitized by Google

ve les filles leur conſerve cette pudeur précieuſe qui fait la vertu de leur ſexe, mais il ne faut pas ſe diſſimuler qu'il en réſulte aſſés ſouvent des défauts. Ce ſilence preſque continuel auquel on les condamne devant la compagnie ſe change en une loquacité ſterile lorſqu'elles ſont hors des yeux qui veillent ſur elles; cette retenue qu'elles affectent ſur les choſes qu'elles ſentent ou qu'elles entendent le mieux, leur forme peu à peu un caractére de diſſimulation, ou elles parlent ſans penſer, ou elles ne parlent point ſuivant ce qu'elles penſent. Qu'on ne s'étonne donc point s'il en eſt qui donnent dans des travers lorſqu'elles ſont parvenues à un état plus libre. Elles ſe placent à l'extrémité oppoſée à celle ou elles étoient. De la contrainte nait la diſſipation & quelquefois le dérangement. Ceſt un eau qui s'étoit conſervée pure dans des canaux, & qui n'acquiert ſa liberté que pour ſe répandre, ou que pour ſe perdre.

Le devoir fait des vertueux, mais cette vertu rarement ſe ſoutient dès qu'on ſe laſſe du devoir.

Sans un peu de mouvement le mérite a bien de la peine à ſe placer. Tel brille au Barreau qui ſeroit peut-être encore oublié, s'il n'avoit pas couru après les occaſions

Digitized by Google

de briller. L'esprit d'intrigue donne le branle à la fortune, mais le merite seul la soutient.

Il y a plus de gens éloquens qu'il n'y en a qui possedent l'art de l'éloquence.

L'éloquence est le don de faire sentir & de faire penser aux autres ce que l'on sent & ce que l'on pense soi-même.

Ce qui part du cœur va toujours au cœur. Le Maure chante, Gaussin déclame; je sens ce qu'elles sentent elles mêmes.

L'amour de son nom n'est que l'amour de la vie, tout ce qu'on fait pour le perpetuer n'a d'autre objet que d'assûrer à soi-même une sorte d'immortalité dans ce monde.

Un Roi qui aime ses sujets est toujours sûr d'en être aimé.

Que signifient ce maintien, cette démarche, ce ton, ce langage, cet ensemble affecté? Tout vous paroît *étonnant*, où vous *excede*. Je vous devine. Vous êtes de qualité, ou vous avez un rang. Vous voulez me *subjuguer*, me montrer la distance qu'il y a de vous à une autre femme. Suivez mon con-

Digitized by Google

ſeil, défaites-vous de ces manieres & de ce jargon, s'il y a bien de l'*abſurde* dans tout ce que l'on vous dit & dans tout ce que vous entendez, n'y en a-t'il pas encore plus à contracter des ridicules de mode ? la mode paſſe & les ridicules reſtent.

Il y a des gens qui par un faux air parlent un langage auſſi ridicule que celui que parle le peuple ridicule.

Le Pedantiſme eſt de tous les états. C'eſt trop montrer & trop faire ſentir aux autres ce que l'on eſt. D'après cette idée on peut dire qu'il y a plus de pedans au monde que l'on ne penſe.

Les hommes ſont toujours plus inquiets que contens.

Il eſt plus ſûr de juger de ſoi-même par ce qu'on a fait, que par ce qu'on croit pouvoir faire.

Homme ſenſuel ! vous trouvez de la difference entre ces ragoûts, entre ces viandes blanches ; & ce gibier. Miſerable que vous êtes, ne rougiriez vous pas de cette délicateſſe, ſi vous faiſiez attention un ſeul moment, que ce pauvre qui, à votre porte n'a que du pain, ne mange pas même le meilleur ?

Digitized by Google

Le crime contraint, la vertu invite. *Crimen imperat, virtus suadet.* On a dit précedemment, le crime fait des esclaves, la vertu n'a que des sujets. Il y a des nuances differentes dans ces trois maximes. On demande qu'elle est la meilleure, soit pour la pensée, soit pour l'expression.

IMPROMPTU.

Vers adressés à Monsieur le Professeur Lublin à Gentoux, près de Geneve, pour lui demander à souper.

NOus sommes quatre Pelerins
Que le sort a jettés sur ce charmant rivage,
Où l'on voit de si beaux jardins.
Qui croiroit que dans ce village
Où l'on coule des jours si doux & si serains,
Où les jeux & les ris semblent vous rendre hommage,
On pût avoir quelque chagrins?
Mais l'on ne trouve ici ni poulets ni boudins,
Pas même un morceau de fromage.
Dans le desert le plus sauvage
On voit au moins quelques lapins
Qu'on fait rotir dans l'hermitage.
Quoi! faudra-t'il mourir de faim!
Certes pour des gens à notre âge
C'est bien un funeste partage.

Digitized by Google

Il faut que quelqu'esprit malin
Nous ait inspiré ce voyage.
Ceci n'est point un badinage.
Maudit soit le pelerinage.
Celui qui le premier en conçut le dessein,
Nous mit, où peut s'en faut, le poignard dans le sein;
Mais pourquoi soupirer en vain,
Et comme des gens sans courage
Se laisser abattre à l'orage?
Il vaut bien mieux tendre la main,
Que si de la mort implacable
L'un de nous étoit le butin.
Et comme genereux Lullin,
Vous joignez aux talens qui forment l'homme aimable,
Un cœur sensible & charitable,
Et que toujours le miserable,
Trouve en vous un secours certain,
Nous vous demandons pour festin
Quelques miettes de votre table.

REMERCIMENT au même sur deux rimes.

DAns le sein de la providence
Nous reposerons désormais;
Et soit en guerre, soit en paix,
Elle aura notre confiance.

Digitized by Google

Et comment en craindre l'excès,
Puiſqu'une heureuſe experience
Nous en a montré le ſuccès ?
Au milieu de notre indigence,
Quand la faim nous ſerroit de près,
Et que dans ces belles foreſts
Nous croyions faire penitence,
N'avons-nous pas vû l'abondance,
Par vos ſoins & par vos bien-faits,
Couvrir notre table de mets
Et terminer notre ſouffrance ?
Votre généreuſe aſſiſtance
A ſurpaſſé tous nos ſouhaits,
Et ne nous laiſſe de regrets
Que d'être réduit au ſilence,
Ainſi ſans peine, ſans dépenſe,
Un grand merci fera nos frais.
Et ſera votre récompenſe,
Car comment vous marquer notre reconnoiſſance ?
Vous la prouver par des effets
Seroit-il en notre puiſſance ?
Ah ! pour en exprimer ſeulement quelques traits,
Il nous faudroit votre éloquence.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E publique de l'Académie des Sciences, tenue le Mercredi 20 Avril dernier.

MOnsieur Bouguer Penſionnaire de l'Académie qui travaille à un Traité du Navire, de ſa conſtruction & de ſes mouvemens, ouvrage très-important & digne de la réputation de ce célebre Académicien, lut la préface de ſon Livre.

L'Auteur s'eſt moins propoſé dans cette Préface de nous entretenir de ſon Livre, que de la matiere même qui en fait l'objet. Il a voulu nous repréſenter l'état actuel de la conſtruction des Vaiſſeaux & nous indiquer les chemins qu'on doit ſuivre pour perfectionner cet Art, en nous renvoyant au Livre même lorſqu'il paroîtra, ou à la Table des Chapitres; ſi nous voulons ſçavoir l'ordre qu'il a ſuivi dans l'execution. La Préface nous a paru comme diviſée en deux parties: la premiere qui eſt purement hiſtorique eſt deſtinée à nous mettre ſous les yeux diverſes tentatives qu'on a faites en differens tems pour perfectionner l'Architecture navale. Pierre Janſſe de Horne avoit cru trouver le modéle ou l'idée Archetype des Vaiſſeaux parfaits dans l'Arche de Noé. Il

Digitized by Google

ne faiſoit point attention que cette Arche étoit moins propre à naviger avec viteſſe qu'à ſoutenir un grand poids preſque en repos ſur les eaux du déluge. M. Bouguer n'a garde de comparer à cette tentative abſolument hazardée les autres dont il fait mention. On tint à Paris vers 1681 des conferences par ordre du Roi. dans leſquelles aſſiſterent avec divers Conſtructeurs habiles, pluſieurs Officiers fameux entre leſquels M. le Chevalier Renau ſe diſtingua, mais on ſe borna dans ces Aſſemblées à former les *Gabaris* des Navires, leurs plans & leurs profils avec plus de régularité ou plus de ſymmétrie. Si l'on préfera l'uſage de certaines lignes courbes, ce fut plutôt parce qu'on les trouva plus faciles à décrire ou qu'elles ſe préſentoient les premieres que parce qu'on leur connut quelque proprieté particuliere qui les rendît plus convenables, onn'alla pas juſqu'à conſiderer lesNavires comme des corps hétérogènes dont toutes les parties ont entr'elles des rapports exacts & ſecrets qu'il n'appartient pas à la Géometrie pure de determiner, mais qui ſont du reſſort de la Phyſique ou des Mécaniques. On croit enfin que le P. Hoſte, Profeſſeur Royal de Mathématiques à Toulon, eſt le premier qui a vu diſtinctement toute la difficulté du ſujet, & qui a entrepris de le traiter d'une

Digitized by Google

maniere exacte. M. Bouguer rend juſtice à la mémoire de ce ſçavant Jeſuite qui ne fut pas néanmoins aſſés heureux lorſqu'il ſe propoſa d'établir l'Architecture navale ſur des principes certains dans ſon Livre de la *Théorie de la Conſtruction*.

On indique l'origine des mépriſes de cet Auteur & on le diſculpe ſur le peu de ſuccès qu'eut une Frégate qu'il entreprit de conſtruire pour l'oppoſer à une autre dont M. le Maréchal de Tourville voulut être lui même l'Architecte ou l'Ingenieur.

Ce nouveau genre de diſpute étoit tout à fait deſavantageux au Jeſuite qui n'étoit environné que de perſonnes qui lui étoient contraires, pendant que M. de Tourville qui ſe déclaroit le protecteur des régles vulgaires & qui ſe bornoit à un ſuccès ordinaire & limité, étoit comme ſûr de l'obtenir. Outre cela les principes de Mécanique dont le P. Hoſte étoit imbu ne devoient pas moins faire tort à la conſtruction de ſa Frégate qu'à la bonté de ſon Livre : la Frégate ne réuſſit pas, & on n'eut aucune indulgence pour le Conſtructeur Géometre, au lieu qu'on célébra beaucoup trop la victoire du Maréchal de France, qui fameux par des triomphes plus réels & d'un autre genre, ne pouvoit dans le fond rien s'attribuer des ſuccès de celui-ci. Cette experience ne prou-

Digitized by Google

voit point que les régles vulgaires fussent parfaites, ou qu'il fut impossible de les perfectionner ou d'en imaginer de meilleures, mais toutes les circonstances leur étoient alors favorables, & il devint si peu permis d'y rien changer que toute innovation eut été réputée téméraire ou dangereuse.

Il y a beaucoup d'apparence que ce simple incident n'a pas peu contribué dans notre Marine à arrêter les progrès de l'Architecture Navale, mais il suffit de s'informer de ce qui se passe chés tous les peuples qui cultivent la navigation pour reconnoître que la construction y est à peu près dans le même état.

On defere par tout dans des cas de la plus grande importance au simple tatonnement à celui qui est le plus grossier & le plus sujet à tromper.

Quelquefois on veut faire prévaloir une certaine qualité dans le Vaisseau ; on observe pour cela avec plus de rigueur les maximes les plus généralement approuvées, & on produit un effet tout contraire à celui qu'on attendoit ; trop souvent même on n'évite le péril de l'experience qu'en ne s'y exposant pas ; il sort de tems en tems de tous les Chantiers de l'Europe des Navires dont l'imperfection n'est point equivoque, & qui ne donnent pas lieu à la triste consolation de

Digitized by Google

dire qu'ils ſe ſont mal comportés en mer.

Il n'eſt pas difficile à M. Bouguer en paſſant à la partie de ſa Préface que nous regardons comme la ſeconde, d'expliquer pourquoi la conſtruction des Vaiſſeaux a fait ſi peu de progrès. Il nous en indique pluſieurs cauſes. Les méthodes Géometriques & l'Analyſe qui devoient ſervir à réſoudre les grandes difficultés qui ſont propres à cette matiere avoient beſoin elles-mêmes d'être perfectionnées, & l'époque des nouvelles découvertes qui ont ſi fort enrichi les Mathématiques eſt aſſés recente. D'un autre côté l'Architecture navale étoit preſque toujours abandonnée à la direction des ſimples ouvriers, car c'eſt au Miniſtre éclairé qui a la Marine dans ſon département que nous devons le changement ſi avantageux qui a elevé la conſtruction au grade des plus nobles Arts. M. le Comte de Maurepas a excité les Conſtructeurs par le plus puiſſant de tous les motifs, en rendant leur profeſſion honorable : leur émulation qui en a été picquée les a obligé de redoubler leurs efforts, & de ſe montrer dignes de la diſtinction qu'ils venoient d'obtenir.

Enfin cette matiere eſt trop compliquée ; elle ſupoſe un trop grand nombre d'attentions délicates pour qu'on puiſſe la porter à ſa perfection par l'experience

Digitized by Google

ſeule. Le Navire eſt un tout ſi compoſé que chaque changement fait à une ſeule partie, eſt le commencement d'une infinité de diſpoſitions ou de diverſes combinaiſons dont chacune doit avoir un effet different & qu'on ne peut ſçavoir que par un eſſai particulier. On ne peut pas, par exemple, toucher à la largeur de la caréne, ſans ſe mettre dans la néceſſité de changer toutes les autres parties, or il naitroit de ces changemens une infinité de ſyſtemes ou d'arrangemens differens, & il faudroit pouvoir les diſcuter preſque tous les uns après les autres par une infinité d'expériences. On ſent aiſément combien la Pratique qui eſt privée de toutes les lumieres de la Théorie, eſt alors impuiſſante. Comment exécuter un ſi grand nombre d'eſſais? il ne faut rien moins qu'un nouvel evenement, qu'une tempête, qu'un naufrage même pour procurer à l'homme de mer qui a vieilli dans le metier, mais qui n'eſt que praticien, un ſeul degré de connoiſſance de plus. Vous ne le trouverez parfaitement inſtruit que lorſque vous le conſulterez ſur les ſeules choſes qu'il a éprouvées. La Pratique eſt originairement ſterile : faites intervenir les lumieres de la ſpéculation, il eſt vrai qu'il faudra toujours y joindre les connoiſſances de fait, mais la Théorie s'en ſervira enſuite comme des principes, elle en

Digitized by Google

tirera des inductions ſures, & étendant ſes vûës à tous les autres cas & juſqu'à l'infini, car elle n'eſt pas arrêtée par les mêmes bornes que la Pratique, elle tiendra effectivement lieu d'une infinité d'experiences.

C'eſt lorſque l'ouvrage paroîtra, (ce qui ne doit pas tarder, ſelon ce que nous avons appris,) qu'il faudra voir dans la Préface dont nous faiſons l'extrait, toutes les raiſons dont on ſe ſert pour prouver l'indiſpenſable néceſſité où l'on eſt d'allier dans tous les Arts la Théorie & la Pratique. L'ouvrage étoit déja compoſé; M. Bouguer l'avoit achevé au Pérou, & cet Académicien a penſé qu'il ſeroit bon de le faire précéder la rélation de ſon voyage, parceque ce ſeroit le moyen de ſe procurer plus de loiſir pour mettre en ordre tous les materiaux qui doivent entrer dans cette relation.

Le Traité qu'il va nous donner actuellement eſt partagé en trois Livres. Il s'offroit une diviſion très ſimple, en conſiderant le Vaiſſeau dans tous ſes divers états & par rapport à tous ſes uſages. Il ne ſuffit pas de ſe repréſenter le Navire lorſqu'il eſt à l'ancre dans une Rade & qu'il eſt expoſé à toute l'agitation d'une mer orageuſe, qu'il eſt ſujet aux mouvemens violens *du roulis ou du tangage*, il faut principalement l'examiner lorſqu'il eſt ſous voile, qu'il cingle avec vi-

Digitized by Google

teſſe & qu'il s'éloigne difficilement d'une côte. Ce partage eſt effectivement très naturel & preſente une vaſte carriere à l'Auteur, puiſque c'eſt joindre à la conſtruction des Vaiſſeaux la mécanique de tous leurs mouvemens & les régles de leur manœuvre, mais on a cru pour embraſſer le ſujet dans une plus grande étenduë, être obligé d'ajoûter encore un autre Livre dans lequel on inſiſte principalement ſur des choſes de Pratique & où après avoir expoſé les maximes vulgaires de Conſtruction on les ſoûmet à un premier examen qui fait connoître les premiéres & plus ſimples corrections dont elles ſont ſuſceptibles.

M. l'Abbé Nollet lût enſuite un Mémoire ſur l'Electricité ; nous avons rendu un compte detaillé de tous les phénomenes dans le Mercure de Fevrier, ainſi pour ne pas tomber dans des repétitions nous nous abſtenons de nous étendre ſur ce Mémoire.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS &c.

DISSERTATION ſur l'incertitude des ſignes de la mort & l'abus des enterremens & embaumemens precipités, par Jacques-Jean Bruhier, Docteur en Medecine, ſeconde partie Paris 1745 *in* 12. chés *Morel* le jeune, *Prault* pere, *Prault* fils, *& Simon* fils.

M. Bruhier n'eſt pas le premier qui ſe ſoit recrié ſur l'abus des enterremens précipités, & qui ait prétendu qu'il n'y avoit de ſigne non équivoque de la mort qu'un commencement de putrêfaction. M. Winſlow avoit déja donné une Théſe où cette doctrine étoit expliquée. M. Bruhier animé du zéle du bien public a donné un projet de réglement pour remédier aux abus qui ſont ſi frequens en cette matiere, il l'a etayé d'une Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, où il rapporte une foule d'hiſtoires de gens crus morts & rappellés à la vie après avoir été portés dans le tombeau. Cette premiére partie n'a pas paſſé ſans conteſtation; pluſieurs perſonnes ſe ſont rangées du parti

Digitized by Google

de l'Auteur, mais il s'eſt elevé des contradicteurs, & leurs objections nous valent cette ſeconde partie. M. Bruhier juſtifie la plûpart des hiſtoires qu'il a racontées dans ſa premiére partie, & en rapporte de nouvelles.

Il réſulte manifeſtement de tout ce que rapporte M. B. que le mouvement du cœur & la circulation peuvent demeurer ſuſpendus, ſans que la mort ſuive néceſſairement cette interruption, ce ſont des ſignes palpables & non des cauſes immédiates & abſolues de la vie. Et qui peut ſe flater de ſçavoir en quoi conſiſte l'eſſence de la vie? Notre être eſt & ſera toujours pour nous une énigme impenetrable. On trouve ici une grande quantité d'hiſtoires de noyés & de pendus rappellés à la vie; hiſtoires inconteſtables, & qui prouvent que tout n'eſt pas déſeſperé quand on retire les noyés de l'eau peu d'heures après qu'ils y ont été enſevelis. M. Bruhier traite doctement & clairement de la nature des ſecours qu'on doit leur apporter; on trouvera la même ſolidité dans ce qu'il preſcrit ſur la façon de ſecourir les gens que la vapeur du charbon a ſurpris; il nous permettra de nous intereſſer un peu moins aux ſecours qu'il propoſe pour les pendus; graces au ciel la manie du Suicide n'a pas encore paſſé la mer pour venir regner chés nous, & les pendus de la Juſtice ne méritent

Digitized by Google

pas l'attention des Medecins ; les Hiſtoires que raconte M. B à ce ſujet ſeroient même capables de corriger de la compaſſion qu'on pourroit avoir pour eux. Dans preſque toutes le pendu reſſuſcité vole ſon liberateur. C'eſt la fable de la Couleuvre. Nous avons lû avec plaiſir l'hiſtoire du Meûnier d'Abbeville, qui ayant ainſi rappellé à la vie un pendu, le garda chés lui quinze jours, au bout deſquels le voleur le vola & diſparut ; le Meûnier & ſes enfans coururent après lui, le ratraperent, & ſe faiſant juſtice eux-mêmes, le rependirent à la même potence d'où ils l'avoient tirés, & depuis étant inquiétés par les Juges, furent obligés d'obtenir des lettres de rémiſſion.

L'Auteur attaque auſſi avec force la prévention où l'on eſt que la vie des enfans dépend abſolument de celle de leurs meres, & qu'ils ne leur ſurvivent pas quand elles meurent près du terme de leur groſſeſſe ; voici un fait ſingulier qu'il rapporte à ce ſujet.

» La femme de François Arevallos de » Sueſſo tomba malade à Segovie dans les » derniers mois de ſa groſſeſſe : étant morte » en peu de jours, ou ayant été reputée telle, » on l'enterra ; le mari qu'on avoit envoyé » chercher en diligence dans un endroit » éloigné où il étoit allé pour affaires, arri- » va vers le milieu de la nuit : apprenant que » ſa femme qu'il aimoit beaucoup étoit mor-

Digitized by Google

» te & enterrée, il voulut se procurer la sa-
» tisfaction de la voir encore une fois : il va
» à l'Eglise, & la fait exhumer; à peine a-t-on
» ouvert le cercueil qu'on entend les cris
» d'un enfant. Tout le monde est saisi d'éton-
» nement ; on appelle la Justice; les Prêtres
» & beaucoup d'autres prennent des flam-
» beaux & accompagnent le mari. On léve
» le Suaire, & on voit paroître la tête de l'en-
» fant, qui faisoit effort pour débarasser le
» reste de son corps: non seulement on le
» tira vivant & sain, mais il a vécu long-tems
» avec le nom de *fils de la terre* que tout
» le monde s'accorda à lui donner. »

Horstius prouve par un autre fait que celles qui sont mortes peuvent accoucher ; il raconte en effet qu'une femme grosse ayant été pendue avec son mari par des soldats Espagnols, entre Deventer & Zutphen, mit au monde quatre heures après sa mort deux jumeaux vivans.

Nous trouvons à la page 473 un fait qui mérite de trouver place ici. » En Corse, dit
» M. B, quand un mari meurt, toutes les
» femmes se jettent sur la veuve & la battent.
» Cette coutume oblige les femmes à conser-
» ver soigneusement la vie de leurs maris : les
» mêmes femmes aprés avoir fait des compli-
» mens au mort, qui n'y répond jamais, de
» colere tirent le corps du lit, le mettent sur

la

Digitized by Google

» la couverture & le font ſauter pendant une
» demie heure ; cette danſe ou ce bernement
» à ſouvent ſauvé la vie à de prétendus morts
» qui n'étoient qu'en létargie.

LE PETIT DICTIONNAIRE du tems, &c chés *Lottin* &c.

Nous avons déja annoncé le mois paſſé le titre ſeul de ce livre, & nous avons promis d'en parler plus amplement. Il n'y en a point qui puiſſe en effet plus s'appeller le livre du tems, car tout le monde s'ingere de raiſonner ſur les nouvelles publiques, & les ridicules raiſonnemens des Nouvelliſtes peuvent bien être comptés parmi les fleaux qu'entraine la guerre. Combien de gens qui n'avoient auparavant rien à dire acquierent une petite exiſtence en commentant, aſſûrant, niant des nouvelles qu'ils n'entendent point. Ce n'eſt pas que nous prétendions approuver davantage un Miſantrope ſombre, qui ne s'occupant que de lui ſeul, vivroit dans une apathie condamnable. Tout bon Citoyen doit s'intereſſer à la choſe publique, mais il y a bien de la difference entre l'homme ſenſé, qui fait des vœux pour la gloire du Roi, pour la proſperité de l'Etat, qui eſt tranſporté de joie de nos ſuccès, & le Nouvelliſte fanatique qui paſſe ſa vie à raiſonner ſur des opérations qu'il ignore, qui entreprend de rectifier les

Digitized by Google

Conseils, & de juger tout ce qu'on auroit dû faire. Cette espece de gens est à peu-près ce que seroit un Juge qui voudroit décider les procès des Citoyens sans sçavoir les loix, & sans voir les piéces des parties. Rien ne seroit plus capable de montrer le néant de la gloire aux gens en place, que de leur faire entendre les discours de ces raisonneurs. On pourroit leur dire alors ce que Marc-Aurele se disoit à lui-même: Regardez qui sont les gens qui vous jugent, quel cas en faites-vous? Il n'y en a pas un seul dont vous daignassiés prendre l'avis sur l'affaire la moins importante, ainsi soyez moins affligé de leurs censures, ou moins enorgueilli de leurs éloges. C'est la posterité de Bridoye qui juge avec des Dés.

Quoiqu'il en soit, voici un livre où l'on explique tous les termes qui ont rapport à la guerre, aux fortifications & à la Géographie. C'est, suivant l'intention de l'Auteur, un commentaire appliquable à toutes les Gazettes, on y trouve aussi un petit Dictionnaire géographique, où l'on a rangé par ordre alphabetique le nom des villes & des païs qui ont rapport à la guerre présente, leurs limites, leur situation, leurs forces, leur commerce &c. La plûpart de ces articles sont extraits du Dictionnaire de la Martiniere, ou d'autres livres qui ont traité de ces matiéres, aussi l'Auteur avoue-t-il modeste-

Digitized by Google

ment dans la Préface *qu'il ne prétend d'autre honneur de son livre que d'avoir rassemblé dans un seul volume des matieres qui étoient répandues dans plus de quarante.*

Un merite réel de ce livre, c'est qu'il peut être porté dans la poche, & d'ailleurs les gens à qui il est offert ne sont pas gens à Bibliothéques; il leur épargne la dépense d'achêter les livres d'où on a tiré ce qu'il renferme.

L'Auteur avance avec une confiance que nous nous garderons bien d'imiter, *qu'avec les explications qui se trouvent dans son livre, on est en état de juger des forces d'une Place, d'entendre la manœuvre des vaisseaux, de suivre les progrès d'un siége, enfin de parler de toutes les operations de la guerre.* Voilà de quoi donner aux ignorans la plus dangereuse confiance. L'Auteur homme raisonnable & judicieux peut-il se flater de donner dans un petit livre l'intelligence de deux Arts importans, la guerre & la marine, pour lesquels la vie des hommes est trop courte? Croit-il pour avoir expliqué ce que c'est qu'un *rempart, un parapet, un fossé, des portes & des ponts-levis*, & d'autres choses pareilles, avoir mis ses lecteurs à portée de juger des operations d'un siége? Suffit-il de sçavoir ce que c'est qu'une *ancre, appareiller, arcenal de Marine, Armateur, &c.* pour sçavoir si une manœuvre navale est bonne ou mauvai-

Digitized by Google

se? L'Auteur a certainement fait un ouvrage utile, parce qu'il y a des gens qui ignorent les choses qu'il a expliquées dans son livre, mais au lieu de leur inspirer une prévention dangereuse dans laquelle ils ne donneront que trop facilement, il auroit dû leur dire que les gens sages ne parlent point de ce qu'ils ignorent, que dans tous les métiers du monde c'est aux gens de l'art seuls qu'il appartient de juger, & qu'ainsi les ignorans doivent à plus forte raison se dispenser de décider au hazard sur des matieres où les plus habiles & les plus experimentés se défient toujours de leurs lumieres.

HISTOIRE du Théatre François, depuis son origine jusqu'à présent, avec la vie des plus celébres Poëtes Dramatiques, un catalogue exact de leurs piéces; & des notes historiques & critiques Tom. 5. *in* 12. 1745 chés *le Mercier & Saillant.*

Nous avons déja parlé avec éloge des quatre premiers volumes de cet ouvrage utile dont les Auteurs meritent la reconnoissance & l'estime du public, non seulement pour la peine qu'ils ont eu de ramasser une quantité immense de materiaux, mais pour l'ordre & la méthode avec laquelle ils les ont arrangés, le discernement & la saine critique qui brillent dans les jugemens qu'ils ont portés, ainsi que

Digitized by Google

le goût dans le choix qu'ils ont fait des morceaux qu'ils ont cités. On peut dire avec assurance que ce livre fait honneur à notre Litterature, & en doit faire d'autant plus aux Auteurs, qu'il n'eſt que trop rare que les gens qui ont la patience de faire de vaſtes compilations, ayent le goût & le diſcernement néceſſaire pour les arranger. Il a fallu à MM. P. la patience la plus courageuſe pour lire l'énorme fatras de mauvais ouvrages qui compoſent notre Théatre, ſur tout dans ſes commencemens.

Ce cinquiéme volume commence dans un tems plus brillant; on y voit d'abord les premieres piéces du grand Corneille ſuivies du *Cid*, qui paroît tout à coup tel qu'un aſtre lumineux au milieu d'une nuit profonde.

Toutes les differentes particularités de la querelle qui s'éleva au ſujet du Cid ſont ici très bien déduites. Le Cardinal de Richelieu avoit excité cette tempête, & ce grand homme jaloux de la gloire de Corneille perſécutoit comme Poëte ce même merite qu'il récompenſoit comme Miniſtre. Il ſouleva tous les Auteurs parmi leſquels la répréſentation du Cid avoit cauſé une conſternation générale; il ſe mit à leur tête, & l'on vit tous les Poëtes de France acharnés à décrier ce que toute la France admiroit; Corneille ſeul contre

Digitized by Google

tous, mais défendu par les ſuffrages du public, ne ſentit pas aſſés ſes avantages, & ne put réſiſter enfin à la tentation de repondre à ſes ennemis. Les larmes qu'on avoit données à ſa piéce n'étoient elles pas une réponſe ſuffiſante, & cette ligue générale des Auteurs excités par un grand Miniſtre qui ſe mettoit à leur tête, n'étoit elle pas un aveu aſſés formel de ſa ſuperiorité? Les envieux ne ſentent pas aſſés que leur jalouſie même eſt un hommage, & ceux qu'ils attaquent ſont rarement aſſés Philoſophes pour faire eux-mêmes cette reflexion: Y a-t-il rien de plus judicieux que ce que M. de Balzac écrivoit à Scuderi, le principal combattant qui ait paru dans cette lice? *Le Cid ayant plu, ne ſeroit-il point vrai qu'il a obtenu la fin de la repréſentation, & qu'il eſt arrivé à ſon but, encore que ce ne ſoit pas par le chemin d'Ariſtote, ni par les adreſſes de ſa poëtique? Mais vous dites, M. qu'il a ébloui les yeux de tout le monde, & vous l'accuſez de charme & d'enchantement. Je connois beaucoup de gens qui feroient vanité d'une telle accuſation... Voilà ce que vous reprochez à l'Auteur du Cid, qui vous avouant qu'il a violé les régles de l'art, vous oblige de lui avouer qu'il a un ſecret qui lui a mieux reuſſi que l'art même, & ne vous niant pas qu'il a trompé toute la Cour & tout le peuple ne vous laiſſe conclure de-là, ſinon qu'il eſt plus*

Digitized by Google

fin que toute la Cour & tout le peuple, & que la tromperie qui s'étend à tant de personnes, est moins une fraude qu'une conquête.

Les sentimens de l'Académie Françoise sur le Cid si généralemeut & si justement approuvés terminerent ce grand differend, & Corneille continuant sa carriere, donna *Horace*, *Cinna*, & les autres chef-d'œuvres que nous admirons encore aujourd'hui.

La Calprenéde Auteur des trois fameux & admirables Romans, *Cassandre*, *Cleopatre*, *& Pharamond*, figure dans ce volume parmi les autres Poëtes Dramatiques, mais il n'y soutient pas l'idée que l'on a de lui quand on ne connoît que ses Romans. Cet homme dont l'imagination étoit si vaste & si brillante, étoit un Auteur Dramatique fort mediocre. On éclaircit ici un fait qui le concerne; on avoit cru jusqu'ici sur la foi d'une lettre de Gui Patin qu'il avoit été empoisonné par sa femme. Il mourut en 1663 d'un accident qui lui arriva en badinant avec un fusil. L'Auteur du supplément du Moreri avoit deja relevé la mepriſe de Gui-Patin, mais il s'étoit mépris lui-même en plaçant en 1661 la mort de la Calprenede, que la Gazette en vers de du Loret nous apprend être arrivée en 1663.

On trouve dans ce volume une Comédie de Rotrou intitulée *les deux Sosies*, de laquelle Moliere s'est beaucoup aidé dans son *Amphy-*

Digitized by Google

trion. La Scéne du premier Acte entre Mercure & Soſie eſt très-bien traitée. Amphytrion ouvre la Scéne au ſecond Acte, & demande à Soſie quel eſt celui qui l'a chaſſé de la maiſon.

AMPHYTRYON.

Eh qui t'en a chaſſé?

SOSIE

Moi, ne vous dis-je pas?
Moi que j'ai rencontré, moi qui ſuis ſur la porte,
Moi qui me ſuis moi-même ajuſté de la ſorte,
Moi qui me ſuis chargé d'une gréle de coups,
Ce moi qui m'a parlé, ce moi qui ſuis chés vous.

Si dans ces Scénes Rotrou ſe ſoutient auprès de Moliere, il a bien du déſavantage quand il traite l'amour de Jupiter & d'Alcmene. Ces Scénes ſi délicatement filées par Moliere ſont pitoyables dans Rotrou. Il reuſſit mieux à faire parler Mercure ſous la figure de Soſie, lorſqu'il défend à Amphytrion l'entrée de ſa maiſon.

AMPHYTRION.

Soſie?

Digitized by Google

MERCURE.

Eh bien ? c'eſt moi, crois-tu que je l'oublie ?
Acheve, que veux-tu ?

AMPHYTRION.

Traitre, ce que je veux !

MERCURE.

Que ne veux-tu donc point ? répond moi ſi tu veux ;
Il penſe s'adreſſer à quelque hôtellerie
De la façon qu'il frappe & qu'il parle & qu'il crie.
Eh bien, m'as-tu, ſtupide, aſſés conſideré ?
Si l'on mangeoit des yeux il m'auroit devoré.

AMPHYTRION.

Quel orage de coups va pleuvoir ſur ta tête ?
Moi-même jai pitié des maux qu je t'apprête.

Moliere a imité tout ce Dialogue auſſi bien que ce vers qui eſt devenu proverbe, & que Rotrou met dans la bouche d'un des Capitaines invités à dîner.

Point, point d'Amphytrion où l'on ne dîne point.

Ce diſcours eſt mieux placé dans la bouche de Doſie, à qui Moliere le fait tenir. Ce ſujet excellent, imaginé par Plaute, fut traité par Rotrou avec les défauts de ſon ſiécle,

Digitized by Google

Moliere dont le génie sublime corrigea ces défauts, & donna au Théatre Comique une nouvelle forme, profita des beautés de l'un & de l'autre, les perfectionna, & évitant les fautes dans lesquelles ils étoient tombés, fit de ce sujet d'Amphytrion un de ses chefs d'œuvres.

Une Comédie intitulée le *Galimathias*, est le modéle des Amphigouries au Théatre. Rabelais en avoit déja donné l'idée dans son livre, & depuis nous avons vû ce genre renouvellé de nos jours avec une célebrité qui fait peu d'honneur au goût de la Nation. Ces sortes de badinages, faits originairement pour des Sociétés, ne doivent jamais sortir du lieu où ils sont nés.

La Coquette fixée Comédie en trois actes & en vers, avec un divertissement, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens le Jeudi 10 Mars 1746, *à Paris* 1476 chés *Jacques Clouſier.*

Nous avons déja parlé de cette piéce qui a été reçuë favorablement au Théatre; elle est écrite d'un stile agréable & facile, & l'Auteur y a peint avec beaucoup de verité les mœurs de notre tems, ce qui n'a pas peu contribué au succès de sa piéce, & doit être le veritable objet de la Comédie.

DISCOURS à la louange de LOUIS

Digitized by Google

XV. surnommé le *Bien-aimé*, dediés à la Reine par le P. *Eutrope*, Religieux Carme, & Aumônier du Château Trompette. *A Bordeaux* 1746 *in* 12 chés *Pierre Séjourné.*

L'Auteur ne pouvoit choisir un sujet plus auguste, plus fécond & plus au goût de tout le monde. C'est une carriere qui chaque jour devient plus vaste. Nous applaudissons très-sincerement au zéle de l'Orateur, & à l'emploi qu'il a fait de ses talens.

NOVUM JESU-CHRISTI TESTAMENTUM *ad exemplar Vaticanum accuratè revisum. Parisiis via San-Jacobeâ ad insigne veritatis, apud Ph. N. Lottin Typographum & Aug. Mart. Lottin filium Bibliopolam.* M. DCC. XLVI (Petit *in*-12 quarante sols en feuilles.)

Les Editions latines du nouveau Testament ne sont pas rares assûrement, les deux villes de Paris & de Lyon n'ont jamais tari cette source, & ne sont pas prêtes à la tarir : peut-être seroit il à desirer qu'elles fussent moins fécondes, vû la quantité de fautes qui inondent toutes celles qu'elles mettent au jour. En effet ce livre est celui de tous les livres le plus fréquemment dans les mains & le plus digne de l'être, mais on pourroit presqu'assûrer qu'il n'y en a pas de moins cor-

Digitized by Google

rectement imprimé, graces aux soins de Mrs. Lottin pere & fils, nous allons en avoir un que nous pourrons lire sans être arrêtés par aucune faute: on lit dans la Préface toutes les peines qu'ils se sont données pour y reussir. Ils ont commencé par faire une revision exacte des trois editions de Rome, & ensuite ont suivi avec une parfaite conformité la meilleure de toutes, excepté dans les fautes qui n'y sont pas absolument rares.

Ce nouveau Testament est un petit *in* 12, & cette forme a été sans doute choisie particulierement pour la commodité du public; on le pourra relier en un ou en deux volumes; il y a des argumens à chaque chapitre; & à chaque page des citations, dont les chifres souvent falsifiés, ont été verifiés & corrigés avec soin. On trouve à la fin un *Index* des Epîtres & Evangiles de toute l'année suivant le Parisien & le Romain. Le caractere & le papier joints au bon goût de l'impression ne font qu'augmenter le mérite de l'edition.

Tous ces avantages sont peut-être communs avec d'autres éditions anterieures, mais on a tâché que celle ci en eut un particulier, c'est d'être correcte & parfaite, du moins autant que les ouvrages des hommes peuvent l'être, & afin que le public ne croie

Digitized by Google

pas qu'on le veuille persuader à faux, Mrs Lottin pere & fils promettent un exemplaire à quiconque trouvera une faute, ainsi qu'il est détaillé dans la Préface.

Il est à présumer que ce livre sera bien reçu par les Ecclesiastiques, dans tous les Colléges & Seminaires & même par les Laïques; c'est un livre dont on ne craint point d'avoir un double exemplaire, & quand on est sûr qu'il est corect il devient l'ornement plûtôt que la charge d'une Bibliothéque.

Il ne faut pas oublier de dire que ce nouveau Testament annonce une Bible (*in* 4) qui sera imprimée avec le même goût, & corrigée avec le même soin; les mêmes Libraires la promettent, si le public reçoit avec plaisir cette édition du nouveau Testament.

SUITE de l'Essai d'Anatomie en tableaux imprimés, représentans au naturel tous les Muscles du Pharinx, du Tronc & des extrémités superieures & inferieures, d'après les parties disséquées & préparées, par M. *Duverney*, Maître en Chirurgie à Paris, Membre de l'Académie de Chirurgie & Démonstrateur en Anatomie au Jardin du Roi, comprenant douze grandes planches dessinées, peintes & gravées & imprimées en couleur & grandeur naturelles, par le Sr. *Gautier*, seul privilégié du Roi dans

Digitized by Google

le nouvel Art, avec des tables qui expliquent les planches, dédié à M. de la Peyronie, Ecuyer, Conseiller, premier Chirurgien, & Médecin consultant du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & Président de celle de Chirurgie, Ouvrage proposé par souscription.

PROJET DE SOUSCRIPTION.

Les huit premiéres piéces de cet ouvrage ont été distribuées avec succès; plusieurs personnes de distinction amateurs de l'Anatomie, & grand nombre de Medecins & Chirurgiens François & Etrangers ont souscrit & ont soutenu cette entreprise utile; le témoignage des Journalistes lui est favorable.

Les Auteurs encouragés par la réussite & par la protection de M. le Chancellier, & l'approbation de M. de la Peyronie, à qui l'ouvrage est dédié, ne peuvent y mieux répondre qu'en continuant leurs travaux, & donnant, comme ils font actuellement, *la suite de l'essai d'Anatomie, ou la Myologie du Pharinx, du Tronc & des Extremités supérieures & inferieures*, C'est ce qui forme aujourd'hui une partie complette, laquelle sera suivie des autres cours d'Anatomie.

Digitized by Google

La Souſcription eſt ouverte dès à préſent juſqu'au dernier Septembre, paſſé lequel tems on ne ſera plus reçû à ſouſcrire; on diſtribuera les billets de ſouſcription aux perſonnes qui vont en campagne, & on leur gardera les epreuves du premier & ſecond payement juſqu'à leur retour.

Au premier Juillet on recevra les trois premieres planches & les trois premieres tables juſqu'au dernier Septembre en ſouſcrivant.

Le ſecond payement ſe fera depuis le premier Octobre prochain juſqu'au dernier Janvier 1747, & on delivrera quatre autres figures & leurs tables.

Le troiſiéme payement ſe fera du premier Fevrier 1747 juſqu'au dernier Mars ſuivant, & alors on diſtribuera les cinq dernieres figures avec leurs tables.

Ces piéces d'Anatomie ſeront repréſentées ſur douze Planches qui ſeront le double de celles de la tête que l'on a diſtribuées, hors une qui repréſente les muſcles du Pharinx, & ſe plieront en deux dans le grand *in-folio* qu'on a donné. On auroit dû vendre ces Figures le double des précedentes étant de plus grande dépenſe, mais les vûës des Auteurs ſont de ménager la dépenſe aux

Digitized by Google

Souſcripteurs. On a même évité la multiplicité & les repetitions, autant qu'il a été poſſible, ſans cependant borner l'étendue de la curioſité de ceux qui veulent s'inſtruire dans une ſcience ſi intéreſſante.

En ſouſcrivant on donnera douze livres, cy . . . . . 12 liv.

On recevra les trois premiéres Figures avec leurs Tables depuis le premier Juillet juſqu'au dernier Septembre

En recevant les quatre Figures ſuivantes on donnera auſſi. . . . . 12 liv.

Et en recevant les cinq dernieres Figures on donnera encore . . . . 12 liv.

TOTAL. . . 36 liv.

Après la ſouſcription on vendra les douze Figures 54 liv.

On ſouſcrira chés le Sr Gautier, Graveur Privilégié du Roi, rue S. Honoré au coin de la rue S. Nicaiſe:

Chés Quillau pere, Imprimeur Juré Libraire de l'Univerſité, rue Galande:

Et chés le Sr. Mangin, rue Bourtibourg, Cimetiere S. Jean.

Ceux qui n'auront pas ſouſcrit au dernier Septembre prochain ne ſeront plus reçus à ſouſcrire, & ceux qui n'auront pas retiré

Digitized by Google

les autres Planches ſix mois après l'ouverture de la derniere délivrance, perdront le bénéfice de leurs aſſûrances, ſur le dernier payement, condition ſans laquelle on ne ſeroit point un ſi grand avantage aux Souſcripteurs.

LE Sr. *Monchablon* Maître de penſion, demeure préſentement rue du Mont St. Hilaire, vis-à-vis l'Egliſe. Sa maiſon eſt commode & en très-bon air : outre les humanités qu'il repete telles qu'on les enſeigne dans l'Univerſité, il en montre les premiers élémens ſelon la méthode de M. Rollin, ſe ſervant du *Bureau Typographique* pour la lecture ſeulement. S'il y a des jeunes gens que des raiſons particulieres empêchent de ſuivre le train commun, il leur fait faire un cours d'études Françoiſes, leur enſeignant les principes de la Grammaire Françoiſe & de la Poëſie, l'Hiſtoire ſacrée, la profane, la naturelle, la Geographie, ce qui peut être à leur portée dans la Phyſique &c. Il ſe ſert d'une méthode courte & facile pour mettre en état d'entendre le Latin, ceux ou qui l'ont negligé ou qui ne l'ont point appris dans leurs premiéres années.

Le S. *Robert* Geographe ordinaire du Roi, éléve & legataire des Srs. Sanſon, vient

Digitized by Google

de mettre au jour *deux Cartes* d'une grande feuille chacune, très exactes & parfaitement bien gravées.

La premiére eſt une *Allemagne* dans laquelle on a marqué les differentes enclaves. Comme les diviſions de ce pays ſont très-compliquées, l'Auteur a ajoûté à cette Carte une table méthodique très bien travaillée, à l'aide de laquelle on peut conſiderer cet Empire tant par rapport à la Geographie aſtronomique, que par raport à la Geographie naturelle; cette table donne une parfaite notion de l'adminiſtration de la Religion, & généralement de toutes les perſonnes qui gouvernent cet Empire, elle fait voir la difference de ſix Cercles, qui déliberent dans les Diétes, établis ſous Maximilien I. en 1500, d'avec les dix établis en 1512 & qui ſont aujourd'hui en uſage.

La ſeconde Carte contient *le Cercle Electoral du Rhin* (c'eſt à-dire les Cerles de *Mayence*, de *Treves*, de *Cologne* & du *Palatinat*) *les Duchés de Gueldres, de Limbourg, de Juliers, de Luxembourg, de Berg, de Weſtphalie, de Deux-Ponts &c. les Comtés de la Mark, de Waldek, de Witgenſtein &c. les Landgraviats de Heſſe-Caſſel, de Darmſtat, les Seigneuries de l'Evêché de Spire, des Ab-*

Digitized by Google

bayes de Fulde, d'Hirchfelt &c. partie des Evêchés de Munſter, de Paderborn, des Duchés de Cleves & de Brunſvik, de la Thuringe, de Franconie, &c.

Le même Auteur a ajoûté à ſa Carte du théatre de la guerre en Flandre le journal des conquêtes du Roi pour les années 1744 & 1745.

On trouve auſſi chés le même Auteur une Carte extrêmement détaillée du cours *du Po depuis Milan juſqu'à Ferrare, & une Alſace de ſix feuilles.*

L'Auteur demeure Quai de l'Horloge du Palais proche le Pont-Neuf.

On avertit le public que le Sr. *Babelin*, Oculiſte, connu par ſon habileté & par ſa droiture logé rue du Chantre près la Place du vieux Louvre, eſt le ſeul chés qui l'on trouve *le Baume Specifique pour la ſurdité, tintement, dureté, douleurs d'oreilles & tout accident qui attaque la tête.*

Ce debit ſe fait en vertu d'un Brevet de la commiſſion Royale de Medecine par Arrêt &c. accordé (à Mlle. de Luſſan qui a trouvé cet admirable ſecret) par M. de Chycoineau, Conſeiller d'Etat, premier Medecin du Roi, Mrs Maloüin, & de Lepine Doyen de la Faculté de Medecine, non-ſeulement ſur les certificats de pluſieurs Medecins, qui ſur les ſuccès qu'ils ont vû

Digitized by Google

de ce remede, ont atteſté ſon efficacité & ſon utilité pour le public, mais encore par l'experience qu'en a fait ſous ſes propres yeux M. le premier Medecin.

Ce Baume eſt incorruptible, & ſe tranſporte aiſement dans de petites boëtes d'étain à vis, enveloppées d'un imprimé qui apprend la maniere de s'en ſervir ; l'uſage en eſt bien ſimple & n'aſſujétit à rien.

On peut écrire au Sr. Babelin à ſon adreſſe en affranchiſſant le port, il fera tenir à l'endroit indiqué leſdites boëtes : le prix de chacune eſt de 12 liv. & deux ſuffiſent pour la gueriſon.

Ordinairement on trouve le Sr. Babelin tous les jours juſqu'à midi.

Le mot de l'Enigme du Mercure de Mai eſt *Sirene*. Celui du Logogryphe eſt *Melcheſedec*. En ne laiſſant que ces ſix lettres M, D, C, C, L, I, on fait en chiffres Romains 1751 qui expriment l'année que nous aurons dans cinq ans. Les autres lettres ſont *Heſée*, ainſi on les trouve en coupant la tête, c'eſt-à-dire en ôtant la premiere lettre du mot *Theſée*.

Digitized by Google

EXPLICATION du premier Logogryphe inſeré au Mercure de France du mois d'Avril 1746.

A l'Auteur du Logogryphe.

VRaiment, Monſieur le Licentié
Vous êtes trop bon de moitié
De ſecouer votre Minerve
Pour parler de mon *Procureur*,
De grace une autre fois exercez votre verve
Sur quelque choſe de meilleur....

Un procès perdu ſans réſerve
Arrache ce trait à l'Auteur,
Mais ce trait lui rend-il ſon bien & ſon honneur?
Meſdames, que le Ciel à jamais vous préſerve
D'un ſi dangereux défenſeur!

Par MM. Gaumbault, Bernoin & Compagnie, d'Iſſoudun en Berry.

Digitized by Google

EXPLICATION du second Logogryphe du mois d'Avril

QUoi ! dans un mot on trouvera
Paris, Turin, Tunis, Agra,
Agen, Ipres, Tréves, Veniſe,
Aras, Tir, Set, Sparte, Trin, Piſe,
Riga, Genes, Guiſe, Apt,
Le Niger, le Veſer, & Gap,
Le Tage, le Tigre, & Spire,
L'Aar, la Seine, & Vire ;
An, ver, un, ſept, argent & pain,
Air, Juge, ut, re, ſi, Negre & gain,
Gaieté, peſte, Ange & ſage,
Prune, Agar, épine, & viſage,
Pinte, ane, ris, pie, eau, patin,
Jeûne, pâte, nuage, Enée,
Panier, ſeptier, gant, van, Penate, Egée,
Rage & vie, âge & vin.
C'eſt choſe extraordinaire,
Qu'on voit dans ſeptuagenaire.

Par Mademoiſelle Formel de Vitry-le-François.

Digitized by Google

ENIGME.

Court ou long,
C'eſt ſelon
Que mon Maître
Me fait naître,
Ecraſé,
Malpoſé,
Quelle forme
Plus difforme!
Tout chacun
N'en a qu'un,
Eh! qu'importe?
Cependant
Fort ſouvent
On en porte
Juſqu'à trois
A la fois,
Mais c'eſt rare:
Le beau phare!
En ce cas
Je n'ai pas
Trop à rire,
Mais qu'en dire?
En hyver

Digitized by Google

J'ai grand air ;
Tout conſpire
A me nuire ;
Sa rigueur
Me fait peur,
Et je ſouffre
Sur un gouffre
Des tourmens
Etonnans.
Ce tems paſſe
Et fait place
Au Printems,
Que je plaiſe
Ou déplaiſe,
J'ai pourtant
Le talent
De me faire
Satisfaire
Des manans
Et des grands.
La dépenſe
Que la France
Fait pour moi
N'eſt ma foi
Pas petite.
Je n'habite
Qu'au milieu
D'un ſeul lieu ;

Digitized by Google

La nature,
Choſe ſûre,
Me forma
Délicat:
Je me pique
De critique;
Mais ſur quoi?
Dis-le moi

Par Mlle. D. G. de Châlons ſur Marne.

AUTRE.

JE porte dans mes flancs l'effroyable tonnerre
Qui renverſe, détruit & confond les cités,
Et lorſque les mortels par la rage emportés
Suivent aveuglément le démon de la guerre,
On diroit que le Ciel armé contre Tiphon
Sur les monts entaſſés qu'il réduiſit en poudre
Lance encor furieux les carreaux & la foudre
Dont il ſçut autrefois écraſer ce fripon,
Lui, ſa race, & tout ſon repaire.
Celui qui me reçoit attentif & prudent
Me dreſſe un lit mollet où j'expire ſouvent,
Et ſouvent le Bourgeois d'une main téméraire
M'enveloppe ſi bien qu'il m'étouffe à l'inſtant.

Par Mlle L. de la So... en Anjou.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Douze pieds de mon nom font le vocabulaire,
Ami Lecteur, ce n'eſt qu'en été, qu'au printems
Qu'on me voit divertir le Berger, la Bergere;
Je leur procure à tous des plaiſirs innocens,
Mais ſur-tout quand ils ſont vêtus à la légere.
1. 3. 4 5. 10. Quand on eſt bien au fait,
Par moi l'on réuſſit fort ſouvent au piquet.
6. 1. 8. 7. & 10. 11. 12 j'amuſe
Certain jour de congé l'éleve d'une muſe.
Cherche, tu trouveras par tes combinaiſons,
Deux meubles de cuiſine & deux fort bons poiſſons.
Une herbe que Virgile a dit être fort bonne
Au peuple ingenieux qui la cire façonne.
Le nom de deux fois douze ſœurs
Qui font que par leur ordre & par leur aſſemblage
Nous pénétrons à fond les ſentimens des cœurs:
Ces filles ſont par-tout d'un très-utile uſage,
Elles tracent l'amour, la haine, le mépris,
Et rendent immortels Meſſieurs les beaux eſprits.
J'offre cette petite armée
De quatre bataillons formée,
Soumiſe à quatre potentats;

Digitized by Google

Chacun d'eux à l'envi se présente aux combats.
Le chef-d'œuvre de la nature ;
De tout corps animé le plus bel ornement.
Troupe de gens armés, un deshonnête vent ;
Un animal qui se vautre en ordure,
Une Reine d'Egypte & qu'un grand Conquerant
Aima jadis éperdument ;
Elle alluma bien-tôt une terrible guerre
Entre Antoine & Césat ; pour comble de misere,
Du venin d'un aspic elle se fit mourir.
Je te laisse, Lecteur, le reste à découvrir.

Follet.

AUTRE.

J'Ai dix pieds qui d'abord presentent à tes yeux
Un Héresiarque fameux,
Deux Auteurs renommés, un Acteur assés fade,
Un mal qui te rend bien malade,
Et dont on guérit rarement.
Du Dieu des Vers l'agréable instrument.
Ce que guérit la Pharmacie,
Ce que ne fait jamais un guerrier qu'à regret,
Ce sur quoi près du sexe il faut être discret,
Et que volontiers il oublie.

Digitized by Google

Ce qui ne peut ſe définir :
Droit qu'on paye au Seigneur, un titre reſpectable :
Un arbre, un temps déſagréable.
C'en eſt trop & je veux finir.

AIR TENDRE.

QUand je rêve la nuit, je rêve à ma bergere ;
Le jour en m'éveillant je vole ſur ſes pas ;
Toujours mon tendre cœur encenſe ſes appas,
Et c'eſt l'encens le plus pur de Cythere.

CANON.

Verſe ami, verſe à plein verre ;
Combattons les enfans de Cythere :
Aux mortels ils font trop la guerre.
Quoi ! des larmes
Font leurs armes !
Des allarmes
Sont leurs charmes !
Ils ſont vaincus :
C'eſt trop dire,
Je ſoupire ;
Mon martyre
Les fait rire.
Ah ! je ſuccombe : à moi Bacchus.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.



Digitized by Google

S

L'Académ
les repr
des Dieux ,
zelier , l'un
Mrſique de
par le goût

Voici deux
cette repriſe c

LOURE

LEZe
Sur nos bord
Depuis qu
Du tendr
Connoît
Dieu ch

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Muſique continue les repréſentations du Ballet *des Amours des Dieux*, dont les paroles ſont de M. Fuzelier, l'un des Auteurs du Mercure & la Muſique de M. Mouret regreté tous les jours par le goût & les graces.

Voici deux Parodies nouvelles ajoutées à cette repriſe ci.

LOURE DU PROLOGUE.

LE Zephire
Sur nos bords ſoupire,
Depuis que ce ſéjour
Du tendre Amour
Connoît l'empire.
Dieu charmant,

Digitized by Google

Que par tout on adore,
Nul n'ignore
Le prix de ton tourmeut,
Nul n'ignore
Qu'il faut qu'enfin on t'implore.
Oui nos cœurs
Cheriſſent tes allarmes,
Dans tes larmes
Nous trouvons des douceurs.
Oui, tes armes
Ne ſont jamais ſans tes charmes.

MUSETTE de l'Acte de Coronis.

POur les cœurs à l'amour rebelles
De nos champs
Les réduits ſont moins touchans.
Des ruiſſeaux & des tourterelles
Ils ne ſentent pas
Le doux murmure & les appas,
Et pour eux nos fleurs ſont moins belles.
A quoi ſert le jour
Sans le flambeau de l'amour?

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE Jeudi 19 Mai jour & fête de l'Aſcenſion le Concert des Thuilleries a commencé par *Laudate Dominum quoniam bonus eſt Pſalmus*, Motet à grand chœur de M. l'Abbé Blanchard Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, qui a été ſuivi d'une Sonate à deux violons, éxecutée au goût des auditeurs par M. l'Abbé le Fils & M. Dupont, tous les deux ſymphoniſtes eſtimés de l'Orqueſtre de l'Académie Royale de Muſique, enſuite M. Poirier a enchanté les oreilles en chantant *Benedictus Dominus* petit Motet de M. Mouret, & après que M. de Mondonville a joué ſeul un *Concerto* très-applaudi, on a éxecuté ſon Motet à grand chœur *Bonum eſt.*

M. Benoît a chanté un recit de baſſe-taille qui a ravi l'aſſemblée; Mlles. Chevalier & Fel ont partagé ſon triomphe.

Digitized by Google

COMEDIE FRANCOISE.

LE Mercredi 18 Mai les Comédiens François ont donné la premiere représentation d'une Comédie en cinq Actes intitulée le Duc *de Surrey*, composée par M. de Boissi si connu par une infinité de pieces qui ont réussi sur les differens Theâtres de Paris.

La seconde représentation fut précedée par un discours oratoire qui fut aussi nouveau que singulier, & qui fit dire à plus d'un auditeur qu'on sçavoit faire des lazzi autre part qu'à la Comedie Italiene. On ne sçait pas trop à qui on a l'obligation de cette scene anterieure à la piece, mais ce discours apologétique prétendoit excuser les Acteurs de donner comme neuve & sous le titre du Duc *de Surrey* une Comédie représentée dans le mois de Janvier 1736 par les Comédiens Italiens sous le titre *du Comte de Neuilli*.

Cet imprévu morceau de Rhétorique débité avec la modestie convenable dans le cas excita une rumeur séditieuse dans le Parterre; triste préfage qui ne fut point vérifié par l'évenement; jamais dans Athénes les Philippiques de Démosthéne; jamais

Digitized by Google

dans Rome les Catilinaires de Ciceron ne remuerent ſi vivement les eſprits des plus fameux Républicains de l'Univers. Les ennemis de l'Auteur l'accuſoient hautement, les Partiſans du Théâtre Italien revendiquoient l'ouvrage, (*a*) les neutres répondoient à leurs prétendus griefs qu'ils avoient tort de ſe plaindre, ſi on redonnoit au Théâtre François une Comédie qui étoit tombée ſur le leur. Que l'héroique étoit déplacé dans leur bouche, & que la majeſté quelquefois ennuieuſe des vers alexandrins étoit défigurée par leur prononciation ultramontaine. Le Cothurne n'eſt point fait pour chauſſer les camarades d'Arlequin; doivent-ils envier au public la ſatisfaction d'applaudir chés les François ce qu'il n'avoit pas gouté chés les Italiens ? Doit-on blâmer M. de Boiſſi d'avoir obtenu ſous un nom les ſuffrages qu'il avoit manqués ſous un autre? Eſt-ce ſa faute ſi le Parterre qui avoit hué *le Comte de Neuilli* a reçu très-favorablement *le Duc de Surrey*. Si cette démarche eſt une tromperie c'eſt une tromperie que la réuſſite à juſtifie.

(*a*) M. de Boiſſi a, dit-on, offert aux Comédiens Italiens ou de leur rendre les 2000 liv. qu'il avoit reçus pour le Comte de Neuilli ou de leur abandonner les droits du Duc de Surrey, ou de leur donner une autre piéce.

Digitized by Google

Le public s'eſt diverti, que lui importe comment on s'y eſt pris pour le divertir ? Grace à M. de Boiſſi le public va goûter un genre de plaiſir qui lui étoit inconnu, & les Auteurs ſuivront ſans beaucoup de fatigue la route commode qu'il vient de leur tracer. Le Théâtre ne ſera plus ſterile, & le Parnaſſe élargi prendra pour ſa deviſe *Auditor vult decipi, decipiatur.*

Au reſte cette avanture poëtique devroit faire un peu rentrer le public dans lui-même, & lui cauſer de juſtes ſcrupules au ſujet de l'infaillibilité qu'il croit poſſeder ſur ce qui concerne l'eſprit & le goût.

Pourroit-on ſans lui manquer de reſpect & ſans copier la licence heureuſe de l'Auteur d'Acajou, lui remontrer doucement qu'il eſt quelquefois auſſi incertain dans ſes jugemens que les particuliers? Nous permettra-t'il de lui fournir des preuves authentiques de ce que nous prenons la liberté de lui reprocher ? Nous ne lui donnerons pas l'hiſtoire complette de ſes révolutions, elle ſeroit plus longue que celle des révolutions d'Angleterre qui eſt pourtant très-féconde en viciſſitudes.

Nous nous reſtraindrons à un petit nombre d'exemples mais illuſtres qui démontreront la verité de notre propoſition. La tradition Théâtrale nous apprend qu'*Armide*

Digitized by Google

ce chefd'œuvre de l'incomparable Lulli n'eut pas pas d'abord la réputation qu'il méritoit. L'ingenieux ballet *des Amours du Carnaval & de la Folie* commença par exciter des bâillemens, il n'a amusé que dans ses repriſes. L'ineſtimable *Miſantrope* de Moliere ennuia nos pauvres aïeux en ſe montrant. Ils ſifflerent le début du *Grondeur* qui depuis a toujours fort diverti le Parterre. Ils ont mépriſé hautement bien des petites pieces de Dancourt que nous revoyons tous les jours avec plaiſir. L'excellent *Eſope à la Cour* de Bourſaut penſa mourir en naiſſant malgré les applications malignes qu'on fit de quelques ſcenes que ſûrement n'avoit pas prévues la candeur averée de l'écrivain de cette piece morale digne de l'immortalité, & couronnée par un dénouement où la veritable vertu brille dans tout ſon éclat ſans le vernis de l'heroïſme fabuleux, toujours outré & quelquefois ridicule.

Nous ne donnons pas un extrait ſuivi *du Duc de Surrey*. Nous renvoions les curieux aux Mercures de Janvier & Février 1736.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS &c.

LE 29 du mois dernier fête de la Pentecôte la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendit dans la Chapelle du Château la grande Messe celebrée par l'Abbé Brosseau, Chapelain ordinaire de la Chapelle de Musique.

L'après midi S. M. accompagnée comme le matin assista à la prédication du Pere Joseph du Laurent Religieux Carme du grand Convent, & ensuite aux Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Le 28 veille de la Fête la Reine entendit la Messe dans la même Chapelle, & S. M. communia par les mains de l'Abbé de Fleuri son premier Aumônier.

Le 8 de ce mois la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France entendit dans la Chapelle du Château le *Te Deum* qui fut chanté par la Musique en action de graces de la prise de la Ville & de la Citadelle d'Anvers.

Digitized by Google

Le 9 Fête du St. Sacrement la Reine se rendit à l'Eglise de la Parroisse du Château, & S. M. après avoir assisté à la Procession qui se fit dans l'Eglise y entendit la grande Messe. –

Le Duc de Hueſcar Capitaine des Gardes du Corps du Roi d'Espagne, & son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès du Roi ayant pris congé de S. M. au Château de Bouchout le 30 du mois dernier revint à Paris, & il se rendit le 9 de ce mois à Versailles où il eut ses audiences de congé de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France : Il fut conduit à ses audiences par M. de Verneüil Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi qui étoit parti d'Anvers le 10 de ce mois alla coucher le même jour à Malines, le lendemain à Bruxelles, le 12 à Lille & le 13 à Roye d'où S. M. arriva à Versailles le 14 vers les trois heures après midi.

Le 16 jour de l'octave de la Fête du St. Sacrement le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France se rendirent à l'Eglise de la Paroisse du Château, & leurs Majestés après avoir assisté à la Procession qui se fit dans l'Eglise, y entendirent la grande Messe.

Le Roi a nommé Brigadier de ses armées le

Prince de Beauveau Colonel du Régiment des Gardes Lorraines, & M. de la Tour Lieutenant Colonel de celui de Crillon.

S. M. a accordé le Régiment Dauphin Infanterie dont le Marquis de Choiseul-Meuse étoit Colonel Lieutenant, au Comte de Montmorency Colonel de celui de Flandres, & ce dernier Régiment au Comte de Choiseul, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Camille.

Le Roi a donné au Duc de Broglie Maréchal des camps & armées de S. M. la place d'Inspecteur d'Infanterie, vacante par la mort du Marquis de Maupeou.

L'Académie des Jeux-Floraux propose pour le sujet du prix d'Eloquence qu'elle doit distribuer en 1747 *les grands talens sont dangereux quand ils ne sont pas conduits par la sagesse.*

PRISES DE VAISSEAUX.

M. Louvel commandant la Fregate du Roi *la Sirene* armée en course est entré au Port Louis avec le Corsaire Anglois *le Dursley Galley* de vingt-deux canons & de cent soixante & dix hommes d'équipage dont il s'est emparé.

Digitized by Google

Suivant les avis reçus de Breſt le Capitaine Clement qui monte le Corſaire *le Grand Grenot* de Granville a conduit dans ce premier Port les navires ennemis *le Nevvranger* de cinq cent cinquante tonneaux, dont la charge eſt eſtimée ſix cent mille livres, & *le Greyhound* de cent vingt tonneaux.

Il eſt arrivé à Cherbourg deux Bâtimens pris par les Corſaires *l'Union* de Boulogne & *le Vainqueur* de Honfleur.

On a appris que le Corſaire *l'Attrape ſitu-peux* de Boulogne commandé par le Capitaine Dupont avoit amené à Dieppe un navire Anglois chargé de ſalines.

Le Corſaire *le Prince de Conty* de Calais s'eſt rendu maître d'un bâtiment de la même Nation ſur lequel il y avoit du tabac, & que le mauvais tems l'a obligé de conduire à Fleſſingue.

On mande de St. Malo que le Capitaine Sebire commandant le Corſaire *le François* a rançonné pour huit cent livres ſterlings le navire *le Raphaël* de Londres.

Le Corſaire *le Prince de Conty* monté par le Capitaine du Freſne Marion a conduit à St. Malo un autre bâtiment Anglois de cent vingt tonneaux.

Selon les lettres écrites de Morlaix, trois navires ennemis chargés de munitions de guerre y ont été amenés par le Corſaire *le Comte de Maurepas*.

Digitized by Google

Le Capitaine du Vivier commandant le Corſaire *le Vainqueur* de Honfleur y eſt entré avec le Navire *le Prince Frederic* qui venoit de la Caroline avec un chargement de ſucre, de riz, de therebentine & d'autres marchandiſes.

Le navire *la Bonne-Eſperance* de Londres chargé d'indigo, de riz, de cotton & de pelleteries a été pris par le Corſaire *l'Alexandre* de Bayonne.

On a reçu avis de S. Jean de Luz que le Capitaine Sopite qui monte le Corſaire *la Baſquoiſe* s'étoit emparé du navire *le London* de quatre cent tonneaux, à bord duquel on a trouvé des pelleteries & du tabac. Le même Capitaine a exigé une rançon de quinze mille livres du navire *la Virgine Marchand*.

Digitized by Google

MANDEMENT

De M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne que le Te Deum *ſera chanté dans toutes les Egliſes de ſon Diocèſe en actions de graces de la priſe & de la Citadelle d'Anvers.*

LETTRE DU ROI

A M. l'Archevêque de Paris.

MON Couſin, après avoir ſoumis pendant l'hyver la ville de Bruxelles à mon obéiſſance, je ne pouvois ouvrir cette campagne par une opération plus glorieuſe pour mes armes, & plus utile pour l'affermiſſement de mes conquêtes, que le ſiége d'Anvers. Mes ennemis en connoiſſoient toutes les conſéquences, & pour défendre toutes les approches de cette Place, ils s'étoient fait des remparts de la Dile & de la Nethe; mais mon couſin le Maréchal Comte de Saxe ayant aſſemblé mon armée ſous Bruxelles, dès que j'ai paru à la tête de mes troupes tous les oſtacles ont diſparu. Louvain, Malines, Lierre, Arſchot, Herenthals, ont été évacués, le Fort Sainte Marguerite s'eſt rendu, & la ville d'Anvers abandonnée:

Digitized by Google

de sa garnison, m'a ouvert ses portes. Celle qui s'étoit retirée dans la Citadelle a été obligée de capituler le 31 du mois dernier, après un siége de six jours dont j'avois donné la conduite à mon cousin le Comte de Clermont, & de me remettre la Place avec les Forts de l'Escaut qui en dépendent. Cette nouvelle conquête, par laquelle tout le Brabant se trouve réuni sous ma domination, me donne lieu d'esperer que mes ennemis se porteront enfin à accepter des conditions qui puissent procurer le rétablissement de la paix que je ne cesse de leur offrir. C'est à la divine Providence à consommer un ouvrage dont elle a préparé les voies par les heureux succès qu'il lui a plû d'accorder à la justice de mes armes, & reconnoissant de plus en plus que toute la gloire lui en est dûe, je vous fais cette lettre pour vous dire qu'en actions de graces de ses bienfaits, & pour lui en demander la continuation, mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métlopolitaine de ma bonne ville de Paris & autres de votre Diocèse, avec les solemnités requises, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part & que vous y invitiés tous ceux qu'il conviendra d'y assister. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit au camp de Bouchout le premier Juin 1746 &c.

Digitized by Google

JACQUES-BONNE Gigault de Bellefont, par la miséricorde divine, & par la grace du Saint Siége Apostolique, Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, &c. Aux Archiprêtres de Sainte Marie-Magdeleine & de Saint Severin, & aux Doyens ruraux de notre Diocèse : SALUT ET BENEDICTION.

Quel sujet de joie & de consolation pour Nous, mes très-chers freres, que la premiére occasion qui s'offre de vous faire entendre notre voix, soit pour vous annoncer que le Ciel continue de protéger les armes du Roi, & de le rendre victorieux des Puissances réunies contre la France!

Les ennemis forcés à l'approche de nos Troupes d'abandonner un camp avantageux, & d'évacuer la plûpart des Places qu'ils possédoient encore dans le Brabant ; la ville d'Anvers contrainte elle-même de leur ouvrir ses portes ; sa Citadelle réduite à capituler après six jours de tranchée ouverte ; d'autres Forts obligés de subir un même sort avec elle, ne sont-ce pas des preuves sensibles de la protection constante du Dieu des armées ?

Ce Monarque, loin de se laisser éblouir par de si grands avantages, en fait un hommage public au Roi des Rois, & veut que nous les regardions comme autant de faveurs

Digitized by Google

dont il eſt redevable à la divine bonté. Quoique ſa préſence augmente l'intrépidité naturelle du ſoldat François, & qu'elle ait infiniment contribué au prompt ſuccès de ſes entrepriſes, il ferme les yeux ſur un point de vûe ſi flateur, & il ſemble ignorer la part qu'il a euë à tant de glorieux événemens. Modeſte & Chrétien dans la proſpérité, ſon principal ſoin eſt d'en rendre & d'en faire rendre au Seigneur de très-humbles actions de graces, & d'exciter à cet égard la Religion & la reconnoiſſance de ſes ſujets.

Conformons-nous à ſes pieuſes intentions, & puiſqu'il exige que non-ſeulement nous remercions le Ciel de ſes bienfaits, mais que nous lui en demandions auſſi la continuation, redoublons nos prieres pour la proſpérité de ſes armes, juſqu'à ce que S. M. ait obligé ſes ennemis à accepter la paix qu'Elle ne ceſſe de leur offrir, & qu'Elle nous ait procuré un bien dont ils jouiront avec nous, & qui leur fera recueillir en quelque ſorte le fruit de nos victoires.

A ces cauſes, après en avoir conféré avec nos vénérables Freres les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Egliſe Métropolitaine, Nous ordonnons que le *Te Deum* avec le Verſet *Benedicamus Patrem & Filium*, & l'Oraiſon *Progratiarum actione*, l'Antienne *Domine, ſalvum fac Regem*, &c. le Verſet

Digitized by Google

Fiat manus tua, &c. & l'Oraiſon *Pro Rege & ejus Exercitu*, ſera chanté Vendredi prochain dix du préſent mois de Juin dans notredite Egliſe, en actions de graces de la priſe de la Ville & de la Citadelle d'Anvers. Qu'il ſera pareillement chanté le Dimanche ſuivant douze du préſent mois dans toutes les Abbayes, Chapitres, Paroiſſes & Communautés Séculieres & Régulieres de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, & le Dimanche qui ſuivra la réception de notre préſent Mandement, dans toutes les autres Egliſes de notre Diocèſe.

Si vous mandons que ces préſentes vous ayez à notifier à tous Abbés, Prieurs, Curés, Supérieurs & Supérieures des Communautés exemptes & non exemptes, à ce qu'ils n'en ignorent. Donné à Paris en notre Palais Archiépiſcopal le huit de Juin mil ſept cent quarante-ſix &c.

On chanta le 10 de ce mois dans l'Egliſe Métropolitaine le *Te Deum* auquel l'Archevêque de Paris officia. M. le Chancelier accompagné de pluſieurs Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y aſſiſta, ainſi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part de S. M. par le Marquis de Dreux Grand Maître des Ceremonies.

Digitized by Google

Le 12 au soir on tira à la même occasion un feu d'artifice dans la Place de l'Hôtel de Ville.

Il y avoit eu le 10 des illuminations dans toutes les rues.

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Au Camp de Bouchout le 22 Mai.

ON est occupé des préparatifs pour le siege de la Citadelle d'Anvers dont l'investissement a été fait hier.

Les habitans de la Ville qui témoignent la plus grande joye de se trouver sous la domination Françoise se sont chargés de fournir les fascines & gabions.

M. le C. d'Estrées a envoyé hier matin en avant de Herentals un détachement de 300 chevaux qui s'est avancé jusqu'à Welhelsuade sur un des bras du Benart, & M. Grassin à fait passer dans le même-tems un détachement semblable vers le même lieu. Ces deux troupes ne s'étant pas exactement reconnues, ont fait feu l'une sur l'autre en rencontrant un parti de 40 Hussards ennemis qui à la faveur de cette mépriſe se sont sauvés à l'exception de 2 qui ont été pris. Il n'y a eu d'ailleurs aucune perte dans nos détachemens sur le rapport de ces 2 prisonniers.

Digitized by Google

Il paroît certain que l'armée des ennemis eſt campée à Breda & qu'elle y eſt arrivée le 19.

Le vingt-trois.

Il n'y a rien de nouveau ; on continue toujours les préparatifs du ſiege de la Citadelle d'Anvers.

Au Camp de Bouchout le vingt-quatre

L'armée du Roi eſt toujours dans la même poſition & les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée devant la Citadelle d'Anvers ſont très-avancés.

Il eſt conſtaté par tous les rapports de la poſition des ennemis que leur armée eſt campée au de-là de Breda, ayant ſa gauche aſſés près de Gertruidemberg ; ils ont au-devant deux un corps de troupes legeres aſſés conſidérable tant à Hoochtralde qu'à Ooſtmal & Weſtmal.

A Bouchout le vingt-cinq.

Le Roi a tenu ce matin Conſeil d'Etat.

Tout ce qui a rapport au ſiege de la Citadelle, tant dans l'approviſionement des faſcines & gabions que pour le débarquement de l'artillerie étant prêt, on ſe trouvera peut-être ce ſoir en état d'ouvrir la tranchée.

Le vingt-ſix.

M. le Comte de Clermont a fait ouvrir la tranchée devant la Citadelle d'Anvers dans la nuit derniere par Mrs. Thomé, Marechal de camp & de

Digitized by Google

Berville Brigadier ; il a été employé 3600 travailleurs couverts par 11 Compagnies de Grenadiers dont 8 des Royaux, & ils étoient soutenus par 3 Bataillons, dont deux d'Auvergne & un de Bettens : le travail a été exécuté avec beaucoup de succès ; il n'y a eu que 2 hommes de tués, & 5 ou 6 blessés, la parallele qui a été faite commence à la porte de S. Georges, au pied du glacis de la ville & se termine à une redoute qui forme la gauche vis-à-vis la demie lune du côté de l'Escault.

Le vingt-sept.

On a poussé cette nuit un boyau de la parallele à la distance de 120 toises ou environ : ce travail ne nous a couté que 14 hommes tant tués que blessés.

On commencera demain à tirer à ricochet pour ruiner les premieres défenses, & vraisemblablement nos principales batteries seront en état de tirer Lundi.

Au Camp de Bouchaut le vingt-huit.

Le travail de la nuit du 26 au 27 a été perfectionné & on s'est porté en avant sur la droite par 4 ziguezagues, en suivant la branche du chemin couvert de la communication à la Citadelle dans le centre par 3 ziguezagues sur la capitale de la demie lune du front attaqué & à la gauche par un ziguezague & une demie parallele sur la capitale du bastion qui termine l'attaque du côté de l'Escault.

Il y a eu pendant le jour & la nuit 3 hommes tués & 23 blessés, le feu des assiégés est bien dirigé & entretenu avec assés de vivacité, mais on espere

Digitized by Google

eſpere qu'il ne ſe ſoutiendra pas, nos batteries de la droite, de la gauche & du centre ayant commencé à tirer.

Le Corps commandé par M. le Comte d'Eſtrées eſt parti aujourd'hui d'Herentals pour ſe porter du côté de Louvain. Hier veille de ſon départ il y a eu à Herentals un incendie conſidérable qui a conſumé une moitié de la Ville & la grande Egliſe où les principaux effets des habitans avoient été réfugiés. Le même incendie a auſſi conſumé le reſte des magazins de fourages que M. d'Eſtrées avoit formés dans ce lieu, & que nous comptions faire retirer par des voitures qui y avoient été envoyées.

Le vingt-neuf.

On a joint le travail qui avoit été fait dans la ſeconde nuit à la droite & au centre pour former une ſeconde parallele, qui protegeât le travail à porter en avant vers le chemin couvert. On continue d'ailleurs tant à la droite qu'à la gauche & au centre à cheminer par des ziguezagues vers le front attaqué; ceux de la droite & de la gauche ſont à peu-près à 50 toiſes des angles ſaillans du chemin couvert, au-devant de la demi lune.

Nous avons eu pendant le jour & la nuit derniere 2 ſoldats tués & 13 bleſſés. Le feu des ennemis a été très-vif & très bien dirigé, principalement dans leur artillerie; nos deux batteries du centre & de la gauche ont été obligées de reparer hier dans l'après midi leurs épaulemens qui avoient été très endommagés, mais aucune piéce n'a été bleſſée.

Le Corps commandé par M. le Comte d'Eſtrées doit arriver demain à Louvain ou il ſéjournera.

Digitized by Google

Le trent.

Les ennemis ont fait un grand feu pendant toute la nuit, malgré lequel nous avons beaucoup travaillé & poussé la sappe jusques aux plintes.

Les ennemis ont quitté le chemin couvert; on espere que nous nous y logerons la prochaine nuit, mais cela n'est pas sûr.

Nos bombes ont mis le feu à 2 ou 3 maisons vers une heure du matin

Nous avons actuellement 22 piéces de canon, deux obuts & 26 mortiers qui tirent.

Les ennemis nous avoient mis bas une batterie de 8 piéces, mais nous l'avons rétablie cette nuit.

Nous avons eu 10 hommes blessés & 2 de tués, M. de Saussay Officier d'artillerie a eu le bras cassé d'un coup de Biscayen, & un autre Officier a été legerement blessé.

Le 31.

On s'étoit proposé de couronner pendant la nuit derniere le chemin couvert dans l'étendue entiere embrassée par l'attaque & ce projet voit été déterminé sur ce que les ennemis n'avoient présenté personne dans leur chemin couvert jusqu'à présent; il avoit été d'ailleurs exactement reconnu qu'ils n'avoient établi aucun pont pour y communiquer.

Il n'a pas été possible de remplir en entier l'objet qu'on s'étoit proposé, mais on est en état de construire les batteries nécessaires pour ouvrir le bastion à la gauche de l'attaque, si la Capitulation ne se conclut point; les ennemis ont arboré

Digitized by Google

le drapeau blanc ce matin à huit heures; leur feu a été très vif pendant une grande partie de la nuit; il y a eu 4 Ingenieurs blessés, un Capitaine du Regiment de Courten tué, 46 Soldats blessés & 11 tués.

M. le Comte d'Estrées séjourne aujourd'hui à Louvain avec le Corps qu'il commande.

d'Anvers le premier Juin.

Par la Capitulation les troupes de la Garnison ont obtenu les honneurs de la Guerre & l'on remet au Roi les Forts situés le long de l'Escaut occupés par les troupes Autrichiennes.

Au Camp de Bouchout le deux.

Le Roi a déclaré qu'il avoit fait Brigadier d'Infanterie M. le Prince de Beauveau qui s'est distingué en Italie à l'attaque du Pont de Casal Bayan.

Sa Majesté a accordé le même grade à M. de la Tour Lieutenant Colonel du Régiment de Crillon qui lui a apporté de la part de M. le Comte de Clermont la Capitulation de la Citadelle d'Anvers. M. le Duc de Boufflers Lieutenant Général est parti ce matin avec un Corps détaché de l'armée du Roi de 16 Bataillons & 25 Escadrons pour se rendre ce soir à Malines; les Officiers Généraux qui accompagnent M. le Duc de Boufflers sont Messieurs de Monnin Lieutenant Général, & Messieurs Dagueſſeau de Blet Duc de Lauraguais & d'Estrehans Maréchaux de Camp.

Digitized by Google

Le 3.

La garnison de la Citadelle d'Anvers en est sortie ce matin à dix heures, conformement à la Capitulation; elle va rejoindre avec les troupes Autrichennes, qui étoient dans les Forts le long des rives de l'Escaut, l'armée des ennemis qui est toujours dans la même position audelà de Breda.

M. le Duc de Boufflers est parti ce matin de Malines avec les troupes qu'il a sous ses ordres pour aller à Bruxelles.

Le Corps commandé par M. le Comte d'Estrées arrivera aujourd'hui à Genape.

A Anvers le 4.

Le Roi a quitté ce matin son quartier de Bouchout pour venir prendre son logement dans cette Ville.

Sa Majesté y a fait son entrée avec les démonstrations les plus vives de la part des habitans. M. le Comte de Clermont a présenté au Roi à la porte de la Ville le Magistrat avec les clefs; Sa Majesté est allée descendre à la Cathédrale où l'Evêque l'attendoit à la tête de son Clergé; elle a assisté au *Te Deum* qui y a été chanté, & après avoir vû les plus beaux tableaux de cette Eglise qui en renferme un grand nombre, elle s'est rendue à l'Abbaye de S. Michel.

M. le Duc de Boufflers qui a campé hier à Anderlek près Bruxelles a fait ce matin un détachement de son Corps sous les ordres de M. le Chevalier Dagueſſeau, lequel s'est porté aujourd'hui en avant vers le Corps que commande M. le Comte d'Estrées qui a campé hier au soir à Genape.

Digitized by Google

Le 5.

Le Roi après avoir reçu des Chevaliers de Saint Louis à l'issue de la Messe a tenu aujourd'hui Conseil d'Etat.

M. de Beausobre dont le régiment est à Ytteghem étant informé de quelque mouvement de troupes légeres des ennemis qui se sont avancées à Arschot a passé la nuit en bataille ; deux petits détachemensde son Régiment l'un de 16 & l'autre de 12 hommes qui s'étoient portés en avant pour observer les ennemis, se sont réunis ce matin & ont rencontré un Corps d'environ 80 Hussards, ils les ont si bien battus à quatre charges differentes que ceux qui n'ont pas été tués sont entrés blessés dans leur Camp. Le détachement de Beausobre a perdu 4 hommes & 9 chevaux dans cette occasion.

Le 6.

Le Roi vient de donner le commandement d'une reserve composée d'une brigade d'infanterie, 30 escadrons de dragons & 14 de Hussards à M. le Comte de Clermont ; il aura sous ses ordres M. de Berchiny Lieutenant Général, & Mrs. de Chevreuse, de Beaufremont & de Froulay Maréchaux de Camp.

Le détachement de M. le Duc de Boufflers a quitté hier matin le camp d'Anderleck & s'est porté à celui de Halle.

Le 7.

L'armée du Roi s'est mise en marche aujourd'hui sur 6 colonnes pour aller prendre un nouveau camp derriere le canal de Herentals ; elle a sa

Digitized by Google

droite au Village d'Otteghem ; elle s'étend juſqu'à celui d'Emerſen où ſa gauche eſt appuyée.

La reſerve de M. le Comte de Clermont s'eſt portée en avant pour couvrir le nouveau Camp de l'armée. M de Berchiny s'eſt avancé avec le gros du Corps juſqu'au ruiſſeau de Benaert d'où il ſera à portée d'inquieter les ennemis & de prévenir les courſes de leurs partis. M. de Beaufremont avec un détachement de grenadiers, piquets & troupes legeres s'eſt rendu au Village de Grevvelvveſen & a répandu ſes troupes dans les environs ſur le bord des Bruyeres qui ſont entre le village & le bois d'Oyendock.

Le détachement de M. le Duc de Boufflers a quitté hier matin le Camp de Halle pour ſe rendre à celui de Soignies où il eſt actuellement & le détachement de M. le Chevalier D guerdeau s'eſt porté à Meziel.

Le 8.

Le Roi après avoir reçu des Chevaliers de Saint Louis à l'iſſue de la Meſſe a tenu Conſeil d'Etat.

L'Univerſité de Louvain a été admiſe à l'audience du Roi & à lui rendre ſes hommages.

Le Roi a diſpoſé du Régiment Dauphin Infanterie vacant par la mort de M. le Marquis de Choiſeul en faveur de M le Comte de Montmorency Colonel de celui de Flandres que Sa Majeſté a donné à M. le Comte de Choiſeul capitaine dans le régiment du Prince Camille.

Le 9.

Le Roi s'eſt rendu ce matin à la Cathédrale où il a entendu la Meſſe ; Sa Majeſté a aſſiſté enſuite à la proceſſion du Saint Sacrement.

Digitized by Google

On vient de recevoir avis du Camp devant Mons que l'inveſtiſſement de cette Place avoit été faite le 7 en conſéquence des ordres de M. le Prince de Conty par les troupes commandées par M. le Comte d'Eſtrées & par celles détachées de l'armée du Roi ſous les ordres de M. le Duc de Boufflers.

A Anvers le dix.

Le Roi part aujourd'hui d'ici pour aller coucher à Malines ; il ſe rendra demain 11 à Bruxelles, le 12 à Lille, le 13 à Roye & le 14 à Verſailles.

MANDEMENT de ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon. &c.

A tous Abbés, Doyens, Chapitres, Curés, Vicaires & autres Eccléſiaſtiques Séculiers & Réguliers, & à tous les Fidéles de notre Diocèſe : Salut & Bénédiction en notre Seigneur.

Les nombreuſes conquêtes qui ont déjà ſignalé le commencement de cette Campagne méritent d'autant plus vos actions de graces, Mes Très-chers Fréres, que le Roi les doit preſque toutes à la ſeule terreur de ſes armes. Elles en ſont plus glorieuſes au Monarque, & ce qui le touche encore bien d'avantage, elles en ont moins couté de ſang & de larmes aux ſujets. Mais quand à ces jours glorieux verrons-nous donc ſuccéder des jours paiſibles ? Puiſſent nos vœux les hâter ! Puiſſent nos ſuccès inſpirer enfin à tous les cœurs ces ſentimens pacifiques qu'ils ne font qu'augmenter de plus en plus dans celui de Sa Majeſté ! La ſource de tant de proſpérités, c'eſt, n'en doutons point, ſon amour conſtant pour la Paix. La Paix elle-même en ſeroit le comble, & la récompenſe la

Digitized by Google

plus précieuse de la modération du vainqueur. A ces causes &c.

Repulsi sunt inimici ejus præ timore ejus. 1 Mach. c. 3. v. 6.

O Mucro Domini usquequò non quiescis ? Ingredere in vaginam tuam ; refrigerare & sile. Jerem. c. 47. v. 6.

Tribuat tibi secundum cor tuum & omne consilium tuum confirmet ... impleat Dominus omnes petitiones tuas. Psal. 19.

Et erit opus justitiæ Pax.... & securitas usque in sempiternum. Isaï. c. 32. v. 17.

EXPLICATION du Logogryphe inseré dans le Mercure du mois de Mai dernier.

AMPHIGOURIS.

J Ai figuré comme un Romain
Mille sept cent cinquante & une année ;
De Lettres j'ai vû le fixain,
Ensuite otant la tête de Thesée
Il m'en vint onze, & du premier aspect
J'ai rencontré *Melchisedec.*

A Villefranche le 16 Juin 1746. par le P. Henry.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES

TURQUIE.

LEs lettres de Conſtantinople marquent que le 16 du mois de Mars dernier l'Ambaſſadeur de Perſe avoit eu ſon audience de congé du Grand Seigneur, & que ce Miniſtre s'étoit mis en chemin pour retourner à l'armée de Thamas Kouli-Kan. Sa Hauteſſe envoye à ce Prince un Ambaſſadeur qui a ordre de revenir dans un tems preſcrit, de quelque maniere que tourne ſa négociation. Il paroît que la Porte eſt déterminée à continuer la guerre, ſi Thamas Kouli-Kan refuſe de conſentir que les limites des Etats des deux Puiſſances ſoient réglées de la maniere dont elles l'étoient ſous le regne du dernier Sultan. Selon les mêmes lettres le Muphti a été dépoſé, & ſa place a été donnée au Premier Médecin du Grand Seigneur.

ALLEMAGNE.

ON a reçu avis de Peterſbourg que pluſieurs des Régimens qui ſont en Livonie doivent retourner dans les Provinces d'où on les a tirés. Les mêmes nouvelles portoient qu'il n'y a encore rien de reglé par rapport aux differends du Roi de Dannemarck avec le Grand Duc de Ruſſie, & que M. de Zwar Réſident de la République des Provinces-Unies attendoit de nouvelles inſtructions des Etats Généraux pour continuer la négociation

Digitized by Google

concernant la conclusion d'un Traité de Commerce entre la Russie & la Hollande.

Le Comte de Czernichew Ministre de l'Impératrice de Russie à Berlin doit se rendre à Londres, pour y résider en la même qualité auprès du Roi de la Grande Bretagne, à la place du Prince Czerbatoff.

Le Roi de Prusse partit le 13 du mois passé pour aller prendre les eaux de Pyrmont; le Prince Henri son frere l'a accompagné dans son voyage, il coucha à Nevendorff la nuit du 13 au 14, le 14 il dîna au Chateau de Saltzdhall chés le Duc de Brunswich Wolfembutel, & il arriva le 15 à Pyrmont. Ce Prince a envoyé à Leipsick M. de Klingrats pour recevoir les sommes que S. M. Polonoise s'est engagée de lui payer.

On mande de Pyrmont que le Roi de Prusse pour satisfaire à l'empressement que les habitans de l'Oostfrise témoignent de le voir, ira passer quelque tems à Aurick & à Embden.

Les lettres de Munich assûrent que l'Electeur de Baviere n'a point accepté la proposition qui lui a été faite de mettre quelques-uns de ses Régimens à la solde des Provinces-Unies, & qu'il est dans la résolution de réduire ses troupes à six mille hommes d'Infanterie & à douze cent de Cavalerie.

Le Comte de Bruhl Grand Ecuyer, le Baron de Gersdorf Chancelier de Saxe, & M. de Braun Conseiller Privé, ont été prendre possession au nom du Roi de Pologne Electeur de Saxe des Etats dévolus à ce Prince par la mort du Duc de Saxe Weissenfels.

Les Cercles de Franconie & de Suabe s'étant engagés à pourvoir efficacement à la sûreté des frontieres de l'Allemagne du côté du Rhin, la

Digitized by Google

Reine de Hongrie s'eſt déterminée à faire paſſer dans les Pays-Bas la plus grande partie des troupes qui ſont en quartiers dans la Suabe & dans le Briſgau, & celles deſtinées à prendre cette route doivent ſe mettre inceſſamment en marche. Les Régimens de Wenſel Wallis & de Saxe Gotha ont pris celle d'Italie. & ils ſeront ſuivis de ceux de Charles Palfy, de Bade Baden, & de Vieux Wolfenbutel. On aſſûre que le Corps de troupes, qui doit être levé dans la Croatie ſi le Prince de Saxe Hildburſghauſen peut faire ceſſer les obſtacles qu'y apportent les Etats de la Province, ſe rendra à Trieſte, & s'y embarquera avec quelques troupes reglées pour une entrepriſe dont le projet eſt tenu fort ſecret. Quelques vaiſſeaux de guerre Anglois ſont attendus dans la mer Adriatique pour favoriſer cette expédition.

Le 13 du mois dernier jour de l'Anniverſaire de la Reine de Hongrie qui eſt entrée dans la trentiéme année de ſon âge, ſa Majeſté reçut à cette occaſion les complimens des Miniſtres Etrangers, des Miniſtres d'Etat & de la principale Nobleſſe, & l'Impératrice Premiere Douairiere alla au Château de Schombrun rendre viſite à cette Princeſſe Le 10 & le 12 du même mois, ſa Majeſté tint Conſeil d'Etat, pour déliberer ſur les dépêches de deux Couriers qu'elle a reçus du Feldt-Maréchal Comte de Bathiany & du Prince de Lichtenſtein. Le Grand Duc de Toſcane, accompagné du Prince Charles de Lorraine, eſt allé à Preſbourg regler quelques affaires importantes qui regardent le Royaume de Hongrie. Le bruit court que la Reine fera le mois prochain avec ce Prince un voyage en Moravie. On parle beaucoup d'une nouvelle alliance que ſa Majeſté cherche à ſe procurer, pour ſe mettre en état de ſoutenir la guerre

Digitized by Google

contre la France & contre l'Espagne. Le Comte de Chotec a été fait Commissaire General de l'armée d'Italie, où le Marquis de Botta d'Adorno doit être employé en qualité de Major Général. La Reine a ordonné au Baron d'Engelshoven Feldt Maréchal de prendre les mésures nécessaires pour faire marcher un Corps considérable de Milices d'Esclavonie, & sa Majesté a appris que celles qu'on a levées depuis peu dans la Croatie, se disposoient à se rendre incessamment à leur destination.

Les troupes de la Reine de Hongrie, qui ont eu ordre de s'assembler du côté de Heilbron, s'étant rendues successivement dans le Camp qui leur avoit été marqué, le Prince de Lobckowitz en a pris le commandement les derniers jours du mois passé. On étoit déja informé que la Reine de Hongrie avoit donné avis au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Generaux des Provinces Unies qu'elle étoit prête à faire marcher ces troupes du côté où ces Puissances jugeroient qu'il seroit plus avantageux à leurs intérêts communs, & on a appris depuis que ces troupes ont commencé à se mettre en mouvement, pour venir passer le Mein dans les environs de Francfort, & pour continuer ensuite leur route vers les Pays-Bas. Elles forment un Corps de vingt mille hommes, & le bruit court qu'elles doivent être renforcées de quelques Régimens.

La Diette de l'Empire prit le 13 du mois dernier la résolution de déclarer le Prince Charles de Lorraine Premier Feldt-Maréchal General de l'Empire, & elle en fit donner part au Prince de Furstemberg, en lui envoyant une lettre par laquelle elle prie le Grand Duc de Toscane d'engager le Prince son frere à accepter cette dignité. Le Mi-

Digitized by Google

niſtre du Roi de Pruſſe & celui de l'Electeur Palatin ont réfuſé de ſouſcrire à cette réſolution, contre laquelle le Prince d'Anhalt-Deſſau a proteſté, repréſentant qu'il eſt Feldt-Maréchal General de l'Empire depuis l'année 1734, & qu'on ne peut ſans faire tort à ſes droits, élire un Premier Feldt-Maréchal General de l'Empire à ſon préjudice. Le Baron de Stingelheim Miniſtre du Cardinal Evêque Prince de Liege auprès de la Diette, a remis à cette aſſemblée un Mémoire par lequel ce Prince la ſollicite de lui faire obtenir la ſatisfaction qu'il attend de la Reine de Hongrie. On a reçu avis de Dreſde, que le Roi de Pologne Electeur de Saxe étoit dans le deſſein de faire une réforme conſidérable dans ſes troupes, & qu'on croyoit qu'il diminueroit de trente hommes toutes ſes Compagnies d'Infanterie, & de quinze celles de Cavalerie. Les mêmes avis portent que le Duc de Saxe Weſſeinfels étoit mort le 16 à Leïpſick.

ITALIE.

UNe Relation circonſtanciée qui a été publiée de la retraite du Marquis de Caſtellar nous met en état de donner un recit plus détaillé de cette affaire.

Le Marquis de Caſtellar ſortit de Parme par la porte de Saint Michel, & prit d'abord la route de Torre-Mulazzano, laiſſant ſur ſa gauche Monte-Chirugolo, qui étoit occupé par un fort détachement de l'armée ennemie. Il avoit donné le commandement de ſon avant-garde au Brigadier Don François Bucarelli, & celui de l'arriere-garde au Marquis de Tovein, auſſi Brigadier. A un mille & demi de Parme Don François Bucarelli fut arrêté par une coupure, derriere la-

Digitized by Google

quelle étoient quelques troupes On eut beaucoup de peine à franchir cet obſtacle, mais enfin les Grenadiers vinrent à bout de forcer ce paſſage la bayonnette au bout du fuſil. Les ennemis qui juſques là ne s'étoient point apperçus de la retraite du Marquis de Caſtellar, attaquerent auſſitôt ſon arriere-garde, & occuperent en même tems les hauteurs des deux côtés. Ils ne purent cependant empêcher que l'avant-garde n'arrivât à Torre-Mulazzano, où le reſte des troupes dont elle étoit ſuivie, ne put ſe rendre qu'après avoir fait des efforts extraordinaires, & après avoir eſſuyé pendant vingt heures un feu continuel. Les Eſpagnols ayant ſéjourné le 21 du mois dernier à Torre-Mulazzano, ſe remirent en marche vers Pontremoli, mais ſur la nouvelle que le Comte de Browne y avoit fait avancer un Corps conſidérable, le Marquis de Caſtellar jugea qu'il ne lui reſtoit d'autre reſſource que de paſſer l'Apennin. Dans ce deſſein il fit défiler ſes troupes pendant la nuit par les Villages de Sibiano & de Niviano, & elles marcherent pluſieurs heures, ſans éprouver aucun obſtacle. Le 23 il n'y eut qu'une eſcarmouche à l'arriere-garde, qui fut chargée vivement par les Huſſards, les Varadins & les Croates, au paſſage d'un ruiſſeau qu'on traverſa heureuſement moyennant les bonnes diſpoſitions qui avoient été faites, & le ſoir toutes les troupes arriverent à Caſtelnovo. Don Pedro Cevallos Brigadier fut détaché le 25 avec dix Compagnies de Grenadiers & cent hommes de Cavalerie pour aller chercher des vivres à Culana, où l'on n'en trouva qu'une très-médiocre quantité à cauſe de la ſterilité du Païs. Le Marquis de Caſtellar paſſa le même jour la Secchia près de Cerreto, & le 26 il entra dans la Toſ-

Digitized by Google

cane par Salalva. Au ſortir de ce Village les ennemis l'attaquerent encore avec plus de vivacité que les jours précédens, mais le Marquis de Tovein leur ayant fait face avec le Régiment d'Eſpagne & quelques Compagnies de Grenadiers, les repouſſa. Lorſque les Eſpagnols étoient prets à paſſer le pont de Soliera, ils eurent un nouveau combat à ſoutenir : les Grenadiers y firent des prodiges de valeur, & ils combattirent preſque continuellement juſqu'aux frontieres de l'Etat de Genes, dans lequel les troupes de la Reine de Hongrie n'ont pas oſé penetrer pour ſuivre le Marquis de Caſtellar.

Les troupes qu'il commande ſe ſont renduës de Sarzanne à la Specie, & elles ont traverſé une partie de l'Etat de Genes, pour aller joindre l'Infant Don Philippe. Lorſqu'elles ſont arrivées ſur les terres de la République le Gouvernement leur a fait fournir diverſes choſes dont elles avoient beſoin. Le Marquis de Caſtellar ayant gagné pluſieurs marches, en paſſant par Chiavas, a rejoint l'armée de l'Infant Don Philippe, qui a été renforcée de dix Bataillons François que lui a envoyés le Maréchal de Maillebois. L'Infant a donné ordre au Marquis de Caſtellar de s'avancer juſqu'aux montagnes avec le Corps de troupes qu'il commande, afin d'empêcher les troupes de la Reine de Hongrie de faire des courſes du côté de la Trebbia. Le Roi d'Eſpagne en conſidération des ſervices que le Marquis de Caſtellar a rendus, & particulierement des preuves de prudence & d'habileté que ce Général a données dans ſa retraite de Parme, l'a nommé Lieutenant Général.

L'armée de l'Infant Don Philippe occupe un Camp défendu par de forts retranchemens, ſur

Digitized by Google

lesquels on a placé plus de cent piéces de canon.

Le Général Nadasti, qui a poursuivi le Marquis de Castellar, est revenu à Reggio, où il a ramené un grand nombre d'Officiers & de soldats qui ont été blessés dans les differens combats qu'il a livrés à l'arriere-garde des troupes commandées par ce Lieutenant Général Espagnol. Peu après que celles de la Reine de Hongrie ont été maîtresses de Parme le Prince de Lichtenstein y a fait transporter le magasin qu'il avoit à Colorno, & il en a établi quelques autres à Cremone & à Casal Magiore. Il étoit aisé de juger par ces dispositions qu'il avoit dessein de passer le Taro, & en effet ayant rassemblé sur le bord de cette riviere toutes les troupes qu'il commande, il a exécuté le 9 du mois passé son projet, sans éprouver aucun obstacle de la part du Comte de Gages, qui deux jours auparavant avoit envoyé ordre à tous les détachemens Espagnols, postés le long de la Parola, de la Strone, & du ruisseau de Reggio, de venir le rejoindre. Ce dernier Général s'étant mis en marche pour se rapprocher de Plaisance & du Camp de l'Infant Don Philippe, a repassé la Larda à Fiorenzuela, & l'on croit qu'il se rendra de l'autre côté de la Trebbia. Le Prince de Lichtenstein a détaché un Corps de Cavalerie, & quelques troupes irregulieres pour l'inquieter dans sa marche.

Il est arrivé de l'armée d'Italie à Madrid un Officier, par lequel le Roi a été informé qu'un Corps considérable des troupes de la Reine de Hongrie avoit été entierement défait par le Marquis Pignatelli, & la lettre que l'Infant Don Philippe a écrite à sa Majesté, pour lui donner part de cette action, contient les particularités suivantes. Les ennemis ayant fait avancer à Co-

Digitized by Google

dogno deux Bataillons du Régiment de Daun, deux du Régiment de Sprecker, deux du Régiment de Teut Chesmeister, le Régiment de Cuirassiers de Schmerzing, celui de Hussards de Spleni, & trois cent Esclavons, & le Marquis Pignatelli ayant reçû ordre de l'Infant d'attaquer ces troupes, ce Lieutenant Général passa le Po le 6 du mois passé au matin avec trois mille Grenadiers, un pareil nombre de Fusiliers, & deux mille hommes de Cavalerie. Son avant-garde composée de quinze Compagnies de Grenadiers, de trois cent Cavaliers & de cent Miquelets, rencontra à deux milles du poste d'où l'on vouloit chasser les ennemis, quelques Piquets d'Infanterie & deux cent Hussards; qu'elle poussa devant elle. Aussi-tôt que le Marquis Pignatelli fut arrivé devant Codogno, il fit ses dispositions pour l'attaque, & ayant divisé ses troupes en trois colonnes, il plaça à la tête de celle du centre vingt Compagnies de Grenadiers, seize devant la colonne de la droite, & autant devant celle de la gauche. Ces trois colonnes chargerent en même tems les ennemis qui étoient postés de telle façon qu'ils couvroient les trois principales avenuës du Bourg. Ils soutinrent pendant quelque tems avec beaucoup de valeur tous les efforts des Espagnols, mais ils furent enfin obligés de plier, & d'abandonner une batterie de cinq canons avec laquelle ils avoient extrêmement incommodé les troupes du Roi. S'étant retirés dans Codogno ils se retrancherent à l'entrée, & ils continuerent de faire un très-grand feu. Cependant les Espagnols trouverent le moyen de pénétrer dans le Bourg: ils chasserent les troupes de la Reine de Hongrie de leur retranchement, & le Colonel Don Manuel

Digitized by Google

Valenciano avec trois cent hommes poursuivit jusqu'à la principale Place un des Bataillons du Régiment de Daun. Alors les ennemis n'eurent d'autre parti à prendre que de s'enfermer dans les maisons, où ils se défendirent jusqu'à ce que les portes en eussent été enfoncées. Plusieurs d'entr'eux profitant des issuës que les maisons où ils s'étoient retirés avoient dans la campagne, prirent la fuite, & quoique Don Carlos de Miguel Brigadier eût été envoyé par le Marquis Pignatelli avec un détachement sur le chemin de Pizzighitone, pour leur couper la retraite, une partie se sauva. Les autres au nombre de deux mille quatre cent se rendirent prisonniers de guerre, & parmi ces derniers est le Général Gross, qui commandoit les troupes ennemies. Elles ont eu mille hommes tant tués que blessés, & on leur a enlevé douze piéces de canon, un mortier, onze drapeaux, un etendart du Régiment de Cuirassiers de Schmerzing, quatre cent chevaux, tous les bagages & une grande quantité de vivres & de munitions de guerre. Les Espagnols ont perdu le Comte de Scepeaux Maréchal de Camp; quatre autres Officiers, trois Sergents, & quatre-vingt-huit soldats, & il y a eu de leur part quinze Officiers, quatre Sergents, & cent vingt-deux soldats de blessés. Don Ignace Wirtz Maréchal de Camp, qui étoit à la tête de la colonne du centre; les Brigadiers Don Auguſtin d'Ahumada & Don André Garcia, qui conduisoient celle de la droite; les Colonels Don Manuel Valenciano & Don Juan d'Urbina, & Don François d'Escali, Adjudant Major des Gardes Walonnes, se sont particuliérement distingués dans cette action, ainsi que Don Philippe Carralero, Sergent Major des Grenadiers

Digitized by Google

Provinciaux, qui avec trois Compagnies de ces Grenadiers a forcé le sabre à la main un Poste, où il y avoit trois cent hommes. L'etendart du Régiment de Cuirassiers de Schmerzing a été pris par Don Barnabé Pacheco, Capitaine dans le Régiment de Dragons de la Reine. Par les mêmes dépêches l'Infant mande au Roi que Don Juan Manuel Gomez Lieutenant Colonel des Grenadiers Provinciaux ayant été détaché avec quatre Compagnies de son Régiment, cent hommes de Cavalerie, & un Piquet de Miqueletes, pour s'emparer d'une batterie que les ennemis avoient établie à l'embouchure du Lambro, il avoit eu aussi dans cette entreprise; qu'on avoit trouvé dans cette batterie deux piéces de canon de dix-huit livres de balle, & quatre de douze, & que les Officiers & les soldats des deux Piquets, qui la gardoient, avoient été tous tués, blessés ou faits prisonniers.

Le Maréchal de Maillebois s'étant mis en marche de Novi avec une partie des troupes Françoises qui sont sous ses ordres, les Piémontois abandonnerent tous les Postes qu'ils occupoient entre les riviéres d'Orba & de Bormida, & ce Général s'étant avancé vers Acqui, il en fit attaquer le Château, dont la garnison fut faite prisonniere de guerre; de là ayant pour objet d'obliger le Général Leutrum, qui avoit formé le siége de Valence, d'abandonner cette entreprise, il passa le premier du mois dernier la Bormida avec la plus grande partie des troupes Françoises qui sont sous ses ordres, & avec un train considérable d'artillerie. Il se porta ensuite sur le Tanaro, & fit attaquer le pont que les Piémontois avoient construit près de Casal Bayan. Le Bataillon d'Ottingen qui gardoit ce pont s'y défen-

Digitized by Google

dit avec beaucoup de valeur, mais ne pouvant s'y maintenir, il prit le parti de le détruire, & il se retira à Alexandrie. Aussi-tôt le Marquis de Carail, qui commande dans la Citadelle de cette Place, en sortit avec plusieurs Compagnies de Grenadiers & quelques Piquets de la garnison, pour tâcher de disputer aux ennemis pendant quelque tems le passage du Tanaro, ou du moins pour les troubler dans l'exécution du dessein qu'ils paroissoient avoir de rétablir le pont de Casal Bayan. Le Général Leutrum n'avoit pas lieu d'espérer que le Marquis de Carail pût les arrêter fort long-tems, & jugeant qu'il seroit difficile de leur faire face, & de continuer en même tems le siége de Valence, il se détermina à faire les plus grands efforts pour mettre la garnison de cette Place dans la nécessité de capituler promptement. Pour cet effet pendant la nuit du premier au deux, il fit donner l'assaut à la droite & à la gauche du chemin couvert du Ravelin embrassé par l'attaque, lequel outre la forte palissade & les trois redoutes qui le défendoient, étoit protegé par le feu de la Place. Les trois redoutes furent emportées malgré la vigoureuse résistance des assiegés qui eurent en cette occasion plus de quatre cent hommes tués ou blessés, & ausquels on fit près de cent quarante prisonniers. La nuit suivante le Général Leutrum fit ses dispositions pour donner l'assaut au corps de la Place : il ordonna dès la pointe du jour au Prince de Bade d'occuper avec dix Bataillons le Poste de san Salvador, & il se préparoit à donner le signal pour l'attaque, lorsque les assiégés arborerent le drapeau blanc. Les ôtages ayant été délivrés de part & d'autre, on signa le 2 la Capitulation par laquelle il a été

Digitized by Google

reglé que la Garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, à condition de ne servir d'un an contre le Roi ni contre ses Alliés.

Le Gouvernement Genois paroît être dans la résolution de faire de nouveaux efforts pendant cette campagne pour favoriser le succès des armes de sa Majesté Catholique, & il ne restera aucunes troupes réglées dans Genes, dont la garde sera confiée à la Bourgeoisie. Quelques bâtiments armés en course à Bonifacio ont enlevé la galiotte qui croisoit par ordre du Roi de Sardaigne sur les côtes de l'Isle de Corse, d'où l'on apprend que la Déclaration publiée au nom du Roi contre les Rébelles avoit déja engagé plusieurs d'entre eux à rentrer dans leur devoir. Dix de ceux qui après avoir été arrêtés par les habitans de la Bastie ont été conduits à Gênes, ont été condamnés à mort & ils furent exécutés le 7 du mois dernier sous le Portique de la Prison du Palazzetto : cinq ont eu la tête tranchée, & cinq ont été pendus : on croit que les autres seront envoyés aux Galeres.

Suivant les derniers avis reçus de l'Isle de Corse le Colonel Rivarola occupe toûjours San Fiorenzo, mais le nombre des Rebelles, qui s'étoient joints à lui, est considérablement diminué, & l'on croit que ce Colonel, désespérant de pouvoir entretenir la revolte, se dispose à retourner incessamment en Piémont. Ces avis ajoûtent que M. Spinola Commissaire de la République à Calvi est allé à la Bastie, pour y commander, en attendant que M. Etienne Mari Commissaire Général puisse y retourner.

Il paroît à Genes une Relation circonstanciée de tout ce qui s'est passé depuis le 26 du mois d'Avril dernier à l'armée Françoise, commandée par le

Digitized by Google

Maréchal de Maillebois, & voici les principales particularités qui y sont contenuës. Les Piémontois ayant occupé plusieurs postes sur les hauteurs entre l'Orba & la Bormida, le Maréchal de Maillebois fit marcher deux mille hommes sous les ordres du Comte de Monteynard, qui se porta à Ponzone, & en chassa les ennemis, & qui par la démonstration qu'il fit de vouloir jetter un pont sur l'Orba, les obligea d'abandonner Carpene & Tersobio. Aussi-tôt que le Général Leutrum fut informé de ces nouvelles, il retira de Cremolino les troupes qui gardoient ce Poste, & ces troupes s'étant repliées sur la Cassine des Bains d'Acqui, le Comte de Monteynard les y attaqua. Elles s'y défendirent pendant six heures, mais enfin elle se rendirent à discretion, & l'on fit prisonniers en cette occasion dix-neuf Officiers, quatre Piquets, & cent Grenadiers. Sur l'avis que la Ville de Valence, assiégée par les Piémontois, ne pouvoit faire encore une longue résistance, le Maréchal de Maillebois prit la résolution de secourir cette Place, quoique divers obstacles l'eussent empêché de recevoir les renforts qui lui avoient été promis par l'Infant Don Philippe. Dans ce dessein il se disposa à tenter le passage du haut Tanaro, sur lequel les ennemis avoient un pont fortifié près de Casal-Bayan. Pour y réussir il fit sortir le 30 du mois d'Avril dernier toute l'Infanterie Françoise de ses quartiers, & ayant ordonné à douze cent hommes de Cavalerie, qui étoient à Polsevera, de venir le joindre; il alla camper avec ces troupes dans la plaine de Bosco. En même tems, afin de partager l'attention du Général Leutrum, il fit avancer à Rivalta M de Chevert, Maréchal de Camp pour jetter un pon

Digitized by Google

ſur la Bormida, tandis que le Gouverneur de Tortone en fit ſortir quelques troupes, pour faire une diverſion du côté de Piovera. Le retard des bateaux qui venoient de Tortone, la rapidité de la Bormida, & le feu de ſept Bataillons poſtés ſur la rive gauche de cette riviére, furent cauſe que le pont ne put être achevé que le premier Mai à midi dans le moment que le Maréchal de Maillebois arriva à Rivalta. Ce Général détacha ſur le champ M. de Chevert avec huit Bataillons, & le Comte de Cruſſol avec cinq cent Grenadiers & trois cent Volontaires, avec ordre d'attaquer le pont de Caſal-Bayan. Le Prince de Beauveau à la tête des Grenadiers s'en empara après un combat très-vif, qui dura une heure & demie, & dans lequel les François n'eurent que cinq Officiers & neuf Grenadiers tués, & ving-trois ſoldats bleſſés. Le lendemain M. de Larnage fut envoyé à Borgoratto avec ſix Bataillons, & le Maréchal de Maillebois, ayant fait toutes ſes diſpoſitions pour aſſûrer ſes derrieres & ſes convois, s'avança avec le réſte de l'armée à Gamalerio. Il avoit formé le projet de tomber en colonne ſur la droite d'un Corps conſiderable d'Infanterie & de Cavalerie des ennemis, qui étoit deſcendu dans la plaine avec de l'artillerie, mais la nouvelle de la reddition de Valence lui fit abandonner ce deſſein, les Piémontois, qui par la priſe de cette Place, ſe trouvoient en état de raſſembler toutes leurs forces, étant ſuperieurs de douze Bataillons, & il ſe replia ſur Rivalta, après avoir fait bruler le pont de Caſal-Bayan.

Dès le premier du mois paſſé il avoit fait inveſtir la Ville & le Château d'Acqui par un détachement, qui eut ordre d'en continuer le ſiege.

Digitized by Google

La nuit du 2 au 3 les assiegeans établirent sur la hauteur des Capucins une batterie dont deux piéces de canon commencerent à tirer le 3 au matin. On ouvrit pendant la nuit suivante un boyau qui fut porté jusqu'au pied de la palissade : on augmenta de deux piéces de canon la batterie des Capucins, & l'on travailla à une nouvelle batterie destinée à prendre de revers les parties les plus élevées de la Ville. Les Mineurs étant parvenus le 4 à faire la descente du fossé, le Gouverneur se détermina à capituler, & la garnison composée de deux cent dix hommes, fut faite prisonniere de guerre.

Le 6 le Maréchal de Maillebois alla camper sous Acqui, laissant quatre Bataillons & huit Escadrons à Rivalta, pour contenir la garnison d'Alexandrie, & il fit occuper les Postes de Ponzone & de Terzo par deux détachemens, & les hauteurs d'Alicé par le Corps que commandoit M. de Chevert.

Il visita le 8 les Postes d'Alicé, de Castelroquero, de Roccapalafea & de Terzo, & le 9 ceux de Morsasco, de Montalto & d'Orsaria.

Le jour suivant M. de Moncalm Colonel du Régiment d'Auxerrois attaqua Montaboni, où l'on tua quarante hommes aux Piémontois, & où on leur fit cent trente prisonniers, du nombre desquels étoient sept Officiers.

L'armée Françoise décampa le 14 des environs d'Acqui, & retourna à Rivalta. Continuant sa marche sur deux colonnes, elle se rendit le 15 à Pasturana : le 17 on fit sauter les fortifications du Château d'Acqui, & les ennemis ayant tenté de se rendre maîtres du pont que les François avoient sur la Bormida, furent repoussés.

La nuit du 18 au 19 le Général Leutrum attaqua

taqua les Postes d'Orsaria & de Morsasco, & il s'empara du premier. M. de Nogent, qui commandoit dans le second, fit une sortie, tua trente hommes aux ennemis, fit prisonniers un Capitaine & treize soldats, & ayant donnné par une défense de trente heures le tems à un détachement d'aller le dégager, il se retira à Rocca Grimaldi.

Ayant appris le 25 qu'un détachement Piémontois se retranchoit à la Chapelle de Saint Etienne, près de Tersobio, il l'a surpris, & l'a obligé de se rendre prisonnier.

L'armée est actuellement campée entre Pasturana & Novi : deux Corps de troupes ont été postés en avant, l'un à Pozzol-Formigaio, l'autre sur le Lemo à Francavilla : les neuf Escadrons que l'Infant Don Philippe a envoyés au Maréchal de Maillebois sont à Tortone, & ont à Rivalta, dit Scrivia, un Poste avancé, qui assûre leur communication avec l'armée, d'où dix Bataillons furent détachés le 10 pour aller renforcer les troupes Espagnoles.

GRANDE BRETAGNE.

LES Seigneurs ont presenté au Roi de la Grande Bretagne, pour le feliciter sur le succès de ses armes, une Adresse à la quelle sa Majesté a fait la réponse suivante, Mylords, *La defaite des Rebelles m'est d'autant plus agréable, que je vois que tous mes fideles sujets en temoignent une satisfaction générale. Votre joye au sujet de cet evenement est une nouvelle marque de votre zéle & de votre affection pour moi & pour ma famille, & je ressens un plaisir extrême de ce que vous approuvez les services rendus par le Duc mon fils. Vous pouvez compter que j'em-*

Digitized by Google

diatement que les Anglois à la défense du Continent, s'étoient mises plus en état d'imiter la conduite du Roi de Sardaigne. & de faire la guerre comme Parties principales. Le Lord Harrington s'éleva avec beaucoup de force contre cette proposition, & il dit que ceux qui la faisoient, ne portoient pas un jugement sain de la conduite des Etats Généraux des Provinces Unies; qu'en regardant les choses dans leur véritable point de vuë & avec l'attention qu'elles méritent, on reconnoîtroit que la perte de la plus grande partie de la Barriere, accordée à cette République par le Traité d'Utrecht, ne l'avoit pas empêchée de faire tout ce qui avoit été en son pouvoir, & même au-delà, pour remplir ses engagemens envers ses Alliés; que si les Etats Généraux n'avoient point déclaré la guerre à la France, ainsi qu'ils sembloient y être obligés par le Traité de 1678, c'étoit que la situation où ils s'étoient mis par les secours qu'ils avoient fournis à la Reine de Hongrie, ne leur avoit pas permis de porter les choses à cette extremité, & qu'on ne pouvoit même l'exiger d'eux avec bienséance; qu'avancer qu'ils étoient entrés dans une négociation particuliere avec le Roi Très-Chrétien, c'étoit ignorer les principes par lesquels ils se gouvernoient; qu'il osoit déclarer devant la Chambre que le reproche qu'on leur faisoit étoit injuste, & qu'il avoit au contraire les raisons les plus fortes d'être convaincu qu'ils n'avoient pris & qu'ils ne prendroient aucun engagement, d'où il pût resulter du prejudice pour leur gloire & pour celle de leurs Alliés; qu'on devoit rendre justice à leur fermeté & songer que pour se conserver leur alliance, il falloit ne pas leur demander plus que leurs forces, la situation de leur

Digitized by Google

Païs, & la nature de leur Gouvernement ne leur permettoient de faire. Il y eut des debats très longs & très vifs au sujet du discours du Lord Harrington, & de la proposition qui y avoit donné occasion, mais enfin elle fut rejettée à la pluralité de quatre-vingt-une voix contre vingt-six. Le 16 M. Fane fit à la Chambre des Communes le rapport des résolutions qui avoient été prises le 13 touchant le subside. Quoique plusieurs Députés se soient opposés à celle d'accorder au Roi vingt & un mille cinq cent quarante-cinq livres sterlings pour les troupes, que la République des Provinces Unies a fait passer dans la Grande Bretagne, cette résolution a été approuvée. Le Roi a accordé à M. Guillaume Pitt la charge de Tréforier Général des Gardes & Garnisons de la Grande Bretagne, & au Docteur Edouard Wilmot la place de Medecin général des troupes de terre. Le Comte de Chesterfield est tombé malade à quelques milles de Londres, en revenant d'Irlande. On attend d'Ecosse le Prince Frederic de Hesse.

Le Roi ayant envoyé le 24 du mois passé un Message à la Chambre des Pairs pour lui témoigner qu'il ne doutoit point que cette Chambre n'approuvât les résolutions qui pourroient être prises en faveur du Duc de Cumberland par la Chambre des Communes, les Seigneurs ont assûré sa Majesté par une Adresse qu'ils verroient avec un très-grand plaisir la Chambre des Communes donner des marques de sa reconnoissance pour les services rendus par le Duc de Cumberland. La Chambre des Communes reçut aussi le 24 un Message par lequel le Roi lui fit sçavoir qu'il comptoit de se conformer à l'inclination de la Chambre, en lui recommandant

Digitized by Google

les intérêts du Duc de Cumberland, & le lendemain la Chambre résolut d'augmenter de vingt-cinq mille livres sterlings les revenus de ce Prince. Elle en a accordé cinq cent mille au Roi, afin de l'aider à appaiser entierement les troubles en Ecosse, & quarante mille huit cent quatre-vingt pour les appointemens des Officiers Généraux employés cette année. En même tems elle a autorisé sa Majesté à tirer un million de livres sterlings du fond d'amortissement, & à faire un emprunt de cinq cent mille livres sterlings. M. Henri Fox a obtenu la charge de Sécretaire de la guerre, vacante par la démission de M. Guillaume Young, & l'on assûre que le Roi honorera du titre de Ducs plusieurs Pairs de la Grande Bretagne. Le 15. l'Amiral Martin fit voile de Plymouth avec les vaisseaux de guerre *le Duc* & *le Saint Georges*, de quatre-vingt-dix canons; *le Yarmouth* & *le Capitaine*, de soixante & dix; *l'Auguste* & *la Princesse Louise*, de soixante; *le Falkland*, de cinquante, & *le Maidstone*, de quarante, & son escadre a été jointe depuis par les vaisseaux *le Hampcourt* & *le Namur*, de soixante & dix canons; *la Defiance*, de soixante; *le Salisbury* & *le Rubis*, de cinquante. Cet Amiral qui croise au Sud de la Manche, a donné avis aux Commissaires de l'Amirauté que l'escadre qui a été équipée à Brest par ordre du Roi de France, étoit allée à Rochefort. On mande de la Jamaïque, que l'Amiral Thownshend étoit parti d'Antigoa avec dix vaisseaux de guerre, mais qu'on n'étoit pas encore instruit de l'entreprise qu'il se proposoit d'exécuter. Les mêmes lettres marquent que l'équipage d'un vaisseau avoit rapporté que le Chef d'escadre Burnet avoit pris dans la mer du Sud quatre

Digitized by Google

navires Eſpagnols, à bord deſquels il y avoit quatre millions de piéces de huit. Il s'eſt répandu auſſi un bruit qu'un vaiſſeau du Roi, de vingt canons, & un Armateur s'étoient emparés d'un Galion, dont la charge eſt extrêmement conſidérable, mais ces nouvelles ne ſont pas encore aſſés confirmées, pour qu'on y ajoûte entierement foi.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud ſont à quatre vingt-dix-ſept; celles de la Banque à cent vingt quatre & un quart; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent ſoixante-ſix & demi, & les Annuités à quatre-vingt-dix-ſept & un quart.

PAYS BAS.

ON mande de la Haye que le 21 du mois dernier M. de Dieu, ci-devant Ambaſſadeur de la République de Hollande auprès de l'Impératrice de Ruſſie fit à l'Aſſemblée des Etats Généraux le rapport du ſuccès des commiſſions dont il avoit été chargé. Le Comte de Roſemberg Envoyé Extraordinaire de la Reine de Hongrie; M. Trevor qui y réſide en la même qualité de la part du Roi de la Grande Bretagne, & le Baron de Reiſchach, Miniſtre Plenipotentiaire du Grand Duc de Toſcane, eurent le 23 & le 24 une conférence avec quelques Députés de cette Aſſemblée. Le 24 M. d'Ammon Miniſtre du Roi de Pruſſe, & M d'Elſacker Réſident des Electeurs de Cologne, de Baviere & de l'Electeur Palatin, communiquerent au Préſident de la même aſſemblée quelques dépêches qu'ils avoient reçuës de Berlin & de Manheim. Le Comte de Golofkin Ambaſſadeur Extraordinaire & Pléni-

Digitized by Google

potentiaire de l'Imperatrice de Ruſſie remit le lendem i à ce Préſident un Mémoire relatif au nouveau Traité de Commerce & de Navigation, qui ſe negocie entre cette Princeſſe & la République des Provinces Unies. On a reçu avis de Madrid que le Roi d'Eſpagne avoit réſolu de rapeller le Marquis de Saint Gilles, ſon Ambaſſadeur auprès des Etats Généraux, & que ce Miniſtre devoit partir bien-tôt, pour aller prendre poſſeſſion d'une charge importante que ſa Majeſté Catholique lui deſtine. M. Calkoën doit revenir inceſſamment de Dreſde, où il avoit été envoyé avec caractére de Miniſtre de la République. Le Conſeil d Etat a ordonné au Baron de Lintelot & à M. Vry Temminck d'aller exécuter une commiſſion dans la Flandre Hollandoiſe. Le Baron de Schimmelpenning Vander-Oyen, le Baron Slot-Linderhoſt & M. Martens, ont été nommés Commiſſaires pour changer les Magiſtrats des Villes de cette Province. M. Van-Haren & le Baron d'Uttenhoven doivent ſe rendre pour le même objet à Maeſtricht. Les Députés des Miniſtres des Synodes des Provinces Unies ſe rendirent le 26 à l'aſſemblée des Etats Généraux, pour examiner la copie que cette aſſemblée garde d'une traduction de l'ancien & du nouveau Teſtament. La premiere Diviſion du Corps de troupes Hanoveriennes, que le Roi de la Grande Bretagne fait paſſer dans les Païs Bas, arriva le 25 près de Nimegue.

Les François ayant occupé Malines, & ayant fait avancer le 16 du mois paſſé divers détachemens en deça de la Dyle & de la Demer, en s'étendant ſur la droite & ſur la gauche de l'armée des Alliés, le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany & le Prince de Waldeck tinrent le

Digitized by Google

même jour un Conseil de guerre, dont le résultat fut qu'il étoit à craindre que le dessein du Roi ne fût d'envelopper l'armée des Alliés, ou du moins de lui couper la communication avec ses derrieres, & qu'ainsi il étoit à propos de prendre une position, par laquelle on pût couvrir les frontieres de la République, & se tenir à portée d'être joint par les renforts qu'on attend. En conséquence de cette résolution l'armée quitta les environs de Liere, après que tous les Postes sur l'Escaut, sur la Nethe & sur la Demer eurent été relevés, & elle marcha sur Cantecroy & Borsbecke. Le 17 elle défila, une partie par la Ville d'Anvers, l'autre le long des remparts de la même Ville, & elle alla camper dans la plaine de Braxgatten, la droite à Eckerem, & la gauche à Merckfem, les gros équipages ayant été envoyés à Breda, où l'on fit transporter aussi une partie de la tillerie. L'armée s'étant remise en marche le 19, se replia du côté de Sundert, & l'on etendit la droite jusqu'à la Zoom, afin de pouvoir conserver la communication avec Willemstadt, où doivent débarquer les troupes qui viennent de la Grande Bretagne. La nécessité de pourvoir en même tems à un autre objet, & d'assûrer la jonction avec les troupes Hanoveriennes qui marchent par la Gueldres, & avec celles que la Reine de Hongrie envoye sous les ordres du Comte de Konigseg, a obligé les Généraux des Alliés de faire changer encore de position à l'armée, qui est actuellement sur la Dunge. La droite est appuyée à Gertruydemberg; la gauche s'étend par-de-là Kleyn-Dungen, & l'on a établi le quartier général à T-Huys-Ter-Heyde. Les troupes ne pouvant plus tirer des subsistances que des Etats de la République, les ordres ont été

Digitized by Google

donnés d'établir des magasins à Breda, à Bergopsoom & à Bos-le-Duc. Le Landgrave de Hesse Hombourg Gouverneur de cette derniere Ville s'y est rendu le 22, pour en visiter les fortifications, & pour la mettre en état de défense. On a fait marcher à Maestricht le Régiment de Dragons de Sclippenbach, afin d'en renforcer la garnison. Les Pandoures & les Croates ayant commis quelques brigandages, pendant que l'armée étoit dans les environs de Sundert, le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany a fait punir severement les coupables, & ce Général a toute l'attention possible à faire observer par les troupes une exacte discipline. Quelques bâtimens de transport arrivés d'Angleterre à Willemstadt y ont débarqué un grand nombre de chevaux de remonte pour les Régiment Anglois de Cope, de Stairs & de Rothe. Quoique les François ne soient point entrés sur les terres de la République, l'allarme est fort grande parmi les habitans de la campagne.

La position de l'armée des Alliés a continué d'être la même entre Gertruydenberg & la Dunge, & le camp qu'elle occupe est fortifié de plusieurs redoutes. On comptoit que les troupes qui viennent de Hanover arriveroient à ce camp dans les premiers jours de ce mois. Elles dirigent leur marche du côté de Zutphen, & elles passeront le Wahal près de Bommel. On les attendoit avec d'autant plus d'impatience, que l'armée est fort affoiblie par les détachemens qu'on a été obligé de faire pour mettre des garnisons dans diverses Places. Les Députés des Etats de Zelande ont disposé de la charge d'Amiral Lieutenant de cette Province en faveur de M. Herman Wiltschut, qui est remplacé dans celle de

Digitized by Google

Vice-Amiral de la même Province par M. Jacob Imanſe, & M. Michel Sappius a été nommé Chef d'eſcadre. La Compagnie des Indes Orientales, établie à Amſterdam eſt convenuë de rendre à celle de France les trois vaiſſeaux qui appartiennent à cette derniere Compagnie, & qui avoient été conduits à Batavia par les Anglois, & de payer trois millions cent mille livres pour le prix des marchandiſes dont ces vaiſſeaux étoient chargés. Ils doivent être ramenés en France aux frais de la Compagnie Hollandoiſe, qui s'eſt engagée, ſuppoſé que les Anglois s'en emparaſſent une ſeconde fois, de donner cent mille écus pour chacun.

Digitized by Google

MARIAGE ET MORTS.

LE 31 Mai a été fait le mariage de M. Charles-Anne *Ridel de Plaine-Sevette* né le 15 Octobre 1697, Conseiller au Grand-Conseil, reçû le 4 Septembre 1732, fils de feu Etienne-Charles Ridel de Plaine-Sevette aussi Conseiller au Grand-Conseil, pourvû le 9 Juillet 1695, & de De Jeanne Chartraire, avec Dlle. Marie-Jeanne *le Fevbre de Morsan*, fille de Pierre le Febvre Seigneur de Morsan, Contrôleur Ordinaire des Guerres & de feue *Marie*-Jeanne du Pont, M. de Plaine-Sevette est petit-fils de Charles Ridel Seigneur de Plaine-Sevette Trésorier de France à Paris en 1659 & maintenu dans sa Noblesse par Ordonnance des Commissaires Généraux du 30 Octobre 1697, & arriere petit-fils de Claude Ridel Seigneur de Plaine-Sevette, mort Président des Tréſoriers de France à Paris & Conseiller d'Etat le 7 Avril 1659, lequel étoit fils de Martin Ridel Seigneur de Plaine-Sevette, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris en 1598, puis Trésorier de France à Roüen en 1610, mort le 10 Septembre 1624, & de De Catherine Aubery, alliance qui donne des parentés à M. de Plaine-Sevette avec tout ce qu'il y a de plus considérable dans l'Epée & dans la Robe.

Le même jour le Pere Bertrand-Claude *Taschereau de Linieres* de la Compagnie de Jesus, cidevant Confesseur du Roi & avant de feuë Madame, mourut à Paris dans la Maison professe des Jesuites, âgé de près de 89 ans; il étoit fils de Gabriel Taschereau, Seigneur de Linieres & de

Digitized by Google

Baudry, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre en 1650, Conseiller d'Etat & Privé la méme année, & Grand-Maître des Eaux & Forêts de France au département d'Anjou & du Maine, & de De. Magdeleine Cottereau, alliance qui donne des parentés à Mrs de Baudry avec tout ce qu'il y a de plus distingué dans l'Epée & dans la Robe; le pere de Linieres étoit oncle de M. Gabriel Taschereau Seigneur de Baudry à présent Conseiller d'Etat ordinaire & Intendant des Finances & avant Maît e des Requêtes, à l'article duquel la Génealogie de la famille de Taschereau sera rapportée dans l'Histoire promise des Maîtres des Requêtes Ordinaires de l'Hôtel du Roi.

Le . . Mai François *de Lasseran de Massencome de Mont-Luc* Seigneur & Marquis de la Garde, d'Ornano & de S Martin, *dit le Marquis de Mont-Luc*, Brigadier des armées du Roi de la promotion du 3 Avril 1721, Colonel du Régiment d'Infanterie de Mont-Luc, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis mourut à Toulouse dans la 71e. année de son âge, étant né le 20 Septembre 1676; il avoit été reçû Page de la petite écurie du Roi en 1690, puis servit dans les Mousquetaires, eut un Régiment de son nom de Mont-Luc, fut fait Brigadier d'armée & Chevalier de St. Louis; il avoit été marié le . . Juin 1704 avec Jeanne Renée de Fleurs qu'il laisse veuve & mere d'un fils unique nommé François-Louis de Lasseran de Massencome Comte de Mont-Luc; il étoit fils de François de Lasseran de Massencome de Mont-Luc, Marquis de la Garde, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Gouverneur des Ville & Château d'Ortés, mort le 16 Juillet 1711, & de De. Marie d'Ornano petite fille d'Alphonse d'Ornano Maré-

Digitized by Google

chal de France : quoique le véritable nom de feu M. le Marquis de Mont-Luc fut celui de Poyanne, Maiſon connue dans le Diocèſe d'Acqs en Guyenne dès l'an 1050, ſes ancêtres & leurs ſucceſſeurs avoient pris ceux de Laſſeran & de Maſſencome, en exécution des clauſes portées par le contrat de mariage de Charles de Poyanne, Seigneur de Neſle, ſixiéme ayeul de M. de Mont-Luc avec De. Iſabeau de Laſſeran de Maſſencome, & par la donation faite le 18 Juin 1487 par Amanieu de Laſſeran de Maſſencome, Seigneur de Mont-Luc à ladite Iſabeau de Laſſeran ſa niéce, à condition que leurs deſcendans porteroient les nom & armes de Laſſeran de Maſſencome, ce qui a toujours été ſuivi depuis.

Les Armes de Laſſeran de Maſſencome de Mont-Luc en Beárn, ſont d'or à un tourteau de gueules.

Le 6 Charles-Felix *Rondé*, Ecuyer Conſeiller du Roi, Tréſorier Général des Fortifications, & avant Receveur & Payeur des rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, y mourut à l'âge de 44 ans ; il étoit fils de Laurent Rondé Conſeiller Secretaire du Roi, Maiſon-Couronne de France & de ſes Finances, & de Marie Charpy ; il avoit pour ſœur Dame Madeleine Rondé, mariée dès le 16 Janvier 1725. avec Claude-Nicolas Henin Conſeiller au Parlement de Paris ; il avoit été marié le 25 Novembre 1716 avec De. Marie Charlotte-Thereſe Grondeau de Flobert, & il en laiſſe Charles-Antoine Rondé à préſent Tréſorier Général des Fortifications de France.

Le 10 Mre. Charles-François *des Monſtiers de Merinville* Evêque de Chartres, Abbé de Notre Dame d'Igny, mourut dans ſon Diocèſe âgé de

Digitized by Google

64 ans : il fut pourvû le 1 Novembre 1701 de l'Abbaye de St. Calais au Diocèse du Mans, ordonné Prêtre en 1706 & nommé au mois de Septembre de la même année Archidiacre de Pinceray en l'Eglise de Chartres, & depuis Grand Vicaire de ce Diocèse, il fut nommé le 26 Avril 1709 Coadjuteur de l'Evêque de Chartres, Paul Godet des Marais son oncle à la mode de Bretagne, & fut reçû Docteur en Théologie de la Faculté de Paris de la Maison & Societé de Sorbonne le 17 Octobre suivant, & le 12 du même mois il fut nommé à l'Abbaye de Notre Dame d'Igny au Diocèse de Rheims, vacante par la mort du même Evêque de Chartres son oncle qui l'institua son legataire universel, il fut sacré à Paris le 18 Mai 1710 & prêta serment de fidelité au Roi le 3 Juin suivant ; il reçût dans son Eglise le 27 Mai 1732 la Reine lorsqu'elle y fut rendre graces à Dieu pour la naissance du Dauphin, & il assista plusieurs fois depuis aux assemblées du Clergé ; il étoit fils de Charles des Monstiers Marquis de Merinville, Comte de Rieux, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de Monseigneur le Dauphin en 1671, Gouverneur des Ville & Diocèse de Narbonne, mort le 30 Septembre 1689, & de De. Marguerite Gravé de Launay, & petit fils de François des Monstiers, Vicomte de Merinville, Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie & d'un de Cavalerie, Lieutenant Général en chef des armées du Roi en Catalogne, & au Gouvernement de Provence, Gouverneur de Roses, des Ville & Diocèse de Narbonne & du Comtat Venaissin, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, reçu le 25 Mars 1662, mort le . . Janvier 1672, & de De. Marguerite de la Jugie Comtesse de Rieux en Languedoc morte

Digitized by Google

le 13 Fevrier 1694; le nom de des Monstiers en Poitou est marqué par son ancienneté, par ses alliances, & par ses services militaires & les derniers degrés de cette Généalogie sont rapportés dans le 9. vol. des Grands Officiers de la Couronne fol. 203.

Le 14 M. René Theophile *de Maupeou*, Seigneur de Sablonieres en Brie, dit le Marquis de Maupeou, Lieutenant Général des armées du Roi & Inspecteur d'Infanterie, mourut à Strasbourg dans la 49 année de son âge, étant né le 9 Juillet 1697; il entra dans les Mousquetaires en 1713, fut reçu Capitaine dans le Régiment de Toulouse en 1715, fut fait Colonel du Régiment de Bigorre par commission du 16 Mars 1719, Inspecteur Général de l'Infanterie en 172 , Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis en . . Brigadier d'Infanterie le 1 Août 734, Maréchal de amp le 15 Mars 1740, Lieutenant Général des armées du Roi le 1 Mai 1745; il avoit été marié le 14 Juillet 1727 avec De. Jeanne-Renée Blanchard de Banneville, fille de Jean Blanchard Seigneur & Patron de Banneville, Secretaire du Roi, & de feue Louise Claude le Rousseau de Lanvau, duquel mariage il laisse un fils & une fille; il étoit fils de René de Maupeou Seigneur de Sablonieres, Lieutenant Général des armées du Roi, Directeur Général d'Infanterie mort le 1 Octobre 1734, & de De. Marie-Marguerite Jeannin, Louis de Maupeou Seigneur de Noisy son ayeul, Maréchal de Camp, Capitaine & Major du Régiment des Gardes-Françoises, Gouverneur des Villes d'Ath & de Salins mort en 1669, fut marié avec Antoinette Catesau de Sablonieres morte en 1710, & il avoit pour frere aîné M. René de Maupeou Vicomte de Bruyeres sur Oise, Président de la Premiere Chambre des Enquêtes

Digitized by Google

du Parlement de Paris, & enfin Conseiller d'Etat & d'Honneur en la même Cour, mort le 22 Mai 1694, ayeul de M. René-Charles de Maupeou, qui remplit aujourd'hui depuis l'an 1743 la place de Premier Président du Parlement dont le Roi l'a honoré en considération de ses services & de ceux de sa famille depuis deux cent ans, tant dans les premières charges de la Magistrature que dans les premiers emplois de la guerre & dans les premières places de l'Eglise ; les Armes de Maupeou sont d'argent à un Porc-epic de sable, & la Généalogie s'en trouvera amplement déduite avec toutes ses branches, sur titres & mémoires fidéles, dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes ci-devant annoncée.

Le 15 Jean *Oursin*, Ecuyer, Conseiller, Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances & Receveur Général des Finances de Caën, mourut à Paris âgé de 82 ans ; il étoit fils de Michel Oursin & de Thomasse Chauvet, & il avoit épousé Françoise-Catherine Allan, de laquelle il laisse pour enfans Jean-Baptiste-Mathieu Oursin Ecuyer Seigneur de Soligny, Maître d'Hôtel Ordinaire du Roi, Pierre Oursin Seigneur de Digoville, Receveur Général des Finances de Caën, marié le 17 Janvier 1742 avec Henriette-Gabrielle le Noir de Cindré ; Jeanne Oursin mariée le 20 Juin 1710 avec Jacques-Antoine de Ricouart Comte d'Herouville, Seigneur de Claye, Lieutenant Général des armées du Roi ; Catherine Oursin mariée le 23 Mars 1723 avec Michel-Gervais Robert de Pomereu Maître des Requêtes & Intendant de Justice d'Alençon ; Marie Oursin mariée le 16 Fevrier 1729 avec Jacques-Bernard Chauvelin Maître des Requêtes, & Marie-Avoye Oursin mariée le 31 Mai 1737 avec

Digitized by Google

Jacques-Eſtienne de Grouches Comte de Chepy aujourd'hui Maréchal de camp.

Le 18 M. Jean Nicolas *de Montmorency*, Seigneur de Châteaubrun en Berry, dit le Marquis de Montmorency, Maréchal des camps & armées du Roi du 20 Février 1734, mourut dans ſa terre de Châteaubrun dans la 87e. année de ſon âge, étant né le 25 Décembre 1659, & ſans laiſſer d'enfans de De. Marie Louiſe Vachon qu'il avoit épouſée le... Mars 1703. Il étoit fils de François de Montmorency Foſſeux, Seigneur de Châteaubrun, Gouverneur de Châteauroux, du Bourg de Deols & de St. Gildas, Gentilhomme de la Chambre de Louis de Bourbon III. du nom Prince de Condé, & de De. Marie Strozzi. Voyez la Généalogie de l'Illuſtre Maiſon de Montmorency dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 3. fol. 585.

Le 20 Jean *de Gaſſion*, *Marquis de Gaſſion* & d'Alluye, Comte de Montboyer &c., Lieutenant Général des armées du Roi du premier Août 1734, Chevalier-Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit du 2 Juin 1743, Gouverneur de la Ville de Dax & de Saint Sever, mourut à Pau dans la 63e. année de ſon âge; il étoit fils de Pierre de Gaſſion, Marquis de Gaſſion, Préſident du Parlement de Pau, & de De. Magdeleine Colbert de Terron, mariés le 20 Août 1670; il étoit petit neveu de Jean de Gaſſion, Maréchal de France, il avoit épouſé le 16 Avril 1708 De. Marie Jeanne Fleriau d'Armenonville, morte à Pau le 14 Octobre 1735 dans la 48e. année de ſon âge, fille ainée de feu M. d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, & Commandeur des Ordres du Roi, & de ce mariage il avoit eu pour enfans Pierre de Gaſſion, Marquis d'Alluye, dit le Comte

Digitized by Google

de Gaſſion, né le 28 Septembre 1715, Meſtre de Camp Lieutenant du Régiment de Bretagne, Cavalerie, par commiſſion du 15 Avril 1738. mort ſans alliance le 6 Août 1741; Jeanne de Gaſſion mariée le 22 Février 1723 avec Joſeph Henri de Moret de Pagus de Grolée, Comte de Peyre, & Magdeleine Angelique de Gaſſion, mariée le 26 Mai 1732 avec Louis François *Dumas*, Comte de Thianges d'Anlezy, ci-devant Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi. Voyez la Généalogie de Gaſſion dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. vol. 7. fol. 5 9.

Le 30 Louis *Tabourea*u, Seignear des Reaux, d'Orval & de Louy, Ecuyer Conſeiller Sécretaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances depuis l'an 1712, mourut à Paris âgé de 83 ans. Il avoit épouſé De. Philippe Maſſe, de laquelle il a eu 1. Louis Mathurin Taboureau, Seigneur des Reaux, Grand Maître des Eaux & Forêts au Département du Lyonnois marié en 1717 avec De. Catherine Geneviéve Bazin dont eſt iſſu Louis Gabriel Taboureau des Reaux, reçû Conſeiller au Parlement en la quatriéme Chambre des Enquêtes le 24 Mai 1740. 2 Jacques Mathurin Taboureau, Seigneur d'Orval, Treſorier Général des Bâtimens, marié depuis le... Février 1733 avec De. Catherine Cecille Pean de Moſnac, 3 & Philippe Taboureau, femme de Gabriel Taſchereau Seigneur de Baudry & de Linieres, aujourd'hui Conſeiller d'Etat Ordinaire & Intendant des Finances &c.

Le 31 Charles *de Béziade*, *Marquis d'Avarey*, Maréchal des Camps & Armées du Roi, du 2 Mai 1744. mourut au Camp de ſa Majeſté, dans la 44e. année de ſon âge, laiſſant des enfans de ſon

Digitized by Google

mariage avec De. Elizabeth Margueritte Megret, sœur de M. Megret de Serilly, Maître des Requêtes, & Intendant de Justice en Franche-Comté, avec laquelle il avoit été marié le 13 Décembre 1735. Il étoit fils de Claude Theophile de Béziade, Marquis d'Avarey sur-Loire, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur & Grand Bailly de Peronne & de Mondidier, ci-devant Ambassadeur Ordinaire auprès des Cantons Suisses, mort le 6 Avril 174[illegible], & de De. Catherine Angelique Foucault de Magni, morte le 28 Avril 1728, porte pour armes d'azur à une fasse d'or chargée de deux étoiles de gueules & accompagnée en pointe d'une coquille d'or; d'Avarey.

Le même jour François-Honoré *de Choiseul Marquis de Choiseul Meuze*, Colonel Lieutenant du Regiment Dauphin, & Brigadier d'armée du 1er Mai 1745, mourut au Camp du Roi dans la trentiéme année de son âge étant né le 1er Octobre 1710; il étoit le second fils de Henri-Louis de Choiseul, Marquis de Meuze, Lieutenant Général des Armées du Roi de la promotion du 24 Fevrier 1738 & Chevalier des Ordres de sa Majesté de la promotion du 2 Fevrier 1745, & de De. Honorée-Julie Françoise de Zurlauben; il avoit eu pour frere aîné Maximilien de Choiseul, Comte de Meuze, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, mort le 27 Octobre 1738, laissant deux fils de son mariage avec De Emilie Paris de la Montagne qu'il avoit épousée le 8 Mars 1734. Voyez la Généalogie de la Maison de Choiseul vol. 4 des Grands Officiers de la Couronne fol. 845.

M. de Choiseul dont il est ici question laisse des

Digitized by Google

enfans de ſon mariage avec Mademoiſelle Duhan ci-devant fille d'honneur de la feue Ducheſſe de Lorraine.

Le 3 Juin Dame Auguſtine *de Coetquen de Combourg*, épouſe de Louis-Charles de Lorraine, Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France en ſurvivance du Prince Charles de Lorraine ſon grand oncle, Gouverneur de la Province d'Anjou, des Ville & Château d'Angers, Brigadier des Armées du Roi & Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, avec lequel elle avoit été mariée le 29 Decembre 1744, mourut à Paris dans la vingt-quatriéme année de ſon âge; elle avoit été mariée en premieres nôces à Charles Auguſte de Rochechouard de Mortemart, dit le Duc de Rochechouard, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la Premiere claſſe Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Brigadier d'Armée & Colonel du Regiment d'Infanterie de Mortemart, tué à la Bataille d'Ettingen le 27 Juin 1743, & elle étoit fille de Jules Malo de Coetquen Comte de Combourg, Gouverneur des Ville, Château & Citadelle de S. Malo, & de Dame Marie-Eliſabeth-Nicolaï femme en ſecondes nôces de M. le Duc de Mortemart pere du même Duc de Rochechouard. Voyez la Généalogie de la Maiſon de Coetquen, dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 1er l'Hiſtoire du Marechal de Guebrian par le ſieur le Laboureur.

Le même jour Dame Bonne-Marie *de Murard*, femme de M. Jean Dominique Caſſini Seigneur de Thury, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes & Penſionnaire de l'Académie des Sciences, mourut à Paris en l'Hôtel Royal de l'Obſervatoi-

Digitized by Google

re, âgée d'environ 22 ans ; elle étoit sœur de M. Alexandre-François de Murard, Conseiller au Parlement de Paris depuis le 5 Décembre 1738, fille & petite fille de Messieurs de Murard, Conseillers au même Parlement & arriere petite fille de François de Murard Tréſorier de France à Lyon en 1650. M. Cassini est fils de Jacques Cassini Seigneur de Thury, aujourd'hui ancien Maître des Comptes & Conseiller d'Etat, aussi Pensionnaire de l'Académie des Sciences, & petit fils de Jean-Dominique Cassini l'un des plus célebres Astronomes de son siecle, mort le 4 Septembre 1712, & sorti d'une famille noble du Comté de Nice. Voyez le Dictionnaire Historique de Morery, Edition de 1732, vol. 2. fol 601.

Le 4 Dame Marie-Madeleine *Colbert de Blainvill*, femme de Jean-Baptiste de Rochechouard Comte de Maure, dit le Comte de Rochechouard, Marquis d Everly son cousin germain avec lequel elle avoit été mariée le 26 Mai 706, mourut à Paris âgée de 60 ans, ayant eu de son mariage entr'autres enfans, Jean Victor de Rochechouard Comte de Mortemart, Colonel du Régiment de Navarre du 15 Mars 1740, fait Brigadier d'Infanterie le 20 Fevrier 1743. Elle étoit fille de Jules Armand Colbert Marquis de Blanville de l'Isle-Dieu & Baron de Braye sur Seine, Seigneur d'Orm i &c. Lieutenant Géneral des Armées du Roi, mort le 13 Août 1704, & de De. Marie-Gabrielle de Rochechouard Vivonne, voyez la Génealogie de la Maison de Rochechouard dans l'Histoire des Grands Officiers de le Couronne, vol. 4. fol. 649 & celle de Colbert dans la même Histoire, vol. 9. fol. 231 & le Dictionnaire Historique de Morery.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Suite de l'Histoire Universelle de M. de Voltaire, &c. 3
Epitres sur deux Rimes contre la Poësie, 13
Lettre du P. Dom Antoine Gaëtan de Souza 17
Réponse du P. C. à cette Lettre, 41
Motet en vers François pour la Dédicace de saint Sulpice, 44
Séance de l'Académie pour la réception de M. de Voltaire, & Extrait de son discours, 48
Epitre de M. de la Soriniere à M. Desforges Maillard, 66
Vers à Mlle Dup ***. 68
Autres à Mlle de Sim . . . 69
Autres à M. de Voltaire, 70
Autres à M. l'Abbé de Beaulieu, 72
Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1748. 73
Epitre à M. de la Soriniere, 76
Stances, 78
Sixain pour mettre au bas d'un portrait, *ibid.*
Lettre aux Auteurs du Mercure sur les Quadrains Normands, 79
Regrets de la Pattie, Elegie, 84
Réponse à une question proposée dans le Mercure de Février, 87
Le Tombeau, Ode, 88
Eloge historique du P. Baizé, 92
Ode en strophes libres sur la mort de M. le Président Bouhier, 100
Reflexions morales, 101
Vers à M. le Professeur Lublin, Impromptu, 106
Remercîment au même, 107

Digitized by Google

Assemblée publique de l'Académie des Sciences, Extrait, 109
Nouvelles Litteraires, des beaux Arts, &c, 117 & *suiv.*
Mots de l'Enigme & du Logogryphe de May, 140
Explication en vers du 1. Logogryphe d'Avril, 141
Explication aussi en vers du deuxiéme, 142
Enigmes & Logogryphes, 143
Chansons notées, 148
Spectacles, Opera, deux Parodies nouvelles ajoutées, 149
Concert spirituel; 151
Comedie Françoise, *Le Duc de Surrey*, nouvelle Comédie, Extrait, 152
Journal de la Cour, de Paris, &c. 156
Sujet du Prix d'éloquence de l'Académie des Jeux Floraux pour 1747, 158
Prises de Vaisseaux, *ibid.*
Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Paris, & Mandement en conséquence, 161
Le *Te Deum* chanté à Notre-Dame, 165
Feu & illumination; 166
Suite des Opérations de l'armée du Roi, *ibid.*
Mandement du Cardinal de Tencin, 175
Explication en vers du Logogryphe de May, 176
Nouvelles Etrangeres, 177
Mariage & morts, 204
Les Chansons notées doivent regarder la page 148

Faute à corriger dans le Mercure de May.

Pag. 123. lign. 20. Saint Jauvin, *lisez* Saint Taurin.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1746.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'*ADRESSE générale du Mercure eſt à M.* DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.

EPITRE de M. COTTEREAU Curé de Donnemarie à Monsieur l'Abbé de R. ci-devant Agent Général du Clergé de France.

ILLUSTRE & digne Abbé, qui sçus par ta prudence
Regir les interêts du Clergé de la France,
Et fis dans tes travaux penibles & brillans
Admirer tes vertus ainsi que tes talens,
Tu quittes donc Paris & pars pour la Touraine

Digitized by Google

Ah! ſi de m'obliger tu veux prendre la peine,
Vas trouver ce Prelat d'un merite éclatant,
Cet oncle officieux qui m'a ſervi de pere,
Et comblé de faveurs dans le Saint Miniſtere,
Oui je t'en ſupplie humblement;
Daigne pour moi lui rendre un veritable hom-
mage:
Quoique peu connoiſſeur, j'ai dans plus d'un ouvrage
En ſecret reconnu de ſon eſprit brillant
Le rare & ſolide avantage:
Tout enchante en lui; tout eſt grand;
Il ſçait embellir ce qu'il touche,
Et la moindre choſe en ſa bouche
Reçoit bientôt mille agrémens:
Mais ſon cœur me paroît encor plus admirable;
Bonté, douceur, droiture, & commerce agréable,
Noble ſimplicité, généreux ſentimens,
Religion ſolide, & zéle infatigable.
Quelle matiere inepuiſable,
Si je ſçavois un peu tourner un compliment;
Comme je n'ai point ce talent,
Tout ce que je puis ici faire,
C'eſt d'admirer, & de me taire.
Illuſtre & digne Abbé, ſouviens-toi ſeulement
De le bien aſſûrer de ma reconnoiſſance;
Ne crains point là deſſus de parler hardiment;
Tu n'en ſçaurois jamais tant dire que j'en penſe,

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE DE l'Academie Royale des Inſcriptions & belles Lettres.

L'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres ouvrit à l'ordinaire le Semeſtre de Pâques par une Aſſemblée publique le mardi 19 Avril.

La ſéance commença par la diſtribution du prix fondé par M. le Préſident de Noinville. Le ſujet propoſé étoit l'*Etat des ſciences en France ſous les regnes de Charles* VI. *& Charles* VII. la piéce qui a remporté le prix étoit de M. l'Abbé *de Guaſco*, de Turin de l'Académie Etruſque de Cortone.

Le Sécretaire lut trois éloges des Académiciens morts dans le ſemeſtre precédent.

Le premier fut celui de M. le Marquis de Caumont correſpondant honoraire de l'Académie, mort à l'age de 57. ans. Sa famille dont le nom eſt *Seytres*, originaire de la Ville de Creſt-Arnaud en Dauphiné, où elle poſſédoit des terres conſidérables dès le XIII. ſiécle, alla s'établir en 1471 à Avignon où elle a toujours reſté depuis ce tems là.

Le Marquis de Caumont, avoit eu dès ſa jeuneſſe un goût décidé pour l'érudition &

Digitized by Google

pour tout ce qui fait la fleur de la Littérature. Cet amour des Lettres qui continua pendant tout le cours de sa vie en fit aussi toute l'occupation & toute la douceur.

Il entretenoit avec les gens de Lettres de toutes les Nations & avec plusieurs personnes d'un rang & d'un mérite distingué un commerce que l'agrément de son esprit, la variété de ses connoissances, sa douceur & la politesse de son caractére, leur rendoit infiniment précieux.

Le second éloge fut celui de M. Fourmont l'ainé Professeur en Langue Arabe au College Royal & Pensionnaire de l'Académie. Il étoit très connu par la variété & l'étenduë de son érudition & par son habileté dans toutes les differentes Langues Orientales, mais l'étude de la Langue Chinoise & les progrès qu'il y avoit faits l'avoient encore rendu plus célébre. Il a pour ainsi dire ouvert la porte aux Européens à la connoissance de cette Langue. L'Auteur de l'éloge s'est principalement attaché à montrer quels étoient les obstacles & les difficultés que M. Fourmont avoit euës à combattre dans ce travail, & par quels sécours il étoit venu à bout de les surmonter. Il observa qu'il étoit nécessaire de faire connoître ces sécours au Public pour lui inspirer quelque confiance dans le travail de

Digitized by Google

M. Fourmont. Celui qui prétendroit avoir deviné un chiffre par un pur effort d'imagination n'obtiendroit guéres de créance, & le travail par lequel il aſſureroit y être parvenu, quelque grand qu'il fût, ne ſeroit regardé que comme une fatigue extrêmement frivole. Les Langues & ſur tout la Langue écrite des Chinois compoſée de plus de ſoixante mille caractéres, ſont une eſpéce de chiffre beaucoup plus difficile que tous ceux qu'on employe pour les Négociations. Il faut en avoir la clef pour les entendre, & lors même qu'on a cette clef, il reſte encore un travail prodigieux dont très peu de gens ſont capables.

Il n'eſt pas poſſible de rapporter ici le détail d'une vie auſſi laborieuſe que celle de M. Fourmont. Je me contenterai de remarquer avec l'Auteur de l'éloge que ſa facilité pour les Langues étoit inconcevable; qu'il avoit lu tous les anciens écrivains en tout genre, tous les livres de Littérature Orientale, Grecque & Latine; que ſa mémoire étoit prodigieuſe; qu'il n'avoit preſque rien oublié de ce qu'il avoit lu, & que l'étenduë & la variété de ſon érudition pouvoient en quelque ſorte ſe comparer à celle de Scaliger & de Saumaiſe.

Il eſt mort le 19 Décembre 1745 âgé de 63 ans des ſuites d'une troiſiéme attaque d'apoplexie.

Digitized by Google

Le troiſiéme éloge fut celui de M. l'Abbé Fourmont, aſſocié de l'Académie, mort ſubitement le 5. Février 1746. & qui n'avoit pas ſurvécu deux mois à ſon frere ainé.

L'Abbé Fourmont reſté orphelin dès ſes premiéres années n'avoit point reçu l'éducation qui diſpoſe à l'amour des Lettres & de l'étude. Dès l'âge de 15 à 16 ans, un mouvement de dévotion le porta à ſe retirer ches les Hermites d'Anjou, fondés, à ce qu'on croit, par le Comte de Moret, fils naturel d'Henri IV. Il demeura avec eux juſqu'à l'âge de 25 ans, qu'il en ſortit parce qu'il ne lui fut pas permis de prendre les Ordres. Son inclination l'avoit ſans ceſſe pouſſé vers l'étude des Lettres, mais il avoit été deſtitué de ſecours. Enfin il prit le parti de venir à Paris, de vendre le peu de bien de famille que lui avoient laiſſé des partages faits en ſon abſence, qu'il ratifia comme on voulut, & avec les inſtructions de ſon frere accompagnées d'un travail inconcevable il apprit en moins de trois ans le Latin & le Grec, quoiqu'il ne ſçût pas même les premiers élémens de ces Langues. Il avoit auſſi appris tout ſeul pendant le même tems & ſans en avoir parlé à ſon frere l'Hébreu & le Syriaque, & au bout de ces trois années il ſe trouva en état d'enſeigner ces differentes Langues. Ayant été nommé en 1720 à la

Digitized by Google

chaire de Langue Syriaque au College Royal, il donna toutes les semaines une leçon extraordinaire de la Langue Ethyopienne. En 1724 il entra à l'Académie des Inscriptions, & en 1728 il fut envoyé par le Roi dans le Levant avec l'Abbé Sevin. L'objet de cette Mission étoit de chercher des Mss. anciens pour augmenter le grand nombre de ceux qui étoient déjà à la Bibliothéque du Roi. Dans ce dessein l'Abbé Fourmont parcourut l'Attique & le Peloponnese, ainsi que plusieurs Isles de l'Archipel; il y trouva peu de Mss. anciens & aucuns dont les Caloyers vouluſſent se défaire, mais pour rendre son voyage utile aux Lettres, il s'attacha à copier les Inscriptions qu'il trouva dans ces deux Provinces. Il en a rapporté près de onze cent. Il y en a de très importantes pour l'ancienne Histoire & pour la Géographie; plusieurs sont d'une antiquité supérieure à tout ce qu'on a vû jusqu'à présent en ce genre. Il y a deja neuf cent cinquante de ces Inscriptions mises au net par un neveu de l'Abbé Fourmont qui avoit accompagné son oncle dans son voyage. Elles sont en dépôt à la Bibliothéque, il en reste 150, sans compter plus d'une centaine de fragmens moins considérables, qui seront remises incessamment avec differens desseins de bas reliefs & de monumens, & plus de

Digitized by Google

4o. Plans ou Cartes Topographiques des Cantons que l'oncle & le neveu avoient parcourus & qui servent extrêmement utiles pour l'intelligence de l'ancienne Hiſtoire de la Gréce.

Monſieur Gibert lut enſuite un mémoire ſur le nom de MEROVINGIENS, donné à la premiere race de nos Rois.

On donne le nom de Merovingiens non-ſeulement à nos Rois de la premiere race, mais encore quelquefois à tous les Francs en général, & on rapporte communément l'origine de ce nom à *Merovée* le troiſiéme Roi depuis *Pharamond*, & le troiſiéme avant le Grand *Clovis*

Mais (dit M. Gibert) ſur quel fondement peut-on donner à ce Prince la gloire d'avoir communiqué à nos premiers Rois & même à toute la Nation un nom qui étoit connu & en uſage chés les Francs, longtems avant que Merovée parvint à la couronne? Il n'eſt ni le chef de cette premiere race ni le fondateur de la Monarchie, & il ne ſe trouve aucun trait qui diſtingue ſon regne de celui de ſes prédeceſſeurs ou du regne de ceux qui lui ont ſuccedé.

Le plus ancien Auteur qui ait attribué l'origine du nom de *Merovingiens* à *Merovée* eſt l'abbréviateur de Grégoire de Tours,

Digitized by Google

qui débite en même tems la fable la plus abſurde ſur la naiſſance de ce Prince, (a) fable capable elle ſeule de faire rejetter tout ce qui l'accompagne.

Si quelques Auteurs ont été depuis du même ſentiment, on ſçait que dans ces ſiecles de Barbarie & d'ignorance les Hiſtoriens ſe copioient ſervilement & ſans examen, outre qu'ils ne connoiſſoient pas la veritable origine des Francs, & n'avoient garde de faire remonter le nom dont il s'agit plus haut que les fables dont ils croyoient embellir l'origine de notre Nation.

M. Gibert entreprend d'expoſer les preuves d'une autre opinion qui lui paroît mieux fondée, qui fait remonter l'origine & le nom de la famille *Merovingienne* à un Prince qui regnoit dans la Germanie dès le tems d'Auguſte, dont la famille déſignée depuis par ſon nom, donnoit des Rois aux Germains, & dont une Nation Germanique prit le nom de *Merovingiens*, porté depuis également par nos ayeux.

(a) Clodion (dit cet Auteur) étant un jour d'été à midi aſſis avec ſa femme ſur le bord de la mer, & cette Princeſſe ayant voulu ſe baigner, il ſortit de la mer un Monſtre marin qui l'épouvanta & la pourſuivit vivement. Etant donc auſſi-tôt après devenue enceinte elle accoucha d'un fils qui fut appellé *Merovée*.

Digitized by Google

Il ne paroîtra pas étonnant que l'on ait cherché dans l'Hiſtoire des *Germains* un nom attribué aux *Francs*, puiſque tous les Sçavans conviennent que les Francs étoient Germains d'origine, & s'il reſte quelque difficulté ce n'eſt que ſur la maniere dont ces Germains ſont devenus les Francs, & ſur celle dont ces derniers ſe ſont établis dans les Gaules.

A l'égard du Prince à qui M Gibert attribue la gloire d'avoir donné le nom de *Merovingiens* à la premiere race des Rois de France, c'eſt ce fameux Roi des Sueves dont les Hiſtoriens Grecs & Latins du ſiécle d'Auguſte & de Tibere, ſes contemporains, ont rendu le nom en leur Langue par celui de *Maroboudos* (*a*) ou *Marobodnus* (*b*.) qui ſe prononçoit Mehr-Wueh en Langue Germanique.

Velleius Paterculus rapporte avec quelque détail l'Hiſtoire de ce Prince; on trouve auſſi quelques circonſtances de ſa vie dans Strabon & dans Tacite.

Suivant ces Auteurs *Marobodnus* étoit Sueve, du canton des Marcomans. Pendant ſa jeuneſſe il avoit fait quelque ſéjour à Rome, dans le tems des expeditions de Tibere contre les Sicambres & les Sueves,

(*a*) Μαροβουδος ap. Strab. l. VII.

(*b*) *apud Vell. Paterc.* l. II. Tacite le rend de même, l. II. & III. *an.* & *c.* 42 *de mor. Germ.*

Digitized by Google

sous l'Empire d'Auguste & environ six ans auparavant l'Ere vulgaire.

Etant de retour en Germanie il s'y fit reconnoître Roi, non-seulement par les Marcomans & les Quades ses compatriotes, mais encore par tout le reste des Germains. Ayant chassé les Boiens du Pays que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Bohême, il y transfera les Marcomans & quelques autres Tribus Germaniques, & après avoir subjugué tous les peuples voisins, il établit le siége de son Empire au centre de la forest Hercinie.

Les Romains allarmés de sa puissance résolurent sa perte. Auguste vivoit encore lorsque Tibere marcha contre *Maroboduus* avec une armée de plus de 100 mille hommes, mais d'autres soins plus pressans suspendirent cet orage qui se formoit contre lui, & Tacite fait dire à *Maroboduus* lui-même qu'il obligea les Romains à traiter alors avec lui d'égal à égal (*a*)

Cependant dans la suite ses forces & son courage furent contraints de ceder à la politique des Romains qui ne pouvant le vaincre eux-mêmes, éleverent contre lui des guerres intestines. Arminius, ce Germain si célebre par la défaite de Varus, l'attaqua le premier sous le prétexte de maintenir la Liberté Germanique, & remporta sur lui une

(*a*) Annal. l. 11. chap. 46.

Digitized by Google

victoire complette, mais ces mêmes Romains aussi jaloux des succès d'Arminius que de la puissance de son ennemi, ne songerent qu'à mettre obstacle aux progrès du vainqueur, & donnerent à *Marobodnus* un autre adversaire moins redoutable pour eux, mais bien plus à craindre pour lui.

Ce nouvel ennemi fut *Catualda*, jeune Seigneur Goth, mécontent du Roi des Sueves qui l'avoit contraint d'abandonner sa Patrie. Excité & soutenu par *Jubilius* chef des Hermondures qui s'étoit dévoué aux Romains, il saisit avec ardeur l'occasion de se venger. Il attira à lui une partie de la Noblesse de *Marobodnus*, penetra subitement dans le canton où ce Prince avoit établi sa Cour, s'empara de son Palais & de la Forteresse qui en faisoit la sûreté, & força le Roy des Sueves à se sauver chés les Romains qui se faisoient un honneur de donner une retraite aux Rois dont ils avoient en secret tramé la ruine.

Les revers qu'éprouva *Marobodnus* ne diminuerent point la gloire de son nom chés les Germains, ni chés les Romains même dont les Historiens le comblent d'éloges. Et certainement ses actions, ses conquêtes, & surtout l'établissement d'un Empire dans le cœur de la Germanie, tandis que la puissance Romaine étoit dans son plus grand

Digitized by Google

éclat, rendoient ſon nom aſſés fameux pour que ſes deſcendans ayent fait gloire d'en tirer leur dénomination.

M. Gibert joint à des preſomptions déja ſi fortes l'autorité de Tacite (qui vivoit 81 ans après que ce Prince avoit été chaſſé du Trône) qui dit en termes exprès que l'illuſtre famille de *Marobodnus* (*nobile Marobodni . . . genus*) étoit celle dont les Marcomans, & les Quades avoient tiré leurs Rois. Il conclut de là qu'en ſubſtituant le nom Germanique *Mehr-Wueh* au nom Latin, il y a eu chés les Germains, long-tems avant l'établiſſement des Francs dans les Gaules, une famille Royale qui tiroit ſa dénomination de *Mehr-Wueh* & qui ſe trouveainſi déſignée par un Hiſtorien qui vivoit ſous l'Empire de Trajan.

Ce n'eſt pas tout. On trouve bientôt après une Nation entiere qui porte le nom Patronimique de *Merovingiens*. Ptolomée (qui vivoit ſous Adrien & ſes ſucceſſeurs, environ 40 ans après Tacite) compte & nomme cette Nation Μαρσιγοι parmi celles de la Germanie; enſorte que l'on ne ſçauroit douter qu'il n'éxiſtât dès lors dans ce Païs un peuple de ce nom. mais de ſçavoir ſi elle devoit cette dénomination à *Mehr-Wueh*, c'eſt une queſtion qui ne peut s'éclaircir que par quelques faits au défaut de

Digitized by Google

témoignages précis qui depuis ces tems reculés ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Ces faits sont que Maroboduus dans sa retraite chés les Romains fut suivi par ceux de ses sujets qui lui étoient demeurés fidélles. Leur nombre fut assés considérable pour faire une nouvelle peuplade que les Romains placerent sur les frontieres de leur Empire, au-delà du Danube, entre le *Marus* & le *Cusus* (*a*), c'est-à-dire, vers la *Moravie* & la *Silesie*. Ces Peuples furent bientôt accrus par les partisans de Catualda lui-même qui, quelques mois après eut le même destin que Maroboduus, & se réfugia chés les Romains.

On avoit retenu Maroboduus à *Ravenne*; on envoya Catualda à *Frejus*. Sans doute le malheur commun de ces deux chefs & leur éloignement éteignirent l'inimitié entre leurs deux partis qui se réunirent sous l'autorité d'un Prince Quade nommé Vannius.

Vannius ayant joui pendant 30 ans du pouvoir que les Romains lui avoient confié, fut à son tour vaincu & chassé par Vangion & Sidon enfans de sa sœur, qui se trouverent appuyés par le même Jubilius dont Tibere s'étoit servi pour perdre Maroboduus, Les Romain ouvrirent encore une retraite à Vannius apr ès sa défaite & assignerent de nou-

(*a*) Tac ite ann. l. 11. ch. 63.

Digitized by Google

veaux quartiers dans la *Pannonie* à ceux qui l'avoient suivi (*a*).

On voit par ces faits que la retraite de *Maroboduus* donna lieu à l'établissement de plusieurs Peuplades de ses sujets dans la Germanie & même dans la Pannonie, & que le fond de ces Colonies étoit de ceux qui étoient demeurés fidéles à ce Prince; & il est constant d'un autre côté que le nom de *Merovingiens* signifie les Sujets, les Partisans, le Peuple, la Famille de *Maroboduus* ou si l'on veut de *Mehr-Wueh*. Lors donc que l'on voit paroître dans ce même tems une tribu de Merovingiens dans la Germanie, il semble que l'on ne puisse se dispenser de la prendre au moins pour une de ces peuplades qui venoient de s'y former des partisans de *Maroboduus* ou *Mehr-Wueh* ni par conséquent de rapporter leur nom à ce Prince qui étoit l'auteur & le chef de ces Peuplades. On ajoute à une présomption déja aussi forte que c'est par ce Roi des Sueves que le nom de *Mehr-Wueh* étoit devenu célebre dans la Germanie, ou même que ce Prince étoit le seul *Mehr-Wueh* qui jusques-là y fut connu.

Après avoir établi (autant qu'il est possible dans ces matieres) qu'il y a eu dans la

(*a*) Tacit. ann. l. XII. ch. 29 & 30.

Digitized by Google

Germanie, dès le siécle d'Auguste un Roi appellé *Mehr-Wueh* dans le langage des Germains. Il faudroit pour raprocher de la race de nos premiers Rois le nom de *Merovingiens* donné à sa famille, montrer que la Peuplade de *Germains* dont il s'agit doit se confondre avec les *Francs*. Mais (dit M. Gibert) cette Dissertation passeroit l'étendue qu'il s'est proposée & il la reserve pour un autre discours. Il se contente de quelques traits qui annoncent du moins la lumiere s'ils ne la découvrent pas entierement.

Le nom de *Merovingiens* désignoit sous l'Empire d'Adrien & d'Antonin une famille Royale & une Peuplade de *Germains*. Cent ans après les *Francs* paroissent sur les bords du Rhin, & ces *Francs sont des Germains*. La famille Royale de leurs Rois est appellée la famille des Merovingiens, ils sont eux-mêmes appel'és de ce nom. Il n'y a rien de plus conséquent que de ramener les Francs & la famille de leurs Rois à cette Peuplade & à cette famille de même nom que l'on trouvoit cent ans auparavant dans les mêmes Païs & entre les mêmes Peuples, dont il est certain que les Francs sont originaires.

D'un autre côté le tems où l'on trouve le nom de Merovingiens chés les Francs n'est pas fort éloigné de celui où on le perd

Digitized by Google

de vîë chés les Germains, & lorſque cette famille paroît chés les Francs, elle eſt donnée pour la premiere & la plus illuſtre de la Nation.

D'ailleurs le choix que les *Francs* font de leurs Rois dans cette famille rappelle l'ancien attachement des *Germains*, dont ils deſcendoient, pour la Famille de *Marobodnus* ou *Mehr Wueh.*

Enfin le titre ſingulier de *Princes Chevelus* que les plus anciens Hiſtoriens donnent à nos premiers Rois réunit encore leur famille à celle de l'ancien Roi des Sueves, puiſque non ſeulement les Sueves étoient diſtingués des autres peuples par l'arrangement & la forme qu'ils donnoient à leurs cheveux, mais même entr'eux on diſtinguoit par la chevelure le Roi de ſes Sujets, & les hommes libres d'avec les eſclaves (*a*).

Les ſeules opinions anciennes (les fables à part) qui nous ſoient demeurées ſur l'origine des *Francs* eux-mêmes, ſont celles qui ſont rapportées par l'anonime de Ravenne & par Grégoire de Tours. Le premier veut que l'ancienne demeure des Francs ait été dans un Païs qu'il place auprès de l'Elbe, & qui s'étoit (dit-il) appellé anciennement *Mauringanie* (*b*). Paul Diacre parle du mê-

(*a*) Tac. de Mor. Germ. c 38.
(*b*) Anon. de Raven. l. 1.

Digitized by Google

me canton sous le nom de *Mauringie*. (*a*) Si comme on le peut croire, cette Mauringanie ou Mauringie est le pays des Merovingiens de Ptolomée, il est bien clair que l'anonime & ses auteurs ramenent l'origine des Francs aux anciens Merovingiens; mais en ne prenant le pays désigné par cet Ecrivain que pour un pays situé vers la source de l'Elbe, ce pays sera la Moravie ou les Partisans de *Marobodnus* ou *Mehr-Wueh* eurent en effet leurs premiers quartiers, en sorte que les Francs se confondent encore par là avec les *Merovingiens*.

A l'égard de l'opinion de Gregoire de Tours elle fait venir les Francs de la Pannonie & se concilie bien naturellement avec l'opinion précedente puisque les Peuplades Merovingiennes furent établies partie dans la Moravie, partie dans la Pannonie.

Bien loin que la migration de ces Peuples des rivages de l'Elbe & du Danube choque la vraisemblance ou l'Histoire, elle est au contraire fondée sur l'une & l'autre. Sous Marc-Aurele, 60 ans au plus avant le tems où l'on trouve des Francs sur les bords du Rhin, on voit une Nation penetrer de l'Elbe dans la Belgique (*b*) & des Peu-

(*a*) *De gestis Langobard. l.* 1. *ch.* 11. & 13.

(*b*) *Æl. Spart. in Did. Juliano.*

Digitized by Google

plades tirées par les Romains du Danube & de la Pannonie s'établir sur le Rhin & dans la Germanie. (*a*)

Il semble donc (dit M. G.) qu'il n'y ait pas moins lieu de rapporter l'origine des *Francs* aux Peuplades que formerent les Partisans de *Maroboduus* ou *Mehr-Wueh*, qu'il n'y en a de réunir la famille de leurs Rois avec celle de ce Prince : l'un & l'autre paroît également confirmé, & par les circonstances que fournit l'Histoire de ces Peuplades & de leur chef, & parce que les anciens Ecrivains nous apprennent de plus positif sur l'origine des *Francs* & de leurs Rois. De là M. G. tire la conséquence qu'il est naturel de faire remonter l'origine du nom de *Merovingiens* donné aux Francs & à leurs premiers Rois, au celebre *Maroboduus* ou *Mehr-Wueh* Roi des Sueves, puisque les uns doivent leur origine à ses plus fidéles sujets, & que les autres sont ses descendans.

(*a*) *Dio. in Frag. lib.* LXXI.

Digitized by Google

MADRIGAL

A Mlle. A. . . . qui dit que pour lui déclarer qu'on l'aime, il le lui faut ſçavoir dire comme feroit M de V. . . .

SI V. ſçait faire un *Poulet* mieux que moi,
Je ſuis plus amoureux & d'auſſi bonne foi:
Il eſt barbon; je ſuis dans le bel âge,
V. . . . enfin ſans ſe laiſſer charmer
Ne ſçait que dire au plus comment il faut aimer;
Moi je le ſçais mettre en uſage.

L'Aiglon.

AUTRE.

*A M. Touſſaint *** ſur les chanſons qu'il faiſoit à la campagne.*

HEUREUX . . . aimable Chanſonnier
Ton deſtin eſt charmant & ton bonheur entier.
Ta Colette répond à ton ardeur fidelle,
Phébus ceſſe pour toi d'être ſi façonnier,
Et quand près de ta belle,

Digitized by Google

Dans maints tendres couplets tu chantes ton amour,
Les belles de ta Muſe admirant le génie,
Et baniſſant pour toi leur jalouſe manie,
Avec plaiſir te chantent à leur tour.

VERS. *à Mademoiſelle . . . à St. Omer,*

BEAUX yeux que le ſommeil plonge en un doux repos,
Votre tranquillité rédouble tous mes maux ;
Interprêtes cruels des rigueurs de Silvie,
Daignez en vous ouvrant décider de mon ſort.
Par un de vos regards ou rendez-moi la vie,
Ou du moins achevez de me donner la mort.

Par le même.

Digitized by Google

*PORTAIT de M. l'Abbé ***.*

STANCES.

J'Ai le visage ovale & la bouche vermeille,
L'œil vif, & le nez aquilin :
Ma taille n'est pas grande, elle est faite à merveille;
Je suis content de mon destin.

J'ai le teint assés frais, la couleur un peu brune,
L'air grave, & l'abord sérieux :
Mes parens, mes amis partagent ma fortune;
Je suis civil & gracieux.

Charmé de mon Païs dès ma plus tendre enfance,
J'ai pris soin d'y fixer mes jours :
Par la faveur du Ciel je suis dans l'opulence,
Et n'ai besoin d'aucun secours.

Dans cet heureux état je vis avec un frere
Qui sçut toujours gagner mon cœur,
Et ses rares vertus & son amour sincére
Mettent le comble à mon bonheur.

Par

Par mon œconomie & ma ſage conduite
L'ordre regne dans ma maiſon;
Et je ſuis, quand quelqu'un me chagrine ou m'irrite,
Maître abſolu de ma maiſon.

Dans un poſte éminent j'ai le doux avantage
De me voir chéri, reſpecté:
Je ſuis fidéle ami; j'ai l'honneur en partage;
Je ſuis franc, & plein d'équité.

Je déteſte & je fuis l'embarras des affaires:
J'aime le repos & la paix,
Et par tout, où je crois mes ſécours néceſſaires,
On ſe reſſent de mes bienfaits.

Quoique ſouvent chés moi j'aſſemble compagnie,
La raiſon régle mes déſirs,
Et c'eſt par la vertu que je force l'envie
A reſpecter tous mes plaiſirs.

Du haut rang où chacun m'admire & me contemple,
Je ſoutiens les droits & l'éclat;
Dans les ſacrés devoirs je ſuis d'un grand exemple
A tous les gens de mon état.

Par M. Cottereau Curé de Donnemarie

Digitized by Google

CANTATILLE *à mettre en Musique.*

LA METAMORPHOSE D'ISABELLE.

PUuiſſant Dieu des raiſins, j'implore ton ſecours :
C'eſt à toi ſeul, Bacchus que j'ai recours :
Ecoute les accens du bûveur trop fidéle.
Venge moi des mépris d'une inſenſible belle.

Ainſi réduit au déſeſpoir,
Cet amant imploroit les Dieux contre Iſabelle,
Quand Bacchus indigné qu'une foible mortelle,
Rebutant un bûveur, mépriſât ſon pouvoir
Jura du haut des Cieux de punir la cruelle.

Fieres beautés, craignez Bacchus ;
Que près d'une jeune merveille
Jamais un ſuppôt de la treille
Ne forme des vœux ſuperflus.

Quand un buveur eſt tendre,
Pourquoi ne pas ſe rendre,
Nul ne ſçait mieux aimer,
Nul ne doit plus charmer.

Digitized by Google

Mais quoi ! déja Bacchus lui même
Fait éclater ſa puiſſance ſuprême !
Une affreuſe terreur
Soudain s'empare d'Iſabelle ;
Tout tremble, tout frémit d'horreur. . . .
Que vois-je, ô Dieux ! elle reſte immobile !
Quel changement ſubit ! quel effort inutile !
Iſabelle n'eſt plus, & je la cherche envain ;
L'inflexible eſt changée en un flacon de vin.

De Bacchus chantons la victoire ;
C'eſt un Dieu jaloux de ſa gloire,
Belles, craignez de l'irriter :
Aimez tous ceux qui ſçavent boire ;
Gardez vous de les rebuter.

Livrez vos cœurs à leur tendreſſe,
Quand ils veulent bien s'enflammer
Mêlez au plaiſir de l'yvreſſe
Tour à tour le plaiſir d'aimer.

Digitized by Google

ESSAI DE TRADUCTION.

NOUS inſerons avec plaiſir cette eſſai de traduction, quoique parmi nos Lecteurs il puiſſe s'en trouver qui ne connoiſſent point la langue Latine ; nous eſperons du moins qu'il ne s'en rencontrera aucun qui n'approuve ce juſte hommage rendu au Prince des Poëtes François, & qui au défaut de la traduction ne reliſe avec plaiſir les morceaux de l'original qui ſont traduits : nous ſupplions l'Auteur de la traduction de nous pardonner ſi nous avons ſupprimé les éloges qu'il nous donnoit & que nous ne devons qu'à ſon indulgence.

LETTRE adreſſée aux Auteurs du Mercure par le Traducteur.

LA place que la Henriade doit occuper eſt deſormais fixée parmi ces prodiges de l'art qui font tant d'honneur à l'eſprit humain, & couvrent d'une gloire immortelle l'Auteur & la Nation qui les a produits. Vous etes plus en état que perſonne d'en juger, & de faire connoître que tout ce que

Digitized by Google

l'Iliade acquit de gloire à la Grèce, & l'Eneide à l'ancienne Rome, aujourd'hui la France doit l'attendre de la Henriade. Ce beau chef-d'œuvre eſt à la verité le ſeul Poëme François qui merite le nom d'Epique, mais auſſi lui ſeul peut ſuffire à notre gloire dans ce genre, & lui ſeul nous égale aux Nations les plus riches; au reſte les Grecs comptent-ils plus d'un Homere, les Romains plus d'un Virgile? Les François ne compteront auſſi qu'un Voltaire.

Quiconque a le bon goût de la Poëſie, doit ſentir que la Henriade eſt un ouvrage à paroître toujours avantageuſement dans quelque langue & dans quelque climat qu'on le tranſporte: ſes beautés ſont réelles, de tous les pays, de tous les tems, de tous les peuples, mais le plus ſûr moyen de les expoſer aux yeux de l'Univers, ne ſeroit-ce pas de les habiller à la Romaine? les vers Latins ſont connus par toute la terre, & ſemblent faits pour la majeſté du Poëme héroique.

Avec le ſecours de cette verſion les étrangers auroient l'intelligence d'un fameux Poëme, que le goût brillant de ſon Auteur a rempli de morceaux admirables, qui n'ont point ailleurs d'exemples, & qui vraiſemblablement n'auront point d'imitateurs. La haute idée qu'il leur donneroit de notre

Digitized by Google

Poëſie (quoiqu'ils n'en apperçuſſent les beautés qu'à travers les nuages d'une traduction) ne manqueroit pas d'être glorieuſe à la France, & nous vengeroit du reproche qu'on nous a fait trop injuſtement de n'avoir pas la tête Epique.

En effet peut-on ſans une aveugle partialité nous accuſer encore de cette ſorte d'impuiſſance, depuis que nous poſſédons la Henriade ? Caractéres frappés, vers harmonieux, deſcriptions vives, faits intereſſans, ordre merveilleux, fictions agréables, ſtile rapide, ſcénes touchantes, traits ſublimes, images nobles; feu, grandeur, érudition, tout s'y trouve & dans ſa juſte meſure : c'eſt le temple du goût, l'école des arts, le théatre des paſſions, en un mot le triomphe de nos Muſes. Doit-on craindre de trop répandre un chef-d'œuvre de Poëſie où les Princes, les Grands, & toutes les Nations peuvent s'inſtruire ? Quelles reſſources pour des maîtres dans nos Colléges! Quelles matieres de vers pour leurs éleves ! Quels modéles enfin pour tous les Poëtes du monde!

Voilà l'ouvrage que j'entreprens de traduire, plein d'admiration pour ſon illuſtre Auteur. Mon zéle eſt grand, & je réuſſirois ſans doute, ſi mes forces poëtiques pouvoient l'égaler : du moins l'exemple que je donne peut animer de meilleures plumes que la

Digitized by Google

mienne, & me ſuſcitera peut-être quelque émule redoutable à qui je céderai les armes; trop heureux que ma défaite tourne au profit de la Patrie.

C'eſt auſſi pour me rendre à l'invitation que vous faites ſi juſtement dans un de vos Mercures, & pour imiter M. de Voltaire lui-même, qui fait annoncer par eux ſa belle Hiſtoire Univerſelle, que j'oſe vous préſenter le frontiſpice de mon ouvrage, dans la confiance que vous l'expoſerez avec la juſtice éclairée qu'on a lieu d'attendre de vous.

En vous communiquant, Mrs. un extrait du premier Chant, mon deſſein eſt d'eſſayer le goût du public, dont on doit réſpecter aſſés les momens & les yeux, pour ne pas les arrêter, comme font la plûpart, ſur d'ennuyeuſes & frivoles productions. Ses regards favorables ou ſeveres ſeront pour le reſte de mon ouvrage un ſignal de paroître au grand jour, ou de rentrer dans un éternel oubli: ce n'eſt point une imitation vague & paraphraſée de la Henriade que je lui préſente, mais une fidéle & vraie traduction, où les vers Latins répondent toujours aux vers François; unique, mais bien pénible moyen de conſerver le feu, l'ordre & le génie de l'Auteur.

Le célébre Abbé Desfontaines que je conſultois à Paris ſur la fin de l'année 1744,

Digitized by Google

me louoit de l'entrepriſe en me plaignant de la difficulté : les lumieres d'un ſi grand connoiſſeur ſur tout en belle Poëſie Latine (par la profonde connoiſſance qu'il avoit de Virgile) me rendoient ſon commerce néceſſaire, & je l'ai cultivé : je dois me taire ſur ſes éloges ; il me propoſa de m'aſſocier à ſes travaux périodiques ; je crus devoir refuſer ce dangereux honneur, & mon refus ne diminua rien de ſon eſtime.

Dans ce tems là même nos Poëtes faiſoient retentir les trompettes & tous leurs inſtrumens héroiques : il me prit envie de remonter auſſi ma lyre, & bientôt ayant diſpoſé mon Ode à l'homme pour le retour du Roi, je lui fis donner les honneurs de la preſſe, mais je n'oſai la répandre que parmi des amis : le juge d'Avignon en parle ſolidement & ſans enthouſiaſme dans une de ſes feuilles de la ſaiſon, & modeſtie à part, il y auroit de quoi flater mon orgueil poëtique, ſi j'en avois le cœur atteint.

Mais la Langue Romaine eſt ma favorite, & ma verſion de la Henriade m'eſt plus chere que tout le reſte ; M. de Voltaire y met par tout un charme qui vous attire ; on ne peut le quitter, & toujours le tribut d'admiration ſe renouvelle. Pendant mon ſéjour à Paris j'ai fait ma cour à ce grand homme ; il donnoit volontiers les mains à

Digitized by Google

mon projet de le traduire, & je lui dois ce témoignage d'avoir reconnu qu'en lui la bonté du cœur ne le céde point à la grandeur de l'esprit. Les vers dédicatoires qui lui sont adressés paroîtront à la tête de ma traduction Latine qui sera d'un côté & les vers François de l'autre. J'ai l'honneur d'être &c.

A MONSIEUR
DE VOLTAIRE.

VOLTAIRE, ton brillant génie
Embellit tous les arts divers,
Mais admirable dans les vers,
Qu'il joint de force à l'harmonie!
Tu prens le Coturne inhumain,
Des traits frappans saisissent l'ame :
A ton feu divin tout s'enflâme,
Quand tu tiens la trompette en main.
Peintre de nos ligues fatales
Que de beautés tu nous étales,
Que d'esprit que de sentiment!
Tout dans ce fameux monument
De ton goût sûr dépositaire,

Digitized by Google

Penſe, agit, parle noblement ;
Sublime, tendre, véhément,
C'eſt-là que tu parois Voltaire.

A l'orgueilleuſe antiquité
N'envions plus ſon Iliade ;
Tu nous donnes l'égalité,
En nous donnant la Henriade.
Ces fiers combats d'Agamemnon
De la Gréce illuſtrent le nom,
C'eſt Homere qui les enfante :
Parmi des prodiges nouveaux
Rome ſort du ſein des travaux ;
Virgile la rend triomphante :
Et toi, par d'inſignes exploits
Faiſant éclater nos trompettes,
Henri ſe ranime à ta voix,
Vainqueur de la mort cette fois,
Il n'appartient qu'aux grands Poëtes
D'immortaliſer les grands Rois.

Permets à la Muſe Latine
De ſuivre ta Muſe divine
D'un pas toujours reſpectueux ;
Puiſſe-t-elle ſous ſon empire,
Dans la noble ardeur qui l'inſpire,
Prendre ſon air majeſtueux !
A tes chants ſi ma voix s'allie,

Digitized by Google

Ne crains pas un accord pareil ;
Voltaire eſt par tout le Soleil,
Je ne ſuis que ſon * Parélie.

* Image du Soleil formée par ſes raions.

Digitized by Google

HENRIADOS

Lib. I.

HEroem canimus, felix quem Gallia vidit,
Debita jure suo, mercari & sanguine regna :
Ille per exhaustos, bello turbante, labores
Proludens didicit regnare, & parcere victis ;
Ac postquàm hostiles armis cecidere tumultus,
Frænavit populos, victor que parens que suorum.

Te precor, ô Virgo veri fidissima custos ;
Ipsa facem attollens in carmina suffice vires ;
Te Regum assuescant aures audire superbæ,
Et te voce decet Reges ambire magistrâ,
Pandere fas tibi sit, populis mirantibus orbis,
Quàm fera civiles motus fortuna sequatur :
Dic, agitaret uti nostros discordia fines ;
Dic tristes populorum iras, & crimina Regum :
Huc ades ; atque tuas potuit si fabula quondam
Cantûs illecebris voces mollire severas,
Divinum que manu tenerâ decus addere frontis ;
Si varios umbrâ splendori affudit honores,
Virgo ; sinas mecum tua per vestigia surgat
Fida ministra, tuis non invidiosa trophæis.

ET jam Valloides solio inclinabat avito,
Incertâ que manu Regni tractabat habenas :
Pectora languebant humili dejecta pavore,

Digitized by Google

LA HENRIADE

Chant I.

JE chante ce Héros qui régna sur la France,
Et par droit de conquête & par droit de naissance;
Qui par le malheur même apprit à gouverner,
Persécuté long-tems sçût vaincre & pardonner;
Confondit & Maïenne & la Ligue, & l'Ibére,
Et fût de ses Sujets le vainqueur & le Pére.

Je t'implore aujourd'hui sévére vérité;
Répands sur mes écrits ta force & ta clarté:
Que l'oreille des Rois s'accoûtume à t'entendre;
C'est à toi d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre:
C'est à toi de montrer aux yeux des Nations
Les coupables effets de leurs divisions.
Dis comment la discorde a troublé nos Provinces;
Dis les malheurs du Peuple, & les fautes des Princes:
Viens, parle, & s'il est vrai que la fable autrefois
Sçût à tes fiers accens mêler sa douce voix;
Si sa main délicate orna ta tête altiére,
Si son ombre embellit les traits de ta lumiére,
Avec moi sur tes pas permets lui de marcher,
Pour orner tes attraits & non pour les cacher.

Valois regnoit encor mais ses mains incertaines
De l'Etat ébranlé laissoient floter les rênes;
Ses esprits languissoient par la crainte abbattus,

Digitized by Google

Imò Valloides nil præter inutile nomen
Servabat Regis : quantum mutatus ab illo
Principe, quem retulit juvenem victoria curru,
Europe expavit subitò mirata volantem ;
Qui-que per obstantes patriæ revocantis abiret
Mille preces ; tantæ virtutis imagine capti
Cùm sua gauderent summittere sceptra triones.
Degener ille trono sedeat, quem castra tulerunt :
Regnat Valloides, oculis evanuit heros.
Delicias inter, mollis que per otia vitæ
Deficit, haud æquo lassatus pondere sceptri :
Turba ministrorum, vanâ sub imagine Regis
Luxurians, sceptrum que tenet, nomen que relinquit:
Conjurata cohors regnantem frangere luxu,
Languida corda gravi curat torpere veterno.

Gusiadum intereà rapido fortuna volatu
Inter regales exurgit ad astra ruinas :
Urbe Parisiacâ properat domus æmula Regis
Viribus adversas fractis opponere vires :
Indecores audent populi, ludibria ventis,
Debellare suum Regem, ac servire tyrannis.
Muneribus, victi que metu labuntur amici,
Hunc que sui cives Lupara indignante repellunt.
Advolat hostis ovans, cecinit que rebellio signum :
Omnia corruerant, subitò cùm magnus adesset
Magnus Borbonides, cui spirant pectora bella ;
Ille jubar præbens, & fausti sideris instar
Affulsit Regi : virtus redivіva triumphat ;

Digitized by Google

Ou plutôt en effet Valois ne régnoit plus.
Ce n'étoit plus ce Prince environné de gloire,
Aux combats dès l'enfance instruit par la victoire,
Dont l'Europe en tremblant regardoit les progrès,
Et qui de sa patrie emporta les regrets,
Quand du Nord étonné de ses vertus suprêmes
Les Peuples à ses pieds mettoient les Diadêmes :
Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier,
Il devint lâche Roi d'intrepide guerrier :
Endormi sur le Trône au sein de la mollesse
Le poids de sa Couronne accabloit sa foiblesse :
Quailus & Saint-Maigrin, Joyeuse & d'Epernon,
Jeunes voluptueux qui régnoient sous son nom,
D'un maître efféminé corrupteurs politiques
Plongeoient dans les plaisirs ses langueurs létargiques.

Des Guises cependant le rapide bonheur
Sur son abaissement élevoit leur grandeur ;
Ils formoient dans Paris cette Ligue fatale
De sa foible puissance orgueilleuse rivale.
Les Peuples insensés, vils esclaves des grands,
Persécutoient leur Prince & servoient des tyrans :
Ses amis corrompus bien-tôt l'abandonnerent ;
Du Louvre épouvanté ses Peuples le chasserent ;
Dans Paris révolté l'Etranger accourut ;
Tout périssoit enfin lorsque Bourbon parut :
Le vertueux Bourbon, plein d'un ardeur guerriére
A son Prince aveuglé vint rendre la lumiére :
Il ranima sa force ; il conduisit ses pas

Digitized by Google

Jam lusisse pudet, præstat que horrere sub armis.
Præcipitant Reges studiis concordibus ambo:
Hæsit Roma timens, expavit Iberia cursu;
Europe stupefacta novo discrimine rerum,
Luminibus fixis reginam intendit ad urbem.

Urbe vagabatur nutrix discordia belli,
Maiennæ socias cessantis ad arma phalanges
Vocibus accendens; summâ que ex arce vocabat
Et populum, & Romam, & vires tardantis Iberi:
Monstrum immane, audax, nullis placabile votis
Intentat propriis odium crudele ministris,
Fatales que hominum versat sub corde ruinas:
Sæpe cruentatas multâ de cæde suorum,
Armavit dextras; fera pectora barbarus hospes
Excruciat, vindex que premit sua crimina pœ ni.

Solis ad occiduos tractus, propè litus amœnum
Quà sinuosus aquas evolvit ab urbe morantes
Sequana, campus ubi nunc fulget imagine rerum
Atque favet natura parens, artes que laborant,
Tunc verò horruerat sedes insana tumultu,
Agmina Valloides ultor ferrata movebat.
Ardent mille duces, tot propugnacula Gallis,
Discordes sectâ, concordes vindice ferro.
Auspice Borbonio virtus, & magna reguntur
Fata virûm; junxit studiis communibus omnes:
Pectora victor habet: credas & eundo phalanges
Ire sub imperio Ducis, uniusque Ministri.

Digitized by Google

De la honte à la gloire & des jeux aux combats :
Aux remparts de Paris les deux Rois s'avancérent.
Rome s'en allarma, les Espagnols tremblerent:
L'Europe intéressée à ces fameux revers
Sur ces murs malheureux avoit les yeux ouverts.

On voïoit dans Paris la discorde inhumaine
Excitant aux combats & la Ligue & Maïenne,
Et le Peuple & l'Eglise, & du haut de ses tours
De la superbe Espagne appellant les secours.
Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible :
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins ;
Le sang de son parti rougit souvent ses mains ;
Il habite en tyran dans les cœurs qu'il déchire,
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.

Du côté du Couchant près de ces bords fleuris
Où la Seine serpente en fuyant de Paris,
Lieux aujourd'hui charmans, retraite aimable & pure,
Où triomphent les Arts, où se plaît la Nature,
Théâtre alors sanglans des plus mortels combats,
Le malheureux Valois rassembloit ses soldats.
Là sont mille Héros, fiers soutiens de la France,
Divisés par leur secte, unis par la vengeance :
C'est aux mains de Bourbon que leur sort est commis ;
En gagnant tous les cœurs il les a tous unis ;
On eut dit que l'armée à son pouvoir soumise
Ne connoissoit qu'un Chef & n'avoit qu'une Eglise.

Digitized by Google

ABREGE' Hiſtorique de l'établiſſement de l'Hôpital des Enfans Trouvés.

DAns tous les tems les Enfans expoſés ont paru mériter l'attention des Magiſtrats ; le Parlement a rendu differens Arrêts pour pourvoir à la ſubſiſtance des Enfans abandonnés ; leur nourriture & leur éducation étoient dans la Ville de Paris, comme dans tout le Royaume, une des charges de la haute-Juſtice des Seigneurs. Le Parlement, toujours attentif à l'ordre public, a bien des fois étendu ſa vigilance à la ſubſiſtance des Enfans expoſés, & cette auguſte Compagnie a fait pluſieurs Réglemens à ce ſujet, mais nonobſtant toutes ces ſages précautions, il manquoit un lieu de retraite pour les Enfans expoſés, & cet établiſſement d'un lieu pour les recevoir n'eſt pas fort ancien : il eſt dû aux ſoins charitables de Saint Vincent de Paule Inſtituteur de la Congrégation de Saint Lazare : Il fut touché en homme Chrétien & en bon Citoyen, de l'abandon des Enfans expoſés dont l'ame étoit en grand danger par le défaut du Baptême, & la vie naturelle par l'abandon des peres & meres, ou inhumains

Digitized by Google

ou dans l'impuissance de les nourrir, & de les élever. La perte de ces jeunes Sujets, pour la Religion & pour l'Etat, toucha le cœur de Saint Vincent, si disposé aux œuvres de la Charité.

L'époque de ce germe de l'Hôpital des Enfans-Trouvés est de l'année 1638: une veuve charitable fut touchée de leur état; elle voulut bien se charger de les recevoir, & les Commissaires du Châtelet, après avoir fait leur Procès-Verbal de l'Enfant exposé, l'envoyoient chés cette veuve; elle demeuroit près Saint Landry, & sa maison fut nommée la Maison de la Couche, comme on nomme aujourd'hui la Maison des Enfans-Trouvés près de l'Eglise Notre-Dame.

Ce premier établissement des Enfans-Trouvés ne dura pas long-tems. La charge devint trop forte pour la personne qui avoit bien voulu la prendre; ses servantes ennuyées & fatiguées par les cris des Enfans, en firent un commerce scandaleux, dont la Religion & l'humanité furent également effrayées.

Elles vendoient ces Enfans à des Mandiantes qui s'en servoient pour exciter les charités du Public en le trompant.

Des Nourrices, dont les Enfans étoient morts, achetoient de ceux-là pour se faire têter; plusieurs d'entr'elles leur donnoient

Digitized by Google

un lait corrompu, & au lieu de procurer la vie à ces jeunes Enfans, elles leurs donnoient la mort par la maladie qu'elles leur communiquoient. On achetoit de ces Enfans pour en remplacer & pour en supposer dans les familles ; & de-là on s'en servoit pour causer un grand trouble dans la société.

On en achetoit aussi pour servir à des opérations magiques ; le prix de ces Enfans étoit fixé à vingt sols, & les personnes capables d'un si horrible commerce n'étoient pas fort attentives à faire donner le Baptême à ces Enfans nouveaux-nés ; ils étoient à la fois sacrifiés par rapport à la Nature & par rapport à la Religion.

Ces abus & ces désordres furent bien-tôt connus ; on cessa d'envoyer les Enfans dans un Hospice si dangereux pour eux.

Dans la même année 1638 l'Hospice de ces Enfans fut changé, & il fut transporté près Saint Victor, sous la conduite d'une personne de piété. Les fonds destinés à la subsistance de ces Enfans n'étoient pas suffisans ; le nombre en étoit trop grand ; on tira au sort ceux qui seroient élevés, les autres étoient abandonnés ; si le sort prévenoit l'inconvenient de la prédilection, il rempliſſoit d'une maniere bien imparfaite les devoirs de l'humanité ; il falloit un arrangement plus digne de la grandeur du Roi & du zéle de ses Sujets.

Digitized by Google

En 1640 Saint Vincent de Paule convoqua une Assemblée des Dames de piété qui avoient bien voulu prendre le soin des Enfans-Trouvés. Le choix du sort des Enfans à élever fut aboli : la vie fut conservée à tous : le Roi entra dans ces vûes charitables, & Sa Majesté eut la bonté d'accorder le Château de Bicêtre pour retirer les Enfans abandonnés.

Tous les grands établissemens éprouvent des difficultés de differente nature ; la vivacité de l'air de Bicêtre s'opposa à la conservation des Enfans ; on les ramena dans le Fauxbourg Saint Lazare, ils y furent nourris & élevés jusqu'en 1670, alors on les transfera dans la rue Neuve Notre-Dame.

Ces premiers tems de l'établissement des Enfans-Trouvés doivent être regardés comme des tentatives pour parvenir à un établissement solide ; jusques là il avoit été errant en differens endroits.

En 1670 il fut fixé où il subsiste encore aujourd'hui.

Aussi-tôt que ce nouvel établissement fut formé, on acheta une maison destinée à recevoir les Enfans exposés.

Le Roi mit ce nouvel Hôpital sous sa singuliere protection. Sa Majesté lui fit part de ses Aumônes ; elle lui accorda des Lettres-Patentes, & la Reine Marie-Thereſe

d'Autriche voulut bien poſer la premiere pierre de la Chapelle des Enfans-Trouvés.

C'eſt à compter de ce tems-là qu'on peut voir l'utilité de cet Hôpital ; plus le nombre des Enfans expoſés a augmenté, plus leur azile eſt devenu utile : on voit cette augmentat on d'année en année par les Regiſtres qui ſont au dépôt des Enfans-Trouvés depuis 1670 juſqu'à préſent : il ſuffit pour en donner l'idée d'en préſenter le tableau de dix ans en dix ans pendant cet intervalle.

Années.	*Nombre des Enfans expoſés.*
1670.	512
1680.	890
1690.	1504
1700.	1738
1710.	1698
1720.	1441
1730.	2401
1740.	3150
1741.	3388
1742.	3163

Digitized by Google

1743.	3199
1744.	3034
1745.	3234

Par l'Edit de 1670, portant établiſſement de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, il a été arrêté un état des ſommes qui lui ſeroient annuellement payées par les Seigneurs Hauts-Juſticiers de la Ville de Paris, pour la nourriture des Enfans expoſés, comme une charge de leurs Hautes Juſtices, & on y a ſuivi les diſpoſitions de l'Arrêt du Parlement de 1667 & de celui du Conſeil de 1668.

En 1675, le Roi par ſes Lettres-Patentes, ayant réuni au Châtelet de Paris toutes les Juſtices des Seigneurs, eut la bonté d'ordonner qu'il ſeroit pris tous les ans ſur ſon Domaine une ſomme de vingt mille livres pour aider (à la décharge des Seigneurs) à la ſubſiſtance des Enfans-Trouvés. Le nombre des Habitans de la Ville de Paris s'étant multiplié, celui des Enfans-Trouvés a augmenté, & c'eſt une premiere cauſe de l'augmentation dont on vient de donner une idée en rapportant de dix ans en dix ans le nombre des Enfans expoſés, les Seigneurs Hauts-Juſticiers n'étant plus obligés de s'en charger au moyen des ſommes qu'ils payoient à l'Hôpital des Enfans-Trouvés ou de celle-que

Digitized by Google

le Roi payoit pour eux depuis la réunion de leurs Hautes-Justices.

La Justice a long-tems regardé l'exposition des Enfans comme un crime, mais la rigueur de la Justice est toujours tempérée par la sagesse & par la prudence, & les Magistrats ont bientôt reconnu que leur sévérité à cet égard étoit sujette à de grands inconvéniens, & c'est une seconde cause de l'augmentation du nombre des Enfans Trouvés.

Parmi ces malheureux Enfans, les uns victimes du faux honneur de leur pere & de leur mere, étoient souvent sacrifiés à une honte juste à la vérité dans son origine, mais bien condamnable dans son effet; à peine ces Enfans avoient-ils reçû la vie, qu'on leur donnoit la mort, ou parce que les peres & les meres craignoient ces témoins innocens de leur mauvaise conduite, ou parce que l'état de leur fortune ne leur permettoit pas de les nourrir: les autres nés d'un mariage légitime, (& ceux là même n'étoient pas exempts de ces inconvéniens:) les cris de la nature ne pouvoient l'emporter sur la misere & sur l'indigence, quelquefois aussi sur une prédilection blamable, dont les effets funestes retomboient sur des Enfans, qui en naissant, n'ont pas encore eu ni l'avantage de plaire, ni le malheur d'avoir déplû.

Cette

Cette condescendance des Magistrats pour fermer en quelque façon les yeux au genre de crime de l'exposition des Enfans, en a augmenté le nombre dans l'Hôpital des Enfans-Trouvés : les peres & les meres n'ont plus eu de prétexte pour s'en défaire d'une maniere inhumaine & cruelle. La nature a repris ses droits dans leur cœur, & ils ont porté toute leur attention à leur conserver la vie qu'ils leur avoient donnée.

Les sentimens naturels, la Religion, l'Etat & la Societé, tout s'est trouvé d'accord pour concourir à la conservation des Enfans. La nature répugne toujouts à sa destruction ; la Religion s'y oppose par des vues supérieures & par des motifs plus élevés ; l'Etat ne peut avoir un trop grand nombre de Sujets ; ils font sa force & sa gloire, & la societé demande, pour son intérêt propre, la conservation des Citoyens : c'est aussi l'objet principal de l'établissement des Enfans-Trouvés, & c'est à le remplir, que ceux qui sont chargés d'en prendre soin, portent leur singuliere attention.

C'est pour parvénir à un objet si important, que dans les differens tems, à mesure que le nombre des Enfans Trouvés a augmenté, il a fallu chercher des moyens pour augmenter le logement qui leur est destiné, en attendant l'arrivée des Nourrices de la

Digitized by Google

Campagne qui se chargent de les nourrir & de les élever jusqu'à l'âge de cinq ans.

Ces Nourrices viennent des Provinces de Normandie & de Picardie, mais elles sont arrêtées par le tems & par les saisons. En Hyver la gelée & la pluye, en Eté la recolte, toutes ces causes retardent leur arrivée, & de jour à autre le nombre des Enfans augmente.

Il y a dans l'Hôpital des Enfans-Trouvés des Nourrices à gages pour alaiter les Enfans & pour suppléer au défaut de celles de la Campagne. Plus le nombre des Enfans est grand, plus il faut de Nourrices à gages. & de celles de la Campagne ; mais plus il faut de place & pour les Enfans & pour les Nourrices, plus il faut de magazins pour les hardes des Enfans, plus il faut de personnes pour les servir, & plus il faut aussi de place pour les provisions.

Ces motifs déterminerent Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, qui connoissent mieux que d'autres les devoirs de l'humanité & ceux de la société, à donner à loyer à l'Hôpital des Enfans-Trouvés trois petites maisons appartenantes à l'Hôtel-Dieu.

Ces maisons sont devenues insuffisantes par le nombre des Enfans-Trouvés qui depuis 1739, passe trois mille par an.

Digitized by Google

On a vû avec une extrême douleur ces Enfans périr en très-grand nombre : en 1739 ils furent attaqués d'une maladie qu'ils se communiquoient & dont plusieurs mouroient après avoir langui pendant quelques jours.

Les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés ont cherché tous les moyens de remédier à un aussi grand mal.

Ils firent de concert avec leurs Chefs, Mrsle Premier Président & le Procureur Général une Déliberation pour augmenter le salaire des Nourrices de la Campagne, afin de les engager par l'intérêt à venir prendre des Enfans-Trouvés.

Ils inviterent les Médecins & les Chirurgiens les plus versés dans la connoissance de l'état des Enfans, à venir visiter les Enfans-Trouvés, & à examiner la cause de leur maladie.

Ces Messieurs firent cet examen avec toute la charité & toute l'attention possible. Tous furent d'avis que la cause de la maladie des Enfans-Trouvés venoit du défaut d'air, & du défaut de place pour les loger pendant leur séjour dans l'Hôpital.

Les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, munis de ces suffrages respectables, ont cherché tous les moyens de procurer aux Enfans-Trouvés de l'air & du logement.

Digitized by Google

L'Hôpital des Enfans-Trouvés est entouré de toutes parts de maisons appartenantes à l'Hôtel-Dieu, & il en tenoit déja plusieurs à loyer ; les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés n'ont pû s'adresser qu'aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu ; ils ont d'abord représenté que n'étant que simples locataires des Maisons de l'Hôtel Dieu, il ne leur étoit pas permis d'en changer la disposition, & que si l'Hôtel-Dieu vouloit bien vendre ces maisons, on pourroit, par la distribution qui en seroit faite, procurer plus de logement.

Ils ont aussi représenté tous les motifs qui éxigeoient plus d'air & plus de logement pour la conservation des Enfans Trouvés, & ils ont demandé aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de vouloir bien concourir avec eux à la conservation de ces jeunes Citoyens, en leur vendant des maisons voisines.

Les Administrateurs de l'Hôtel Dieu sont entrés dans toutes ces considérations de l'intérêt public, & ils ont bien voulu vendre à l'Hôpital des Enfans-Trouvés, & les maisons qu'il tenoit à loyer, & les maisons voisines, pour augmenter leur logement.

Le prix de ces acquisitions n'est pas la seule depense dans laquelle la conservation des Enfans-Trouvés oblige les Administrateurs d'entrer,

Digitized by Google

Ces maisons nouvellement acquises sont vieilles, & d'une construction qui ne peut convenir à un Hôpital, tel que celui des Enfans-Trouvés; on ne peut se dispenser de rebâtir ces maisons; ce sera une seconde dépense aussi forte, & peut être plus que celle de l'acquisition.

Les revenus ordinaires des Enfans-Trouvés, déja insuffisans par eux-mêmes, sur-tout depuis l'augmentation du salaire des Nourrices, ne peuvent pas fournir à une dépense extraordinaire & aussi considérable. L'emprunt est une ressource, mais en même tems il est une charge; cependant il faut ou laisser périr les Enfans, ou leur procurer de l'air ou du logement, & on ne peut le faire sans une grande dépense.

Les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-Trouvés sentent ces difficultés, mais ils se flatent de n'être point traités de téméraires en les surmontant, ils sont trop accoûtumés aux secours que la Providence leur envoye, & ils seroient des ingrats de s'en méfier: ils ont éprouvé dans toutes les occasions les effets de la charité du public: que n'en doivent-ils pas espérer dans celle-ci qui est sans doute la plus grande & la plus importante depuis l'établissement des Enfans Trouvés?

Il s'agit de la conservation de ces Enfans

Digitized by Google

de l'Etat ; ils ſont d'autant plus au public, qu'ils ne ſont à perſonne en particulier : comme Enfans de l'Etat, il faut les conſerver, c'eſt ſa force & ſa gloire ; l'humanité le demande, la Religion l'exige, & la Société y trouve ſon avantage.

Il y a tout lieu d'eſpérer qu'en procurant de lait & du logement aux Enfans-Trouvés ſuivant l'avis des perſonnes de l'Art, qui regardent le défaut d'air & de logement, comme la cauſe de la maladie dont les Enfans ſont attaqués, & celle de la mort de pluſieurs, on conſervera la vie à un plus grand nombre.

A Mlle. L.

BOUQUET.

ALlez droit au ſein de Silvie,
Placez vous, mon bouquet au gré de vos deſirs,
Hâtez vous d'y gouter mille ſecrets plaiſirs :
Dans deux jours au plûtard languiſſant & ſans vie
Il faut enfin que vous tombiez :
Changeons alors de deſtin l'un & l'autre ;
Depuis long-tems je languis à ſes pieds,
Venez prendre ma place, & donnez-moi la votre.

Par Monſieur B. D. M.

Digitized by Google

VERS addreſſés à M. Prevoſt, Regent de Premiere, à Geneve.

D'Un des favoris d'Apollon
Célébrons aujourd'hui la fête ;
Chers amis, que chacun s'aprête
A chanter ſur le plus haut ton
Son goût, ſon ſçavoir & ſon nom.
Mais quel obſtacle nous arrête ?
De fleurs pour couronner ſa tête
On ne trouve en cette ſaiſon,
Pas le moindre petit bouton,
Et même le fougueux chardon
N'oſe montrer ſa pointe encore ;
La campagne gémit ſous le noir Aquilon :
Son ſouffle impetueux dévore
L'émail qui couvroit le gazon,
Et l'on ne voit plus Celadon
Célébrant les beautés de la naiſſante Aurore,
Faire aux échos des bois repeter ſa chanſon.
Chacun préfere le tiſon
Aux doux accens de Therpſicore,
Soleil, ſi déſiré, c'eſt en vain qu'on t'implore :
Ta feconde chaleur quand fera-t-elle éclore
La Tubereuſe & le Melon ?

Digitized by Google

Quand verra-t-on briller les dons charmans de
Flore,
Enſevelis ſous le glaçon ?
Zéphir qui voltigeoit ſans ceſſe,
Pour lui témoigner ſa tendreſſe,
Et lui dérober des faveurs,
Laiſſe cette Reine des fleurs
En proye à toute ſa triſteſſe.
Phebus même plein de langueurs
Eſt tranſi ſur la double cime :
Rien ne l'émeut, rien ne l'anime,
Et nous ſerions ſans protecteur
Prevoſt, ſi vous n'étiez le notre :
Mais ayant un tel Directeur
Avons nous beſoin de quelque autre
Vos ſoins ſoutenant notre ardeur ;
De nos foibles progrès diſſipent la lenteur ;
Vos lumieres, votre prudence,
En formant notre goût nous menent au bonheur,
Et nous ouvrent l'intelligence.
Vous nous inſpirez de l'horreur
Pour la pareſſe & la licence ;
Un cœur volage, ou ſans vigueur
Demeure toujours dans l'enfance,
La raiſon a peu d'influence
Lorſque l'on en fuit la lueur.
Banniſſons loin de nous une froide indolence,
Triſte compagne de l'erreur ;

Digitized by Google

Vous faites voir que la grandeur
Que l'orgueil a placé dans l'aveugle naiſſance,
Ou dans une vaine opulence,
Ne ſçauroit ſe trouver que dans la connoiſſance;
Ou dans le ſentier de l'honneur,
Vos leçons, votre expérience,
Des pieges du monde enchanteur
Garantiſſent notre innocence
Prenant en main notre défenſe.
Vous déchirez le voile ſéducteur
Qui de la volupté nous cachoit la laideur:
Vous découvrez le vuide immenſe
Quelle laiſſe dans notre cœur.
De l'ordre & du devoir nous montrant l'excellence;
Vous en moderez la rigueur:
L'étude du plaiſir prend l'aimable apparence,
Et devient une recompenſe;
Vous préferez un modeſte ſilence
Au clinquant d'un Déclamateur;
Dont la ſophiſtique éloquence
N'eſt qu'un étalage trompeur,
Qui déguiſe ſon ignorance:
Oui, la vérité, l'évidence,
Doivent ſeules faire l'eſſence
Des recherches de l'Orateur.
Indulgent pour l'âge où nous ſommes
Par des preceptes familiers,

Digitized by Google

Vous travaillez à nous faire des hommes ;
Vous nous guidez dans les sentiers
Où vous repandez la lumiere :
Du sçavoir à nos yeux vous ouvrez la carriere
Et vous en écartez les préjugés grossiers.
Heureux si nos efforts pouvoient vous satisfaire !
Votre estime est pour nous un plus digne salaire
Qu'une couronne de lauriers.
Lorsqu'un maître a le don de plaire,
Il est cheri des écoliers,
Agréez les accens que notre zéle exprime,
Tribut de respect & d'estime
Que vous rend l'aimable candeur.
L'hommage le plus légitime
Est celui que dicte le cœur.

Par J. B. Tellot à Genéve ce 1 Janvier.

Digitized by Google

LETTRE à M. l'Abbé Lebeuf de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, touchant Jean HENNUYER *Evêque & Comte de Lisieux.*

LA derniere fois que j'eus l'honneur de vous voir, Monsieur, j'apperçus sur votre Bureau un Manuscrit, dont le titre étoit *Voyage de Normandie*; dans le moment je pensai que ce pouvoit etre l'ouvrage de notre ami commun Mr. de la Roque, décédé à Paris le 28. Novembre 1745; vous en convintes, & vous me permîtes de voir ce qu'il disoit de Jean Hennuyer, Evêque de Lizieux; j'y lus (dans le Suplément lettre XVI.) Que *cette Ville regarde comme inconteſtable le zéle avec lequel cet Evêque s'oppoſa aux ordres du Roi, lors de la journée de la Saint Barthelemy*, & l'Auteur y cite à la marge le Docteur Claude *Hemeré*, dont il transcrit tout l'article.

Vous vous souvenez que le défunt, dont le frere étoit chargé du Mercure, fit imprimer dans celui d'Octobre 1742 ma premiere Dissertation qui réfutoit la prétendue Profession Religieuse de cet Evêque dans l'Ordre des Freres Prêcheurs contre les

Digitized by Google

éclairciſſemens ſur cette matiére, que le P. Mathieu Texte, Religieux du Noviciat des Jacobins, Fauxbourg S. Germain, avoit fait inſérer dans le Mercure d'Octobre 1741.

Il ne me ſied pas de parler de l'accueil que fit le Public à cet Ecrit; on ceſſa dès lors de mettre Jean Hennuyer au nombre des Dominicains, & comme avant que d'être Evêque, il avoit été Doyen de S. Germain l'Auxerrois, les R. P. Bénédictins, qui nous ont donné en 1744 la *Province Eccléſiaſtique de Paris* en 2. volumes, & dans le premier le Catalogue des Doyens de Saint Germain l'Auxerrois, eurent grand ſoin, pag. 270 de réformer ce qu'avoient dit Mrs. de Sainte Marthe dans leur *Gallia Chriſtiana*, en parlant des Evêques de Lizieux, que Jean Hennuyer l'un d'eux avoit été de l'Ordre des Dominicains.

Le P. Texte me répondit; il n'alla pas au Mercure; il pria les Auteurs du Journal de Trevoux de mettre dans leurs Mémoires la lettre qu'il m'adreſſoit. Les R. P. comme gens ſages & ſans partialité, commencerent par rendre compte au Public de ce dont il étoit queſtion dans leur Journal du mois de Janvier 1744; ils dirent qu'avant que de parler dans leurs Mémoires de *l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres de l'Ordre de S. Dominique, que donne le R. P.* TOURON, il s'agiſſoit

Digitized by Google

de sçavoir si le célébre Evêque de Lizieux Jean Hennuyer y doit entrer ou non, c'est à dire s'il a été Dominicain; qu'un Auteur anonime soutenoit la negative contre le P. Texte, & un d'entr'eux fit de ma Dissertation une analyse si serrée & si claire en même tems, que la briéveté n'ôtoit rien à la force des preuves.

Dans le mois de Février de la même année 1744 ils donnerent la réponse du R. P. Texte, qui n'avoit rien de neuf que la découverte qu'on lui avoit procurée de Claude *Hemeré*.

Je répliquai à mon tour; mon ouvrage fut inseré dans le même Journal au mois d'Avril suivant, & j'y fis voir que Claude Hemeré n'avoit enchéri sur le P. Antoine Mallet son original que pour en multiplier les mépriſes.

Observez d'abord que le P. Texte, avant notre contestation, doutoit si peu que Jean Hennuyer eût été de son Ordre, que depuis plus de 40 ans dans tous les ouvrages qui s'imprimoient, & qui étoient susceptibles de ces sortes de singularités cénobitiques qui portent coup, il étoit attentif à y faire gliſſer adroitement l'intrepidité du Prélat Dominicain pour préserver de la mort les Huguenots de son Diocèse. Aussi, d'abord qu'il eût sçu ce que je pensois, il jugea à

Digitized by Google

propos de prendre les devants ; il fit son premier Ecrit qu'il intitula, comme je viens de le dire, *Eclaircissement*, & qui débute ainsi : *la journée de S. Barthelemy en l'année 1572 est une époque si* DISTINGUÉE *du Régne de Charles IX. que tout ce qui y a quelque rapport demande d'être bien eclairci, afin que ceux qui travaillent à l'Histoire de France, & même à celle de l'Eglise, puissent solidement en écrire les faits ; c'est dans cette vûë que m'étant apperçu qu'on en a altéré depuis peu un des principaux au sujet de Jean Hennuyer, &c.* Il n'y avoit encore rien de fait de ma part, mais n'importe, il vouloit me prévenir, & sous prétexte d'affoiblir la critique de *Laurent Josse le Clerc*, à l'article *Maillard* de sa *Bibliothéque du Richelet.* (*a*) il comptoit en même tems me fermer la bouche, & tirer parti de mon silence.

Dans son second Ecrit qui est, comme vous venez de le voir, du mois de février 1744. Journal de Trevoux, il s'explique ainsi avant que d'entrer en matiére, *le sujet est d'autant plus intéressant, que partout où*

(*a*) Voyez le 1. T. du Dictionnaire de P. Richelet. Edit. de 1728 à Lyon. Cet Auteur s'y plaint page 75 qu'on n'ait pas suivi à l'article Hennuyer, dans le Moreri de 1725 l'avis qu'il avoit donné de differ sa qualité de Religieux.

Digitized by Google

l'on parlera de la fatale journée de S. Barthelemy, en publiant la fermeté héroïque de notre Prélat, on voudra en avoir une juste idée & connoître un homme d'un si grand mérite. Il se plaint, pag. 204. de ce que dans l'épitaphe de Jean Hennuyer, qui est de 34 vers François (*b*) on n'a pas fait *la moindre mention de l'action héroïque & bien digne d'un mot d'éloge, qu'il fit, en sauvant la vie à tous les Huguenots de son Diocèse.* (Eh comment y auroit on parlé d'un fait inouï jusqu'en 1643.?) & à la page 229 il cite l'article d'Hemeré, dont feu M. de la Roque a cru pouvoir profiter.

Voila, Monsieur, où nous en sommes restés le P. Texte & moi, par où vous voyez qu'il ne visoit à autre chose qu'à nous donner de son prétendu confrere Hennuyer, l'idée d'un Prélat dont le zéle étoit à toute épreuve, pour s'être placé comme une forte barriere entre le Roi & les Huguenots, mais ce trait singulier étant dénué des preuves néceſſaires, il faut qu'il tombe de lui meme.

Revenons à feu M. de la Roque; il me parloit quelques fois de son *Voyage de Normandie*, & quand je le mettois sur Lizieux,

(*b*) Elle est en entier pag. 2152, Mercure d'Octobre 1742, & ne fait l'Evêque de Lizieux ni Jacobin, ni protecteur des Calvinistes.

Digitized by Google

il convenoit que l'Evêque Hennuyer n'avoit pas été Dominicain, mais il adoptoit ce que Mallet avoit dit sur la scéne tragique de 1572. Je lui répondois que jamais évenement n'avoit été traité avec plus de détails que celui là par les Auteurs contemporains, tant Catholiques que Protestans; qu'aucun d'eux n'avoit parlé de l'Evêque de Lizieux; qu'il n'y auroit point eu assés de bouches en Normandie pour le dire, ni assés de plumes pour l'écrire, si ce fait étoit fondé; que nous sçavions que Jacques de Matignon Lieutenant de Roi en Basse-Normandie avoit sauvé du massacre Saint Lo & Alençon; que j'avois consulté toutes les Bibliothéques indiquées dans l'utile & prodigieux Catalogue du P. le Long; que j'avois même pénétré jusqu'au Cabinet de M. Secousse, Académicien, votre confrere, le plus communicatif de tous les hommes, & je crois le mieux fourni de ce qui regarde l'Histoire de France; que je n'y avois rien trouvé sur ce fait unique, pas même dans d'Aubigné, qui auroit été charmé de faire valoir ce trait si flateur pour son parti; qu'on nous parloit de ce qui s'étoit passé à Rouën, & de la dévotion bizarre des habitans qui donnerent aux pauvres Catholiques la dépoüille des Calvinistes égorgés, mais qu'on ne faisoit nulle mention de la

Digitized by Google

Ville de Lizieux, & que je ne pouvois me déterminer en faveur de Mallet le plus fabuliſte de tous les Auteurs, ni d'Hemeté ſon Traducteur, qui l'un & l'autre nous débitoient, ſans avant-coureurs, en 1643 & 1645, un fait paſſé en 1572, dont la premiere nouvelle auroit fait retentir les airs d'acclamations, & dont la Ville ou l'Egliſe de Liſieux auroient infailliblement conſacré le ſouvenir par quelque monument précieux.

Un autre jour je trouvai M. de la Roque d'aſſés belle humeur; il n'avoit pas ſes vapeurs que vous lui connoiſſiez, ſuites trop ordinaires du grand âge & d'un long travail: il eſperoit nous donner *la ſécularisation de l'Abbaye de Saint Victor de Marſeille* conſommée depuis peu, & dont il avoit toutes les piéces, & il me prioit d'y joindre un ouvrage qui y a quelque rapport, & dont je vous parlerai quelqu'un de ces jours; je ne le mis ni dehors ni dedans. Il me parla enſuite de la cruelle journée de 1572; il parut frappé de ce que je lui en avois dit; j'ajoûtai; je vois bien, Monſieur, que c'eſt pour faire plaiſir au P. Texte que vous tenez encore à ſes préjugés, mais quel intérêt peut il prendre aujourd'hui à l'Evêque Hennuyer d'abord qu'il ne fut jamais Dominicain; & que la preuve en eſt ſolide-

Digitized by Google

ment établie ? vous me dirès qu'il soutient ce que Mallet son confrere en a écrit ; à la bonne heure, mais il n'en faut pas moins remonter à la source, & plus ces sortes de faits sont rares, plus il est nécessaire qu'ils soient démontrés.

Nous ne trouvons point dans les Historiens de ce tems là que les Archevêques & Evêques se soient opposés à l'exécution de l'ordre du Roi. Les plus modérés d'entr'eux se contenterent de gémir en secret & de garder un profond silence : & au bout de 73 ans il vient un P. Mallet Dominicain nous apprendre dans un livre rempli de réveries & d'historiettes ridicules, & sans nommer ses Auteurs, que l'Evêque Hennuyer s'est signalé avec une fermeté héroïque en sauvant du massacre ses brebis égarées ; ceux de Lizieux ne citent que le P. Mallet, nulle autre trace dans leurs archives ; c'est sur la foi du P. Mallet en 1645 qu'est fondée ce qu'on appelle l'inconteſtable tradition de cette ville, & vous voulez que je m'y rende ? il faudroit avoir de la complaisance de reste ; M. de la Roque me répondit qu'il verroit le P. Texte, & il mourut cinq ou six semaines après.

Il n'en a pas moins laissé dans son, *Voyage de Normandie*, qui est sous vos yeux, l'extrait d'Hemeré. C'est donc à vous, Monsieur,

Digitized by Google

qu'on prend pour juge, & qui merités de l'être par vos talens, par les ouvrages que vous nous avez donnés, & les recherches curieuſes qui s'y trouvent ; c'eſt à vous à voir ſi ce fait eſt aſſez averé pour y ſouſcrire, & ſi vous pouvez en ſûreté le livrer à l'impreſſion. J'y ſuis indifferent pour ce qui me regarde perſonnellement ; je n'étois engagé qu'a faire toucher au doigt qu'Hennuyer a été toute ſa vie dans le Clergé ſeculier ; je crois y avoir réuſſi, le reſte eſt plus du reſſort de votre Académie que du mien.

Faites donc, je vous prie, attention à ce que vous venez de lire ci-deſſus de la main du P. Texte que *tout ce qui a quelque rapport à cette époque* diſtinguée *du regne de Charles IX. demande d'être bien éclairci*; qu'il *s'eſt apperçu qu'on en a alteré depuis peu un des principaux* (faits) ce qui montre qu'il eſt bien convaincu de la realité du fait, & ce qui doit exciter en même tems l'émulation des Hiſtoriens pour le verifier ou le détruire.

Je ne vous diſſimulerai pas que quand je vis ce trait dans Mallet, j'en fus auſſi ébloui que le P. Texte ; j'en parlai dans la réponſe que je lui fis, comme plein d'admiration pour un Prélat ſi zelé & ſi digne de reſpect à tous égards, mais je ne déguiſai point que tout ce que j'avois lû d'Ecrivains de ce tems

Digitized by Google

là étoient muets sur un évenement si frapant. *

Je vous dirai plus aujourd'hui, c'est que je viens de lire la seconde édition de l'*Abregé Chronologique de l'Histoire de France*, Ouvrage digne à tous égards des applaudissemens qu'il a déja reçus. L'Auteur s'explique ainsi page 276. *Le massacre de la S. Barthelemi s'étendit partout le Royaume, si l'on en excepte quelques Provinces qui en furent garanties par la probité & le courage de ceux qui y commandoient. Leurs noms, quoiqu'écrits dans bien des Mémoires, ne sçauroient être trop repetés. C'etoient les Comtes de Tendes & de Charni, Messieurs de S. Herem, Tannegui, le Veneur, de Gordes, de Mandelot, d'Orlés, &c.* Il n'ignore pas le glorieux personnage dont le P. Antoine Mallet a illustré l'Evêque Hennuyer, & les mouvemens qu'on s'est donnés pour en immortaliser le souvenir; jugez donc vous même si un Auteur, si respecté par son exactitude sur les faits n'auroit pas été charmé de relever celui-là préferablement à tous les autres pour peu que les Historiens du tems y eussent donné lieu.

Voici donc les réflexions que j'ai faites depuis; prenons d'abord au juste le carac-

* Voyez les pages 2162 & 2163 du Mercure d'Octore 1742.

Digitized by Google

tere du P. Mallet. C'eſt un Auteur tout occupé d'un merveilleux outré. vrai Romancier, qui ſe plaît dans les prodiges. Son Hiſtoire ſe borne aux *illuſtres qui furent Superieurs ou Religieux du Convent S. Jacques de l'Ordre des Freres Prêcheurs à Paris* depuis 1300 juſqu'en 1623 & ceux dont il parle ſont tous des perſonnages divins.

Quand il en fut aux PP. Jean de Guyencourt & Jacques Fourré Confeſſeurs ou Prédicateurs de Henri II, il ſçut qu'entre l'un & l'autre Jean Hennuyer Evêque de Lizieux avoit été auſſi Confeſſeur de ce Monarque, & ce qui étoit vrai, (comme je vais le dire), qu'il s'étoit oppoſé aux ordres du Roi Charles IX, il ne douta point que ces ordres ne roulaſſent ſur le maſſacre de 1572, il fit ſon portrait d'après cette idée ſans le faire Dominicain, & il plaça Hennuyer par forme d'intercalaire entre Guyencourt & Fourré.

Claude Hemeré qui travailloit à ſon Hiſtoire de S. Quentin, en Sorbonne, où il logeoit, & qui étoit par conſéquent voiſin du P. Mallet, dont le II. tome (où ſont de ſuite Guyencourt & Hennier) n'étoit pas encore imprimé, mit en Latin ce que ce Religieux y diſoit de Hennier dans ſon manuſcrit; mais ſe fiant trop au titre de l'ouvrage du P. Mallet qui ne renferme que des Su-

Digitized by Google

perieurs ou *Religieux* de la ruë S. Jacques & à ce qu'il avoit dit, qu'*Hennier* étoit *de la même contrée*, que Guyencourt, il les fit l'un & l'autre & *Dominicains* & *Sanquintiniens*, bévuës que j'ai relevées dans ma seconde Dissertation.

Ensuite vinrent MM. de sainte Marthe (*) qui se réglerent sur Hemeré, sans considérer que leurs Prédecesseurs *Democharés* & *Chenu* dans leurs listes des Evêques de France, & Claude Robert dans son *Gallia Christiana* n'avoit fait Hennuyer Dominicain en façon du monde, ni dit un seul mot de la gloire qu'on prétendoit qu'il s'étoit acquise en 1172. C'est donc en suivant MM. de sainte Marthe dont l'ouvrage parut en 1656, que les Jacobins (excepté le P. Echard qui l'a rayé du catalogue,) Maimbourg & Morery ont tenu le même langage; & voilà par où ce phénomene a passé jusqu'à nous.

(*) Pour sçavoir si l'on peut se fier aveuglement à MM. de sainte Marthe dont le témoignage peut faire impression, il est bon de lire dans la Bibliothéque critique de Sainjore, c'est-à-dire, du fameux Richard *Simon*, Exoratorien, édition de 1709 à Bâle, le chap. 10 pag. 142 du premier tome; & le P. D. Denys de sainte Marthe dans la Dédicace qu'il fit en 1715 du premier volume du *Gallia Christiana* refondu à feu M. le Duc d'Orleans Régent.

Digitized by Google

Mais ne perdons pas de vûë notre objet principal. L'Evêque Hennuyer a-t'il montré quelque opposition aux Ordres du Roi Charles IX ? Et ai-je eu raison de l'assûrer il n'y a qu'un moment ? Vous n'ignorez pas, M. qu'à l'occasion des progrès que faisoit le Calvinisme, & en particulier de la profanation de l'Eglise paroissiale de S. Medard, où les Protestans au sortir de leur Prêche, qui étoit au Fauxbourg S. Marceau dans la maison dite du Patriarche, (*) foulerent aux pieds le Saint Sacrement & abbatirent les images; le Roi dans ces circonstances malheureuses fit un Edit le 17 Janvier 1561 par lequel il leur permettoit de s'assembler hors l'enceinte des villes pour y faire l'exercice de leur Religion, jusqu'à ce que le Concile General en eût déterminé, & défendoit aux Catholiques de les inquieter. Le Parlement qui regardoit cet Edit comme une expresse permission de deux Religions dans le Royaume, fit ses remontrances. Le Connétable, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine ne s'étoient pas trouvés à l'assemblée qui s'étoit tenuë le 16 Janvier à S. Germain-en Laye pour opiner sur cet Edit, pré-

(*) Voyez le III. vol. des nouveaux Mémoires de Condé, & le 32 tome de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury l. 156.

Digitized by Google

voyant ce qui devoit arriver. Le Prevôt des Marchands, le Chancelier de l'Université, le Clergé de la ville de Paris préſenterent leurs Requêtes pour empêcher la publication de l'Edit : pluſieurs Archevêques & Evêques firent leur oppoſition au Conſeil privé ; & entr'autres, l'Evêque de Lizieux, dont j'ai rapporté dans ma premiere Diſſertation page 2165 du Mercure d'Octobre 1742, l'acte copié ſur la minute & ce ne fut enfin qu'à la troiſiéme juſſion le 6 Mars 1561, que le Parlement enregiſtra avec differentes modifications, *l'Edit du Roi contenant permiſſion aux gens de la nouvelle Religion de faire prêches.*

Voilà, Monſieur, l'unique preuve que nous ayons que l'Evêque Hennuyer ſe ſoit oppoſé à la publication d'un Edit qui mettoit en danger la ſubſtance de la Foi & de ſes Dogmes dont les Evêques ſont les dépoſitaires : le Pere Mallet, ſoit mépriſe ou affectation, ſoit qu'il crut que le *pathos* auroit plus de brillant, ſe figura qu'il valloit mieux préconiſer le zéle de l'Evêque contre le maſſacre, & qu'il étoit plus beau de le peindre comme le liberateur des Calviniſtes en 1572 que comme le deffenſeur de l'Egliſe en 1561 ; il prit donc une année pour une autre ; c'eſt de-là qu'il faut partir pour ſe déterminer, & je penſe que c'eſt la ſolution du problême.

Je

Je dis plus, c'eſt que quand même quelques uns des Evêques ſe ſeroient diſtingués par des démarches d'éclat, il n'y auroit eu aparence que l'Evêque de Liſieux eût été du nombre. On ſçait que le Duc de Guiſe étoit dans le ſecret, qu'il fut l'ame de ce complot, & qu'il conſentit même de ſe charger de la haine qui en réſulteroit. Le Cardinal de Lorraine ſon oncle affectionnoit & avoit protégé dans tous les tems Jean Hennuyer: de ſimple Bourſier au College de Navarre, il l'avoit fait nommer Confeſſeur & Premier Aumônier du Roi; comme il étoit Sur-Intendant des Finances, il lui avoit fait don de la quotepart des decimes de ſes Bénéfices, & accordé à Jean ſon frere, Contrôleur du Magaſin à Sel de S. Quentin; cent livres de penſion ſur la Recette générale d'Amiens, * & enfin c'étoit par ſa médiation qu'il avoit été nommé d'abord Evêque de Lodéve [où il n'alla point] puis Evêque & Comte de Liſieux. Voilà donc un homme, qui dans la ſituation où il étoit, avoit des engagemens perſonnels, & qui de plus étoient conformes à ſes ſentimens, car de Launoy nous apprend qu'il fut très vif con-

* Voyez le Mémorial de la Chambre des Comptes depuis Juillet 1556 juſqu'en Decembre 1557, & depuis Janvier 155, juſqu'en Decembre 1558.

Digitized by Google

tre les Protestans, *pro Religione contra Novatores acriter depugnavit.* (*a*)

Ce n'est pas à la seule Maison de Lorraine qu'il étoit attaché par des motifs de réconnoissance ; il en devoit encore beaucoup au Cardinal de Bourbon ; Denis Hangart son neveu nous l'apprend dans la dédicace qu'il fit de son panégyrique de St. Louis à Charles de Bourbon successeur du précédent à l'Archevêché de Rouën, & qu'il prononça le 25 Août 1572 au Collége de Navarre dans le tems même du massacre ; *Patruus tuus Cardinalis Borbonius, Princeps, ut optimus, ita modestissimus, in avunculum meum Joannem Hannonium, Reverendissimum Lexoveorum Episcopum tanta contulit beneficia, ut ejus liberalitas ad me & alios meos consobrinos redundarit atque pervenerit &c.* On sçait que ce Cardinal étoit ennemi mortel des Calvinistes, & qu'il se prêta même à la Ligue pour être déclaré Roi sous le nom de Charles X. avant l'abjuration du Roi Henri IV. La fin de ce panégyrique qui roule sur le massacre, est si fanatique que je me défends d'en rien inserer ici, non plus que de celui qu'il fit en l'honneur du même St. dans la

(*a*) Historia Gymnasii Navarrici pag. 995. Edit 1677.

Digitized by Google

même Chapelle en 1575. Ils furent imprimés l'un & l'autre chés *Jean d'Ongoys* à Paris. Le moins qu'on puisse présumer du langage de Denis Hangart, mort Doyen de l'Eglise de Laon, c'est qu'il étoit conforme à la façon de penser de Hennuyer son oncle, qui avoit été le Docteur des deux Cardinaux; sans quoi ç'auroit été lui rompre en visiere, puisqu'il vivoit encore: d'où je ne puis conclure que cet Evêque se soit attendri en faveur des Sectaires contre les ordres exprès du Souverain, & les projets si connus de ceux qui l'avoient élevé à l'Episcopat.

Bayle dans sa critique générale de *l'Histoire du Calvinisme* y raconte dans la lettre XX. ce que le Pere Maimbourg a dit de l'Evêque de Lisieux, *qu'il s'opposoit & qu'il s'opposeroit toujours à l'exécution d'un pareil Ordre; que les Huguenots étoient ses Ouailles quoiqu'égarées; qu'on n'avoit qu'à s'en retourner avec cet ordre &c.* Il dit ensuite, je voudrois bien sçavoir ce que ce bon Prélat eût fait si malgré l'opposition de l'Evêque *le Roi eût voulu être absolument obéi.* Il develope ce qui auroit dû conséquemment en arriver, & conclut ainsi, *je doute fort que M. Maimbourg eût voulu parler de cette action s'il en eût prévû les conséquences, car avec cette Doctrine on pourroit aller bien loin;* &

en effet il n'y avoit que le Pere Mallet qui pût avancer un fait de cette espece sans citer son garant. (*a*)

Faisons encore une remarque qui merite quelqu'attention ; vous avez lu, M. dans ma premiére dissertation [*b*] l'extrait de la lettre du 26 d'Aout 1559 d'un Gentilhomme nommé *Villemadon* ecrite à la Reine Mere, où il parle mal de *son Docteur Hennuyer Sorboniste* ; passe pour les injures, c'étoit un Calviniste, & l'invective étoit un éloge. Mais voici ce que je trouve dans *la legende du Cardinal de Lorraine* (*c*) qui fut imprimée pour la premiere fois l'année de sa mort 1574. L'Auteur s'explique ainsi pag. 33 *Apres avoir fait ôter par la Sénéchale au Roi toute sainte Musique, ôte à la Reine son Confesseur Botellier qui pour lors prêchoit purement, il* (le Cardinal de Lorraine) *bailla à Henri* (*d*) *un sien Docteur Sorboniste, homme ignorant & méchant jusques au bout, & par ce*

(*a*) Le Pere Maimbourg cite le *Gallia Christiana* de Robert qui n'en parle point.

(*b*) Mercure d'Octobre 1742 p. 2137.

(*c*) Elle est dans le VI, vol. des nouveaux Mémoires de Condé edit. de 1743 à la Haye.

(*d*) Au Roi Henri II.

Digitized by Google

moyen lui arracha du cœur ce peu de semence de pieté qui y pouvoit être ; prenez garde que cette invective contre Hennuyer en 1574 est relative à celle de Villemadon en 1559 & que dans le tems que les playes de 1572 saignoient encore un autre Protestant dans cette *Legende* écrite deux ans après, traite Hennuyer *d'homme ignorant & méchant jusques au bout* ; or posé le cas que l'Evêque Hennuyer se fut fait pleige & caution pour les Huguenots, & que le réfus d'obeir eût été porté au point que nous le dit Mallet ; croyez-vous en bonne foi que ce Protestant n'eût pas changé de ton, & opposé la fermeté apostolique du Prélat aux cruautés qui s'étoient exercées ? je ne pousse pas ce raisonnement plus loin, mais je lui trouve bien de l'affinité avec la conviction.

Je ne puis finir, Monsieur, sans vous confier une pensée qui n'est, si vous voulez qu'une conjecture ; vous êtes plus à portée que tout autre d'en décider. Je vois dans votre excellente Histoire d'Auxerre que le sçavant Jacques Amyot prit possession de son Evêché le 29 Mai 1572 *après avoir demandé permission au Roi* (Charles IX.) *de quitter la Cour* ; qu'il fut uniquement occupé en 1571 & 1572 à rétablir son Eglise Cathédrale que les Huguenots avoient dépouillée, à veiller aux

Digitized by Google

besoins spirituels & temporels de son Diocèse, à instruire le peuple, à relever les ruines de son Château de Regennes &c, en sorte qu'il ne vint faire un tour à Paris qu'au mois d'Avril 1573.

Sur cet exposé, en 1572 Amyot n'étoit point à la Cour au mois d'Août, ce mois si meurtrier ; dans ce même mois il y a la fête du 15 que vous connoissez, & il y eut le 18 les noces de Marguerite de Valois sœur du Roi avec le Roi de Navarre, où se trouverent les Princes & presque toute la Noblesse du Royaume, tristes préliminaires de la sanglante catastrophe que méditoient la Reine mere & les Guises, & que le vulgaire appella *la Souricière* où furent pris les Calvinistes six jours après. Or Jacques Amyot Grand Aumônier de France étant absent, il étoit dans les bonnes régles qu'il fût suppléé par l'Evêque de Lisieux Premier Aumonier du Roi, & surtout aux deux solemnités du 15 & du 18, & qu'il résidât à la Cour. D'où j'infere avec une vraisemblance qui n'est pas frivole, que Jean Hennuyer n'étoit point à Lisieux au mois d'Août, & qu'il n'y fit pas le personnage qu'on lui prête. Cet *Alibi* bien prouvé sapperoit jusqu'aux fondemens le trophée erigé par le P. Antoine Mallet. C'est à vous, Monsieur, qui avez la sagacité

Digitized by Google

nécessaire pour déterrer les Anecdotes, à trouver celle-ci ou dans les manuscrits de la Chapelle du Roi, ou dans les Registres du Chapitre de Lizieux : je suis sur le déclin, je ne puis plus aller aux sources, vous qui êtes fort & robuste, je vous établis mon substitut pour cette découverte, & aussi dans le cas qu'on voulût revenir contre les deux dissertations où j'ai prouvé que Jean Hennuyer est totalement étranger à l'Ordre de S. Dominique.

Car à peine aurai-je les yeux fermés qu'il pourra se trouver quelqu'Elève zélé du P. Texte, qui dira dans un Journal ou ailleurs, « qu'un Auteur anonime & temeraire » a osé, non pas révoquer en doute, mais » nier positivement que Jean Hennuyer » eût été Religieux Profez de l'Ordre des » Freres Prêcheurs ; qu'en vain le sçavant » & laborieux P. Texte, Athlete vigoureux, opposoit à son audace notre sage » maître Mallet & tant d'autres Ecrivains » habiles, dont l'amour seul du vrai guidoit » la plume, il a eu l'insolence de mépriser » leur suffrage, & même les éditions de Moreri ; que sous prétexte que notre P. » Echard *par une idée assés singuliere* (a) a » dit que ce Saint Evêque n'appartenoit » point à notre Ordre, il a soutenu cette

(a) Expression du P. Texte.

» fausse opinion, & s'est encore appuyé » d'un certain de Launoy, qui parlant » d'Hennuyer, n'a pas dit qu'il eût porté » notre saint habit : mais que notre P. » Texte lui a fort bien remontré (a) que » de Launoy *qui n'ignoroit pas ce que Mrs. » de Sainte-Marthe, Mallet, du Boulay » &c. en avoient écrit, ne les combat pas*, » & que *le silence de ce grand Critique parle » plus en notre faveur que l'approbation de » tout autre*"; mais tenez ferme, la vérité est de toutes les armures la plus sûre.

Je suis avec les sentimens que vous me connoissez pour vous, Monsieur, votre &c

P. S. J'ai toujours oublié de vous dire que j'avois vu dans les comptes de la Faculté de Théologie, que Jean Hennuyer avoit reçu l'Euphemie, en sa qualité de Docteur séculier, depuis 1537 jusqu'en 1544 inclusivement. Mettez cette note dans vos bucoliques.

Le 25 Mai 1746.

(a) Eclaircissemens du P. Texte, Mercure d'Octobre 1741.

Digitized by Google

EPIGRAMME

Sur un Curé d'un pauvre Villages du Diocèſe de Sens.

PRélat, qui m'as placé pour la premiere fois
Dans un pays ſauvage, aride & plein de bois;
Ma miſere eſt extrême & ma peine accablante.
Suivant ta promeſſe obligeante,
Et par l'ordre établi dont tu t'es fait la loi,
J'attends que ta main bienfaiſante
Me confere un meilleur emploi.
Mais pour preuve évidente
Que la miſere me tourmente,
Et que mes paroiſſiens ſont tous de pauvres gens,
(Pour un Curé choſe étonnante,)
Je ſuis triſte, & ma peine augmente
Quand je fais des enterremens.

Par M. Cottereau Curé de Donnemarie.

Digitized by Google

PUISSANCE DE L'AMOUR.

De ſes dons Flore ſe couronne ;
Elle orne la Terre de fleurs :
L'éclat de leurs vives couleurs
Annonce les fruits de Pomone.
Tircis ſoupire ſes ardeurs,
Dans les bois ſa flûte réſonne,
Et l'amour verſe dans les cœurs
Ces plaiſirs, ces douces langueurs
Dont le charme nous empoiſonne.
Le fripon rit de nos douleurs.
Ciel ! qu'elle foule l'environne !
Que de zélés adorateurs !
Quoi ! le ſage lui-même donne
Dans les piéges de l'impoſteur ?
Dans ſes liens il s'emprisonne,
Et la ſageſſe & la grandeur,
Salomon à lui s'abandonne,
Et pour obtenir ſes faveurs
Marc-Antoine perd ſa couronne,
Selon qu'il veut il nous façonne.
Il change notre goût, nos mœurs.
C'eſt en vain que l'eſprit raiſonne
Près & loin par tout il moiſſonne.

Digitized by Google

Tout éprouve ſes traits vainqueurs,
Le tems qui fuit & nous talonne
Ne défend point de ſes chaleurs.
Le vieillard lui-même s'étonne
D'éprouver encor ſes fureurs,
Dans un âge où le cœur friſſonne.
Pour moi, ſous ces ombrages frais,
Quoiqu'aſſés près de mon automne,
Si je voyois une pouponne
Qui de Venus eut tous les traits,
Je croirois, Dieu me le pardonne,
Qu'en ma faveur l'Amour exprès
A formé l'aimable perſonne;
Et que pour combler mes ſouhaits
Il l'amadouë & la mitonne.
Pour la contempler de plus près
J'irois juſques à Babilone;
Mais bon, je la vois ſans Matrone;
Ciel, que d'éclat, & que d'attraits!
Elle a le port d'un Amazone:
Venus de ſes dons la couronne.
Et pour aſſûrer ſes ſuccès,
L'Amour la comble de bienfaits.
Les graces, ſans qu'elle l'ordonne,
De ſa beauté font les aprêts.
Ah! que je crains que la friponne
Ne me cauſe bien des regrets!
Je vois ſous ces myrtes épais
Un petit maître qui fredonne.

Digitized by Google

Plumet, épée à la dragonne,
Suffit pour avoir quelque accès.
Pour enchanter une mignonne
L'habit fait souvent tous les frais.

J. B. Tollot.

MEMOIRE sur les condées de Cire dûes par un Curé de Bourgogne à M. Henrion Seigneur de la Paroisse de Bussy-le-Grand au Bailliage de Chalon, Gouverneur des Pages de la Chambre du Roi.

VOus demandez, M. que je vous explique mon sentiment sur la difficulté qui vous arrête. Le Seigneur de Bussy-le Grand dans le Diocèse de Châlons sur Saône a donné anciennement au Curé de Montagny, village dépendant de la terre de Bussy, le droit de dixme qu'il avoit dans les terres de la Chapelle de S. Maurille (apparemement Evêque d'Angers) située dans le territoire de l'Eglise Paroissiale du même lieu de Montagny dans le hameau de Montorge, mais en faisant cette cession, il a astraint le Curé & ses successeurs à lui payer & à ses successeurs Seigneurs de Bussy *treize condées de cire* chaque année. Le titre primordial de cette donation est perdu,

Digitized by Google

mais il y en a des reconnoissances dont la plus ancienne est enoncée dans le terrier de Bussy en ces termes.

» Discrette personne Antoine du Vernay » Prêtre Curé de Montagny, de sa certaine » science confesse tenir porter & posseder de » la directe censive perpetuelle de noble Sei- » gneur Antoine de Semur & Damoiselle, » Jacqueline de Cercy sa femme, honora- » ble homme Guillaume Guillot, leur pro- » cureur pour eux stipulant, le dixme à lui » compétant & qu'il tient à Montorge, dont » il jouit comme ont faits ses predecesseurs » Curés dudit Montagny à cause de la Cha- » pelle de S. Morille: sur lequel dixme ledit » Curé reconnoît, confesse devoir & promet » payer chacun an perpetuellement à la S. » Martin d'hyver pour lui & ses successeurs » Curés, auxdits Seigneur & Dlle treize » coudées de cire de cens portant lots, retenue » remuage & autres droits Seigneuriaux dont » il est content & promet par son serment » non aller au contraire, submet & oblige les » biens de ladite Cure ès Cours du Roi no- » tre Sire & de la Chancellerie du Duché de » Bourgogne. Fait à Montorge le 25e. jour » du mois de Juillet l'an 1552, présent De- » nis Cruchaudet & Philibert de L'homme » de saint Valerin temoins, signé sur la grosse » *Perrau.*

Digitized by Google

La difficulté est de sçavoir ce qu'il faut entendre par une coudée de cire. Quelques-uns pourroient croire que par ces treize coudées de cire il faut entendre la même chose que treize coudées de chandelle de cire, & qu'une coudée de chandelle de cire n'est autre chose qu'un cierge de la longueur d'une coudée, c'est-à-dire d'environ deux pieds : mais il est visible par les termes de la reconnoissance que ce n'est point de cire mise en forme de chandelle ou de cierge ordinaire qu'il s'agit ici, c'est une espece de tribut de cire non autrement mise en œuvre qu'en pain de cire long dans la forme que les épiciers ont des pains de savon. Anciennement les Ciriers donnoient à la Cire diverses figures, sur-tout à celle qui se voit à l'acquit des hommages & des redevances; par exemple, celles qui se présentent à l'Eglise d'Orléans sont en forme de goutieres d'un poids très considérable.

Ainsi il n'est pas extraordinaire que les anciens Seigneurs se fussent spécifié que la Cire dont le Curé de Montagny seroit redevable envers leurs successeurs, seroit de la longueur d'une coudée, soit en forme de lingot, soit en forme de coudée ou de bras étendu, & que ce lingot ou coudée seroit treize fois repeté.

Il est même à croire qu'il y a du mysterieux dans ce nombre de treize, car s'amusant

d'une donation Ecclésiastique, le Seigneur donateur a eu vraisemblablement en vûë N. S. J. C. & ses douze Apôtres. La treizaine employée dans plusieurs cérémonies anciennes n'a pas d'autre fondement. Quoiqu'il en soit de la figure de ces coudées de cire, le titre n'emploiant pas le terme de chandelle, on ne peut pas dire qu'il s'agit ici de treize chandelles cubitales : c'est le sentiment des sçavans avec qui j'ai conferé, & le mien, & selon ce sentiment chaque coudée de cire ne pouvoit pas moins peser, que quatre ou cinq livres.

Je puis même vous faire observer que ce seroit sans fondement suffisant que dans les titres des autres Eglises ou il est parlé de *cubitus candelæ cereæ* on entendroit par cette expression une chandelle de la longueur d'une coudée, laquelle ne surpasseroit point en grosseur nos chandelles qui sont de la grosseur du doigt. Dans l'antiquité on ne connoissoit gueres la Cire blanche. La façon du blanchissage la rendue plus chere, le prix de la Cire faisoit que l'on n'y regardoit pas de si près qu'aujourd'hui, c'est pourquoi quiconque donnoit par hommage ou par redevance une coudée de Cire à bruler, ce qu'on appelloit *candela cerea* à cause de l'étoupe qui étoit dedans, ne se contentoit pas d'une figure faite comme le bout de nos cierges, mais c'étoit comme

Digitized by Google

une espece de pyramide de cire de la grosseur du bas du cierge pascal des Cathédrales, ensorte que les chandelles pyramidales se soutenoient d'elles-mêmes à cause de la grosseur de la baze ; on en voit encore à de semblables ou à peu près dans quelques Villages du Diocèse de Paris, qui ont été présentées par des Communautés d'habitans, pour l'acquit de quelque vœu. Les Payſans appellent cela *des ſouches de cire* : elles ſont peu longues, mais fort groſſes & maſſives.

Vous ſouhaitez auſſi, Monſieur, que je joigne à cette reponſe ce que j'aurai trouvé ſur les hommages ou redevances de chandelles cubitales, pour juger ſi l'un ne ſerviroit pas à l'intelligence de l'autre.

Le plus ancien titre où l'on trouve dans les Egliſes de France la redevance du *cubitus candelæ*, eſt l'acte par lequel on voit que Iſarne Evêque de Toulouſe ſongea à donner à Hunald Abbé de Moiſſac l'Egliſe Canoniale de S. Saturnin de ſa Ville Epiſcopale.*

Quoique ce fut ſeulement un ſimple projet, ce titre qui eſt d'un peu après le milieu de l'onzième ſiécle ne laiſſe pas de nous apprendre que cette Egliſe de ſaint Saturnin étoit obligée d'ancienneté de payer à l'Evêque cinq coudées de chandelle ; ſçavoir une

* Catel Hiſtoire du Languedoc page 873.

Digitized by Google

coudée pour l'Evêque même, qu'on appelloit *cubitum Episcopalem candelæ*; une autre pour le Prevôt de la Cathédrale de la même Ville de Toulouse. La troisiéme coudée étoit pour le Doyen, la 4e. pour le Sacriste, & la 5e. pour les besoins de la même Eglise. *Retineo*, dit-il, *unum cubitum candelæ Episcopalem, alium Præpositi, & alium Decani, & alium Sacristæ, & alium ad opera ejusdem Ecclesiæ.* Isarne ne vouloit pas que lui, ses dignitaires, & son Eglise perdissent cette ancienne redevance, au cas que les Moines Moissac fussent introduits à S. Saturnin, mais que les Moines continuassent de la payer ainsi qu'avoient fait jusqu'alors les Chanoines. Or il est visible que la grosseur de ces coudées de chandelle devoit revenir à celle des souches de cire offertes à nos saints, qui véritablement forment une espece de chandelle puisqu'il y a de l'étoupe au milieu & qu'on les allume à l'Eglise. La cinquiéme des coudées ci-dessus énoncées leve tout le doute qu'on pourroit avoir: *& cubitum candelæ alium ad opera ejusdem Ecclesiæ.* Cette coudée determine la grosseur des autres, car elle ne pouvoit être utile pour les besoins de l'Eglise Cathédrale de Toulouse qu'autant qu'elle étoit d'une durée raisonnable: & cette durée auroit elle été raisonnable, si elle n'avoit été que d'une ou deux heures, comme peut-être celle d'une coudée de

Digitized by Google

bougie ordinaire, ou même de trois ou quatre heures, comme peut être la durée d'une coudée de chandelle de Cire de la grosseur du doigt ?

Il paroît donc que l'intention d'Isarne Evêque de Toulouse ayant été de faire continuer à son Eglise une offrande qui fût d'une utilité considerable pour la nuit, il a entendu une souche de Cire d'une coudée dont l'illumination soutenue par la grosseur peut durer un grand nombre de nuits.

Le second témoignage que l'antiquité fournit touchant le *cubitus candelæ cereæ* se trouve dans l'Histoire des Evêques de Châlons sur-Saône, mais il n'y est que par extrait, & l'on n'a pas les propres expressions du titre. On lit donc seulement dans l'ancien & dans le nouveau *Gallia Christiana* à l'article de Ponce de Silley Evêque de Châlons, qu'environ l'an 1271, il transigea avec le Prieur de Combertaud au sujet du droit de procuration qui lui étoit dû par an pour la visite de ce Prieuré, il fut reglé à six livres Viennoises & à une liv. d'encens qu'on devoit lui apporter à la fête de S. Vincent patron de sa Cathédrale ; à l'occasion de quoi l'Evêque de son côté devoit faire donner à celui qui lui apportoit les six livres de monnoie Viennoise, & la livre d'encens, une coudée de chandelle de Cire & une certaine quantité d'avoine : *unum cubitum*

Digitized by Google

candela cerea & unam libraturam avena.

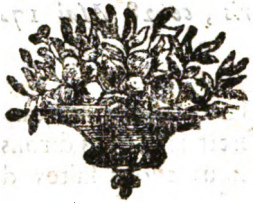
C'est à vous, Monsieur, à faire usage de ces deux exemples ainsi que vous jugerez à propos, mais souvenez-vous toujours, que dans ce dernier, quand même l'Evêque se seroit contenté de donner un simple Cierge d'une livre, le cas est different, parce qu'il est celui à qui l'hommage est rendu par les Religieux, & qu'il n'est pas celui qui le rend, au lieu que le Curé de Montagny est celui qui est tenu à l'hommage annuel envers le Seigneur de Bussy, de même que les Seigneurs feudataires de l'Eglise d'Orléans, à l'Eglise d'Orléans. D'ailleurs cette redevance du Curé n'est pas dite payable en chandelle de Cire, mais en simple nature de Cire.

A Paris, ce 28 Mai 1746.

Quoique nous n'ayons rien à ajouter à cette sçavante dissertation, nous dirons que les recherches que nous avons faites de notre côté nous portent à croire que ces *cubiti cerei* pourroient être plûtôt des pains ou brassés de Cire, dans toutes les formes que demandoient les differens usages qu'on faisoit alors de la cire, torches, chandelles, ou bougies tournées telles que les petits pains qu'on porte à la main. Le moine du Vigeois nous a

Digitized by Google

conſervé un témoignage de l'ancienne magnificence avec laquelle on diſtribuoit la cire dans les Cours des grands Seigneurs de ſon ſiécle. Un Seigneur ayant reçu la viſite d'un autre de ſes voiſins plus puiſſant que lui chés lequel il avoit été auparavant traité avec moins de ſplendeur qu'il n'auroit dû en attendre de ſa richeſſe, un des gens de ce moindre Seigneur à l'arrivée du Seigneur étranger monta ſur une charette remplie de pains de cire qu'il trouva ſur la place, & coupant avec une hache les cercles qui les lioient, répandit tous ces pains en diſant, c'eſt ainſi que l'on diſtribue la cire dans la Cour de Monſeigneur.



Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES
DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE DU THEATRE FRANÇOIS, depuis son origine jusqu'à present, avec la vie des plus célebres Poëtes Dramatiques, un catalogue exact de leur pieces & des notes historiques & critiques, tome 6 Paris 1746 chez *le Mercier* & *Saillant*.

Ce sixiéme volume commence à l'année 1636, par la Tragédie d'Horace, & finit à l'année 1645.

Pendant que le grand Corneille prenoit un vol si hardi les Auteurs ses contemporains ne se formoient point par son exemple, & restoient dans leur médiocrité. Les grands génies volent de leurs propres aîles, & produisent sans secours & par la seule force de leur génie des beautés sublimes, mais ils donnent des exemples qui ne peuvent être imités; il faut plus de tems pour former le gout; Corneille qui n'avoit pas épuré le sien ne pouvoit perfectionner celui de son siecle; après avoir vu les inégalités étranges qui se rencontrent dans les pieces de ce grand homme, doit on être étonné qu'immédiatement après Horace, on ait donné la Tra-

Digitized by Google

gédie de S. Eustache, pièce où la legende de S. Eustache est employée toute entiere, & où des évenemens merveilleux & des vers remplis de galimathias tenoient lieu d'un plan regulier & d'une Poësie noble & simple?

L'Auteur s'excuse froidement dans sa préface de n'avoir pas suivi les regles sur ce que son sujet ne pouvoit s'y accommoder. On les connoissoit en effet ces regles d'Aristote, on les citoit à tout propos, mais on ignoroit sur quels principes elles étoient fondées, ce qui pourtant étoit le vrai moyen de s'en servir utilement.

Dans une Tragédie intitulée Proserpine, Claveret scrupuleux observateur de ces regles, pour éviter les difficultés qu'on pouvoit lui faire sur l'unité de lieu, plaçoit la scéne au Ciel, en Sicile, & aux Enfers au moyen d'un théatre à trois étages, c'est ainsi qu'il croyoit avoir établi l'unité de lieu.

Quelque éclatante que fût la reputation du grand Corneille, il ne laissoit pas d'essuyer des injustices qu'il ne sentoit que trop vivement; la gloire des gens de Lettres n'a tout son éclat qu'après leur mort, Corneille vivant étoit souvent comparé à Scuderi, à Mayret, à Rotrou, à Duryer: Menage fait marcher Alcionée, Tragédie de ce dernier de pair avec les meilleures de Corneille;

Digitized by Google

cette piece aujourd'hui justement oubliée n'a qu'un rôle qui soit suportable.

C'est en 1639 que parût Mirame Tragi-Comédie de Desmarets, composée sur le plan du Cardinal de Richelieu, & dans laquelle il avoit même mis une grande quantité de vers de sa façon; la répresentation de cette piece lui couta deux ou trois cent mille écus, il fit bâtir pour la répresenter la sale de son Palais qui sert encore aujourd'hui à l'Opéra, aussi la piece fut-elle intitulée *Ouverture du Palais Cardinal*; le succès de cette piece ne répondit point à l'attente du Cardinal. Quelque politique que fut Desmarets, les spectateurs l'avoient été trop peu pour qu'il pût lui cacher la chute de sa piece, mais il en rejetta la cause sur les Acteurs qui, disoit-il, ne sçavoient pas leurs rôles, & étoient à moitié yvres.

On donna une seconde répresentation, & on eut soin d'y faire trouver un nombre de personnes apostées pour applaudir; on en donna depuis encore quelques répresentations. Rien n'est plus foible que cette piece; le plan, la conduite, les caracteres en sont également défectueux, la versification est chargée de pointes, & de pensées fausses, c'étoit le goût de ce tems-là, & Corneille lui-même n'en étoit pas toujours exempt, quand il n'en étoit pas garanti par l'élevation

Digitized by Google

de son génie, car dès qu'il n'est pas admirable, il faut l'avouer, il a tous les défauts de son siecle.

Pendant qu'il travailloit à ses chefs d'œuvres, il étoit encore occupé à fournir sa part dans les pieces que le Cardinal de Richelieu faisoit composer par les cinq Auteurs, qui étoient Messieurs Boisrobert, Corneille, Colleret, de l'Etoile & de Rotrou; on est aujourd'hui un peu surpris de cet assemblage, car si l'on en excepte Rotrou, le nom d'aucun de ces Auteurs n'est aujourd'hui connu que par les gens de Lettres, & leurs ouvrages sont morts avec eux. Telle est la destinée des Poëtes & des Ecrivains, opposée à celle du reste des hommes, car tandis que nous vivons les dignités, les charges, la naissance mettent entre les hommes une difference réelle, que la mort fait disparoître, au lieu que les Poëtes tandis qu'ils vivent, sont ou se croyent égaux; le Public même s'y trompe souvent, c'est la postérité qui fait le triage, & qui assigne à chacun son véritable rang.

Ce fut en 1644 que parût Rodogune Tragédie admirable que M. Corneille regardoit comme le meilleur de ses ouvrages, peut-être parce que c'étoit celui de tous qui lui avoit le plus coûté. En effet il avoit été plus d'un an a en disposer le plan; quand

ce

cet ouvrage parut, le ſujet n'avoit déja plus le mérite de nouveauté, M. Corneille avoit été trahi par un de ſes amis, & M. Gilbert à qui l'on avoit dit le plan, avoit fait ſur ce plan admirable une fort mauvaiſe Tragédie. Corneille vengé par le ſuccès n'a pas daigné faire mention de cette ſupercherie dans l'examen de ſes ouvrages.

Parmi les Auteurs qui figurent dans ce volume on voit paroître en 1645 Scaron qui donna cette année Jodelet Maître & Valet, genre de Comédie, qui, s'il n'eſt pas tout à fait la farce, eſt bien loin d'être la vraie Comédie, mais qui ne laiſſe pas de mériter quelque eſtime puiſqu'il atteint un des buts de la Comédie qui eſt de faire rire. Ses piéces ſubſiſtent encore au Théatre, ce qui prouve qu'elles y plaiſent, & l'on ne compte point l'Auteur au rang des bons Poëtes comiques, ce qui prouve la médiocrité de ce genre pour lequel il faut plus de ſaillie que de génie, & plus de gayété que de talent.

Nous ne pouvons réſiſter à la tentation d'inſerer ici un trait plaiſant ſur la mort de Scaron; voyant ſes infirmités s'augmenter, il previt qu'il ne pouvoit pas aller loin; il fut un jour ſurpris d'un hoquet ſi violent, que l'on craignit qu'il n'expirât, le fort du mal étant paſſé, *ſi j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satyre contre le hoquet.* Il ne re-

Digitized by Google

vint point de sa maladie & le public à perdu cette Satyre; voyant ses parens & ses domestiques qui fondoient en larmes, attendris de son état, *mes enfans* leur dit-il, *vous ne pleurerez jamais tant pour moi, que je vous ai fait rire.*

Parlons encore d'une piece aussi importante qu'ignorée; c'est la Déclaration de Louis XIII. du 18 Avril 1641; il est enjoint par cette Déclaration aux Comédiens *de ne représenter rien qui puisse blesser l'honnêteté publique*, & il est dit en même-tems. *Nous voulons que leur exercice, qui peut innocemment divertir nos peuples de diverses occupations mauvaises, ne puisse leur être imputé à blame, ni préjudicier à leur reputation dans le commerce public &c.* Cette Déclaration est enregistrée au Parlement.

Les vies des Hommes Illustres de la France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, tome treiziéme. *Les grands Capitaines* in-12 1746, chés le Gras, Sale du Palais.

On voit dans ce volume les vies de Louis de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, chef de la maison de Bourbon Condé.

Ce Prince qui vécut sous les regnes de François I. Henri II. Franç. II. & Charles IX. n'eut pas un sort aussi heureux qu'il le

méritoit. Plus élevé par ſes grandes qualités que par ſa naiſſance, courageux, entreprenant, né avec une ame ferme & un eſprit élevé, il ſçavoit former & exécuter des deſſeins vaſtes. Le malheur des circonſtances le mit à la tête de la faction Proteſtante, & quoiqu'il ne fut pas exempt d'une ambition qu'il eſt bien difficile de ne pas écouter quand on peut la ſatisfaire, il ſe prêta dans toutes les occaſions à la paix, il chercha avec bonne foi à l'établir ſolidement, & ſacrifia même à cet intérêt ſon intérêt propre; né avec les vertus des grands hommes, il eut auſſi les foibleſſes de quelques-uns, à leur exemple il aima les femmes, comme eux il en fut trahi, ſon ſecret fut vendu, & ſes entrepriſes déconcertées.

Il perit malheureuſement à la Bataille de Jarnac ou il fut tué par Monteſquiou, après s'être rendu priſonnier; Prince illuſtre, digne d'un autre ſort & d'un autre tems, ſincere, affable, capable d'amitié, genereux, éloquent, digne enfin d'être propoſé pour modéle aux grands Princes, ſi l'on en excepte le malheur qu'il eut d'être chef du parti Proteſtant.

André de Montalembert, Seigneur d'Eſſé & de Panvilliers, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général de ſes Armées, & Premier Gentilhomme de la Chambre

Digitized by Google

des Rois François I. & Henri II. qui vécut sous les Regnes de Charles VIII. Louis XII. François I. & Henri II.

Montalembert plus connu dans l'Histoire sous le nom de d'Essé fut tué en défendant Terouane où il commandoit; il étoit attaqué depuis trois ans d'une jaunisse extraordinaire, lors qu'il reçut ordre d'aller s'enfermer dans cette place. *Je m'y en vais de bon & loyal cœur*, dit-il, *en prenant congé du Roi; mais j'ai oui dire que la place est très mal enviraillée; cependant lorsque vous entendrez dire que Terouane est prise, dites hardiment que d'Essé est mort & gueri de sa jaunisse.*

Paule de la Barthe, Seigneur de Thermes, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, sous François I. Henri II. François II. & Charles IX., ce fut un des plus fameux & des plus sages Capitaines de son siécle, il avoit acquis une telle reputation de prudence que les Espagnols disoient communément *Dieu vous garde de la sagesse de Thermes.*

Pierre d'Aussun, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de Camp, Gouverneur de Turin sous François I. Henri II. François II. & Charles IX.

Les mêmes Espagnols qui disoient, *Dieu vous garde de la sagesse de Thermes*, ajou-

Digitized by Google

toient *& de la prouesse d'Aussun*; ce Général entrainé par les fuyards à la Bataille de Dreux, mourut de regret d'avoir paru fuir un moment. Mezerai & le P. Daniel ont écrit qu'il lâcha pied, mais on rétablit ici la vérité de ce fait, sur l'autorité du Baron de Fouquevaux, qui a fait les vies des Grands Capitaines; il fut en effet entrainé par les fuyards, mais après s'être mis au large, il alla se ranger à l'arriere garde de M. de Guise avec lequel il combattit, & eut sa part à l'honneur de la Victoire; le Duc de Guise, & les Officiers Généraux firent de vains efforts pour le consoler, il s'obstina à ne point manger, & mourut au bout de quelques jours.

Pierre Strozzi, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, sous François I. & Henri II. Ce Capitaine fut un des plus vaillans hommes de son tems, sa présence d'esprit, son habileté, son expérience le mirent au niveau des plus grands Capitaines de son siecle, & cette réputation est d'autant moins equivoque, qu'elle étoit plus fondée sur ses grands talens, que sur les succès que l'on peut quelquefois devoir à son bonheur, ou aux talens des autres. Strozzi fut toujours malheureux, & ses malheurs ne détruisirent point la haute idée que l'on avoit de sa capacité; on a dit qu'il hazardoit trop ai sé-

Digitized by Google

ment des entrepriſes difficiles, par la raiſon qu'il ſuppoſoit dans ſes Capitaines & dans ſes ſoldats autant de bravoure & de capacité qu'il en avoit lui même. Ce ſeroit là un grand défaut ; quoiqu'il en ſoit ſes ennemis même lui rendirent juſtice, & le Duc de Florence, qui avoit de grands ſujets de le hair, ne put s'empêcher de dire en apprenant ſa mort, *nous avons perdu le plus brave ſoldat de Florence, & même de l'Italie.*

NOUVEL ABREGE' CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, contenant les évenemens de notre Hiſtoire depuis Clovis, juſqu'à la mort de Loüis XIV. les guerres, les ſiéges, les batailles, &c. ſeconde édition, revuë, corrigée, augmentée, & ornée de vignettes & fleurons en taille douce. Paris in 12 1746 chés *Prault* pere.

Le public a fait à ce livre tout l'acceuil qu'il méritoit, lorſque la premiere édition parut en 1744. tout le monde s'accorda ſur l'utilité de l'ouvrage, ſur la clarté de la méthode qui y eſt ſuivie, la ſolidité des réflexions, la vérité des portraits & l'exactitude des faits. Tous les Journaux en ont célébré le mérite, le Journal de Trevoux, celui des Sçavans, & l'Abbé Desfontaines, dans ſes feüilles periodiques..... *l'Auteur*, dit le Journal des Sçavans en parlant de

Digitized by Google

ce livre, *se contente souvent de jetter comme au hazard le germe d'une dissertation, même d'un traité complet sur quelque point important ou curieux & laisse à ses lecteurs la satisfaction de le développer. Il n'y a point de feüille qui ne contienne quelque particularité remarquable, dont chacune seroit digne d'un commentaire.* L'Abbé Desfontaines dit *qu'il renferme tout ce qui mérite d'être sçu & retenu dans notre Histoire, avec des observations sçavantes, des jugemens sensés, des reflexions fines, des portraits vrais & agréables.*

C'est, ajoûte-t'il ingenieusement, le bouclier d'Achille, ou plutôt c'est celui d'Enée, où le Dieu du feu avoit sçu tracer avec son sçavant burin ou son docte ciseau toute l'Histoire des Romains.

Clypei non enarrabile textum.
Illic res Italas Romanorum que triumphos
Fecerat ignipotens, illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.

En effet il faut bien se garder de considerer cet ouvrage comme un simple abregé chronologique, où les faits sont compendiairement deduits. L'Auteur a rempli toutes les obligations imposées aux Histoires générales, & si rarement observées. Toutes les vûës, toutes les observations qui doi-

vent entrer dans une Hiſtoire générale ſont ici, il n'y a que les faits d'abregés; en un mot ce Livre contient les réſultats qui doivent ſe former dans la tête d'un Philoſophe quand il aura lu & étudié l'Hiſtoire avec beaucoup d'attention, les faits débaraſſés des circonſtances, des remarques ſur les changemens arrivés dans le ſyſtéme général, des réflexions ſur les fautes qui ont été faites, & ſur l'influence qu'elles ont eu ſur le ſort de la Nation, des époques du changement des uſages & de la promulgation des loix, des obſervations ſur le caractére des gens qui ont joüé un rolle dans l'état, Princes, Capitaines, Miniſtres, Gens de Lettres. Voila ce qui fait principalement l'Hiſtoire, les faits ſeuls ne compoſeroient qu'un ouvrage capable d'exciter la curioſité, & non de former l'eſprit, & dont l'objet ne ſeroit guéres plus relevé que celui d'un Roman; ce qui conſtituë la dignité de l'Hiſtorien, c'eſt que c'eſt l'homme qui inſtruit ſon ſiécle, qui l'enrichiſſant, pour ainſi dire, de l'expérience de tous les tems paſſés, enſeigne à connoitre les hommes & les affaires, deux pivots importans ſur leſquels roule toute l'adminiſtration des choſes humaines. En convenant de ces principes qu'on ne ſçauroit nier, il faut auſſi convenir que l'Auteur de cet abregé peut être comparé aux plus

Digitized by Google

grands Hiſtoriens & mis au-deſſus de tous les nôtres, puiſqu'il nous apprend tout ce qu'il eſt important de ſçavoir dans notre Hiſtoire. Il faut avoüer que les Auteurs de nos Hiſtoires générales, quoiqu'eſtimables à bien des égards, ſe ſont plus attachés à narrer agréablement, qu'à approfondir la politique, les loix & les caractéres. Cependant le premier devoir d'un hiſtorien, eſt d'être Peintre & Philoſophe, c'eſt par là qu'il inſtruit, peut-être même eſt ce par là qu'il plaît le plus.

On peut prédire avec confiance que cette nouvelle édition aura un grand nombre de ſœurs. Ce n'eſt point ici un de ces Livres qu'un caprice paſſager fait ſubſiſter un moment; celui-ci fait pour être entre les mains de tout le monde, utile aux ſçavans même dont-il ſoulage la mémoire & fixe les idées, ſera à jamais recherché, & paſſera avec honneur à la poſtérité la plus reculée. On croiroit en le liſant que des hommes de tous les états y ont mis la main. Les époques qui concernent nos loix y ſont marquées avec l'exactitude d'un écrivain qui n'auroit eu que cet objet en liſant l'Hiſtoire; les affaires de la guerre, celles de la politique y ſont traitées avec la même attention, il réſulte de là que les gens de tous les états trouveront à s'inſtruire dans ce livre, comme s'il n'avoit

Digitized by Google

été fait que pour un seul, & qu'on n'en peut trop recommander la lecture aux jeunes gens.

Parmi les augmentations considérables qui grossissent ce livre d'environ une 5e. partie, nous avons lu avec beaucoup de plaisir le portrait du fameux Cardinal de Retz, mort en 1679. Suetone n'a pas peint les Césars avec un pinceau plus vrai ni plus fort & l'on pourroit dire de l'Auteur que c'est le Suetone moderne, si son travail n'avoit independamment de l'étenduë qui est beaucoup plus considérable, d'autres mérites encore que n'a pas celui de Suetone, & qui n'entroient point dans le plan de cet Historien.

Venons au portrait du Cardinal de Retz.

» On a de la peine à comprendre comment » un homme qui passa sa vie à cabaler, n'eût » jamais de véritable objet, il aimoit l'intri» gue pour intriguer; esprit hardi, delié, vas» te, & un peu romanesque, sçachant tirer » parti de l'autorité que son état lui donnoit » sur le peuple, & faisant servir la Religion à » sa politique, cherchant quelque fois à se fai» re un mérite de ce qu'il ne devoit qu'au » hazard, & ajustant souvent aprés coup les » moïens aux evenemens. Il fut la guerre au » Roi, mais le personnage de rebelle étoit » ce qui le flatoit le plus dans la rébellion,

Digitized by Google

» magnifique, bel esprit, turbulent, ayant
» plus de saillies que de suite, plus de chi-
» meres que de vûës, déplacé dans une mo-
» narchie, & n'ayant pas ce qu'il falloit pour
» être Républicain, par ce qu'il n'étoit ni su-
» jet fidéle, ni bon citoïen, aussi vain, plus
» hardi, & moins honnête homme que Ci-
» ceron, enfin plus d'esprit, moins grand,
» & moins méchant que Catilina, ses mé-
» moires sont très agréables à lire, mais con-
» çoit on qu'un homme ait le courage, ou
» plûtôt la folie de dire de lui même plus
» de mal que n'en eût pu dire son plus
» grand ennemi? ce qui est étonnant c'est
» que ce même homme sur la fin de sa vie
» n'étoit plus rien de tout cela, & qu'il de-
» vint doux, paisible, sans intrigue, & l'a-
» mour de tous les honnêtes gens de son
» tems: comme si toute son ambition d'autre-
» fois n'avoit été qu'une débauche d'esprit,
» & des tours de jeunesse, dont on se cor-
» rige avec l'age. Ce qui prouve bien qu'en
» effet il n'y avoit en lui aucune passion réel-
» le; après avoir vécu avec une magni-
» ficence extrême, & avoir fait pour plus
» de quatre millions de dettes, tout cela fut
» payé, soit de son vivant, soit après sa
» mort.

Le materiel de cette édition ne laisse rien à desirer pour la beauté du papier ni des

Digitized by Google

caractéres. On y trouve un grand nombre de vignettes qui ornent tous les endroits où l'ordre de l'impreſſion a fait laiſſer du blanc. Elles ſont de la main du célébre Cochin le fils.

THEATRE de M. *Laffichard* un vol. *in octavo*, à Paris chés Jacques *Clouſier*, Libraire rue St, Jacques à l'Ecu de France.

Ce volume contient ſix piéces en un acte chacune, ſçavoir; *les Acteurs déplacés*, *la Famille*, *le Fleuve Scamandre*, *les Effets du Hazard*, *la Nymphe des Thuilleries*, *& l'Amour imprévû*: ces piéces qui ont été repréſentées aux Théâtres François, Italien & des Foires St. Germain & St. Laurent, ſe vendent enſemble & ſont dédiées à M. *Brallèt*, Conſeiller du Roi en l'Hôtel de Ville de Paris : Voici l'Epître que l'Auteur lui adreſſe.

Reçois, ami fidéle, un tribut, un hommage,
Aux Grands conſacrés par l'uſage;
Mais à toi par l'eſtime étroitement lié,
Puiſſe le don de mon ouvrage
T'aſſurer de mon amitié;
Eh! quel autre bien ſur la terre
Parviendrois-je à pouvoir t'offrir,
Que les enfans de mon loiſir
Légitimés par le Parterre?

Digitized by Google

Une lecture utile occupa tes momens,
Elle fit les amuſemens
De ta jeuneſſe la plus tendre;
Une vaſte mémoire au gré de tes deſirs,
T'enrichit, à force d'apprendre,
Et te créa, dès lors, de vrais plaiſirs;
De tout tems ton goût fut ſuprême,
Ton cœur eſt des plus exellens,
Tu joins le mérite aux talens,
Et tu ne le dois qu'à toi-même,
Ton amour pour les Arts divers
Qui placent les mortels au Temple de mémoire,
Fait à la fois tes plaiſirs & ta gloire.
Les globes lumineux qui parent l'Univers,
N'échapent point à ta vive lumiere,
Ton eſprit pénétrant les parcourt dans les airs;
Et pour ſemer de fleurs ta brillante carriere,
Apollon tient pour toi tous ſes tréſors ouverts.
J'admire en toi cette fine critique,
Qui dévélope tout avec ſagacité:
Ami de la ſociété,
Ton eſprit n'a rien de cauſtique;
S'il attaque l'ouvrage, il reſpecte l'Auteur,
Et fait par là l'éloge de ton cœur.
Ton humeur eſt toujours enjouée, agréable;
Et tout mortel éclairé, raiſonnable,
De t'aimer ſe fait une loi:
Par un art enchanteur qui te rend reſpectable,
Ton cœur & ton eſprit réuniſſent en toi

Digitized by Google

Tout ce qui forme l'homme aimable,
Adopte mon travail, enfant de la gaité;
Que dirigeant son vol vers l'immortalité,
Du public connoisseur meritant l'indulgence,
Il aille apprendre à la postérité
Qu'au fond du cœur d'un ami qui t'encense,
Pour toi j'éleve un Temple à la réconnoissance.

DIVINITAS Domini nostri JESU CHRISTI, manifesta in scripturis & traditione. Opus in quatuor partes distributum. In quibus Christi Divinitas, non omissis quæ ad Spiritum Sanctum attinent, demonstratur. 1°. Ex Scripturis Veteris & Novi Testamenti. 2°. Ex perpetuo omnium Catholicorum inter se & cum pluribus sectis consensu. 3°. Ex perpetuis contra Judæos, Ethnicos & Hæreticos controversiis. 4°. Ex unanimi Sanctorum Patrum doctrinâ, quorum difficilia quæque loca explicantur & illustrantur. Operâ & studio unius ex Monachis Congregationis Sancti Mauri. Parisiis typis Jacobi Francisci *Collombat*, Regis Christianissimi Prototypographi. 1746

L'inventeur du lit Militaire a déja fait annonçer son travail dans les Gazettes de Hollande & d'Utrecht, mais ces feüilles volantes ne peuvent rendre un compte détaillé de ce qui regarde les arts. C

Digitized by Google

matiére à laquelle nous consacrons nos soins, appartient à ce Journal dans lequel seul elle est convenablement traitée; estampes, tableaux, machines, &c. Tout ce-qui paroît de bon a un azile assuré dans le Mercure; à l'égard des mauvais ouvrages, nous laissons sans envie les Auteurs se pourvoir alleurs; pour mettre le Public au fait du lit militaire, nous ne pouvons mieux faire que d'inserer ici le certificat donné par Mrs. de l'Académie Royale des Sciences, & d'avertir le Public que l'Auteur a rendu ce lit depuis son origine, moins imparfait & plus solide. Ceux qui voudront avoir de ces lits, s'adresseront à *M. Fesnel*, Marchand de toiles en gros ruë des deux boules.

EXTRAIT des Regîstres de l'Academie Royale des Sciences du 16 Mars 1746.

Nous avons examiné par ordre de l'Académie le lit Militaire présenté par le S***, les lits connus sous le nom de Hamacs que les Sauvages d'Amerique font d'un roseau d'ecorce d'arbre ou d'un tissu de cotton, & suspendus par les deux extremités à deux branches d'arbres, ou à deux pieux enfoncés en terre, & qu'on peut également suspendre à deux murailles, ont paru d'un usage si commode dans les Pays chauds, que toutes les Nations de l'Europe les ont adop-

Digitized by Google

tés dans leurs Colonies, où plusieurs en font leurs délices, particulierement les Portugais qui en ont porté la mode à Goa dans les Indes Orientales; cette espece de lit de matelot, qu'on appelle Branle sur nos Vaisseaux n'est autre chose qu'un Hamac racourci; depuis qu'on connoit les Hamacs en Europe, il est comme impossible que quelqu'un n'ait pas essayé de s'en servir à l'armée; deux difficultés ont vraisemblablement empêché que l'usage n'en devint commun & familier, l'une le défaut de deux points d'apui portatifs pour tendre le Hamac promptement & sûrement en quelque lieu que ce soit, l'autre l'incommodité du froid auquel l'experience a dû faire connoître qu'on étoit exposé dans nos climats même les nuits d'Eté, dans un lit suspendu où l'air a de toutes parts un libre accès. l'Auteur a remedié à ces deux inconveniens dans le lit Militaire qu'il propose; il a matelassé le fond du Hamac ce qui met à l'abri du froid sa partie inferieure qui ne pouvoit en être garantie comme la superieure par le moyen d'une couverture; il le suspend à deux supports en trepieds de deux pieds & demi de haut, lesquels arboutent l'un contre l'autre au moyen d'une barre de bois longue de sept pieds qui communique d'un support à l'autre, & sur laquelle on peut commode-

Digitized by Google

ment tendre un pavillon; cette barre eſt briſée & de trois piéces, elle eſt courbée à l'endroit où répond la tête de celui qui eſt couché; l'Auteur a tranſporté à ſa machine l'uſage des deux arcs ou courbes de bois qu'on a coûtume d'appliquer dans les Vaiſſeaux aux Branles des matelots, ces deux arcs ajuſtez aux deux bouts du Hamac, ſont percés d'autant de trous que le Hamac a de cordons de ſuſpenſion, & ſervent à écarter les cordons l'un de l'autre & à remedier par là au peu de diſtance des deux ſupports, en empêchant que le poids du corps ne faſſe faire au Hamac des plis trop incommodes; tout le lit ainſi conſtruit conſiſtant dans le Hamac matelaſſé, ſes arcs, ſes cordons, un petit oreiller, deux ſupports à trois pieds, une barre de bois de trois piéces avec ſes viroles en cuivre, le pavillon, & le ſac ou l'étui ne peſe que vingt-deux livres, ce qui n'eſt pas le tiers du poids d'un lit de camp ordinaire; il peut tenir au moins deux des nouveaux lits ſous une canonniere commune, & le jour étant pliés ils n'occuperont que la place d'un ſiége; l'uſage & la pratique pourront indiquer divers changemens, additions ou retranchements propres à ſimplifier ou perfectionner cette machine; dans l'état actuel le lit du S *** peut être tendu en un inſtant en quelque lieu que ce ſoit, même en

Digitized by Google

pleine campagne ; il nous a paru qu'il devoit être d'un usage commode dans les camps & sur tout dans les marches par son peu de poids & son petit volume qui le rendent facile à transporter & à peu de frais ; ce qui peut contribuer à diminuer dans les armées le nombre des Chevaux de bats & l'embarras des gros équipages.

Signé *Duhamel Dumonceau*, *de la Condamine*.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original, à Paris ce 21 Mars 1746, signé *Grand Jean de Fouchy*, Secrétaire perpetuel de l'Académie Royale des Sciences.

DIDOT Libraire à Paris a mis sous presse & publiera au mois d'Août prochain une édition *in* 12 de l'Histoire générale des voyages, pour la satisfaction d'un grand nombre de personnes qui la demandent sous cette forme ; chaque volume de l'ouvrage *in* 4o, formera quatre tomes *in* 12, qui paroîtront régulierement trois mois après ; les figures quoique proportionées à cette nouvelle forme ne perdront rien de leur beauté, parcequ'elles seront de la même main que les premieres & travaillées avec le même soin. Cette édition se trouvera chés tous les Libraires de Province & des Pays étrangers ; elle se fait sous les yeux de l'Auteur, & sera par conséquent plus exacte que celles qui

Digitized by Google

pourront se faire dans les Pays étrangers, & qu'il desavoue d'avance.

On délivre actuellement le deuxiéme vol. *in* 4°. dudit ouvrage.

La suite de l'essai d'Anatomie du sieur Gautier *comprenant douze grandes planches de grandeur naturelle en tableaux imprimés, représentant les Muscles du tronc & des extrêmités supérieures & inférieures & leurs tables nous donne actuellement une myologie parfaite, & la partie d'Anatomie la plus intéressante de la structure du corps humain.*

Les amateurs de cette science sont déja instruits, ou par eux-mêmes, ou par la voix publique de la réussite de ces pieces, qu'on voit avec plaisir, & ausquelles on n'a rien comparé de mieux jusqu'aujourd'hui. Il est à propos de détailler ici ce que contiennent ces nouvelles planches comme on a déja fait des huit précedentes.

La neuviéme représente le Pharinx (c'est l'entrée de l'œsophage :) cette partie est bien distinctement représentée en quatre figures, & tous les Muscles qui la composent sont si naturellement dépeints que tout Anatomiste les reconnoît d'abord. Il n'est pas question ici de chercher les lettres indicatives pour se remettre dans la voye comme dans les Estampes en noir; on reconnoît aisément ce qui est partie charnuë, tégument, ligament, tendon ou parties osseuses. On a ob-

Digitized by Google

ſervé que les Auteurs ont même eû ſoin de laiſſer appercevoir les parties voiſines des Muſcles qui peuvent ſervir de repert dans la myologie ou dans la ſuite de cet ouvrage : on voit dans cette planche les hemiſpheres de la dure Mere, la goutiere qui les ſépare & la partie poſterieure des ſacs qui renferment le lobe du cervelet, le principe de la moële alongée, &c.

La dixiéme repréſente la face anterieure du Tronc, le devant de la Poitrine & les premiers Muſcles du bas ventre avec leurs Aponévroſes ſi naturellement qu'il paroît que l'on apperçoit la peſanteur des inteſtins qu'ils renferment. Les digitations de l'oblique externe, & du grand dentelé y ſont merveilleuſement dépeints. Le grand Pectoral eſt vû dans toute ſon étendue ; on y voit le ligament de Poupart, la ligne blanche, & autres parties dont le détail ſeroit trop long.

La onziéme planche renferme une ſeconde figure du tronc vûë à tiers de face, où l'on voit les intercoſtaux, muſcles de la reſpiration, & leurs differens plans, les feuilles aponévrotiques de l'oblique interne, qui renferme le muſcle droit : on apperçoit l'anneau formé par l'écartement de deux piliers où paſſe le cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, & le muſcle cremaſter ; quelquefois

Digitized by Google

le trop grand écartement de ces piliers laisse passer l'intestin Epiploon, c'est ce qui forme les Hernies.

Il est certain que les personnes de talent ne sçauroient trop s'attacher à l'étude de toutes ces parties a cause des differens accidens qui proviennent des blessures & des meurtrissures de ces mêmes parties, pour en connoître les differentes formes, leurs attaches & leurs étendues, & y apporter la justesse nécessaire dans les operations chirurgicales, & même dans l'application des remedes nécessaires, si l'on est privé du sujet, & que l'on ne soit pas en état de l'avoir toujours présent, ce qui est impossible. Ces planches Anatomiques du sieur Gautier dirigées par M. *Duverney* servent de repert à ceux qui sont déja introduits dans cette science: elle servent de principe, & même de fondement à ceux qui veulent commencer, & en garder une idée précise, ce que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les Sçavans même démontreront dans ces piéces anatomiques plus aisément les nouvelles découvertes qu'ils ont faites, & que l'on peut avoir obmis, & ils seront en état de les faire appercevoir au public, en se servant de ces pieces comme d'un canevas pour mieux faire. Il est toujours certain que l'on a obligation à ceux qui commen-

Digitized by Google

cent, & à ceux auſquels on ne peut rien oppoſer de mieux dans leur genre.

On donnera la deſcription des autres planches dans la ſuite : dans l'avertiſſement public qui a paru le ſieur Gautier donne ſon adreſſe & le tems limité des ſouſcriptions pour cette ſuite de l'eſſai d'Anatomie.

ESTAMPES NOUVELLES.

ESTampe nouvelle repréſentant une *Fête en l'honneur de Bacchus*, gravée par Charles Nicolas *Cochin* Graveur du Roi & de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, dédiée à M. de Bachaumont ami de l'Auteur, inventée & deſſinée par M. Alexandre Denis *de Nierr, Marquis de Gambais*, Seigneur de Neville, Olivet, &c. Premier Valet de Chambre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Maiſon & Gouverneur du Louvre, mort à Paris le 30 Janvier 1744 âgé de 34 ans. On lit ces vers d'Horace au bas.

Quis deſiderio ſit pudor, aut modus
Tam cari capitis . . . .
Heu ! Heu ! . . perpetnus ſopor
Urget ? Cui pudor, & juſtitiæ ſoror
Incorrupta fides, nuda que veritas,
Quando ullum invenient parem ?
Multis ille quidem flebilis occidit,
Nulli flebilior quam tibi . . . .

Digitized by Google

Le sieur *Will* vient de mettre au jour les Portraits de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; lesquels il a gravés d'après les originaux peints par le sieur *Klein* pour Sa Majesté le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, & le Portrait de M. le Maréchal de Belliſle d'après M. *Rigaud* Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. Ces Portraits se vendent chez l'Auteur à Paris, Quai des Auguſtins entre la ruë Pavée & Gille-Cœur à côté de l'Hôtel d'Auvergne.

Le sieur *le Rouſe* a mis en vente une nouvelle Carte du Brabant, contenant les Camps du Roi de l'année 1746.

Plus une Carte des environs de Namur détaillée juſqu'aux moindres maiſons des Villages.

Les attaques de la Citadelle d'Anvers, les Plans de Mons, Charleroy, Dendermonde, Liege & Nieuport.

Le 23 Juin veille de Saint Jean-Baptiſte M. le Comte d'Argenſon Miniſtre de la Guerre se rendit à l'Académie de S. Luc dont il eſt Protecteur, pour y diſtribuer les Médailles aux éleves de cette Académie. Quelques-uns des membres de cette compagnie y firent porter à cette occaſion quelques Tableaux de leur façon, entre leſquels le Portrait en pied de M. Queſnay, Secretaire de l'Académie Royale de Chirurgie, dans ſon cabinet, ſur toile de huit, par le sieur *Chevalier* & celui de Monſieur Graſſin, par le sieur *Dupouche*, attirerent l'attention de ce Miniſtre, qui en marqua beaucoup de ſatisfaction.

Digitized by Google

L'Académie de Soissons ayant jugé à propos de varier les sujets des Prix qu'elle annonce pour chaque année, donnera alternativement un sujet d'Eloquence, & un sujet tiré de l'Histoire.

Dans l'Assemblée publique qu'elle tiendra le Lundi 10 Avril 1747, elle délivrera le Prix, qui sera une Médaille d'or de la valeur de 360 liv. donnée par M. le Duc de FITZ-JAMES, Pair de France, Evêque de Soissons; Elle propose pour sujet d'Eloquence cette question : *Un Auteur doit-il toujours se conformer au goût du siècle dans lequel il écrit ?*

Et pour donner plus de facilité & de loisir aux Auteurs qui travailleront sur l'Histoire, elle propose pour sujet de la dissertation de 1748.

Quelle a été la suite des Evêques de Soissons, depuis le commencement du cinquième siècle jusqu'en l'an 754.

Depuis l'établissement de la Religion dans le Soissonnois, jusqu'à la fin de la première race de nos Rois.

1°. *Quels Conciles ou Assemblées notables d'Ecclésiastiques ont été tenus dans le Soissonnois ?*

2°. *Quelles ont été les Eglises Cathédrale, Collégiales, Paroissiales, & autres de la ville de Soissons ? Quelles ont été les Collégiales & les Maisons de Seminaire du Diocèse ?*

3°. *Quels Monastères y ont été fondés ? Les noms de leurs Fondateurs ? L'époque, le lieu de leur Fondation & de leur translation, s'ils en ont eu, la regle qu'ils ont suivie dans leur origine ?*

4°. *Quelles Reliques considérables ont été honorées dans le Diocèse ? leurs différentes translations.*

5°. *Quels hommes célebres dans l'Eglise (& même*

Digitized by Google

me dans les Lettres) *sont nés dans le Soissonnois, ou y ont vécu, ou y sont morts?*

Enfin tout ce qu'on pourra découvrir de nouveau dans l'Histoire Ecclésiastique, qui ait rapport au Soissonnois, jusqu'en l'an 754.

Dans l'examen des ouvrages on aura égard, non-seulement au nombre & à l'étendue des recherches, mais encore à la pureté du stile & à la beauté du langage.

Les Auteurs sont avertis de mettre à la marge ou à la suite de leurs ouvrages les preuves des faits qu'ils auront avancés, & les sources où ils les auront puisés.

Ceux qui enverront des Dissertations latines, auront soin de mettre en marge les noms françois des personnes ou des lieux dont ils feront mention.

Le Discours d'Eloquence sera d'une demie heure ou trois quarts d'heure de lecture au plus, & la Dissertation historique d'une heure ou une heure & demie au plus.

On adressera à M. de Beyne, Président au Présidial de Soissons, & Secretaire Perpetuel de l'Académie, les Ouvrages destinés au Concours, port franc, & avant le premier Février, sans quoi ils ne seront pas rétirés.

Ils seront écrits lisiblement & sans abréviations; les Auteurs ne mettront point leurs noms au bas, mais seulement une Sentence, ils indiqueront une adresse à laquelle M. le Secretaire puisse leur faire tenir son recepissé.

On les prie de prendre les mesures nécessaires pour n'être point connus jusqu'au jour de la décision, de ne point signer les lettres qu'ils pourroient écrire à M. le Secretaire ou à tout autre Académicien, les avertissant que s'ils sont décou-

Digitized by Google

verts par leur faute, ils seront exclus du Concours.

L'Auteur qui aura remporté le Prix d'Eloquence viendra le recevoir dans la Séance publique du Lundi 10 Avril 1747, sinon il enverra à une personne connuë sa Procuration, pour être remise à M. le Secretaire, avec le recepissé de l'ouvrage.

M. Gouye de Longue-marre, Greffier au Bailliage Royal de Versailles, est Auteur de la Dissertation à laquelle a été adjugé le Prix de 1746. Elle s'imprime actuellement chés Chaubert, Libraire à Paris, Quai des Augustins, à la Renommée & à la Prudence; il y fixe, suivant les vûës de l'Académie, l'*Epoque du commencement & de la fin du Regne de chacun des derniers Rois de la premiere race, tant sur le Royaume de Bourgogne & de Neustrie, ou sur celui d'Austrasie, que sur toute la Monarchie, à commencer après la mort de Dagobert I, que l'on suppose être arrivée l'an 638, jusqu'à l'Election & Couronnement de Pepin Chef de la seconde race.*

M. Gautier, Chanoine Regulier de la Congrégation de notre Sauveur; Professeur de Mathématiques à Metz, est Auteur de celle qui a remporté le Prix d'Eloquence en 1745, & dont le sujet étoit l'*Inutilité de la dispute pour ramener les hommes à l'unité d'opinions.*

Comme l'Académie fait imprimer tous les ans l'ouvrage qui remporte le prix, elle exige des Auteurs qu'ils ne les fassent point imprimer de leur côté, que six années révoluës après la datte de l'impression que l'Académie en aura fait faire.

Digitized by Google

Les mots des Egnimes du Mercure de Juin premier vol. ſont *le nez, & bombe.* Ceux des Logogryphes ſont *eſcarpolette* & *pelerinage.* On trouve dans le premier Logogryphe *écart, pelotte, pot, poële, carpe, Sole, ſerpolet, lettres, cartes, corps, tête, eſcorte, pet, porc, Cléopatre,* & dans le ſecond *Pélage, Pline, gile, rage, plaïe, plier, âge, rien, péage, pere, pin, grêle & neige.*

ENIGME.

MOn azile
N'eſt la Ville ;
Je la hais,
Mais je mais
Es Montagnes,
Es Campagnes,
Dans un puits,
Où je puis :
Là je cauſe,
Bouche clauſe,
Quand je peux,
Si tu veux ;

Digitized by Google

Ce n'eſt ſonge,
Ni menſonge,
Quel plaiſir
De m'oüir !
Ta Bergere
Fort ſouvent,
Tendre amant,
Vient me faire
Confident
Du tourment
Qu'elle éndure ;
Je reponds
A ſes ſons
Par meſure,
Et ma voix
Quelquefois
La raſſure.
Comprends-tu
Ma vertu ?
Je l'écoute,
Sans voir goute ;
Je l'entends
A merveille,
Sans oreille ;
Ses accens
Sont touchans ;
Elle t'aime,
Et moi-même,

Digitized by Google

Cher lecteur,
La tendreſſe
De mon cœur
Fut maitreſſe
Un ingrat
Mépriſa
Ma foibleſſe :
Je le preſſe,
Il s'enfuit,
Interdit,
Et me laiſſe,
Sans ſecours.
Tu regarde !
Mais prends garde
Que l'Amour
Que tu loue,
Ne te joue
Quelque tour.

AUTRE.

AU tems de la création
Je parus à mon tour devant le premier homme,
Qui d'abord m'impoſa le nom,
Par lequel à préſent tout le monde me nomme.

Digitized by Google

J'ai, dit-on, un parent, qui me reſſemble aſſés ;
Même minois, même encolure :
On diroit que dame Nature
L'un ſur l'autre nous à tracés,
Et ma foi, n'étoient les oreilles
Que nous n'eûmes jamais pareilles,
On trouveroit en nous pleine conformité.

Il a plus que moi l'avantage
De la groſſeur & de l'agilité ;
Moi je n'ai pas tant de timidité,
J'aime bien autant mon partage.

J'habite également & la ville & les champs :
Il n'en eſt pas ainſi de mon prétendu frere,
Car bien loin d'être populaire,
Il en hait juſqu'aux habitans ;
Ce n'eſt, vous voyez, pour s'y plaire :
Auſſi ne le voit-on en ville qu'à ſa mort :
Voila quel eſt ſon caractére.
Entre nous a-t'il ſi grand tort ?
Je dirois bien un mot, mais il vaut mieux ſe taire.

Enfin, pour achever, même ſort nous attend.
Pour le coup tu me tiens, ou ma foi je me rend.

Par Melle D. G. de Châlons ſur Marne.

Digitized by Google

EXPLICATION

De le premiere Enigme du premier volume du Mercure du mois de Juin 1746.

SAns vous Demoiſelle Anonime
Jamais un nez n'eut pû faire un Enigme.

PLIQUE, *le Fils.*

EXPLICATION

Du premier Logogriphe du premier vol. du Mercure du mois de Juin 1746. & des mots qui s'y trouvent.

IL faut faire au Piquet ſon écart à propos.
Le jeu d'un Ecolier vigoureux & diſpos,
Ma foi c'eſt la Pelotte.
La carpe en ſa ſaiſon eſt bonne en matelotte.
Pour fricaſſer la Sole on la met dans un pot,
Poële, ou chaudron, caſſerolle ou terrine;

Digitized by Google

C'eſt ce que vous diront Javotte & Catherine.
Dix lettres forment un grand mot.
Le Serpolet eſt herbe ſalutaire,
Près de la ruche il eſt très néceſſaire.
Les cartes ont bien des appas,
Heureux qui ne les connoit pas.
De l'humaine nature,
La tête eſt la parure.
Les batimens, les habits, & le fard
Doivent leur origine, à la nature, à l'art.
Le Porc eſt animal immonde,
Qui lâche pets & vents, ſans que perſonne en gronde.
Des gens qui vont armés en corps,
Ce ſont des Sergents ou Recors.
La beauté dont Antoine étoit preſque idolâtre
C'étoit la Reine Cleopatre.
Bien plus que lui j'étois heureux,
Quand ſur l'herbe mollette
Je parlois de mes feux
A l'aimable Colette,
Lorſque l'amour peint dans les yeux,
Je voyois la follette
S'élancer vers les Cieux
Sur une Eſcarpolette.

A Paris le 7 Juillet 1746.

Par M. DE LALAURE.

Digitized by Google

MADRIGAL.

POUR peindre l'amitié ſçais-tu ce qu'il faut faire?
Il faut chercher l'original,
Car ſans lui tu la peindrois mal,
Ou tu ne tracerois, ami, qu'une chimere.
Mais pour t'épargner la longueur
D'une recherche difficile,
Je vais t'enſeigner ſon azile,
Tu le trouveras dans mon cœur.

Geneve J. B. Tollot.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Muſique continue les répréſentations du Ballet des Amours des Dieux avec un ſuccès proportionné à la ſaiſon, qui n'eſt point du tout favorable à la caiſſe, & qui apauvriroit Quinaut même & ſon incomparable Muſicien; l'Auteur eſt trop Philoſophe pour regretter les petites branches de laurier qu'il auroit pû cueillir dans un tems plus propice au Théatre.

L'indiſpoſition de quelques Acteurs à

Digitized by Google

produit des changemens divers dans les rolles. Une Baſſetaille nouvelle a chanté dans le Prologue avec une voix & une figure également gracieuſes ; M. de la Tour a joué le Faune du premier acte avec feu ; M. Albert a bien rempli celui d'Iphis dans l'acte de Coronis ; Mlles. Riviere, Rollet & Delorme ont auſſi obtenu des ſuffrages ſinceres ; Mlle. Lurei achanté la Muſette de Coronis ; on a trouvé ſa voix auſſi aimable que ſa phyſionomie ; Mlle. Jaquet a chanté les Oiſeaux du même acte d'abord avec une timidité dont le public judicieux lui a tenu compte : s'il eſtime les talens, il n'eſtime pas moins la modeſtie, & il recompenſe volontiers par d'équitables applaudiſſemens les fautes qu'elle fait commettre aux Acteurs : en général ils ne ſont pas ſouvent coupables de cette façon là ; quant à M. de Chaſſé on eſt accoûtumé à lui voir exécuter ſes rolles avec zéle, avec exactitude & avec goût.

Les décorations & les habits du Ballet des Amours des Dieux ont fait remarquer le goût de M. Peronet qui s'eſt diſtingué l'hyver dernier dans les fêtes & bals de la Cour.

Le Mardi 28 Juin M. Malterre compoſiteur des Ballets de l'Académie Royale de Muſique a fait exécuter pour la premiere

Digitized by Google

fois sur le Théatre de l'Opera à la fin des Amours des Dieux un morceau de danse, intitulé *l'Amour & les Graces, Ballet figuré*; les trois Graces sont représentées par Mlle. Camargo, Mlle. Mimi Dalmand & Mlle. le Breton; le rolle de l'Amour est rempli par un jeune objet qui lui ressemble parfaitement: on n'aura pas de peine à deviner que c'est la charmante petite Puvigné.

Le sujet de cette danse pittoresque a été traité fort ingenieusement sur le Théatre François par M. de Ste. Foy, Auteur délicat & fin de l'Oracle, modéle depuis imité & jamais égalé: il y a cependant une difference essentielle, c'est que les Nimphes qui enchainent le Dieu de Cithere, sont Nimphes de Diane ennemie de l'Amour & ne sont associées à la Cour de Venus & érigées en Graces qu'après avoir été soumises par les traits aimables de son fils: il convient aux éleves severes de la Déesse des Fôrets de se déclarer contre le tyran des cœurs, mais les Graces sujettes & confidentes de sa mere n'ont aucune raison de lui livrer la guerre. Peut-être l'inventeur du Ballet a t'il eu dessein d'exprimer par des danses l'idée fine & sensée de M. de St. Foy, mais il ne lui a pas été possible de rendre par des pas ce que la parole disoit si parfaitement à la Comedie; il ne lui restoit que

Digitized by Google

la reſſource de donner à ſon Ballet un titre qui put ſervir d'expoſition à ſon projet ; on lui a reproché qu'il manquoit de variété. Qui n'a pas le don d'amuſer par des gèſtes comme le comique, exige plus de figures dans ſes tableaux.

DIXIE'ME *ſuite des réflexions ſur les Ballets*

LE Ballet des Fêtes Greques & Romaines n'eſt pas le ſeul qui offre à la brillante Therpſicore un Prologue digne d'exercer ſon talent ; toutes les autres entrées de cet Opera tiré de l'Hiſtoire pouvoient expoſer des peintures nobles & galantes aux regards curieux des ſpectateurs. Dans l'une on pouvoit déſſiner avec force les differentes quadrilles des Athlétes qui ſe ſignaloient aux jeux Olympiques, & le triomphe d'Alcibiade vainqueur de la courſe des chars. Dans l'acte des bacchanales la flotte magnifique & le traveſtiſſement politique de la Cour de Cléopatre en Menades & en Egipans occaſionnoient un Spectacle ſuperbe & des danſes caracteriſées. On pouvoit raſſembler toutes les graces naïves & legeres de la Paſtorale dans l'acte conſacré à Saturne.

On peut remarquer encore à la gloire du Ballet des Fêtes Grecques & Romaines une circonſtance ſinguliere & preſque unique, c'eſt que les divertiſſemens qui ſont ſou-

Digitized by Google

vent très poſtiches dans les autres Opera, ſont dans celui-ci fondés ſur l'Hiſtoire & font ſituation & le nœud des intrigues qu'ils embelliſſent.

L'Auteur des paroles de ce Ballet héroïque s'eſt toujours appliqué dans ſes œuvres lyriques a imaginer des fêtes ſuſceptibles de danſes pittoreſques, & ce n'eſt pas ſa faute ſi l'Opera n'eſt point riche en tableaux.

Sans donner ici une énumeration exacte de tous les ſujets qu'il a fournis au génie Pantomime, & qui n'ont pas même été apperçus par ceux qui en pouvoient profiter, il y a un Prologue au Ballet des âges mis en muſique par le célebre Campra, qui devoit faire briller la capacité d'un compoſiteur de danſes.

Le Théatre y repréſente les délicieux jardins d'Hebé Divinité de la jeuneſſe.

Le temps & ſa ſuite ennemie des agrémens paſſagers & des plaiſirs du premier âge pourſuivent les volages ſuivantes d'Hébé, & leur danſes devoient dépeindre la légereté de la jeuneſſe qui recommence ſes jeux autant de fois qu'on les interrompt. Cela nous auroit exprimé ſon caractére, qui eſt d'oublier les chagrins dès qu'ils diſparoiſſent.

La troiſiéme entrée du Ballet des Ages remplie par la vieilleſſe eſt terminée par

Digitized by Google

e triomphe de la Folie, divertiſſement fertile en danſes de caractéres variés.

Nous ne rappellerons plus que le Ballet des fleurs qui couronne ſi agréablement l'Opera des Indes Galantes, dont les paroles ſont de l'Auteur des Amours déguiſés, des Fetes Grecques & Romaines & des Ages, & la Muſique du ſçavant Rameau.

Ce divertiſſement a été imaginé à la gloire des fleurs eſtimées dans toute la terre, & fêtées avec éclat en Turquie & en Perſe, où des jours leur ſont conſacrés par la Nation.

Le Théatre repréſente dans un jardin ſuperbe des berceaux illuminés, & décorés de guirlandes & de pots de fleurs. Des Symphoniſtes & des Eſclaves chantans ſont diſtribués dans des balcons de feuillages. D'aimables Odaliſques de diverſes provinces de l'Aſie portent dans leurs coëffures & ſur leurs habits les fleurs les plus belles. Cette pompeuſe décoration eſt une idée de l'Auteur des paroles, ainſi que la Therpſicore du Prologue des Fêtes Grecques & Romaines & la Roſe des Indes galantes dont il a projetté les plans.

Une Sultane annonce ainſi le triomphe des fleurs perſonnifiées.

Triomphez, agréables fleurs,
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs,

Digitized by Google

C'eſt parmi vous qu'Amour cache ſous la verdure
Ses feux les plus ardens, ſes plus aimables traits ;
Le printemps vous doit ſes attraits ;
Vous parez la ſaiſon qui pare la Nature.

Triomphez, &c.

Vous tenez le rang ſuprême
Sur les bords de nos ruiſſeaux,
Et vous embelliſſez dans les jours les plus beaux
La beauté même.

Triomphez, &c.

Le Billet qui ſuit cette Cantatille repréſente pittoreſquement le ſort des fleurs dans un jardin. On les a perſonnifiées ainſi que Boréé & Zephire pour donner de l'ame à cette peinture dans le goût de Vateau, executée par d'aimables eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

D'abord les fleurs choiſies pour former la Cour de la Roſe danſent enſemble & compoſent un parterre gracieux qui varie à chaque inſtant ; la Roſe leur aimable Reine danſe ſeule. La fête eſt interrompue par un orage qu'amene Borée : les fleurs en éprouvent l'injuſte colere. La Roſe réſiſte plus long tems au cruel ennemi qui la perſécute avec opiniatreté. Les pas de Boréé expriment ſon impetueuſe fureur ; les atti-

Digitized by Google

tudes de la Roſe peignent ſa douceur & ſes craintes. Zephire arrive avec la clarté renaiſſante; il ranime & releve les fleurs abbatues par la tempête & termine leur triomphe & le ſien par les hommages que ſa tendreſſe rend à la Roſe.

COMEDIE FRANCOISE.

Le Théatre François a remis *le Nouveau Monde*, Comédie métaphyſique, entrecoupée de trois Intermedes; les veritables Auteurs de cette piéce n'ont jamais voulu ſe montrer à viſage decouvert; quoiqu'on ait plus que des conjectures qui décelent leur traveſtiſſement, on entrera dans leurs vûes, on ne dévoilera pas un myſtere qu'ils s'efforcent de cacher depuis tant d'années & on ne les nommera pas, puiſqu'ils ont offert à la curioſité le nom d'un Auteur qui s'eſt bien voulu charger du rolle de prête nom, perſonnage qui a ſouvent été joué, & qui n'a pas toujours réuſſi. Cette Comédie a été repréſentée pour la premiére fois dans le mois de Septembre de l'année 1722.

L'*incognito* affecté par ſes Auteurs cauſa bien des tracaſſeries ſur le Parnaſſe, & des extinctions de voix aux braillards diſſertateurs domiciliés au caffé de Procope. On l'attribua d'abord à M. Fuzelier, Auteur de

Digitized by Google

Momus Fabuliſte, inventeur de la mode de l'*incognito*, invention dont il s'eſt repenti plus d'une fois, quand de prudens Ecrivains pour éviter les riſques du ſuccès, produiſoient ſous ſon nom des ouvrages qui ne lui appartenoient pas.

Quand le Nouveau Monde parut pour la premiére fois, il étoit chargé d'une ſcéne du Poëte qu'on a très judicieuſement ſupprimée; on peut verifier la juſteſſe de cette obſervation en liſant la piéce dans l'imprimé de Ribou.

Dans cette derniere repriſe on a applaudi ſurtout le deuxiéme acte, & quelques couplets du Vaudeville qui le termine; Mlle. Dangeville s'eſt trouvée heureuſement placée dans le rolle de l'Amour; on a fort remarqué la fineſſe de ſa taille & de ſon jeu.

Le dernier divertiſſement du Nouveau Monde a été égaié par une danſe Pantomime comique qui a obtenu les ſuffrages du public.

Le Lundi quatre Juillet on a remis ſur le Théatre François *la Magie de l'amour*, petite Comédie en vers, d'un acte, & de la compoſition de M. Autreau, Auteur naif & délicat, qui ſur le modéle du Roman de Daphnis & Chloé, a encore donné ſur le Théatre Italien *les Amans ignorans*, Comédie en trois actes, abſolument dans

Digitized by Google

le goût naturel de la Magie de l'Amour. Si M. Autreau avoit fait ſon unique occupation de la Poëſie, & ſi l'attrait du plaiſir ne l'avoit pas quelque-fois égaré ſur le chemin du Parnaſſe, il avoit dequoi y briller.

Voici le ſujet de la Magie de l'Amour. Sophilette jeune Bergere elevée d'abord chés Hermiphile Magicien de Theſſalie, & enſuite chés une tante Prêtreſſe du Temple de Diane, eſt depuis un mois chés ſon pere, où Lhidimés en devient amoureux. Elle s'enflamme auſſi pour lui ſans le ſçavoir; l'indifference qu'elle a conſervée au Temple de Diane, & les idées de ſortilege qu'elle a acquiſes chés le Magicien, lui font prendre pour l'effet d'un enchantement les divers mouvemens que l'amour lui cauſe; Dorimené, ſa rivale ſecrette, contribue a fortifier ſon erreur, & lui fait accroire que tous les ſymptômes de tendreſſe qu'elle a la facilité de lui confier ſont des preuves qu'elle eſt enſorcelée. Elle lui conſeille de ſe refugier dans le Temple de Diane, & d'y chercher un azile contre les perſécutions de l'enchanteur Lhidimés; il arrive & la jeune ingeniie tremblante répond aux tranſports de ſon amant par les témoignages de ſa craiute; elle s'enfuit & Dorimene ſurvient qui s'efforce d'éteindre le feu que Sophilette

Digitized by Google

allume dans le cœur de Lhidimés ; enfin après plusieurs tentatives de cette jalouse pour supplanter la simple Sophilette, après plusieurs scénes où le caractére crédule de cette bergere est soutenu & dévelopé, elle est désabusée par Doris qui quoique confidente de Dorimene, sert Sophilette en lui apprenant la nature des sentimens qu'elle prend pour des opérations magiques, & que sa tante consent à son union avec le tendre & constant Lhidimés.

Donnons deux couplets du Vaudeville pour échantillon de la tournure de la Poësie.

Il est pour charmer un cœur
Plus d'un sortilege.
Un fin dehors de pudeur
Est souvent un piége.
Pousser de tendres soupirs
Avec modestie,
Pour iriter les desirs,
C'est la fine magie.

Un air tendre & gracieux
Enchante & désarme :
Quelques doux signes des yeux

Digitized by Google

Redoublent le charme :
Avec cet air promettant
Qui flatte & convie,
Ne rien accorder pourtant
C'eſt la ſûre magie.

CONCERTS DE LA REINE.

LE Mercredi premier Juin on chanta chés Sa Majeſté le deuxiéme & le troiſiéme actes *de Theſée*, Tragédie de Quinaut, miſe en muſique par le véritablement incomparable Lulli. Les rolles furent exécutés par Mrs. Jeliote, Lagarde, Godoneſche, Bazire & d'Aigremont, & par Mlles. Canavas, Chevalier, Matthieu & Deſtravaux.

Le Samedi quatre Juin le quatriéme & le cinquiéme actes du même Opera remplirent le concert.

Le Samedi 18, le Lundi 20, & le Mercredi 22, l'Opera de *Telemaque*, de M. Deſtouches Sur-Intendant de la Muſique du Roi, dont M. l'Abbé Pellegrin a compoſé les paroles, fut exécuté par Mlles. Matthieu,

Digitized by Google

Fel & Canavas, & par Mrs. Jeliote, Lagarde, Godoneſche & Bazire.

Le Samedi 4, on chanta pendant la Meſſe le *Te Deum* de M. l'Abbé Blanchard, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, & le Mercredi 8 on y chanta pour la priſe d'Anvers, celui de M. Deſtouches, Surintendant de la Muſique de ſa Majeſté.

Le Mardi cinq on a donné ſur le Théatre Italien la premiere repréſentation d'une piéce Italienne en cinq Actes intitulée *les nouveaux défis de Coraline d'Arlequin & de Scapin.* C'eſt un combat de fourberies entre ces trois Acteurs amuſans dans une intrigue qui reſſemble un peu à celle de *l'Etourdi* de Moliere; il eſt queſtion de l'enlevement d'une Eſclave. Une ſcéne des plus réjoüiſſantes eſt celle ou Arlequin ſe traveſtit en Docteur, Coraline en Scapin & Scapin en Arlequin.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS &c.

LE 16 de ce mois, jour de l'Octave de la Fête du Saint Sacrement pendant la Messe que le Roi entendit dans l'Eglise de la Paroisse du Château l'Archevêque de Paris prêta serment de fidélité entre les mains de S. M.

L'Evêque de Beziers préta le même serment le 23.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Chartres l'Abbé de Fleury, Premier Aumônier de la Reine, & à celui de Bazas, l'Abbé de Saint Sauveur, Aumônier du Roi.

S. M. a donné l'Abbaye d'Igny, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rheims, à l'Abbé de Montigny, Vicaire Général de l'Evêché de Chartres.

Celle de Belleperche, même Ordre, Diocèse de Montauban à l'Abbé de Fumel, Vicaire Général de l'Evêque de Vannes.

Digitized by Google

Celle de Saint Martin d'Autun, Ordre de Saint Benoît, à l'Abbé de Quincey, Vicaire Général de l'Evêque de Dijon.

Celle de Samer-aux-Bois, même Ordre, Diocèse de Boulogne à l'Abbé Tanneguy du Châtel.

Celle de Souillac, même Ordre, Diocèse de Cahors à l'Abbé Boüillac.

L'Abbaye Reguliere d'Andecy, même Ordre, Diocèse de Châlons sur-Marne à la Dame de la Rocheaymon.

Le Jeudi 2 du mois de Juin M. l'Archevêque se rendit à huit heures & demie du matin du Prieuré de la Coûture Ste. Catherine à l'Archevêché, après avoir été rendre visite à M. l'Abbé d'Harcourt, Doyen, en son Hôtel Cloître de Notre Dame; sur les neuf heures le Chapître assemblé extraordinairement, où étoient entrés Mrs. les Honoraires, suivant la permission que le Chapître leur avoit accordée la veille, députa Mrs. le Chantre, le Sous-Chantre, de Cotte & Prevôt Chanoines, pour l'aller chercher. Ces Messieurs l'amenerent au Chapitre; lorsqu'il entra Mrs. se leverent & se découvrirent, & M. l'Archevêque étant arrivé devant le Bureau, M. le Doyen lui fit un compliment auquel ce Prélat répondit, & M. l'Archevêque s'é-

Digitized by Google

tant découvert & mis à genoux il prononça le ſerment ordinaire entre les mains de M. le Doyen & baiſa le Livre des Evangiles. Mrs. du Chapitre étoient aſſis & couverts. M. l'Archevêque ſe releva & le Chapitre auſſi, & M. l'Archevêque ſigna ſon ſerment, & les Notaires ayant lu l'acte que l'on a coûtume de paſſer entre l'Archevêque & le Chapitre, M. l'Archevêque le ſigna, & Mrs. le Doyen & le Chambrier le ſignerent pour le Chapitre.

Cela fait, on commença Sexte dans le Chœur, & M. l'Archevêque ſortit du Chapitre & fut conduit dans l'Egliſe par M. le Doyen accompagné du Chapitre. Etant arrivé à l'Autel de S. Denis ou des Martyrs, il y ôta ſon Camail & y prit dans ſon fauteüil preparé pour cela l'habit Canonial dont on ſe ſert en hyver. Pendant ce tems M. le Doyen & Mrs. du Chapitre s'étoient placés dans le Chœur. Le Sécretaire du Chapitre étant venu avertir M. le Doyen que M. l'Archevêque étoit à la grande grille du Chœur, M. le Doyen ſortit & introduiſant M. l'Archevêque dans le Chœur, ils ſaluerent le Chœur, & puis ſe tournant vers le peuple le ſaluerent auſſi, après quoi ils avancerent juſqu'au grand Autel, où après avoir prié à genoux pendant quelque tems ils ſe leverent & mettant

tant la main droite sur l'Autel ils les baiserent. M. le Doyen ayant conduit M. l'Archevêque au Thrône, s'assit dans le fauteüil qui y étoit préparé, se releva un moment aprés, & y installa & inthronisa M. l'Archevêque & retourna à sa place par le milieu du Chœur. Sexte finie, le Clerc de M. le Chantre annonça à M. le Doyen le *Te Deum*, que ce dernier entonna & que le Chœur poursuivit en faux bourdon. M. l'Archevêque étant levé aussi-tôt on sonna toutes les cloches de l'Eglise, & un des Aumôniers de M. l'Archevêque apporta la Croix Archiepiscopale.

Vers la fin du *Te Deum*, M. le Doyen averti & conduit par le Clerc de M. le Chantre vint à l'Aigle qui sert de Lutrin, & les Enfans de Chœur ayant chanté le Verset *Benedicamus Patrem*, il dit l'Oraison de la Sainte Trinité *Omnipotens sempiterne Deus qui dedisti*, & l'Oraison pour M. l'Archevêque *Deus qui populis tuis indulgentiâ*, & M. l'Archevêque donna la bénédiction. Aussi-tôt M. de Janson, Théologal, monta au Jubé & annonça la prise de possession de M. l'Archevêque & montra ses Bulles au peuple.

Après ces Cérémonies M. l'Archevêque ayant repris son Camail dans la Sacristie, & accompagné de M. le Doyen & du Cha-

Digitized by Google

tre, se transporta à l'Officialité & fut installé de la même façon dans la place de l'Official, & ayant entendu plaider deux causes il les jugea avec les avis de M. le Doyen & de Mrs. du Chapître. De l'Officialité M. le Doyen & Mrs. du Chapitre conduisirent M. l'Archevêque dans son Palais Archiepiscopal; étant arrivés dans le grand cabinet d'Audience M. le Doyen fit un compliment à M. l'Archevêque qui y répondit; M. le Doyen & Mrs. du Chapitre se retirans furent reconduits par M. l'Archevêque jusqu'au bas du grand escalier de l'Archevêché; M. l'Archevêque embrassa M. le Doyen & chacun de Mrs. les Chanoines qui revinrent ensuite dîner chés M. l'Archevêque qui les en avoit envoyés prier chacun chés eux dès la veille.

PRISES DE VAISSEAUX.

Le Navire *la Terre Neuve*, de Betford, chargé de vin, a été envoyé à Saint Malo par le Corsaire *le Duc d'Estissac*, qui conjointement avec celui nommé *le Grand Grepot*, s'est rendu maître des bâtimens *l'Anne Galley* de 170 tonneaux, *l'Elizabeth* & *Marthe* de 110 & *le Content* de cent, dont la cargaison consistoit en sucre, en guildive & en bois d'ebéne.

Digitized by Google

Suivant les avis reçûs de Nantes il y eſt arrivé deux navires ennemis, l'un de 190 tonneaux, armé de ſix canons & de dix pierriers, & qu'on nomme *le Geneſt d'Ecoſſe*, l'autre appellé *le Northon*, à bord duquel il y avoit des ſalines. Ces bâtimens ont été pris, le premier par le Corſaire *le Superbe*, de Saint Malo, & le ſecond par le Corſaire *le Mars*, de Nantes.

On mande de Dieppe que le Corſaire *l'Allerie* y eſt rentré avec le navire Anglois *l'Aventure*.

Les lettres de Bayonne marquent que le Capitaine Larreſet, commandant le vaiſſeau *la Mouche*, armé en courſe, s'eſt emparé d'un brigantin de la même Nation chargé de diverſes marchandiſes.

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

LEs mouvemens de pluſieurs Corps des troupes du Roi ayant perſuadé aux ennemis qu'on penſoit à l'attaque de Charleroy, le Commandant de Mons fit paſſer le 2 de ce mois deux Bataillons dans la premiere de ces deux Places, & l'on avoit lieu d'eſperer que la derniere, dont la garniſon n'étoit plus que de trois mille ſix cent hom-

Digitized by Google

mes, ne feroit pas une longue réſiſtance. Le 7, les troupes deſtinées à en faire le ſiege entrerent dans les Lignes de Circonvallation, & le Comte d'Eſtrées ayant placé huit Bataillons & douze Eſcadrons du détachement du Duc de Boufflers depuis Gelin juſqu'à Mezieres, il a fait occuper par les neuf Bataillons & les dix-ſept Eſcadrons, qui compoſent le reſte de ce détachement, le terrain depuis la haute Hayne ju qu au chemin de Charleroy. Quatre Bataillons & un pareil nombre d'Eſcadrons de l'armée, qui eſt ſous les ordres du Prince de Conty, couvrirent le Quartier de ce Prince. Entre le chemin de Charleroy & la haute Trouille, on mit 4 Bataillons & huit Eſcadrons. Seize Eſcadrons furent campés depuis Belian juſqu'à Cueſme, & l'on en employa un égal nombre à conſerver la communication avec Maubeuge. Un Régiment de Dragons maſqua Saint Guilain, & fut chargé de la garde de la baſſe Hayne, dont tous les ponts ont été rompus. Avant que la tranchée devant Mons fut ouverte, on a attaqué du côté de la Porte de Nemy deux Redoutes dont on s'eſt rendu maître, & où l'on a fait trente priſonniers. Un détachement de Huſſards ennemis ayant tenté le 6 de ſurprendre le Régiment de Beauſobre, & ayant été repouſſé avec perte, M. de Beauſobre reçut ordre le même jour de marcher avec ſon Régiment, trois cent Huſſards d'autres corps & deux cens Graſſins, pour donner la chaſſe à ce détachement, qui ſe retira à ſon approche. Sur la nouvelle qu'un Corps conſidérable de l'armée des Alliés s'étoit avancé à Turnhout, celui de M. de Beauſobre fut renforcé de trois cent hommes d'Infanterie. Le Duc d'Harcourt étant allé le 12 avec trois cent Grenadiers & deux cent hommes de

Digitized by Google

Cavalerie reconnoître le païs en avant, l'armée du Roi fit le 14 un fourage général, qui fut commandé par ce Lieutenant Général & par le Duc de Chaulnes, Maréchal de Camp. Pour proteger ce fourage on avoit posté deux cent Carabiniers à Braxhoten, quatre cent Fusiliers du Régiment de la Morliere, & sept cent hommes de Cavalerie, tant du même Régiment que de celui des Uhlans, à Saint Jop Ingor, & sept cent soit Dragons soit Hussards à Wekelerzande. Seize cent Grenadiers & Fusiliers gardoient la tête des bois d'Oyendouck, & quatre cent hommes de Cavalerie masquoient la plaine du Moulin de Heyde Meule, où étoit le Duc d'Harcourt, & derriere lequel on avoit mis six cent Grenadiers. Vingt Compagnies de Grenadiers & mille Fusiliers furent détachés pour la chaine du fourage, qui s'est étendu depuis Schilde jusqu'à Grewenvesel, & a continué le long du ruisseau jusqu'au pont de bois, d'où il est venu se fermer au dessous de Wineghem. Le fourage particulier fait par le Corps que commande le Comte de Clermont, a embrassé la plaine de Puderbos. Le même jour le Maréchal Comte de Saxe monta à cheval à quatre heures & demie du matin, & s'étant rendu au Moulin de Heyde Meule, il y fit venir de Saint Jop Ingor cinq cent tant Dragons qu'Uhlans, & deux cent Dragons du Régiment de la Morliere. Son intention étoit de les mettre en embuscade derriere les Dunes qui sont dans la plaine en-deça de Breet, & d'y attirer les Hussards ennemis par la fuite simulée d'un Détachement qu'il se proposoit de porter en avant, mais la desertion d'un caporal rompit ces mesures, & le Maréchal Comte de Saxe se contenta d'avancer environ cinq cent pas dans la

Digitized by Google

plaine avec les Uhlans. Quelques Dragons & Uhlans masquerent en même tems le Village de Breet, & une partie de cette troupe étant entrée dans ce Village, elle fut enveloppée par les Hussards dont il étoit rempli. Le Maréchal Comte de Saxe, qui se reposant sur l'ordre qu'il avoit donné de ne point dépasser ce Poste, & ayant lieu de croire que tout seroit tranquille, étoit retourné à son Quartier, ne se trouva pas à portée de remedier à ce contre-temps, mais le Colonel Commandant des Uhlans s'efforça d'y suppléer, en envoyant des détachemens à plusieurs reprises, pour sécourir la troupe attaquée. Les ennemis ayant craint que leurs troupes legeres ne fussent inquiétées, les ont fait soutenir par cinq mille hommes, qu'ils ont répandus dans les environs de Hoograstin. On assûre qu'ils y ont joint le 19 plusieurs Compagnies de Grenadiers, & comme ces troupes pouvoient former quelque entreprise contre des Postes avancés, le Maréchal Comte de Saxe a placé divers détachemens d'Infanterie dans les bois d'Oyendouck, & a ordonné au Régiment de Grassin de veiller à la sûreté de ces bois, ce que ce Régiment a fait avec succès, puisqu'ayant fait tomber un détachement des ennemis dans une embuscade, il en a pris le Commandant, & il a tué plusieurs Hussards. Le 19 l'aile droite de l'armée du Roi fit un fourage particulier, commandé par le Marquis d'Anlezy, Maréchal de Camp, qui avoit sous ses ordres six cent Grenadiers, cinq cent Fusiliers & deux cent hommes de Cavalerie. Cent Dragons & autant de Hussards du Corps de réserve du Comte de Clermont occupoient Halle, & le Régiment de la Morliere fit des patroüilles depuis ce Bourg jusqu'à Grevenvezel. Le Mar-

Digitized by Google

quis d'Armentieres, Maréchal de Camp, aya marché le 14 avec quatre Compagnies de Grenadiers, quatre cens Fusiliers, & deux cent hommes de Cavalerie, pour attaquer un Corps de Hussards & de Pandoures, qui étoit à KerKem, il mit en déroute ce Corps, dont on tua un grand nombre de soldats, & auquel on fit vingt prisonniers. Les troupes qui sont à Louvain ont été renforcées d'un Bataillon de la Garnison de Malines: un Bataillon de celle d'Aloft a été evoyé à Halle, pour veiller sur la Forêt de Soignies: la Brigade de Cavalerie de Royal Etranger, qui s'est tenduës le 18 à l'armée du Roi, a été remplacée à Bruxelles, Wilvorde & Malines, par le Régiment de Cavalerie de Noailles.

L'armée du Roi fit le 22 de ce mois entre la grande & la petite Schin un fourage général, qui fut commandé par le Marquis de Rozen, Maréchal de Camp, & protegé par treize cent Grenadiers, douze cent Fusiliers & quatre cent hommes de Cavalerie, sans y comprendre cinquante Grenadiers, cent Dragons tant à pied qu'à cheval, & un pareil nombre de Hussards, que le Comte de Clermont avoit détachés du Corps qui est sous ses ordres, pour occuper le Village de Hall, & qui ont communiqué par des Patrouilles avec des détachemens du Régiment de la Morliere. Le 25 deux cent Grenadiers, cent Carabiniers & cent Dragons, se porterent dans les bruyeres au-dessus de Braxhoten, pour reconnoître les endroits, où l'on peut fourager sur la gauche de l'armée, & il ne parut que quelques Hussards ennemis, qui n'oserent s'approcher. Le même jour la Compagnie levée depuis peu par M. de Leftan joignit l'armée, & elle a son quartier à Merxem, où elle sera aux ordres de M. de

Digitized by Google

DiesKau, Lieutenant Colonel du Régiment des Uhlans. Le Parti qu'on avoit envoyé du côté d'OyendoucK ayant été averti que les Huſſards de l'armée des Alliés faiſoient tous les jours des courſes juſqu'au Village de Zoërzel, s'embuſqua le 21 dans ce Village, & un détachement de ces Huſſards s'étant preſenté, on en a tué ou pris pluſieurs. Les ennemis ont ſurpris dans le Village d'Ooſtmale un détachement du Régiment de Graſſin, mais ce détachement s'eſt fait jour l'épée à la main, & il n'a perdu que treize hommes.

Le Maréchal Comte de Saxe, qui étoit venu il y a quelques jours viſiter la Citadelle d'Anvers, y revint le 1 de Juillet pour examiner les endroits des Fortifications de la Ville, qui ont beſoin d'être reparés. Le 2 après avoir reconnu les environs du Fort de Polden, il alla voir les travaux qu'on fait dans le Fort de Saint Philippe, où l'on établit des batteries, ainſi que dans celui de Polden, pour être maître de la communication de l'Eſcaut. On ſe diſpoſe à demolir celui de Sainte Marguerite, & l'on a aſſuré la communication de cette Ville avec Dendermonde, en retranchant les deux têtes du Pont conſtruit à Hamme ſur la Durme. Le 29 Juin il ſe fit entre la petite Schin & la chauſſée de Breda, ſous les ordres du Marquis de Clermont Tonnerre, Lieutenant Général, & du Marquis de Montmorin, Maréchal de Camp, un fourage général qui fut protégé par quarante Compagnies de Grenadiers, quatre cent hommes de Cavalerie, un pareil nombre de Dragons, cent Huſſards, & trois cent ſoixante ſoldats du Régiment de la Morliere. Les Compagnies Franches, les Huſſards & les Pandoures de l'armée ennemie ſont toûjours à Hoogſtraten, & ces troupes ſont ſoutenuës par un détache

Digitized by Google

ment considérable que les Généraux des Alliés font relever tous les deux jours. Le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany & le Prince de Waldeck sont venus reconnoître les environs du Pont qu'ils ont fait fortifier au dessus de Breda, & à l'exception de quatre pieces de campagne ils ont fait retirer tout le canon des batteries établies en avant de ce Pont. Les troupes Hessoises qui étoient dans la Grande Bretagne, ont repassé la mer, & elles arrivérent le 4 Juillet au camp de Ter-Heyden.

JOURNAL DU SIEGE DE MONS.

LA tranchée a été ouverte la nuit du 24 au 25: il y a eu deux attaques, l'une au front de l'ouvrage à corne de Berthamont, & l'autre vis-à-vis la porte de Nemy.

Attaque de Berthamont.

Elle a été faite par 3000 travailleurs soutenus de 4 Bataillons, dont 3 de Monaco, un de Bonnac, 6 Compagnies de Grénadiers Auxiliaires & 2 piquets de Dragons, le tout aux ordres de M. le Marquis de la Farre Lieutenant Général, de M. le Duc de Brissac Maréchal de Camp & de M. Marquis Brigadier.

On a poussé une parallele à 200 toises du chemin couvert, dont la gauche est appuyée à l'inondation de Cuesme, la droite au Village de d'Hiron que l'on a fait occuper par deux Compagnies de Grénadiers aux ordres de M Marquis; cette parallele a mille toises de longueur, la com-

Digitized by Google

munication vers la droite 550 toises ; celle vers la gauche 350, ce qui fait en tout 1900 toises d'ouvrages qui a été conduit par la Brigade d'Ingénieurs de Riverſon ; cette nuit a été fort heureuſe, les ennemis n'ayant fait qu'un feu de canon ; il n'y a eû qu'un ſeul homme de tué.

Attaque de Nimy.

Dans le tems qu'on ouvroit la tranchée vis-à-vis l'attaque de Berthamont, on l'ouvroit vis-à-vis l'attaque de Nemy avec 2500 travailleurs ſoutenus de 3 Bataillons de Crillon, & protegés par les Compagnies de Grénadiers de ce Regiment, une Compagnie Auxiliaire de Bretagne & un piquet de Dragons, le tout aux ordres de M. de la Motte Houdancourt Lieutenant Général de M. de Biſſy, Maréchal de Camp ; on a fait une parallele qui s'avoiſine par la droite de la chauſſée de Nemy, & qui eſt à environ 70 à 80 toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert de la corne gauche à notre égard juſqu'à la Capitale d'un ouvrage détaché qui eſt ſur le bord de l'inondation, & qui en eſt à peu-près à 80 toiſes ; l'ouverture de la tranchée ayant été couverte de bonne heure, il s'eſt d'abord mis quelque déſordre dans les travailleurs & dans ceux qui les ſoutenoient, on l'a reparé, & on a fait l'ouvrage dont on vient de parler qui peut avoir 400 toiſes, ſans compter les communications qui peuvent être de 360 toiſes ; on a auſſi travaillé à 2 batteries de canon, une pour battre la gauche à notre égard à la porte de Nemy, & l'autre pour battre le petit ouvrage fait vers la corne gauche, & on a commencé une batterie de mortiers ; le feu du canon a été aſſés vif cette nuit, ainſi que celui de la mouſqueterie : nous

Digitized by Google

n'avons eû cependant qu'un homme de tué & 14 blessés, mais comme on a travaillé depuis à perfectionner les ouvrages, & que les ennemis ont continué à faire grand feu, il y a encore eû quelques blessés dont le détail n'est pas constaté.

M. de Montfort Ingenieur a eû une contusion à la tête.

Le 25 attaque de Berthamont.

On a fait la nuit du 25 au 26 deux nouvelles branches de communication de la droite & de la gauche de la parallele, qui donnera deux débouchés de communication à la parallele & l'on a prolongé la droite de la parallele pour envelopper le Village d'Hyon; on a fait aussi des communications à chaque emplacement des batteries qui sont déterminées. La nuit a été extrêmement tranquille; il n'y a eu personne de tué ni de blessé; hier dans la journée il y eut un Soldat de blessé.

Attaque de Ni ny.

On s'est emparé de la troisiéme redoute & on s'y est logé, on a travaillé avec diligence aux batteries qui étoient commencées de la veille & on en a commencé une nouvelle; la droite de la parallele a été prolongée de 90 toises dont 20 au-de-là de la chaussée.

La gauche de la parallele a été prolongée de 140 toises, & le feu de l'ennemi tant en canon qu'en mortiers n'a pas été si vif que la nuit derniere; il y a eu à cette attaque M. de Lazaret Capitaine au Régiment de Lorraine & 7 Soldats blessés.

M. le Comte de Baviere Lieutenant Général &

Digitized by Google

M la Coſte de Meſſelieres Maréchal de Camp ont monté la tranchée à la porte de Berthamont.

M. de Maubourg Lieutenant Général & M. de B rnage Maréchal de Camp a celle de la porte de Nemy.

Le 26 attaque de Berthamont.

Officiers Généraux, M. de Fenelon Lieutenant Général, M. le Chevalier d'Agueſſeau Maréchal de Camp.

On a débouché vers la droite de la paralleſe ſur la capitale à une redoute à droite de l'ouvrage à corne; on doit augmenter encore 18 zigzagues pour communiquer avec la ſeconde paralelle que l'on a commencée, ces 18 zigzagues ſont enſemble 177 toiſes; il y a une autre communication à la gauche de 60 toiſes: la ſeconde paralelle à été pouſſée de la gauche à la droite de 180 toiſes, elle doit être prolongée la nuit prochaine & dépaſſer la redoute dont on vient de parler, cet ouvrage fait la nuit du 26 au 27 à l'attaque de Berthamont fait 417 toiſes.

La tête du travail ſe trouve à 100 toiſes de la paliſſade du chemin couvert de l'ouvrage à corne; il y a eu de bleſſé à cet attaque 2 Officiers 5 Soldats.

Attaque de Nimy.

Officiers Généraux M. de Lautrec Lieutenant Général, M. de Fienne Maréchal de Camp.

On a perfectionné la communication derriere la batterie du centre, & prolongé celle de la gauche

de 125 toises aux deux débouchés de la droite & de la gauche de la parallele, on a fait au premier quatre zigzagues, & au bout de la paralelle en recouvrement faisant 109 toises, à celui de la gauche on a fait trois zigzagues & poussée une parallele; ce travail fait 104 toises & le total fait 338.

La tête du travail se trouve à 20 toises de la palissade du chemin couvert de l'ouvrage à corne; il y a eu 20 blessés à cette attaque & huit de tués.

On a attaqué la nuit de vive force deux redoutes situées dans l'inondation palissadée & embrassées d'un fossé plein d'eau large de 35 pieds & très profond qui défendoit la digue qui soutient le premier étage des inondations de Mons du côté de Quesme, l'une se nomme le Fort Corbeau, & l'autre le Fort l'Ecluse, elles ont été emportées; on y a fait 50 prisonniers & pris 7 pieces de canon.

M. de la Houlliere chargé de l'attaque du Fort Corbeau s'en est rendu maître sur les deux heures du matin & a eu 7 hommes de tués ou blessés.

M. Detondu ayant marché sur l'autre s'en est emparé sans perte, les ennemis s'étant rendus prisonniers après avoir tiré quelques coups de fusil.

Le 27 attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée à l'attaque de Berthamont le 27 par M. de Chabannes, Lieutenant Général & M. de Pont S. Pierre Maréchal de Camp.

M. le Prince de Guise Brigadier, 4 Bataillons, 6 Compagnies de Grenadiers & deux piquets de Dragons, pour le travail de la nuit 500 travailleurs qui conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Riverson, ont augmenté de 8 zigzagues les 18 de la nuit précedente, qui cheminent sur la capitale d'une redoute à droite de l'ouvrage à corne; on a

Digitized by Google

continué la seconde parallele de 408 toises, de sorte qu'elle dépasse la redoute, & fait une communication de batterie de 15 toises, total de l'ouvrage de la nuit à cette attaque 543 toises.

La tête de nos ouvrages est à 70 toises de la palissade de l'ouvrage à corne ; 2 Officiers d'Artillerie & 6 Soldats blessés.

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée à l'attaque de Nemy le 27 par M. de Coigny, Lieutenat Général & M. de Muy, Maréchal de Camp.

500 travailleurs ont été commandés pour être conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Silets. On a prolongé la droite de la troisiéme paralelle de 18 toises, la deuxiéme de 70 & la premiere de 55, toujours sur la capitale de la demi lune ; on y a fait 111 toises de communication à la gauche, ce travail est de 254 toises.

La tête des ouvrages est à 8 toises du petit ouvrage à gauche de l'ouvrage à corne & à 20 toises de la palissade du chemin couvert de la demi lune de l'ouvrage à corne ; 4 tués, 10 blessés 50 canons & 10 mortiers ont tiré aujourd'hui à Berthamont ; 20 canons & 12 mortiers à Nemy, il y aura sous deux jours 60 pieces de canon à Nemy.

La prise des redoutes de l'Ecluse & du Corbeau enlevées l'épée à la main, ainsi que l'occupation depuis l'ouverture de la tranchée de Nemy, des quatre redoutes situées depuis la tête de ce Village jusqu'aux ouvrages de la Place, & que les ennemis ont abandonnées successivement, les ont engagés à ne laisser qu'un très foible poste dans l'ouvrage à corne, en avant de la porte du Parc sur la Haine. Si-tôt qu'on en a eu connois-

Digitized by Google

sance, on a marché à l'ouvrage; le peu d'hommes qu'il y avoit s'est retiré en y laissant une piece de canon; nous gens y étant entrés se sont portés sur la chaussée qui va de ces ouvrages à Mons, ils se sont emparés de quelques maisons & par là ont coupé la retraite au poste de 20 hommes, qui gardoient la redoute de la Haine, qui après quelques coups de canon se sont rendus prisonniers ces ouvrages pris, achevent de nous donner la clef du premier étage des innondations de Mons qui sont retenues successivement de chutes en chutes par differentes digues.

Le 28 attaque de Berthamont.

M. le Marquis du Chatelet Lieutenant Général, M. le Duc de Fleuri Maréchal de Camp.

On a ouvert la nuit sur le centre de la deuxiéme parallele deux zigzagues d'environ 40 toises de surpendiculaires chacun; les extrémités sont éloignées des palissades du chemin couvert d'environ 40 toises. Le Fort S. Pierre dont on s'est emparé hier n'est pas occupé, étant commandé par un ouvrage que les ennemis gardent encore; on y a fait un Officier & 19 Hollandois prisonniers.

L'artillerie des ennemis, malgré le grand feu que nous avons fait dans la journée d'hier, se soutient à quelques pieces près; la nuit a été assés tranquille, les ennemis n'ayant tiré que très peu de mousqueterie.

M. le Chevalier de S. Ouin Ingenieur & un Lieutenant du Régiment de Mailly ont été tués, M. Fournier Ingenieur grievement blessé des

Digitized by Google

éclats de bombes, M. de Varvielle Brigadier des Ingénieurs & un Soldat blessés légerement.

Attaque de Nimy.

M. le Comte d'Estrées Lieutenant Général, M. de Blet Maréchal de Camp.

A l'attaque de Nimy on a fait 4 coupures entre la troisiéme redoute de Nemy & le glacis du chemin couvert, l'eau coule avec abondance & la diminution est sensible.

On a prolongé la premiere parallele de 80 toises, elle appuye à l'inondation, elle déborde la deuxiéme & la capitale de la demie lune d'environ 40 toises.

La deuxiéme parallele a été prolongé sur la droite de 70 toises, elle est à la distance de l'ouvrage à corne.

La communication sera achevée d'être perfectionnée aujourd'hui. La batterie destinée pour les pierriers est achevée, elle est placée à 13 toises du petit ouvrage au-dessus de l'ouvrage à corne.

On travaille à une nouvelle batterie de 6 pieces pour battre la face & la courtine du bastion du vivier des Apôtres, elle tirera demain à la pointe du jour. Le feu des ennemis n'a pas été si vif, nous avons eu 7 Soldats blessés.

Le 29 attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée à l'attaque de Berthamont le 29 par M. le Marquis de Clermont d'Amboise & M. de Fodoas Maréchal de Camp; M. de S. Segreaux Brigadier, 4 Bataillons, six Compagnies de Grénadiers Auxiliaires, deux piquets de Dragons.

Digitized by Google

Les travailleurs de nuit conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Damonville, commandés par le Chevalier de Clermont, le Brigadier n'étant pas arrivé, ont pouſſé à l'extremité des zigzagues terminés hier, une ligne droite pour aller gagner la capitale du demi Baſtion droit de l'ouvrage à corne On a continué ſur lad. capitale ces zigzagues de 9 à 12 toiſes de longueur, & on a commencé une parallele qui traverſe la chauſſée par la droite, s'avançant enſuite par la gauche. Cette partie de parallele a 99 toiſes de longueur. Sur la gauche les zigzagues qui ont enſemble 82 toiſes de longueur ont été terminés d'une parallele par la droite on n'a pu joindre la premiere partie & par la gauche on eſt terminé au rideau. Cette partie de parallele a 73 toiſes de longueur, il s'en faut de 25 toiſes qu'elle ne joigne la premiere partie, mais elle la joindra dans la journée. Tout ce travail a 330 toiſes de de longueur & la parallele ſe trouve à 30 toiſes de la paliſſade.

M. de Chapoix Capitaine des Grenadiers d'Enghien & un Lieutenant de Grenadiers du même Regiment ont été bleſſés. Il y a eu auſſi 12 Soldats bleſſés & 4. de tués ?

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée le 29 par M. de Salliere, Lieutenant Général & M. du Meſnil Maréchal de Camp. M. Marquis Brigadier.

3 Bataillons, une Compagnie de Grenadiers Auxiliaires, un piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Duportail, ont pouſſé 5 zigzagues de la premiere parallele en avant ſur la capitale de

Digitized by Google

la demie lune de l'ouvrage à corne de Nemy, pour déborder le flanc de la troisiéme parallele, les 5 zigzagues font ensemble 69 toises de longueur.

D'une extrémité de la troisiéme parallele on a marché aussi en 5 zigzagues sur le chemin couvert ; sur la gauche on a poussé une sappe qui partant de la derniere parallele déborde la branche de l'ouvrage à corne, en poussant sur les glacis. Cette sappe a 45 toises de longueur, tout ce travail ensemble est de 169 toises de sappe.

M. de Berousse Capitaine de Grenadiers Royaux a été blessé. Il y a eu un Soldat de tué & 13 de blessés.

Le 30 Attaque de Berthamont.

M. le Duc de Boufflers Lieutenant Général, M. le Duc de Lauragais Maréchal de Camp, M. de Fontenoy Brigadier, 4 Bataillons, 6 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & deux Piquets de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la derniere Brigade d'Ingenieurs de Riverson ont achevé de perfectionner & de joindre les 2 parties de la troisiéme parallele, par laquelle on a fait 3 débouchés pour marcher en zigzagues sur les 3 capitales des deux demi Bastions & de la demie lune de l'ouvrage à corne, sçavoir 10 sur la droite qui ont ensemble 78 toises, 8 au centre qui ont 86 toises & 8 à la gauche qui en ont 72, plus deux communications à deux nouvelles batteries qui ont 25 toises.

On s'est trompé hier dans la distance qu'on avoit estimée, puisqu'aujourd'hui celle de la tête

Digitized by Google

du travail se trouve encore être au centre à 2° 05 toises de la palissade du chemin couvert.

M. de Breval Ingenieur blessé, 10 Soldats tués, 13 blessé.

Attaque de Nimy.

M. de Villemur Lieutenant Général, M. d'Estrehans Maréchal de Camp & M. de Pumboque Brigadier, 3 Bataillons, une Compagnie de Grenadiers Auxiliaires, un Piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Filey ont abordé à la sappe le saillant du petit ouvrage en terre à gauche du demi Bastion gauche de l'ouvrage à corne de Nemy: on l'a même enveloppé. On a poussé une parallele en sappe jusqu'à l'angle saillant du chemin couvert de la demie lune, & on a débordé & envelopé ces angles de droite & de gauche, ces deux logemens ont aussi été communiqués par un boyau qui flanque en même tems le nouveau logement des travailleurs.

M. de Filley fils Ingenieur tué, 6 Soldats tués, 7 blessés.

Le 1er. Juillet attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée à l'attaque de Berthamont le premier par M. Monin Lieutenant Général, M. Dandlau Maréchal de Camp & M. du Rouget Brigadier.

4 Bataillons, 6 Compagnies de Grenadiers & 2 piquets de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la demie Brigade des Ingenieurs de Franquette, ont con-

Digitized by Google

tinué les sappes sur les trois capitales & les ont terminées par une parallele qui est estimée être à 12 toises de la palissade, cette parallele appuyée par les deux extremités au rideau escarpé, n'est pas absolument achevée, mais elle le sera dans le jour, elle a 150 toises de long & les zigzagues ensemble autant, ce qui fait en tout 300 toises de sappe.

Officiers tués, M. de Vitray Ingenieur, M. de Laurial Lieutenant des Grenadiers de Vermandois & un Lieutenant des Grenadiers d'Artois.

Officiers blessés, M. de S. Chatte Capitaine de Monaco, & M. le Chevalier de Ganart Capitaine audit Regiment, Soldats tués 5. blessés 62.

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée le premier par M. de la Riviere Lieutenant Général, M. de Surgeres Maréchal de Camp, M. de Ruffec Brigadier.

3 Bataillons, une Compagnie de Grenadiers Auxiliaires, un piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Franquette & ont achevé de couronner le chemin couvert de pied, partie de la face droite de la demie lune jusqu'à l'inondation de la gauche, ce qui fait la longueur de 260 toises y compris les traverses tournantes, Soldats 71 tués, blessés 27.

Le 2 attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée le 2 Juillet par M. le Comte de Thermes Lieutenant Général, & M. de Coet-logon, Maréchal de Camp, M. de Crillon Brigadier, 4 Bataillons, 6 Compagnies de

Grenadiers Auxiliaires, 2 piquets de Dragons

Le chemin couvert de l'ouvrage à corne a été attaqué par six Compagnies de Grenadiers qui devoient être soutenues par six autres, & qu'on laissa pour cet effet à la queue des travailleurs.

Les travailleurs ont débouché après les Grenadiers sur les trois capitales, deux Compagnies à chacune; on a chassé l'ennemi & fait 37 prisonniers, tandis que trois Brigades de mineurs se sont jettées dedans pour chercher l'embouchure des mines, ils en ont arraché trois saucissons; pendant ce tems M. Dupontail Brigadier des Ingenieurs; M. Pélotte sous Brigadier, & M. Boulard Chef de Brigade à la tête des travailleurs aidés de neuf autres Ingenieurs ou Volontaires, ont fait le logement à dix pieds de la paliſſade, Il couronne tout le chemin couvert; ce logement a été perfectionné dans la matinée, ainsi que les 3 communications à la quatriéme paralelle, tout l'ouvrage consiste en 350 toises de sappe.

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée par M de la Farre Lieutenant Général, M. de Beaupreau Maréchal de Camp & M. le Prince de Monaco Brigadier, 3 bataillons, 3 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & un piquet de Dragons.

Les travailleurs conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Damonville, commandée par M. le Chevalier de Clermont, ont continué le logement du chemin couvert sur la branche droite de la demie lune de l'ouvrage à corne jusqu'à sa place d'armes rentrante. Ont a fait une traverse vers l'angle de la place d'arme rentrante à la gauche de la demie lune, pour empêcher que la batterie

Digitized by Google

que l'on doit faire pour battre cette Place ne soit vue à dos, on a fait aussi une communication à la parallele ; tout cela fait environ 50 toises de sappe. On a commencé aussi les deux descentes du fossé.

Le 3 attaque de Berthament.

La tranchée a été relevée le 3 par Messieurs de Maubourg Lieutenant Général, le Duc de Brissac Maréchal de Camp, M. de Bombelle Brigadier.

4 Bataillons, 4 Compagnies de Grenadiers Auliaires & deux piquets de Dragons.

Les travailleurs de nuit ont été conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Duportail, commandée par M. de Viencourt sous Brigadier.

Ce travail consiste sur la droite en deux débouchés, qui communiquent au logement pratiqué dans la place d'armes saillante qui s'étend d'une traverse à l'autre, & un autre débouché pour la descente du fossé qui doit aboutir vers le milieu du demi bastion de la droite, un pareil débouché a été fait vers le milieu de face du demi bastion de la gauche, & le troisiéme sur la face gauche de la demie lune ; on a fait aussi un logement dans la place d'arme saillante du demi bastion de la gauche, avec une communication sur la capitale ; le logement est appuyé de droite & de gauche aux traverses voisines. On a fait aussi une communication de 35 toises de longueur pour les batteries de canon sur le chemin couvert destinées à battre en breche l'ouvrage à corne.

A été blessé, M. de S. Amant Lieutenant au Regiment de Monaco, 2 Soldats tués, 19 blessés.

Digitized by Google

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée le 3 par M. de la Mothe Lieutenant Général, le Duc d'Havré Maréchal de Camp, le Prince de Guise Brigadier.

3 Bataillons, 3 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & un piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit ont été conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Damonville, ce travail consiste en l'acheyement du couronnement du chemin couvert de la face de la demi lune, il contient 50 toises de demi sappe, & une communication qui a été aussi faite pour les batteries en bréche contre la face gauche de la demie lune, cette communication a 18 toises de longueur en double sappe. Les trois galleries qui sont destinées pour la défense du fossé devant les faces des demi bastions à cette gauche de la demie lune, commencent à être de douze pieds de profondeur & sont poussées jusqu'à trois pieds de la palissade. Le canon a tiré en bréche ce matin à six heures.

Blessés M. de la Roche, Girard Officiers pointeurs, 19 Soldats de blessés, 7 de tués.

Le 4 attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée à Berthamont le 4 par M. le Comte de Bayiere Lieutenant Général, Mrs. de Bussi Maréchal de Camp & de Beaucourt Brigadier.

4 Bataillons, 4 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & deux piquets de Dragons.

Le travail de la nuit conduit par M. de Riverson & les Ingenieurs de sa demie Brigade

Digitized by Google

s'est borné à continuer les 3 descentes de fossés, 14 piéces de canon ont été mises en batterie battant en bréche, 11 mortiers & 5 pierriers tirerent aussi.

On a blindé les communications de batterie de 15 toises en double sappe, remis en état plusieurs parties de zigzagues endommagées & l'on a construit une redoute de 20 toises de face pour contrecarrer le moulin de S. Pierre, dont elle n'est éloignée que de 40 toises, elle couvre le Village d'Hiom & assûre la droite de notre premiere paralelle qui est dégarnie de troupes depuis que nous sommes avancés sur le chemin couvert. 5 soldats tués. M. Daigremont Capitaine dans la Marche & 21 Soldats blessés.

Attaque de Nimy.

La tranchée a été relevée à Nemy par Mrs. de Fenelon Lieutenant Général, Lacoste Messeliere Maréchal de Camp & Marquis Brigadier.

3 Bataillons, 3 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & un piquet de Dragons.

Le travail de la nuit conduit par la demie Brigade d'Ingenieurs de Riverson commandée par M. de Fontenay sous Brigadier, à consisté dans la continuation des deux passages de fossés qui sont achevés, & l'on travaille aux ponts pour parvenir aux brêches qui commencent à devenir pratiquables, on s'est emparé d'une petite redoute de maconnerie, qui est dans la place d'armes saillante du chemin couvert du demi bastion gauche, & fait une communication du logement a cette redoute, le logement du chemin couvert a été continué sur la droite, il entoure la place d'armes rentrante & la dépare jusqu'à moitié de distance

Digitized by Google

tance de cette place à la saillante vers l'inondation.

On a aussi envelopé l'ouvrage le plus près de l'inondation ; on s'est emparé dans ces deux endroits de trois pieces de canon ; ce matin le passage du fossé a été achevé de la contrescarpe à la face de la demie lune & la bréche étant bonne on s'est logé sur le haut, le pont à l'ouvrage à corne n'est pas encore fait, la bréche est faite, 9 Soldats tués, 26 blessés.

Le 5, attaque de Berthamont.

La tranchée fut relevée par M. le Comte de Ceigny, Lieutenant Général, & M. le Chevalier d'Aguesseau, Maréchal de Camp.

Les travailleurs ont prolongé le logement dans le chemin couvert de la branche gauche jusqu'à derniere traverse ; on a perfectionné le front de la communication du chemin couvert à la demie lune, laquelle avoit été abandonnée le matin par les ennemis, & on plaça en avant de la quatriéme parallele, deux mortiers dans le zigzague de la droite, & un à même hauteur de celui de la gauche.

Attaque de Nimy.

M. le Comte de Lautrec, Lieutenant Général, M. de Bernage de Chaumont, Maréchal de Camp.

Les travailleurs ont élargi les rampes des bréches des deux demi bastions, & de la demie lune de l'ouvrage à corne On a couronné tout le front de l'ouvrage à corne, & on a fait un logement sur le cavalier, & après avoir masqué la poterne du milieu de la courtine on a porté a droite & à gauche deux sappes paralleles aux faces de la demie lune.

Digitized by Google

Le 6 Attaque de Berthamont.

M. de Chabanne, Lieutenant Général, & M. de Fienne Maréchal de Camp.

On a fait le logement dans la demie lune de l'ouvrage à corne & la commu ication par la brêche. L'ouvrage à corne a été abandonné ce matin, on y a trouvé 60 à 70 biſcayens chargés, des faulx renverſées, 3 piéces de canon de fonte, 1 mortier & un obuts; quelques Grenadiers qui ont été chargés de le tâter, ont eventé les mines du ſecond baſtion de l'ouvrage à corne; on cherche actuellement celles du demi baſtion gauche. On a placé quelques gabions ur le haut de la brêche & on ſe logera cette nuit. On a fait le long du chemin couvertde la branche gauche 25 toiſes de double ſappe & un retour qui coupe les glacis & le chemin couvert de ſappe plein, Nous avons eu M. de Rouviere, Major du Régiment de Monaco; M. de Belle-Roche, Lieutenant du même Régiment, & M. Puizinier, Aide Major du Régiment d'Anguien bleſſés, 1 ſoldat tué & 17 bleſſés.

Attaque de Nimy.

M. du Chatel, Lieutenant Général, & M. de Muy, Maréchal de Camp.

On a perfectionné le logement de l'ouvrage à corne & on l'a prolongé dans le rempart juſqu'à l'extremité des branches. On a prolongé la ſappe dans le terreplein du chemin couvert de la branche gauche de l'ouvrage à corne juſqu'à 6 à 7 toiſes de la place d'armes qui couvre la porte de Nimy. La tête de ce travail n'eſt qu'à 20 toiſes du pont levis.

Digitized by Google

On a commencé sur la gauche de la deuxiéme parallele une redoute ; pour l'assûrer on a établi 4 batteries, une de 6 mortiers & deux pierriers sur la courtine de l'ouvrage à corne, une de 3 piéces sur l'angle de l'epaule du demi bastion gauche pour battre en brêche la face gauche du second ouvrage à corne, une batterie de 3 piéces sur le rempart de la branche gauche de l'ouvrage à corne pour battre en brêche la face gauche de la demie lune & une quatriéme batterie de piéces à gauche du chemin couvert pour battre les petits ouvrages collateraux. Toutes les batteries seront en état aujourd'hui de recevoir les piéces

Le feu n'a pas été bien vif ; nous avons eu M. de Bonne, du Régiment de Navarre, blessé ; 3 soldats tués & 16 de blessés.

Le 7 attaque de Berthamont.

M. de Salieres, Lieutenant Général ; M. le Duc de Fleuri Maréchal de Camp, & M. de Crillon Brigadier.

3 Bataillons & 3 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires, & un Piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la Brigade d'Ingenieurs de Duportail ont fait une parallele dans l'ouvrage à corne dont la communication à droite consiste en six zigzagues qui partent de la droite du demi bastion. La partie gauche de cette parallele est restée imparfaite ainsi que sa communication, dont il n'y a que deux zigzagues de faits.

On a fait un logement sur le glacis à l'extremité de la branche droite qui part du terreplein du chemin couvert dudit ouvrage à corne, &

Digitized by Google

commencé une coupure dans une digue de 8 toises d'épaisseur pour faire couler les eaux des avant fossés dans les marais de Cuesme.

On va travailler aux batteries de canon dans l'ouvrage à corne pour battre en brêche deux demies lunes qui couvrent le corps de la place.

Du travail de cette nuit on a perdu le Chevalier d'Aumont, Ingenieur, tué d'un coup de fusil. Mrs du Portail, de Riancourt & Sainneton de Chermont, tous trois Ingenieurs, ont été blessés. Il y a eu 13 soldats tués & 35 blessés.

Attaque de Nimy.

M le Comte d'Estrées, Lieutenant Général; M. de Pont Saint Pierre, Maréchal de Camp, & M. de Rougé, Brigadier.

2 Bataillons 4. Compagnies de Grenadiers Auxiliaires & un Piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Chaville, commandée par M. Plotteau Sous-Brigadier, ont fait une communication partant de l'extremité du logement dans l'ouvrage à corne & parallele à la face gauche de la demie lune le long de la branche gauche dudit ouvrage, & une batterie dont les embrasures doivent être percées dans le parapet de ladite branche, & un petit retranchement dans la place d'armes rentrante à l'extremité du chemin couvert de la branche gauche qui masque le pont & coupe à l'ennemi toute communication au dehors; ils ont fait de plus une coupure sur le chemin couvert de la branche droite du même ouvrage à corne, au pied de la troisiéme traverse pour l'ecoulement des eaux du fossé dans l'avant fossé de la prairie.

M. de Kerein, Capitaine des Grenadiers de Penthiévre, blessé; un soldat tué & 14 blessés.

Digitized by Google

Le 8 attaque de Berthamont.

La tranchée a été relevée le 8 par M. de Clermont d'Amboise Lieutenant Général, M. de Faudoas Maréchal de Camp, le Prince de Monaco Brigadier, trois Bataillons, trois compagnies de Grenadiers auxiliaires & un piquet de Dragons.

Les travailleurs de nuit, conduits par la demie Brigade d'Ingenieurs de Riverson ont perfectionné un boyau sur la gauche dans l'ouvrage à Corne, qui avoit été abandonné & son extremité. On a poussé une sappe de 25 toises sur le bord du fossé jusqu'à l'extremité de la branche.

Les batteries ont été achevées & tirent actuellement: On va commencer à travailler aux ponts.

Officier tué, M. de Charmaillé Lieutenant de Mailly, un soldat tué, blessés trois.

Attaque de Nimy.

La tranchée à été relevée le 8 par M. le Duc de Bouffiers Lieutenant Général, M. Dumesnil Maréchal de Camp, le Prince de Guise Brigadiers, trois Bataillons, trois Compagnies de Grenadiers auxiliaires, un Piquet de Dragon.

Les travailleurs de nuit conduits par la demi brigade d'Ingenieurs de Riverson, commandée par M. de la Chaise, ont élevé considérablement le parapet & de la sappe à droite dans l'ouvrage à corne, coupé le parapet du rempart pour s'y loger, mais les eaux rendent ce travail très-difficile.

On a perfectionné aussi toutes les sappes de cette partie, & travaillé au débouché pour le passage du fossé dudit ouvrage à corne, & tout de suite aux ponts. On a fait la communication à la batterie

Digitized by Google

ſur la branche gauche ce travail & la coupure ſur la branche droite du chemin couvert ont été abandonnés, les eaux du foſſé & de l'avant foſſé s'étant trouvées de niveau.

M. de la Motte Officier d'Artillerie tué, M. de Loſſe Capitaine dans Crillon bleſſé, M. de Rambeau de Tuiſau Lieutenant dans Crillon, bleſſé, M. de Cabis Lieutenant dans Haynault bleſſé trois ſoldats tués, bleſſés huit.

M. Chauvelin Brigadier des armées du Roi, Major général de celle commandée par le Prince de Conty, & que ce Prince a dépêché à Sa Majeſté, arriva à Verſailles le 12 à neuf heures du matin avec la nouvelle de la priſe de la Ville de Mons. Le Gouverneur a fait arborer le drapeau blanc le 10 à dix heures du ſoir. Six bataillons des troupes de la Reine de Hongrie, ſix bataillons Hollandois & quelques Eſcadrons qui formoient la garniſon de cette place ſe ſont rendus priſonniers de guerre.

M. Chauvelin a été nommé par le Roi Maréchal de Camp.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES

ALLEMAGNE.

L'IMPERATRICE de Ruſſie a réſolu d'augmenter ſes troupes de cinquante mille hommes, mais elle n'a pas encore réglé de quelle maniere ſe fera cette augmentation ; le bruit s'eſt répandu à Pétersbourg que cette Princeſſe eſt diſpoſée à ſigner un traité d'alliance avec la Reine de Hongrie, mais que cette alliance ne ſera que défenſive, & que le nouveau traité ſera à peu près conforme à celui qui avoit été conclu entre l'Empereur Charles VI. & la Czarine Catherine : les lettres de Ruſſie confirment que les divers mouvemens des troupes Ruſſiennes n'ont aucun objet qui puiſſe donner de l'inquiétude aux autres puiſſances.

M. de Voltaire Hiſtoriographe du Roi & l'un des quarante de l'Académie, & Mrs. de la Condamine, de Buffon & d'Alemberg ont été nommés Membres de l'Académie de Berlin.

On aſſûre que le Prince Cantacuzene a été convaincu par des écrits de ſa propre main d'avoir formé le projet d'exciter une revolte dans la Valachie Hongroiſe pour ſe faire reconnoître Souverain de cette Province : on arrêta ce Prince & la Princeſſe ſon épouſe le 27 du mois paſſé, on mit le ſcellé ſur leurs papiers, & on les a conduits au Château de Neudſtat le 8 de ce mois ; on amena à Vienne de Temeſvar un Prêtre Grec & un Marchand accuſés d'être entrés dans ce complot, mais ils ont été remis en liberté ſur

Digitized by Google

les preuves qu'ils ont données de leur innocence.

La nuit du 21 au 22 le Baron de Trenck fut transferé à l'Arsenal sous la garde de quatorze fusiliers. Les chefs d'accusation portés contre lui, & dont la plûpart regardent la conduite qu'il a tenue pendant la guerre de Baviere & de Boheme sont au nombre de soixante-dix, & il paroit qu'on a dessein d'examiner son affaire avec la derniere rigueur : les Commissaires nommés pour l'instruire ayant informé la Reine de Hongrie qu'il alleguoit pour sa justification plusieurs ordres qu'il prétendoit avoir reçus de quelques Généraux. & en particulier du Baron de Berencklau, S. M. a depêché un courier au Prince de Lichtenstein, pour lui ordonner de prendre à cet égard toutes les informations nécessaires, en attendant l'accusé est gardé plus étroitement & l'on ne le laisse parler à personne, sans une permission expresse de ses Commissaires : on ne lui donne plus le titre de Colonel dans ses interrogatoires, ce qui fait présumer que son affaire devient de plus en plus serieuse.

Les Troupes du Cercle de Franconie s'assembleront à Neckars-Ulm & elles ont commencé le 12 à se mettre en marche, celles du Cercle de Suabe s'assembleront près de Heilbron, & il a été decidé qu'elles ne se joindroient pas à celles de la Reine de Hongrie. Plusieurs Etats des Cercles ont représenté que l'Empire ne pouvoit former une armée sans une nouvelle déliberation de la Diette, la résolution prise le 17 Decembre de l'année derniere portant seulement que chaque Etat tiendroit prêt à marcher un corps de troupes trois fois aussi considérable que celui qu'il a coûtume de fournir.

Le Cercle de Suabe a répondu au dernier Mé-

Digitized by Google

moire qui lui a été communiqué de la part du Grand Duc de Toscane par le Baron de Ramschwag, que ce Prince ayant déclaré qu'il n'avoit nullement intention d'envelopper les Cercles dans la guerre entre le Roi de France & la Reine de Hongrie, ce Cercle croit avoir satisfait à ce qu'exigent de lui les conjonctures présentes, & avoir pourvû suffisamment à la sûreté commune par l'augmentation de ses troupes; que dès le commencement de l'année derniere elles ont été renfoncées d'un Régiment d'Infanterie, & qu'elles sont actuellement plus de trois fois aussi nombreuses qu'elles ont coûtume de l'être dans les cas ordinaires, que le Cercle est determiné à laisser ces troupes dans le camp qu'elles occupent actuellement, & qu'on a pris les mesures nécessaires pour leurs subsistances; qu'ainsi supposé que l'Empire voulût passer à des résolutions ulterieures, ce Cercle pourra sur le champ s'y conformer, & qu'il n'est point douteux que pour peu que les autres Cercles fassent autant d'efforts que lui, le territoire de l'Empire ne soit suffisamment garanti de toute invasion; que lorsque les Ministres de la Diette de l'Empire étant encore à Francfort, le Grand Duc leur fit représenter que les Cercles devoient mettre à exécution ce qui avoit été reglé pour mettre l'Allemagne à l'abri des hostilités, le Cercle de Suabe avoit donné des assûrances positives, qu'il s'uniroit à ceux qui seroient dans la disposition de concourir à cette fin, que les Princes Convocateurs de ce Cercle avoient exposé que le principal objet, qu'on devoit avoir, étoit de conserver la tranquilité interieure des Cercles, en usant des moyens prescrits par les Constitutions du Corps Germanique, jusqu'à ce que l'Empire prit d'autres résolutions; que ces

Digitized by Google

Princes avoient ajoûté que si les Cercles vouloient agir de concert pour la défense des frontieres, sans offenser aucune Puissance, & sans souffrir qu'elles troublassent le repos de l'Allemagne, on éviteroit facilement de prendre part à la guerre présente, & d'en recevoir aucun préjudice ; que pour jouir de ces avantages, il étoit nécessaire que les Cercles entretinssent leurs troupes sur le pied de l'augmentation indiquée, qu'ils les tinssent prêtes à marcher, & qu'ils leur fissent fournir toutes les armes & les munitions nécessaires ; que le Cercle de Suabe non-seulement avoit approuvé cette proposition, mais encore avoit rendu exactement compte de tout ce qu'il avoit jugé à propos de faire pour répondre aux desirs du Grand Duc de Toscane, lesquels se oient bientôt remplis, si les autres Cercles consentoient de suivre cet exemple, puisqu'alors tout ce que demandent les anciennes associations se trouveroit exécuté, même dans les circonstances où le peril deviendroit plus prochain qu'il ne paroît l'être ; que le Cercle de Suabe ayant fait connoître ses sentimens, il espere que le Grand Duc de Toscane en sera satisfait, & n'exigera pas au-delà ; sur-tout qu'il n'insistera point pour que le Cercle fourniſſe des subsistances aux troupes de la Reine de Hongrie, ce Cercle ayant déja fait à cet égard des avances si considérables qu'il est tout-à-fait hors d'état de supporter un plus grand fardeau.

L'armée commandée par le Prince de Lobckovvitz, est composée des Régiments d'Infanterie de Charles de Lorraine, de Damnitz, de Brovvne, de Platz, de Bareith & de Vivary, de ceux de Cuiraſſiers de Diemar, de Bernes, & de Cordoüe ; de ceux de Dragons de Lichtenstein, de Bathiany, de Wirtemberg & d'Olonne ; de ceux

Digitized by Google

de Huſſards de Nadaſti, de Feſtetitz & de Kalnocki. Le Comte de Mercy, le Baron de Philibert; le Comte de Konigſeg & le Baron de Trips ſont les Lieutenants Généraux employés dans cette armée, & les Majors Généraux ſont le Baron de Hagenbach, M. de Saint André, le Prince de Bade de Dourlach, les Comtes de Titheim, de Colloredo, de Katnocki, de Bentheim & de Kalchreuter, les Barons d'Eberfeld, de Pickel & de Walvvart, les Comtes de Vivari, d'Oſtein & de Spada. La premiere diviſion de ces troupes dirige ſa marche vers Rutelsheim, où elle attendra les autres diviſions. On a appris de Ratiſbonne, que le 23 du mois dernier la Diette de l'Empire avoit reçu un Decret de commiſſion, par lequel le Grand Duc de Toſcane lui a fait ſçavoir que le Prince Charles de Lorraine avoit accepté la dignité de Premier Feldt-Maréchal de l'Empire. Ce dernier a écrit à cette aſſemblée, qu'il recevoit avec la plus vive reconnoiſſance la marque de confiance dont l'Empire l'honoroit, & qu'il prioit tous les Miniſtres de la Diette d'en aſſûrer les Electeurs, Princes & Etats, leurs Souverains, que juſqu'à préſent il n'avoit point héſité d'expoſer ſa vie pour les interêts de la Patrie, & qu'il ſe conduiroit toujours de même, n'ayant rien plus à cœur que de convaincre l'Empire de ſon zéle & de ſon devouement.

GRANDE BRETAGNE.

LES dernieres nouvelles, qu'on a reçues d'Ecoſſe, n'annoncent pas que la tranquillité y ſoit entierement rétablie, & elles donnent lieu de croire que les habitans du Pays de Mull, de la Province de Strathnavern, des Iſles de Skie,

Digitized by Google

de Jura, de Long-Iſland, des Orcades, & du Zetland continuent d'être attachés aux interêts de la Maiſon de Stuard. Le bruit ſe répand même, que S. M. B. a envoyé ordre au Duc de Cumberland de ne point revenir à Londres ainſi qu'il l'avoit projetté, ce qui confirme que le Gouvernement ne regarde pas le Parti du Prince Edouard, comme entierement diſſipé. Ce Parti a reçu depuis peu des ſecours, qui lui ont été apportés par deux Fregates, & qu'on dit conſiſter en ſept mille ſacs de farine, beaucoup de munitions de guerre, dix-ſept cent fuſils, & une ſomme de douze cent mille livres. Le Vaiſſeau de guerre *le Levrier*, & les Chaloupes *le Bâtiment* & *la Terreur*, dès qu'ils ont eu avis de l'arrivée de ces Fregates ſur la côte de Loch Nova, ſont allés les attaquer, mais elles avoient déja debarqué les proviſions & les armes dont elles étoient chargées, & elles firent un feu ſi terrible, que le Vaiſſeau *le Levrier* ayant été fort endommagé dans ſa mâture, & les Chaloupes ayant été miſes hors de combat, ces trois Bâtimens ont été dans la neceſſité de ſe retirer. Le Capitaine Noël, qui commande le Vaiſſeau *le Levrier*, ſe diſpoſoit, après avoir fait reparer ce Vaiſſeau & les deux Chaloupes, à faire une nouvelle tentative pour s'emparer des Fregates ennemies, & il eſperoit d'autant plus de réuſſir dans ſon entrepriſe, qu'il avoit été joint par les Chaloupes *la Fournaiſe* & *le Corbeau*, lorſqu'il a appris que ces Fregates avoient remis à la voile.

Le Duc de Cumberland a mandé au Roi, qu'ayant marché au Fort Auguſte, il en avoit trouvé les fortifications raſées & preſque toutes les maiſons demolies par les troupes du Prince Edouard, & qu'on croyoit que ce Prince étoit

Digitized by Google

encore en Ecosse. Sa Majesté a été informée par les mêmes lettres, que le Duc de Cumberland avoit détaché un corps considérable de troupes, pour tâcher de dissiper cinq mille hommes que le Parti de la Maison de Stuard a assemblés dans la Province de Lochabir. M. Lochiel, un des Gentilshommes les plus attachés à ce parti, s'est soumis au Roi avec trois cent hommes qu'il commandoit. On a reçu avis que Mrs. Hugues Stirling de Kair & Jacques Barnet de Craig, faits prisonniers dans la derniere bataille donnée en Ecosse, s'étoient sauvés du Château de Dumbarton.

Le 15 le Roi se rendit à la Chambre des Pairs avec les ceremonies accoûtumées, & Sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, donna son consentement au Bill pour augmenter de vingt-cinq mille guinées les revenus du Duc de Cumberland, & à un autre Bill, qui ordonne de faire le procès aux Lords Kelly, Strathallan, Elcho, Jacques Drummond, Georges Murray, Louis de Gordon, Pitsligo, Nairn, Ogilvy & Dondée, & à Mrs. Simon Fraser, Robert d'Aldie, Guillaume de Parck, Jean de Broughton, de Clenbacket, Donald de Lochield, Archibald Cameron, Louis de Tor Castle, Alexandre de Dungallon, Macdonald de Clauronald, Donald de Lögharie, de Keppoch, de Barisdale, de Glencoë, Evan Machperson de Clunie, Lauchlan Machlauchlan, Jean Mac Kinnon, Charles Stevvart d'Andsheill, Georges Lockart, Laurent Oliphan de Gask, Jacques Graham, Marc Gillivraë de Drumaglash, Jean Hay & André Lumsdale de Lumsdain, comme coupables de haute trahison.

Il se tint le 21 de ce mois à Kensington un

Conseil, dans lequel il fut decidé que non-seulement les Lords, mais encore les autres personnes qui ont pris les armes en faveur de la Maison de Stuard, seroient jugés par voye d'accusation à la Barre de la Chambre des Seigneurs. Le 23 il fut proposé dans cette Chambre de présenter une adresse au Roi, pour supplier Sa Majesté de differer le passage de ses troupes dans les Pays-Bas, jusqu'à ce que la tranquillité soit entierement rétablie en Ecosse, mais cette proposition fut rejettée. La Chambre des Communes fit le 6 la premiere lecture d'un Bill pour autoriser le Roi à emprunter un million de livres sterlings sur le fonds d'amortissement, elle resolut le 24 d'accorder trente-six mille huit cent soixante & quatre livres sterlings pour les garnisons de la Grande Bretagne & des Isles de Jersey & de Guernesey; trente mille pour quelques depenses qui regardent les troupes, & ausquelles on n'avoit pas encore pourvu, & dix mille pour l'entretien des Forts de la Compagnie d'Afrique. Les troupes qui doivent passer la mer pour aller joindre l'armée des Alliés en Hollande, sont trois Bataillons des Gardes à pied, les Régimens d'Infanterie de Howard, de Douglas, de Husck, de Johnson, de Semple & de Pulteney, & le second bataillon du Régiment Royal Ecossois. Elles seront accompagnées d'un train d'artillerie de quatorze pieces de canon, chacune de trois livres de balle. Le Contre-Amiral Lestock a été pleinement dechargé de toutes les accusations intentées contre lui, & le Roi vient de le nommer Amiral de l'Escadre bleuë.

Les Ducs de Beaufort & de Suffolck, les Comtes de Northampton, de Westmoreland, d'Oxford, de Hereford, de Shaftsbury, de Lichfields

Digitized by Google

& de Stanhope, & les Lords Ferreres, Abingdon, Aylesford, Foley, Montjoy, Craven, Bletsoé, Ward, Boyle, Maynard & Talbot, ont remis à la Chambre des Seigneurs une Protestation, contre la résolution prise par le Parlement au sujet du renvoi des troupes du Roi dans les Pays-Bas. Cet écrit porte qu'il est directément contraire aux intérêts de la Grande Bretagne, de l'engager à faire la guerre sur terre, comme partie principale; qu'il en resultera non-seulement une augmentation de taxes, mais encore la sortie d'une immense quantité d'argent, & que la Nation ne peut soûtenir long-tems un pareil fardeau, sans s'exposer à sa ruine totale; qu'elle a déja éprouvé les maux que lui cause l'influence des intérêts étrangers; que par là elle a été entrainée dans les plus grands embarras, obligée de contracter des engagemens auſquels elle n'est point en état de satisfaire, surchargée de subsides qu'elle a eu la douleur de voir employés pendant la paix sans œconomie, & pendant la guerre sans effet, que le malheur de s'être endettée de plus de soixante millions de livres sterlings, d'avoir épuisé son credit, & d'avoir perdu la plus grande partie de son commerce, est la suite des efforts qu'elle a faits dans le Continent en faveur de la Reine de Hongrie; que les moyens proposés pour continuer de secourir cette Princesse, sont non-seulement impraticables mais encore insuffisans; qu'il est impossible de justifier la maniere dont la guerre a été conduite depuis l'infructueuse victoire remportée à Ettingen jusqu'à la sanglante bataille de Fontenoy; que les Pairs qui ont signé la presente protestation ont été surtout determinés à cette demarche, en voyant le peu d'ardeur des Alliés à défendre la cause commune;

Digitized by Google

que la Barriere des Pays-Bas a été abandonnée, & que peu s'en eſt fallu que l'Italie n'ait été perdue, que les Miniſtres qui étoient chargés de l'adminiſtration des affaires au commencement de la guerre, avoient toujours prétendu qu'il étoit eſſentiel que la République des Provinces Unies ſe déclarât; que ceux qui leur ont ſuccedé ont regardé auſſi cette condition comme néceſſaire; que les depenſes des Alliés ne ſont point du tout proportionnées à celles faites par la Grande Bretagne pour prendre à ſa ſolde des troupes étrangeres; qu'on s'eſt ſervi de ces troupes pour la ſûreté interieure du Royaume, tandis qu'une partie des troupes Nationales a été laiſſée inutilement hors de la Grande Bretagne; que les ſuites les plus facheuſes ſont à craindre ſi jamais un pareil uſage s'établit, & particulierement ſi le Roi peut negliger comme il a fait cette année, de conſulter là-deſſus ſon Parlement; que les Anglois doivent être en garde contre l'exercice d'une prérogative ſi dangereuſe, à la faveur de laquelle en ſe fondant ſur les mêmes motifs & en admettant les mêmes ſuppoſitions, un nombre plus conſidérable de troupes mercenaires pourroit être introduit dans le Royaume, & attenter à la liberté de la Nation; que dans un pareil cas la ſucceſſion dans la Maiſon de S. M. ſeroit en danger par le mécontentement général qu'exciteroit une demarche de cette nature; que la Nation eſt encore plus decouragée de contribuer à des dépenſes onereuſes, & de ſe jetter dans des riſques qui l'allarment, lorſqu'elle conſidere la triſte ſituation de ſes affaires domeſtiques; que la tranquillité n'eſt pas à beaucoup près rétablie dans le Royaume; qu'il eſt difficile de prevoir quelle augmentation de dépenſes exigeront encore les trou-

Digitized by Google

bles de l'Ecosse ; que malgré les frequentes demandes du Roi pour les frais de la Marine, la puissance de la Grande Bretagne sur mer diminue au lieu de s'augmenter ; que si l'on ajoûte à cela l'état languissant du commerce au dehors, le préjudice causé à la culture des terres & aux Manufactures par les levées de soldats & de matelots, les difficultés de pourvoir convenablement aux subsides, l'accumulation des dettes publiques, & l'impuissance de les acquitter, on ne peut s'empêcher d'être effrayé du danger que court la Grande Bretagne ; qu'il y auroit sujet d'esperer qu'en employant avec prudence ses forces navales, en se contentant de fournir des secours suffisans aux Puissances du Continent, interessées le plus immediatement à la guerre, & de s'opposer aux desseins de la France, & en s'attachant à éviter avec autant de soin une profusion ruineuse qu'une œconomie malentendue, elle parviendroit à recouvrer la consideration qu'elle a droit d'attendre des étrangers ; qu'après s'être épuisée inutilement pour d'autres, elle goûteroit quelque repos, & travailleroit à son propre bonheur ; que les Seigneurs qui ont jugé à propos de faire les représentations contenues dans cette Protestation, étant établis par la Constitution de l'Etat, Protecteurs du peuple & Conseillers de la Couronne, ils sont obligés de s'opposer à tout ce qu'ils croyent être nuisible à l'un & l'autre ; qu'ils sont incapables de se laisser seduire par des motifs de haine ou d'ambition ; qu'ils sont vivement touchés mais sans en être abattus, des perils qui menacent leur Patrie, qu'ils ne negligeront aucun effort pour en rétablir la porsperité, & qu'on ne peut y reussir qu'en remediant à plusieurs abus, en dimi-

Digitized by Google

nuant les dépenſes, & en faiſant renaitre la confiance dans les eſprits d'où elle a été bannie.

ITALIE.

Le 10 de ce mois les troupes Françoiſes commandées par le Maréchal de Maillebois, s'étoient miſes en marche vers Plaiſance, où l'on comptoit qu'elles joindroient le 13 l'armée de ſa Majeſté Catholique. Le Maréchal de Maillebois, avant que de faire ce mouvement, a ordonné de tranſporter à Tortone tous les magaſins qui étoient établis à Novi & dans les environs. Cette derniere Ville étant ſans défenſe, les principaux habitans, dès qu'ils ont ſçu que les François ſe préparoient à à s'en éloigner, ſe ſont retirés avec leurs effets les plus précieux. On apprit le 11 que le Roi de Sardaigne avoit paſſé le Tanaro, & qu'ayant envoyé des détachemens pour maſquer Tortone, il s'étoit porté avec cinq mille hommes à Novi, & qu'il y avoit exigé une contribution de deux cent mille livres de Piémont. Quelques jours auparavant les Piémontois avoient attaqué trois poſtes entre Final & Savone, mais ces poſtes ayant été ſecourus par quelques troupes réglées & par les Milices du Païs, les ennemis ont été repouſſés, & on leur a fait un grand nombre de priſonniers.

La ſituation dans laquelle l'armée Espagnole, commandée par l'Infant Don Philippe, ſe trouvoit ſous Plaiſance, avoit déterminé ce Prince à demander dès le 18 du mois dernier au Maréchal de Maillebois, de lui envoyer dix Bataillons François. Ce renfort n'étant pas ſuffiſant pour mettre l'Infant en état d'exécuter le projet qu'il avoit formé d'attaquer les ennemis, il envoya ordre le 6 de ce mois au Maréchal de Maillebois de venir le joindre avec le reſte de ſon armée.

Digitized by Google

Le Général exécuta les ordres de l'Infant, & l'armée Françoise ayant marché par Tortone, se rendit au camp des Espagnols près de cette Ville. Le Maréchal de Maillebois y étoit arrivé le 14, & il avoit eu avec l'Infant, le Duc de Modene & le Comte de Gages, une conference, dans laquelle il avoit été decidé qu'il étoit d'autant plus nécessaire d'attaquer les ennemis dans leurs retranchemens, que le Roi de Sardaigne, qui s'étoit porté à Novi aussi-tôt que les François avoient quitté ce poste, les suivoit & n'étoit éloigné d'eux que de deux jours de marche. Il avoit été arrêté dans la même conférence, que l'attaque resoluë se feroit le 16 avant le jour, & les dispositions pour cette entreprise furent ordonnées le 15 par l'Infant & par les Généraux qui se trouvoient avec lui. Le même jour à l'entrée de la nuit, les troupes Espagnoles & Françoises se mirent en marche sur sept colonnes, dont quatre étoient formées par les Espagnols, & les trois autres par les François. Ces dernieres ayant débouché sur les Postes avancés des ennemis, elles les forcerent de se replier, & d'abandonner les Cassines qu'ils avoient fortifiées. Les mêmes colonnes composées des troupes Françoises, après avoir chassé les ennemis de tous les postes qu'il avoient endeça du Refudo, se rejoignirent à la pointe du jour, & elles marcherent pour attaquer le camp des Autrichiens par les endroits qui leur avoient été marqués. Dans le même tems celle des quatre colonne Espagnoles, commandée par le Marquis d'Aremburu, étant soutenuë du Régiment des Gardes Espagnoles & de la Brigade de la Couronne, attaqua avec tout le courage possible la Cassine de de Saint Dominique, laquelle appuyoit la gauche

Digitized by Google

des Autrichiens, & qui étoit garnie d'un Corps d'Infanterie, & fortifiée par un retranchement dans lequel ils avoient placé quinze piéces de canon. Auſſi-tôt le Maréchal de Maillebois paſſa le Refudo en bataille; mais dans le moment qu'il ſe diſpoſoit à ſoûtenir la colonne Eſpagnole; il s'apperçut que la Cavalerie ennemie & le feu prodigieux de la batterie placée dans la Caſſine, avoient obligé cette colonne de ſe replier. Voyant qu'elle commençoit à être en déroute, il ſe mit à la tête des Dragons qu'il fit combattre à pied, & il fit avancer le Marquis de Voluire, lequel avec deux cent Carabiniers arrêta l'impetuoſité de la Cavalerie Autrichienne. Par cette diſpoſition l'Infanterie Françoiſe qui ſoûtint pendant quelque tems l'affaire, auroit reſiſté aux grands efforts des ennemis, ſi un nouveau Corps de leur Cavalerie, en prenant en flanc cette Infanterie, n'y avoit jetté le déſordre. Le Maréchal de Maillebois fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre de ſa valeur, & il prit un drapeau qu'il porta en avant de la ligne, dans l'eſperance de ranimer le courage des troupes, & de les remener à la charge. Il ſe retira avec l'Infanterie en-deça du Refudo & du Rio Commun, & ce fut derriere le Naville qu'il parvint avec les Officiers Généraux & ceux de l'Etat Major, à rallier les troupes. Pendant cette action qui ſe paſſoit à la droite, le Comte de Gages avoit commencé l'attaque de la gauche, & étoit parvenu à s'emparer des deux Redoutes de San Lazaro. Les Gardes Walonnes les prirent & en furent chaſſées deux fois, avec une ſi grande perte de leur part, que l'Infant n'eſperant plus dans cet inſtant de pou-

Digitized by Google

voir retablir le combat, il ordonna de faire retirer les troupes de la gauche.

Le Maréchal de Maillebois, qui avoit rallié l'Infanterie à la droite, ayant reçu le même ordre, l'exécuta, & il ramena les troupes qui étoient sous ses ordres au camp sous Plaisance, où les colonnes Espagnoles étoient déja arrivées. On ne peut donner assés d'éloges à la capacité que le Maréchal de Maillebois a fait paroître en cette occasion, dans laquelle les Officiers Généraux se sont infiniment distingués, ainsi que tous les autres Officiers. Dans ce combat les troupes Espagnoles, soit en attaquant les Autrichiens, soit en résistant à leurs efforts, ont repondu à la haute idée qu'on a euë dans tous les tems de leur courage. On n'est point encore informé de leur perte, ni de celle des ennemis. Les François, suivant le détail qu'on a reçu, ont eu onze cent hommes ou environ de tués, & trois mille de blessés ou faits prisonniers. Le Chevalier de Rochechouart Faudoas, Colonel du Régiment d'Infanterie d'Anjou, & le Marquis de Lescure, Mestre de Camp Lieutenant du Régiment Dauphin Dragons, ont été tués. Les principaux Officiers blessés sont M. de Turmel, Brigadier, & Capitaine d'une Compagnie de Mineurs; le Comte de Revel, Colonel du Régiment de Poitou; le Chevalier de Tessé, Colonel Lieutenant de celui de la Reine; M. de la Rocheaymont, Colonel du Régiment de son nom; M. d'Imecourt, Colonel de celui de Perigord; le Marquis de Casteja, Colonel de celui de Tournaisis, & M. de Montcalm, Colonel de celui d'Auxerrois.

Digitized by Google

LA HAYE.

Le 27 de ce mois le Marquis de St. Gilles Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, & qui a reçu de Madrid ſes lettres de rappel, prit congé des Etats Généraux par un Mémoire qu'il remit au Comte de Randvvyck Préſident de cette Aſſemblée. Ce Mémoire porte que depuis douze ans qu'il a plû à S. M. C. de confier au Marquis de St. Gilles les intérêts de la Couronne d'Eſpagne auprès de cette Republique, ce Miniſtre n'a pas perdu de vue un ſeul inſtant l'objet capital du Miniſtere dont il avoit l'honneur d'être chargé, & qu'il n'a rien negligé pour maintenir la plus parfaite harmonie & l'amitié la plus ſolide entre le Roi ſon Maître & ſes Etats Généraux; que dans le deſſein de ſervir plus utilement les deux Puiſſances, il s'eſt appliqué conſtamment à meriter la confiance des Etats Généraux par ſon attention à rendre à leurs ſujets tous les ſervices qui étoient en ſon pouvoir, & à écarter juſqu'aux moindres pretextes de plaintes reciproques; que les Etats Généraux ſçavent dans quelle facheuſe diſpoſition il trouva les affaires à ſon arrivée en ce Pays, & combien une amitié ſi importante au bien des deux Etats, commençoit à ſe refroidir; que des interêts particuliers mal expoſés & deguiſés ſous l'apparence de l'intérêt public, preparoient inſenſiblement à une meſintelligence, qui ſembloit annoncer les dernieres extremités; que la Grande Bretagne ſe flata d en profiter, lorſque de vaſtes eſperances la porterent à rompre avec l'Eſpagne, & qu on ſe ſouvient qu'elle fit tous ſes efforts pour engager les Etats Généraux à s'unir avec elle contre S. M. C., mais que la prudence

Digitized by Google

& l'équité de cette Assemblée lui fit sentir l'illusion de la demarche dans laquelle on vouloit entrainer la République ; que le Marquis de St. Gilles eut alors la satisfaction de voir les Etats Généraux prendre le parti le plus digne de leur sagesse, & le plus conforme non-seulement à leurs veritables intérêts, mais encore à ceux de toute l'Europe & du monde Chrétien ; qu'ils exposerent à cet Ambassadeur les griefs qu'on leur avoit exagerés, & qu'ils trouverent dans S. *M.* C. un Roi sincerement ami de leur République, un Monarque vraiment magnanime, qui ne connoît d'autres avantages que ceux qui s'accordent avec les loix de l'équité la plus rigoureuse, & un Allié d'une fidelité invariable dans l'exécution de ses promesses, réligieux observateur des Traités, toujours attentif à les faire respecter par ses sujets, & châtiant exemplairement ceux qui ont l'audace de les enfraindre ; que tel ce Prince a paru aux Etats Généraux, tel il leur paroîtra dans tous les tems ; qu'ils en ont reçu de nouvelles preuves par ses Déclarations du 23 Août 1745 & du 16 Mai dernier ; que des exemples eblouissans n'ont pû l'ebranler, & qu'il suffisoit pour être rejettés, qu'ils fussent préjudiciables à la République, que les deux Puissances continuant de tenir cette conduite, prevenant avec prudence tout ce qui pourroit fonder de nouvelles plaintes, & ne souffrant point que les infractions des Traités demeurent impunies, la bonne intelligence subsistera à jamais entr'elles ; que le Marquis de St. Gilles a la consolation d'être assûré, dans tout ce qu'il a fait de l'approbation du Roi son Maître, & qu'il desireroit de pouvoir se flater en même tems d'avoir merité celle des Etats Generaux ; qu'il ne peut sans une extrême sensibilité

Digitized by Google

quitter un Pays, où il a reçu de tous les Ordres de l'Etat des marques si précieuses d'estime & de bienveillance ; qu'il se retire, penetré du plus profond respect pour l'Assemblée des Etats Généraux & de la plus vive reconnoissance pour la Nation ; que son cœur conservera cherement des sentimens, qui ne peuvent être affoiblis par l'éloignement, & que lorsqu'il aura l'avantage d'être auprès de S. M. C. il saisira avec empressement toutes les occasions de pouvoir être encore quelque-fois utile à la République.

DU CAMP DES ALLIES.

L'armée des Alliés a continué de se retrancher, & le 16 la gauche du camp du côté de la Dunge, devoit être garnie de cent quatre-vingt mille palissades. Le Général Druchleben, qui commande le corps de troupes Hanoveriennes que le Roi de la Grande Bretagne a consenti de joindre à cette armée, arriva le 12 de ce mois dans ce camp. Il y fut suivi le lendemain par la premiére division de ces troupes, & la seconde s'y est rendue le 16. La premiére est composée du Régiment des Gardes & de deux autres Régiments d'Infanterie, la seconde de deux Régiments d'Infanterie & d'un de Cavalerie, la troisiéme division arriva le dix-septiéme, & la derniere qui conduit avec elle l'artillerie le 18. Ces troupes au lieu de prendre leur route par Grave, ainsi qu'il avoit été reglé, ont marché par Bommel, où elles ont passé le Waal. Le Prince de Waldeck s'est avancé avec un Corps considérable, pour observer les mouvemens de l'armée commandée par le Maréchal Comte de Saxe.

Le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany ayant été

té informé qu'on accusoit les Généraux de la Reine de Hongrie, d'avoir laissé commettre par les troupes de cette Princesse divers excès sur les terres de la République, & d'avoir souffert qu'on ait forcé les habitans de prendre des sauvegardes, qui ont exigé jusqu'à vingt-cinq florins par jour, il a écrit aux Etats Généraux, que sa tendresse pour les troupes qu'il commande, ne l'aveugle pas au point de vouloir entierement les disculper, & qu'il avoue qu'il peut s'être passé d'abord quelques irrégularités, sur tout dans les premiers jours que l'armée des Alliés s'est retirée en Hollande, mais que les Etats Généraux sont trop éclairés pour ne pas convenir que ce sont là des maux inévitables que la guerre entraîne toujours après elle; que dans les armées les mieux disciplinées il se trouve toujours des esprits turbulens, qui s'abandonnent à des violences que toute la vigilance des Chefs ne peut prévenir; que la severité seule peut remedier à ces desordres, & qu'on y a eu aussi recours, dès que les crimes & les coupables ont été reconnus, que diverses punitions rigoureuses, ordonnées en quelques occasions par les Généraux de la Reine de Hongrie, montrent suffisamment qu'ils n'ont jamais prétendu tolerer le brigandage & les vexations: qu'ils osent défier tous les sujets de la République, de prouver qu'ils ayent demandé justice, & qu'on la leur ait refusée; qu'il est bien vrai que les plaintes de ceux qui n'ont pu justifier les faits qu'ils alléguoient, sont demeurées sans effet, mais que du moins si on ne leur a pas accordé de satisfaction, on a employé une attention plus particuliere à veiller à leur sûreté; que pour ce qui concerne les sauve-gardes, dont le produit appartient à la Chancellerie de Guerre & aux Adjudans Généraux,

on a suivi le même tarif que dans la derniere guerre de Flandres ; qu'il a été reglé par ce Tarif, que pour une sauve-garde on payeroit une pistole en recevant la Patente, & deux quand on demanderoit un soldat ; que personne n'a été obligé de payer une plus forte somme, que les Deputés de la Baronie de Breda ayant porté des plaintes contre un Officier qui avoit exigé de l'argent pour un detachement qu'on leur avoit accordé, cet Officier avoit été mis aux Arrêts, & puni avec ses complices ; que ce même détachement ayant été partagé en divers endroits, il avoit été distribué pour cet effet vingt Patentes de sauve-garde pour lesquelles on n'avoit pas même reçu la taxe ordinaire ; que les Généraux de la Reine de Hongrie réclament à cet égard le témoignage du Prince de Waldeck, de tous les Officiers Généraux de la République, en particulier celui du Brigadier Van-Leyden, qui commande dans Breda ; que ces mêmes Généraux demandent que ceux, qui prétendent n'avoir pas obtenu justice, se presentent de nouveau, pour publier leurs griefs, mais que s'ils craignent de paroître, on reprime leur malignité, & qu'on les traite comme des gens dont l'unique but est de semer la division entre les Alliés.

Digitized by Google

MARIAGE ET MORTS.

LE 28 Avril dernier fut fait le mariage de M. Joseph *des Friches Doria de Brasseuses*, *dit le Marquis Doria*, Seigneur de Cayeux, de l'Esquipée, de Cernoy du Plessis & de Bachimont, &c. Chevalier de l'Ordre militaire de S. Louis, veuf depuis le 18 Octobre 1723 de Dame Marie-Anne Colbert de Villacerf, avec Demoiselle Perrette-Françoise de Lesquen de la Villemeneust fille de M Joseph de Lesquen de la Villemeneust, Brigadier des armées du Roi & Commandeur de l'Ordre Royal & militaire de S. Louis & de Dame Barbe Marguerite-Perrette Garnier de Grandvillier; M. Doria est fils de M. François des Friches Doria de Brasseuses Seigneur de Cayeux dans l'Election de Montdidier, & de Dame Anne du Fos, & petit fils de François des Friches Doria, Chevalier Seigneur de Cayeux & de Cernoy élevé Page de la petite écurie du Roi, puis l'un des Ecuyers ordinaires de sa Majesté, & de Dame Anne de Moreuil Caumesnil, lequel François des Friches fut institué heritier de la terre de Cernoy & autres, par le testament de Pierre Doria son oncle, Capitaine de la Galere de la Reine mere du Roi, du 8 Juin 1630, à condition pour lui & ses descendans de porter le nom & les armes de la Maison de Doria, l'une des quatre premieres de l'Etat de Génes. Mrs. des Friches de Brasseuses Doria doivent avoir entre leurs titres le partage fait le 19 Janvier de l'an 1471 des biens de M. Pierre des Friches Seigneur de Villemanche, de

Digitized by Google

Chatillon sur Bresignouſt & du Mesnil, &c leur sixiéme ayeul entre Arnaud des Friches & Pierre des Friches ses enfans. Cette famille est distinguée par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires. Pour le nom de Lesquen il est marqué en Bretagne entre les nobles par son ancienneté, ses alliances & ses services militaires.

Le 8 Mai M. Gilbert-Charles *le Gendre Marquis de S. l'Aubin* sur Loire, cidevant Maître des Requestes ordinaire des Hôtels du Roi, charge dont il fut pourvu par Lettres du 19 Septembre 1714, & avant Conseiller au Parlement, mourut à Paris sans avoir été marié & dans la 58me. année de son âge, étant né le 9 Avril 1688; il étoit fils de Charles le Gendre, Chevalier, Seigneur de S. Aubin, Conseiller au Grand Conseil, mort le 18 Avril 1702, & de Dame Marguerite Vialet aujourd'hui vivante & retirée dans le convent des Dames de Tresnel, & petit fils de Charles le Gendre Seigneur de S. Aubin sur Loire, Ecuyer de quartier de S. A. R. Madame Henriette-Anne d'Angleterre, & de Dame Marie du Buisson de Beauregard.

Feu M. de S. Aubin étoit l'Auteur du Traité de l'Opinion, dont il y a eu plusieurs éditions differentes & d'autres ouvrages qui ont tous eu leurs partisans, & leurs critiques; il étoit cadet & de même famille que feu M. le Gendre de Lermoy, Président de la Chambre des Comptes de Paris, dont nous avons annoncé la mort dans le Mercure du mois d'Avril de cette année fol. 206.

Le *Chevalier de Rochechouard Faudoas*, Colonel du Régiment d'Infanterie d'Anjou, tué au com-

Digitized by Google

bat donné sous Plaisance le 16 Juin 1746 entre les Espagnols commandés par l'Infant Don Philippes joints aux François, commandés par M. le Maréchal de Maillebois, & les Autrichiens, étoit de l'ancienne & illustre Maison de Rochechouard, dont la Généalogie se peut voir dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4. fol. 649. Voyez aussi pour la branche de Rochechouard Faudoas l'Histoire généalogique de la Maison de Faudoas imprimé à Montauban en 1724.

Le Marquis de Lescure Mestre de camp, Lieutenant du Régiment Dauphin dragons, tué au même combat étoit d'une très-ancienne maison du Pays d'Albigeois, dont les armes sont d'or à un Lion d'azur.

Le 24 Michel-François *de Valadous Comte de Pertus*, Baron de Montmorillon & de S. Clement, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, & Gouverneur de Bellegarde en Rouffillon, mourut à Paris âgé d'environ 60 ans; il étoit fils d'Antoine de Valadous Seigneur & Comte de Pertus, Marquis d'Arcy, Baron de Montmorillon & de S. Clement, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Gouverneur des villes & citadelle de Mont-Louis, & de Dame Madelaine de Mahaut, & il avoit été marié le 25 Janvier 1718 avec Ester-Marie-Louise de Madaillan de Lespare de Chauvigny.

Le 26 César Phœbus *de Bonneval*, *Marquis de Bonneval*, &c. Seigneur de Coussac, de Blanchefort & Brigadier des armées du Roi du 4 Février 1704, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, ancien Mestre de camp Lieutenant du Régi-

Digitized by Google

ment Royal des Cuiraſſiers, par commiſſion du 17 Février 1697, mourut à Paris dans la 76e. année de ſon âge, étant né le 22 Février 167. Il étoit fils de Jean-François de Bonneval, Seigneur de Bonneval de Couſſac & de Blanchefort, dit le Marquis de Bonneval mort le 19 Juin 1682, & de Dame Claude de Monceaux morte le 4 Septembre 1719 Il étoit frere aîné de Claude-Alexandre, Comte de Bonneval. M. le Marquis de Bonneval avoit été marié le 13 Mars 1700 avec Marie-Angelique d'Hautefort Surville, & il en a eu Céſar Phœbus François de Bonneval, Comte de Bonneval né le 23 Novembre 1703, Meſtre de camp du Régiment d'Infanterie de Poitou, par commiſſion du 19 Février 1723, Brigadier d'armée, du premier Janvier 1740, & marié depuis le 4 Décembre 1724 avec Marie de Beynac fille de Guy, Marquis de Beynac premier Baron de Perigord, & Marie-Marthe-Françoiſe de Bonneval, mariée le 28 Avril 1720 avec Louis de Talaru Marquis de Chalmazel., Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Châteaux de Sarbourg & de Pharſbourg & aujourd'hui premier Maître d'Hôtel de la Reine, d'où ſont nés pluſieurs enfans : Voyez la Généalogie de la Maiſon de Bonneval, généralement reconnue pour une des premieres du Limoſin, par ſon ancienneté, par la poſſeſſion de pluſieurs terres conſidérables, par ſes alliances & ſes ſervices, au folio 150 du premier volume du Supplement du Dictionnaire Hiſtorique de Morery dans lequel elle eſt rapportée avec toutes ſes Branches.

Dans le Mercure du mois dernier où l'on a parlé du décès de Dame Bonne Marie *du Maſſard* épouſe de M. Jean Dominique Caſſini Seigneur de Thu-

Digitized by Google

ſy, Conſeiller du Roi en ſa Chambre des Comptes, on a obmis de dire qu'elle étoit iſſue d'une famille noble de Dauphiné établie vers l'an 1550 à Lyon où la branche cadette de cette famille eſt encore ſubſiſtante l'aînée s'eſt établie à Paris en la perſonne de M. Jerôme Murard Seigneur de Belligueux reçû Conſeiller au Parlement de Paris en 1664 ; la défuntee étoit ſa petite fille ; elle laiſſe une fille Marie-Bonne Caſſini dont elle eſt accouchée le 26 Juin dernier huit jours avant ſon décès.

On avertit le Public que l'introduction à la Géographie & à la Sphere, en deux volumes, qui ſe vend à Paris chés SAVOYE, & que l'éditeur aſſûre être d'après le manuſcrit de feu M. de Liſle, a été imprimé à l'inſçû de la famille qui poſſede le vrai manuſcrit original.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du premier Février 1746. qui en confirmant un Arrêt de la Cour des Monnoyes du 19 Octobre 1745, ordonne l'exécution des reglemens concernant les Matieres & Vaisselles d'or & d'argent; enjoint à tous Officiers de Justice, & aux Officiers des Amirautés de s'y conformer.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du premier Mars 1746, qui ordonne la vente des Greffes du Bailliage de Châteauroux, la Châtre, le Châtelet, Saint-Gautier & droits en dépendans.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 8, qui maintient les Maire, Pairs, Habitans & Communauté de la Ville de Beauvais, dans le droit de Péage par eux prétendu dans ladite Ville, pour être levé suivant le tarif.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 9, qui fait défenses à la Dame de la Cisterne de percevoir aucun droit de péage sous quelque dénomination que ce soit sur d'autres chevaux que les bêtes de somme & les chevaux neufs conduits en troupe ou menés par des marchands pour être vendus.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 15 qui fait défenses d'introduire dans le Royaume aucunes Mousselines & Toiles de coton venant de l'étranger,

Digitized by Google

marquées ou non marquées des plombs & bulletins de la Compagnie des Indes, & aux Commis des Fermes dans les Bureaux du Dauphiné d'y expedier pour les Provinces de Languedoc & de Provence aucuns mouchoirs de coton de la manufacture de Rouen.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du même jour pour faire cesser plusieurs abus introduits dans le commerce qui se fait sous la Halle aux Toiles de la Ville de Paris.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 22, qui autorise les Villes & Communautés dans lesquelles il reste à vendre des Offices municipaux créés par l'Edit du mois de Novembre 1733, à les réunir à leur corps.

ORDONNANCE des Présidens Tréforiers de France Généraux des Finances, & Grands-Voyers en la Généralité de Paris du 24. qui fait défenses aux Officiers des Elections de procéder aux adjudications des Octrois, qu'en vertu des mandemens du Bureau, & injonctions aux Tréforiers-Receveurs desdits derniers Octrois, de compter au Bureau par état au vrai de leur exercice, dans les délais fixés par les réglemens sous les peines & amendes y portées.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du même jour pour le rétablissement des parties de rentes, taxations, interêts ou augmentations de gages, éteintes à l'occasion de la Loterie royale établie par Arrêt du Conseil du 5 Novembre 1743.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 29, qui

Digitized by Google

ordonne que dans un mois les Seigneurs particuliers des Villes & lieux dans l'étendue de vingt lieues des environs de Paris, qui prétendroient avoir droit de marché de Beſtiaux à pied fourché, repréſenteront devant M. de Marville nommé Commiſſaire en cette partie, les lettres de conceſſion & autres piéces juſtificatives de ce droit de proprieté, pour en connoître l'état, & ſur ſon avis, leur être fait droit : Veut Sa Majeſté que par proviſion les Arrêts des 27 Décembre 1707, 29 Novembre 1710, premier Décembre 17 1, & 27 Septembre 1735, & l'Ordonnance de Police du 7 Mars 17 , ſoient executés ; & en conſéquence, que tous les marchands forains, laboureurs & autres, ſeront tenus de conduire directement leurs bœufs, vaches, veaux, moutons & autres beſtiaux à pied fourché, aux marchés de Sceaux & de Poiſſy : fait défenſes aux Bouchers de Paris, Châtres, Saint Germain, Nanterre, Argenteuil, Verſailles, Clamart, Châtillon & autres lieux des environs de Paris, d'en acheter ailleurs que dans leſdits marchés, à peine de confiſcation & de cinq cent livres d'amende. Enjoint Sa Majeſté au ſieur Lieutenant général de Police de tenir la main à l'exécution dudit Arrêt.

JUGEMENT ſouverain du premier Avril 1746, qui condamne le nommé Gilles Breton, Facteur du Bureau de la Poſte aux lettres d'Etampes, à être attaché & mis au carcan pendant trois jours de marché conſécutifs, avec écritau portant ces mots : *Facteur de Lettres, Fabricateur de fauſſes Taxes*, & à un banniſſement de la Généralité de Paris pendant trois ans.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 14

qui condamne le Greffier de la Juriſdiction Royale de Tréguier de payer & reſtituer les émolumens du Greffe des réguaires de l'Evêché, dont il s'étoit emparé pendant la vacance.

EDIT du Roi du même mois, portant ſuppreſſion des 25 Offices d'Inſpecteurs & Contrôleurs créés dans la communauté des Barbiers-Perruquiers de Paris; & création de 25 places ou charges héréditaires de Barbiers-perruquiers, baigneurs-Etuviſtes dans ladite communauté.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 16 concernant l'emploi dans les états du Roi des nouveaux gages attribués aux Offices des comptables généraux & particuliers du Royaume, & de leurs contrôleurs, en vertu de l'Edit du mois de Décembre 1743.

ORDONNANCE du Roi du 21 qui regle le payement des équipages des navires expediés pour les Iſles de l'Amerique ſous l'eſcorte des Vaiſſeaux de Sa Majeſté, pendant le tems qu'ils auront été retenus dans les Rades pour attendre le départ des convois.

ORDONNANCE du Roi & Réglement, du 27 avec les Lettres patentes ſur ladite Ordonnance; concernant le ſervice des Milices Garde-côtes en Provence.

ORDONNANCE du Roi du 30 portant réglement pour le payement des Troupes de Sa Majeſté pendant la campagne prochaine.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roi & Lettres pa-

Digitized by Google

tentes sur icelui, données à Versailles le premier Mai ; Registrées en la Cour des Aydes le 4 qui indiquent de nouveaux Bureaux pour la sortie en exemption de droits sur les étoffes & marchandises des manufactures du Royaume énoncées dans les Arrêts du Conseil des 13 & 15 Octobre, & 19 Novembre 1743, & qui passent à l'étranger.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 7 qui ordonne l'exécution des Edits, Déclarations, Statuts & Réglemens concernant la Chirurgie & Barberie, & en conséquence, que les acquereurs des Offices d'Inspecteurs & Contrôlleurs créés par Edit du mois de Février 1745 pour les Barbiers & Perruquiers, avec le droit d'en exercer la profession, seront tenus de s'y conformer ; & que les Lieutenans du sieur de la Peyronnie premier Chirurgien du Roi, chacun dans l'étendue de la juridiction ou département où ils sont établis, auront, à l'égard desdits acquereurs, les mêmes droits, préséance & fonctions qu'ils sont en droit d'exercer à l'égard de ceux qui exercent ladite profession ; que lesdits Lieutenans seront néanmoins tenus d'appeller à toutes les assemblées, tant ordinaires qu'extraordinaires lesdits Inspecteurs & Contrôleurs, qui y auront séance & voix délibérative, & la seconde place immédiatement après lesdits Lieutenans.

Ordonne en outre l'exécution dudit Edit du mois de Février 1745, ensemble de l'Arrêt du Conseil rendu en conséquence le 3 Juillet de ladite année, selon leur forme & teneur.

ARREST de la Cour des Monnoyes du même

jour, qui ordonne que les Matiéres, Argenteries & Vaiſſelles d'or & d'argent qui ſe trouveront ſur les priſes faites en mer, ſeront portées aux Hôtels des Monnoyes, ou aux Changes les plus prochains, pour en être la valeur rendue ſur le pied des tarifs.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du même jour qui prononce la confiſcation d'une piéce de drap écarlate ſaiſie à Metz ſur Olry Cahen Juif; & pour la contravention réſultante de l'enlevement fait aux deux bouts de ladite piéce, des noms du lieu de fabrique & de l'entrepreneur ou fabriquant, condamne ledit Olry Cahen en l'amende de 300 livres, ſauf ſon recours contre le ſieur Antoine Vaſſe marchand drapier à Paris.

ARREST de la Cour des Monnoyes du 10, ſervant de Réglement au ſujet des Carrés & autres outils ſervant à la fabrication des Monnoyes.

DECLARATION du Roi du 13, qui ordonne qu'il ſera arrêté des Rôles du nombre des habitans de chacune des Paroiſſes de l'Artois, du Cambreſis & du Haynault, ſituées dans les trois lieues limitrophes aux Provinces de l'étendue des fermes générales unies.

ORDONNANCE du Roi du 18, pour faire exécuter à l'égard de tous les navires armés dans les differens ports du Royaume pour faire les voyages de l'Amérique ſous l'eſcorte des vaiſſeaux de Sa Majeſté, le Réglement du 21. Avril de la préſente année concernant le payement des équipages des navires expédiés à Nantes pour leſdits voyages.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 21, qui ordonne que les peaux de Lapins brutes payeront 20 liv. du cent pesant de droits de sortie, au lieu de ceux fixés par le tarif de 1664.

ARRET du Conseil d'Etat du Roi du même jour, qui révoque & annulle les Privileges accordés aux sieurs de Renty, le Blanc, de la Vigne & Melavy, pour la composition, vente & débit du Similor, Tombac, Métail de Prince & autres compositions de pareille nature, sous quelque dénomination que ce puisse être.

DECLARATION du Roi du même jour, portant réglement pour la fabrication des galons, & autres ouvrages d'or & d'argent fin, & de faux.

ARREST du Conseil d'état du Roi du même jour, qui réduit à 30 sols du cent pesant, jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné, le droit de six livres imposé par celui du 29 Janvier 1692 sur les Fromages venant des pays étrangers

ORDONNANCE du Roi du 14 concernant les convois pour les Isles françoises de l'Amérique. Sa Majesté ayant résolu de faire armer des vaisseaux de guerre pour escorter les bâtimens marchands qui seront destinés pour le commerce des Isles Françoises de l'Amérique, & voulant assurer le succès desdites escortes, tant de la part des Capitaines marchands qui seront à portée d'en profiter, que de la part des Officiers auxquels Elle en confiera le commandement, Elle a ordonné & ordonne ce qui suit.

ART. I. Les Capitaines & Maîtres des bâti-

Digitized by Google

mens marchands qui seront armés pour les Isles françoises de l'Amérique & pour lesquels il sera fourni des escortes, seront tenus de se rendre dans l'endroit qui leur sera indiqué en vertu des ordres qui en seront donnés par Sa Majesté, & dans le tems qui leur sera pareillement fixé, pour profiter desdites escortes jusqu'aux lieux de leurs destinations respectives.

II. Ils seront pareillement tenus, avant leur départ des Isles, de se rendre dans les ports ou rades qui seront désignés, suivant les ordres qui seront expédiés à cet effet par les Gouverneurs-Lieutenans Généraux de Sa Majesté ausdites Isles, en conséquence de ceux que Sa Majesté leur donnera, tant pour le rendez-vous d'où les convois devront partir, que pour les précautions à prendre à l'effet d'assurer le passage des navires des ports & rades où ils auront fait leur commerce, au port du rendez-vous.

III. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses ausdits Capitaines & Maîtres de partir sans escortes, soit des ports de France pour lesquels il sera fourni des escortes, soit des ports desdites Isles, à peine de 500 livres d'amende, & de servir pendant un an en qualité de simples matelots, & sans solde, sur les vaisseaux de Sa Majesté. Veut néanmoins & entend Sa Majesté, que les navires qui par quelqu'accident forcé n'auront pu joindre le convoi avant son départ, ou qui étant partis avec le convoi, seront forcés de relâcher, puissent, dans l'espace d'un mois seulement après le départ du convoi, suivre leur destination sans attendre l'escorte prochaine, & ce moyennant des certificats justifiant des motifs légitimes du retardement, qu'ils seront tenus de prendre, sçavoir, les Capitaines des navires qui

Digitized by Google

voudront partir ainſi des ports de France, des Directeurs des Chambres de commerce ou des chefs de juriſdictions conſulaires, viſés des Commiſſaires de la marine auſdits ports; & les Capitaines qui partiront de l'Amérique, de l'Officier commandant & du Commiſſaire de la marine; ou de l'Officier en faiſant les fonctions au port de leur partance.

IV. Fait pareilles inhibitions & défenſes auſdits Capitaines & Maîtres de quitter leſdites eſcortes, à peine contre ceux qui les auront quittées volontairement & ſans y être forcés, de mille livres d'amende, d'un an de priſon, d'être déclarés incapable de commander aucun bâtiment de mer. Pourront ceux qui ſeront accuſés d'être tombés dans le cas, faire valoir pour leur défenſe leurs journaux de navigation, les procès verbaux qu'ils auront dreſſés avec leurs équipages.

V. Veut Sa Majeſté que dans les cas où leſdits Capitaines & Maîtres ſeront partis ſans eſcorte, ou ſe ſeront ſéparés volontairement de la flotte, ſur les ordres qui leur en auront été donnés par les propriétaires des navires, leſdits propriétaires ſoient condamnés en leur propre & privé nom, à dix mille livres d'amende, outre les peines portées dans les deux articles précédens contre leſdits Capitaines & Maîtres.

VI. Enjoint Sa Majeſté aux Officiers commandans leſdites eſcortes, d'apporter tous leurs ſoins à la ſûreté deſdites flottes, de les accompagner & de les tenir toujours ſous leur pavillon, leur faiſant Sa Majeſté très-expreſſes inhibitions & défenſes de les abandonner pour quelque prétexte que ce ſoit, à peine de caſſation & même de plus grande peine, ſuivant l'exigence des cas & des circonſtances. Veut & entend S. M. que dans le

Digitized by Google

cas de séparation forcée, lesdit Officiers fassent tout ce qui leur sera possible pour rallier les bâtimens, ils remettent au contrôle des ports où ils aborderont des extraits de leurs journaux, lesquels seront examinés par les Commandans desdits ports, assistés des Officiers que Sa Majesté jugera à propos de nommer à cet effet pour, sur le compte qu'ils rendront ensuite à Sa Majesté des causes de séparation, être par Elle ordonné ce qu'Elle jugera à propos : à l'effet de quoi seront lesdits Officiers obligés de tenir des journaux exacts de leur navigation, à peine d'interdiction.

VII. Pour l'exécution de ce que dessus, lesdits Officiers donneront aux Capitaines & Maîtres des signaux de route & de reconnoissance, auxquels le dits Capitaines & Maîtres seront tenus de se conformer, à peine contre les contrevenans de servir pendant un an en qualité de simples matelots, & sans solde, sur les vaisseaux de Sa Majesté.

Mande & ordonne Sa Majesté à M. le Duc de Penthiévre Amiral de France, aux Vice-Amiraux, Lieutenans Généraux, Intendans, Chefs-d'escadre, Capitaines de vaisseaux, Commissaires & autres Officiers de la marine ; comme aussi aux Gouverneurs ses Lieutenans Généraux aux Colonies, Intendans, Gouverneurs particuliers, & autres Officiers qu'il appartiendra, de tenir la main à l'exécution de la présente Ordonnance, laquelle sera publiée & enregistrée par tout où besoin sera, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. FAIT au camp devant Tournay, le 14 Mai mil sept cent quarante-cinq. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas* PHELIPEAUX.

Digitized by Google

LE DUC DE PENTHIEVRE Amiral de France.

VU l'ordonnance du Roi de l'autre part, à nous adreſſée avec ordre de tenir la main à ſon exécution : Mandons aux Vice-Amiraux, Lieutenans Généraux, Intendans, Chefs d'eſcadres, Capitaines de vaiſſeaux, Commiſſaires & autres Officiers de marine qu'il appartiendra, & ordonnons aux Officiers des Amirautés, de la faire exécuter ſuivant ſa forme & teneur, & de la faire publier & enregiſtrer par tout où beſoin ſera & en la maniere accoutumée. Fait au camp devant Tournay, le 14 May mil ſept cent quarante-cinq, &c.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 27, qui en caſſe un de la Cour des Aydes de Montpellier, pour avoir annulé une Sentence du Juge des Traites d'Agde, par laquelle il eſt ordonné que les Négocians de ladite ville feront leurs ſoumiſſions de payer les quatre ſols pour livre des marchandiſes qu'ils ont fait venir de l'étranger pour leur compte, s'il en eſt ainſi ordonné par le Conſeil.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 4 Juin 1746, qui ordonne que Jean Girardin ſera mis en poſſeſſion des droits & revenus ordinaires & extraordinaires appartenans au Roi dans les provinces & villes des Pays-bas qui ont paſſé ſous la domination de Sa Majeſté pendant & depuis la campagne de 1744, ou qui y ſeront ſoumis dans la ſuite, pour en compter au Conſeil, & remettre

Digitized by Google

au Tréſor Royal les deniers clairs de ſa régie.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du 11, qui condamne deux Imprimeurs & un Libraire à 500 liv. d'amende, & à la fermeture de leurs Boutiques pour trois mois.

ORDONNANCE du Roi du 15, qui permet de faire faucher les Prés avant la Saint Jean.

LETTRE du Roi à M. l'Archevêque de Paris.

MON Couſin, dans le tems que j'achevois de réduire le Brabant ſous mon obéiſſance par la priſe d'Anvers, je faiſois les diſpoſitions néceſſaires pour me rendre maître de tout ce qui reſtoit en Haynault à la Reine de Hongrie par la conquête de la ville de Mons, Mon Couſin le Prince de Conty que j'avois chargé d'en faire le ſiége avec l'armée dont je lui ai donné le commandement, ſe rendit le 7 du mois dernier devant la Place, & malgré le retardement que les pluyes continnelles apportoient néceſſairement à une opération de cette importance, la tranchée fut ouverte le 14 du même mois, & les attaques en ont été dirigées & conduites avec tant d'intelligence & de capacité, que la garniſon forte de douze Bataillons, a été obligée de capituler le dix de ce mois, & de ſe rendre priſonniere de guerre. Je n'enviſageraï point la gloire de mes armes dans cette nouvelle conquête, je reconnois qu'elle eſt dûe à la protection du Dieu des armées, & je ne ceſſe d'eſperer que connoiſſant la juſtice de mes

Digitized by Google

intentions, elle comblera mes vœux en inſpirant à mes ennemis le déſir d'une Paix, à laquelle ils me trouveront d'autant plus diſpoſé, que le repos & le bonheur de mes Sujets ſera toujours mon principal objet. C'eſt dans la vue d'obtenir ce nouveau bienfait de la Divine Providence, & de lui réitérer mes actions de graces pour tous ceux que j'en ai reçu, que je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention eſt que vous faſſiez chanter *Le Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris & autres de votre Diocèſe, avec les ſolemnités requiſes, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cerémonies vous dira de ma part. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſaille le 12 Juillet 1746. &c.

MANDEMENT de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne que le Te Deum *ſera chanté dans toutes les Egliſes de ſon Diocèſe en actions de graces de la priſe de la Ville de Mons.*

JACQUES-BONNE GIGAULT DE BELLEFONT, &c.

Un nouveau gage de la protection du Ciel ſur

les armes du Roi nous rappelle aux pieds des Autels pour rendre au Seigneur un nouveau tribut de bénediction & de louange. Tandis que notre Monarque, en une occasion infiniment interessante & pour lui & pour son Royaume, croit devoir préférer pour quelque tems les devoirs d'un bon Pere aux fonctions d'un Roi Guerrier, un Prince de son Sang vient de forcer la Ville de Mons à lui ouvrir ses portes par une capitulation des plus glorieuses pour son vainqueur, & des plus avantageuses pour l'Etat.

SA MAJESTE' toujours attentive à rapporter tous ses succès à celui *auquel seul appartiennent la gloire, la grandeur, l'empire & la puissance*, nous ordonne de rendre graces à Dieu de cette conquête. Obéissons à un ordre d'autant plus respectable qu'il honore la Religion, & sert à l'accréditer dans un siécle où elle est en butte aux traits de l'impiété & du libertinage. Pénétrés de la plus vive reconnoissance, allons dans nos saints Temples; faisons retentir leurs voutes sacrées du chant de nos Hymes & de nos Cantiques: que les Corps les plus distingués de cette Capitale, que les Fidéles de tout âge & de tout sexe s'y rassemblent pour s'acquitter d'un si juste devoir; que tous à l'envi louent & bénissent le Nom du Dieu des Armées, *parce que lui seul est* véritablement *grand*, & que toute autre grandeur doit disparoître, ou s'anéantir en sa présence.

En obeissant à cet ordre, nous accomplirons le précepte de l'Apôtre, qui, persuadé que l'action de graces est un moyen pour obtenir de Dieu la continuation des faveurs qu'il accorde à la priere, veut que nous employions l'une & l'autre pour procurer à nos Souverains les bénédictions du Ciel,

Digitized by Google

afin que, ſous leur gouvernement, *nous menions une vie tranquille & paiſible*, & que nous puiſſions pratiquer la piété ſans trouble & ſans inquiétude.

Une prompte paix nous procureroit tout à coup ce précieux avantage : ne ceſſons point de la demander à Dieu ; mais juſqu'à ce qu'il daigne nous exaucer, & faire ceſſer le fleau que nos péchés nous ont attiré, conjurons-le de nous accorder une guerre heureuſe, & de bénir toutes les entrepriſes qu'inſpirent au Roi l'amour de ſes peuples, & le déſir qu'il a d'engager ſes ennemis à ſeconder enfin ſes vûes généreuſes & pacifiques.



Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose. Epitre de M. Cottereau à M. l'Abbé de R,. Pag. 3
Séance publique de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, Extrait 5
Madrigal à Mlle. A. . . . 22
Autre. *Ibid.*
Vers à Mlle. . . . 23
Portrait de M. l'Abbé, Stances. 34
Cantatille à mettre en musique. 26
Essai de traduction & lettre aux Auteurs du Mercure. 28
Vers à M. de Voltaire. 33
Henriades lib. 1. & la traduction. 36
Abregé historique de l'établissement de l'Hôpital des Enfans trouvés. 42
Bouquet à Mlle. L. . . . 54
Vers adressés à un Régent de premiere à Genéve. 55
Lettre sur Jean Hennuyer 59
Epigramme sur un Curé d'un pauvre Village. 81
Vers sur la puissance de l'Amour. 82
Mémoire sur un droit de 13 coudées de cire. 84
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Tome VIe. de l'Histoire du Théatre François, Extrait. 93
XIIIe Tome des Vies des Hommes Illustres de la France, Extrait. 98
Nouvel abregé chronologique de l'Histoire de France, Extrait. 102
Théatre de M. Laffichard & l'Epitre dédicatoire, 108

Digitized by Google

Divinitas D. N. J. manifesta in scripturis & traditione. 110
Lit militaire, & le certificat de Mrs de l'Académie Royale des Sciences. *Ibid.*
Histoire générale des Voyages. 114
Suite de l'Essai d'Anatomie du sieur Gautier, Extrait. 115
Estampes nouvelles. 118
Programe de l'Académie de Soissons. 120
Mots des Enigmes & Logogryphes du premier vol. de Juin 123
Enigmes *Ibid.*
Explication en vers d'une Enigme & d'un Logogryphe du premier vol. de Juin. 127
Madrigal. 129.
Spectacles, Opera. *Ibid*
Dixiéme suite des Réflexions sur les Ballets 132
Comédie Françoise. 136
Concerts de la Reine. 140
Journal de la Cour. 141
Benéfices donnés. *Ibid.*
Installation de M. l'Archevêque. 143
Prises de Vaisseaux. 146
Operations de l'Armée du Roi. 147
Journal du siége de Mons. 153
Nouvelles Etrangeres. 175
Mariage & Morts. 195
Arrest notables. 198
Lettre du Roi à M. l'Archevêque, & Mandement en conséquence. 211

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1746.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques. / La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf. / JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'*ADRESSE* générale du Mercure eſt à *M.* DE CLEVES D'ARNICOURT rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à *M.* de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à *M.* de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

VERS à M. BARENTIN, *Intendant de la-Rochelle, sur l'honneur qu'il a fait à l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville d'y venir prendre séance un jour d'Assemblée particuliere.*



Toi qui de Themis diriges la balance
Aux mortels dispensant ses loix,
Qui scais donner un frein à la fiere licence,
Et te laisses toucher par la timide voix
De la vertu, de l'indigence,
A tes pieds reclamant leurs droits.
Toi qui rends par tes soins nos demeures tranquiles

Digitized by Google

Que la Justice annonce, & que le crime fuit,
Victime consacrée à des travaux utiles,
Et dont le bien public est la cause & le fruit,
L'amour pour les Beaux Arts loin du sentier vulgaire
T'a conduit dans ce sanctuaire.
Reçois de notre cœur l'hommage qui t'est dû.
Nous sçavons respecter ton rang & ta naissance;
Nous n'estimons que ta vertu.
Le courtisan jouet d'une douce espérance
Brûle un encens flateur dans le Palais des grands,
Tribut de l'interêt & de la complaisance:
Le notre est le tribut des plus vifs sentimens;
Nous te l'offrons par goût & par reconnoissance,
Ah! puisses-tu favoriser toujours?
Les doctes filles de mémoire!
Elles tiennent les clefs du Temple de la gloire,
Et nul n'y peut entrer privé de leur secours.

Par M. Arc...

Digitized by Google

A M. l'Abbé V. de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, Profeſſeur en Grec au College Royal, lorſqu'il a pris ſeance à l'Académie des Belles Lettres de la Rochelle, en qualité d'Aſſocié à cette Académie.

O Toi que Paris compte au rang de ces Sçavans,
Dont les doctes & longues veilles
Percent l'obſcure nuit des tems,
Et des ans écoulés retraçent les merveilles,
Toi qui demêlas les beautés
Et le ſublime ton de ces touchantes Scénes (*)
Qu'admiroit la ſuperbe Athenes
Dans ſes ſpectacles ſi vantés,
Toi qui ſcais en public étaler la nobleſſe,
L'harmonie & la majeſté
De cette Langue enchantereſſe,
Qui fournit de doux ſons au Cygne de la Grece,
Pour chanter les malheurs d'une illuſtre Cité;
Deputé d'Apollon, tu viens donc reconnoître
Sa Colonie & ſes nouveaux ſujets?

(*) *Diſſertations de M. V., ſur le Théatre des Grecs.*

Digitized by Google

Par nos efforts nous méritons de l'être ;
Nous le ſerons peut-être un jour par des ſuccès.
Mais que vois je ! l'Académie
Déja brille à mes yeux de l'éclat de ton nom.
Du gout de l'erudition
Elle deviendra la Patrie ;
Nous en devons la gloire à ton adoption.

Par le même.

VOICI une traduction françoiſe dont l'original italien eſt d'un illuſtre Ecrivain François. M. de V. a compoſé ce morceau pour les Académies d'Italie, auſquelles il eſt agregé.

IL y a des préjugés vulgaires ; il y en a auſſi de Philoſophiques, & peut être doit-on mettre dans cette claſſe l'opinion de pluſieurs Sçavans qui voyent ou croyent voir ſur la terre les monumens d'une ruine entiere & d'une deſtruction totale.

Quand on découvrit ſur les montagnes de Heſſe, une pierre qui avoit la figure d'un turbot, on en conclut qu'autrefois la mer avoit couvert ces montagnes. On ne daigna pas conjecturer que ce poiſſon fut porté là pour quelque repas & qu'étant

Digitized by Google

gâté on le jetta sur ces rochers, où depuis il s'étoit petrifié. Un brochet pétrifié s'est trouvé sur la cime des Alpes. Il a donc été un tems où les fleuves ont coulé sur les montagnes, & dans un autre tems l'Allemagne a été le sein de la mer. L'ancre qu'on prétend avoir tirée des plus hautes montagnes de Suisse, ne fit pas même naître l'idée que comme on avoit souvent elevé sur ces rochers des machines fort pesantes, & principalement de l'artillerie, on avoit peut-être placé des ancres dans les fentes des rochers pour soutenir le poids de ces machines; que l'ancre dont on parle fut prise vraisemblablement à un navire du Lac de Genéve, ou enfin, ce qui est pour le moins aussi probable que l'histoire de l'ancre est fausse; il semble plus beau de dire que cette ancre est celle d'un Vaisseau qui navigeoit sur les montagnes de Suisse avant le Déluge.

La langue du chien marin ressemble un peu à la *glossa pietra*. C'en est assés pour affirmer que toutes ces coquilles sont des langues de chiens marins, que les eaux du Déluge laisserent sur nos montagnes. Souvent les petites pierres appellées cornes d'ammon contiennent une espéce de reptile: on s'est efforcé de trouver dans ces petits animaux le poisson *nautilius* que la seule mer de l'Inde produit & qu'on n'a jamais vû

Digitized by Google

que dans ces coquillages. Ainſi on ſe garde bien d'examiner ſi cet animal petrifié eſt un poiſſon de mer ou une anguille, mais on ſoutient que la mer de Bengale a inondé pendant un tems les contrées que nous habitons. La France & l'Italie ſont pleines de petites coquilles qu'on prétend ſe former ſur les côtes de Syrie. Je ne veux point revoquer en doute leur origine, mais les Philoſophes ne pourroient-ils pas ſe rappeller cette multitude innombrable de Pelerins qui autrefois couroient en Paleſtine ? On ſçait qu'ils y porterent leur argent & n'en rapporterent que des coquilles ; vaut-il mieux croire que le terrain ſur lequel Paris & Milan ſont bâtis ait ſervi pendant long-tems de lit à la mer de Syrie ? Il ne ſeroit peut-être pas inſenſé d'avancer que ces coquilles ſont foſſiles. Pluſieurs Philoſophes l'ont cru, mais quelque ſyſtéme ou quelques rêveries que nous puiſſions adopter, il ne paroît pas poſſible de prouver par ces coquilles un renverſement total du monde.

Les montagnes de Calais & de Douvres contiennent beaucoup de craye. L'Ocean, dit-on, ne les a donc pas toujours ſeparées ? Les côtes de Tanger & de Gibraltar ſont de la même nature. En conclura-t-on que l'Europe & l'Affrique ont été pendant un tems le même continent, &

Digitized by Google

que la mer Mediterranée n'exiſtoit pas comme l'ont cru quelques Philoſophes. Les Pyrenées, les Alpes & l'Appennin ne ſont que les débris nuds & les ruines immenſes du Globe détruit dont la forme a varié pluſieurs fois. La folle ſecte des Pythagoriciens enſeignoit ce ſyſtême, & d'autres ſages prétendoient que la partie du Globe habitée aujourdhui, avoit été une vaſte mer dans le tems où l'Ocean n'étoit qu'une terre ſéche & aride. Ovide fait connoître le ſentiment de tous les Philoſophes orientaux lorſqu'il introduit Pythagore diſant

Vidi ego quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus
Eſſe fretum, vidi factas ex æquore terras &c.

Cette opinion s'accredita de nouveau par la découverte de quelques morceaux de coquillages qu'on trouva attachés aux rochers de la Calabre, ou étendus ſur le terrain plat de Touraine & dans quelqu'autres lieux fort éloignés de la mer. En effet il paroît que ces lits de coquillages ont été formés là peu à peu pendant une longue ſuite d'années. La mer s'eſt retirée en quelques endroits, & a compenſé cette perte inſenſible en s'étendant d'un autre côté; mais il ne reſulte pas de là que toutes les terres connuës ayent été ſubmergées pendant pluſieurs ſiécles. Ferrare, Frejus & Aiguemortes ont été

Digitized by Google

de grands & beaux Ports. La mer d'Allemagne couvrit un tems la moitié de l'Oſt-Friſe. On a donc vû pendant pluſieurs ſiécles les baleines nager ſur la cime du Caucaſe, & le fond de l'Ocean être la demeure des hommes.

Ce ſyſtême & ces conſéquences ont repris vigueur chés quelques Philoſophes par la découverte vraie ou fauſſe du Chevalier de Louville. On ſçait qu'il alla à Marſeilles pour obſerver ſi l'obliquité de l'écliptique n'avoit point décliné depuis l'obſervation faite dans la même Ville il y a 2000 ans par Piteas, Aſtronome Grec. Le Chevalier de Louville apperçut ou crut appercevoir qu'elle étoit diminuée de 20 minutes, c'eſt-à-dire que dans le cours de 2000 ans, le cercle de l'écliptique s'étoit approché de l'equateur d'un tiers de dégré, & que par conſéquent l'équateur & l'écliptique ſe rapprocheroient d'un dégré entier dans l'eſpace de 6000 ans. Cela ſuppoſé, il ſeroit évident qu'outre le mouvement que nous connoiſſons à terre, elle en auroit encore un autre qui la feroit tourner ſur elle même d'un pôle à l'autre, enſorte qu'au bout de 138000 ans le Soleil reſteroit dans l'équateur dans le même aſpect avec la terre pendant un tems aſſés conſidérable & que dans la révolution d'environ deux millions d'années toutes les regions du Globe ſe-

Digitized by Google

roient entrainées tour à tour ſous la Zone Torride & ſous les Poles.

Ce periode immenſe ne doit point etonner, diſent les partiſans de cette opinion. Il y en a vraiſemblablement de plus longs pour les Aſtres. La preceſſion de l'équinoxe n'a t-elle pas déja fait découvrir un mouvement de la terre qui ne peut être complet qu'au bout de 25000 ans, & plus? Une révolution de cent mille millions de ſiécles eſt infiniment plus rapide devant l'Eternel que ne l'eſt pour nous le mouvement de la roue d'une montre qui acheve ſon tour en un clin d'œil.

Cette nouvelle revolution de la terre qu'a inventée le Chevalier de Louville, & qui a été adoptée & perfectionnée par d'autres Aſtronomes, les a engagés à rechercher les anciennes obſervations des Babyloniens qui paſſerent aux Grecs par l'ordre d'Alexandre; & qu'indique l'Almageſte de Ptolomée. Les Chaldéens ſe vantoient du tems d'Alexandre d'avoir une ſuite d'obſervations de quatre cent mille ans. *

* Les Chaldéens ſe vantoient en effet, comme pluſieurs anciens l'ont aſſuré, d'avoir des obſervations Aſtronomiques depuis 4 0000, mais Calliſthene étant à la ſuite d'Alexandre à Babylone s'en étant informé exactement écrivit à Ariſtote qu'il n'avoit pû trouver d'obſervations d'une plus grande antiquité que 1903 ans.

Digitized by Google

Les Philoſophes ſe ſont donnés la torture pour concilier les fables des Babyloniens avec la nouvelle hypothéſe en queſtion & quelques uns en ont inferé que chaque contrée ayant été tour à tour ſous le pole ou ſous l'équateur, toutes les mers avoient changé de rivage & de fond. L'immenſité, les viciſſitudes du monde tournent auſſi la tête des Philoſophes. Ils ſe repaiſſent de ces cataſtrophes merveilleuſes comme le peuple des repreſentations Théatrales. Nous perdons de vûe le point inſenſible de notre exiſtence du point de notre durée; notre imagination s'élance dans l'infinité des ſiécles, & nous aimons à nous peindre le Canada tournant vers la ligne équinoxiale & la mer glaciale tranſportée ſur la cime eſcarpée du mont Atlas.

Un Auteur qui s'eſt rendu plus célebre qu'utile par ſon ſyſteme de la terre ſoutient que le Déluge a formé les rochers & les montagnes des ruines du Globe qu'il a fracaſſé, & que le monde eſt reſté dans la plus grande confuſion, il n'y voit que des ruines & des débris. Un autre Auteur auſſi célebre voit & admire l'arrangement & la ſymmetrie de toutes les parties, mais il pretend que cette ſymmetrie eſt l'ouvrage du Déluge. Ces deux Auteurs s'accordent donc à dire que

Digitized by Google

les montagnes & les vallées ſont l'ouvrage du Déluge, quoique l'Ecriture Sainte diſe expreſſément le contraire.

Burnet dans ſon cinquiéme chapitre ſoutient qu'avant le Déluge la terre étoit ſans montagnes, ſans mer, ſans vallées, entierement platte, unie & formée regulierement comme une belle pelouſe, & le Déluge fut, ſi on l'en veut croire, la ſeule cauſe de cette varieté qu'il nomme difformité. Voila auſſi, ſelon cet Auteur, ce qui fait qu'on trouve les cornes *d'ammon* dans les Appennins.

Le Voudouard avouë qu'à la vérité il y avoit des montagnes avant que la terre eut été inondée, mais il prétend démontrer qu'elles ont été entierement fonduës par les eaux, ainſi que les métaux & les mineraux qu'elles renfermoient. Il ajoute que celles que nous voyons ont été formées à la place de ces premieres, & que la nouvelle terre ſur laquelle nous habitons, eſt remplie des débris de ces premiers rochers diſſous, qui s'étant durcis enſuite, renferment encore des animaux crées avant le Déluge, tels que les anguilles & les rats d'Inde petrifiés qu'on trouve en Europe. Le Voudouard auroit pu ſe rappeller que l'eau ne ſçauroit diſſoudre les pierres ni le marbre, mais pour accrediter ſon ſyſtême, il falloit que le Déluge eut tout liquefié dans l'eſpace de 150

Digitized by Google

jours, ſans quoi on ne pouvoit trouver dans les pierres d'Angleterre des animaux formés avant le Déluge. Le tems qu'a duré le Déluge ne ſuffiroit pas pour lire tous les ſyſtêmes qu'on a faits à ſon occaſion. Chaque Auteur détruit, & reproduit un monde à ſa fantaiſie, comme René Deſcartes en a crée un. La plûpart des Philoſophes uſurpent la puiſſance de Dieu dans leur cabinet; ils croyent faire un monde avec la parole.

Je ne les imiterai point, & je n'ai pas conçu la folle eſpérance de dévoiler l'art divin que le Créateur a mis en œuvre pour créer la terre, la ſubmerger, la rétablir & la maintenir. L'Ecriture Sainte me ſuffit: je ne me vante pas de l'expliquer, & je n'entreprends point de l'interpreter.

Je prends ſeulement la liberté d'examiner ſuivant les régles de la probabilité ſi l'on doit croire que notre Globe ait ou doive acquérir un état different de celui dans lequel il eſt aujourd'hui. Il ne faut pour cela qu'avoir des yeux, conſiderer les œuvres de la Providence & lui en rendre graces.

Examinons dabord ces montagnes & ces rochers que Burnet & pluſieurs autres pretendent être les ruines d'un monde plus ancien, diſperſées çà & là ſans ordre, comme les débris des murs d'une Ville fou-

Digitized by Google

droyée par le canon ; je vois au contraire, ne lui en déplaise, les monts arrangés avec un ordre merveilleux d'un bout de la terre à l'autre. Je vois une suite de grands aqueducs continuée & interrompuë à dessein dans quelques endroits pour donner passage aux fleuves, & même aux bras de mer qui baignent & humectent la terre en la parcourant. Du dernier promontoire d'Afrique s'éleve une chaine de montagnes qui s'abaissent pour ouvrir un passage au Zair & au Niger, tandis que le Nil descendant d'un autre côté vient se réunir à ces deux fleuves au pied de l'Atlas. L'Atlas est separé du mont Calpé par le détroit de Gibraltar. Le Calpé tourne jusqu'à la *Sierra morena* que touchent d'un côté les Pyrénées, qui de l'autre joignent les Cevennes. Aux Cevennes s'attachent les Alpes, & les Alpes s'étendent jusqu'aux Appennins qui descendent à la mer d'Otrante.

Vis-à-vis les Appennins, sont les montagnes d'Epire & de Thessalie, & après avoir passé le détroit de Gallipolli, on trouve le Taurus qui s'étend jusqu'à l'extremité du monde, sous le nom de *Caucase* ou *d'Immaо*.

La terre est ainsi couverte de tous les côtés par un réservoir d'eau immense duquel tous les fleuves se precipitent pour venir

Digitized by Google

l'arroſer tandis qu'il ne ſort pas un ſeul ruiſſeau de l'Ocean ni de la Mediterranée ; Burnet a fait graver une Carte du Globe, diviſée en montagnes au lieu de l'être en Royaumes & en Provinces. Il tâche de donner par ſes diſcours & au moyen de cette Carte, l'idée de la plus horrible & de la plus effroyable confuſion, mais ſa Mappemonde & ſes raiſonnemens ne ſervent qu'à prouver l'harmonie utile que le Créateur fait regner dans ſes ouvrages.

« Les Monts Andes s'étendent, dit-il, » dans l'Amerique Meridionale l'eſpace de » mille lieux. Le Taurus ſepare l'Aſie en » deux parties. Un homme qui pourroit voir » de loin l'Univers entier d'un coup d'œil, » reconnoîtroit que l'Univers eſt encore plus » difforme qu'on ne le croit.

Au contraire, avec ſa permiſſion, un homme ſenſé qui verroit l'un & l'autre hemiſphere traverſé par une chaine de vaſtes citernes & d'aqueducs immenſes deſquels partent tous les fleuves, ne pourroit s'empêcher d'admirer la profonde ſageſſe du Créateur, & de rendre graces à ſa bonté infinie puiſqu'il n'y a aucunes regions qu'il ait privées de montagnes ou de rivieres. La chaine de rochers qui paroît ſi affreuſe à Burnet eſt un des principaux pivots de la machine. Anéantiſſez ces montagnes, les

Digitized by Google

animaux terreſtres ne pourront pas vivre puiſqu'on ne vit pas ſans eau douce, & cette eau douce, c'eſt la mer, quoique ſalée elle même, qui la fournit principalement, car les vapeurs qui s'élevent continuellement ſur l'Ocean ſont portées par les vents au ſommet des montagnes, où elles ſe transforment en torrents & en fleuves, & le fameux Aſtronome Halley a calculé & démontré que l'évaporation univerſelle ſuffiſoit ſeule à fournir les pluyes & à remplir les lits de tous les fleuves. Le monde n'eſt qu'une chaine : ſi vous en ôtez un anneau, toute la machine eſt détruite. Pourquoi donc donner un démenti aux Auteurs ſacrés, & priver la terre de ſes montagnes qui lui ont toujours été néceſſaires, & pourquoi rêver qu'elles ont été fondues par les eaux, & qu'à leurs places il s'en eſt formé de nouvelles ?

L'opinion de ceux qui ſoutiennent que dans les revolutions des ſiécles ſans nombre toutes les parties de la terre ont ſervi ſucceſſivement de lit à l'Ocean, eſt encore oppoſée à l'Ecriture, & neſt pas moins démentie par la raiſon.

Un mouvement qui éleve de dix minutes en mille ans le pole au-deſſus de l'écliptique, n'eſt pas aſſés violent pour renverſer le Globe, & ſi cette revolution exiſtoit, elle

Digitized by Google

laisseroit certainement les montagnes où la nature les a placées. Et en effet il ne paroît pas vraisemblable que le Caucase & les Alpes ayent été transportés, ni tout à coup, ni peu à peu en Asie & en Italie des côtes de Congo & d'Angola. La vûë seule de l'Ocean porte avec elle un argument qui fait écrouler tout ce système romanesque. Son lit est creusé de maniere qu'il devient plus profond à mesure qu'il s'éloigne de la plage, & quand on navige en haute mer, excepté quelques petites Isles, on ne trouve pas la moindre élevation, ni même un seul rocher. Or si on admet que l'Ocean pendant un tems s'est elevé au-dessus des Alpes & que les hommes & les animaux ont habité dans le fond sablonneux où est presentement l'Ocean, d'où, & de quel côté seroient venues les rivieres? Dans quel endroit se seroient formées les eaux nécessaires à la vie? Il faudroit certainement qu'alors la Nature eût été entierement differente de ce qu'elle nous paroît aujourd'hui, car, dites-nous, comment ce Globe creusé d'un côté, soutenant des montagnes de l'autre & terminé par l'Ocean, auroit-il pu tourner également tous les jours sur son axe? Par-là toutes les régles de la pesanteur & celles des fluides seroient violées. Comment l'Ocean resteroit-il suspendu en haut sans s'écouler dans ces égouts im-

Digitized by Google

menſes que la Nature a formés pour le recevoir ? Les Philoſophes qui créent un monde, le créent bien ridicule. Suppoſons avec ceux qui admettent le periode de deux mille ans, que nous ſoyons arrivés au point où l'écliptique tombera dans le cercle de l'équateur on ne doit pas croire pour cela que l'Ocean change de lit dans ce tems là, ni dans aucun autre. Nul mouvement de la terre ne peut déranger les loix de la peſanteur. Faites tourner le Globe du midi à l'orient, du couchant au midi chaque particule d'eau & de terre tendra au centre. Le méchaniſme univerſel n'en recevra pas le plus leger changement.

Suppoſez que A. ſoit une montagne & B. une portion de l'Ocean, toutes les parties d'eau iront vers le centre C, & il n'y a point de loi dans la Nature qui puiſſe diriger l'eau dans la ligne B, & en quelque cas que ce ſoit, ce ſont là les premiers principes de la Philoſophie naturelle.

Il n'y a donc aucun ſyſtéme qui puiſſe appuyer de la moindre vraiſemblance cette opinion dont tant de gens ſe ſont entêtés, ſur le bouleverſement pretendu du Globe, & s'il eſt permis de parler ainſi, ſur la tranſmigration de l'Ocean qu'on ſuppoſe avoir roulé ſes flots, il y a pluſieurs ſiécles, où l'on a bâti depuis les Villes que nous voyons au-

Digitized by Google

jourd'hui, tandis que les hommes habitoient ce qui fait presentement la demeure des baleines. Tout ce qui vegete, tout ce qui est animé, les mineraux, les métaux ont conservé leur nature : toutes les espéces, tous les differens genres de vers & d'herbes se sont maintenus sans nulle corruption ni alteration Il seroit bien extraordinaire que tandis que la semence de la moutarde & des champignons demeure éternellement la même, le Globe qui produit des semences invariables, eut changé totalement de nature.

Il faut dire la même chose de la Méditerranée & du Lac immense appellé la mer Caspienne. Si ces mers situées au milieu des terres ne sont pas aussi anciennes que le monde, il est certain que l'univers a été essentiellement différent de ce qu'il paroit aujourd'hui. Un grand nombre d'Auteurs rapportent que dans un certain tremblement de terre l'Ocean engloutit une grande montagne entre *Calpe* & *Abila*, ce qui laissant un passage aux eaux, elles formerent la Méditeranée qui s'étend jusqu'à quinze cent mille vers la Tartarie, c'est-à-dire qu'en un instant la Nature creusa un lit de la longueur de quinze cent milles, & que tous les fleuves des environs, comme s'ils se fussent accordés pour cela, vinrent tomber dans cette nouvelle mer. L'avanture de Cal-

Digitized by Google

pe & d'Abila eſt certainement merveilleuſe & on peut dire que cette hiſtoire n'eſt pas l'ouvrage d'un Auteur contemporain. Si on vouloit ſeulement conſidérer le cours de tant de fleuves d'Aſie & d'Europe qui deſcendant de toutes les parties du monde au de là de Gibraltar, viennent reciproquement à la rencontre les uns des autres, on pourroit s'appercevoir aiſément que tous ces fleuves devoient produire naturellement un Lac immenſe; certainement le Tanaïs, le Boryſtene, l'Iſtre, le Rhône ne pouvoient avoir leur embouchure dans l'Ocean, car il faudroit pour cela qu'ils euſſent le même cours, & qu'ils perçaſſent les Pyrenées pour aller de compagnie à la mer de Biſcaye.

Cependant pluſieurs Philoſophes ont ſoutenu que la Mediterranée avoit été produite fortuitement par une irruption de l'Ocean. Sur ce qu'on leur demandoit ce que ſeroient devenus tant de fleuves ſans embouchure, à quoi pouvoit ſervir un ſi grand Lac ſans écoulement, ce qu'on devoit enfin penſer de la mer Caſpienne, ils répondoient qu'il y avoit un ſouterrain très vaſte, un canal ſecret par lequel la mer Caſpienne ſe déchargeoit dans la Méditerranée, comme la Méditerranée dans l'Ocean, on ajoutoit même que cette communication étoit prouvée par pluſieurs poiſſons qu'on avoit jettés dans la mer Caſpienne avec un anneau paſſé

Digitized by Google

dans les narines & qu'on avoit péchés enſuite à Conſtantinople ou en Affrique. L'Hiſtoire & la Philoſophie furent traitées de cette maniere par pluſieurs Auteurs, mais enfin la critique bannit les Fables, & la Phyſique experimentale renverſa les ſyſtémes. De telles rêveries ne doivent plus être reçuës, puiſqu'on a calculé que la ſeule évaporation ſuffit pour empêcher toutes les mers d'inonder leurs rivages. Il eſt donc plus que vraiſemblable que la Méditerranée & l'Ocean ont toûjours été contenus dans leur lit, excepté les 150 jours qu'a duré le Déluge, & que la conſtitution fondamentale du monde a été la même de tous les tems.

Je ſçais bien qu'il y aura toujours des hommes dont l'eſprit ſera plus frappé d'un brochet petrifié ſur le mont *Cenis*, & d'un turbot trouvé dans le même état ſur les montagnes de Heſſe, que de tous les raiſonnemens de la vraie Philoſophie; ils ſe plairont à penſer que les fleuves couloient autres fois ſur la cime eſcarpée des Alpes, que l'Ocean couvroit la Germanie, & en voyant certaines coquilles, ils affirmeront que la mer de Syrie eſt venuë à Francfort. Le goût du merveilleux produit des ſyſtémes extravagans, mais la Nature eſt auſſi ſimple, auſſi uniforme & auſſi conſtante que notre imagination eſt avide de revolutions & de prodiges.

Digitized by Google

Cette Lettre ayant été imprimée en Hollande ſans aveu, & avec des fautes ajoutées à celles qu'on y trouvoit déja, on nous prie de l'inſerer dans le Mercure telle qu'elle eſt.

EN attendant que les Zephirs,
Le Printemps & la jeune Flore,
Viennent nous annoncer encore
De beaux jours, de nouveaux plaiſirs,
Dis nous, tandis que de Noryége
On voit l'Aquilon furieux
Souflant les frimats & la neige
Nous voiler la clarté des Cieux;
Par une morale facile
T'occupes-tu dans ta Cité
A triompher d'une beauté
Au Dieu de Paphos indocile?
Ou jouiſſant malignement
De ta glorieuſe conquête,
Papillon auſſi-tôt qu'Amant
Tu te fais peut-être une fête
De ton perfide changement,
Et ta fine cajolerie,
Toujours ſujette à caution,
Près d'une autre Iris pe. cherie
Sous les traits de la paſſion
Déguiſe ta friponnerie?

Digitized by Google

Pour nous, loin des jeux, des amours,
Relegués sous l'humble chaumiere
Nous attendons que dans son cours
L'astre brillant, dont la lumiere
Partage les nuits & les jours,
Nous rende sa chaleur premiere;
Alors la trompette guerriere
De Bellone annonçant les loix,
Nous rentrerons dans la carriere
Qui conduit aux fameux exploits.
C'est par cette mâle constance,
Qu'on vit autrefois les Romains
Asservir Cartage & Numance,
Et l'Univers, & les Destins.
De ces Heros soyons l'image;
Marchons à l'immortalité;
La fortune n'est plus volage,
Quand par l'effort d'un grand courage
On fixe sa legereté.
Et toi, tandis que sur la terre
Au milieu du bruit des combats
Mars fera gronder son tonnerre,
Et voler la mort sur nos pas,
Des Saumaises fuyant l'exemple,
Ne differtant en aucun lieu,
Sois toujours favori du Dieu
Dont Voltaire a tracé le Temple.

En Bohême le premier Mars 1742.

LETTRE

LETTRE à Monsieur L. F***. *contenant la description de la Caverne de Grandville en Perigord, du 3 Juin* 1746.

JE vous écris encore harrassé de la fatiguante journée que je fis hier pour aller voir & visiter le trou de Grandville ; c'est cette célébre Caverne dont vous ouites parler ici il y a trois ans & que nous avions fait projet d'aller voir ; mes camarades de voyage en sont sur les dents, quelques accidents d'orages & autres inconvenients ayant rendu la journée encore plus fatiguante, mais ce n'est pas de nos bourbiers que j'ai à vous entretenir, c'est de cet admirable Caveau vraiment digne de plus de réputation encore qu'il n'en a, objet des descriptions aussi fausses que pompeuses des naturalistes du Périgord, & matiere inépuisable des bruits populaires & des mensonges du canton ; quant à moi je ne vous dirai au moins que ce que j'ai vû, & j'ai voulu tout voir pour pouvoir vous le dire; n'allez pas rire du ton emphatique de ma description, & me connoissant pour être du cinquiéme ordre des curieux, vous imaginer que j'en veux imiter l'enflure, & s'il est permis de parler ainsi, la charlatanerie ;

Digitized by Google

cela eſt en verité plus beau à voir qu'à décrire ; commençons ;

Vous vous rappellez ſans doute ce que l'on vous diſoit de cette caverne la premiere fois que nous en entendîmes parler, ces voutes ſans fin, ces pas de toutes ſortes d'animaux incruſtés dans la pierre, ou tracés ſur le ſable, cette riviere qui traverſant enfin ces caveaux, bornoit au bout de 2 lieues la courſe du curieux & laiſſoit voir au-delà de nouvelles voutes ; pluſieurs autres ſortes de recits miraculeux joints à ceux là depuis, mais qui ne m'étoient faits la plûpart que comme des ouï-dire, n'avoient guéres fait ſur moi d'autre impreſſion que celle que pourroient y faire aujourd'hui les contes des Fées, mais il y quelque tems qu'un de mes voiſins qui y étoit entré, m'en parla plus en détail ; il eſt vrai que n'ayant pas comme moi le deſſein de décrire ce beau lieu, rebuté d'une courſe aſſés penible il ſe contenta de parcourir les endroits que les guides montrent comme les plus curieux & reçut d'après eux tous leurs contes ſur l'infini de ces ſouterrains, ſur les gens qui s'y ſont perdus, &c. Cependant une narration auſſi préciſe me détermina à aller voir par moi-même ce qui en étoit, d'autant qu'il n'y a d'ici là que pour quatre heures de chemin à cheval ; il s'offrit obligeamment d'être du voyage, nous

Digitized by Google

partîmes donc hier de grand matin avec les précautions néceſſaires pour ne pas manquer de feu, & de ma part réſolu d'aller du moins juſques où les plus hardis guides en ſçauroient. Le Curé le plus voiſin, homme de bon ſens nous aſſûra d'un air très-perſuaſif qu'il n'y avoit ni danger ni miracles, mais n'ayant jamais été au-delà d'une pierre où ſont écrits ces mots, *qui ſage ſera plus loin n'ira*, il adoptoit auſſi l'idée de l'infini, & nous raconta que deux hommes de ſa Paroiſſe s'y étoient perdus trois jours & ſe conjuroient ſeulement de ne ſe pas manger l'un l'autre quand on les trouva; il nous nia cependant les Anglois perdus, mais les guides enchérirent bien encore nous racontant que des jeunes gens y furent perdus huit jours, retrouvés encore en vie & n'expirerent que lorſqu'ils furent à l'entrée de la Caverne; je ne puis répondre ſi des chutes de roches ou des changements arrivés ont refermés des caveaux plus profonds que ceux que j'ai viſités, cependant un de nos guides étoit fort vieux, il nous aſſûra n'y avoir jamais vû le moindre changement, on ne voit pas trace de trou qui ſe ſoit bouché, & les pieces de roc qui nous parurent le plus fraichement détachées le ſont bien avant eux, nous dirent ils; or pour tout ce qui exiſte actuellement, un homme accompagné & éclairé s'en tireroit

Digitized by Google

assûrément sans guide avec du courage & un peu de peine.

Cette Caverne nommée comme je vous l'ai dit, *le Trou Grand ville*, est dans la terre de Miremont paroisse de Roufignac, fief de la Barriére, environ à cinq lieues Gasconnes de Perigueux, & trois de Sarlat; l'embouchure ou l'entrée est à mi côte d'une montagne assés droite mais couverte de vignes, de champs & de chataigniers; son exposition est au levant, il y a tout auprès une maison de païsans qui de peres en fils servent de guides, l'entrée en est fort basse & boüeuse, il est vrai que dans ce que je vous dirai de la bouë qui se rencontre il faut remarquer que nous sommes presque au bout d'un printems aussi pluvieux qu'on en ait jamais vû, & qu'il avoit plû tous les jours précedents; on entre donc en se courbant jusques à terre, mais dans l'instant on peut se redresser, on se trouve au large, & chose singuliére loin d'être ému de cette sorte d'horreur que donnent ordinairement ces lieux-là, l'on se trouve gai & plein d'esperance, du moins ce fut l'effet que cela fit sur chacun de nous, nous chantâmes beaucoup, les caveaux répondirent & jamais dans la suite de cette longue & penible course on ne voit rien de lugubre ni qui vous inspire de la crainte & des précautions; quatre chandel-

Digitized by Google

les allumées & quelquefois des brandons de paille dans les endroits les plus curieux nous suffirent pour tout voir bien, & pour nous conduire dans un chemin pénible, glissant, gras & raboteux; la voute s'ouvre donc d'abord, elle a dès l'entrée environ dix pieds de haut, quant à la largeur qui est de quatre toises elle est à peu près la même par tout hors dans les endroits qui forment des salons, qui terminent en rond certaines avenues ou qui ouvrent differentes routes, & jamais le Caveau n'a moins de la moitié de cette largeur nulle part; au bout de 20 pas environ, car je me lassai bientôt de mesurer géométriquement, la voute hausse du double & va toujours haussant pendant près de cent vingt pas; la couleur & l'enduit en sont comme d'une roche ordinaire sans marques d'humidité, mais sans congelaisons & brillants, si communs dans les souterains des pays secs, le terrain sur lequel on marche retient les souliers & devient toûjours plus mol à mesure qu'on avance; au bout des cent vingt pas ou environ, car une fois pour toutes je vous avertis que je ne regle ces proportions qu'à peu près, & pour me fixer à quelque chose, sans pour cela les garantir contre gens plus exacts; au bout dis-je, de ces cent vingt pas se présentent deux avenues, l'une qui est vis-à-vis la grande route

Digitized by Google

eſt une voute baſſe & plate dont l'entrée eſt barrée de la hauteur de deux pieds par un mur maſſonné de terre glaiſe & de pierre fait de main d'homme. Quand on a paſſé ce mur, la voute ou pour mieux dire le plafond, car cela en paroît un fort plat, continue trente pas; il eſt ſi bas en certains endroits qu'il faut appuyer les mains par terre pour paſſer, le terrein en eſt uni, cela eſt terminé par une autre eſpece de mur traverſant & à peu-près de meme hauteur que le premier, mais il n'eſt que de terre glaiſe qui eſt ſi forte dans toute la Caverne qu'on en feroit des pyramides; dès que ce mur eſt paſſé on rentre dans le caveau grand & exhauſſé, & ce chemin qui naturellement ſe préſente d'abord abrége beaucoup & fait éviter le *fagnat*, on appelle ainſi un endroit où le terrein eſt ſi ſpongieux qu'il faut paſſer ſur le bord & très vîte, mais nous ne ſuivimes cette route qu'au retour, car outre que l'autre eſt celle des curioſités & que l'on fait ſuivre d'ordinaire aux Voyageurs, nous avions réſolu de ſuivre & caver en montant toutes les routes à droite & d'en faire au retour de même de celles qui ſont au côté oppoſé. Nous primes donc la route à droite qui eſt une ſorte de tournant, mais qui ne fait qu'un crochet, puiſque l'autre la rejoint en haut; celle-ci eſt toujours d'un grand

Digitized by Google

exhauſſement en voute arondie & naiſſante, comme d'une corniche très-avancée ; d'eſpace en eſpace on voit des ronds en dôme preſque réguliers, enfin on regarderoit toujours en haut ſi le terrein qui devient plus gras à chaque pas, joint aux inégalités cauſées par des terriers de Renard qui ſont-là en très-grand nombre, n'obligeoit de regarder à ſes pieds avec attention ; on ſuit donc la grande route & la ſeule exhauſſée ; à côté droit ſe préſente une Caverne aſſés ouverte, peu profonde, à voute platte & aſſés près de la tête, ainſi que le ſont toutes celles que nous avons à voir à la reſerve du grand caveau que j'appelle *la grande route* ; il n'y a rien de remarquable dans cette premiere grotte, que ce qu'on appelle *l'étron de la vieille*, car il faut parler le langage des tenans, & qui voudroit en parlant du tréſor de S. Denis dire *le petit fauteuil* de bois au lieu du fauteuil du Roi Dagobert commettroit un crime de *leze curioſité* ; l'étron de la vieille donc n'eſt pas autre choſe qu'une énorme pétrification cauſée par de l'eau qui tombe, une goute ſeulement l'une après l'autre toujours au même endroit avec une régularité de tems capable de faire une horloge ; le maſſif qu'elle a formé peut avoir à ſa baze 12 pieds de circonference & va toujours en diminuant, comme qui poſeroit à terre le couvert d'un palanquin à la

Digitized by Google

Chinoise, sans inégalités marquées, & faisant un tout très-bien lié; il s'éleve à la hauteur de l'estomach d'un homme ordinaire, le bas n'en paroît point different d'un autre roc, le haut est humide & ce n'est que précisément à l'endroit de la pointe où la goute tombe sans cesse que l'on voit une sorte de pétrification comme de la nacre fort jaunâtre, & qui ne s'étend guéres plus loin que la largeur d'un écu de six livres, l'égalité de la cadence qu'observent ces goutes d'eau dans leur chute rend ceci plus remarquable encore que leur effet, quoiqu'il démente par un contraire exact le proverbe de l'Opera, & qu'on puisse dire dans le réel, *l'eau qui tombe goute à goute forme le plus dur rocher.*

Ceci d'ailleurs surprend d'autant plus que cette grotte n'est pas plus humide que les autres qui à la réserve du terrein ne le sont point du tout, & que cet endroit est absolument le seul où l'on voye quelque écoulement, si on en excepte la fontaine dont je parlerai quand nous y serons. En quittant la grotte de l'*étron de la vieille* on rentre dans la grande route, & l'on trouve bientôt après le *fagnat* que j'ai décrit tout à l'heure & qui n'est autre chose qu'un bourbier qu'il faut passer vite & en évitant sur tout des débris de planches mises autrefois

Digitized by Google

pour la commodité du public, & qui se sont pourries dans l'endroit le plus mol, ce passage ne dure guéres que dix pas, on suit ayant toujour sur sa tête ces belles voutes, tantôt en voûte tantôt en dôme, & sous ses pieds des debris de roc enduits de glaise, unis par les passans, & veritables casse-col pour ceux qui ne sont pas ou fermes ou bien appuyés; une nouvelle voute se présente à droite, ce qu'ils appellent la chambre dorée, le terrein descend un peu, les voutes sont plattes & incrustées d'une sorte de glaise déséchée qui fait comme des gateaux dorés, des pains à l'Allemande, ou des oranges, cela fait d'abord un coup d'œil, en effet riant & riche, & comme les plafonds sont très blancs il les relevent encore, les corniches en sont fort chargées, cela se détache assés aisément, il y a de tems en tems des culs de lampes qui en sont ornés aussi, la couleur de ces sortes d'incrustations devient plus foncée à mesure qu'on avance davantage dans le caveau, il se termine en conques, en ronds & autres tournures ordinaires dans les rocailles; le trajet est long mais tout cela n'a d'issue que celle qui rend dans la grande route; on y rentre donc & après avoir marché quelque tems on voit à sa gauche l'issue de cette voute barrée de murailles dont j'ai déja parlé & qu'on avoit laissé devant soi

pas après l'entrée de la Caverne ; on avance toujours les voutes devenant plus belles & plus élevées, tout au milieu du passage est un roc plat, long d'environ trente pieds posé comme sur une élevation de pierre & qui est cassé en quatre parts quoique placé comme si elles se tenoient, ce roc quoique barbouillé de plusieurs griffonages indéchiffrables qu'y ont gravé les passans, n'auroit rien de remarquable s'il n'avoit plu aux guides de l'appeller *la tombe de Gargantuan*, or vous sçavez que tout montreur de curiosités est législateur dans son fait, la tombe de Gargantuan donc, dont on nous avoit fort parlé, n'est autre chose qu'un grand roc très-ordinaire.

En avançant on trouve la chambre du *Baillarmini*, si vous me demandez l'étymologie de cette dénomination je n'y en vois d'autre sinon qu'on appelle, je crois ainsi, en langue du pays cette terre rouge & grasse nommée de l'*ocre* en françois dont on se sert pour les couleurs ; & dont est composé tout le terrein de ce caveau ; quoi qu'il en soit son entrée est basse & étroite, & elle a été rendue telle par main d'hommes pour barrer apparemment quelque cache dans les tems facheux. Ce caveau est rond & spacieux, en haut roche platte incrustée comme la chambre dorée mais de reliefs plus foncés,

Digitized by Google

couleur de Caffé & en moins grand nombre, mais ce qui eſt ſingulier vû la grande humidité du terrein, c'eſt que les murs ſont très ſecs & incruſtés en noir de quelque choſe de piqué & de rabotteux, comme chagriné, mais à grains très gros & comme une noiſette. Vous remarquerez toujours que je ne vous cite que les choſes très marquées, ſans m'arrêter aux bagatelles curieuſes que chacun découvre & fait valoir en pareil voyage, voilà donc ce que c'eſt que la chambre du *Baillarmini*.

Rentrés dans la grande route qui reſſemble toujours à elle même & nullement au reſte, on trouve à quelque diſtance à gauche un grand caveau très profond qui va toujours en deſcendant par couches, voutes plattes, comme le ſont toutes celles des côtés & incruſtées de même de ces gateaux d'argile deſſéchée; il finit à des maſſes de roches qui laiſſent encore un trou à droite qui a quelque profondeur mais dont nous vîmes le bout, malgré des chutes, inégalités du terrein & le découragement; quelque vaſte donc que ſoit cet abîme il n'a de débouché que celui de l'entrée d'où nous revînmes toujours dans la grande route, nous ne fîmes à la vérité cette courſe à gauche qu'au retour, mais je l'ai placée ici ne voulant rien laiſſer derriére moi.

Digitized by Google

Revenons donc dans le grand caveau qui s'exhausse encore davantage & devient plus boueux ; on entend bien-tôt le bruit d'une eau qui tombe de haut ; on y arrive enfin, c'est au dôme le plus élevé que paroît au milieu un endroit humide qui semble de la grandeur de deux chapeaux ; de là percent huit à dix filets d'eau qui couloient quand nous y fumes comme des goutiéres en tems d'une forte pluie, l'eau qui tombe de si haut & ne rencontre rien en chemin tombant plus bas même que le terrein où l'on marche, fait un bruit fort remarquable dans ces lieux qui retentissent d'eux-mêmes, & se perd en dessous ; c'est là que je regarde comme le point du milieu de ces vastes souterrains. Ici finit ce que j'appellois la grande route, il n'est plus de voutes exhaussées, tout désormais sera en roches plattes & basses comme les caveaux particuliers que j'ai déja décrit. Aude-là du dome d'où sort l'eau dont je vous ai déja parlé, le grand caveau est terminé par un mole de rochers en talus, verdâtres & qui seuls dans tout le souterrain paroissent humides ; la route basse & telle que je vous l'ai déja dite, s'ouvre à droite & vous conduit à ce qu'ils apellent *le marché* dès qu'on est entré dans cette route le terrein quoique toujours argilleux, est beaucoup moins gras & moins tirant, il n'est plus

barré de roches, mais en revanche en approchant du marché il devient semé de trous dont les rebords sont étroits & tranchans, ce qui le rend très-difficile, c'est aussi ce qui l'a fait appeller le marché comme ayant été foui & rendu inégal par les bestiaux; il a fallu de plus y trouver des traces: or très-certainement les Renards ne vont point jusques-là & d'autres animaux, ni de jour ni de nuit, insectes, reptiles, quels qu'ils soient enfin, on n'en voit vestige dans tout souterain, qui paroît par tout sain, temperé, & même agréable malgré la fatigue d'y marcher; quant aux traces qu'on montre ce sont celles qu'ont faites en glissant les sabots des guides, & celui qui nous en parloit cognoit du talon en même tems en faveur du futur curieux. Les parois & la voute de cette partie toujours incrustée de quelques gâteaux d'argille, mais moins, est d'ailleurs enduite d'une craye blanche & molle qui donne grande commodité d'écrire à tout homme curieux de s'immortaliser, aussi y voit-on des noms & des dattes anciennes. Quant à moi plus modeste je me contentai de poser en deux endroits le nom d'un des Héros de mon pays *Nostradamus*, & n'étant pas juste de lui faire perdre de son prix j'ajoutai la datte 1528. le marché est vaste, point trop bas, clair à cause de sa blancheur,

Digitized by Google

un pilier ſemble le ſoutenir au milieu, mais ce pilier diſtribue deux routes ; nous prîmes d'abord ſelon l'ordre que nous nous étions preſcrit celle de la droite ; elle continue d'être agréable, ſe ſubdiviſe en pluſieurs, mais qui ne ſont que des grottes peu profondes, & aboutit enfin à un raſſemblage de creux divers taillés en conques, riants & réguliers : quand je fus bien ſûr de ne rien laiſſer devant moi nous revînmes au pilier, le guide nous raconta que deux Demoiſelles y étant demeurées avec un Monſieur tandis que les plus hardis continuoient la route que nous venions de faire, au retour on les trouva ſans lumiere.

Comme cette Hiſtoire me parut plus croyable que celle des hommes perdus huit jours, & que j'ai cité l'une, je dois en juſtice ne pas omettre l'autre ; nous prîmes alors la route à la gauche du pilier, celle-ci ne ſe ſubdiviſe pas, mais au bout d'un certain tems elle baiſſe au point qu'il faut aller ce qu'on appelle à quatre pattes ; la voute eſt fort unie, garnie de craye, le terrein toujours argilleux, toujours inégal, ce qui le rend fort incommode en cette attitude ; au bout de quelques pas le guide me dit qu'on n'alloit pas plus loin ; je crus d'abord que c'étoit une ruſe, toujours prévenu de ces immenſes Caveaux, il m'aſſura que cela de-

Digitized by Google

venoit toujours plus plat ; je voulus le voir nous avançâmes encore peut-être trois cent pas, il falloit presque ramper, mais la clarté que repandoient les lumiéres dans un terrein si blanc & si étroit diminuoit le désagrement de cette opération, cependant voyant que cela devenoit toujours plus étroit & ne voulant pas me mettre en presse, je renonçai à l'espoir de trouver ces grands Caveaux, je fis avancer un laquais encore six pas ; nous vîmes clairement que cela s'alloit bouchant, & ne laissant pas de place pour un homme je me crus en droit d'établir que c'étoit là le bout, je crois que nous avons été les seuls qui l'ayons porté si loin; nous revînmes donc, mais le retour m'apprit qu'il ne faut pas aller au bout de ses forces ; nous n'en pouvions plus, cette façon d'embrasser la terre inégalement, le feu des lumiéres rassemblé, notre souffle renvoyé de si près, la voute qui à chaque élan nous rabaissoit ou la tête ou les reins, tout cela nous échauffoit à un point excessif, nous nous rassemblâmes deux fois dans des endroits où de ces petits culs de lampes nous donnoient la liberté de nous asseoir, mais la place n'étoit bientôt plus tenable par la chaleur, nous arrivâmes enfin où l'on peut lever la tête & rejoignîmes une partie plus prudente de notre caravanne qui nous y avoit attendu ; au retour nous vîmes les Caveaux

Digitized by Google

sur la gauche que je vous ai decrits avant la fontaine, & regagnâmes l'entrée par celui où est le petit mur dont je vous ai aussi parlé, il tonnoit bien fort quand je reparus au jour, ce qui me surprit, car on ne s'en doutoit pas là dessous, & j'avois laissé le ciel très serein, nous n'y fûmes cependant en tout que deux heures & demie à la montre, j'en fus fort étonné, car malgré la curiosité, l'ardeur & le contentement, je comptois y en avoir demeuré quatre, voilà donc le tems qu'il faut pour parcourir ce vaste Caveau, & vous le trouverez bien honnête quand vous penserez que comptant sur des pays immenses, sur l'opinion générale qu'on n'avoit jamais trouvé le bout, quoique M. le Duc d'Orleans Regent eut envoyé exprès &c. Je pressois mon monde si vertement que les guides dirent n'avoir jamais été mené de la sorte; tel est, mon cher maître, ce souterrein peut-être l'unique en son genre dépeint fidélement, je vous en donne ma parole, il est assés beau par lui même pour n'avoir pas besoin d'être enrichi de mervei leux chimérique, mais où ne se fourre t'il pas? Quoiqu'il en soit je suis au bout, mon cher maître, ceci n'est je vous prie qu'une conversation, mon Caveau s'est trouvé décrit en moins de tems qu'il n'a été vû, je ne me suis presque donné la peine de le voir que pour vous adresser ceci,

Digitized by Google

mais enfin si vous le voulez prendre pour une description, dites comme Horace.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

SOUPIRS d'un Pénitent.

INDIGNE de pitié, trop indigne d'estime,
Rien ne sçauroit me secourir ;
J'ai la vie en horreur, mais je crains de mourir ;
Et je succombe enfin sous le poids de mon crime.
Ton bras, Dieu tout-puissant, s'arme pour me punir ;
Je vois déja le noir abîme :
L'Enfer s'ouvre pour m'engloutir :
Ne permets pas, Seigneur, que j'en sois la victime ;
A mes pleurs te laissant flêchir,
Daigne accepter mon repentir :
Rends, la force à mon cœur, que ta voix le ranime ;
Qu'elle régle mes mœurs, mes vœux & mes discours.
Fais que ne pratiquant rien que de légitime,
Je te consacre tous mes jours.

Digitized by Google

LOTTERIE de la vie humaine.

La vie eſt une Lotterie,
Où chacun a blanc ou noir ;
L'un a de la ſanté, de l'eſprit, du ſçavoir,
L'autre dans les ennuis paſſe toute ſa vie.
Mais helas ! que nous avons tort
De faire des faux biens l'objet de notre envie !
Ils nous échaperont malgré tout notre effort :
Chaque inſtant nous conduit au port
De notre commune patrie.
Le Riche & l'Indigent ſont égaux à la mort ;
Du Prince & du Berger, après la comédie,
La diſtance eſt anéantie ;
Chaque acteur ſe demaſque & ſort ;
Selon qu'il a joué, ſa piéce eſt applaudie ;
Non, ce n'eſt que l'Arrêt dont la mort eſt ſuivie
Qui decide de notre ſort.

OBSERVATIONS ſur les Hommes d'eſprit, & en général ſur les Grands-Hommes.

I. ON feroit un recueil aſſés ample des bonnes penſées des ſots, mais on en feroit un bien plus ample encore des ſotiſes

Digitized by Google

des gens d'esprit. Il y a tel sot qui n'a jamais dit une bonne chose en sa vie; il n'y a point d'homme d'esprit à qui il ne soit échappé bien des sotises. Cela est vrai des livres aussi bien que de la conversation. Qui voudroit recueillir les plus grandes sotises qui ayent jamais été écrites, ne devroit pas négliger les meilleurs livres. Il y a d'aussi mauvaises choses dans les meilleurs livres que dans les plus mauvais.

II. Il n'y a peut-être point d'homme d'esprit qu'on ne jugeât un sot ou un fol, si on le jugeoit sur un assés grand nombre de ses pensées. Que de sotises qui ne sont point apperçues dans la conversation, ni de ceux qui les disent, ni de ceux qui les entendent; sotises perdues pour l'homme d'esprit qu'elles humilieroient utilement!

III. L'homme d'esprit qui n'a point écrit, s'estime ordinairement beaucoup plus qu'il ne vaut: les moins présomptueux de tous les hommes ce sont les bons Auteurs. Un homme d'esprit sent bien, qu'en écrivant il dit de meilleures choses qu'en conversation, & que s'il n'avoit jamais écrit, il n'auroit pas tiré de son esprit tout ce qu'il en pouvoit tirer, mais aussi combien de pensées dont il est d'abord enchanté, & qu'il efface ensuite en rougissant! De-là il conclut qu'il a dit bien des sotises dans la conversation

Digitized by Google

ſans s'en apercevoir ; l'homme d'eſprit Auteur eſt celui qui connoît le mieux la force & la foibleſſe de ſon eſprit. Un homme vous a donné dans la converſation l'idée la plus avantageuſe de ſon eſprit ; un an de veilles ne lui ſuffiroit peut-être pas pour ſoûtenir cette idée par une petite brochure.

IV. Qu'on cherche l'origine de la plûpart des maux qui troublent la ſociété, de ces maux dont les hommes ſont eux-mêmes les Auteurs, on la trouvera dans les paſſions ſecondées de l'eſprit, des grands talens, des grandes qualités ; l'origine de la plûpart des biens n'eſt pas ſi noble.

V. Le principe qu'il n'y a point d'homme d'eſprit à qui il n'échappe des ſotiſes, n'eſt pas moins vrai, & peut-être même l'eſt plus encore des ſotiſes de conduite & d'action, que de celles de la converſation & des livres.

N'outrons rien pourtant ſur les grands hommes & les gens d'eſprit, & défendons-les plûtôt contre l'injuſtice du vulgaire.

VI. Les grands hommes, dit-on ſouvent, ſont les plus grandes fautes. Ce proverbe (car c'en eſt preſque un) eſt-il donc bien vrai ? Les grands hommes y ont-ils en effet donné lieu, & ne vient-il point plûtôt de la jalouſe malignité des petits hommes, qui ont tâché par-là de remettre les grands hom-

Digitized by Google

mes à leur niveau, de rétablir entre ces grands hommes & eux mêmes une espéce d'égalité & de compensation? Les grands hommes font des fautes, parce qu'ils sont hommes (*summi sunt homines tamen. Quint.*) & ces fautes sont grandes, importantes, parce qu'étant faites par gens qui occupent des postes considérables, elles sont ordinairement en matiere importante; & ont communément de grandes suites. De plus la même faute commise par un homme médiocre & par un grand homme, paroît bien plus grande dans celui-ci: quoique legere en elle même, elle est grande pour lui: la surprise la grossit encore; on ne s'y attendoit point; enfin elle est toujours plus remarquée dans le grand homme.

VII. On objecte que les grands hommes sont souvent plus téméraires, plus entreprenans, qu'ils se confient plus en eux mêmes, qu'ils s'égarent souvent à force de raisonner &c. mais

1°. Ces défauts se trouvent-ils ordinairement dans les grands hommes, dans les plus grands, & par exemple, pourroit-on les reprocher à *Cesar*, à M. de *Turenne*? &c.

2°. Les hommes mediocres en sont-ils exempts?

3°. Ces défauts sont-ils des sources plus fécondes de fautes que des vues bornées,

Digitized by Google

des demi-connoiſſances, en un mot que la ſeule médiocrité d'eſprit & de capacité?

Concluons donc que les plus grands hommes, les vrais grands hommes, c'eſt-à-dire, ceux qui poſſedent dans le plus haut degré les qualités les plus eſtimables, ſont ceux qui ſont le moins de fautes & les moindres fautes; mais le vulgaire donne ſouvent mal à propos ce titre de grand homme, & ſur tout il régle mal les rangs entre ceux qui le méritent en effet; il eſt vrai qu'avec une ou deux qualités éminentes on fera plus de fautes, que ſi on réuniſſoit pluſieurs qualités mediocres, mais dans le premier cas eſt on un grand homme? Je le repete donc: ſi ce titre avoit été accordé moins legrement, le proverbe en queſtion n'auroit point eu lieu. Les vrais grands hommes ont ſouffert de ceux qu'on leur a injuſtement aſſociés. Or s'il eſt injuſte de conclure de quelques particuliers au général, combien l'eſt-il davantage de conclure de quelques prétendus grands hommes, à ceux qui le ſont effectivement?

VIII. Si ce ſont les plus grands eſprits qui font les plus grandes ſotiſes, ce ſont du moins les plus ſots qui font le plus de ſotiſes.

IX. Ce qui fait le grand homme, c'eſt l'union des grandes qualités & des grandes vertus, mais il faut avouer que les premie-

Digitized by Google

res paroiſſent lui être plus eſſentielles encore que les ſecondes. On pardonne plûtôt des vices aux grands hommes que des petiteſſes, & même que certains défauts. Il ſemble dans un ſens que les vices les deshonorent moins, parcequ'ils ſont moins incompatibles avec ces grandes qualités qui font proprement le grand homme : ce qui eſt certain, c'eſt que les vices ſont moins ſource de fautes que les défauts.

IL y a pluſieurs mois que M. de Genſſane nous a remis la lettre ſuivante, que nous n'avons pû inſerer plûtôt.

LETTRE de M. de Genſſane à M. Saverien, au ſujet de la nouvelle Théorie de la manœuvre des Vaiſſeaux qu'il vient de donner au public.

1. M. L'ouvrage que vous venez de donner ſur la manœuvre des Vaiſſeaux renferme une matiere trop intereſſante, pour ne pas deſirer de trouver dans la Pratique tous les avantages que vous nous faites eſperer de votre Théorie ; c'eſt dans cet eſprit que je vous ſupplie de vouloir bien nous

Digitized by Google

éclaircir quelques endroits de votre livre; qui ne me paroiſſent pas tout à fait marqués au coin de l'évidence que demandroit un ſujet auſſi important.

2. Comme je ne ſuis rien moins que marin, mes doutes ne s'étendent auſſi que ſur deux ou trois points qui ont une analogie intime avec les loix ordinaires de la Méchanique, & qui par là ſe trouvent un peu plus de ma competence: au reſte je vous ſupplie d'être bien convaincu que l'eſprit de critique n'a ici aucune part, & que les reflexions que vous trouverez dans ma lettre tendent uniquement à vous demander quelques éclairciſſements ſur les articles de votre livre que je ne comprends pas bien diſtinctement, ſoit que cela provienne d'un défaut d'intelligence de ma part, ſoit que vous les ayez traités un peu trop ſuperficiellement.

3. Je m'étois determiné à vous en écrire en particulier mais ayant appris qu'il s'en faut de beaucoup que je ſois le ſeul à qui ces mêmes endroits n'ont pas paru exactement demontrés, j'ai cru qu'il ſeroit plus avantageux de me ſervir de la voye des Journaux, afin que tous ceux qui ſe trouvent dans le méme cas que moi, ſoient à portée de profiter de la réponſe que j'ai lieu d'attendre de votre politeſſe.

4 Les

Digitized by Google

Les articles dont je veux parler ſont 1°. les moyens que vous nous propoſez au chap. 3. p. 37. de votre livre pour déterminer & faire faire aux vergues & à la quille du vaiſſeau l'angle le plus avantageux pour faire une route donnée ; le ſecond regarde les avantages que vous prétendez tirer de votre Baroſaneme ſur celui dont on ſe ſert ordinairement ; le troiſiéme qui eſt un peu plus délicat, concerne l'eſpece de procès que vous faites (p. 163 & ſuiv.) aux principes que M. Bouguer a adoptés dans l'excellent Mémoire qu'il nous a donné ſur la mâture des vaiſſeaux. Je vais examiner ces trois points ſuivant l'ordre qu'ils tiennent dans votre livre.

Je ſuis très à portée, M. de vous donner des nouvelles de l'expérience que vous deſirez qu'on faſſe des moyens que vous propoſez pour faire faire aux voiles un angle donné avec la quille ; je vous dirai qu'ayant eu bien des fois occaſion de faire uſage de votre méthode, j'ai toujours trouvé que lorſque la ficelle eſt un peu longue comme cela arriveroit dans les vaiſſeaux, il eſt très-difficile de faire marquer au plomb ſuſpendu le point qui répond exactement à celui de ſuſpenſion, & cela en ſuppoſant même ce dernier point fixe, avantage que vous n'avez pas ſur un navire ; la raiſon de

Digitized by Google

cela eſt que la peſanteur du plomb cauſant une tenſion aux fibres de la ficelle, lui communique un mouvement de vibration qu'on ne ſçauroit arrêter qu'avec peine; d'ailleurs vous n'avez peut-être pas fait attention que lorſque le vaiſſeau vient à tanguer, les mâts n'étant plus dans une ſituation verticale, le plomb s'éloigneroit quelquefois conſiderablement de leur pied, & s'en approcheroit d'autres fois de trop près, ce qui vous obligeroit de donner à votre cercle une figure & une ſituation trop embarraſſante, pour ne pas dire quelque choſe de plus.

La perche que vous voudriez qu'on ſubſtituât à la place de la ficelle ne me paroît pas d'un uſage ni plus commode ni plus exact; comment tenir en effet une vergue de cette longueur perpendiculaire au plan du cercle malgré les mouvements du vaiſſeau, ſans parler des differentes manœuvres qui embarraſſeroient cette opération?

C'eſt donc avec raiſon que le ſçavant M. Pitot a prevu toutes les difficultés que les marins rencontreroient pour orienter les voiles ſuivant les angles marqués dans ſes tables; en effet ſi toute la juſteſſe des inſtruments les mieux finis, n'eſt pas de trop pour les operations méchaniques de la trigonométrie, que doit-on attendre de ces operations où l'art même ſe réfuſe, & où les à

Digitized by Google

peu près ne ſont preſque que des coups du hazard? cependant parce qu'une choſe eſt difficile doit on y renoncer, & ne voit-on pas tous les jours qu'en fait d'arts, il ne faut qu'une idée heureuſe pour ſurmonter les plus grands obſtacles? en voici une, M. à ce ſujet que je ne vous donnerai pas pour telle, mais dont je hazarde de faire part au public, perſuadé que ſi elle n'eſt pas ſuſceptible de ce point de préciſion qui fait le but des Géometres, elle eſt du moins très-facile à exécuter & exempte des inconvenients que nous venons d'obſerver.

Je voudrois comme vous, M. que l'on plaçat au pied du mât (*Fig. I.*) A un demi cercle B C D dont la graduation commenceroit par O au point C, qui répond à la ligne de la quille E F, & avanceroit de part & d'autre juſqu'aux points B D où elle finiroit par 90, comme cela ſe pratique dans les planchettes ou demi-cerles ordinaires: Il faudroit placer ſur ce cercle une alidade L M qui ne pouvant tourner ſur un pivot placé au centre du mât, ſe meuvroit dans la couliſſe A A. Cette alidade doit porter un miroir I L K plus ou moins grand, garni d'un reticule I K, placé à angles droits ſur la ligne de foi L M, & afin que l'on puiſſe voir où cette derniere ligne coupe les diviſions du demi-cercle, l'alidade doit être

Digitized by Google

Fig. 1.

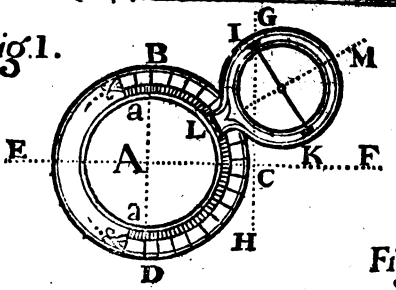
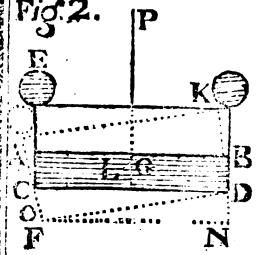


Fig. 3

Fig. 2.



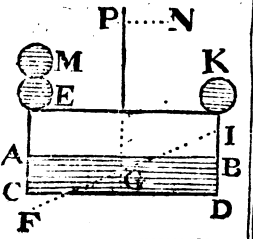


Fig. 4

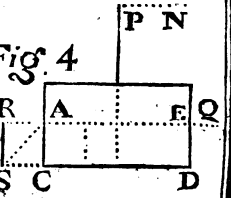
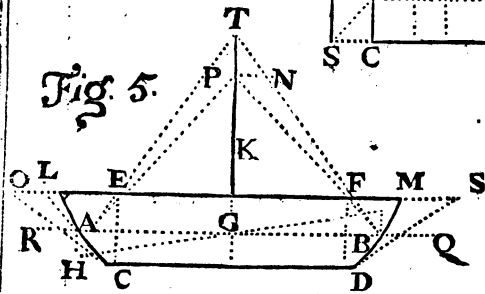


Fig. 5.



Digitized by Google

percée & garnie d'un petit index au point L. Il convient auſſi que le miroir ſoit mobile ſur deux tourrillons I K, afin qu'on puiſſe l'incliner ſuivant le beſoin, au moyen de quoi la machine ſera complette.

Préſentement pour s'en ſervir nous ſuppoſerons que G H repréſente la vergue, ayant enſuite cherché dans les tables l'angle que l'on demande, faites tourner l'alidade juſqu'à ce que le petit index L marque le nombre de degrès qui conviennent à l'angle cherché, après quoi amenés la vergue G H juſqu'à ce qu'elle couvre ou qu'elle ſoit parallele au reticule I K, elle ſera avec la quille l'angle demandé.

Comme les racages ou autrement les cordages qui amarrent les vergues ſont ſujets à ſe relâcher, il peut arriver que l'image de la vergue dans le miroir ſe trouve trop éloignée du reticule; dans ce cas on inclinera le miroir juſqu'à ce que cette image ſe trouve partagée dans ſa longueur par le reticule; c'eſt pour cette raiſon que le miroir doit être mobile ſur deux pivots aux points I K. Je laiſſe au ſurplus à la déciſion des ſçavants, à la votre M. s'il eſt poſſible de trouver à cet égard rien de plus ſimple & de moins ſujet aux inconveniens, qui proviennent du mouvement du vaiſſeau.

Je viens au ſecond point, c'eſt-à-

dire à l'article de votre Barosaneme dont vous nous donnez la description (pag. 104) Je ne fais aucun doute que cette machine ne fit tout son effet si elle étoit placée sur terre ou parallelement à la direction du vent, ensorte que son impulsion fut toujours perpendiculaire aux plans de votre planchette, mais cette circonstance se trouve t'elle frequemment en mer ? Un vaisseau ne change t'il pas à chaque instant d'inclinaison, à moins qu'il ne soit dans un calme parfait, tems auquel l'usage du Barosaneme est inutile ? or il me paroît bien demontré que votre planchette forcée de participer au mouvement du vaisseau, presentera sa surface tantôt plus tantôt moins inclinée à la direction du vent, & que les chocs ou impulsions qu'elle en recevera seront en raison des quarts des sinus des angles d'incidence du vent, d'où il suit qu'un même vent qui dans un tems fait lever un poids d'une livre dans votre balance, ne levera qu'un poids de 10 onces plus ou moins l'instant d'après, ensorte qu'il me paroît bien difficile d'avoir par ce moyen une regle sûre pour determiner la force du vent.

Vous me direz peut-être que vous n'avez besoin ici que d'une comparaison relative & que la surface de votre planchette aura toujours une inclinaison égale à celle

Digitized by Google

des voiles, mais outre qu'il n'eſt pas bien demontré que la ſurface des voiles ſuive l'inclinaiſon des mâts, c'eſt que cette inclinaiſon varie continuellement; or comment choiſir l'inſtant où le moment du vent ſur votre planche exprime ſa force moyenne? ce ne ſeroit qu'en ajoûtant pluſieurs obſervations enſemble pour en prendre un reſultat moyen, & vous ſçavez que cette méthode n'eſt qu'une méthode d'aproximation, ſouvent même incertaine.

Au ſurplus je me perſuade que vous remedierez bien facilement à ce petit inconvenient, en ſubſtituant à votre planchette un balon de quelque matiere legere, dont la ſurface du grand cercle ſoit à peu près égale à celle de la planchette; alors en diminuant les poids de moitié, vous aurez conſtamment les mêmes comparaiſons que vous en avez déduites, parce que le balon preſentera toujours la même ſurface à la direction du vent, quelque inclinaiſon que la machine forme avec cette direction. J'ai dit qu'il faut diminuer vos poids de moitié parce que vous ſçavez auſſi bien que moi que l'effort d'un fluide ſur la ſurface convexe d'une demie Sphere, n'eſt que la moitié de celui qu'il feroit ſur la ſurface plane de ſon plus grand cercle; il eſt vrai que ceci vous ramene inſenſiblement au Baroſaneme

Digitized by Google

ordinaire, mais ce ſera toujours beaucoup d'en avoir rendu l'uſage plus ſûr & par là plus avantageux.

Paſſons, s'il vous plaît, au troiſiéme point de mes reflexions, je veux dire à l'examen des raiſons qui peuvent vous ayoir porté à regarder comme faux les principes qui établiſſent l'hypomoclion au centre de gravité du vaiſſeau dans le cas du tangage & du roulis : Cette queſtion eſt trop intereſſante, M. pour ne pas meriter toute l'attention des ſçavants, puiſque l'alternative ne tend pas moins qu'à une conſtruction & à une mature toute differente.

Je vais vous expoſer naturellement ſous quel point de vüe je m'imagine qu'on peut regarder toutes les forces qui contribuent ſoit directement ou indirectement au mouvement d'un Vaiſſeau, ce détail vous fera connoître les difficultés que je crois entrevoir dans votre hypothéſe, & les raiſons qui m'ont determiné à vous en demander une demonſtration un peu plus convaincante que ce que vous nous en dites dans votre livre.

(*Fig.* 2.) Si on plonge un ſolide quelconque A B. C D. E I. dans un fluide, il s'y enfoncera juſqu'à ce que ſa peſanteur ſpécifique ſoit en équilibre avec la peſanteur du volume de fluide qu'il deplace par cet enfoncement ; de-là il ſuit que ſi on

Digitized by Google

exprime la force qui tient le solide enfoncé par les lignes A C. B D. la force que le fluide employe pour resister à cet enfoncement sera aussi exprimée par ces mêmes lignes C A. D B. &c.

Si on place un poids au point E. le solide s'enfoncera, & le point C. descendra en F. à cause de l'augmentation de pesanteur de ce côté là & le point D qui semble demeurer fixe, parce qu'il ne paroît pas qu'aucune force l'oblige de descendre ni de monter, s'élevera cependant un peu par les raisons que nous allons voir.

Au moyen de l'enfoncement C F. le côté D I. qui étoit d'abord perpendiculaire à la surface du fluide, lui devient un peu incliné en prenant la situation D K, ainsi la pesanteur K D sur le point D devenant moindre que I D ne sera plus en équilibre avec la colonne du fluide B D, ce qui obligera le solide ou le point D de s'élever un peu jusqu'à ce que K D soit en équilibre avec B D.

Il y a ici, M. deux observations à faire, la premiere, que le mouvement que la ligne a decrit par son enfoncement de C en F ne s'est point fait sur le point D, mais sur une infinité de points dont le dernier sera d'autant plus éloigné de ce premier, que l'enfoncement C F sera grand, c'est-à

Digitized by Google

dire que le côté K D ſera plus incliné à la ſurface du fluide.

La ſeconde, que le centre de gravité qui étoit d'abord en G a dû s'avancer vers quelque point L qu'il ſera aiſé de trouver par les méthodes connues de tous les Géometres.

Il n'eſt pas beſoin de vous faire remarquer que ſi on met un ſecond poids au point K égal à celui qui eſt en E, le ſolide reprendra ſa ſituation horiſontale, le point D deſcendra en M, & le point F remontera en O par des raiſons ſemblables à celles que je vous ai detaillées ci-deſſus, & pour lors le centre de la gravité ſe trouvera dans la verticale G P.

(*Fig.* 3 Les choſes dans cet état, ſuppoſons que A B eſt la ligne d'enfoncement ou de flotaiſon, G le centre de gravité, ſi on ôte le poids K pour le placer en L & le joindre au poids E, le ſolide s'enfoncera & le point A deſcendra en F, mais avec des conditions bien differentes de celles que nous avons remarquées dans les deux cas precedents, car le ſolide devenant plus leger vers B dans la même proportion qu'il devient plus peſant vers A, le point B s'élevera en I à meſure que le point A deſcendra en F, d'où il s'enſuit, comme vous voyez, que le mouvement ſe fait ſur le centre de gravité G, ce qui eſt bien évident.

Digitized by Google

Otons par la penſée tous ces poids, & ſuppoſons à leur place une puiſſance N P appliquée au levier P G; ſoit comme ci-deſſus G le centre de gravité, A B la ligne de flotaiſon (je vous ſupplie de trouver bon que j'écarte pour un moment les effets du fluide ſur les côtés A C. B D.) il arrivera que la puiſſance agiſſant dans la direction N P, fera au point A le même effet que l'augmentation des deux poids de l'article precedent; c'eſt-à-dire qu'elle determinera autant le point A à s'enfoncer en F, qu'elle portera le point B à s'élever en I; ainſi vous voyez que ce mouvement ſe fait ſur le point G, c'eſt-à-dire au centre de gravité, qui par conſequent juſques-là doit être regardé comme hypomoclion.

Voyons préſentement, M. ce qui doit reſulter de l'action du fluide contre les côtés A C. B D., & quel changement elle peut apporter aux principes que nous venons d'établir.

Dès que nous avons exprimé ci-deſſus la force verticale du fluide contre la peſanteur du ſolide par les verticales C A. D B. la force laterale R A. Q B. ſera exprimée par la moitié de ces mêmes verticales; car vous ſçavez, M. que la force d'un fluide contre une ſurface verticale eſt exprimée par l'aire d'un triangle rectangle, dont

Digitized by Google

les côtés qui comprennent l'angle droit sont égaux à la hauteur du fluide, c'est-à-dire que dans le cas présent la pression du fluide contre le côté A C de notre solide est exprimée par l'aire du triangle A C S, qui n'est que la moitié de la pression du fluide de C. en A exprimée par le quarré de C A = C A R S. Par conséquent si la longueur C D du solide est quadruple de la hauteur C A l'effort vertical du fluide sur le côté C D, sera octuple de l'effort lateral sur le côté A C; c'est là M. l'expression de la resistance que le solide éprouve lorsqu'il commence à se mouvoir de A vers R, resistance qui dans le premier instant de son mouvement est nulle, parce qu'elle est contrebalancée par une impulsion égale Q B, mais qui va toujours en augmentant à mesure que le quarré de la vîtesse du mobile de A en B augmentera, parce que dans ce cas l'impulsion en B diminue dans la même proportion, & que d'un autre côté la resistance des fluides est en raison des quarrés des vitesses des mobiles qui s'y meuvent.

D'où vous voyez M. qu'il y a ici cinq puissances à considerer. 1°. La pesanteur du solide qui l'enfonce dans le fluide, 2°. la reaction du fluide qui contrebalance la pesanteur suivant la direction C A, 3°. la force N P que nous regardons comme puissance

Digitized by Google

motrice, 4o. la reſiſtance anterieure du fluide R A, 5o. la preſſion poſterieure du fluide Q B qui concourt en quelque façon avec la puiſſance N P. Voilà, M. à ce que je crois tout ce qui contribue à faire cingler notre ſolide au travers du fluide; De ces cinq puiſſances il n'y a que la ſeule P N que nous pouvons regarder comme conſtante toutes les autres deviennent variables au moment que celle ci commence à agir.

Mais comme juſqu'ici nous avons ſupoſé notre ſolide d'une figure rectangulaire, & comme nous ſçavons d'un autre côté que l'action d'un fluide contre une ſurface quelconque la determine toujours à ſe mouvoir ſuivant une direction perpendiculaire à elle même, ſous quel angle qu'elle en ſoit choquée, il convient de donner à ce ſolide une figure ſemblable à celle que vous ſupoſez aux Vaiſſeaux, afin que non ſeulement la comparaiſon que nous en voulons faire ſoit plus exacte, mais encore afin que nous ayons la vraye direction des differentes puiſſances dont nous venons de parler; ainſi au lieu du rectangle de la figure 4, ſupoſons que le ſolide eſt repreſenté par la figure 5 par là nous aurons 1o. la direction N P pour la puiſſance motrice, P G ſera celle de la peſanteur, G P celle de la reaction du fluide, A P celle de la reſiſtance R A, & enfin B P celle de l'impulſion du fluide Q B.

Digitized by Google

Cela ainſi établi il eſt évident que ces quatre dernieres puiſſances ſont en équilibre au tour du centre de gravité G, & il faut bien que cela ſoit, puiſque s'il ne ſurvenoit aucune puiſſance étrangere NP, le vaiſſeau reſteroit immobile, & qu'il ne ſçauroit reſter en cet état que toutes les puiſſances qui l'y maintiennent ne ſoient en équilibre au tour d'un centre commun de leurs efforts reciproques; or ici, M. le centre de gravité G eſt ce centre commun, car dès que nous faiſons abſtraction de la puiſſance PN, les reſiſtances RA. QB. s'équilibrent & concourent avec les reſiſtances CE. DF, pour faire équilibre avec la peſanteur du vaiſſeau qui agit dans la direction PG; c'eſt donc en G centre de cette peſanteur, où la reaction de toutes ces forces doit ſe réunir pour lui faire équilibre, c'eſt donc là le centre commun d'activité & par conſéquent l'hypomoclion, & ſi vous en voulez une preuve encore plus convaincante, la voici; ôtez pour un moment la reſiſtance CE, le Vaiſſeau pencherа ſans contredit de A en H, *Primò* par l'effort DF qui ne trouvant plus rien qui lui faſſe équilibre ſoulevera le vaiſſeau de B en I, 2o. par l'excès de peſanteur acquis du côté de A par la ſuppreſſion de la reſiſtance CE, d'où vous voyez que la ligne AGB prendra une ſituation HGI, & que c'eſt au

Digitized by Google

tour du centre de gravité G que s'eſt fait ce mouvement, c'eſt donc là l'hypomoclion. Donc &c.

Faiſons agir la puiſſance N P ſuivant la direction P N, & voyons ce que tout ceci deviendra; cette puiſſance appliquée au point P du mât, P S tendra toute entiere à faire mouvoir le navire de G en R, ſi toutes les reſiſtances qui s'oppoſent au mouvement étoient = O, mais ſi ces reſiſtances ſont réelles, une partie de la puiſſance N ſera employée à leur faire équilibre, ou ſi vous voulez à les vaincre & l'autre fera cingler le navire: il n'eſt pas beſoin de vous obſerver ici que cette derniere partie ne ſera que le ſurplus de ce qui ſera conſumé par les reſiſtances qui ne ſont ici autre choſe que le choc du fluide contre la prouë du vaiſſeau en A, & dont l'effort ſe reduit à la direction A P. & par conſéquent l'effort de la puiſſance motrice doit ſe faire ſuivant la direction oppoſée P A, ce qui par décompoſition revient au même que ſi on appliquoit une force ou un poids au point A qui agiroit dans la direction A H, & une reſiſtance oppoſée H A, ce qui nous jettera preciſement dans le cas de l'art. (18), ainſi d'un autre côté le mât fait ici la fonction d'un levier croiſé, la puiſſance N ne ſçauroit agir ſur le point A, ſans agir en ſens contraire au point A, car par la proprieté

Digitized by Google

de ce levier l'action de la puiſſance ſe partage également de A en H & de B en I, c'eſt-à-dire qu'autant cette force agit dans la direction A H, autant elle agit dans la direction B I, ainſi relativement parlant, le Vaiſſeau devient d'autant plus peſant en A qu'il devient plus leger en B, ce qui nous ramene encore aux mêmes articles (18 & 23) où il me paroît bien demontré que le centre de gravité G doit être regardé comme hypomoclion.

Voilà, M. les principales raiſons qui m'ont fait voir avec une eſpece de ſurpriſe que vous ayez attaqué les principes que M. Bouguer a adoptés dans ſon admirable mémoire ſur la mâture des vaiſſeaux, ouvrage d'ailleurs revêtu d'une autorité reſpectable, & qui m'ont engagé à vous demander celles qui peuvent vous avoir determiné à prendre un parti contraire. J'ajouterai à cela quelques difficultés dont votre nouveau ſyſtéme me paroît ſuceptible.

Premierement l'autorité du célébre M. Bernoully, que vous reclamez, ſera toujours d'un grand poids auprès de ceux qui connoiſſent le mérite de ce grand homme & la ſolidité de ſes ouvrages, mais permettez moi de vous repréſenter que l'application que vous en faites ne ſçauroit vous être avantageuſe qu'autant qu'on pourroit

regarder un vaiſſeau comme un pendule ſuſpendu au point où les deux directions de ſon balancement ſe coupent, ou bien que l'on ſupoſeroit ce point comme un axe autour duquel le balancement du vaiſſeau auroit une eſpece de mouvement de rotation; or il me ſemble que vous n'étes ici ni dans l'un ni dans l'autre cas, car outre que nous avons vû ci-deſſus que ce mouvement ſe fait autour du centre de gravité du vaiſſeau, c'eſt que ſi on le conſidéroit comme un pendule ſuſpendu a un point quelconque au deſſus de la ſurface du fluide, il faudroit que ſon centre de gravité s'enfonçât beaucoup plus dans le fluide lorſque le vaiſſeau a une ſituation horiſontale que lorſqu'il eſt incliné au plan du fluide, ſurtout ſi le centre de ſuſpenſion ſe trouvoit peu éloigné du centre de gravité, ce qui arriveroit ſi la proue & la pouppe n'étoient pas fort inclinées, car vous ſçavez, Monſieur, que tout pendule tel à ſon *maximum* de deſcente lorſqu'il paſſe par la verticale de ſon point de ſuſpenſion, or le centre de gravité d'un navire qui ſeroit dans une ſituation horiſontale, ſeroit préciſément dans ce cas, puiſqu'alors ce centre ſeroit directement ſous le point où les deux directions du tangage ſe coupent. Donc &c. ce qui ne s'accorde ni avec les loix de l'hydroſtatique ni avec l'expérience, car vous

Digitized by Google

ſçavez mieux que moi que ce centre n'eſt jamais moins enfoncé dans le fluide que lorſque le vaiſſeau eſt dans une ſituation horiſontale à cauſe de la plus grande quantité de colonnes de fluide qui contre-balancent alors ſa peſanteur, & même à la rigueur ce centre doit conſtamment garder une même profondeur quelques variations qu'ayent d'ailleurs les autres parties du vaiſſeau, donc &c.

La même choſe arrivera ſi vous conſiderez le vaiſſeau dans un mouvement de rotation autour du point que vous regardez comme hypomoclion, parce que le centre de gravité ſeroit alors dans le cas de l'extremité des rayons d'une roue, qui ne ſont jamais plus bas ou plus hauts que lorſqu'il paſſent par la verlicale de l'axe ou du moyeu de la roue, donc &c.

Mais pourquoi chercher à combattre une hypothéſe ſur laquelle je n'ai d'autre deſſein que de vous demander quelques éclairciſſemens ? ne devrois-je pas plutôt deſirer en bon citoyen quelle fût exactement vraie, car ſi cela étoit, la marine vous auroit des obligations dont elle ſentiroit journellement le prix ? En effet d'après vos principes, & ſans rien changer à la mâture ni à la diſpoſition des voiles, il dependroit de vous de donner aux vaiſſeaux une figure

Digitized by Google

telle qu'ils garderoient toujours une ſituation horiſontale, quelques efforts que le vent fit ſur les voiles, il ne s'agiroit pour cela que de faire incliner la proüe & la pouppe des navires juſqu'à ce que les directions du balancement ſe coupaſſent au-deſſus de la mâture, & plus cette interſection ſe feroit au-deſſus du centre d'impulſion du vent, plus le vaiſſeau ſeroit bon voilier. Car ſi, Fig. 5. l'hypomoclion étoit en P. & que le centre des impulſions du vent ou de la force motrice fût en K, le mât deviendroit un levier du ſecond genre, & cette force bien loin de faire incliner le vaiſſeau de A. en H, elle le ſouleveroit de A. en L, enſorte que la peſanteur du navire corrigeroit ce ſoulevement & lui feroit garder une ſituation à peu près horiſontale; il ſuivroit de la que plus P. ſeroit au-deſſus de K. plus le moment du vent ſeroit grand, ainſi au lieu de donner à la proüe & à la pouppe l'inclinaiſon CL. DM, il n'y auroit qu'à leur donner la pente CD. DS, pour lors les lignes de direction iroient ſe couper en T, & le moment du vent en K dans ce ſecond cas ſeroit à celui du premier comme KT. à KP, ainſi on parviendroit par là à un point de perfection où toute la force du vent ſeroit uniquement employée à faire cingler les navires, d'ou vous voyez que la ſeule incli-

Digitized by Google

naiſon des proües & des pouppes cauſeroit des commodités qu'on n'a point encore rencontrées juſqu'ici ; il ne reſte, M. qu'à ſçavoir ſi l'experience veut bien ſe ſoumettre à des idées auſſi flateuſes.

Au ſurplus je crois devoir vous prevenir que toutes les raiſons que j'ai alléguées contre votre hypothéſe ne ſont pas des motifs aſſés puiſſans pour m'empêcher de l'adopter, lorſque j'en ſerai convaincu par les démonſtrations que vous voudrez bien nous en faire.

J'aurois pu ajouter encore quelques réflections, mais je m'apperçois que ma digreſſion commence à paſſer les bornes d'une lettre, auſſi la finirai-je par vous aſſûrer, Monſieur, que quoique je ne ſois pas abſolument convaincu de la réalité de quelques articles de votre livre, je ne fais pas moins un cas très particulier de votre ouvrage en général, c'eſt une juſtice qu'on doit à la ſagacité & à la netteté avec leſquelles vous nous avez expliqué la plûpart des operations de la manœuvre ; je me flate que de votre côté vous voudrez bien me rendre celle de me croire avec une conſideration très diſtinguée &c.

De-Genſſane.

Digitized by Google

Sentimens d'un jeune homme en quittant le monde.

Adieu, monde trompeur ; adieu monde perfide ;
Un nouveau jour me luit ; la vérité me guide.
Heureux d'être échappé de vos fers criminels,
Vous ne me verrez plus encenſer vos Autels.
Aſſés & trop long-tems la fureur de votre onde
A conduit à ſon gré ma barque vagabonde.
Retiré des dangers, content de mon bonheur,
Je vais pour la vertu former mon foible cœur.

Vous Muſe, dont jadis l'aſſiſtance funeſte
A tiré de ma main des vers que je déteſte :
Vous qui m'avez preté des ſons licencieux
Où mon eſprit trompé trouvoit un goût honteux ;
Rayez de mes portraits la ſotte affeterie
De tout beneſt épris de la galanterie :
Ne montez plus mon Luth ſur des tons diſſolus :
Ne faites plus rougir les timides vertus.
Muſe, craignez encor par des vers peu ſublimes
D'apporter le degoût dans d'inſipides rimes,
Mais brillante ſans fard, formant de ſaints accords,
Venez favoriſer mes timides tranſports.

Digitized by Google

Uniſſez-vous à moi ; chantons ma ſolitude
Où libre de tous ſoins, ſans nulle inquiétude,
Echappé du naufrage, aſſûré dans le Port
Je regarde ſans peur les dangers & la mort.

Déplorable enchanteur toi qui dans ma jeuneſſe
M'as fait fuir mes devoirs & vivre ſans ſageſſe,
Ceſſe, monde cruel, ſéducteur dangereux,
D'obſcurcir ma raiſon & faſciner mes yeux.
Sur ce triſte rivage où la fourbe & l'envie
Gouvernoient à leur tour ma malheureuſe vie,
Une funeſte yvreſſe, un coupable bandeau,
Otoient à mes regards le céleſte flambeau:
Dans ces lieux la raiſon, ce guide néceſſaire,
N'a point pour les mortels de quoi les ſatisfaire.
On voit ces inſenſés avides de plaiſirs,
Rouler à chaque inſtant de deſirs en deſirs.
Des viles paſſions la troupe forcenée
Qurdit de leurs momens la trame infortunée ;
De la vertu, comme eux, je rejettai les loix.
Dans le vice avec eux je vecus autre fois.
De leurs penchans, des miens déplorable victime,
Cherchant de vrais plaiſirs, je n'y trouvois que crime.
Amateur des vrais biens, formé pour le bonheur,
Mon eſprit inquiet n'y put trouver qu'erreur.
Sous un maſque impoſant vous n'êtes qu'injuſtice ;

Digitized by Google

Sous des dehors trompeurs vous déguisez le vice.
Allez, vous n'êtes plus l'arbitre de mes jours :
D'un autre que de vous j'espere du secours
Quelle subite horreur s'empare de mon ame ?
Quel nouveau changement me conduit & m'enflamme ?
D'un Dieu victorieux je connois la faveur :
Par son souffle divin il a changé mon cœur....
Oui, grand Dieu, je reponds à ta grace puissante ;
Tu parles, je me rends à ta voix bienfaisante.
Quand la brillante Aurore éclairera les Cieux,
Pour te chanter, sorti d'un sommeil ennuyeux,
Je louerai mon Sauveur ; je verrai sa puissance ;
J'oserai par mes vœux chercher son assistance.
Peuples, accourez tous, célébrez le Seigneur :
Adressez vos désirs à ce Dieu Créateur ;
Celui qui du néant a tiré la Nature,
Exige de nos cœurs l'adoration pure,
Ses bienfaits, mes besoins, montreront sa douceur ;
Ses graces, mon repos, feront voir mon bonheur.

Dans ces sacrés valons au trouble inaccessibles
Sont des saintes vertus les demeures paisibles.
Puissai-je ainsi toujours dans ce séjour heureux,
Satisfait de mon sort vivre pour les Cieux !

Digitized by Google

EPITHALAME

Sur le mariage de M... ancien Garde du Roi & Lieutenant de Roi à . . .

Sur l'air, *Nous vivons dans l'innocence.*

Pourquoi faire la cruelle ?
Ce ſont des ſoins ſuperflus :
Paſſe quand on n'eſt pas belle,
On (*a*) nous en aime un peu plus,
Mais pour un joli modéle,
Oh ! Ma foi c'eſt un abus.

Vouloir dans l'indifference
Filer triſtement ſes jours,
C'étoit braver la puiſſance
Du tendre Dieu des Amours :
Quand il tarde ſa vengeance
Il nous punit pour toujours.

C'eſt ainſi, belle Silvie,

(*a*) *Ce couplet a été chanté par une Dame, & les ſuivans par différentes perſonnes.*

Qu'en

Qu'enfin un fidel amant
Qui vous avoit poursuivie,
Pendant long-tems vainement
Rend heureuse votre vie
En finissant son tourment.

VERS à mettre en chanson à Mlle. R...

AImable ver à soye,
Que ton sort est charmant!
Tu files dans la joye
Tes jours tranquilement,
Et tu meurs en aimant:
Que ne puis-je de même
Joüir de ce bonheur suprême!
Mais non.. je ne suis point jaloux d'un pareil sort;
Dans l'amour seul tu mets toute ta gloire,
Mais l'amour te donne la mort,
Et tu passes tes jours sans boire.

Laiglon.

MADRIGAL à Mlle. Ar... de....

VOus m'accordez, Iris, une amitié fidelle,
Mais sans vouloir devenir moins cruelle,
Vous me refusez durement
La qualité d'amant:
La sincére amitié, dites-vous, dans une ame
Ne peut souffrir une amoureuse flamme.
Eh! pourquoi faire, Iris, les choses à demi?
Un tendre amant n'est-il point un ami?

LE PRINTEMS, IDYLLE.

DEja de mille fleurs la campagne est parée;
Et déja le fougueux Borée
Qui couvroit nos vergers de neige, de frimats,
Fuit loin de ces heureux climats,
Déja j'entends de Philoméle
Les doux & les charmans concerts;
Déja mille troupeaux divers
Bondissent sur l'herbe nouvelle.
Tout respire en ces bois les jeux & les plaisirs;
Ici dans un sombre bocage

Digitized by Google

Tircis dit aux échos ſes peines, ſes deſirs,
Et Liſe qui l'entend à couvert du feuillage,
De ce jeune Berger écoute les ſoupirs.
Des biens que le Ciel nous diſpenſe
Rien n'altere en ces lieux l'aimable jouiſſance,
Et nous croïons que chaque jour
Eſt un don de la Providence.
Que j'aime des forêts le calme & l'innocence!
Le menſonge trompeur, la haine, la vengeance,
N'habitent point dans ce ſéjour:
On ſçait s'amuſer tour à tour,
Et l'on s'inſtruit ſans qu'on y penſe.
Sans deſirs, ſans ambition,
Sans indigence, ſans richeſſe,
Au gré d'une aimable paroiſſe
Coule la converſation.
Les erreurs de l'opinion
Dont nous connoiſſons la foibleſſe,
Ne troublent point notre raiſon;
Les excès d'une paſſion,
Ni la froide & triſte ſageſſe
N'altérent point notre union.
Laiſſons les Elemens ſe faire entr'eux la guerre,
Et laiſſons les foibles humains
Trembler au ſeul bruit du tonnerre.
Sans s'inquiéter ſi la terre
A divers mouvemens inégaux, mais certains,
Coulons ici des jours tranquilles & ſereins.

Digitized by Google

De notre tourbillon franchiſſent la barriere
Notre œil peut-il appercevoir
Qui régle du Soleil l'étonnante carriere ?
Peut-on ſe flater de ſçavoir
Les cauſes des couleurs, celles de la lumiére ?
Pourrions nous jamais concevoir
Quelle eſt la forme & la matiere
De tous ces tourbillons dans l'Eter balancés,
Qui ſe pouſſant toujours, ſont toujours repouſſés ;
Ah ! Joüiſſons des biens que donne la nature
Sans vouloir pénetrer ſes reſſorts, ſon ſecret ;
Bornons nous à jouir ſans ſoucis, ſans murmure
Des biens que pour nous elle a fait.

A Geneve, ce 26 Février 1746.
J. B. TOLLOT.

VERS à Mlle. Dangeville.

DAngeville, aiſément qui pourroit ſe defendre
Lorſque du Dieu d'Amour vous empruntez la voix ?
Vos yeux ſont ſi puiſſants ; leur langage eſt ſi tendre
Que tout, juſqu'à ce Dieu ſe ſoumet à vos loix.

Duclairon.

Digitized by Google

CARACTERES *de la véritable Grandeur.* Ea qui noverint de gremio computabuntur. *Par M.S. de S.*

AVIS DE L'AUTEUR.

QUOI qu'en dessinant ces caractéres je me sois proposé quelqu'un à peindre, je serois encore plus flatté de les voir appliquer comme à l'envi à plusieurs Grands du monde; que si l'on n'y reconnoissoit que le portrait d'un seul. Je sacrifierois avec joye la petite vanité d'avoir attrappé mon modéle & d'avoir peint d'après nature, à la satisfaction si douce pour un Citoyen de vivre parmi des Héros. Heureux le siécle qui a vû naître tant de Grands Hommes si dignes de former la Cour du plus sage, du plus aimé & du plus vaillant des Rois!

Digitized by Google

CARACTE'RES de la véritable grandeur.

ELle eſt quelquefois où on ne l'attend point, elle n'eſt pas toujours où on croit la voir.

Les dignités peuvent lui ſervir de décoration, elles ſont des moyens accredités de la faire reſpecter. Elles ne la font pas ; elles la ſuppoſent. La véritable grandeur étoit avant les dignités.

Elle eſt dans l'exercice de la puiſſance, c'eſt l'éloge du génie qui en eſt chargé.

Elle eſt dans l'ame, c'eſt la dignité naturelle de l'homme.

Elle eſt dans le maintien, c'eſt l'impreſſion de la nature, ſans ceſſe renouvellée, ou toujours ſubſiſtante.

Elle eſt dans les maniéres, c'eſt le fruit de l'éducation.

La véritable grandeur n'eſt pas dans le faſte ſi le faſte eſt ſeul ; elle n'eſt pas dans un cortége nombreux s'il n'annonce qu'un Dieu d'Egypte ; elle n'eſt pas même dans la munificence, ſi une main éclairée n'en ouvre les ſources.

Mais quand la liberalité dédaignant la

Digitized by Google

profusion répand avec choix & avec noblesse, quand le Héros efface le cortege qui l'environne, quand il embellit le faste qui l'annonce, je reconnois là même la véritable grandeur.

Je vois alors dans les plus hautes dignités, moins une succession continuée, qu'une récompense légitime du mérite qui se reproduit : dans le dépôt de l'autorité la plus absoluë, & du commandement le plus décisif, je vois un témoignage de la confiance dû à la prudence & à la valeur.

Les plus sublimes qualités de l'ame, qui font la véritable grandeur de l'homme, lui servent en même-tems à mériter les plus grands emplois & à les soûtenir. C'est là qu'il trouve l'intrépidité dans les périls, la modération dans la prospérité, une prévoyance tranquille dans les revers, la sagesse dans les conjonctures difficiles, l'habileté à manier les esprits, & cette hauteur de sentimens qui éleve l'ame au-dessus des petites intrigues, des vils intérêts & des faux préjugés qui agitent les hommes. C'est ainsi que les montagnes elevées voyent les tempêtes se former au-dessous de leurs cimes inconnuës.

La noblesse dans les maniéres est encore un des caractéres de la grandeur. Les maniéres nobles sont un composé, & comme

Digitized by Google

un extrait de tout ce qu'il y a de plus exquis, de plus délié & en apparence de plus opposé dans les sentimens de l'ame.

Il y entre je ne sçais quoi de facile & d'imposant, de souple & de fier, de franc & de réservé. C'est un mélange heureux de gravité & d'enjouëment, de modestie & de confiance, d'indulgence & de sévérité.

Tous ces rapports si frapans, toutes ces proportions si bien gardées, font juger qu'il y a un instinct sublime plus sûr que la raison, plus prompt que la réflexion qui saisit toujours l'apropos, & qui sçait varier habilement les tons des couleurs & leurs nuances.

La véritable grandeur se déclare dans l'air & dans le maintien, comme dans les manieres, par une grace & une décence qui n'appartiennent qu'à elle.

Ce n'est pas une gravité austére & inflexible, qui déconcerte, qui décourage ou qui irrite : c'est une sérénité qui promet la condescendance, un certain accord des yeux entre le grand qui écoute & ceux qui lui parlent, qui accepte leurs discours, qui y répond, qui invite, qui aide à penser encore. L'air, le maintien désignent, si je l'ose dire, la contenance, le maintien de l'ame; elle se peint dans les differens jeux de la machine qui est à ses ordres.

La véritable grandeur n'est point dédai-

Digitized by Google

gneuſe. Elle ſçait que chacun, que chaque choſe peut avoir ſon utilité, ſon application, ſon uſage. Elle déméle dans les ſujets une valeur qui y eſt toujours & qui eſt dérobée ſouvent par le préjugé, par la précipitation ou par l'injuſtice.

Comme elle eſt éclairée & qu'elle embraſſe tout, elle ne trouve rien de petit, de bas & de mépriſable, que l'ignorance, la malignité, la fraude, l'envie & leurs deteſtables complots.

Il eſt une grandeur ſimple & ſans appareil, une grandeur interieure, qui ne ſe décele que par des traits échapés d'une vertu inalterable. On le ſçait, elle peut ſe trouver quelquefois avec l'obſcure naiſſance, & même avec la pauvreté. Je l'admire peut-être autant que la grandeur décorée par les titres, & ſoutenuë par l'autorité, mais elle m'attache moins. Elle ne ſçauroit faire des heureux hors d'elle-même.

L'une eſt un bien particulier, purement perſonnel, tout au plus une vertu d'édification dans une ſphére très-reſſerrée; l'autre eſt un bien public, une vertu active & féconde qui fait en même-tems la gloire & le bonheur de l'humanité.

La véritable grandeur, telle que je l'enviſage, eſt généreuſe, bienfaiſante. Elle eſt

Digitized by Google

l'appui des foibles, l'azile des malheureux, la reſſource des oprimés, le fleau de l'injuſtice. Elle fait gloire de ceder à la puiſſance de la raiſon, & à la force de la vérité, mais elle briſe les vains efforts de l'envie, elle confond les artifices du menſonge. Ainſi la véritable grandeur couvre de gloire ceux qui en portent la précieuſe empreinte, & elle eſt la ſource de la félicité publique.

Pour ramener à nous (*a*) les reflexions que j'oſe propoſer ſur la véritable grandeur, elle regarde l'étude des Lettres comme un bien de l'Etat, ceux qui les cultivent comme des Citoyens dignes d'attention. Elle ſçait eſtimer, chérir, rapprocher d'elle ceux qui y excellent. Pourvû que leurs ſentimens répondent à leurs talens, pourvû que leur cœur ſoit digne de leur eſprit, elle ne dédaigne point leur commerce, elle leur permet juſqu'au titre d'ami.

Dans cette ſociété ſi honorable principalement pour qui l'a formée, ſocieté fondée ſur le vrai mérite, maintenuë par la vertu & animée de part & d'autre par le déſir de la gloire, qu'il eſt beau de voir les Héros reconnoître & montrer au monde que le génie & la valeur menent également à

(*a*) Aux Gens de Lettres.

Digitized by Google

l'immortalité ! On a dit que c'étoit regner que d'enseigner l'art de regner : ainsi les grands participent à la gloire des talens qu'ils protégent.

L'usage le plus loüable & le plus noble que les gens de Lettres puissent faire de leurs talens c'est de célébrer leur reconnoissance des sacrifices qu'il doivent aux condescendances de la grandeur. C'est la loüer sans affectation, c'est se loüer soi même avec modestie. Ainsi Horace & Virgile ont transmis leurs noms à la posterité avec les noms d'Auguste & de Mécene.

Ceux qui ne cherchent à gagner l'amitié des grands que par des bassesses, ne sont pas dignes de l'obtenir : les grands qui n'accordent leur faveur qu'à l'adulation & à la servitude, ne méritent pas qu'on la leur demande.

D'un côté le vrai mérite & une sage liberté, de l'autre le discernement & la puissance : c'est dequoi perpétuer l'honneur des Lettres & la gloire des grands.

Occupé de soins importans & destinés à agiter les plus grands interêts, les Dieux de la terre ne peuvent pas toûjours converser avec les hommes. C'est assés pour les gens de Lettres, que les grands cherchent à les apprécier, qu'ils veuillent juger ceux qu'ils auroient pu surpasser, qu'ils sçachent aimer

Digitized by Google

ceux qu'ils doivent encourager, & qu'ils rendent aux Lettres par leur protection ce qu'ils en reçoivent par de justes éloges.

En me pardonnant la foiblesse de l'exécution, on m'opposera peut-être que mes caractéres ne sont pas vraisemblables; je le croirois aussi, mais on ne peut désavouer qu'ils ne soient vrais. Je l'ai annoncé; mon dessein n'a pas été de composer un tableau d'imagination, j'ai tâché de faire un portrait ressemblant.

A Madame la Comtesse d'A....

Pour joüir de santé parfaite
Secouez le joug rigoureux
D'Esculape dont l'étiquette
Est elle seule un mal affreux.
Telle qu'Apollon loin des Cieux,
Et gardant les troupeaux d'Admette;
Embellissez votre retraite,
En faisant éclore en ces lieux
L'esprit, le goût, les arts, les jeux;
Ranimez même un vieux Poëte,

Digitized by Google

Qui jeune rimoit un peu mieux,
Et pourroit encor ſous vos yeux
Reprendre en main lyre, & mulette,
Entonner même la trompette,
Pour célébrer nos demi Dieux.
De nos hommages ſatisfaite
Oubliez la Cour tout à fait,
Et de Paris qui vous regrette
Ne regrettez rien en ſécret.
De Sallins (*a*) la reforme eſt faite,
Réformez Gaucher & Vinet, (*b*)
Et prenez pour toute recolte
Propos joyeux à la toilette,
Docte lecture au Cabinet,
Ragoûts fins, friand entremêt;
Sur le tout une main complette
Et même deux au lanſquenet.

(*a*) *Habile Medecin.*

(*b*) *Apoticaire & Chirurgien.*

Digitized by Google

A Mlle. de G..... pour le jour de ſa Fête.

DEpuis votre dernier billet,
Qui m'apprend quelle eſt votre fête,
J'ai tenu les amours en quête
Pour vous compoſer un bouquet ;
Mais c'eſt en vain belle Sylvie,
Que j'ai compté ſur leur ſecours ;
Quel état plus digne d'envie
Si leurs vœux proſpéroient toujours !
Honteux de rentrer les mains vuides,
Et ſur tout dans cette ſaiſon,
Le cœur gonflé, les yeux humides,
En tremblant l'un des moins timides,
Vient de m'en rendre la raiſon :
C'eſt le Printems qui fait éclore,
Les fruits de Zephire & de Flore ;
Et ſans Sylvie, & ſes atours,
Vous ſçavez s'il eſt de beaux jours !
Nous en ſommes inconſolables,
M'ont dit ces petits miſerables ;
Malgré nos ſoins & nos efforts,
Nous n'avons vû que fleurs paſſées,
Et plus rien d'entier, ſur ces bords,
Que des ſoucis & des penſées,

Le Chevalier de P....

Digitized by Google

LA PAIX DU COEUR,

ODE.

Loin de moi préjugés frivoles,
Vaine ſcience, faux honneur,
Du mortel égaré mépriſables idoles,
Tyrans de l'eſprit & du cœur.
Victime trop long-tems du pouvoir de vos charmes,
Dans de pénibles ſoins & de longues allarmes
J'avois cru retrouver un repos ſouhaité.
Montre toi, Dieu puiſſant; venge ma deſtinée;
Sous ton joug déſormais ma raiſon enchaînée
Voit la paix & la liberté.

A de honteux travaux fidelle,
Dévoré par la ſoif de l'or,
L'avare aux yeux hagards ſe tourmente, amoncelle
Bien ſur bien, tréſor ſur tréſor.
Marbres, lambris dorés, vaſtes palais, richeſſes,
En vain vos faux attraits, vos flateuſes promeſſes,
Offrirent à ſes yeux un tranquille l

Digitized by Google

Des désirs effrénés le feu le désespere ;
Et dans sa passion inflexible mégére,
Sa fortune fait son malheur.

De bienfaits une main chargée
Vient couronner l'ambitieux :
Rangs, titres, dignités : il touche à l'apogée,
Objet de ses superbes vœux.
Du palais des grandeurs franchissant le dédale,
Vainement cent rivaux sous leur trame fatale
Ont crû voir ses projets & son nom confondus :
Il triomphe. Que vois-je ? ô disgrace imprévûë !
Aussi prompt que l'éclair qui vole de la nuë
Son triomphe n'est déja plus.

Précedé du glaive homicide,
Semant l'épouvante & la mort,
Fils & rival de Mars, le guerrier intrépide
Des peuples va fixer le sort ;
Sans cesse couronné des mains de la victoire,
Mille fleuves de sang portent au loin sa gloire.
Quels honneurs, quels plaisirs attendent ce vainqueur ?
Dégoûté des lauriers où sa grandeur se fonde,
Ce qu'il fit n'est plus rien : il cherche un nouveau monde
Pour théâtre de sa fureur.

Mais que la gloire & la richesse

Loin d'assûrer de doux plaisirs,
Livrent l'homme qui boit leur coupe en chanteresse
Aux plus impetueux désirs!
Pour trouver du repos le favorable azile
La science peut-être ouvre un chemin facile;
L'univers n'aura plus ni voiles, ni secrets,
Et bientôt enrichi d'une vive lumiere
L'esprit s'ouvrant des Cieux la sublime carriere
Voit les causes & les effets.

Dupe de son hardi génie
Je vois le Philosophe vain,
Des astres pénétrer les ressorts, l'harmonie,
Prendre le compas à la main:
Demander à son Dieu raison de son ouvrage;
Ici lui refuser, là donner son suffrage;
Changer dans son délire & la terre & les Cieux,
Et créant un système où le mensonge regne,
Ne se mettre au dessus du peuple qu'il dédaigne
Que par des écarts orgueilleux.

Que sont, grand Dieu, nos connoissances,
Qu'un tissu confus, incertain,
Si tes perfections, les dons que tu dispenses,
Et ta loi n'en sont pas la fin!
Que nous sert de percer des tems le voile sombre,
Parcourir les soleils & les mondes sans nombre,
Dont ta main invisible est le sage moteur

Digitized by Google

De mille Etres ſonder l'eſſence & la figure,
Si nous ne nous joignons aux cris de la Nature
Pour bénir ſon divin auteur.

Loin donc tout objet périſſable
Dont je fus follement épris :
Des merveilles d'un Dieu, de ſa grace adorable
Heureux qui reconnoît le prix !
Il parle, je l'entends ; un vif raïon m'éclaire ;
Sa clémence ſuſpend les traits dont ſa colere
Frappe ſévérement le prévaricateur,
Et dé a méditant ſa volonté ſuprême,
Et ſur elle réglant l'étude de moi-même,
Je rencontre la paix du cœur.

Fille du Ciel, paix déſirable,
Toujours tu fais l'homme innocent ;
Telle tu fais couler ta douceur ineffable
Sur les jours d'un Roi triomphant.
L'équité dans ſes mains a remis le tonnere ;
Peu touché de ſe voir l'arbitre de la terre,
En vain ſa gloire parle, il combat pour la paix.
Fuyez Héros vantés de Cartage & de Rome ;
Ce qui fait le héros dans lui releve l'homme ;
Son cœur ennoblit ſes ſuccès.

J. B. R. C. du Couvent de Saint Bonaventure DE LYON.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

GRAMMAIRE Italienne, pratique & raisonnée par Mr. l'Abbé *Antonini*, à Paris 1746, *in* 12 chez *Prault* fils.

L'étude de la Langue Italienne est avec justice en vogue parmi nous, mais il faut avouer que la litterature de cette nation nous est trop peu familiere; M. de Mirabeau nous a fait conoître par d'excellentes traductions les chefs d'œuvre du Tasse & de l'Arioste; on a traduit le Decameron de Bocace, l'Histoire de Guicciardin, mais il s'en faut bien que nous connoissions tous les bons livres qui sont en grand nombre en Italie. C'est chés les Italiens que les Lettres & les Arts ont commencé à renaître, elles y ont brillé avec le plus grand éclat tandis que nous étions encore dans la barbarie, & il le faut avouer leurs tresors litteraires sont au moins égaux aux notres, lesquels surpassent de beaucoup ceux de toutes les autres nations pris ensemble; sans parler des grands Poëtes que nous avons cités, & d'un nombre considerable d'autres qui méritent quoiqu'inferieurs un rang distingué, l'Italie moderne a produit autant d'excellens Historiens que l'Ita-

Digitized by Google

lie & la Grece ancienne. Machiavel, Nani, Juſtiniani, Guicciardin peuvent ſans fanatiſme être comparés aux plus fameux Hiſtoriens de l'antiquité; les Italiens ont encore cet avantage d'avoir en leur Langue d'excellentes traductions de tous les grands Auteurs. Tacite dont la diction ſerrée, precife & forte eſt ſi difficile à traduire, eſt rendu en Italien avec une préciſion égale à celle de l'original.

Si nous connoiſſons trop peu cette litterature ſi abondante & ſi brillante, il faut s'en prendre au peu de commerce que nos libraires ont avec l'Italie & non au deffaut de notre goût; nous ne ſommes que trop portés à rechercher les livres étrangers: combien avons nous vû depuis 25 ans de livres Anglois tant bons que mauvais traduits en François? n'attribuons cette preference qu'à la facilité du commerce, car quoique des gens de beaucoup d'eſprit aient voulu accreditter la prévention qu'ils avoient en faveur de nos voiſins, la diſtance eſt ſi grande entre la litterature Angloiſe & la notre qu'ils n'ont pû reuſſir à faire ſecte.

M. l'Abbé Antonini Auteur de cette nouvelle Grammaire en a déja donné deux au public, on doit lui ſçavoir gré de ſe rendre juſtice ſur des ouvrages qui étoient à bien des égards eſtimables, mais cette modeſtie

Digitized by Google

est l'appanage des bons esprits; on s'avoue sans honte qu'on a mal fait quand on se sent des ressources pour faire mieux; nous ne nous étendrons point sur le plan nouveau qu'à suivi M. l'Abbé A. Cette discussion nous meneroit trop loin; en général sa méthode nous a paru claire & facile.

Nous nous contenterons de dire que ce livre est fort utile, puisque c'est la meilleure grammaire Italienne qui ait paru jusqu'à présent, & que de toutes les langues vivantes, c'est celle que les amateurs des Lettres doivent avoir le plus d'empressement de sçavoir, vû la grande quantité des bons livres.

M. L. A. dit dans sa préface qu'elle est la plus riche & la plus abondante de toutes & qu'elle surpasse même la Grecque & la Latine; nous conviendrons de ce qu'il avance que la langue Grecque n'a que trente-deux mille mots, & que la premiére édition du Dictionnaire de la Crusca en contenoit trente-huit mille, mais quand il fait honte aux Latins & aux Grecs de n'avoir qu'un mot pour exprimer *clou*, & qu'il se récrie sur l'avantage qu'ont les Italiens de pouvoir distinguer dix ou douze especes de *clous*, nous ne pouvons nous empêcher de regarder cette abondance plûtôt comme une vaine ostentation de superfluités que com-

Digitized by Google

me une richeſſe & une magnificence reélle, & il pouvoit vanter à plus juſte titre la multiplicité des tours de la langue Italienne. Les Langues ſont faites pour rendre les idées, plus elles peuvent en exprimer, plus elles peuvent en renfermer en peu de mots, plus elles ſont abondantes; voilà leur veritable richeſſe, mais qu'une langue ait mille mots pour exprimer un *clou*, ſi elle n'a pas un tour de plus, elle n'en ſera pas plus riche.

Il y a une reflexion importante à faire ſur les langues, elles ſont originairement compoſées de mots qui exprimoient des choſes materielles telles qu'un *clou* une *table* &c, & de mots qui expriment des actions phyſiques telles que *renverſer la table enfoncer le clou*: des mots pour exprimer les ſentimens, les penſées, il n'y en a point, on n'a pû que ſe ſervir des metaphores tirées des mouvemens ou des choſes phyſiques. Quand on parle de ce qui touche, qui remue, éleve l'ame, ne ſont ce pas là des idées metaphoriques priſes des mouvemens phyſiques? tout en eſt reduit là; ſi l'on veut expliquer ce que c'eſt qu'un homme en colere, il faudroit dire les actions phyſiques que lui ſuggere la colere, ou avoir recours à la metaphore pour expliquer l'état de ſon ame. Cela étant, comme la quantité des idées phyſiques eſt égale chés toutes les nations policées, toutes les langues

Digitized by Google

ſont également riches à cet égard, la différence eſt dans la quantité des metaphores & des tours qui expriment les affections de l'eſprit & du cœur. Ces metaphores ont été trouvées par des gens d'une imagination plus vive & plus brillante que leurs contemporains, elles les ont d'abord étonnés & elles ont enſuite paſſé dans l'uſage ordinaire; il n'y a point d'artiſan qui ne ſe ſerve familierement d'expreſſions qui paſſeroient pour des metaphores outrées, ſi l'uſage ne nous avoit pas, pour ainſi dire, blaſés ſur leur force, & cela eſt ſi vrai, que ce ſont les langues qui ont été plûtôt cultivées qui ſont les plus riches; Quelle langue plus riche que la Grecque? Les Latins durent l'abondance de la leur au commerce qu'ils eurent de bonne heure avec les Grecs, leſquels n'avoient pas tardé à polir leurs mœurs & leur langue; les Italiens ſe ſont ſentis de l'avantage d'habiter le même pays que les Latins; le François, & toutes les langues des peuples venus du Nord ont été trop long-tems la langue d'un peuple barbare, qui s'étant policé à demi, s'étoit fait une mauvaiſe ſyntaxe, que l'habitude avoit trop bien conſacrée quand eſt venue la renaiſſance des lettres pour qu'il fut poſſible d'y remedier. Il y a bien de l'apparence que c'eſt là la veritable cauſe de la Superiorité reélle que la langue Italienne a ſur la nôtre.

Digitized by Google

LA BOUCLE DE CHEVEUX ENLEVE'E, Poëme heroi-comique composé en Anglois par M. Pope & traduit en vers François par MM. A. Paris 1746 chés Jacques *Clouſier in* 12.

On a fait des traductions eſtimables de pluſieurs ouvrages de M. Pope, & cet écrivain eſt connu avantageuſement en France; ce Poëme avoit été traduit en proſe il y a déjà pluſieurs années : c'eſt un ouvrage dans le genre du Lutrin & de Vertvert, & c'eſt-là ſi peu le genie des Anglois qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire qu'il eſt bien loin d'avoir l'agrément de l'un ni de l'autre, mais ce n'eſt pas le rabaiſſer que de lui aſſigner une place au deſſous de deux Poëmes qui en tiennent une ſi honorable dans notre langue, & quelque rang que M. Pope ait tenu en Angleterre il n'eſt pas fait pour être comparé, du moins à cet égard, ni à l'un ni à l'autre des Auteurs que nous venons d'indiquer.

La meilleure façon de juſtifier le choix du ſujet de ce Poëme ſeroit de dire que c'étoit une gageure de l'Auteur, mais en avouant que nous ne pouvons rien dire de mieux en ſa faveur, il faut rendre juſtice à la façon dont il l'a rempli; le public n'attend pas de nous que nous nous étendions beaucoup ſur cette matiére, c'eſt de la traduction plus que de l'original que nous avons à lui parler; la verſification eſt facile & agréable

Digitized by Google

agréable ; citons-en quelques morceaux pour mettre le lecteur en état d'en juger ; voici le tableau de la toilette d'une belle qui se trouve à la fin du premier chant.

Elle approche à pas lents d'une table sacrée. . .
Mystiquement rangés des vases de vermeil
Des offrandes du luxe y forment l'appareil.
Belinde dévoilant sa longue chevelure
Adore en habit blanc les Dieux de la parure ;
Une image celeste éclate en un miroir.
Sur ce divin objet qu'elle ne peut trop voir
Elle attache ses yeux, l'admire & se prosterne ;
De cette Deité prêtresse subalterne,
Silvie étoit au bas de l'autel enchanté,
Erigé par le luxe & par la vanité.
L'autel est embelli ; la timide prêtresse
Par les rits solemnels honore la Deésse.
Pour orner ses attraits deja sont decouverts
Les précieux tributs de la terre & des mers.
Mille flacons remplis des parfums de l'Asie
Exhalent dans les airs une odeur d'ambroisie.
On voit dans des écrains un tas éblouissant
Des trésors que Phœbus fait éclore en naissant *
Là l'écaille & l'yvoire en peigne sont rangées,
Et l'epingle & l'eguille en escadrons rangées.
Parmi les billets doux sont placés au hazard

* *Ce sont des Diamans que l'Auteur a sans doute voulu dire.*

Digitized by Google

La poudre & les parfums, les romans & le fard,
La celeſte beauté prend ſes puiſſantes armes,
Son front à chaque inſtant reçoit de nouveaux charmes ;
Ses graces, ſes attraits ſemblent ſe réveiller ;
Ses yeux d'un feu plus vif commencent à briller ;
Son ſourire eſt plus doux ; le teint de l'immortelle
Prend inſenſiblement une fraîcheur nouvelle ;
Autour d'elle empreſſés les Sylphes amoureux
Embelliſſent ſa tête, arrangent ſes cheveux ;
Ils donnent à ſa manche une forme galante,
Ils étalent les plis de ſa jupe flotante,
Et Silvie admirant un éclat ſi parfait,
De l'adreſſe d'autrui s'applaudit en ſecret.

Suivons Belinde un moment & voyons-la ſortir de ſa toilette.

Vifs comme ſa penſée, & non moins inconſtans
Ses yeux ſur mille objets tombent en même tems.
Aux mortels empreſſés qui volent ſur ſes traces
Elle accorde un ſourire, & jamais d'autres graces ;
Sans déplaire aux amans, ſevere avec bonté,
Elle ſçait mettre un frein à leur témérité.
Comme l'aſtre du jour dont elle eſt la rivale,
Elle verſe autour d'elle une lumiere égale ;
Elle ſçait déguiſer ſous un voile charmant
Ses défauts (en eſt-il avec tant d'agrémens ?)
Si de ceux de ſon ſexe il lui reſte une trace,
Un ſeul de ſes regards, un ſourire l'efface.
Pour le tourment des cœurs, & le plaiſir des yeux

Digitized by Google

Elle laiſſoit flotter deux boucles de cheveux
Dont les ondes roulant ſur ſa gorge naiſſante
Ombrageoient de ſon col l'yvoire éblouiſſante.
L'Amour avec ces nœuds qu'on ne pouvoit briſer
Enchaînoit les mortels qui l'oſoient mépriſer,
Et dans ce labyrinthe une ame embarraſſée
Ne regretta jamais ſa liberté paſſée.
A l'aide des cheveux ſouvent nous amorçons
Les volages oiſeaux, les timides poiſſons;
Non moins imprudens qu'eux, auprès d'une inhumaine
Des cheveux quelquefois la force nous enchaîne.
Des boucles de Belinde un Marquis eſt charmé.

Le Marquis trouve en effet le moyen de couper une de ces boucles. En vain les Sylphes veillent autour de Belinde, ils ne peuvent empecher le coup fatal. Belinde eſt déſeſperée.

Non, l'on ne pouſſe point des cris ſi douloureux
Lorſque la pâle mort de ſes voiles affreux
D'un époux ou d'un chien va couvrir la paupiere,
Ou qu'une porcelaine eſt réduite en pouſſiere.

Nous allons encore citer un morceau où M Pope a imité le Sonnet fameux de Scarron ſur ſon pourpoint percé au coude. Les Anglois ſont aſſés ſujets à nous piller, ils mettent Corneille, Racine, Moliere, à con-

Digitized by Google

tribution, & affectent d'en parler avec mépris dans le temps même qu'ils les volent.

Le fer ravage enfin ce qu'épargne le tems,
Il frappe les humains, abbat leurs monumens;
Des mains des immortels il a détruit l'ouvrage,
Il a caché ſous l'herbe Ilion & Carthage,
Et Rome ſuccombant ſous ſes coups obſtinés
Trois fois s'enſevelit ſous ſes murs ruinés.
Ne t'étonne donc plus, o Nymphe inconſolable,
S'il ſoumet tes cheveux à ſa force indomptable.

Le Sonnet de Scarron n'étoit pas lui-même original. On trouve dans le Poëme de *la Secchia rapita*, une foule d'exemples où du ſtyle le plus ſublime on deſcend au plus comique.

NOUVEL ABREGÉ CHRONOLOGIQUE de l'Hiſtoire de France, &c.

Lorſque nous avons annoncé la ſeconde édition de cet ouvrage, nous avons expoſé avec notre ſincerité ordinaire le jugement impartial que nous en avions porté. Nous avons eu le plaiſir de voir le public adopter tous les éloges que nous avons donné à cet excellent ouvrage, & même encherir ſur nous, mais nous avons appris que quelques perſonnes auroient ſouhaité que nous leur

Digitized by Google

rendissions un compte plus détaillé des augmentations dont ce livre est enrichi. Nous ne pouvons nier que leurs plaintes ne soient fondées, mais notre justification est aussi sans replique, nous la trouvons dans les bornes mêmes de notre livre qui ne nous permettoient pas d'entretenir le lecteur sur cet ouvrage aussi long tems que nous l'aurions désiré, mais nous avons toujours la plume en main pour nous corriger, & nous allons revenir encore à cet ouvrage, que nous ne quittâmes qu'à regret le mois passé.

On trouve à la page 138 un article où l'Auteur renferme en peu de mots tout ce qui concerne les appanages & où il développe les differents états par lesquels ils ont passé; c'est ici le résultat d'une longue & sçavante dissertation, & ceux qui connoissent le prix des travaux litteraires, sentent combien il en coute pour donner en peu de mots, sans que la préciſion nuise à la clarté, un résultat qui a dû couter tant de recherches. Cette remarque est plus ou moins appliquable à tous les morceaux de ce livre; servons nous des termes mêmes de l'Auteur.

„ Loi des appanages commence à être „ plus connue (1283) par un Arrêt au su„ jet du Comté de Poitiers adjugé au Roi, „ au préjudice de Charles d'Anjou son on„ cle. L'appanage, tel que nous le conce-

Digitized by Google

» vons aujourd'hui ne commença a être dans
» toute sa force que sous Philippe le Bel,
» & avoit eu auparavant bien des varia-
» tions. Sous les deux premieres races les
» enfans des Rois partageoient également
» la Couronne entr'eux. Sous le commen-
» cement de la troisiéme l'inconvenient de
» ce partage fit prendre le parti de démem-
» brer quelque portion des terres, dont le
» fils puîné auroit la proprieté.

Mais à mesure que les principes de la vraie politique se perfectionnerent, l'inconvenient du démembrement d'une partie du Domaine de la Couronne s'étant fait sentir davantage, les partages ou appanages, dont l'appanagé pouvoit auparavant disposer comme de son bien, devinrent une espece de Majorat ou substitution, & furent enfin chargés de retour à la Couronne à défaut d'*hoirs*. C'est là veritablement où commencent les appanages, dont le nom représentoit une sorte de concession, qui sans morceler le Domaine de la Couronne, en suspendoit seulement la jouissance pour quelque tems, & pour quelque portion, mais sans toucher à la proprieté.

Cette Loi se trouve établie par l'Arrest dont on vient de parler; ce fut entre Charles d'Anjou Roi de Sicile & Philippe le Hardi son neveu au sujet du Comté de Poitiers;

Digitized by Google

Charles prétendoit ce Comté comme plus proche heritier d'Alphonse dernier décedé, lequel étoit son frere, au lieu que Philippe n'étoit que son neveu, mais l'Arrest prononça en faveur de Philippe : sur ce principe que toutes les fois que le Roi faisoit don à ses puînés de quelque héritage, & que le donataire ou appanagiste mouroit sans héritiers, l'héritage retournoit au donateur Roi, ou à son héritier à la Couronne, sans que l'héritier du donataire y put rien prétendre.

Ainsi voilà les appanages restraints aux hoirs de l'appanagé, mais dans ces hoirs les femelles ainsi que les mâles, étoient compriſes, ce qui étoit dangereux, parce que les portions des appanages pouvoient passer à des étrangers par mariage. Philippe le Bel remedia à ce dernier inconvenient. Ce fut lui, dit du Tillet, qui ordonna par son Codicile, ou par ses Lettres Patentes, suivant Dupuis, que le Comté de Poitou par lui baillé en appanage à son fils puîné Monsieur, Philippe de France, qui fut Roi depuis sous le nom de Philippe le long, retourneroit à la Couronne défaillant les *Hoirs mâles*, par où il excluoit les filles. Tel est le dernier état de cette jurisprudence.

Voici une remarque curieuse au sujet de la levée du siége de Malthe par les Turcs,

Digitized by Google

défendue par le Grand Maître Jean de la Vallette en 1565 ; lorſque le Chevalier de la Roche vint faire part au Roi & à la Reine Mere de cette nouvelle de la part du Grand Maître, le Chancelier de l'Hopital s'adreſſant à la Reine, lui fit remarquer que dans les trois ſiéges importans qu'avoient ſoutenus les Chevaliers de Saint Jean, c'étoient trois François qui étoient Grands Maîtres, d'Aubuſſon qui défendit Rhodes, l'Iſle-Adam qui n'en ſortit qu'après des prodiges de valeur, & après y avoir fait perir 180000 Turcs, & le troiſiéme Pariſot de la Valette.

L'Auteur explique avec beaucoup de clarté & de préciſion les differens états par leſquels a paſſé la Milice Françoiſe ; la force de nos armées ſous la premiere, & ſous une grande partie de la ſeconde race, c'eſt-à-dire avant l'introduction des Fiefs, conſiſtoit dans l'infanterie, à la difference de nos anciens Gaulois, chés qui la cavalerie étoit fort ſuperieure, auſſi la meilleure cavalerie des armées Romaines étoit-elle tirée des Gaules, & Céſar qui ſoumit ces Provinces, autant par les armes des Gaulois diviſés que par ſa valeur, ſe ſervit-il toujours dans la ſuite de la cavalerie Gauloiſe, dont il fait l'éloge en plus d'un endroit. On vit renaître cet uſage avec les Fiefs, & dès avant la troiſiéme race la cavalerie reprit le deſſus, mais

Digitized by Google

Charles VII. comprit le besoin d'une bonne infanterie, qu'il ne fallût plus aller soudoyer chés les étrangers, & après avoir établi un corps réglé de cavalerie sous le titre de compagnies d'Ordonnance, il créa les Francs Archers. François I. perfectionna ses vûes, & résolut de mettre sur pied un corps d'infanterie, qu'il forma sur le modéle des légions Romaines, & qu'il appella aussi du nom de légions. Mais cette nouvelle milice ne dura guére & on en revint aux bandes qui n'étoient que de cinq à six cent hommes, au lieu que les légions étoient de six mille hommes.

Nous ne finirions point si nous voulions remarquer toutes les choses utiles, curieuses, agréables, les réflexions profondes, les portraits frappans que l'on trouve dans cet abregé. Nous y renvoyons les lecteurs.

INSTITUTIONS ASTRONOMIQUES ou Leçons Elementaires d'Astronomie pour servir d'introduction à la Physique céleste & à la science des longitudes avec de nouvelles tables d'équation corrigées, & particulierement les tables du Soleil, de la Lune & des Satellites, précédées d'un essai sur l'Histoire de de l'Astronomie moderne. Cet ouvrage est traduit, augmenté & enrichi de quantité de tables très importantes pour

Digitized by Google

l'Astronomie par M. *Lemonnier* le Fils, Astronome, de l'Académie Royale des Sciences, & se vend *à Paris* chés les freres *Guerin*, 1746. *in-quarto* avec figures.

CASTELLI LEXICON *Editio novissima quàm plurimis accessionibus aucta, quarto, Genevæ* 1746.

MEMOIRE *sur la maladie des bœufs du Vivarais*, par M. *Sauvages*, Professeur en Médecine, *à Montpellier in quarto* 1746.

LES ELEMENTS *de la Médecine Pratique*, tirés des écrits d'Hyppocrate, où l'on traite des maladies les plus ordinaires à chaque âge, avec des remarques de Theorie & de pratique par M. *Bouillet*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier *in-quarto* à *Besiers* 1744, à Paris chés le sieur *Cavelier* Pere.

L'HISTOIRE DU TARIF de 1664. contenant l'origine de ce tarif, avec ses fixations & celles qui ont eû lieu avant & depuis 1664, sur chaque marchandise à la sortie du Royaume. *Tome premier.*

LE TOME SECOND contenant les fixations de ce tarif & celles qui ont eu lieu

Digitized by Google

avant & depuis le tarif de 1664, sur chaque marchandise, droguerie, épicerie, &c. à l'entrée du Royaume, ouvrage dressé sur les piéces authentiques par M. *Dufresne de Francheville*, imprimé *à Paris* en 1646. en 2 vol. *in-quarto*, du prix de 14 l. relié.

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES INDES avec les titres de ses concessions & Priviléges, dressée sur les piéces authentiques par le même imprimée *à Paris* en 1746, chés *Debure* l'aîné, comme les deux volumes ci-dessus, du prix de sept livres reliée.

LA METHODE ITALIENNE *de Bertera* se débitera au commencement de Septembre prochain chés *Nyon* fils & Compagnie.

MEMOIRE *sur le laminage du Plomb* par M. *Rémond de Sainte-Albine*, troisiéme édition, *in-12*, pages 78 sans compter l'avertissement. *A Paris* chés *Jacques Guerin*, rue St. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, 1746.

Ce Mémoire fut publié pour la premiere fois en 1751, & l'acueil favorable, qu'il a reçu du Public, l'a fait parvenir à l'honneur d'une troisiéme édition, honneur que les

Digitized by Google

ouvrages de peu d'étendüe obtiennent rarement, s'il ne leur eſt procuré par l'avantage d'entrer néceſſairement ou par convenance dans des recueils d'ouvrages de même nature ou d'un même Auteur. Il avoit été compoſé pour une Académie, qui ſous le nom de Societé *des Arts*, & ſous la protection de S. A. S. M. le Comte de Clermont, s'aſſembloit chés ce Prince au petit Luxembourg, & que divers contretems ont empêché de ſubſiſter. La diſperſion de cette Compagnie rendant hors d'œuvre la préface qui étoit à la tête de ce Mémoire, M. Rémond de Sainte Albine a été obligé d'en donner une nouvelle, c'eſt le changement le plus conſidérable qu'on remarquera-ici du côté du travail de l'écrivain, mais on en trouvera un fort important pour ce qui regarde un acceſſoire qui manquoit à l'ouvrage. Les anciens entrepreneurs de la Manufacture du laminage n'avoient point voulu conſentir qu'on gravât leur machine. Cette troiſiéme édition eſt accompagnée de Planches fort bien exécutées, qui par cet avantage la mettent fort au-deſſus des deux éditions précédentes. D'ailleurs elle nous a paru extrêmement belle & correcte, telle que la plûpart de celles qui ſortent de l'Imprimerie du Sieur *Guerin*. On n'exigera point une analyſe d'un ouvrage dont il a paru de longs

Digitized by Google

extraits dans tous les Journeaux. Nous nous contenterons de dire que M. Remond commence par établir trois principes : le premier, que le Plomb par sa pesanteur est difficile à manier & qu'il faloit chercher un remède à cette inconvenient ; le second, que le Plomb est d'un usage commun, & que les acheteurs avoient intérêt qu'on diminuât leur dépense, autant qu'il seroit possible ; le troisiéme, que ce métal est de peu de consistence, & qu'on ne pouvoit éviter avec trop de soin tout ce qui est capable de lui causer quelque altération. M. Remond donne ensuite une description exacte & claire de la machine à laminer, & il demontre également par l'expérience & par le raisonnement, non seulement qu'elle satisfait à ces trois conditions essentielles, mais encore que le Plomb laminé est de beaucoup préferable, pour toutes sortes d'ouvrages & même pour les Tuyaux, au Plomb forgé ou simplement fondu. Il fait voir en même tems les avantages qu'il y a du côté de l'epargne, à se servir du Plomb de la manufacture.

On trouve dans cet ouvrage la clarté, la méthode & l'élegance qui caractérisent les ouvrages de M. Rémond dont les talens sont avantageusement connus du public. On conçoit aisément quelle étoit la difficulté

d'expliquer avec clarté la conſtruction d'une machine auſſi compliquée que le laminoir. C'eſt pourtant ce que M. R. a fait avec tant de ſuccès que dans les premieres éditions où l'on n'avoit point le ſecours d'une figure, la lecture ſeule du Mémoire a donné une idée nette de la machine décrite, choſe preſque unique dans ce genre.

EXPERIENCES ET DÉMONSTRATIONS faites à l'Hôpital de la Salpêtriere & à Saint Côme, en préſence de l'Académie Royale de Chirurgie, pour ſervir de ſuite & de preuves à l'eſſai ſur les maladies des dents, & une pharmacie odontagtique ou traité des médicamens ſimples & compoſés propres aux maladies des dents & des differentes parties de la bouche, à l'uſage des dentiſtes. Par M. *Bunon*, Chirurgien dentiſte, *à Paris* 1746 *in*-12 chés *Briaſſon*, *Chaubert* & la veuve *Liſſot*.

Nous parlerons plus amplement de ce Livre dont l'Auteur éxerce ſa profeſſion avec ſuccès & réputation, & joint au talent d'operer avec ſuccès celui d'établir les principes de ſon art dans des ouvrages eſtimés des Sçavans.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

BOUQUET.

*Pour Madame la Marquiſe de **. Les paroles de cet Air ſont de M. Fuzelier l'un des Auteurs du Mercure de France, & la Muſique de M. Mion compoſiteur d'un Ballet deſtiné pour la Cour.*

VOtre voix & vos yeux, jeune & charmante Iris,
Partagent chés les cœurs l'aimable don de plaire ;
Vous ſeriez une grace à la Cour de Cythere,
Une Syréne à la Cour de Thétis.

AIR du ſieur Gothreau violon de la Muſique du Roi.

PHilis, qu'il eſt charmant de devoir ſon bonheur
Au ſeul objet que l'on aime !
Vous me donnez votre cœur ;
Ah ! c'eſt rendre juſtice à mon ardeur extrême.
Sans vous jamais l'Amour n'eût été mon vainqueur,
Et par vous je devi ens plus heureux que lui même

*LETTRE écrite par M. D*** Officier du Roi, à M. Le . . . . de l'Académie Royale de Peinture en Italie.*

VOus souhaitez, Monsieur, que je vous entretienne des rares talens du sieur *Picault*, étant à portée de les connoître. Je puis vous assûrer sans partialité qu'ils sont uniques & qu'il n'est guéres possible de se les persuader que par la vûe des effets qu'ils produisent; une découverte aussi utile qu'agréable, & que jusqu'ici on avoit regardée comme absolument impossible peut bien encore laisser quelques incrédules dans les Provinces & dans Paris même.

En effet comment imaginer que tel sujet, de quelle grandeur que ce soit, *peint sur plâtre, sur bois ou sur toile*, puisse en être tiré, levé, & remis sur une toile nouvelle, non seulement sans aucun endommagement, mais même avec tant de délicatesse & de propreté, qu'il semble que le sieur *Picault* peigne lui-même dans le moment; c'est pourtant, Monsieur, ce qu'il a executé par ordre de Sa Majesté au Château Royal de Choisy, où il vient d'achever de tirer & lever du plafond vouté du Salon de l'Aurore les quatre saisons *d'Antoine Coypel*, qu'il a se-

Digitized by Google

paré en quatre morceaux de chacun 12 pieds de long sur 8 pieds de haut, qu'il a eu le secret de porter sur quatre toiles différentes, sans rien altérer de la fraicheur du coloris, de la justesse des attitudes, & sans qu'il y ait d'autres fractions que celles qui étoient à la voute; l'un de ces morceaux répresentant *Zephire & Flore* a été exposé au salon du Louvre l'année derniere, où il a fait l'admiration des maîtres de l'Art des connoisseurs & du public; ce morceau, ainsi que les trois autres sont destinés pour le Cabinet de *Sa Majesté*.

Vous jugez bien, Monsieur, que les morceaux que je vous cite, ne sont pas les seuls par lesquels le sieur *Picault*, occupé depuis près de *six années*, tant dans les *maisons Royales*, que dans celles des particuliers, a fait briller ses talens, je vous observerai seulement que n'étant point connu lors de la démolition de la petite galerie de Versailles, on fut obligé d'ensevelir dans les décombremens les beaux morceaux de peinture de *Mignard* qui ornoient cette galerie, morceaux infiniment regrettés des connoisseurs, cependant quelques-uns de ces morceaux s'étant trouvés par hazard en entier, & le Roi ayant bien voulu en gratifier différens Officiers de sa maison, le sieur *Pi-*

Digitized by Google

sault dont les talens commençoient à se faire connoître, se chargea de les remettre sur toile, ce qu'il exécuta avec tout le succès possible.

Cette nouvelle & heureuse découverte doit être d'autant plus précieuse aux amateurs des beaux arts & aux curieux que la regardant comme tout à fait impossible, ils l'ont néanmoins toujours ardemment désiré pour la conservation des morceaux rares & impayables, qui sans les secrets de cet art, se trouveroient totalement perdus pour la posterité. Ne devons nous pas regretter, Monsieur, qu'il n'ait point été plûtôt découvert? Combien d'excellens tableaux perdus pour jamais, & qui nous auroient été conservés! Je suis assûré que vous pensez comme moi, qu'il seroit à souhaiter pour le public que ce talent devint assés utile à son auteur pour lui faire refuser les propositions avantageuses que ne manqueront pas de lui faire les Etrangers jaloux des talens de notre Nation, ce qui me paroît d'autant plus à craindre à l'égard du sieur *Picault* que son génie n'est point borné à ce seul talent; il possede encore le secret de nétoyer dans la derniere perfection l'or moulu & en feuille, sur métaux, bois & broderie. Depuis que le Roi lui a fait l'hon-

Digitized by Google

neur de l'employer à ces ouvrages, il n'a pas ceſſé de travailler aux ſuperbes dorures des maiſons Royales, & de rendre aux plus anciennes & aux plus négligées l'éclat le plus brillant qu'elles ont pû avoir en ſortant des mains de l'Ouvrier, vous y ſerez trompé vous même lorſque vous verrez à *Trianon les Appartemens du Roi, à Verſailles les appartemens de la Reine, ceux de Monſeigneur le Dauphin, les ſalons de Mercure, celui de la paix ou du concert, la ſale du Trône, les dorures des tableaux repreſentans Louis le Grand, la Reine, Philippe V. Roi d'Eſpagne, Marie de Medicis, les deux Princes Palatins, & une quantité d'autres qui ſont dans les cabinets de Sa Majeſté, à la Surintendance, dans les Galeries, Salons & Appartemens de Verſailles* dont je ne puis vous faire ici le détail, non plus que d'un grand nombre de morceaux en ce genre, auxquels il travaille encore à préſent chés differens Seigneurs.

J'oubliois de vous dire, Monſieur, que trois des quatre morceaux tirés du Salon de Choiſy ſont actuellement dans la Sale de Meſſieurs les Secretaires du Roi au Convent des Celeſtins, où le ſieur Picault y met la derniere main. Si vous venez à Paris inceſſament, comme vous me le faites eſperer, Monſieur, je me flatte que M. Picault vous

Digitized by Google

les fera voir ; presentez lui ma lettre ; il demeure toujours *rue neuve S. Paul, la porte cochere, au coin de la rue Gerard Banquier. J'ai l'honneur d'être &c.*

EAU DE BEAUTE',

Avec la maniere de s'en servir dans tous les tems, à 16 livres la bouteille, & la demie bouteille 8 livres.

Avec ses propriétés & effets pour la petite vérole. Les empreintes des cachets doivent être sur les bouteilles qui ont été faits pour la sûreté du public, & en empêcher la contrefaçon.

La veritable EAU DE BEAUTÉ *se vend toujours chés le sieur Rousselot, Marchand Gantier-Parfumeur du Roi, rue Tirechape, au Gant de Paris.*

VOici ses propriétés & ses effets. Elle nourrit la peau & lui donne un éclat de blancheur parfaite, conserve la délicatesse des traits, ranime toutes les couleurs & répand sur tous les teints les plus secs un air de fraîcheur, qui est égal & aussi naturel que ce-

Digitized by Google

lui que fait le ſang le plus pur dans un corps le plus ſain. On peut, ſans lui rien prêter, prouver par cent exemples que ceux & celles qui en font uſage ne s'apperçoivent point que le nombre des années puiſſe flétrir & diminuer la fraîcheur de leurs teints & de la gorge, puiſqu'elle en ôte toutes les rides & les rouſſeurs qui proviennent de la ſéchereſſe du teint. Ce qui prouve que ce n'eſt point du fard, c'eſt qu'il en faut faire uſage pluſieurs jours avant que d'en connoître aucuns changemens, mais lorſqu'on ſera habitué à s'en ſervir on connoîtra bientôt que c'eſt le ſeul ſecret qui eſt capable d'ajouter des charmes à la beauté, & de la conſerver juſqu'à la mort. Les perſonnes qui par un ſang âcre & mauvais ſe voyent une peau noire & livide, & un teint couvert de boutons & bourgeons, conviendront qu'il n'y a jamais eu de pareil ſecret. Il donne de la blancheur, il conſerve les traits, ranime toutes les couleurs & fait reſſentir au teint & à la gorge un air de fraîcheur naturelle, ôtant tous les boutons & les rides, ſans qu'il en reſte la moindre marque. Il ne faut pas ſe figurer que cette Eau, toute merveilleuſe qu'elle ſoit, opére toutes ces qualités ſur le champ, il faut lui donner le tems.

De quelque maniere que les opérations de ce remede ſe manifeſtent il n'y a rien à

Digitized by Google

craindre, au contraire elles sont toujours les garants d'une guérison bien plus prompte que lorsqu'il ne semble pas agir, mais soit qu'il opere ou doucement ou vivement, il ne peut jamais causer le moindre accident.

Le prix des Boëtes est de douze livres; on avertit aussi qu'il faut affranchir les lettres.

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse fera la distribution des prix le troisiéme Mai 1747.

Ces prix sont une Amaranthe d'Or de la valeur de 400 liv. qui est destinée à une Ode

Une Eglantine d'or de la valeur de 450 liv. destinée à une piece d'Eloquence d'un quart d'heure ou d'une petite demie heure de lecture, dont le sujet sera pour l'annnée prochaine 1747.

LES GRANDS TALENS SONT DANGEREUX QUAND ILS NE SONT PAS CONDUITS PAR LA SAGESSE.

Une Violette d'argent de la valeur de deux cent cinquante livres, destinée à un Poëme de soixante Vers au moins ou de cent Vers au plus, dont le sujet doit être heroïque ou dans le genre noble, & les Vers Alexandrins.

Un Souci d'argent de la valeur de deux cent livres, qui est destiné à une Elegie à une Idylle ou à une Eglogue. Ces trois genres d'ouvrages concourent pour le même Prix. Les Vers en doi-

Digitized by Google

vent être auſſi Alexandrins, ſans mêlange de Vers d'autre meſure.

Un Lys d'argent de la valeur de ſoixante livres, deſtiné à un Sonnet à l'honneur de la Sainte Vierge.

Le ſujet des differens genres d'ouvrages auſquels l'Amaranthe, la Violette & le Souci ſont deſtinés eſt au choix des Auteurs, qui ſont avertis, auſſi-bien que les Auteurs du Sonnet, de ne pas ſe négliger ſur les rimes & ſur toutes les régles de la verſification.

Les ouvrages qui ne ſont que des traductions ou des imitations, ceux qui traitent des ſujets donnés par d'autres Académies, ceux qui ont quelque choſe de burleſque, de ſatyrique ou d'indécent, ſont exclus des prix. C'eſt avec regret que l'Académie a rejetté cette année deux ouvrages qui avoient aſſés de mérite pour ſoutenir le concours, les Auteurs de ces pieces y ayant laiſſé gliſſer des traits trop libres & qui pouvoient bleſſer les mœurs.

La même excluſion a lieu à l'égard des ouvrages qui auront paru dans le public, & de ceux dont les Auteurs ſe ſeront fait connoître avant le jugement, ou pour leſquels ils ſolliciteront ou auront fait ſolliciter. L'Académie a déliberé d'obſerver ſur ce dernier article la plus exacte ſévérité. Tous les Académiciens ont promis de ſe recuſer eux-mêmes ſur le jugement des ouvrages dont les Auteurs leur ſeront connus directement ou indirectement.

Les Auteurs qui traitent des matieres Théologiques doivent faire mettre au bas de leurs ouvrages l'Approbation de deux Docteurs en Théologie, ce qui ſera obſervé même à l'égard du Sonnet, ſans quoi ces ouvrages n'entreront pas au Concours.

Digitized by Google

Les Auteurs ſont avertis de faire remettre dans le cours du mois de Janvier de l'année 1747, par des perſonnes domiciliées à Toulouſe, trois copies bien liſibles de chaque ouvrage à M. le Chevalier d'Aliez, Secrétaire perpétuel de l'Académie, logé rue des Coûteliers. Son regiſtre devant être barré dès le premier jour de Février, on ne ſera plus à tems pour lui remettre des ouvrages dès que le mois de Janvier ſera expiré.

Les ouvrages ſeront déſignés, non-ſeulement par leur titre, mais encore par une deviſe ou ſentence, que M. le Secrétaire écrira dans ſon regiſtre, auſſi bien que le nom, la qualité ou la profeſſion & la demeure des perſonnes qui les lui auront remis, leſquelles ſigneront la réception que M. le Secrétaire en aura écrite dans ſon regiſtre, après quoi il leur en expédiera le récépiſſé.

M. le Secrétaire ne recevra point les paquets qui lui ſeront adreſſés par la poſte en droiture s'ils ne ſont affranchis de port. Les Auteurs ſont avertis que l'Académie exclut du Concours tous les ouvrages qui n'ont pas été remis à M. le Secrétaire par une perſonne domiciliée à Toulouſe, la voye de la poſte en droiture étant ſujette à trop d'inconveniens,

M. le Secrétaire avertira les perſonnes qui auront remis les ouvrages que l'Académie aura couronnés, afin que les Auteurs viennent eux-mêmes recevoir les prix l'après-midi du troiſiéme Mai, à l'aſſemblée que l'Académie tient dans le grand Conſiſtoire de l'Hôtel de Ville, où ils ſont diſtribués; & ſi les Auteurs ſont hors de portée de venir les recevoir eux-mêmes, ils doivent envoyer à une perſonne domiciliée à Toulouſe une procuration en bonne forme, où ils ſe déclarent affirmativement les Auteurs de l'ouvrage couronné, laquelle

Digitized by Google

quelle retirera le prix des mains de M. le Secrétaire, sur la procuration de l'Auteur & sur le récépissé de l'ouvrage.

On ne peut remporter que trois fois chacun des prix que l'Académie distribue. Les Auteurs des ouvrages qu'elle découvrira avoir enfraint cette loi en seront exclus, aussi bien que les ouvrages qu'on pourra justement présumer être présentés sous des noms d'Auteurs supposés.

Après que les Auteurs se seront fait connoître, M. le Secrétaire leur donnera des attestations, portant qu'un tel, une telle année, pour tel ouvrage par lui composé, a remporté un tel prix, & l'ouvrage en original sera attaché à ces attestations sous le Contre-Scel des Jeux.

Ceux qui auront remporté trois prix, (celui du Sonnet excepté) l'un desquels soit celui de l'Ode pourront obtenir, selon l'ancien usage, des Lettres de Maître des Jeux Floraux, qui leur donneront le droit d'opiner, comme Juges & comme étant du Corps des Jeux, dans les Assemblées générales & particulieres des Jeux Floraux, & d'assister aux Séances publiques.

Par les Lettres Patentes que l'Académie vient d'obtenir de Sa Majesté, pour autoriser l'augmentation de deux cent livres faite à perpetuité pour le prix d'Eloquence par M. Soubeiran de Scopon, Secrétaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie des Jeux Floraux, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres établie à Toulouse, le Roi accorde aux Auteurs qui auront remporté trois fois le prix d'Eloquence le droit de demander des Lettres de Maître des Jeux Floraux, sans qu'il soit nécessaire qu'ils ayent remporté des prix de Poësie.

L'Ode qui a pour titre L'ENVIE, & pour de-

Digitized by Google

vise *Virtuti ut gloria comes, sic & Invidia*, a remporté le prix de l'année. L'Auteur de cet ouvrage ne s'est pas encore fait connoître.

Le prix d'Ode reservé a été adjugé à l'Ode qui a pour titre L'EAU, & pour devise, *Stratus nunc ad Aquæ lene caput sacræ*, dont le P. Arcére, Prêtre de l'Oratoire, associé à l'Académie des Belles Lettres de la Rochelle, est l'Auteur. Il remporta le prix de ce genre en 1736, & il s'est déclaré l'Auteur de l'Ode intitulée L'HISTOIRE, imprimée dans le recueil de 1742, & de celle SUR LA CAMPAGNE DE S. A. S. M. LE PRINCE DE CONTY EN 1744, inserée dans le recueil de 1745.

L'Académie a accordé le prix d'Eloquence au Discours qui a pour devise, *Maxime curandum est ut eos quibuscum sermonem conferemus, & vereri & diligere videamur*, dont l'Auteur ne s'est pas encore déclaré.

Le prix de l'Eglogue a été adjugé à l'Idylle qui a pour titre PAN, & pour devise, *Nanique canebat uti magnum per inane coactæ, Semina terrarumque animæque marisque fuissent.* M. Castilhon, Avocat au Parlement, habitant de Toulouse, qui en est l'Auteur, a reçu le prix à l'Assemblée du 3 Mai. M. l'Abbé Peyrot Matheron, Prebendé de l'Eglise de saint Sernin de Toulouse, Auteur du Sonnet couronné, qui a pour devise, *Fortis est ut mors dilectio*, a aussi reçu le prix de ce genre dans la même Assemblée.

Le P. de Sales, Jésuite, s'est déclaré l'Auteur de l'Elégie intitulée PLAINTE DE FLORE.

L'Académie a encore reservé cette année les deux prix d'Eloquence qui lui restoient des années precedentes.

Par les dernieres Lettres Patentes du Roi le

Digitized by Google

prix d'Eloquence ſera dorénavant, à commencer dès l'année prochaine 1747, une Eglantine d'or de quatre cent cinquante livres, formée du prix ordinaire de deux cent cinquante livres & des deux cent livres de la nouvelle augmentation, & les deux prix d'Eloquence réſervés ſeront adjugés par l'Académie à un ſeul Diſcours.

L'Académie a réſervé le prix du Poëme, de même que les deux prix de Sonnet des années précedentes.

Elle diſtribuera l'année prochaine un prix d'Ode, deux prix d'Eloquence, deux prix de Poëme, un prix d'Eglogue & trois prix de Sonnet, ce qui ſera en tout neuf prix.

On a du expliquer les Egnimes du ſecond Volume de Juin par *Echo* & *Lapin*.

ENIGME.

EN été nous ſommes vêtus,
Et ſur l'hyver on nous dépouille.
La pluye & la neige nous mouille,
Et des vents nous ſommes battus.
Quand nous vivons deſſus la terre,
Toujours le fer nous fait la guerre;
On nous brule quand nous mourons,

Digitized by Google

Et bien que nous n'ayons point d'ames,
Il arrive que nous pleurons
Lors qu'on nous jette dans les flammes.

LOGOGRYPHE.

MOn sort est de causer à tous mes possesseurs
Des grincemens de dents, de cuisantes douleurs,
Envain m'applique t'on quelque puissant remede,
Envain apporte t'on ses soins :
Celle ou celui qui me possede
Nuit & jour n'en souffre pas moins.
De ma possession tout le monde s'ennuie.
Retranche tout d'abord de mon corps le milieu,
Ma premiere moitié te fait voir un faux Dieu
Qu'on honoroit en Arcadie.
La derniere est un grain fort nourissant,
Signe de joye entendue autrement
Combine d'un autre maniere,
Je t'offre encor racine potagere,
Très-commune dans mon pays ; *
Une des merveilles du monde,
Où tout le bien, où tout le mal abonde ;
Son sein est le refuge aux grands comme aux petits ;
Un mot François, Latin, pour notre nourriture :
Un arbre de mon tout, lecteur, fait la clôture.

L'Auteur est Picard.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ne ſuis point enfant de la Nature ;
L'Art m'a formé de bizarre ſtructure.
Sur un long, mince, & petit corps,
Qui n'a jambes ni bras, & qui n'eſt corps de bête,
On m'ajuſte une lourde tête.
Ami lecteur, que ſuis-je alors ?
Coupe mon nom, ſans toucher à la choſe ;
Par plus d'une métamorphoſe,
Et par maintes combinaiſons,
Tu trouveras le vaſte amas des ondes,
Un animal tapi dans ſes grottes profondes ;
J'entends les trous de nos maiſons.
Certain inſtrument neceſſaire
Pour faire voguer la galere,
La branche de tout arbre, une arme, un vermiſſeau,
Un mur bien conſiſtant compoſé d'un tiers d'eau,
Le porte voile d'un vaiſſeau ;
Un fou comptant tous les jours ſa pecune,
Inutile préſent de l'aveugle fortune,
L'eau, puis un autre, & la trame & le rêt,
Un animal qu'on voit en Siberie,
De tout mon nom voilà l'anatomie.

Digitized by Google

J'ai ſept lettres en tout. Lecteur, encor un trait.
Je ſuis fait avec art ; j'ai beaucoup d'amertume.
Prens garde ; à deviner tu gagneras le rhûme.

Par M. le Picard.

AUTRE

JE porte toc ; je porte mot ;
Je porte ſuc ; je porte ſot ;
Je porte choc ; je porte têtes ;
Lecteur je m'appelle.....

Par Plique le fils de Joinville en Champagne.

AUTRE.

JE fus jadis une jeune beauté
Que certain Dieu, ſi l'on en croit la Fable,
Aima beaucoup ſans en être écouté.
Telle avanture, en verité,
De ce tems ci paroitra peu croyable ;
Les dames ne ſe piquent plus
D'une auſterité ſi ſevere,
Et penſent que quand on ſçait plaire,

Digitized by Google

Ne pas aimer c'eſt un abus,
Mais je vois qu'ici je t'amuſe.
Pardon, Lecteur, & ſans plus longue excuſe ;
Je quitte la digreſſion.
Sept membres raſſemblés me donnent l'exiſtence.
Par le moyen de la combinaiſon,
On y trouve un Comté de France :
Un mot Latin qui ſignifie *adieu* :
Deux élements ; une herbe toujours verte :
Ce dont tu redoutes la perte :
L'inſtrument qu'on donne à ce Dieu
Que ſur le Pinde l'on revere :
Un mois de l'an : un des treize cantons.
Deux racines, dont l'une eſt de toutes ſaiſons,
Quoique d'un goût aſſés inſuportable ;
Auſſi n'en uſe-t-on que chés les payſans ;
L'autre au contraire n'a qu'un tems,
Mais en revanche on la ſert à la table
Des petits & des grands.
On y pourroit encor trouver la femme
D'un Patriarche & celle d'un Romain,
Qui ſe mit d'elle même un poignard dans le ſein,
Pour piquer de fermeté d'ame
Son timide mari qui craignoit pour ſa peau.
Adieu, Lecteur ; il eſt tems de me taire
J'ai fait ce que je devois faire ;
Devine moi ; je te le donne beau.

*Par M. L... C **.*

Digitized by Google

AUTRE.

LEcteur, je ſuis une fameuſe Ville,
De plus le nom d'un très-grand Général,
Que ſa valeur rendit un autre Achille,
Et ſa prudence un ſecond Annibal.
Quatre de mes pieds font connoître
Le principe de bien des maux,
Et par deux de plus doit paroître
Un des ſept péchés capitaux,
En un mot, lecteur, ma finale
Priſe en un ſens particulier,
Eſt une Ville capitale
Que je te laiſſe à deviner.

Par M. de Lanevere, ancien Mouſquetaire du Roi à Dax.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPERA.

LE Jeudi 14 Juillet l'Académie Royale de Muſique a remis ſur ſon Théâtre le Triomphe de l'Harmonie, Ballet en trois actes precédés d'un prologue, repréſenté pour la premiere fois le neuf Mai 1737; les paroles ſont de l'Auteur de Didon, Tragédie jouée & repriſe avec un ſuccès marqué à la Comédie Françoiſe, & la Muſique eſt de M. Grenet Directeur du Concert de Lyon.

La paix ouvre le prologue en deſcendant du Ciel au bruit des trompettes & des tymballes. Elle appelle l'amour & l'harmonie par ces quatre vers.

Enfans de mes loiſirs, accourez l'un & l'autre;
Mere des doux accords, Dieu ſouverain des cœurs
Rendez à ces climats vos plaiſirs enchanteurs;
Ces lieux ſont faits pour vous; mon empire eſt le votre.

La paix remonte au Ciel après l'arrivée

Digitized by Google

de l'harmonie & de l'amour qui conduiſent les plaiſirs & les jeux ; les peuples les ſuivent en danſant.

L'amour eſt repreſenté parfaitement par la charmante petite Puvigne & les graces ne la quittent jamais.

Premiere Entrée.

La célébre fable d'Orphée qui entraîné aux Enfers par la tendreſſe conjugale *rara avis in terris*, y va chercher ſa chere Euridice, eſt le ſujet de la premiere entrée ; le ſpectacle de Pluton ſur ſon trône accompagné de Minos, d'Eaque & de Radamante, du Stix ſur ſon urne fatale ouvre l'acte, une ſymphonie mélodieuſe annonce l'Epoux Phenix. Il eſt inutile de détailler le reſte, cette avanture incroyable eſt connue de tous nos lecteurs.

Seconde Entrée.

Cette fable-ci eſt moins publiée quoique citée par Virgile. Voici comme l'Auteur des paroles la conte dans ſa préface. *L'avanture d'Hilas Argonaute & compagnon d'Ercule fait le ſujet du ſecond acte ; ce jeune homme s'étant écarté de ſa troupe pour aller puiſer de l'eau dans une fontaine voiſine du rivage tomba dans cette même fontaine &*

Digitized by Google

& noya. Hercule & les Argonautes le chercherent & l'appellerent en vain.

His ad jungit Hilan nautæ quo fonte relictum
Clamassent ut littus Hola, Hila omne sonaret.
Virgil. Egl. VI.

Après avoir pleuré sa mort, ils continuerent leur navigation. Les Poëtes ont cru que cette maniere de raconter la mort d'Hilas étoit trop simple ils ont imaginé que les Nymphes amoureuses de sa beauté l'entrainerent dans leur demeure. Properce qui a décrit cette avanture, ajoute que les Nymphes suspendirent leurs concerts pour admirer Hilas.

Cujus & accensæ Dryades candore puellæ
Mirata solitos destituere choros. Pro. l. L. Egl. XX.

Troisiéme Entrée.

Les murs de Thebes, ouvrage miraculeux, bâti par les accords mélodieux de la lyre d'Amphion, font le sujet interessant de la troisiéme entrée. Ce prodige est aussi celebre que les enchantemens de la lyre d'Orphée, qui attiroit sur ses pas les animaux les plus feroces. Nous ne rappellerons pas ici des idées si connues, nous aimons mieux repeter un endroit de la préface du ballet

du Triomphe de l'Harmonie, où l'Auteur rend au modele de la Poëſie lyrique un hommage que lui doivent le gout & le diſcernement, hommage que ſon ſiécle lui a rendu trop tard. Voici cet éloge mérité qui honore autant celui qui le donne que celui qui l'obtient.

Malgré les ſoins que l'on s'eſt donné pour rendre ce ballet digne des ſuffrages du public, on n'oſe point encore ſe flater qu'il les mérite au point de reconcilier la Poëſie Lyrique avec ceux qui ne jugent de ce genre d'écrit que ſur le ſentiment partial de Meſſieurs de S. Evremont & Deſpreaux. Ce dernier tout reſpectable qu'il eſt d'ailleurs, a bien oſé placer dans ſes ſatyres le nom d'un Ecrivain conſacré depuis par le ſuffrage unanime de toute l'Europe Litteraire. On eſt d'accord ſur le mérite de Quinaut; pourquoi donc mépriſer un genre qui a été dans ſes mains une ſource inépuiſable des plus grandes beautés de la Poëſie? Peut-on avoir lû avec attention des Poëmes tels que Proſerpine, Theſée, Atis, Armide, & ne pas ſentir &c.....

M. le Page qu'une maladie avoit banni du Théatre y a reparu dans le dernier ballet avec l'applaudiſſement du public.

On prépare pour la rentrée des Théatres fermés par une juſte douleur, *Hipermneſtre* Tragédie de M. *de la Font.*, miſe en muſique

Digitized by Google

par M. Gervais Surintendant de la musique de M. le Regent.

COMEDIE ITALIENNE.

Le 10 Juin on a donné sur le Théatre Italien la premiere répresentation du *Prince de Surene*, Parodie en un acte & en vers, de M. Riccoboni. C'est une critique ingenieuse *du Duc de Surrei*, Comédie en cinq actes donnée sur le Théatre François.

On ne donnera point un extrait de cette Parodie qui est perpetuellement relative à la piece Françoise, & dont les plaisanteries ne peuvent être bien goutées que par les lecteurs qui sçavent l'ouvrage parodié.

On vend cette Parodie imprimée chés *de Lormel*, à la descente du Pont Neuf du côté du Quai des Augustins, au Nom de Jesus.

Il y a à la suite un discours sur la Parodie ou brillent l'esprit & le jugement; *la seule idée de critique*, dit cet Ecrivain sensé, *revolte un Auteur. C'est décourager les talens, disent quelques-uns, que de les exposer à être baffoués par un mauvais plaisant, & c'est mettre un obstacle au progrès de l'esprit que de souffrir que l'on seme des ridicules sur des ouvrages respectable qui sont honneur à la Nation.*

Je repondrai à cela, premierement que ja-

Digitized by Google

mais Parodie n'a donné un ridicule à une Tragédie, qui n'en avoit point par elle-même ; le parodiſte ne crée point les ridicules, il les fait ſeulement appercevoir. La critique ne doit point décourager les talens, elle ſert au contraire à les perfectioner, en les obligeant d'être ſur leurs gardes, lorſqu'ils veulent s'expoſer aux yeux du public &c.

Toute cette courte diſſertation eſt remplie de penſées juſtes & qui ne peuvent naître que dans un eſprit lumineux qui a examiné bien exactement la matiere qu'il traite, cependant il voudra bien qu'au ſujet de ce qu'il établit comme démontré ſur les Opera & leurs Parodies, je ne ſois pas abſolument de ſon avis, & que je le renvoye à la préface du ballet du Triomphe de l'Harmonie, qui ſe trouve preſque une réfutation de ſes idées ſur la Poëſie lyrique. L'*Opera*, dit il, *eſt une ſorte de compoſition qui ne ſouffre ni ne mérite la critique ; l'on eſt obligé de tout ſacrifier au plaiſir de la vûe & de l'ouie, on n'a preſque jamais occaſion d'y parler à l'eſprit, & les morceaux qui ſemblent parler au cœur, ſont privés de ce mérite dès qu'ils ne ſont pas rendus par une voix touchante. La Parodie d'un Opera eſt dans le cas de l'original, otez en la gaieté des airs bouffons ſur leſquels on la chante, & la plaiſanterie d'un refrain amené groteſquement, il ne reſte plus rien à l'ouvrage.*

Digitized by Google

Il eſt ſurprenant que M. Riccoboni qui montre tant de juſteſſe dans le reſte de ſon diſcours ait avancé des propoſitions ſi peu ſoutenables; ſans repeter ici tout ce qui eſt ſi bien expliqué dans la préface du ballet du Triomphe de l'Harmonie, nous ne repondrons ſeulement qu'à cette phraſe ci, *les morceaux qui ſemblent parler au cœur ſont privés de ce mérite dèsqu'ils ne ſont pas rendus par une voix touchante*; que ſignifie *ſembler parler au cœur, & ſont privés de ce mérite de ſembler* uniquement *parler au cœur*? Quoi! des penſées tendres ceſſent de l'être dès qu'elles ne ſont pas chantées? les belles ſcenes d'Atis & de Sangaride, d'Epaphus & de ſon amante dans Phaeton, & cent morceaux où le ſentiment eſt peint avec délicateſſe, tant dans Quinaut que dans quelques-uns de ſes émules perdent tout leur mérite dès qu'ils ne ſont plus chantés: c'eſt comme ſi on avançoit que les vers ſublimes de Corneille perdent leur éclat dès qu'ils ne ſont plus dans la bouche pompeuſe d'un Acteur François. *La Parodie d'un Opera eſt dans le cas de l'original.* Cela eſt vrai; une penſée critique & fine perd elle auſſi ſon mérite pour ſe trouver enchaſſée dans un vaudeville plaiſant, & celles qui tirent leur agrément d'un refrain *groteſquement amené*, ſont-elles à mépriſer, parce que ce refrain eſt auſſi judi-

Digitized by Google

cieuſement que groteſquement amené. La muſique tant ſerieuſe que bouffone, habilleroit en vain de certaines productions. Le Théatre lyrique fournit plus d'une preuve autentique, contre le plus grand nombre de ſes Poëtes, qui n'ont pu derober leur défauts au public, quoique cachés ſous une modulation gracieuſe & ſçavante.

JOURNAL DE LA COUR,

DE PARIS, &c.

LE 24 Mai le Roi nomma ſon Ambaſſadeur auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe & de la République de Pologne Charles Hyacinte de Galean Marquis des Iſſars & de Salerne, Procureur-Syndic député de la Nobleſſe & des Etats de Provence.

La maiſon de Galean eſt originaire d'Italie; differens auteurs parlent de ſes illuſtrations, & ne fixent point ſon ancienneté; elle eſt connue en Provence & à Avignon depuis 400 ans. Elle y a toujours tenu un rang diſtingué : le Duc de Gadagne, ci-devant Enſeigne des Gendarmes de la Garde du Roi, qui en eſt le chef, eſt neveu du feu

Digitized by Google

Duc de Cadagne Galean, Lieutenant Général des Armées du Roi, de la plus grande réputation, & depuis Généraliſſime des troupes de la République de Veniſe. La branche des Iſſars qui a pris ce nom d'une terre qu'elle poſſede en Languedoc depuis 300 ans, a eu auſſi pluſieurs Officiers de merite, & revêtus de grades diſtingués au ſervice du Roi. Les deux derniers Marquis des Iſſars y ſont mort Brigadiers de ſes armées.

Les branches de cette maiſon qui ſont à Nice, & en Piémont comptent dans leurs ancêtres pluſieurs hommes illuſtres, entr'autres Raphaël de Galean Ambaſſadeur extraordinaire de la Ducheſſe Blanche de Savoye auprès du Roi d'Arragon en 1492; pluſieurs tombeaux & monumens élevés en Italie depuis l'an 1200 qualifient ceux de cette maiſon du titre de *Nobiles & generoſi Milites.*

Le Baillif de Galean Grand Prieur de Saint Gilles, le Chevalier de Galean & le Comte de Galean, Ayde de Camp du Roi de Sardaigne, aujourd'hui régnant, ſont les derniers de la Branche de cette maiſon établie à Nice.

Le premier de ce mois pendant la Meſſe du Roi l'Evêque de Treguier prêta ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Digitized by Google

Le Maréchal Duc de Noailles, Miniſtre d'Etat, que le Roi avoit chargé d'une commiſſion particuliere auprès du Roi d'Eſpagne, arriva à Verſailles le 6, & le même jour il ſalua S. M. qui le reçut très favorablement.

Leurs Majeſtés aſſiſterent le 14 au matin dans la Chapelle du Château au *Te Deum* qui y fut chanté en action de graces de la priſe de Mons.

Le 8 Monſeigneur le Dauphin donna au nom du Roi d'Eſpagne le Colier de l'Ordre de la Toiſon d'Or au Comte de Noailles, Grand d'Eſpagne, lequel a été nommé Chevalier de cet Ordre pendant le ſéjour qu'il a fait à la Cour du Roi d'Eſpagne, où il étoit allé avec le Maréchal Duc de Noailles ſon pere. Cette cérémonie s'eſt faite dans l'appartement de Monſeigneur le Dauphin, & pluſieurs Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon d'Or qui avoient été invités, y ont aſſiſté.

Le 19 le Prince de Campo Florido, Ambaſſadeur d'Eſpagne eut une Audience particuliere du Roi dans le Cabinet de S. M. & il lui préſenta le Marquis de Saint Gilles, ci-devant Ambaſſadeur de S. M. C. auprès des Etats Généraux des Provinces

Digitized by Google

Unies, lequel retourne à Madrid. Le Prince de Campo Florido fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces de la prise de la Ville de Mons, on chanta le 16 de ce mois dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum* auquel l'Archevêque de Paris officia. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part de S. M. par M. Desgranges, Maître des Cérémonies, y assisterent.

Le soir on tira un feu d'artifice dans la place de l'Hotel de Ville, & il y eut des illuminations dant toutes les ruës.

La nuit du 18 au 19 à minuit Madame la Dauphine sentit quelques douleurs; elle fut saignée à cinq heures du matin & vers les dix heures elle accoucha d'une Princesse qui fut ondoyée sur le champ par le Cardinal de Rohan Grand Aumonier de France, en présence de leurs Majestés lesquelles s'étoient renduës chés Madame la Dauphine dans le moment qu'elle

Digitized by Google

ſentit des douleurs, & y ſont reſtées juſqu'à ce qu'elle ait été accouchée.

Madame la Dauphine paſſa la nuit du 21 au 22 de ce mois dans une grande agitation, & la fiévre devint ſi forte à ſix heures du matin, qu'on fut obligé d'avoir recours à une ſaignée du pied, à laquelle cette Princeſſe ne ſe détermina qu'après s'être confeſſée. Cette ſaignée par laquelle on avoit eſperé de diminuer la violence du mal, & une ſeconde qui fut faite peu de tems après n'ayant produit aucun effet, Madame la Dauphine tomba dans un état qui ne permit pas de lui adminiſtrer le Viatique, & après avoir reçû l'Extreme-Onction elle mourut vers les onze heures & demie du matin, âgée de vingt-ans un mois & onze jours, étant née le onze Juin 1726. Cette Princeſſe qui ſe nommoit Marie-Thereſe-Antoinette-Raphaelle, étoit fille de Philippe V. Roi d'Eſpagne & d'Elizabeth Farneſe. La célébration de ſon mariage avec Monſeigneur le Dauphin avoit été faite à Madrid le 18 Décembre 1744, & elle avoit reçû la ſeconde bénédiction nuptiale dans la Chapelle du Chateau de Verſailles le 23 Fevrier de l'année derniere. Madame la Dauphine joignoit aux ſentimens d'une pieté ſolide toutes les qualités d'une gran-

Digitized by Google

de Princeſſe. L'élevation de l'eſprit, la nobleſſe & la bonté du cœur formoient ſon caractére. Elle s'étoit renduë par ſes vertus ainſi que pour ſon attachement aux perſonnes auxquelles elle devoit ſa tendreſſe, auſſi chere à leurs Majeſtés & à Monſeigneur le Dauphin, que reſpectable à toute la Cour, & les regrets univerſels que cauſe la mort de cette Princeſſe feront toujours plus d'honneur à ſa mémoire que tous les éloges qu'on pourroit lui donner.

Le même jour après midi le Roi & la Reine partirent avec Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France pour Choiſy, où leurs Majeſtés ſont reſtées pour quelques jours.

Madame la Dauphine ayant été vûë à viſage découvert le jour & le lendemain de ſa mort, elle fut embaumée le 23 au ſoir & miſe dans le cercuëil.

Le 26 ſon corps fut expoſé dans le grand cabinet de ſon appartement, lequel étoit tendu de noir avec tout l'appareil accoûtumé en ſemblable occaſion. Aux deux côtés de l'eſtrade on avoit dreſſé deux Autels où l'on diſoit des Meſſes juſqu'à midi. Quatre Evêques, les Officiers de la Chapelle de la Princeſſe & un grand nombre de Religieux qui faiſoient des prieres étoient autour du corps, près duquel étoient

Digitized by Google

auſſi les Officiers de ſa Maiſon & les Dames de Madame la Dauphine ainſi que pluſieurs Dames de qualité.

Le 28 du mois dernier Meſdames de France vinrent de Choiſi à Verſailles & l'après-midi étant accompagnées des Princes & Princeſſes elles jetterent de l'eau bénite ſur le corps de Madame la Dauphine. Meſdames furent reçues avec les céremonies ordinaires par la Ducheſſe de Brancas Dame d'honneur de cette Princeſſe & par tous les Officiers de ſa Maiſon.

Madame la Dauphine ayant été expoſée dans ſon appartement depuis le 26 du mois dernier, & tous les honneurs funébres lui ayant été rendus les jours ſuivans, ſon corps fut porté le premier de ce mois à l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis. L'ancien Evêque de Mirepoix Premier Aumonier de cette Princeſſe, accompagné de quatre Evêques fit la cérémonie de lever le corps, lequel ayant été porté dans le Char funébre, le Convoi ſe mit en marche dans l'ordre ſuivant. Des Gardes du Corps du Roi; 150 Pauvres, les Garçons d'Offices à pied, les Officiers de Madame la Dauphine à cheval, les caroſſes des Ecuyers des Princeſſes du Sang qui faiſoient le deuil; quatre autres caroſſes dans leſquels étoient la Ducheſſe de Chartres, la Princeſſe de Conty Douai-

Digitized by Google

riere, Mademoiſelle de Sens & Mademoiſelle de la Roche-Sur-Yon accompagnées de la Ducheſſe de Brancas Dame d'honneur, de la Duchéſſe de Lauraguais Dame d'atour, des Dames de Madame la Dauphine ainſi que de pluſieurs autres Dames que les Princeſſes du Sang avoient amenées avec elles; le caroſſe dans lequel étoit l'ancien Evêque de Mirepoix avec quatre autres Evêques & le Curé de la Paroiſſe du Château de Verſailles; les Pages de Madame la Dauphine, ceux de la Reine, ceux du Roi; quatre Trompettes de la Chambre; les Herauts d'armes marchant deux à deux; le Roi d'armes; M. Deſgranges Maître des Cérémonies; le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies; le Char funebre lequel étoit entouré d'un grand nombre de Valets de pied de Madame la Dauphine qui portoient des flambeaux, ainſi que tous ceux qui formoient le Convoi. Les quatre Aumôniers de Madame la Dauphine portoient les quatre coins du poële qui couvroit le Char. Le Comte de Rubempré Premier Ecuyer de la Princeſſe fit dans cette cérémonie les fonctions de Chevalier d'honneur, à cauſe de l'abſence du Marquis de la Farre. Les Gardes du Corps ayant leurs Officiers à leur tête ſuivoient le Char, & la marche étoit fermée par les caroſſes des Princeſſes & par

Digitized by Google

ceux des Dames qui assisterent à cette cérémonie,

Le Convoi passa sur les remparts de cette Ville, & il arriva à S. Denis vers les deux heures & demie du matin. Les Religieux de l'Abbaye vinrent recevoir le corps de Madame la Dauphine à la porte de la Ville; & l'ancien Evêque de Mirepoix étant descendu de carosse ainsi que les autres Evêques, ils marcherent devant le Char jusqu'à l'Eglise à la porte de laquelle l'ancien Evêque de Mirepoix présenta au Prieur de l'Abbaye le corps qui fut exposé dans le Chœur où l'on chanta les prieres ordinaires auxquelles les Princesses du Sang & toutes les personnes qui s'étoient trouvées au Convoi assisterent.

Après cette cérémonie le cœur de Madame la Dauphine fut apporté à l'Abbaye Royale du Val de Grace avec un très grand cortége, & l'ancien Evêque de Mirepoix le présenta à l'Abbesse. La Duchesse de Chartres, La Princesse de Conty Douairiere & Mademoiselle de Sens, accompagnées de toutes les Dames & des Officiers de la Maison de Madame la Dauphine, qui s'étoient trouvés au Convoi, assisterent à cette cérémonie, ainsi que le Marquis de Dreux & M. Desgranges.

Le même jour pendant Vêpres les Religieux

Digitized by Google

gieux de l'Abbaye de S. Denis descendirent le corps de Madame la Dauphine de dessus l'estrade pour le placer dans le Sanctuaire ; l'estrade fut transportée aussitôt dans le chevet de l'Eglise où le corps fut transporté par les Gardes du Corps. Sur les sept heures du soir après Complies chaque Religieux prit un chandelier du catafalque & préceda le corps processionnellement en recitant des Pseaumes & autres prieres d'un ton lugubre. Le P. Soussprieur marchoit derriere le corps portant la Couronne sur un carreau. Le corps fut posé sur le catafalque où il doit rester jusqu'au jour de l'inhumation. Le Chœur est transporté dans cette partie superieure de l'Eglise où les Religieux font tout leur office. On chante tous les jours une grande Messe de *Requiem*, à laquelle assiste un certain nombre des principaux Officiers de la Princesse, un Aumônier, un Chapelain & un Clerc de la même Princesse, ce qui se fait aussi à Vêpres. On portera le deuil de Mad. la Dauphine six mois.

Le 25 de ce mois le Prince de Campo Florido, Ambassadeur d'Espagne, se rendit à Choisy où il eut en long manteau de deuil une audience particuliere du Roi, & il donna part à S. M. de la mort du Roi d'Espagne Philippe V. Il fut conduit à cette audience ainsi qu'à celles de la Reine, de

Digitized by Google

Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France par le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs.

Le lendemain le Roi & la Reine prirent le deüil du Roi d'Espagne, & le même jour la Cour prit le grand deüil pour la mort de Madame la Dauphine.

Le 17 le Roi reçut à Choisy par le Chevalier de Pont, Colonel du Régiment de Bassigny, la nouvelle de la prise de Saint Guislain.

M. Gilbert de Voisins, Avocat Général, auquel le Roi a accordé l'agrément de la Charge de Président du Parlement vacante par la démission de M. Chauvelin, fut reçu dans cette charge le 15 de ce mois avec les cérémonies ordinaires.

M. Joly de Fleury, Procureur Général du Parlement, ayant obtenu du Roi la permission de se démettre dès aprésent de cette charge, M. Joly de Fleury, Avocat Géneral, son fils ainé, auquel S. M. en avoit accordé il y a déja quelque tems la survivance, a commencé à en exercer les fonctions. Il est remplacé dans la charge d'Avocat Général par M Joly de Fleury, Avocat Général du Grand Conseil, & M. le Bret, Avocat Général de la même Compagnie a succédé à M. Gilbert de Voisins dans celle d'Avocat Général du Parlement,

Digitized by Google

MANDEMENT de Meſſieurs les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe de Paris, pour l'adminiſtration & régime de l'Archevêché de Paris.

LEs Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe Cathédrale & Métropolitaine de Paris, à tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut en notre Seigneur. Dieu ayant affligé l'Egliſe de Paris par le décès d'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Seigneur Jacques-Bonne Gigault de Bellefont, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, &c. Nous avons cru que pour ſatisfaire à ce que nous devons à Dieu & à l'Egliſe, il étoit néceſſaire de prendre l'adminiſtration du Diocéſe, ainſi qu'elle nous appartient ſelon la diſpoſition des ſaints Décrets, & des Conſtitutions Canoniques. A ces cauſes après avoir mis l'affaire en délibération en notre Chapitre, nous avons déclaré & déclarons par ces Préſentes, que la Juriſdiction Spirituelle & Eccléſiaſtique de l'Archevêché de Paris nous eſt dévolue, & qu'il nous appartient de régir & gouverner ledit Archevêché tant au ſpirituel qu'au temporel, pendant ſadite vacance. Et pour cet effet nous

Digitized by Google

avons nommé & institué Messieurs Louis-Abraham de Harcourt de Beuvron Doyen, Jean-Cyprien de Saint Exupery Chantre, Nicolas-Bonaventure Thierry Chancelier, Jean-Antoine Dagoult, Urbain Robinet, & Joseph-Jean-Baptiste-Gaspart-Hubert de Coriolis d'Espinouse, tous Chanoines de ladite Eglise de Paris, Vicaires Généraux pour conjointement avec nos Confreres Messieurs les Archidiacres de l'Eglise de Paris, régir & administrer ledit Diocése, ainsi qu'il est de tout tems accoûtumé. Si mandons aux Archiprêtres de sainte Marie-Magdeleine & de saint Severin, & aux Doyens ruraux du Diocése de Paris qu'ils ayent à notifier ces Présentes à tous Abbés, Chapitres, Curés, Convents & Communautés de cette Ville & Dioceſe, & autres qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en ignorent & ayent à s'y conformer; & sera notre présent Mandement lû, publié & affiché. En foi de quoi nous avons fait apposer à ces Présentes le Scel de notre dite Eglise, & icelles signer par notre Secrétaire ordinaire. Donné à Paris en notre Chapitre le 21 Juillet 1746. Par Ordonnance de Mesdits sieurs les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Paris. Robert, Secrétaire du Chapitre.

AUTRE de Messieurs les Doyen, Cha-

Digitized by Google

noines & Chapitre de l'Eglise de Paris, pour la nomination & institution des Officiers de l'Officialité du Diocèse de Paris, le Siége vacant.

Les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Paris, au Clergé Séculier & Régulier, & aux Fidéles de ce Diocèse, Salut. Vous avez été informés par notre Mandement du 21 de ce mois, que nous avons nommé & institué des Vicaires Généraux paur régir & administrer en notre nom l'Archevêché de Paris, le Siége vacant. Et comme il n'est pas moins nécessaire que vous soyés informés du choix que nous avons fait de ceux qui doivent exercer en notre nom la Juriſdiction contentieuſe pendant la vacance du Siége Archiépiscopal, nous vous faisons sçavoir que ledit jour 21 de ce mois nous avons nommé & institué Messieurs Nicolas Regnauld, Archidiacre de Paris Official Diocésain, Louis-Charles Baudouin Vice-gerent, Pierre de la Chasse sous-Chantre Official Métropolitain, Claude Robert Vice-gerent, Nicolas Jeanson Théologal Promoteur en l'une & l'autre Officialité, tous Chanoines de notre Eglise, & Me Claude-Philippe-Romain Gervais Avocat en Parlement, Greffier : tous lesquels ont été installés au Prêtoire de l'Officialité en la maniere accoûtumée. Et afin que ces Présentes

Digitized by Google

soyent notoires, avons ordonné qu'elles seront publiées & affichées dans tous les quartiers de cette Ville, même dans le Fauxbourg Saint-Germain. Donné à Paris en notre Chapitre extraordinairement assemblé, le Samedi 23 Juillet 1746, par Messieurs les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Paris, Robert, Secrétaire.

AUTRE de Messieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de l'Eglise de Paris, Administrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant: portant ordre de faire des prieres & services pour le repos de l'ame de feu Monseigneur Jacques-Bonne Gigault de Bellefont, Archevêque de Paris.

Les Vicaires Généraux du Chapitre & Archidiacres de l'Eglise de Paris, Administrateurs de l'Archevêché de Paris, le Siége vacant: Aux Archiprêtres de sainte Marie-Magdeleine & de saint Severin, & aux Doyens ruraux du Diocèse, Salut.

Le Pasteur que Dieu avoit appellé à la conduite de ce Diocèse vient de nous être enlevé presqu'aussitôt qu'il nous avoit été donné. Son gouvernement a été si court, qu'il a pû dire avec le Prophête, à la vûe du coup imprévu qui l'a frapé: Seigneur, *vous m'avez élevé, & dans le même instant vous avez brisé* & détruit votre propre ou-

Digitized by Google

vrage ; *mes jours ſe ſont diſſipés comme une ombre* fugitive, qui diſparoît tout-à coup, *& leur durée a été ſemblable à celle de l'herbe* qui croît dans les prairies, & *qui ſe deſſeche* bientôt après.

Rien de plus triſte & de plus attendriſſant qu'un pareil ſpectacle, mais en même tems rien de plus propre à nous édifier que les ſentimens dans leſquels ce Prélat a enviſagé ſon dernier moment. Dès qu'il fut inſtruit de la nature de ſa maladie, avant même que ceux qui l'environnoient, regardaſſent ſa mort comme prochaine, il crut devoir s'y préparer par la réception des derniers Sacremens, par de continuels retours vers Dieu, & par le généreux ſacrifice de ſa vie.

Adorons les deſſeins de la divine Providence, qui a fait évanouir ſi promptement les eſpérances que nous avions conçues du gouvernement d'un ſi digne Paſteur. Et pour nous acquitter de ce que nous devons à ſa mémoire, offrons des vœux & des Sacrifices, afin qu'il jouiſſe dans le ſein de Dieu du repos que lui ont juſtement mérité cette application & ce zéle auſquels il s'étoit tellement livré, que nous avons lieu de croire qu'il en a été la victime.

A ces cauſes, nous avons ordonné & ordonnons que dans les Egliſes de ce Diocéſe, Seculiéres & Réguliéres, exemptes & non

Digitized by Google

exemptes, il ſera célebré une Meſſe ſolemnelle, précedée la veille de Vêpres & de Vigiles, pour le repos de l'ame du Prélat que nous venons de perdre, & que pendant trois jours les Prêtres réciteront à la Meſſe la Collecte, *Deus, qui inter Apoſtolicos Sacerdotes*, avec la Secrette & la Poſtcommunion. Nous recommandons à tous les Fidelles de ce Diocéſe de joindre leurs priéres particuliéres à celles du Clergé. Si vous mandons. &c.

ORDONNANCE de Meſſieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de l'Egliſe de Paris, Adminiſtrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant.

Les Vicaires Généraux & Archidiacres, Adminiſtrateurs de l'Archevêché de Paris, le Siége vacant : Au ſieur Curé de ſaint Sulpice, à tous Prêtres, Recteurs, Supérieurs & Supérieures des Egliſes, Monaſtéres, Hôpitaux, Communautés Séculiéres & Réguliéres du Fauxbourg Saint-Germain, Salut.

Le Promoteur Général de l'Archevêché de Paris, le Siége vacant, nous a repréſenté, que par un Imprimé qui a pour titre, *Mandement du Grand-Prieur de l'Abbaye Royale de S. Germain-des-Prés, immédiate au ſaint Siége, exerçant la Juriſdiction ſpirituelle*

Digitized by Google

dans le Fauxbourg Saint-Germain, le Siége vacant, en date du 21 du préſent mois, le lendemain du décès de feu Monſeigneur l'Archevêque de Paris; l'auteur dudit Imprimé *ſe diſant Vicaire Général de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang, Abbé de S. Germain-des-Prés*, auroit enjoint au ſieur Curé de ſaint Sulpice, & à tous Prêtres, Recteurs, & Supérieurs des Egliſes & Communautés dudit Fauxbourg, de faire des prieres publiques pour le repos de l'ame de feu Monſeigneur l'Archevêque de Paris, & auroit ordonné de publier & afficher ledit Mandement par tout où beſoin ſeroit: Qu'une telle entrepriſe eſt un attentat manifeſte aux droits du Chapitre de l'Egliſe de Paris, à qui ſeul appartient la Juriſdiction dans tout le Diocéſe, même dans l'étenduë du Fauxbourg Saint-Germain, pendant la vacance du Siége. A ces cauſes nous requeroit ledit Promoteur de déclarer nuls & attentatoires ledit Imprimé en forme de Mandement, tous autres actes de Juriſdiction ſpirituelle ſur le Fauxbourg Saint Germain, qui pourroient émaner de la part dudit Prieur & de toute autre part que de celle des Adminiſtrateurs de l'Archevêché de Paris le Siége vacant, & de faire inhibitions & défenſes tant audit ſieur Curé qu'à tous autres, de les mettre

Digitized by Google

à éxécution, ſous les peines de droit.

Vû ledit Imprimé qui a pour titre : *Mandement du Grand Prieur de l'Abbaye Royale de Saint Germain-des Prés immédiate au ſaint Siége, exerçant la Juriſdiction ſpirituelle dans le Fauxbourg Saint-Germain le Siége vacant*, en date du 21 du préſent mois, enſemble le préſent requiſitoire : Nous ſuſdits Vicaires Généraux & Archidiacres, Adminiſtrateurs de l'Archevêché de Paris le Siége vacant, avons déclaré & déclarons tant ledit Mandement que tous autres actes qui pourroient être faits pendant la vacance du Siége par l'autorité dudit Prieur ou en vertu de toute autre autorité que celle du Chapitre de l'Egliſe de Paris, ſous prétexte d'une Juriſdiction ſpirituelle ſur ledit Fauxbourg pendant ladite vacance, nuls, téméraires, & attentatoires à l'autorité du Chapitre de l'Egliſe de Paris, le Siége vacant. Vous faiſons inhibitions & défenſes de les mettre à éxécution, ſous les peines de droit : vous enjoignons ſous les mêmes peines de vous conformer à notre Mandement du jour d'hier 23 du préſent mois Et ſera notre préſente Ordonnance lue, publiée & affichée par tout où beſoin ſera, même dans ledit Fauxbourg Saint-Germain. Donné à Paris le 24 Juillet 1746, par Ordonnance de meſdits Sieurs les Vicaires Généraux & Archidiacres, Robert, Secrétaire.

Digitized by Google

PRISES DE VAISSEAUX.

LE Corſaire *le Comte de Maurepas*, de S. Malo commandé par le Capitaine Blondelas y eſt rentré avec le Navire *la Depeſche* de Briſtol.

Le Capitaine Gobin commandant un autre Corſaire nommé *la Salle* du même Port, y a mené le Navire le Jean de Jerſey.

On a reçu avis de Morlaix, que le vaiſſeau *la Comteſſe de la Marck* monté par le Capitaine Anthon, s'eſt emparé des bâtimens, *la Fidelité* & *le Rocheſter*, & qu'il a rançonné pour cent livres ſterlings le Navire *la Marie* de Falmouth.

Le Bâtiment *l'Anne Galley* de Londres chargé de ſucre, de caffé, de cacao & d'autres marchandiſes a été conduit à Granville par le Corſaire *le Grand Grenot* que monte le Capitaine Clement.

Suivant les avis reçus de Dieppe le Capitaine Flahaut qui monte le Corſaire *la Mauve*, s'eſt rendu maître du Corſaire *le Fox* de Guerneſey & du Navire *la Providence* de Jerſey.

On apprend du Havre que le Navire *le Charmant Polley* a été pris par le Corſaire *le*

Dauphin que commande le Capitaine Cauchois.

Les Corsaires *l'Attrape si tu peux* & *la Marie Bernard* sont arrivés à Boulogne avec le Navire Anglois *la Princesse Caroline* de 145 tonneaux, dont la carguaison est composée de sucre & de coton.

Les Lettres de Bordeaux marquent que le Corsaire *la Marquise de Tourny* y a fait conduire le Corsaire *le Levrier* de Jersey.

On a été informé par celles de Bayonne que les Corsaires *la Levrette* & *l'Alexandre* de ce Port ont pris les Navires *le Dauphin* de Londres, chargé de salaisons, & *le Yarmouth*, à bord duquel il y avoit une grande quantité de sucre.

On nous a priés d'inserer dans le Mercure l'article qui suit.

AYant été imprimé dans les Editions des nouveaux Mémoires de Sully, page 215 & 216 de l'édition in-12, qu'un d'Espueilles, qu'on y traite de lâche Gouver-, pour avoir mal défendu S. Basile contre le Duc de Mayenne, étoit de la Maison de Courtenay, Madame de Beaufremont, qui reste seule de sa maison, sensible à l'honneur de son nom s'est plainte de l'outrage

Digitized by Google

qu'on y faiſoit & en a écrit à M. le Duc de Sully, qui en a fait ſes plaintes à l'Editeur, lequel lui a repondu que c'étoit une faute, ou du Copiſte ou de l'Imprimeur, & a promis de faire changer cette mépriſe à la premiere Edition deſdits Mémoires de Sully. Les anciens Mémoires de Sully imprimés à Rouen en 1663, qui ſe vendent à Paris au Palais chés Thomas Jolly, prouvent que le ſieur Deſpueilles n'étoit point de la Maiſon de Courtenay, & ſont d'accord avec Madame de Beaufremont, on trouvera la preuve dans la généalogie de la Maiſon de Courtenay par M. Dubouchet imprimée à Paris en 1661 dediée & préſentée au feu Roi, que jamais Prince de Courtenay n'a porté le nom de d'Eſpueilles.

CHarleroy a été inveſti le 16, & il n'eſt reſté devant Saint-Guilain pour en continuer le ſiége, que quatre bataillons aux ordres du Marquis de la Farre, Lieutenant Général. La Garniſon qui a défendu Mons en étant ſortie le 13 de ce mois pour être conduite dans le Hainaut, on a fait entrer dans cette Place quatre bataillons.

Le 12 il y eut une eſcarmouche entre un détachement de Huſſards de l'armée du Roi & un de celle des alliés. Un autre détachement de cette derniere attaqua le 14 une grand-Garde, mais il fut obligé de ſe.

Digitized by Google

retirer avec précipitation. La Maison du Roi est restée le long de la rive droite de l'Escault depuis Dendermonde jusqu'à Vibroëck, à portée de joindre en huit heures l'armée de sa Majesté. Le Corps de troupes, qui avoit marché à Braine le Comte & à Soignies, & qui est commandé par le Duc de Boufflers, Lieutenant Général, s'est porté le 15 à Malines, pour camper près de cette Place, & par cette position il pourra joindre l'armée, s'il est nécessaire, ou se rendre sur la Durme, & couvrir Anvers, si les ennemis veulent former quelque entreprise contre cette Place. Leur Infanterie s'est avancée à la tête des bruyeres de Breda, & une partie de leurs troupes legeres est venuë se poster entre Turnhout, Beringhem, Ageel & Mool, tant pour observer la droite de l'armée du Roi, que pour veiller sur la Demer, mais leur Cavalerie est restée dans le camp de Ter-Heyden Les Partis d'Infanterie, par lesquels le Maréchal Comte de Saxe fait battre sans cesse la campagne, ont empêché jusqu'à présent les Hussards ennemis de prendre aucun établissement dans le Bassin d'Anvers. Quoique l'ordre donné par le Feldt-Maréchal Comte de Bahiany & par le Prince de Waldeck, de construire des fours à Maestricht & à Ruremonde, annonce qu'ils pensoient à faire un mou-

Digitized by Google

vement vers la Meuſe, on ne peut encore former aucune conjecture certaine ſur leur véritable deſſein. Ils paroiſſent craindre que les troupes Françoiſes, qui ont formé un camp de l'autre côté de Louvain près l'Abbaye du Parc, ne tentent de leur couper la communication avec les troupes qui viennent du Rhin ſous les ordres du Prince de Lobckowitz, & dont il n'y a encore que deux Régimens de Huſſards, qui ayent joint l'armée des Alliés.

Sur l'avis que les ennemis marchoient vers Endhoven, l'armée du Roi décampa de Liere le 19 de ce mois, & ayant paſſé la Dyle ſur quatre colonnes, elle alla ſe poſter derriere cette riviere, la droite à Rouſſelaër & la gauche à Eure. Le Maréchal Comte de Saxe établit le Quartier général à Veſplaër, & il fit maſquer le pont de Vikmole par les Croates, & celui de Rouſſelaër par le Régiment de Beauſobre. Dans le mouvement que fit l'armée pour ſe rendre à ce camp, les troupes de l'arriere-garde furent commandées par le Vicomte du Chayla & par le Comte de Loigny Montmorency, & elles ne découvrirent que quelques Huſſards qui ſe tinrent toûjours à une certaine diſtance. En même tems que le Maréchal Comte de Saxe quitta les environs de Lierre, le corps de troupes qui eſt ſous les ordres du Comte

Digitized by Google

de Clermont, & qui a été renforcé de la Brigade de Crillon, passa la Demer, & se porta à Piclar entre Arschot & Zichem. Ce dernier endroit fut occupé par le Régiment de la Morliere que le Comte de Clermont deux jours auparavant avoit fait avancer à Vecteren, & le Régiment de Grassin entra dans Diest, qu'il trouva abandonné. Pour être à portée de marcher sur la Geste, en cas que les ennemis vouluſſent s'approcher de Hasselt, le Maréchal Comte de Saxe ordonna de jetter des Ponts entre Louvain & Vikmole. Cette précaution étoit d'autant plus néceſſaire qu'on n'étoit point certain ſi les Généraux des alliés vouloient aller du côté de la Meuſe, ou ſi leur mouvement n'étoit pas une feinte pour s'approcher d'Anvers. Ces Généraux par leurs diſpoſitions n'ayant pas laiſſé lieu de douter qu'il n'euſſent le deſſein de prendre le premier parti, le Maréchal Comte de Saxe fit repaſſer hier la Dyle à l'armée ſur cinq co lonn & elle campa ſur deux lignes, le centre à l'Abbaye du Parc, la gauche à Wlivvlierbeck, & la droite maſquant le chemin de Mecodal. L'artillerie fut parquée ſur le glacis de Louvain à droite de la Porte de Tirlemont. La Brigade des Gardes dans Louvain, les Carabiniers & le Régiment de Dragons de Septimanie, au Pont d'Eure,

Digitized by Google

le Régiment de Beausobre près de Bubek, & les Uhlans à Alvertrick. Le Maréchal Comte de Saxe ayant voulu avoir plus près de lui la Maison du Roi, elle vint camper le 24 entre Nosseghem & Corteberg, & par cette position elle pourra proteger la communication de Bruxelles. Toute l'armée, commandée par le Prince de Conty, est devant Charleroy, à l'exception du corps détaché sous les ordres du Comte d'Estrées, & de celui avec lequel le Marquis de la Farre a fait le siége de Saint Guilain.

Le Prince de Hesse-Philips-Thal, commandant des troupes Hollandoises qui étoient en Garnison dans Mons, a dépêché aux Etats Généraux le sieur Dophf, Capitaine dans le Régiment de Canisius, pour les informer que le 10 de ce mois le Comte de Nava, qui commandoit dans la Place pour la Reine de Hongrie, avoit été obligé de faire arborer le Drapeau blanc. On est convenu par la Capitulation, que la Garnison seroit prisonniere de guerre, & que tous les Militaires, qui se trouveroient dans la Ville, subiroient le même sort, quoiqu'ils ne fussent pas de la Garnison; que la Porte d'Havré seroit remise aux troupes Françoises, mais que le Prince de Conty empêcheroit que les soldats n'entrassent dans la Ville tant que la Garnison y resteroit; qu'elle

Digitized by Google

en sortiroit le 13 avant-midi, pour être conduite dans les lieux, où il plairoit à sa Majesté Très-Chrétienne d'ordonner; que les Officiers conserveroient leurs équipages, & qu'on leur fourniroit la facilité de les faire transporter; que les malades & les blessés resteroient dans la Ville; qu'ils y seroient soignés aux dépens de leurs Souverains, & que les Généraux, aux ordres desquels ils sont, pourroient leur laisser les Médecins & les Chirurgiens nécessaires; lesquels conformément au cartel, signé à Francfort le 18 Juillet 1743 ne seroient point prisonniers, qu'il seroit permis à un nombre d'Officiers, proportionné à celui des soldats malades ou blessés, de demeurer dans la ville pour veiller tant sur leurs intérêts que sur leur conduite, qu'on accorderoit en route à la Garnison les étapes, de même qu'aux troupes Françoises, à condition que tout ce qui lui seroit fourni, seroit remboursé par la Reine de Hongrie & par cette République; que les Officiers Généraux & les Brigadiers des troupes de la Garnison, ainsi que les Officiers de l'Etat Major de la Place & les Ingenieurs, auroient la liberté de se retirer où bon leur sembleroit, en donnant leur parole d'honneur de ne point servir jusqu'à ce qu'ils fussent échangés; que les Officiers & les soldats de la Garnison seroient échan-

Digitized by Google

gés ou rançonnés, le plûtôt qu'il seroit possible, sur le pied du Cartel de Francfort, qu'il seroit remis un état exact des chevaux de toutes les troupes de Cavalerie : & que s'il y en avoit eu quelques-uns d'achetés ou de changés depuis le commencement du siege, ils seroient rendus par les Officiers ou par les Bourgeois qui les auroient achetés ou troqués ; que le Comte de Nava & le Prince de Hesse Philips-Thal laisseroient des ôtages & donneroient caution, soit pour les dettes du Fisc, soit pour celles des troupes ; que la Reine de Hongrie tiendroit compte des désordres que les troupes pouroient avoir commis dans les villages de France soumis aux contributions, & qui ont payé fidélement chaque terme ; que les magasins de vivres & de munitions de guerre sans aucune exception seroient livrés au Commissaire autorisé pour cet effet par le Prince de Conty ; que les femmes, enfans & domestiques des Officiers & autres, pourroient sortir de la ville, en même tems que la Garnison ou dans le terme de six mois avec leurs meubles & effets, & qu'il leur seroit donné gratis des passeports & des escortes ; que le Directeur de la Poste & ses Commis ne seroient inquiettés en aucune façon au sujet de leur administration, non plus que pour les commissions dont ils auroient pû

Digitized by Google

être chargés, mais qu'ils seroient obligez de se retirer avant le 15 du mois prochain; que tous les meubles & les équipages du Duc d'Aremberg, Grand Bailly du Hainaut, & Gouverneur de Mons, y resteroient sous la garde des Domestiques prépoſés à cet effet, & que lorsqu'il le désireroit, on lui fourniroit des passeports, des escortes & des voitures, pour les faire transporter. Le Comte de Nava & le Prince de Hesse Philips-Thal avoient demandé qu'il fût accordé à la Garnison deux Chariots couverts, qui ne pussent être visités sous aucun prétexte; que les Officiers & soldats de la Garnison, faits prisonniers pendant le siege, fussent échangés contre les prisonniers que la Garnison avoit faits sur les Assiégeans avant la reddition de la Place, & que les soldats des troupes de la Garnison ne pussent être mis dans des prisons ou autres lieux fermés lorsqu'ils seroient arrivez aux lieux où il plairoit à Sa Majesté Très-Chrétienne de les faire conduire. Les deux premiers articles ont été refusés, & le Prince de Conty a répondu sur le troisiéme, que le Roi en ordonneroit, mais que les traitements faits aux Garnisons des autres Places dont Sa Majesté Très-Chrétienne s'est emparée, devoient rassurer la Garnison sur celui qu'on lui feroit éprouver. Ce Prince a

Digitized by Google

donné au Comte de Nava une peuve d'estime particuliere, en consentant qu'il ne fût point prisonnier de guerre, & qu'il pût à son choix rendre libre un Officier au dessous du grade de Colonel. Les troupes Hollandoises qui étoient en garnison dans Mons, étoient composées des Regiments d'Infanterie de Kinschot, de Swanembourg, de Schwartzemberg, de Bronckhorst, de Mulert & d'Oranhe Groningue, & de trois Escadrons du Régiment de Dragons de Matha. Il n'y a eu, tant de ces troupes que du reste de la Garnison, que 400 hommes tués, blessés ou faits prisonniers pendant le siege.

Le 9 de ce mois à deux heures après midi, Philippe de France, Roi d'Espagne & des Indes, mourut presque subitement au Palais de Buen Retiro, dans la 46e. année de son regne. Il étoit âgé de soixante & deux ans, six mois & vingt jours, étant né le 19 Décembre 1683, & il étoit le second fils de Louis Dauphin, & de Marie-Anne de Baviere, & oncle du Roi Ce Prince portoit le nom de Duc d'Anjou, lorsque Charles II le déclara son heritier universel. Etant parti de Versailles le 4 Décembre 1700 pour aller prendre possession de cette Couronne, il arriva à Madrid le 17 Février de l'année suivante, & il fut proclamé Roi sous le nom de Philippe V dans tous

les pays de la Monarchie d'Eſpagne. Pendant quelques années il ne put jouir paiſiblement de ſes Etats, & il eut une vive guerre à ſoutenir, mais il fut reconnu Roi d'Eſpagne & des Indes par la Grande Bretagne & par la Hollande en 1713, & par l'Empereur Charles VI en 1725. Le 15 Janvier de l'année précedente il avoit abdiqué la Couronne en faveur de Louis, Prince des Aſturies, & s'étoit retiré au Château de Saint Ildephonſe, mais le jeune Roi étant mort quelques mois après, Philippe V reprit le Gouvernement de cette Monarchie. Il avoit été marié en 1701 à Marie-Louiſe-Gabrielle de Savoye, fille du feu Roi de Sardaigne Victor Amedée, née le 17 Septembre 1685, & morte le 14 Fevrier 1714, & dans la même année il épouſa en ſecondes noces Eliſabeth Farneſe, fille d'Odouard Farneſe II Duc de Parme & de Plaiſance, née le 25 Octobre 1692. De ſon premier mariage il a eu Louis I Roi d'Eſpagne & des Indes, né à Madrid le 25 Août 1707, & mort dans la même ville le 31 Août 1724; Don Philippe Infant d'Eſpagne, né le 2 Juillet 1709 & mort le 8 du même mois; Don Philippe-Pierre-Gabriel Infant né le 7 Juin 1712, mort le 29 Décembre 1719, & Ferdinand né le 23 Septembre 1713, qui par la mort des Princes

Digitized by Google

ſes freres ainés étant devenu Prince des Aſturies, vient de ſucceder à la Couronne ſous le nom de Ferdinand VI. Philippe V a eu de ſon ſecond mariage le Roi des deux Siciles, né le 20 Janvier 1716; Philippe Infant né le 15 Mars; 1720 Louis-Antoine-Jacques Infant, Cardinal, Archevêque de Tolede & de Seville né le 25 Juillet 1727; Marie-Anne-Victoire Infante, née le 30 Mars 1718, mariée le 19 Janvier 1729 au Prince du Breſil; Marie-Thereſe-Antoinette-Raphaëlle Infante, née le 11 Juin 1726, mariée l'année derniere à Monſeigneur le Dauphin, & morte le 22 de ce mois & l'Infante Marie-Antoinette Ferdinande, née le 17 Novembre 1729. L'Infant Don François né du même mariage le 21 Mars 1717 eſt mort le 25 du mois d'Avril ſuivant. Le zéle de Philippe V pour la Religion & ſon attachement à l'obſervation de tous les devoirs qu'elle preſcrit; la fermeté heroique & chrétienne qu'il a fait éclater dans les plus grandes adverſités, & les preuves qu'il a données de ſon intrepidité dans les occaſions les plus perilleuſes, particulierement dans les batailles de Luzara & de Vil avicioſa, l'ont fait reſpecter de toute l'Europe. La tendreſſe paternelle qu'il a témoignée conſtament pour ſes ſujets; ſon attention continuelle à procurer leur bonheur & leur repos, autant que les circonſ-

Digitized by Google

tences l'ont permis ; ſon amour pour la juſtice & l'exactitude avec laquelle il a fait obſerver les loix ; la ſageſſe des reglements qu'il a faits pour proteger & pour augmenter le commerce ; le grand nombre d'établiſſements dont les ſciences & les arts lui ſont redevables, rendront à jamais ſa mémoire chere à l'Eſpagne. Le corps de ce Prince doit être inhumé dans l'Egliſe Collegiale de Saint Ildelfonſe, ainſi qu'il l'a ordonné par ſon Teſtament, qui a été ouvert avec les cérémonies accoûtumées. On ne peut exprimer par des termes aſſés forts la douleur dans laquelle la perte que l'Eſpagne vient de faire, a plongé le Roi & toute la famille Royale. La Reine Doüairiere n'a point quitté le Palais du Buen Retiro, & elle reçoit de frequentes viſites de la Reine.

JOURNAL

JOURNAL

Du siége de Charleroy du 28 au 29. Juillet.

LA tranchée a été ouverte en trois endroits differens devant Charleroy la nuit du 28 au 29 Juillet au centre devant le Poligone des Bastions d'Orleans & de Dauphin par M. de la Farre Lieutenant Général, M. le Duc de Brisac Maréchal de Camp, 1200 travailleurs soutenus du premier & du troisiéme bataillons de Navarre & deux compagnies de Grenadiers.

Les travailleurs conduits par la demie Brigade des Ingenieurs de Franquet commandée par M. de S. Paul Sous-Brigadier, ont fait 2 paralleles en deçà du Ravin des petits étangs de 420 toises de longueur vis-à-vis la redoute des payſans ; la premiere parallele traverse le Ravin par sa droite & joint la seconde qui est appuyée par ses extrémités au susdit Ravin, & à celui en avant dit des grands étangs ; elle a 350 toises de longueur & par sa gauche elle est à 90 toises de la Redoute ; la communication à ces paralleles par la droite a 350 toises de longueur, de sorte que la longueur totale du

Digitized by Google

travail fait cette nuit à l'attaque de Montigny eſt de 1120 toiſes ; il n'y a eu que deux hommes bleſſés.

A la droite la tranchée a été ouverte par M. de la Motte Houdancorrt Lieutenant général & par M. de Fontenay Brigadier, 1200 travailleurs ſoutenus du premier & troiſiéme Bataillons de Mailly & quatre Compagnies de Grenadiers.

Les travailleurs conduits par la premiere demie Brigade d'Ingenieurs de Franquet ont fait vis à-vis les redoutes avancées du front de la porte de Bruxelles une parallele d'environ 300 toiſes de longueur à 40 toiſes de diſtance du faillant de la Redoute la plus avancée. Les communications de cette parallele à la droite & vers le centre ont enſemble 160 toiſes & tout le travail 460.

Le feu a été plus vif dans cette partie qu'aux autres, il y a eu environ 50 hommes tués ou bleſſés, M. de Verville chef de Brigade a eu le bras percé d'un coup de biſcayen.

La tranchée a été ouverte à la gauche vis-à-vis la porte de Mareinelle de la baſſe-ville par M. de Maubourg Lieutenant Général & M. de la Motte Brigadier, 600 travailleurs ſoutenus par un Bataillon & deux piquets de Dragons.

Les travailleurs commandés par la pre-

Digitized by Google

miere demie Brigade de Chaville ont fait une parallele de 270 toises de longueur dont la droite est appuyée à la Sambre, & traverse par la gauche la chaussée de Mareinelle, laissant derriere elle la barriere de l'avancée ; les communications à cette parallele ont 360 toises de longueur & tout le travail 630 dont la plus grande partie est à la sappe à cause de la proximité de la redoute qui n'est distante de la parallele que d'environ 80 toises, & malgré le feu vif des ennemis il n'y a eu ni tués ni blessés.

Du 29 au 30 attaque de Montigny du centre.

La tranchée a été relevée le 29 par, M. le Comte de Ségur Lieutenant Général M. de Pumbeck Brigadier, deux Bataillons & deux compagnies des Grenadiers Auxiliaires.

Quatre cent travailleurs conduits par une demie brigade d'Ingenieurs commandée par M. du Portail Brigadier ont perfectionné les deux paralleles de la nuit précedente, prolongé la seconde de 80 toises vers la redoute des payſans qui ne s'en trouve éloignée que de trente à quarante toises, on a aussi prolongé la communication de deux cent toises, & l'on a travaillé à l'emplacement des batteries nécessaires, l'une au centre de la premiere parallele, deux à l'extrêmité de la seconde, & une derriere ; celle-ci sera destinée à ruiner les défenses &

Digitized by Google

prendre les ricochets sur le front attaqué.

Attaque de la porte de Bruxelles ou de la droite.

M. de la Coste Messeliere, Maréchal de Camp a relevé la tranchée avec deux Bataillons & deux Compagnies de Grenadiers auxiliaires; 500 travailleurs conduits par une demie Brigade d'Ingénieurs, commandée par M. de la Cheze, sous-Brigadier ont perfectionné le travail de la nuit précédente, & prolongé de 50 toises à la sape la gauche de la parallele, dans laquelle on a placé deux mortiers, & prolongé pareillement de 150 toises la communication de la droite. Il y a eu trois hommes blessés, dont un Officier de Mailly, & deux soldats, & un soldat tué.

Attaque de Mareinelle ou de la gauche.

La tranchée a été relevée par M. le Comte de Baviere, Lieutenant Général, M. de Ruffe, Brigadier, 2 Bataillons & 2 piquets de Dragons. 300 travailleurs commandés par M. Ploteau ont de même perfectionné le travail fait la nuit précédente, prolongé la parallele de 111 toises sur la gauche, à l'extrémité de laquelle on a commencé une batterie pour battre de revers & d'enfilade le

Digitized by Google

front attaqué de la basse ville, tandis que notre batterie vers le centre de cette parallele est destinée à ruiner la communication & battre la redoute : on a de même prolongé de 32 toises la droite de cette parallele jusqu'à la Sambre, elle est pareillement terminée par une batterie qui enfilera la porte & battra la redoute.

M. de la Rigaudiere, Capitaine au Régiment de Soissonnois, a été blessé d'un coup de fusil dans le bas-ventre, & il y a eu deux soldats blessés.

Du 30 au 31 Attaque de Monigni ou du centre.

La tranchée a été relevée le 30 par M. de Fénelon, Lieutenant général, M. de Rougel, Brigadier, deux Bataillons, une Compagnie de Grenadiers Auxiliaires, & un piquet de dragons. 300 travailleurs conduits par une demie Brigade d'ingénieurs, aux ordres de M. Damonville, ont prolongé la gauche de la seconde parallele jusqu'à hauteur du saillant de la redoute des payſans, & retournés de l'extrémité parallelement à la face de la redoute d'environ cent toises, ils ont embrassé aussi la face gauche de la dite redoute, au pied de son glacis sur 40 toises de longueur, & fait une nouvelle com-

Digitized by Google

munication des deux paralleles de 70 de longueur entre les deux étangs. On a perfectionné les batteries, le mineur eſt attaché au ravin & chemine ſur la redoute; il eſt enfoncé de 18 pieds.

Attaque de la porte de Bruxelles ou de la droite.

La tranchée a été relevée par M. Duchâtelet, Maréchal de camp, deux bataillons & deux compagnies de Grenadiers auxiliaires; les travailleurs conduits par la demie brigade d'Ingénieurs, commandée par M. le Chevalier de Clermont, ont prolongé de 110 toiſes la gauche de la parallele, pour ſoutenir une batterie placée avantageuſement derriere, qui bat d'enfilade la face droite du Baſtion du Roi, celle de la contregarde & ſon chemin couvert. Cette batterie eſt de cinq pieces. On en a établi deux autres, une de trois, & une de quatre, vers le centre de la parallele, pour battre ces deux redoutes & la communication. Deux Officiers de Royal Artillerie y ont été dangereuſement bleſſés, & cinq ſoldats.

Attaque de Mareinelle ou de la gauche.

La tranchée a été relevée par M. de Lan-

Digitized by Google

trec, Lieutenant général, le Prince de Guiſe, Brigadier, un bataillon, une compagnie de Grenadiers auxiliaires & un piquet de dragons. Quatre cent travailleurs conduits par une demie-brigade d'Ingénieurs, commandée par M. de Filey, ont fait la communication directe en ſappe debout & traverſe tournante de la premiere paralelle au chemin couvert de la redoute, au retour paralelle à une des faces, & un autre retour qui communique en ſ. couvrant celui-ci ſur le milieu d'une des faces de ladite redoute, en traverſant ſon foſſé plein d'eau que l'on a comblé.

M. de Roche, Lieutenant au Régiment de Bourbonnois à la tête de 30 volontaires ſoutenus de M. de la Merliere Capitaine de Grenadiers du même Régiment, s'eſt rendu maître de cette redoute, l'épée à la main, en traverſant le foſſé de 20 toiſes de largeur, dans lequel il y avoit quatre pieds & demi d'eau. On a fait 28 priſonniers, partie Autrichiens, partie Hollandois, & un Officier qui la gardoit. Comme l'attaque de cette redoute n'étoit pas abſolument certaine, on avoit commencé un travail pour s'en approcher, partant de la premiere paralelle, & dirigée ſur la barriere de la chauſſée; il a 60 toiſes de longueur. La communication dont on a parlé en premier lieu a 105

Digitized by Google

toiſes. Il y a eu deux hommes tués à cette attaque, & ſept bleſſés.

Du 31 au 1 Août, Attaque de Montigny ou du centre.

La tranchée a été relevée par M M. de S. André, Lieutenant Général, & de la Motte Brigadier, deux Bataillons, une compagnie de Grenadiers Auxiliaires & un piquet de dragons.

Les travailleurs conduits par une demie-Brigade d'Ingénieurs, commandée par M. Duportail Brigadier, ont prolongé par la droite la ſappe de la nuit précédente de 45 toiſes, & pouſſé en avant une parallele partant de la communication de la redoute des payſans, & qui pince le ſaillant du chemin couvert de la redoute de Vauban. Cette parallele ſera jointe dans le jour avec la prolongation dont on vient de parler; elle a 120 toiſes de longueur. On a de plus prolongé la ſeconde parallele de 90 toiſes du côté de la Sambre, on a pareillement marqué la communication de la redoute des Payſans à ſon extrémité vers la place, & l'on s'eſt logé dans la place d'armes ſaillante du chemin couvert de la petite redoute qui y communique. M. de la Bretonniere, Ingénieur volontaire, a été bleſſé d'un coup de

Digitized by Google

feu au visage; 2 hommes tués & 12 blessés

Attaque de la porte de Bruxelles.

La tranchée a été relevée par M. de Fienne, Maréchal de camp, 2 Bataillons, 2 Compagnies de Grenadiers Auxiliaires. Les travailleurs conduits par M. Ducoreil, Ingénieur, ont fait la communication derriere les batteries du centre, elles ont ensemble cent toises de longueur, & l'on a perfectionné le travail de la nuit précédente. Il y a eu trois travailleurs blessés.

Attaque de Marcinelle.

M M. de Coigny, Lieutenant Général, & de Fontenay, Brigadier, ont relevé la tranchée avec un Bataillon, une compagnie de Grenadiers auxiliaires, & un piquet de Dragons.

Les travailleurs conduits par une demie-brigade d'Ingénieurs, commandée par M. de Saracher, Chef de brigade, ont perfectionné les communications parallelement à la face, & venant s'appuyer à la Sambre par un bout de parallele; on a fait aussi le passage du fossé de la petite redoute dont on s'est emparé, & l'on s'y est logé. Il y a eu 2 soldats blessés.

Digitized by Google

La garnison qui étoit dans la ville basse, l'évacua le 1 sur les quatres heures, & monta dans la haute ; le magistrat arbora sur le champ le drapeau blanc & voulut faire quelques propositions, on lui déclara qu'on n'en vouloit écouter aucunes ; sur ce refus il baissa les ponts & ouvrit les portes & les troupes s'en emparerent sur le champ.

Le 2 M. de Chabannes ayant fait taser les lunettes Vauban par quelques Grenadiers soutenus de leurs Compagnies, ils les ont emporté à la premiere tentative ; cette ardeur a donné tant d'émulation aux troupes des autres tranchées que tout ce qui étoit commandé grenadiers, piquets & travailleurs à marché aux ouvrages avec une fermeté & une vivacité incroyable rien n'a résisté à leur impétuosité, les travailleurs ont pénétré dans l'ouvrage à corne de Namur entre le Sambre & la haute ville, les Grenadiers les y ont suivis malgré le feu des ennemis, & l'assaut auroit été donné au corps de la place si M. de Chabannes & de Nicolai n'avoient employé toute leur autorité, à contraindre les soldats de se retirer des Palissades du chemin couvert. Cette audace a tellement intimidé l'ennemi qu'il a sur le champ arboré le drapeau blanc.

La capitulation vient d'être signée & la garnison est prisonniere de guerre.

Digitized by Google

Il y a eu un Officier tué & trois Soldats ; Officiers & 21 Soldats blessés.

LE COUSIN.

FABLE.

A M. LE TEXIER.

J'Ai promis une fable, & j'y vais satisfaire :
Bonne ? digne de toi ? . . . je n'aurois pu la faire,
Je n'entends acquitter ici que la moitié
De la dette que j'ai trop vite contractée.
Si la piece n'est pas goutée,
Ne t'en prends qu'à ton amitié
De me l'avoir sollicitée ;
J'éprouve en cette occasion
Que l'esprit aisément se fait illusion
Lorsque l'ame est bien affectée.

Un insecte, de ceux que l'on nomme *Cousins*,
Avoit eu le secret de se mettre à la mode,
Quoiqu'un bourdonnement aussi fou qu'incommode
Le rendit redoutable à ses plus chers voisins.
Dans les bosquets, dans les prairies
Les soirs il voloit tour à tour,
N'épargnant en faisant son tour

Digitized by Google

Ni les hôtes des bergeries
Ni ceux des châteaux d'alentour.

Quand il vit, en faisant sa ronde,
Que son bruit importun n'étoit point évité,
Et que même d'un certain monde
Il amusoit l'oisiveté,
Ce succès lui donna de la témerité;
Au bruit il joignit la piqûre;
Il divertit encor ceux qu'il ne piquoit pas;
Car du mal d'autrui l'on n'a cure,
Et même les malins y trouvent des appas.
Ceux là donc n'en firent que rire,
Mais les gens offensés le prirent tout de bon,
Et par malheur pour notre sire,
Il osa piquer un barbon.
Rarement à cet âge, entend-t'on raillerie.
Notre bon homme prit la chose au criminel:
Je te passois, dit-il, ton caquet éternel,
Effet de ton étourderie
Mais non content dans ta folie
D'étourdir tout le genre humain,
Tu piques? c'en est trop, ô miserable engeance;
Redoute ma juste vengeance.
Si tu me tombes sous la main.

Que l'on pardonne au petit maître,
De quelque classe qu'il puisse être,
(J'y comprens le Robin avec l'Abbé coquet)
L'ennuyeux persifflage & le bruyant caquet,

Digitized by Google

C'eſt ſon lot ; le Ciel l'a fait naître
Pour être ſot & freluquet ;
Mais que tant de faits qu'on renomme
Joignent les traits du méchant homme
Au rôle inſipide du ſot,
C'en eſt trop, & ſouvent pour leurs propos cauſtiques
Ils mériteroient bien qu'on leur fit éprouver
Le petit accident que maints auteurs critiques
N'ont pas eu de nos jours le bonheur d'eſquiver.

Par M. Peſſelier.

A Mlle. D'AVIGNON

Pour l'engager à apprendre les regles de la Poëſie Françoiſe.

LA NATURE ET L'ART.

FABLE.

DAns le fond d'un jardin, à côté d'un berceau,
Sans ſoin, ſans peine, ſans culture,
Naquit un charmant arbriſſeau,
Enfant de la belle Nature,

Digitized by Google

Modèle digne du pinceau
Si le travail de la peinture
Pouvoit dignement rendre un si joli morceau.
Vous seriez, lui dit on, bien plus aimable encore
Si l'art dirigeoit vos rameaux ;
Permettez-donc qu'il vous décore,
Et vous en recevrez mille charmes nouveaux.
Dans ses habiles mains tout vous sera possible ;
Que d'attitudes seront jaloux !
Vous êtes né doux & flexible ;
La moitié de l'ouvrage est déja fait pour vous.
L'arbrisseau se rendit, & bien tôt sans obstacle
Prenant du jardinier un agréable tour,
D'ignoré qu'il étoit, il devint un spectacle
Pour les curieux d'alentour.

ENVOI.

Vous qui réunissez la sagesse & les graces
Au talent naturel des enfans d'Apollon,
De l'art daignez suivre les traces,
Il guidera vos pas dans le sacré vallon.
Il sçait orner la beauté même ;
Plus d'une toilette en fait foi ;
Pourquoi résister à sa loi,
Quand tout cede ici bas à son pouvoir suprême ?
Votre esprit à produire en sera-t-il plus lent ?
Non, loin d'étendre le talent
Trop de liberté le resserre.

Digitized by Google

Les talens, il eſt vrai, ſont l'ouvrage des Dieux,
Et l'homme a fait cet art qui vous eſt odieux :
Mais ſans nous en faire la guerre,
Partagez avec nous ce guide précieux ;
On peut bien emprunter quelque choſe à la terre
Quand on a tant reçu des Cieux.

Par le même.

On auroit voulu pouvoir offrir à Mlle. d'Avignon le tribut qu'elle mérite, mais l'Auteur de la Fable l'a ſi bien louée qu'il ne reſte plus que de ſouſcrire à ſon éloge ou de le répeter.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

LE 25 du mois passé, la Reine de Hongrie annonça à sa Cour que les anciennes conventions concluës avec la Russie venoient d'être renouvellées, & que la bonne intelligence entre les deux Puissances étoit affermie d'une maniere également avantageuse pour l'une & pour l'autre. Depuis l'audience que le Comte de Podevvils, Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, a eu de sa Majesté, ce Ministre a conferé deux fois avec le Comte d'Uhlefeldt, Grand Chancellier, & il lui a fait part des ordres éxprès qu'il a reçus de sa Majesté Prussienne d'engager la Reine à se prêter aux voyes de conciliation, par lesquelles on pourroit parvenir à rétablir la tranquillité en Europe. Le Comte d'Ulefeldt a répondu que sa Majesté ne pouvoit rien faire à cet égard que de concert avec ses Alliés, & qu'elle s'en rapporteroit, sur tout ce qui regarde des propositions d'accomodement, aux Conseil du Roi de la Grande Bretagne. Le même Ministre a déclaré par ordre de la Reine au Ministre de sa Majesté Britannique & à celui de la République des Provinces Unies, que Sa Majesté avoit résolu d'ajouter un nouveau renfort à celui qu'elle faisoit marcher vers les Pays Bas sous les ordres du Prince de Lobckovvitz On a reçu avis de Petersbourg que le 16 du mois dernier, pour la premiere fois depuis que l'Impératrice de Russie est à Petersshoff, les Ministres Etrangers qui ré-

Digitized by Google

sident auprès de cette Princesse, avoient été admis a son audience, & que le soir ils avoient été invités à souper chés la Grande Ducheſſe de Ruſſie. Ces avis ajoutent que la Flotte, qui a été équipée par ordre de l'Impératrice de Ruſſie, & qui eſt compoſée de vingt-quatre Vaiſſeaux de guerre & de pluſieurs tant Fregates que Galeres, avoit ordre de mettre inceſſamment à la voile. Les mêmes avis portent que le Grand Duc de Ruſſie avoit fait le 20 la cérémonie de donner les marques de l'Ordre de Sainte Anne au Comte Naſamotsky, cy-devant Preſident de l'Académie des Sciences de Petersbourg.

Suivant les avis reçus de Vienne, la Reine de Hongrie & le Grand Duc de Toſcane, apres avoir paſſé quelques jours au Château de Mannerſthoff, ſont retournés à celui de Schombrun. Les mêmes avis aſſurent que ſa Majeſté Hongroiſe n'a point voulu accepter les propoſitions qui lui avoient été faites pour parvenir à un accommodement general, & qu'en donnant part à ſes Alliés des raiſons qui l'avoient engagée à les rejetter, elle avoit fait ſçavoir à ces Puiſſances, qu'elle étoit dans la reſolution d'agir en tout de concert avec elles, & qu'elle eſperoit de les voir tenir à ſon égard la même conduite. Le Prince Charles de Lorraine eſt parti, pour ſe rendre dans les Pays Bas. Cinq mille hommes, nouvellement levés en Croatie, ont dû ſe mettre en marche vers l'Italie. Le bruit court à Vienne que M. Lancz nsky a déclaré aux Miniſtres de la Reine de Hongrie, qu'un Corps de troupes Ruſſiennes étoit prêt à marcher à ſon ſecours, ſi quelque Puiſſance étrangere attaquoit les Etats que cette Princeſſe poſſede en Allemagne. On a appris de Berlin, que le Roi de Pruſſe étoit actuellement à Poſtdam, la Reine à Schonhauſen,

Digitized by Google

& la Reine Douairiere à Oranienbourg, & que pendant le ſejour du Roi de Pruſſe à Reinsberg, où ce Prince a demeuré juſqu'au 5 de ce mois, il y avoit eu pluſieurs feſtes très magnifiques. Le Roi de Pruſſe a nommé le comte de Finckenſtein, pour aller réſider à Petersbourg en qualité de ſon Envoyé Extraordinaire, à la place du Baron de Mardefeldt. Le Baron de Danckelman, Miniſtre du Conſeil Privé d'Etat & de Guerre de ſa Majeſté Pruſſienne, eſt mort à Berlin le 12, dans la ſoixante-quatriéme année de ſon âge. Les nouvelles de Dreſde portent que le Comte de Hennique, Miniſtre de Conférence du Roi de Pologne Electeur de Saxe, étoit allé à Weſſeinfels par ordre de ce Prince, pour regler ce qui concerne le Douaire de la Ducheſſe de Saxe Weſſeinfels & l'appanage de la Princeſſe ſa fille. Sa Majeſté Polonoiſe a rappellé dans ſon Electorat les troupes Saxones qui étoient reſtées en Boheme. Elle a fait demander aux Etats de Saxe la continuation des ſubſides accordés pendant la guerre, en leur laiſſant la liberté de prendre de nouveaux moyens pour en procurer le payement. Selon les lettres de Hanover, le Comte & la Comteſſe de Woronzoff en ſont partis le 13 & ils comptoient d'arriver le 15 à Berlin. Les lettres de Bonn confirment que la ſanté de l'Electeur de Cologne eſt beaucoup meilleure, depuis que ce Prince prend les bains de Slangenbad. On a été informé par celles de Venlo, que le 16 les troupes, qui ſont ſous les ordres du Prince de Lobockowitz, avoient commencé à y paſſer la Meuſe, & qu'elles devoient marcher par Amelen, Aſten, Heeſe & Stripp, à Peer où ſe feroit leur jonction avec l'armée que commande le Feldt-Mareſchal Comte de Bathiany.

Digitized by Google

Le Cercle du Haut Rhin a reçu des Lettres Requisitoriales, par lesquelles la Reine de Hongrie lui demande le passage pour un nouveau Corps de troupes qu'elle se propose d'envoyer dans les Pays-Bas, & qui sera composé des Regimens d'Infanterie de Grune & de Leopold Daun ; de deux Bataillons du Régiment de Hildbursghausen ; de deux autres Bataillons qui viennent du Tirol ; des Régimens de Cavalerie d'Olonne, de Perneff & de Cordoue ; de celui de Hussards de Fe eritz, & de quelques troupes irregulieres. Les lettres de Dusseldorp marquent que la derniere Division de l'armée, qui est sous les ordres du Prince de Lobcowitz, avoit passé le 5 de ce mois le Rhin près de Kaizerswerth. On a reçu avis que l'Evêque Prince de Bamberg & de Wurtzbourg avoit fait publier un Edit, qui porte que les droits de Douane & de Péage, qui se perçoivent dans ses Etats, seront diminués d'un quart ; que les marchandises & les denrées, qui seront conduites par terre à Kitzinge pour descendre le Mein, ne payeront que les deux tiers de ces droits ; que de quinze jours en quinze jours il partira de Wurtzebourg tous les Lundis à midi un Bâtiment, sur lequel les proprietaires de ces marchandises pourront les embarquer ; que dans le temps de la Foire établie ici on fera partir, outre la barque ordinaire, trois autres Bâtiments pour la commodité des Négocians ; que si dans l'intervalle du départ de ces Bâtiments quelque Commerçant veut faire passer des marchandises à Kitzinge, on lui fournira une voiture d'eau à un prix modique, pourvu que le poids de ces marchandises n'excede pas quatre-vingt-dix quintaux ; qu'il sera permis aux marchands de toutes nations d'avoir des Facteurs à Kitzinge, & que les Magistrats auront ordre de punir severe-

Digitized by Google

ment les moindres infidelités que ces Facteurs pourront commettre ; que pour accelerer la navigation & le transport des marchandises, il sera defendu aux Bateliers de Kitzinge, qui descendront le Mein, de demeurer jamais plus de huit jours en cette Ville, ni dans celles de Mayence & de Cologne ; que les Officiers de l'Evêque de Bamberg & de Wurtzbourg seront déchargés d'empêcher que les marchandises ne soient retenues trop long-temps dans les Doüanes, & qu'ils auront des ordres particuliers de procurer aux Negocians toutes les facilités & tous les avantages dont il sera possible de les faire jouir.

On a appris de Coppenhague, que le 3 de ce mois au soir la Princesse de Dannemarck étoit accouchée d'une Princesse, qui a été nommée *Sophie Magdelaine*. Selon les mêmes lettres, le bruit court que le Traité de subside entre le Roi de France & sa Majesté Danoise vient d'être renouvellé. Les nouvelles de Stockolm portent que le 21 du mois dernier le Roi de Suéde avoit eu une violente attaque de gravelle, mais que ce Prince s'étoit trouvé le lendemain fort soulagé, & qu'à présent sa santé étoit entierrement rétablie. On mande de Berlin, que le Roi de Prusse s'étoit rendu le 5 au Château d'Oranienbourg, dont il a fait présent au Prince de Prusse, & où il a passé quelques jours. Leurs Majestés Prussiennes doivent être depuis le neuf à celui de Reinsberg avec la Reine Douairiere de Prusse les Princes & Princesses de la Famille Royale. Le Général Bernes que la Reine de Hongrie a nommé son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de Prusse, est attendu à Berlin, ainsi que le Comte de Woronzoff, Vice-Chancellier de Russie, qui doit y passer en retournant à Petersbourg.

Digitized by Google

On écrit de Varsovie que les Dietes particulieres des Palatinats du Royaume de Pologne étoient assemblées pour délibérer sur les ordres qu'elles donneroient aux députés qui devoient assister de leur part à la Diette Générale.

ITALIE.

On fit le 2 avec beaucoup de magnificence la cérémonie du Couronnement du Doge, qui a donné le trois un repas ? auquel deux cent personnes de la Noblesse ont été invitées. Le Saint Sacrement a été exposé pendant trois jours dans toutes les Eglises de cette Ville & l'on a fait des prieres publiques, pour demander à Dieu de protéger la République dans les circonstances présentes, & de vouloir rendre la paix à l'Europe. Depuis l'arrivée d'une lettre que M. Guymont, Envoyé Extraordinaire du Roi, a reçue du Maréchal de Maillebois, on assûre que dans l'action du 16 du mois dernier les troupes de la Reine de Hongrie ont fait une perte pour le moins aussi considérable que les François & les Espagnols. Les derniers, après avoir passé le Po, se sont avancés du côté de Pizzighitone avec un train d'artillerie, mais on ne sçait pas encore si l'Infant est effectivement dans la résolution d'assiéger cette Place, ou s'il se propose seulement d'engager les ennemis à sortir de leurs retranchemens, pour la secourir. La grande quantité de déserteurs qui ont passé à l'armée commandée par ce Prince, l'ont mis en état d'en rendre tous les Régimens complets. Le Roi de Sardaigne est toujours campé sur le bord de la Trebia avec la sienne, qui a sa droite appuyée à la Stradella & sa gauche à Castel San Giovanni. Ce Prince a ordonné sous de

Digitized by Google

rigoureuses peines aux habitans de Novi de déclarer les terres, maisons & autres effets, qui appartiennent dans les environs à des Nobles Génois. Trois Vaisseaux de Guerre de l'Escadre Angloise, que commande l'Amiral Thownshend, sont actuellement à la vue de ce Port, & l'on a reçu avis qu'une Galiotte à bombes de cette Escadre avoit fait naufrage près de Livourne.

GRANDE BRETAGNE.

Les Seigneurs ordonnerent le 5, que les accusations portées contre les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty & contre le Lord Balmerino, pour haute trahison, fussent remises devant la Chambre; & ils se sont assemblés aujourd'hui pour entendre le premier rapport des Commissaires qui instruisent lu procès des prisonniers. Hier ils passerent un Bill pour tenir constamment sur pied un Corps de Milices en Angleterre, & par lequel il est réglé que le Comté d'Yorck fournira trois mille hommes; le Comté de Middlesex, deux mille; celui de Devon, un pareil nombre; celui de Lincoln, quinze cent; ceux d'Essex, de Kent, de Norfolck, de Sommerset, de Suffolck & de Southampton, chacun douze cent; ceux de Wills, de Sussex, de Surrey, de Lancastre & de Glocester, chacun mille; ceux de Cornouailles, de Northampton, de Salop, de Warwick & de Dorset, chacun huit cent; ceux de Chester, de Stafford, de Leicester, de Darby, de Worcester, d'Oxford, de Bucks, de Northumberland & de Bercks, chacun sept cent; ceux de Cambridge, de Nottingham & de Hereford, chacun six cent; ceux de Bedford & de Durham, chacun cinq cent; celui de Glamorgan, quatre cent cinquante; ceux de

Digitized by Google

Cumberland & de Houtingdon, chacun quatre cent ; celui de Denbigh, trois cent cinquante ; ceux de Westmoreland, de Monmouth & de Montgommery chacun trois cent ; celui de Carmarthen, deux cent cinquante ; ceux de Pembrocke & de Brecknoch, chacun deux cent ; ceux de Rutland, de Radnor, de Flint & de Cardigan, chacun cent cinquante ; & ceux de Merioneth, de Carnarvan & d'Anglesea chacun cent, ce qui composera ensemble trente-huit mille cinq cent cinquante hommes. Ceux qui possederont un franc fief, qui joüiront de vingt livres sterlings de revenu, qui seront dans le commerce, ou qui exerceront un emploi, ne pourront être obligés de servir dans la Milice. Ce Corps sera envoyé dans telle partie de l'Angleterre, de la Principauté de Galles ou du pays de Berwick, qu'on jugera nécessaire, & il y demeurera jusqu'à ce que les Partisans de la Maison de Stuard soient entiérement soumis. Les changemens faits au Bill qui autorise les Commissaires de la Marine à acheter pour le service de la Flotte du Roi les provisions apportées dans ce Royaume par des Vaisseaux de Nations neutres, furent approuvés le 5 par la Chambre des Communes. Il est dit dans ce Bill, qu'on n'y prétend point déroger à l'Acte du Parlement du 9 Octobre 1651, par lequel il est défendu à tout Navire étranger de débarquer d'autres marchandises ou denrées que celles de son pays dans la Grande Bretagne. A la fin du même Bill on a ajouté que les Négocians Hollandois ont tort de se persuader que cet Acte avoit été révoqué en 1660, & il est expressément énoncé qu'ils seront obligés, ainsi que ceux des autres Nations, de s'y conformer. La même Chambre a décidé qu'on éliroit quatre nouveaux Membres, pour remplacer le Lord Duncannon, & MMrs.

Digitized by Google

Richard Arondel, Henry Legge & Jean Campbell. Le Roy a accordé au Duc de Cumberland la charge de Grand Veneur de la Forest de Winsor, vacante par la mort de M. Jean Spencer. Sa Majesté a nommé M Henry Pelham, le Comte de Middlesex, MMrs. Georges Littleton, Henri Legge & Jean Campbell, Commissaires de la Trésorerie; le Duc de Bedford, le Comte de Sandwich, le Lord Vere Beauclere, MMrs. Georges Anson & Georges Greenville, le Vicomte Barrington & le Lord Duncannon, Commissaires de l'Amirauté. Quatre Régimens Anglois se sont embarqués pour repasser dans les Pays Bas, & l'on a équipé un Yacht pour y transporter le Général Ligonier qui doit y commander les troupes de la Grande Bretagne. Le Régiment d'Infanterie & celui de Cavalerie, que le Lord Herbert & le Duc de Montaigu avoient levés pour servir contre le Prince Edouard, ont été congédiés. Le bruit court que ce Prince est toujours dans une des Isles du Nord du Royaume d'Ecosse, & qu'il n'attend qu'une occasion favorable pour former une nouvelle entreprise. Un Parti de ses troupes a enlevé dernierement tous les équipages du Lord Georges Sackville. Celles commandées par le Duc de Cumberland ont fait prisonnier le Lord Lovat & quatre Chefs des Tribus attachées aux intérêts de la Maison de Stuard. L'épouse du Lord Ogilvy, laquelle avoit suivi ce Seigneur à l'armée du Prince Edouard, a eu le même sort, & elle a été conduite au Château d'Edimbourg. Le Lord Glengary s'est rendu avec soixante & quatorze de ses Vassaux au Camp du Duc de Cumberland, & s'est soumis au Roy. Les Vaisseaux de guerre & les Batimens de transport, destinés pour le Cap Breton, firent voile de la Rade de Sainte Helene,

Hélene, mais les vents contraires les obligerent le même jour d'y retourner. Il arriva le 29 du mois dernier à Plymouth un Navire, par lequel on fut informé que l'Escadre Françoise commandée par le Duc d'Anville, étoit partie le 22 de l'Isle de Daix, & depuis on a sçu que celle qui est sous les ordres de l'Amiral Martin, la suivoit. Cette derniere a été rencontrée vers le quarante-sixieme dégré de Latitude, à trente lieues à l'Oüest de l'embouchure de la Garonne. Les Commissaires de l'Amirauté ont reçu avis qu'il revenoit de Lisbonne quatre-vingt-cinq Vaisseaux Marchands sous l'escorte des Vaisseaux de guerre *l'Yorck* & *le Folkestone*. Le Conseil de guerre, qui doit juger l'Amiral Matthews, s'est assemblé le 27 & le 30 du mois dernier. Cet Amiral a recusé trois de ses Juges, & a demandé qu'on lui nommât ses accusateurs.

Les Seigneurs ordonnerent le 8 de ce mois que les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty & le Lord Balmerino seroient interrogés & jugés dans la Salle de Westminster. Le lendemain ils présenterent une Adresse au Roi, pour le supplier de nommer un Grand Steward, & le 11 Sa Majesté leur fit sçavoir par son Grand Chambellan qu'elle se conformeroit à leur demande : on croit que ce titre sera accordé au Lord Chancelier, qui sera créé en même tems Pair de la Grande Bretagne. Le 13 les Seigneurs passerent le Bill qui regarde les assûrances pour les Vaisseaux & les marchandises dont ils sont chargés. La Chambre des Communes entendit le 8 le rapport des Commissaires chargés de donner leur avis sur le Bill contre les personnes qui favoriseront les Contrebandiers. Le 13 cette Chambre lut pour la premiere fois un Bill, par lequel il est défendu aux

Digitized by Google

Montagnards d'Ecoſſe de garder des armes à feu, & qui contient divers réglemens, tendans à prévenir les nouvelles entrepriſes que pourroient former les Partiſans de la Maiſon de Stuard. Le jugement des Comtes de Kilmarnock & de Cromarty ſera prononcé le 8 du mois prochain, & l'on commencera le 18 de ce mois-ci à inſtruire le procès des autres priſonniers qui ont été amenés d'Ecoſſe. On fait monter tous les jours devant la priſon où il ſont détenus, une garde de trente ſoldats, dont quinze ſont continuellement ſous les armes, la bayonnette au bout du fuſil. Le Gouvernement a promis une récompenſe conſidérable à ceux qui arrêteront Mrs. Pierre Morſe, Jean Holker & Jean Betts. M. Murray, Secretaire du Prince Edouard, a été pris depuis peu en Ecoſſe, & conduit au Château d'Edimbourg. Il eſt arrivé à Falmouth une Chaloupe de guerre, dont l'équipage a rapporté que l'Eſcadre, commandée par l'Amiral Martin, continuoit de croiſer au Sud-Oueſt de l'Iſle d'Oüeſſant. Les Bâtiments, à bord deſquels un Corps de troupes s'étoit embarqué à Portſmouth ſous les ordres du Lieutenant Général Sinclair, ſe ſont rendus de Sainte Helene à Spithead, & le 10 le Regiment de Bragg, qui faiſoit partie de ces troupes, eſt debarqué pour aller à Petersfield. On a reçu nouvelle que le Convoi, qu'on attendoit de Portugal, avoit mouillé le 14 aux Dunes. Ce Convoi eſt compoſé de ſoixante & cinq Navires, & il a été eſcorté par les Vaiſſeaux de guerre l'Yorck & le Folckſtone.

LA HAYE.

Le 11 du mois le Général de Debroſe, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe, eut une conference avec M. Buttaux, Préſident de l'Aſſemblée des Etats

Digitized by Google

Géneraux, & Don Pedra Sécretaire d'ambaſſade chargé icy des affaires du Roi d'Eſpagne depuis le départ du Marquis de Saint Gilles, en eût une après-midi avec le même Préſident. Le Général Ligonier, à qui le Roi de la Grande Bretagne a donné le commandement de ſes troupes dans les Pays-Bas, débarqua le 7 à Willemſtad avec quatre Régiments Anglois que S. M. Britanique a envoyé à l'armée des Alliés. il s'eſt rendu, ainſi que ces Regiments, à cette armée, qui auſſi-tôt après l'arrivé de ce renfort a reçu ordre de ſe tenir prête a marcher. On croit qu'elle ſe portera dans la Mairie de Bois-le-Duc, pour aller au devant du Corps de troupes, que le Prince de Lobckowitz amene d'Allemagne. & dont les deux premieres Diviſions ſe ſont déja avancées à Venlo. Le Comte de Roſemberg, Miniſtre de la Reine de Hongrie eſt revenu du camp de Ter-Heyden. Il a paſſé ici un courier, deſpeché au Roi de la Grande Bretagne par M Titley, ſon Miniſtre à Coppenhague, pour lui porter la nouvelle de la naiſſance de la Princeſſe, dont la Princeſſe Royale de Dannemarck eſt accouchée depuis peu.

Le 17 le Comte de Roſemberg, Miniſtre Plenipotentiaire de la Reine de Hongrie, a reçu du Feldt-Mareſchal Comte de Bathiany un courier, par lequel on a appris que le même jour l'armée des Alliés s'étoit miſe en marche. On conjecture qu'elle ſe rendra du côté de la Meuſe, pour couvrir Maeſtricht, & pour être à portée de ſecourir Namur, ſi cette derniere place eſt attaquée par les François. Les Députés des Etats de Hollande & de Weſtfriſe ſe ſont aſſemblés le 20, & ils ont diſpoſé de la charge de Garde du Grand Sceau de la Province de Hollande en faveur de M. Adam Adrien Vander Duin Seigneur des Grave-

Digitized by Google

moe, Premier membre du Corps de la Nobleſſe & Preſident du College des Conſeillers Deputez de la Hollande Meridionale Les Vaiſſeaux le *Reygerſdaal* & *le t'Huyſte Perſin*, qui appartiennent à la Compagnie des Indes Orientales, arriverent le 9 au Texel. M. Antoine Vander Heym, Conſeiller Penſionnaire, Garde du Grand Sceau, Stadhouder & Maître des Rolles des Fiefs de la Province de Hollande, mourut le 16 à Bois-le-Duc, âgé de cinquante deux ans. Il étoit parti de la Haye quelques jours auparavant, pour aller prendre les eaux de Spa, & pendant ſon abſence le ſieur Buis, Secretaire des Etats de Hollande & Weſtfriſe, devoit exercer dans l'Aſſemblée des Etats Généraux les fonctions de la charge de Conſeiller Penſionnaire.

MEMORIÆ

STEPHANI FOURMONTII

REGIS CONSILIARII,

Bibliothecæ Regiæ ſub-bibliothecarii ac in linguis Orientalibus interpretis,
Regii in Linguâ Arabicâ Profeſſoris,
Regiæ inſcriptionum & humaniorum litterarum Pariſienſis Academiæ ſocii,
Nec non è Regiis Londinenſi atque Berolinenſi ſocietatibus, &c.
Plenis honorum muneribus
Perennandæ.

Digitized by Google

Omnium temporum linguarum & scientiarum
Hominem tulit Fourmontium Gallia,
Optimis Artibus imbuit
Lutetia,
Acerrimum sui sectatorem,
Ætate puerum, judicii maturitate virum
Ab Ephebis redamavere pierides,
Senem non destituere.

Adolescens vix, Orientalium apprimè jam scius
Linguarum
Litteris omnem operam navavit promovendis;
Propriam laurum illi in juventute detulit quæque
disciplina.
Officioforum nemini secundum charitet
genuere.
Inter celeberrimos Litteraturæ proceres inge-
nio validus illuxit.
Superbiæ fastu non ductum,
Ambitione non erectum,
Sequebatur gloria Minime appetita.
Notus in fratrem animi paterni,
Amicos ex animo amavit, inimicos benefi-
ciis vicit, non ultus est.
Prodesse, non præesse sategit.
Privatam rem servandam quam augendam
curare maluit.
Extraneorum observantissimus,
Patriam deperiit.

Digitized by Google

Tantum hominem latere non scivit oculata sedulitas Abbatis Bignonii
Quem appellasse, laudasse est.
Singularem hujus in singulis linguis eruditionem,
Regio Sereniſſimus Princeps Dux Aurelianenſis favore proſecutus eſt.
Inſignem hunc eruditum
Vigenti gentium linguas callentem
Benevolentiâ nobilitavit Ruſſiæ Imperator Petrus Magnus
Cui expoſcenti
Chartam Thibitianam explanavit,
Fourmontius
Incitante Illuſtriſſimo Abbate Bignonio Doctorum
Tutore ipſomet Doctiſſimo,
Faventibus Eminentiſſimo Cardinale de Fleury
& D. D. de Maurepas,
Ludovico XIV. & Ludovico XV. jubentibus
Linguam Sinarum, quos nunquam convenit,
Galliæ,
Per Galliam Europæ tradidit
Primus.

Dignitates politicas promeritum,
Antiquitatis admiratorem ſapientiſſimum, indagatorem ſagaciſſimum, cultorem diligentiſſimum,
Veræ Religionis Chriſtianum ſtudioſiorem

Digitized by Google

Innumeris cumulavit coronis virtutum cœtus
Fourmontium,
Qui
Nominis celebritate, scriptorum gloriâ
Mensus Orbem,
Nunc
Amici honoratissimi Abbatis Bignonii cineribus sociatur.
Illo
Nihil præstantius à multis retro sæculis mundo
Deus immisit anno 1683,
Abstulit 18 die Decembri 1745,
Reddidit immortalem
In operibus plus centum
Quæ non minus Religionis amorem, quam Reipublicæ admirationem
Eliciunt.

In musæo Marchiano. Compendiosum illud Encommium in perenne memoris animi monumentum Mandat Car. Fr. Garnier Doctor Theologus, &c.

Digitized by Google

BAPTESME MARIAGES ET MORTS.

LE Lundi 27 Juin 1746 Dame Suſanne Françoiſe *de Baſchi* épouſe de Jean François de Baſchi Marquis du Cayla accoucha à Montpellier d'un garçon qui fut baptiſé le jeudi ſuivant dans l'Egliſe de N. D. des Tables, préſenté par ſon grand pere maternel, & ſa grande mere maternelle, & nommé Henri Louis. La Marquiſe du Cayla fille unique d'Henri de Baſchi Marquis de Pignan Baron de Las Ribes, Seigneur de Sauſſan, de la Vacareſſe &c. & de feu Dame *Anne Renée d'Eſtrades* morte à Montpellier le 4 Novembre 1725. fut mariée dans l'Egliſe de Pignan le 11 Août 1745 par diſpenſe du Pape du 16 Juin précedent, avec *Jean François de Baſchi* Marquis de Cayla ſon couſin au troiſiéme-degré: & frere de Dianne Henriette de Baſchi épouſe de *Joſeph de Montainard Marquis de Montfrin*, & de *Jacqueline Marie* de Baſchi mariée le 29 Novembre 1741 à *Alexandre François Joſeph Comte d'Urre* (Les Généalogies de Montainard & d'Urre ſe trouveront dans le nouveau ſuplément du Dictionnaire de Moreri) Ils ſont enfans de *Charle* des Comtes de Baſchi, Marquis d'Aubais, Baron du Cayla, Seigneur de Junas, Gaverne, la Tour d'Angle, S. Nazaire de Marinargues &c & de *Dianne de Roſel* Dame de Cors & de Beaumont.

Jeanne Marie Magdeleine Suſanne de Baſchi couſine germaine de la Marquiſe du Cayla eſt fille unique de François de Baſchi, dit le Marquis du Cayla Lieutenant Général des armées du Roi, Inſpecteur

Digitized by Google

de Cavalerie, Gouverneur de Montdauphin depuis le mois de Janvier dernier, & de feue Dame Marie Guillot, épousa le 8 Mars de cette année *François* de Roquefeuil Seigneur de Gabriac & de la Roque dit le Marquis de Roquefeuil, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Beauvilliers neveu de Louis de Roquefeuil Lieutenant Colonel du même Regiment fait Brigadier au mois d'Octobre 1745. Le Marquis de Roquefeuil dont la généalogie sera raportée dans le nouveau suplément du Dictionnaire Historique de Moreri, a pour 14. Ayeul *Guillaume*, de Roquefeuil qui ayant rendu de grands service à Jacques Roi d'Arragon dans la conquête des Royaumes de Valence & de Murcie, reçut en récompense au mois de Janvier 1265, les Seigneuries de Cornonsec, de Miraval & de Gremian au Diocèse de Montpellier.

La Maison de Baschi est originaire de Lombrie où est situé le Château de Baschi, qu'elle possede depuis la fin du 1. siecle. Ce Château & la Comté auquel il donne son nom est aujourd'hui possedé par les Comtes François, & François Marie de Baschi cousins; ce dernier dont la sœur a épousé le Comte Raimond Mazzanti Gonfalonier d'Orviette est agé de 30 ans, & fils du Comte Cesar Sforze de Baschi decedé au mois de Mars dernier, & de Portie Negroni d'Orviette.

Le 8 Mai M. Gilbert Charles *Legendre* & *Marquis de S, Aubin* sur Loire, cidevant Maître des Requêtes ordinaire du l'Hôtel du Roi charge dont il fut pourvu par Lettres du 19 Septembre 1714. & avant Conseiller au Parlement, mourut à Paris sans avoir été marié dans la soixantieme année de son âge étant né le 9 Avril 1688 fils de Charles le Gendre Chevalier Seigneur de

Digitized by Google

Saint Aubin Conseiller au Grand Conseil mort le 18 Avril 1702 & de Dame Marguerite Vialet aujourd'hui vivante & retirée dans le Convent des Dames de Tresnel, & petit fils de Charles le Gendre Seigneur de *S.* Aubin sur la Loire Ecuyer de quartier de S. A. R. Madame Henriette Anne d'Angleterre, & de Dame Marie du Buisson de Beauregard.

Feu Monsieur de Saint Aubin étoit l'auteur du Traité de l'opinion dont il y a eu plusieurs Edition differentes & d'autres traités; ouvrages qui ont tous eu leurs partisans, & leurs critiques, il étoit cadet & de même famille que feu M. le Gendre de Lormoi Président de la Chambre des Comptes de Paris dont nous vous avons annoncé la mort dans le Mercure du mois d'Avril de cette année folio 206.

Le 15 Juin dernier Ferdinand Auguste *d'Alpazzo Marquis de la Trousse* épousa Demoiselle Marie Anne Augustine de la Vieuville, fille de René-Jean-Baptiste, Marquis de la Vieuville & de Dame Anne Charlotte de Creil, voyez pour la Généalogie de la Maison de la Vieuville le Mercure de Novembre 1745 & l'Histoire des Grands Officiers.

Le Marquis de la Trousse est fils d'Amedée Alfonse d'Al Pozzo Prince de la Cisterne en Piemont Marquis de Voghere Grand Veneur & Grand Fauconnier du feu Roi de Sardaigne, Maréchal des Camps & Armées de sa Majesté & Colonel du Régiment de Salluce, & de Dame Henriette le Hardy de la Trousse, qui étoit fille de Philippe Auguste le Hardy Marquis de la Trousse Gouverneur d'Ypres Chevalier des ordres Roi, Lieutenant Général de ses Armees & Commandant en chef celle d'Italie.

L'Ayeul Paternel du Marquis de la Trousse qui

Digitized by Google

donne lieu à cette article étoit Jacques d'Alpozzo Prince de la Ciſterne Chevalier de l'ordre de l'Annonciade Gouverneur de la Province de Bielle & Grand Ecuyer des derniers Ducs de Savoye, & ſon Ayeulle étoit Anne Litta Viſconty Dame d'honneur de la Reine de Sardaigne.

La maiſon Dal Pozzo eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres de Piémont, elle remonte juſqu'au douziéme ſiecle & à fourni grand nombre d'hommes illuſtres dans l'Egliſe, à la Cour, & dans les Armées des Ducs de Savoye, entre leſquels étoient Charles Antoine Archevêque de Pize & Amedée Marquis de Voghere major d'homme major du Duc de Savoye qui avoit épouſé N. de Valperge dont la maiſon eſt une des quatres premieres de Piémont Il y a pluſieurs branches de la maiſon dal Pozzo établies à Rome à Florence & à Nice elle s'eſt toujours alliée aux premieres maiſons d'Italie notamment à celles de Valperge, de Conty, de Scalia de la Tour de Vaſſala di Favria, de Salluce &c.

Cette maiſon porte écartelé au premier & quatrieme d'or au puits maçonné de gueulle gardé par deux dragons de Synople, au deuxiéme & troiſiéme d'or à l'Aigle déployé & couronné de ſable.

Gabriel *Comte de Borſtel*, Maréchal des Camps & Armées du Roi de la promotion du 2 Mai 1744 premier Lieutenant Général de l'Artillerie, & commandant celle du Roi en ſon Armée d'Italie, mourut à Plaiſance le 24 Juin, de la bleſſure qu'il avoit reçue à la Bataille donnée le 16 du même mois, âgé d'environ 60 ans. Il en avoit déja reçu autrefois deux fort conſidérables, l'une au Siege de Landau en 1703, & l'autre au ſiege

Digitized by Google

de Lerida en 1707 On peut voir dans le Mercure Galant, *Mars 1705*, ce qui eſt dit ſur la Maiſon de Borſtel, originaire de Zélande, & illuſtrée dès le temps de l'Empereur Othon mort en 973. *Adolphe de Borſtel* fut envoyé en France par le Roi de Bohême, & par les Princes de l'Empire ſous le Regne de Louis XIII, & ſes négociations étant finies, il obtint des lettres de naturalité, & s'établit dans le Royaume. *Adolphe Hardouin* ſon fils avoit épouſé Magdelene Taſchereau de Linyeres, ſœur du Pere de Linyeres, confeſſeur de ſa Majeſté, mort le 31 Mai dernier. Il en eut *Adolphe Armand*, qui n'a point été marié, & qui mourut dans un Voyage de long cours Lieutenant de Vaiſſeaux; & *Gabriel*, qui donne lieu à cet article. Gabriel ne laiſſe qu'une fille, & deux ſœurs. Sa fille, ci-devant fille d'honneur de la feue Reine d'Eſpagne, eſt à préſent Carmelite dans le Monaſtere de la rue de Grenelle. De ſes deux ſœurs l'aînée a épouſé M. de Pyemont, Gentilhomme du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar. La cadette a épouſé M. de Beaumont, l'un des quarante Fermiers Généraux du Roi.

Le 3 de ce mois eſt morte en ſon Château de Neuville au Plain en Baſſe Normandie, Dame Magdeleine *Deſontaines Cardonville*, veuve de Meſſire Charles Claude Andrey Chevalier Comte Defontaines, Seigneur de Baudieuville, ancien Capitaine au Régiment de Picardie, Lieutenant de Roi de Carentan, & Gouverneur en la même Ville des Fons d'Oures & Fort de Tautes, & Commiſſaire de la Nobleſſe de ladite Election de Carentan Fille de Meſſire Cæſar Defontaines Cardouville Chevalier Baron de Cardouville, Sei-

Digitized by Google

gneur & Patron d'Amanville, Preſle, S. Martin l'Aiguillon, de Fonteney en Beſſein, & de Neuville au Plain & de Dame Marie Demy Dorge âgée de 89 ans.

Elle laiſſe pour enfans Chretien-Jean-François Andrey de Fonteney Soûdiacre, François César Andrey, Comte de Fonteney, Seigneur & Patron de Baudieuville, cidevant Mouſquetaire du Roi en la premiere Compagnie, marié à Mademoiſelle de Meſnillury, fille du Marquis de Gonneville Meſnillury; Louis Andrey de Fonteney dit le Chevalier de Fonteney, Brigadier des armées de ſa Majeſté, de l'année derniere, Lieutenant d'artillerie & Chevalier de l'ordre Militaire & Royal de S. Louis; François-Hilaire Andrey de Fonteney veuve de Meſſire Charle Alexandre le Fevre Chevalier Seigneur & Patron de Grainteville, & de Clitourp, & Madame de Fonteney Neuville Abeſſe de l'Abbaye Royale de Protection de Valognes.

Madame de Fonteney ſujet de cet article, a encore une ſœur vivante (dont on va parler) & ſont toutes deux filles & héritieres du Baron de Cardonville, famille éteinte, originaire de Bretagne, & qui ont donné en 923 des Banerets à leur Province, les armes de cette famille ſont d'or à la bande d'azur; elle eſt alliée aux maiſons de Mailly-Néelle, de Noailles, d'Entragues, de la Haye Ventelet, de Ventadour, de Phelipeaux, de Lamoignon, de Vertamont & Demy Dorge &c.

Jeanne, Françoiſe de Fontiues Cardouville ſœur de Madame de Fonteney eſt veuve de Meſſire Jean de Briqueville Chevalier Seigneur & Patron de Briqueville en Beſſin, & de Bréteville ſur la mer; de ſon mariage eſt ſorti N. de Briqueville

Digitized by Google

Mousquetaire en la premiere Compagnie de sa Majesté mort en 1705 de ses blessures, N. de Briqueville nommé le Chevalier de Briqueville Capitaine au Régiment de Touraine Infanterie tué au Siége de l'Isle, Guillaume Antoine de Briqueville Chevalier Seigneur & Patron de Bréteville sur la mer, ci-devant Lieutenant au Régiment de Touraine, & à présent major d'Infanterie milice garde côte, mariée avec noble Dame Magdeleine de la Motte Pontroges. On parlera à la fin de leurs enfans; Louis Adrien de Briqueville Prêtré Bachelier de Sorbonne, Louis de Briqueville Chevalier Seigneur de Briqueville en Beffin ci-devant Mousquetaire du Roi en la premiere Compagnie de sa Majesté, connu à présent sous le nom de Baron de Briqueville veuf de Noble Dame Marie de Juliac, il y a eu quatres filles de ce mariage dont trois religieuses, & une nommée Marie Françoise de Briqueville mariée en 1718 à Messire Jean Pierre Alexandre le Févre Chevalier Seigneur & Patron de Clitourp, & de Grainteville, dont il n'est forti qu'un fils nommé Jean Antoine, Alexandre le Févre Chevalier Seigneur & Patron de Clitourp, & de Grainteville, reçu page du Roi en sa grande Ecurie le 1 Avril 1737 & sorti le 1. Avril 1740 pour être Lieutenant au Régiment de Périgord Infanterie, à présent Capitaine d'Infanterie milice Garde-côte;

M. le Comte de Fonteney n'a point d'enfans de son mariage, ni M. le Baron de Briqueville, pour M. de Briqueville son frere, il en a cinq deux garçons & trois filles, sçavoir Claude Marie de Briqueville dit le Compte de Briqueville, Capitaine de Cavalerie au Régiment d'Escarts, lequel a été page du Roi en sa petite Ecurie, Bon Chrétien de Briqueville, dit le Che-

Digitized by Google

valier de Briqueville garde de la marine du Roi à Breſt ; Jeanne Françoiſe de Briqueville, Louiſe Magdelainnede Briqueville, & Françoiſe Hilaire de Briqueville, toutes trois non encore mariée.

La maiſon de Briqueville tient un rang entre les plus illuſtres de la Provincetant par toutes ſes grandes alliances, que ſes ſervices militaires, & ſon ancienne nobleſſe, elle eſt connue dès l'an 1066 où un Guillaume Sire de Briqueville, étoit un des Généraux deGuillaumeDuc deNormandie, lorſqu'il conquit l'Angleterre, & ſon arriere petit fils nommé Guillaume de Briqueville ſire de Briqueville, &c. paſſoit pour un brave guerrier, & épouſa en 1298 Jeanne de Meulan, fille & héritiere de Jean de Meulan ſire & Comte de Meulan, & d'Elizabeth de Vermandois petite fille de Henry premier Roi de France, cette famille a continué toujours à ſervir, & à s'allier avec diſtinction. Un Chrétien de Briqueville grand oncle de ceux d'apreſent fut Lieutenant Général des armées navalles, Chevalier Commandeur des ordres Royal, militaire & hoſpitalier de N. D. du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jéruſalem, & auſſi Chevalier de l'ordre du Roi, lequel mourut en Négritie en 1614, lorſqu'il étoit en ce pays-là, avec ſon eſcadre, deux de ſes freres Capitaine de Vaiſſeau y moururent auſſi. Cette famille originaire de baſſe Normandie & qui y fait auſſi ſa demeure porte pour armes, d'argent à ſix feuilles de chênes de Cynople, poſées trois deux, & une ;

Le 16 Juillet Jacques Louis de S. Simon Duc de Ruffec Pair de France Chevalier de la Toiſon d'or depuis le 20 Janvier 1722 Brigadier des Armées du Roi du 20 Fevrier 1734 étant alors Meſtre de camp du Régiment de Cavalerie de ſon

Digitized by Google

nom Gouverneur des ville, Châteaux & Citadelle de Glaye & du Fort de Medoc, Vidame de Chartres & grand Bailly de Senlis, mourut à Paris dans la 49 année de son âge étant né le 29 Juillet 1698. Il étoit devenu Duc de S. Simon Pair de France par la démission volontaire que M. le Duc de S. Simon son pere en avoit faite en sa faveur en 1722, & fut reçu en cette qualité au Parlement de Paris le 12 Janvier 1743; il étoit fils aîné de Louis de S. Simon Duc de S. Simon, Pair de France, Grand d'Espagne de la premierre classe Chevalier des ordres du Roi, cidevant Ambassadeur Extraordinaire en Espagne & de feue Genevieve Françoise de Durefort Lorges.

Il avoit épousé le 24 Mars 1727 Catherine Charlotte Therese de Grammont veuve de Philippes Alexandre Prince de Bournonville & fille de feu Antoine Duc de Grammont Pair & Maréchal de France, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, Gouverneur de Navarre & de Béarn, & de Marie Christine de Noailles sa veuve, & de ce mariage est née Marie Christine de S. Simon née le 7 Mai 1728. non encore mariée, feu M. le Duc de Ruffec avoit pour frere puîné Armand Jean de S. Simon Marquis de Ruffec né le 12 Aout 1699 Grand d'Espagne de la premiere classe sur la démission du Duc de S. Simon son pere en 1722 Mestre de camp du Regiment de Cavalerie de S. Simon, & Brigadier des armées du Roi du 10 Février 1734, lequel n'a point d'enfans de Dame Marie Jeanne Louise Baüin d'Angervilliers avec lequelle il est marié depuis le 22 Janvier 1753 veuve alors de Jean René de Longueil Marquis de Maisons Président à Mortier du Parlement de Paris, Voyez pour la Généalogie de la Maison de S. Simon, l'une des premieres de Picardie

Digitized by Google

par ſon ancienneté, ſes alliances & ſer ſervices militaires & de laquelle les Ducs de S. Simon ſont puinés le vol. 4 de l'hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 395.

Le 17 de ce mois Dame Catherine Thereſe le Royer veuve depuis le 5 Avril 1723 de René Brandelis de Champagne Marquis de Villaines & de l'Avarenne avec lequel il avoit été marié le 29 Mai 1702 mourut à Paris dans la 56 année de ſon âge ayant eu de ſon mariage Marie de Champagne Villaines mariée le 30 Avril 1732 avec Céſar Gabriel de Choiſeul Comte de la Riviere & de Chevigni dit le Comte de Choiſeul Maréchal de camp, & ci devant Meſtre de camp Lieutenant du Régiment de Conty Cavalerie, & Anne Catherine de Champagne Villaines mariée le 26 Mai 1739 avec Louis Céſar le Tellier de Courtenvaux à préſent Comte d'Eſtrées Chevalier des ordres du Roi & Lieutenant Général de ſes Armées, morte ſans enfans le 19 Juillet 1743 à l'âge de 28 ans Brandelis de Champagne Marquis de Villaines Conſeiller d'Etat Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi, fait Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit à la promotion du 2 Janvier 1699 étoit l'Ayeul de feu M. le Marquis de Villaine.

Le 18 de ce mois Louis Claude Maurice de la Tour d'Auvergne dit le Comte de la Tour Colonel du Régiment d'infanterie de ſon nom depuis le mois de Décembre 745 mourut au camp ſous Mons âgé d'environ 27 ans, étant née le 28 Mai 1719 il étoit fils aîné de feu Jean Maurice de la Tour d'Auvergne Baron de Thouras Seigneur de Merdogne & Capitaine dans le Régiment de Li-

Digitized by Google

mosin d'Infanterie & Chevalier de l'ordre militaire de S. Louis mort le 31 Janvier 1739 & de Dame Claude Catherine de Sainctot sœur de M. de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs. M. le Comte de la Tour laisse pour frere unique Nicolas François Julie de la Tour d Auvergne né le 10 Août 720 reçu Chevalier de Malthe au Berceau, & apresent Capitaine de Cavalerie, & le seul male qui reste de cette branche cadette de celles de Ducs de Bouillon d'avec laquelle elle est séparée depuis environ 240 ans. La maison de la Tour est si connue par son ancienneté, par le haut rang qu'elle tient en France & par ses alliances qu'on se contentera de renvoyer pour la Généalogie au vol. 4 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 514 aux Histoires de cette maison donnée au Public par les sieurs Justes & Baluze.

Le 20 de ce mois Jacques Bonne Gigault de Bellefont Archevêque de Paris Duc de S. Cloud Pair de France & Abbé de l'Abbaye de la Cour Dieu mourut dans son Palais Archiepiscopal, âgé de quarante huit ans. il avoit été Evêque de Bayonne, & il étoit Archevêque d'Arles lorsqu'au mois de Mars dernier le Roi le nomma à l'Archevêché de Paris. Voyez ce que nous en avons dit dans le Mercure de Mars de la présente année folio 183.

Le 23 de ce mois D Marie-Louise *de Beringhen* veuve de Guillaume-Alexandre de Vieux Pont, Marquis de Vieux Pont & de Senecé, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Lieutenant pour S. Majesté au Gouvernement d'Aunis & Gouverneur de Charle-

Digitized by Google

mont, avec lequel elle avoit été mariée en 713 mourut dans sa terre près d'Orleans âgée de 50 ans ou environ & sans laisser d'enfans; elle étoit sœur de M. Henri Camille de Beringhen, Marquis de Beringhen premier Ecuyer du Roi, Chevalier de ses Ordres &c & fille de Jacques-Louis de Beringhen Comte de Châteauneuf & du Plessis Bertrand, premier Ecuyer du Roi, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de la Citadelle & du Fort de S Jean de Marseille, Président du Conseil du dedans du Royaume durant la Regence, Directeur Général des Ponts & Chaussées de France mort le premier Mai 1723, & de D. Marie-Magdelaine-Elisabeth Fare d'Aumont mariée le 14 Octobre 1677 & morte le 18 Octobre 1728, & petite fille de Henri de Beringhen Seigneur d'Armanvilliers & de Grez fait premier Ecuyer de la petite Ecurie du Roi le 10 Août 1645, Gouverneur des Citadelles de Marseille, fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit à la promotion du 8 Juin 1654, mort le 30 Avril 1692, & de D. Anne du Blé d'Uxelles Voyez pour la Généalogie de Mrs. de Beringhen originaires du Pays de Cleves, ce qui en est dit dans le Dictionaire Historique de Moreri Edition de 1732, & dans le neuvieme volume de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 197, 228 & 292 pour la Généalogie de la Maison de Vieux Pont marquée en Normandie entre les premieres pour son ancienneté, ses alliances & ses services militaires, ce qui en est dit dans l'Histoire de la Maison de Harcourt par le sieur de la Roque en 4 volumes in-folio.

Le 29 de ce mois Louis-Hyacinthe *Castel* de S. Pierre, Comte de Crevecœur, Enseigne d'une

Digitized by Google

Compagnie de Gendarmerie mourût au Camp sous Charleroy âgé d'environ 24 ans & sans être marié ; il étoit fils unique de Louis Castel de S. Pierre Marquis de Crevecœur, Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre de S. Louis ; ci-devant premier Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi. & à présent premier Ecuyer de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans & de D. Marie-Anne Fargés, & petit fils de Louis-Hyacinte Castel Comte de S. Pierre Capitaine de Vaisseaux du Roi, puis premier Ecuyer de S. A. R. Madame la Duchesse Douairiere d'Orleans & de D. Françoise-Jeanne de Kerven ; le nom de Castel S. Pierre est marqué en Normandie entre les Nobles par son ancienneté, par ses alliances & par ses services Militaires, ses armes sont de gueules à un chevron d'argent accompagné de trois roses d'or posées de chef en chef & l'autre en pointe.

Le 30 Louis *de Rochechouard* Duc de Mortemart Pair de France, Tonnay-Charente, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, ci-devant Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, Prince & Gouverneur des Ville & Citadelle du Havre de Grace, mourut dans la 65 année de son âge, étant né le 3 Octobre 1681 Il avoit commencé à servir dans la premiere Compagnie des Mousquetaires, & fut ensuite Capitaine dans le Régiment Royal Rouſſillon Cavalerie en 1700, Colonel d'un Regiment d'Infanterie de son nom en 170·, Brigadier des Armées du Roi en 1708, Maréchal de Camp en 1710 & enfin Lieutenant Général le 30 Mars 1720. Le Roi lui avoit accordé dès l'an 1710 la charge de Premier Gentilhomme de sa Chambre en survi-

Digitized by Google

vance du Duc de Beauvilliers son beau-pere ; il fut reçu au Parlement en qualité de Duc & Pair de France le 15 Juin 1714 & Chevalier des Ordres du Roi le 3 Fevrier 1724 ; il étoit fils aîné de Louis de Rochechouard Duc de Mortemart, Pair & Général des Galeres de France mort à Paris le 3 Avril 1688, & de Marie-Anne Colbert morte le .. ; il avoit épousé 1o le 20 Décembre 1703 Marie-Henriette de Beauvilliers, morte le 4 Septembre 1718, fille de Paul de Beauvilliers, Duc de S. Aignan, Pair de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de sa Chambre, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre d'Etat, Gouverneur des Ville & Citadelle du Havre de Grace &c. & d'Henriette-Louise Colbert. 2°. le 3 Mars 1732 avec Marie-Charlotte-Elizabeth de Nicolai, veuve de Jules Malo de Coetquen Comte de Combourg Gouverneur en survivance des Ville & Château de S. Malo, mort le 13 Janvier 727, & fille unique de Nicolas de Nicolai Marquis de Presles, Brigadier des Armées du Roi, ancien Colonel du Régiment d'Auvergne & de Marie de Brion, duquel dernier mariage il n'a point laissé d'enfans, mais du premier il avoit eu entr'autres Paul-Louis de Rochechouard né le 24 Octobre 1711, Duc de Mortemart, Pair de France, appellé le Duc de Rochechouard, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Colonel d'un Regiment d'Infanterie de son nom, mort le 4 Décembre 173. sans laisser d'enfans de Marie-Anne Elisabeth de Beauvau du Rivau, avec laquelle il avoit été marié le 4 Mai 1730 & Charles-Auguste de Rochechouard né le 10 Octobre 1714, Duc de Mortemart, Pair de France, appellé le Duc de Rochechouard, Grand d'Espagne, Pre-

Digitized by Google

mier Gentilhomme de la Chambre du Roi & Colonel du Régiment d'Infanterie de Mortemart après la mort de son frere aîné, & Brigadier d'Armée tué au combat d'Ettingen le 17 Juin 1743, n'ayant eu de son mariage avec Augustine de Coetquen Combourg fille unique de Madame la Duchesse de Mortemart sa belle mere, remariée le 29 Decembre 1744 avec Louis-Charles de Lorraine Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France, & morte le 3 Juin dernier, que Louis-François-Charles-Augustin de Rochechouard Mortemart, Duc de Rochechouard, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, mort à l'âge de 4 ans le 11 Decembre 1743. Par la mort de M. le Duc de Mortemart, Jean-Baptiste de Rochechouard son frere puiné, Comte de Mauve, Marquis de Blanville dit le Comte de Rochechouard, ci-devant Colonel du Regiment Dauphin, Infanterie, se trouve le seul mâle restant de sa branche, qui est la derniere de toutes les branches de cette illustre Maison dont la Généalogie se trouve dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne Vol 4 fol 649.

Errata du second vol. de Juin.

PAge 68 lig. 15 Tannegui, le Veneur, *lisez* Tanneguy le Veneur.

Pag. 86. lign. derniere, s'amssant *lisez* s'agissant.

Pag. 91 lig. 22. pourroient être plûtôt des pains, *lisez*, pourroient être des pains.

Ibid lig. 25 torches, chandelles, *lisez* souches, torches, chandelles.

Ibid lig. 26, *sup. rimes* tournées telles que les petits pains qu'on porte à la main, attendu que l'on ne connoitra pas l'usage anciennement de ces pains là.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose. Vers à M. Barentin, Intendant de la Rochelle. Pag. 3
Autres à M. l'Abbé Vatry. 5
Traduction Françoise d'un original Italien. 6
Epitre à un ami. 23
Description de la Caverne de Grandville, 25
Soupirs d'un Penitent. 41
Lotterie de la vie humaine, 42
Observations sur les hommes d'esprit & en général sur les grands hommes *Ibid.*
Lettre de M. de Genssane à M. Saverien sur sa nouvelle theorie de sa manœuvre des Vaisseaux 47
Sentiment d'un jeune homme en quittant le monde. 69
Epithalame sur un mariage. 72
Vers à mettre en chanson. 73
Madrigal à Mlle Ar.... de, .. 74
Le Printems, Idylle *Ibid.*
Vers à Mlle Dangeville. 76
Caracteres de la veritable grandeur 77
Vers à Madame la Comtesse d'A,... 84
Autres à Mlle de G..., 86
La paix du cœur, Ode. 87
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts &c. Grammaire Italienne, Extrait. 91
Traduction du Poëme intitulé *la Boucle des cheveux enlevée*, Extrait. 96
Nouvel abregé chronologique de l'Histoire de France, Extrait. 100
Institutions Astronomiques. &c. 105 *& suiv.*
Bouquet pour Madame la Marquise de..., & air du sieur Gothreau 111

Digitized by Google

Lettre de M D... à M. le... 112
Eau de beauté. 116
Programme de l'Académie des Jeux Floraux pour l'année prochaine. 118
Mots des Enigmes du 2e. vol. de Juin. 123
Enigme & Logogryphes. *Ibid.*
Spectacles, Opera, Extrait du Triomphe de l'Harmonie. 129
Comédie Italienne, *Le Prince de Surene.* 133
Journal de la Cour, de Paris. Le Marquis des Issars & de Salerne nommé Ambassadeur en Pologne. 136
Coliers de l'Ordre de la Toison d'Or donné au nom du Roi d'Espagne par Monseigneur le Dauphin au Comte de Noailles. 138
Te Deum chanté à N. D. & feu d'artifice dans la place de l'Hôtel de Ville 139
Accouchement de Madame la Dauphine. *Ibid.*
Mort de cette Princesse & sa pompe funebre. 140
Mandement des Doyen, Chanoines & Chapitre de N. D. 147
Autre des Vicaires Généraux du Chapitre. 150
Ordonnance des mêmes. 152
Prises de Vaisseaux. 155
Investissement de Charleroi. 157
Mort du Roi d'Espagne. 165
Journal du siége de Charleroi. 169
Le Cousin, Fable. 179
La Nature & l'Art, autre Fable, 181
Nouvelles Etrangeres. 184
Memoria Stephani Fourmontii &c. 196
Baptêmes, Mariages & Morts. 200

Les Chansons notées doivent regarder la page 111

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google